COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

ŒUVRES MORALES

TOME III

APOPHTEGMES DE ROIS ET DE GÉNÉRAUX
APOPHTEGMES LACONIENS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
FRANÇOIS FUHRMANN
Professeur émérite à l'Université de Clermont II

Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.



SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL, 75006 PARIS
1988

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la Commission technique, qui a chargé M. Marcel Cuvigny d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. François Fuhrmann.

ISBN 2-251-00399-1
ISSN 0184-7155

15

APOPHTEGMES DE ROIS ET DE GÉNÉRAUX

(*REGUM ET IMPERATORUM APOPHTHEGMATA*)

(PLAN. 59)

NOTICE

La liste des œuvres de Plutarque connue sous le nom de *Catalogue de Lamprias* mentionne au n° 108 le titre Ἀποφθέγματα ἡγεμονικά, στρατηγικά, τυραννικά, correspondant aux diverses variantes que comportent à cet égard les manuscrits eux-mêmes[1]. L'on trouve également, dans le même catalogue, au n° 125, un titre Ἀπομνημονεύματα, qui pourrait être un doublet, puisqu'aussi bien la lettre dédicatoire emploie ce vocable[2].

Un écrit de ce genre devait fatalement susciter la méfiance, d'autant plus que le nom de l'auteur manque le plus souvent dans les manuscrits, ce qui, toutefois, ne constitue par une exception pour Plutarque. Xylander le premier, au xvi[e] siècle, dans ses *Adnotationes*, le déclare apocryphe, et, après la prétendue démonstration de cette inauthenticité par Volkmann[3], il ne subsiste aucun doute à ce sujet aux yeux d'un Nachstädt[4] ou d'un K. Ziegler[5]. D'après ce dernier, il s'agirait d'une compilation anonyme, comme il en existait tant à l'époque impériale, qui aurait été publiée postérieurement avec

1. Voir l'apparat critique, *infra*, p. 25.
2. Voir en 172 C. S'il s'agit d'un autre ouvrage, on peut penser aux Συμποσιακά, qui, autrement, ne seraient pas mentionnés dans le *Catalogue*. Cela paraît confirmé par la chrestomathie du sophiste du vi[e] siècle Sopatros d'Apamée, où nous trouvons également deux titres différents (Photius, cod. 161, p. 104 B, éd. Bekker).
3. *Leben, Schriften u. Philosophie des Plut. von Chair.*, Berlin, 1869, I, p. 211-234.
4. *Plutarchus Moralia*, II, Leipzig, 1935, p. 1.
5. *Plutarchos von Chair.*, Stuttgart, 1949 (= *R. E.*, s. v.), col. 226-227.

l'ensemble du corpus plutarquéen. Ces *Apophtegmes* seraient, en effet, d'après nos critiques, indignes du philosophe de Chéronée ; ils ne témoignent, nous dit-on, d'aucune recherche littéraire, d'aucun effort pour situer ou éclairer les « apophtegmes » rapportés, dont certains, du reste, ne sont que de simples anecdotes. — Mais peut-on ainsi rejeter tout ce qui, dans le corpus des œuvres de Plutarque, n'est pas de haute tenue? A quel niveau situera-t-on la limite? Ces reproches, d'ailleurs, sont-ils, en l'occurrence, si graves? Sont-ils même parfaitement justifiés? Que l'on compare seulement les *Apophtegmes de rois et de généraux* avec les *Apophtegmes laconiens* : on n'y rencontrera aucun de ces doublets, aucune de ces incohérences qui sont ici la marque du rudimentaire et du provisoire. De plus, on voit bien que l'ensemble est fort clairement composé ; les « héros » sont regroupés par nations, selon l'ordre chronologique : au début les rois perses, de Cyrus à Artaxerxès Mnémon, avec l'adjonction des reines Sémiramis et Parysatis d'une part, d'Orontès et du général Memnôn d'autre part, puis les rois égyptiens, thraces et scythes, les tyrans syracusains, de Gélon à Agathocle, avec l'adjonction de Dion, les rois macédoniens et hellénistiques, ensuite les stratèges athéniens, avec l'adjonction de Pisistrate et de Démétrios de Phalère, les Spartiates, principale ment les rois, enfin, pour ce qui est des Grecs, les Thébains Épaminondas et Pélopidas, un dernier groupe étant constitué par vingt Romains, de M'. Curius à Auguste[1]. — Il manque, constatait d'autre part Volkmann, un grand nombre d' « apophtegmes » que nous connaissons par ailleurs, tandis que d'autres, en revanche, ne se retrouvent nulle part dans les œuvres

1. Une seule entorse se trouve en 202 EF, où C. Popillius est classé après Sylla ; et une anomalie en 192 A, où l'Argien Nikostratos est classé parmi les Spartiates (mais voir *infra*, p. 82, n. 5).

de Plutarque[1]. — Mais, sans parler de la perte certaine de plusieurs *Vies*, de celle, possible, de plusieurs autres, n'est-il pas abusif de tirer de là quelque conclusion que ce soit? — Pour ma part, je ne considère nullement cette argumentation comme probante[2]. Et je ne suis pas davantage convaincu, en raison, surtout, de la nature spéciale du recueil, par les remarques d'ordre linguistique que l'on a cru pouvoir faire, en particulier sur certaines anomalies, par rapport aux habitudes de Plutarque, dans l'emploi de l'optatif[3]. Quant à la fameuse lettre à Trajan, placée en tête du recueil, elle me paraît tout à fait sincère. Évidemment, dès lors que l'on est persuadé de l'inauthenticité du corps du recueil, il faut bien s'employer à détruire la vérité de la dédicace. Cette lettre, d'après Volkmann, dont je ne reprendrai pas l'analyse dans son détail tant elle me paraît manquer de solidité, ne serait qu'un faux, et un faux des plus médiocre. Or, médiocre, elle ne l'est certainement pas pour qui se place au point de vue du talent d'un imitateur supposé, ce que K. Ziegler lui-même a dû reconnaître[4]. Il est évident que nous y retrouvons le style de Plutarque, ainsi que sa manière coutumière d'utiliser à titre d'exemples des pensées et des historiettes[5]. L'idée fondamentale qui y est prétendue cons-

1. 222 sur 498 restent ainsi isolés.

2. Une réfutation minutieuse de l'argumentation de Volkmann a été présentée par F. Sass, *Plutarchs Apophtegmata reg. et imp.*, Plön, 1881.

3. A. Hein, *De optat. ap. Plut. usu*, Diss., Breslau, 1914.

4. *Op. cit.*, col. 226.

5. R. Flacelière, *Trajan, Delphes et Plut.*, Recueil Plassart, Paris, 1976, p. 102, relève l'expression ὥσπερ ἀπαρχάς (voir κοινὰς ἀπαρχὰς de 172 C) employée par Plutarque dans la dédicace au poète athénien Sarapion du *De E* (384 DE), pour annoncer à ce dernier l'envoi de quelques-uns de ses traités pythiques; ainsi qu'une rencontre avec le même passage du *De E* qui me paraît significative : on n'obtient aucune reconnaissance, déclare Plutarque dans son *dialogue*, en faisant de petits cadeaux, prélevés sur de maigres ressources, à ceux qui possèdent de grandes richesses, sauf lorsque ces dons, si

tituer la motivation de l'auteur du recueil, à savoir que les caractères des hommes et les principes qui animent ceux-ci transparaissent mieux dans leurs propos que dans leurs actes, correspond tout simplement, et jusque dans la formulation, à la conception « historique » de Plutarque, telle qu'elle s'exprime dans les *Vies* : « Nous n'écrivons pas des Histoires, mais des biographies, et ce n'est pas surtout dans les actions les plus éclatantes que se manifeste la vertu ou le vice. Souvent, au contraire, un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats qui font des milliers de morts, que les batailles rangées et les sièges les plus importants ».[1] On peut donc dire que les *Apophtegmes de rois et de généraux* représentent l'expression suprême, ou, si l'on veut, élémentaire, de cette conception[2]. Quels mobiles, d'ailleurs, auraient pu guider un éventuel faussaire? Il n'est pas imaginable qu'un compilateur quelconque ait voulu garder de cette manière l'anonymat, alors que l'utilisation évidente de son œuvre par le grand Plutarque ne pouvait que lui apporter de l'honneur. Mais même de la part de quelqu'un des héritiers ou des disciples du philosophe,

minimes soient-ils, sont faits à des hommes qui, tel Artaxerxès, ont l'âme « généreuse et royale ». Voir encore Flacelière, *Ant. Class.*, XXXII, 1963, p. 44. (Ce qui, à propos de l'anecdote concernant Artaxerxès (172 B), est à mes yeux encore plus frappant, c'est la parenté de celle-ci avec l' « apophtegme » n° 2 (174 A) : les deux textes remontent certainement à la même source, comme le prouve d'ailleurs *Artax.*, IV, 4-V, 1, où ils se trouvent réunis.) Quant à l'image des paroles-semences de la vie (172 D), dont l'impropriété a servi d'argument contre l'authenticité de la lettre (voir Volkmann, *op. cit.*, p. 217), elle me paraît au contraire tout à fait caractéristique de la manière de Plutarque.

1. *Alex.*, I, 2 ; traduction Flacelière. Cf. encore *Ma. Cat.*, VII, 3 : « Je vais rapporter quelques-uns de ses mots fameux, persuadé que les caractères des hommes se dévoilent beaucoup mieux par la parole que par le visage ».

2. Si élémentaire même, que la dite conception est à l'occasion totalement oubliée, par exemple, quand l' « apophtegme » se limite à la citation d'un « bon mot », voire d'un jeu de mots : voir Philippe nos 9 et 10 (177 F).

peut-on penser qu'il ait songé à honorer la mémoire de ce dernier au prix d'une pareille supercherie, et qui plus est, en y mêlant l'empereur lui-même?

Je concéderai par contre que Plutarque n'a pas dû rédiger spécialement son recueil, en vue de l'offrir à Trajan comme un document psychologique. Sans doute a-t-il utilisé des notes qu'il avait prises au cours de ses travaux ou simplement de ses lectures; sa tâche aura consisté ici à compléter, à mettre en ordre, pour confectionner cette « sorte de *compendium* ou de bréviaire à l'usage d'un monarque accablé d'occupations et de soucis qui lui laissaient peu de temps pour la lecture »[1]. Que Plutarque ait eu l'habitude de prendre de telles notes, cela ressort d'un passage du traité *Sur la tranquillité de l'âme*, dédié au Romain Paccius (464 EF) : « J'ai reçu bien tard la lettre par laquelle tu m'invitais à écrire sur la sérénité... J'ai donc rassemblé sur ce sujet quelques-unes des notes (ὑπομνημάτων) que je me trouvais avoir prises pour mon usage personnel ». Qu'il ait pris précisément celles-ci — je veux dire celles qui sont devenues ses Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν —, cela pourrait ressortir d'un passage, d'une portée plus restreinte, il est vrai, du traité *Sur le contrôle de la colère* (457 D) : « Je m'attache toujours à recueillir et à relire non seulement les traits de modération des philosophes..., mais surtout ceux des rois et des tyrans. »[2] Au reste, Plutarque avait dans sa biblio-

1. R. Flacelière, *Trajan, Delphes et Plut.*, Recueil Plassart, Paris, 1976, p. 103.

2. Suit immédiatement un exemple qui se retrouve précisément dans les Βασιλέων ἀπογθέγματα καὶ στρατηγῶν. Plutarque, du reste, n'était pas initiateur dans ce domaine particulier : Caton l'Ancien avait déjà composé un recueil d'Apophtegmes et un recueil de Sentences (Γνωμολογίαι) (voir Cicéron, *De off.*, I, 29; P. Wuilleumier, Cic., *De Senectute*, Introd., p. 23), que Plutarque connaissait fort bien, à en juger d'après *Ma. Cat.*, II, 6; César, jeune, avait collectionné des « bons mots » (Cicéron, *Fam.*, IX, 16, 4; Suétone, *Div. Iul.*, 56); Domitius Marsus en avait fait de même dans

thèque au moins un recueil similaire d'« apophtegmes » se rapportant exclusivement à des Lacédémoniens, celui-là même qui succède aux Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν dans les manuscrits et qui constitue la deuxième partie du présent volume. Sans préjuger de la question de l'origine de ce second recueil, nous ne pouvons pas ne pas admettre que Plutarque ait puisé là une partie de son matériel : tous les « apophtegmes » rapportés à des Lacédémoniens dans les *Apophtegmes de rois et de généraux* — de Lycurgue à Antalkidas, 189 D-192 C — se trouvent dans les *Apophtegmes Laconiens*[1] ; ils se présentent généralement dans le même ordre, quoique condensé, et, ce qui est décisif et qui d'ailleurs se justifie eu égard au but poursuivi, toujours — si l'on excepte les transcriptions quasi littérales ou comportant de simples variantes, quelque notables qu'elles soient — plus brefs et plus dépouillés[2]. Nous pouvons donc saisir, ici, dans cette tranche laconienne des *Apophtegmes de rois et de généraux*, le travail rédactionnel, pour ne pas dire de transposition, auquel s'est livré Plutarque; il a évidemment procédé de même, de ce point de vue, pour le reste du recueil ; sans d'ailleurs s'interroger, apparemment, sur la vérité de tous ces éléments, alors que la pléthore des variantes attestées

son traité, aujourd'hui perdu, *De urbanitate* ; Tiron, l'affranchi de Cicéron — si ce n'est Cicéron lui-même — avait édité trois livres des « mots » de son patron (Quintilien VI, 3, 5 ; Macrobe II, 1, 12)...

1. Deux exceptions : Agis n° 6 (190 D), qui est d'une extrême brièveté, et Nikostratos (192 A), ce personnage étant, en fait, un Argien qui fut mêlé à l'histoire de Sparte. Sont à signaler également trois confusions par homonymie : Agis II n° 4 (190 D) — Agis le Jeune (*Ap. Lac.*, 216 C, n° 2) ; Agis le Jeune n° 2 (191 E) — Agis II (*Ap. Lac.*, 215 C, n° 1) ; Archidamos II (190 A) — Archidamos III (*Ap. Lac.*, 219 A, n° 7).

2. Un seul cas est aberrant : Agis n° 3 (190 C) = *Ap. Lac.*, 215 EF (n° 10), le premier se conclut sur une « pointe » qui ne se trouve pas dans le second ; peut-être Plutarque avait-il eu l'occasion de relire, entre temps, la source, dont ce supplément expressif se sera gravé dans sa mémoire. Voir encore Schmidt, *De apopht. qu. s. Plut. nom. feruntur collect.*, I, Greifswald, 1879, p. 49 sqq.

sur l'identité des personnages suffirait à montrer qu'il s'agit parfois de pures inventions, colportées, dirai-je, en leur temps et répétées ensuite pour des motifs de propagande[1].

Quelle raison Plutarque avait-il de faire hommage de ce recueil à Trajan? On ne sait s'il a jamais rencontré cet empereur, mais il est sûr que celui-ci connaissait au moins de réputation le philosophe de Chéronée et qu'il honorait en lui le prêtre d'Apollon : le grand ami de Plutarque Sosius Sénékiôn, haut dignitaire de l'empire, était le conseiller et le familier de Trajan. Plutarque aurait même été comblé de distinctions flatteuses par celui-ci, au dire de la Souda (*s. v.* Πλούταρχος Χαιρωνεύς) : « Trajan éleva Plutarque au consulat[2] et ordonna aux magistrats romains d'Illyrie (?) de solliciter ses conseils ». Au demeurant, Plutarque était favorablement disposé à l'égard de ces empereurs particulière-

1. Cf. P. Lévêque, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 341, au sujet du médecin traître de Pyrrhos (C. Fabricius n° 4, 195 AB) : l'anecdote a sans doute été inventée, comme les suivantes d'ailleurs, par les annalistes romains pour « brosser le portrait d'un vieux Romain, impavide et incorruptible, sans peur comme sans reproche »; *R. E.*, s. v. Peisistratos (Schachermeyr), col. 58, à propos des « apophtegmes » rapportés à Pisistrate (189 BD) ; *id.*, s. v. Epaminondas (Swoboda), col. 2695, à propos d'Épaminondas n° 15 (192 CD) ; Flacelière-Chambry, *Vie d'Aristide*, C. U. F., 1969, p. 20, n. 1 ; Deissmann-Merten, *Chiron*, IV, 1974, p. 177-181, à propos de Scipion Émilien n° 22 (201 E). Le caractère apocryphe d'un grand nombre de ces « apophtegmes » ne leur enlève pas la valeur psychologique et morale que Plutarque prétendait y trouver, dans la mesure où l'on sait qu'un trait faussement attribué à quelqu'un est souvent plus révélateur de sa personnalité que ne l'est la vérité même. Sans parler de l'éclairage qu'il jette sur la mentalité de celui qui l'invente ou — surtout — qui le retient.

2. Il s'agit vraisemblablement de la simple collation des *ornamenta consularia* (voir Flacelière, *Trajan, Delphes et Plut.*, p. 101 en note ; A. Stein, *Der römische Ritterstand*, Munich, 1927, p. 246 sqq., 274 sqq.) qui correspondaient au grade du *cursus honorum* des sénateurs, mais ne rendaient pas membre du Sénat. Ils étaient décernés habituellement pour un service personnel rendu à l'empereur, mais d'autres hommes de lettres célèbres les ont reçus (voir encore C. P. Jones, *Plut. a. Rom.*, Oxford, 1971, p. 29).

ment philhellènes qu'étaient les Antonins. L'offrande du recueil doit donc en tout cas être placée entre 98 et 117, et beaucoup plus près de 117 que de 98 si l'on admet que le geste de Plutarque fut une marque de reconnaissance, cette date tardive étant confirmée, d'ailleurs, par la référence au grand œuvre biographique (172 CD) — dont, au reste, paraît bien provenir une bonne partie du recueil —, qui fut composé dans la seconde partie de la vie de Plutarque.

Sans vouloir étudier ici le problème complexe du rapport entre les *Apophtegmes de rois et de généraux* — exception faite de la fraction lacédémonienne, dont je viens de parler ci-dessus — et les textes parallèles de Plutarque, en particulier les *Vies*[1], rapport inévitable et confirmé par la correspondance entre des séquences telles que Phocion n°s 3-4 (187 F-188 A) et *Phoc.*, VIII, 4-5, Phocion n°s 17-19 (189 A-B) et *Phoc.*, XXXVI, 1-4, je dois apporter quelques justifications à l'opinion que je viens d'exprimer à ce sujet. La démarche de Plutarque dans la transcription de certains de ces « apophtegmes » me semble avoir été celle que j'ai indiquée[2], précisément lorsque leur ordre recouvre exactement ou quasi exactement celui de leurs parallèles[3],

1. Cinq Athéniens « traités » dans les *Apophtegmes de rois et de généraux* correspondent à des *Vies* (Alcibiade, Aristide, Périclès, Phocion, Thémistocle) ; de même un Macédonien (Alexandre) et trois diadoques ou épigones (Démétrios, Eumène, Pyrrhos), un Thébain (Pélopidas), un « Syracusain » (Dion), un Perse (Artaxerxès), dix Romains (Caton l'Ancien, César, Cicéron, Fabius Maximus, Flamininus, Lucullus, Marius, Paul Émile, Pompée, Sylla) ; les trois Spartiates, Agésilas, Lycurgue et Lysandre, sont à mettre à part. Quatre vies correspondantes sont perdues : Épaminondas, Auguste, les deux Scipions ; elles devaient contenir des passages parallèles à la majorité des « apophtegmes » rapportés à ces quatre « héros ».

2. P. 8.

3. Pour Phocion, par exemple, nous ne rencontrons pas seulement les séquences correspondantes que j'ai indiquées ; la totalité des « apophtegmes » rapportés à ce « héros » se retrouve par inter-

mais aussi lorsque le texte parallèle comporte davantage de précisions historiques, géographiques ou autres[1], lorsqu'il est parfaitement intégré dans son contexte et comme appelé par lui[2], lorsqu'il n'apparaît que comme un exemple cité parmi d'autres pour l'illustration d'une idée[3], lorsque l' « apophtegme », principalement dans sa partie narrative, représente le résumé de tout un passage[4] ou la combinaison de deux récits[5], lorsqu'il contient une impropriété de terme flagrante[6] ou un illogisme surprenant[7]. Plutarque aura dans ces cas-là transcrit, à partir des *Vies*, ou de telle autre de ses œuvres précédentes — ou de la source qu'il utilisait pour les composer, ce qui revient à peu près au même — des passages qui lui paraissaient significatifs et qu'il devait

valles, au fur et à mesure, dans sa *Vie*. La correspondance est également frappante pour les « héros » romains.

1. Voir, par exemple, Alexandre n° 4 (179 E) en face de *Alex.*, XXV, 6-8 ; Cicéron n° 14 (205 C) en face de *Cic.*, XXXVII, 3 ; Antigonos n° 16 (182 F) en face de *Demetr.*, VIII, 3.

2. Voir, par exemple, Thémistocle n° 16 (185 EF) en face de *Them.*, XXIX, 4-5 (voir p. 64, n. 1) ; Caton l'Ancien n° 23 (199 BC) en face de *Ma. Cat.*, I, 8 ; Pélopidas n° 1 (194 C) en face de *Pelop.*, III, 8.

3. Le cas est extrêmement fréquent ; voir, par exemple, Cicéron n° 5 (204 F) en face de *Cic.*, XXVI, 6 ; Cicéron n° 6 (205 A) en face de *Cic.*, XXVI, 9 ; Caton l'Ancien n° 10 (198 EF) en face de *Ma. Cat.*, XIX, 6 ; César n° 15 (206 F) en face de *Caes.*, LXIII, 7 ; Fabius Maximus n° 4 (195 EF) en face de *Fab. Max.*, XX, 5-9 ; Épaminondas n° 16 (193 D) en face de *De la. ips.*, 545 A ; Metellus n° 2 (202 A) en face de *De garrul.*, 506 D ; Denys l'Ancien n° 9 (176 A) en face de *An seni.*, 792 C.

4. Voir, par exemple, Alexandre n° 24 (181 C) en face de *Alex.*, LIX ; Paul Émile n° 1 (197 F) en face de *Aem.*, VI, 8 ; VII, 1 ; XI, 1-2 ; Lucullus n° 1 (203 A) en face du contexte de *Luc.*, XXVII, 8-9.

5. Voir, par exemple, Agathocle n° 2 (176 E) en face de *De coh. ira*, 458 EF.

6. Voir, par exemple, Philippe n° 3 (177 C) en face de *Cons. ad Apoll.*, 105 AB : εὐτυχήματα, le seul terme exact, est devenu dans l' « apophtegme » κατορθώματα. L'inverse, cependant, peut également se produire : en Cicéron n° 3 (204 EF), ἀναβαίνειν corrige le surprenant πηδᾶν de *Cic.*, V, 6.

7. Voir, par exemple, Cicéron n° 6 (205 A) en face de *Cic.*, XXVI, 9 : chute brutale dans l' « apophtegme », notation avec développement logique dans la *Vie* (XXVI, 10).

plus tard employer, en même temps que d'autres notes d'origine diverse qu'il avait amassées, pour la confection de son recueil[1].

C'est en effet d'origine qu'il faut ici parler — sauf, évidemment, pour la lettre dédicatoire —, bien plutôt que de « sources »; car le terme traditionnel ne saurait être valable qu'au deuxième degré, si je puis dire, pour les « apophtegmes » provenant, comme nous venons de le voir, d'un ouvrage déjà plutarquéen. En dehors des suppositions que nous pouvons émettre à cet égard, mes notes indiqueront donc dans la mesure du possible les noms des auteurs — historiens pour la plupart, cela va de soi — auxquels Plutarque a pu avoir affaire : une dizaine de latins — les seuls, en principe, à l'exception d'un Polybe ou peut-être du continuateur de ce dernier, Posidonios d'Apamée, à lui fournir son matériel pour les « héros » romains, sa connaissance de la langue latine étant suffisante pour cela[2] —, une douzaine

1. Certains ont étendu, d'une manière abusive, la remarque à l'ensemble du recueil : C. Schmidt ; Westermann, Introd. à l'éd. des *Vies* de Bekker, Leipzig, 1855, I, p. xvi ; Wyttenbach, Introd. à son éd. des *Moralia*, Oxford, 1795. Il est clair, en effet, que, dans certains cas, le rapport immédiat, entre l' « apophtegme » et le texte parallèle est inverse : son recueil aura fourni à Plutarque des exemples à utiliser pour étayer une argumentation ou illustrer un développement ; mais toute généralisation en ce sens, comme nous la trouvons chez Volkmann (voir *supra*, p. 3, n. 3) et K. Ziegler (*Rhein. Mus.*, LXXXI, 1932, p. 52-54 et *R. E.* (voir *supra*, p. 3, n. 5)), abusés, il est vrai, par leur conception de la nature du recueil, est, nous venons de le voir, inadmissible. Il y a, d'autre part, les correspondances à variantes importantes : de celles-là aussi, il faudrait rendre compte.

2. En *Marc.*, XXX, 5 ; XXXI (= compar. 1), 8 ; *Brut.*, LIII, 5, Plutarque témoigne, bien que ses affirmations soient invérifiables, de la connaissance directe qu'il avait de Tite-Live, Cornelius Nepos et Valère-Maxime. En *Aem.*, X, 6-8, il indique même sa « source » pour Paul Émile n° 2 (197 F-198 A) de façon précise : le *De divinatione* de Cicéron. D'après la chronologie, les rencontres avec Frontinus seraient plutôt fortuites. — M. Cuvigny m'a fait part, à cet égard, de son étonnement devant la présence, dans quelques « apophtegmes », de précisions qui ne se justifieraient que pour un lecteur grec (sur le bonnet de feutre des affranchis, par exemple, Scipion l'Ancien n° 7, 196 E, et Titius Quinctius n° 2, 197 B) ou d'anachro-

de Grecs. Il est même arrivé que le « héros » et l'auteur en question se soient confondus, auquel cas la tâche de Plutarque a été facilitée dans la mesure où il trouvait une partie, au moins, de son matériel tout prêt ; cela a pu se produire pour Cicéron et cela s'est certainement produit pour Caton l'Ancien[1], ainsi que le montre d'ailleurs le caractère insolite — social et moral, « sententieux » précisément — d'un bon nombre des « apophtegmes » qui lui sont rapportés[2]. Il n'est pas impossible non plus que Plutarque ait pu disposer de l'une ou l'autre collection déjà constituée et sans doute anonyme de « dits » d'hommes célèbres, comme il paraît en avoir existé une pour Thémistocle, par exemple[3]. Pour ce qui est de la fidélité au texte d'origine, on comprendra que c'est dans le « mot » proprement dit qu'elle est en général le mieux respectée et que les déviations portent le plus souvent sur l'évocation des circonstances.

D'autre part, le recueil de Plutarque a été lui-même, comme il est naturel, largement utilisé dans la suite. Plusieurs auteurs postérieurs ou franchement tardifs — sans parler des lexicographes et des compilateurs médiévaux et même modernes[4] — ont incorporé à leurs écrits, ou simplement reproduit, nommément ou implicitement, les « apophtegmes » qui leur convenaient. C'est ce que firent apparemment un Polyaînos pour ses Στρατηγήματα, un Élien pour ses *Histoires Variées*, et, certainement, un Stobée, pour son *Florilège*[5]. Au reste,

nismes qui ne pouvaient manquer de frapper l'empereur destinataire du recueil (voir Pompée n° 6, 203 F et la note 1, p. 116) : mais la manière même dont Plutarque a confectionné ce dernier explique largement ces légères anomalies.

1. Voir *supra*, p. 7, n. 2.
2. Voir C. Schmidt, *op. cit.*, p. 64-65.
3. Voir *Them.*, XVIII, 1 ; *Ma. Cat.*, VIII, 4-5.
4. Je pense à l'Ἐκλογή d'un Maximos, aux Ἰώνια d'un Arsénios, à la *Mélissa* d'un Antonios, ainsi qu'à divers *Gnomologia* de basse époque. Voir encore M. Richard, *Florilèges grecs* (« Dictionnaire de spiritualité », V, col. 475-511).
5. Ce dernier semble pourtant avoir préféré parfois la version

il arrive que des variantes importantes nous amènent dans ce cas à douter d'une filiation directe. On a en particulier cru pouvoir montrer l'indépendance d'Élien par rapport aux *Apophtegmes de Rois et de Généraux*[1]; rien n'empêche en effet de penser à une utilisation plus libre — ou au contraire plus fidèle — par ce dernier des mêmes sources, ou à une utilisation de sources différentes, si ce n'est, précisément, l'étrangeté même de ces coïncidences[2]. Tels quels, ces « apophtegmes » en tout cas, dont beaucoup constituent du reste pour nous des témoignages uniques, ne sont pas sans intérêt historique, grâce aux menus renseignements dont ils illustrent des coutumes et des faits bien connus par

plutarquéenne parallèle, par exemple celle de *An seni.*, 788 D au lieu de Timothéos n° 3 (187 C) (Stob. IV, 13, 43), celle de *Lyc.*, XX, 9, au lieu de Agis n° 5 (190 D) (Stob. III, 7, 47). Babbitt, L. C. L., 1931, p. 5, y voit une preuve de l'existence ,au ve siècle, d'un volume isolé de nos *Apophtegmes.*

Il faut remarquer, d'autre part, l'absence d'Athénée dans cette liste; des passages de son *Banquet des Sophistes* qui recouvrent tel ou tel de nos « apophtegmes » se réfèrent en général nommément à la source primitive, et, par là-même, sont d'autant plus précieux.

1. Voir Brunck, *Zu Ail. Var. Hist.*, Com. philol., Greifswald, 1887, p. 1-16.

2. Tous ces « parallèles » postérieurs ne seront donc, en principe, mentionnés dans mes notes à titre de référence que lorsqu'ils présentent des variantes significatives par rapport à l' « apophtegme » plutarquéen, et encore à condition que ne soient pas attestés suffisamment d'autres parallèles antérieurs à Plutarque ou contemporains de lui, et en particulier, bien sûr, que ne se trouve pas parmi ces derniers la source avérée ou au moins l'équivalent du parallèle postérieur; de plus, lorsque plusieurs de ces témoins tardifs se recouvrent exactement, je n'en citerai en principe qu'un seul.

J'observerai les mêmes règles pour mentionner dans les notes, cette fois à titre simplement de confirmation ou de correctif, donc sans tenir compte a priori des variantes éventuelles, les parallèles isolés et fortuits qui se rencontrent chez d'assez nombreux écrivains postérieurs — Aelius Aristide, Clément d'Alexandrie, Thémistios entre autres —, principalement historiens ou assimilés — Appien, Arrien, Dion Cassius, Justin, Ammien-Marcellin entre autres —, et qui sont indépendants selon toute apparence de notre recueil plutarquéen.

ailleurs, ou aux précisions qu'ils nous apportent sur des événements d'importance[1].

Remarques sur le texte, la traduction et l'annotation de la présente édition.

Les apophtegmes attribués à des Spartiates comportent fréquemment des formes dialectales, que l'on aimerait décidément moins anarchiques : le « dit » est en effet exprimé tantôt en ionien-attique, tantôt en dorien — avec même, à l'occasion, de l'éolien ! —, totalement ou en partie, selon le caractère, vraisemblablement, de la source primitive. Fallait-il dès lors uniformiser dans l'un ou l'autre sens, et de préférence dans le sens dorien? C'eût été sans doute plus rationnel, mais ce n'eût certainement pas été conforme aux habitudes mentales de Plutarque ni à l'esprit de l'époque. Le texte que j'ai adopté est donc celui que présentent les manuscrits, les différents choix étant déterminés par les règles habituelles de la critique paléographique. De même, j'ai opté pour la souplesse — sans mention dans l'apparat critique — en ce qui concerne les doublets orthographiques du type σύν-ξύν, γίγνομαι-γίνομαι, οὐδείς-οὐθείς, σαυτόν-σεαυτόν, ἐάν-ἄν, χθές-ἐχθές, μικρός-σμικρός, αἰεί-ἀεί, ἐκεῖνος-κεῖνος, θάλασσα-θάλαττα, θαρσαλέως-θαρραλέως, etc., ainsi que l'emploi de la nasale éphelcystique.

Ces brèves notations qui constituent les Βασιλέων

1. C'est ainsi que l' « apophtegme » n° 5 rapporté à Scipion Émilien (200 A) nous permet de mieux comprendre, si mon analyse est exacte (voir *infra*, p. 106, n. 1), le déroulement de la bataille pour la prise de Carthage en 146. Mais c'est bien le caractère moral du recueil — voulu par Plutarque, précisément : voir *supra*, p. 5-6 — qui fut tant prisé par les hommes de la Renaissance ; on y voyait alors, après Érasme, qui en fit une adaptation latine dès 1531, comme le prototype de cette littérature gnomique où, pensait-on, « était contenue presque tout entière la philosophie des Anciens qui, confirmée par l'épreuve des âges, offrait à l'homme moderne les secours d'une sagesse éternellement repensée et toujours utilisable » (R. Aulotte, *Amyot et Plutarque*, Genève, 1965, p. 36).

ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν étant dépourvues de recherche stylistique, du moins dans les parties narratives ou anecdotiques, et parfois même, de correction grammaticale, je n'ai pas cherché à leur procurer en français ce qu'elles n'ont pas en grec. Aussi ai-je délibérément reproduit, autant que possible, les articulations du texte de chaque « apophtegme », le mouvement de la phrase et même le caractère impersonnel, ou figé, de la syntaxe (on remarquera à cet égard l'emploi de l'article avec un nom générique, lorsqu'il s'agit d'un fait supposé connu : voir R. Flacelière, *R. É. A.*, L, 1948, p. 211), dût-il en résulter parfois quelque lourdeur et quelque sécheresse. Dans le même esprit, j'ai essayé de rendre par une diversité identique la diversité gratuite de certains termes synonymes. D'autre part, pour souligner l'interdépendance des *Apophtegmes* et des textes plutarquéens parallèles, j'ai repris à dessein, *mutatis mutandis* et dans la mesure où j'y souscris, les traductions déjà proposées, à l'occasion, pour ces textes parallèles par les éditeurs de la Collection des Universités de France.

Enfin, en raison de l'homonymie de certains personnages et de l'abondance des noms propres en général, j'ai opté pour la forme francisée de ces derniers lorsqu'elle se trouve dans le Petit Larousse, édition de 1988 ; dans la plupart des autres cas j'ai reproduit par translittération la forme grecque ou latine.

Pour ce qui est des notes concernant le corps de recueil — la lettre dédicatoire étant à cet égard traitée selon la coutume —, notes au bas des pages et notes complémentaires, je les ai voulues rigoureusement stéréotypées. *D'abord*, ou uniquement, le statut de l' « apophtegme » : équivalence littérale ou quasi littérale d'un texte parallèle (la référence est introduite par l'abréviation « Cf. », suivie, le cas échéant, d'une ou de plusieurs précisions) — équivalence globale d'un texte

parallèle (l'abréviation « Cf. » est accompagnée de la locution « en substance », suivie, le cas échéant, d'une ou de plusieurs précisions) — analogie globale, partielle, par simple allusion — ou par confusion —, d'un texte parallèle — absence de texte parallèle (la note se réduit alors au sigle « S. P. » (= Sans parallèle) ou est introduite par ce sigle) ; les reproductions postérieures et les similitudes fortuites ne sont prises en compte que sous certaines conditions, comme je m'en suis expliqué dans la note 2, p. 14. *Ensuite*, s'il y a lieu, l'illustration, l'éclaircissement, le plus souvent historique, de l' « apophtegme », à l'exclusion de tout ce qui ressemblerait à un commentaire et, partant, de toute allusion à des travaux modernes, sauf en quelques cas, sur des points particuliers.

Le texte et son interprétation.

Les Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν sont transmis — à peu près jamais isolément — par cinquante-deux manuscrits dont le classement a été présenté par Nachstädt dans la préface à son édition de 1935[1]. La collation à laquelle je me suis moi-même livré aboutit à des résultats qui correspondent à cette présentation ; mais elle m'a permis, en outre, de corriger un nombre non négligeable d'erreurs entachant l'apparat de l'éditeur de Leipzig.

1. Le plus ancien de ces manuscrits est le *Parisinus* 1678, du premier tiers du xe siècle (o). Mutilé dans

1. Leipzig, Teubner, *Moralia*, II, p. v-xv. La tradition manuscrite des *Moralia* en général a été étudiée, après les travaux de Treu et de Wegehaupt, dans les préfaces des tomes I (1925, p. vi sqq.) et III (1929, p. vii-xxviii) de cette seconde édition Teubner. Elle fait l'objet, avec toute l'histoire du texte, d'un exposé global dû à Jean Irigoin, dans le premier tome de l'édition complète des *Moralia* : Paris, C. U. F., 1987, p. ccxxvii-cccii, qui utilise des travaux récents de A. Turyn et N. Wilson. Des renseignements partiels supplémentaires se trouvent également dans l'introduction de certains tomes particuliers de l'édition de la C. U. F. mentionnée ci-dessus.

la partie contenant le début de notre écrit — jusqu'à 173 B νεκρῶν θήκας —, fort endommagé en quelques endroits, il comporte, en plus, d'assez nombreuses erreurs ou omissions, que deux mains postérieures ont en général corrigées ou suppléées. C'est malgré tout un témoin d'autant plus précieux qu'il n'a laissé aucune progéniture, et que Nachstädt a été le premier à utiliser. Nous ne possédons, en effet, relié postérieurement au *Vindobonensis phil. gr.* 129 (W), qu'un quaternion d'extraits (176 E ἐπιδεικνύμενος-198 F διὰ τί κεῖται) transcrits sur o par un excerpteur de la seconde moitié du XIIIe siècle, utiles sans doute pour suppléer o dans telle ou telle de ses parties déficientes, mais qui, en pratique, n'apportent aucun autre secours.

2. Un peu moins ancien (du dernier tiers du Xe siècle) est le *Barberinianus* 182 (Biblioth. du Vatican), 1re partie (G). Il présente, lui aussi, pas mal d'erreurs, ce qui explique l'intervention de nombreuses mains postérieures, mais il constitue, de même que o, un témoin irremplaçable.

Sur lui a été fidèlement copié le *Marcianus gr.* 427 (V), du XIVe siècle, tronqué en 188 A ὁμαλῶς ; à lui remonte, par un intermédiaire, semble-t-il, d'après certaines divergences, l'*Ambrosianus* M 82 sup. (*gr.* 528) (O), du XIVe siècle — modèle, lui-même, du *Cracovianus Mus. Czartor.* 2853, du XVe siècle, et des extraits du *Darmstadtensis* 2773, du XIVe siècle —, ainsi que, plus ou moins directement, le *Laurentianus* 56, 7, du XVe siècle — modèle du *Vaticanus* 1308 —, le *Laurentianus* 56, 15 et le *Laurentianus* 56, 24 (κ), de la seconde moitié du XVe siècle. De cette famille, mon apparat mentionnera normalement, outre G, également O.

3. A la même famille s'apparente, comme descendant d'un exemplaire semblable au modèle de G, un groupe de *recentiores* fort médiocres, voire fantaisistes, qu'il faut pourtant se garder de négliger totalement, parce

qu'ils fournissent l'une ou l'autre leçon valable. Ce sont : le *Vindobonensis phil. gr.* 46 (v), de la seconde moitié du xve siècle, le *Vindobonensis suppl. gr.* 23 (z), du xve siècle, relativement moins fautif, le *Laurentianus* 56, 2 (d), du xve siècle également, ainsi que deux copies sans intérêt — la seconde, de plus, aux trois quarts mutilée —, le *Vossianus qu.* 55 et le *Brescianus* A IV 13.

4. Une autre famille est constituée, en premier lieu, par trois manuscrits dont l'origine commune est démontrée par une quarantaine de lacunes et diverses restitutions identiques, mais dont l'indépendance mutuelle est au contraire mise en évidence par des divergences caractéristiques. Ils remontent par conséquent à une source déjà mal conservée et difficile à lire, par l'intermédiaire de trois copies réalisées à époques variées, dont les auteurs ont souvent fait preuve d'un excès d'initiative ; aussi bien devons-nous nous méfier de cette branche de la tradition — sans parler des nombreuses fautes et des déplacements de mots qu'elle présente par ailleurs, bien qu'elle soit parfois la seule correcte. Ces trois manuscrits sont : l'*Ambrosianus* c 195 inf. (*gr.* 881), 1re partie (J), du xiiie siècle, dans lequel les lacunes ont été comblées par Démétrios Ducas, l'éditeur de l'Aldine ;

le *Vaticanus gr.* 264 (S), du début du xive siècle ; le plus « original » ;

et le *Londinensis Harley* 5692 (c), du xve siècle. De ces trois manuscrits — qui seront distingués dans l'apparat critique — les deux premiers ont donné naissance aux extraits du *Vaticanus gr.* 1009 (y), du début du xive siècle, et du *Laurentianus* 70, 1 ; ils ont, indirectement, sans doute, servi de base, en concurrence avec ceux de la famille de G, au *Palatinus Vaticanus gr.* 170 (g), du xve siècle. Ces dérivés ne sont en fait d'aucune utilité et je n'en tiendrai qu'exceptionnellement compte.

5. Un manuscrit isolé — si l'on excepte son complé-

ment formé par quelques fragments du *Parisinus* s. 134 — et très infidèle présente cependant, outre des conjectures marginales, quelques leçons intéressantes, c'est l'*Athous* 3624 (Dionysiou 90).

6. Le groupe le plus important est constitué par le corpus planudéen, dont le chef de file est l'*Ambrosianus* C 126 inf. (*gr.* 859) (α), exécuté en 1294-1295 par plusieurs copistes différents, ce qui ne rend pas sa lecture des plus facile. Son modèle est inconnu, mais ses auteurs se sont probablement servis de o, comme le montrent certaines concordances[1], lesquelles, d'ailleurs, n'excluent pas, en général, des rencontres avec la famille de G et l'ancêtre de vz. Il comporte, de plus, quelques conjectures, variantes ou scholies marginales écrites de la main de Planude lui-même[2], ainsi que plusieurs leçons légèrement indiquées dans la marge et reportées dans le texte par le copiste, le tout reparaissant en général dans les manuscrits dérivés. Voici la liste de ces derniers : — le *Parisinus gr.* 1671, achevé dès juillet 1296 (A), que Jean Irigoin déclare être précisément la mise au net de α revu et corrigé par Planude, et dont procèdent, à leur tour, le *Vaticanus gr.* 1013 (β), du XIVe siècle, le *Vaticanus Reg.* 80 (δ), du XVe siècle, et le *Vossianus gr. Q.*2 (ν), du XVe siècle, pourvu de corrections de Guillaume Budé ;

— le *Vaticanus gr.* 139 (γ), copié dans les mêmes conditions peu après 1296, et dont procèdent le *Laurentianus* 80, 5, du XIVe siècle — modèle, lui-même, du *Vaticanus Urbinas gr.* 100 (t), copié en 1401 —, le *Laurentianus conv. sop.* 57 du XIVe siècle, précédemment relié à deux autres copies — modèle du *Riccardianus* 213 du XVe siècle, du *Matritensis* 4692, copié

1. Ainsi que, par contre, l'absence de toute concordance dans le début, qui, précisément, manque en o (voir *supra*, p. 17-18).

2. Peut-être d'après G, précisément, comme le pense Jean Irigoin.

en 1460 par Constantin Lascaris, entre autres, du *Parisinus* 2078 du xve siècle (à partir de 206 C τῶν δὲ στρατιωτῶν, ces deux copies se rattachent cependant à la famille n° 2), du *Parisinus suppl.* 14 du xve ou du xvie siècle, dont a disparu la fin à partir de 206 C αὐτῷ βραδέως —, le *Marcianus gr.* 248 copié par Jean Rhosos en 1455 ;

— le *Parisinus gr.* 1672 (E) copié vers le milieu du xive siècle sur un intermédiaire perdu issu de A et contrôlé sur α ;

— le *Marcianus* 250, 2e partie (X) du xive siècle, remarquable par certaines bonnes leçons, qu'il est seul à fournir, en raison, semble-t-il de l'utilisation d'une seconde source divergente, le *Vaticanus gr.* 1676 (n) du milieu du xive siècle, fort contaminé, le *Vaticanus gr.* 1014 du xve siècle, l'*Ambrosianus* A 81 sup. (*gr.* 18) (x) de la fin du xve siècle, auquel manquent les feuillets correspondant à 185 D 'Αθηναίων-187 B πελ[ταστής : ce groupe présente des concordances avec E, sans cependant en être issu ;

— le Barberinianus 182, 2e partie (σ^II), écrit en 1350, qui ne contient que les « apophtegmes » romains et dont dérive l'*Oxoniensis Bodleianus Laud.* 55 ;

— le *Bruxellensis* 94 (11383), copié au xve siècle par Georges Grégoropoulos.

De ce corpus j'ai utilisé, outre α, de beaucoup le plus important, les copies A, E, X et x en raison de leur qualité, ainsi que γ, et, dans une moindre mesure, ν, et n ; j'ai fait des sondages — à peu près infructueux — sur δ et *Oxon. Bodl. Laud.* gr. 55.

7. Restent six manuscrits sans intérêt, soit parce qu'ils sont extrêmement fragmentaires (le *Marcianus* 452 du xive siècle, le *Bernensis* 576 du xve siècle), soit parce qu'ils sont extrêmement tardifs (l'*Athous Vatop.* 217, du xviie siècle, l'*Athous* 2937 *Doch.* 263, l'*Athous* 3323 *Kutlum.* 250, l'*Athous Laur.* 1833, du xviiie siècle).

Nachstädt a montré[1] par l'étude de plusieurs exemples caractéristiques que tous ces manuscrits[2], quelle qu'en puisse être la diversité, remontent à un archétype commun écrit en onciales naturellement, sans séparation des mots et sans accents — comme le confirment d'ailleurs certaines lacunes et erreurs communes à l'ensemble de la tradition —, et offrant en marge des variantes qui ont plus tard été introduites dans le texte.

Pour ce qui est des éditions complètes des *Moralia*, depuis la Renaissance, je me contenterai de renvoyer à mon exposé du tome IX[1] de la Collection des Universités de France, p. XXXII-XXXIV[3]. Des Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν en particulier, je citerai, à côté de celle de Nachstädt, déjà mentionnée, celle de F. C. Babbitt (Loeb Cl. Libr., 1931). Comme Nachstädt et Babbitt, j'ai conservé les titres de rubrique traditionnels, qui se trouvent d'ailleurs inscrits en marge dans un bon nombre de manuscrits, bien qu'ils ne soient évidemment pas d'origine.

1. Édition, p. XIV-XV.
2. Quelques leçons m'ont été fournies par plusieurs d'entre eux, autrement négligeables ; ceux-ci ne sont pas inclus dans la liste des *Sigla*.
3. L'importance de la tradition manuscrite et le caractère secondaire du recueil expliquent que, contrairement à ce qui vaut pour la majeure partie des écrits plutarquéens, l'apport des humanistes, en particulier de Turnèbe et d'Amyot, dont j'ai consulté les annotations inscrites dans la marge de leurs exemplaires aldin et bâlois conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, est ici à peu près insignifiant.

SIGLA

(Ad hos solos codices uerba *codd.* et *cett.* in apparatu critico pertinent)

o : *Parisinus gr.* 1678, saec. x.

G : *Vaticanus Barberin. gr.* 182, I, saec. x.
O : *Ambrosianus* M 82 sup. (*gr.* 528), saec. xiv.

J : *Ambrosianus* C 195 inf. (*gr.* 881), saec. xiii.
S : *Vaticanus gr.* 264, saec. xiv.
c : *Londinensis Harley* 5692, saec. xv pr. part.
g : *Palatinus Vaticanus gr.* 170, saec. xv.

α : *Ambrosianus* C 126 inf. (*gr.* 859), an. 1294-1295.
A : *Parisinus gr.* 1671, an. 1296.
γ : *Vaticanus gr.* 139, paulo post 1296.
E : *Parisinus gr.* 1672, saec. xiv.
X : *Marcianus gr.* 250, II, saec. xiv.
x : *Ambrosianus* A 81 sup. (*gr.* 18), saec. x post. part.
ν : *Vossianus gr. Q.*[2], saec. xv.
n : *Vaticanus gr.* 1676, saec. xiv.
δ : *Vaticanus Reg. gr.* 80, saec. xv.

v : *Vindobonensis phil. gr.* 46, saec. xv, post. part.
z : *Vindobonensis suppl. gr.* 23, saec. xv.

Ant. : Antonios, *Melissa*, *Patr. Gr.* (Migne), 136.
Ars. : Arsénios.
Gn. V. : Gnomologium Vaticanum, ed. Sternbach, *Wien. Stud.*, 9-11, 1887-1889.
Mp. : Maximos, Florilegii recensio prior, *Patr. Gr.* (Migne), 91.
Stob. : Stobée, Florilegium, ed. Wachsmuth-Hense, 1884-1923.

Ald. : Editio Aldina, 1509.
Bab. : Babbitt, *Plutarch's Moralia*, III, *L. C. L.*, 1931.
Bas. : Bases, Ἀθηνᾶ, III, 1891.

Bern.	: Bernardakis, *Plutarchi Moralia*, I, Leipzig, 1889.
Cob.	: Cobet, *Mnemosyne* N. S. 1, 1873; N. S. 6, 1878.
Emp.	: Emperius, *Opuscula Philologica*, Göttingen, 1847.
Hatz.	: Hatzidakis, 'Αθηνᾶ, XIII, 1901.
Hch.	: Hercher, Notae ed. Wyttenb. margini adscriptae.
Herw.	: Herwerden, *Mnemosyne* 18, 1890.
Kron.	: Kronenberg, *Mnemosyne* N. S. 51-52, 1923-1924; S. III, 7, 1938.
Méz.	: Bachet de Méziriac, Notae Stephanensis exempli sui margini adscriptae.
Na.	: Nachstädt, *Plutarchi Moralia*, II, Leipzig, 1935.
Nab.	: Naber, *Mnemosyne* N. S. 26, 1898; N. S. 28, 1900.
Pap.	: Papabasileios, 'Αθηνᾶ, X, 1898; XIV, 1902.
Rich.	: Richards, *C. R.* 28, 1914, p. 257.
Steph.	: Stephanus, *Plutarchi Moralia*, ed. 1572.
Stgm.	: Stegmann, *Kritische Beiträge zu den Moralia des Plutarch*, Leipzig, 1886; N. J. K. P. 141, 1890, p. 193-206; Emendationes editori Nachstädt concessae.
Wytt.	: Wyttenbach, *Plutarchi Moralia*, II, Oxford, 1795; *Animadversiones*, Leipzig, 1821.
Xyl.	: Xylander, *Plutarchi Moralia*, Interpr. lat., 1570; *Plutarchi Moralia*, ed. 1574.

APOPHTEGMES DE ROIS ET DE GÉNÉRAUX

Artaxerxès, le roi des Perses, ô très grand empereur César Trajan, estimait qu'il n'était pas moins royal ni moins généreux de recevoir, avec bonne grâce et empressement, de petits présents que d'en faire soi-même de grands. Tandis qu'il faisait route à cheval, un homme du peuple, un paysan besogneux qui n'avait rien d'autre à offrir, lui présenta de l'eau qu'il avait prise au fleuve dans ses deux mains ; Artaxerxès l'accepta avec plaisir et sourit, mesurant la valeur du geste au zèle du donateur et non à l'utilité de ce qui était donné[1]. Quant à Lycurgue, il rendit à Sparte les sacrifices fort peu coûteux, afin que l'on pût toujours promptement et facilement honorer les dieux avec ce dont on disposait[2]. C'est dans un tel esprit que moi aussi je te présente un don et une offrande modestes, des prémices bien ordinaires de mes études philosophiques[3] ; mais en même temps que mon zèle, je te prie de reconnaître l'intérêt de ces dits mémorables, dans la mesure où ils offrent la possibilité de comprendre véritablement des caractères et des principes de conduite qui furent propres à des chefs et qui apparaissent mieux dans leurs paroles que dans leurs actes. Il y a bien aussi les biographies, que j'ai regroupées, des chefs, des législateurs et des monarques les plus illustres de la Grèce et de Rome ; mais les actions des hommes comportent en général une part de hasard, tandis que les propos qu'ils tiennent, les sentiments qu'ils expriment à l'occasion de leurs entreprises, de leurs malheurs ou de leurs vicissitudes per-

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 253.

ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ 172 B

(Plan. 59)

Ἀρτοξέρξης ὁ Περσῶν βασιλεύς, ὦ μέγιστε αὐτόκρατορ
Τραϊανὲ Καῖσαρ, οὐχ ἧττον οἰόμενος βασιλικὸν καὶ φιλ-
άνθρωπον εἶναι τοῦ μεγάλα διδόναι τὸ μικρὰ λαμβάνειν
εὐμενῶς καὶ προθύμως, ἐπεὶ παρελαύνοντος αὐτοῦ καθ'
ὁδὸν αὐτουργὸς ἄνθρωπος καὶ ἰδιώτης οὐδὲν ἔχων ἕτερον
ἐκ τοῦ ποταμοῦ ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις ὕδωρ ὑπολαβὼν
προσήνεγκεν, ἡδέως ἐδέξατο καὶ ἐμειδίασε, τῇ προθυμίᾳ
τοῦ διδόντος οὐ τῇ χρείᾳ τοῦ διδομένου τὴν χάριν με-
τρήσας. Ὁ δὲ Λυκοῦργος εὐτελεστάτας ἐποίησεν ἐν Σπά-
ρτῃ τὰς θυσίας, ἵνα ἀεὶ τοὺς θεοὺς τιμᾶν ἑτοίμως δύνωνται C
καὶ ῥᾳδίως ἀπὸ τῶν παρόντων. Τοιαύτῃ δή τινι γνώμῃ
κἀμοῦ λιτά σοι δῶρα καὶ ξένια καὶ κοινὰς ἀπαρχὰς προσ-
φέροντος ἀπὸ φιλοσοφίας, ἅμα τῇ προθυμίᾳ καὶ τὴν
χρείαν ἀπόδεξαι τῶν ἀπομνημονευμάτων, εἰ πρόσφορον
ἔχει τι πρὸς κατανόησιν ἠθῶν καὶ προαιρέσεων ἡγεμονι-
κῶν, ἐμφαινομένων τοῖς λόγοις μᾶλλον ἢ ταῖς πράξεσιν
αὐτῶν. Καίτοι καὶ βίους ἔχει τὸ σύνταγμα τῶν ἐπιφανε-
στάτων παρά τε Ῥωμαίοις καὶ παρ' Ἕλλησιν ἡγεμόνων
καὶ νομοθετῶν καὶ αὐτοκρατόρων· ἀλλὰ τῶν μὲν πρά-
ξεων αἱ πολλαὶ τύχην ἀναμεμιγμένην ἔχουσιν, αἱ δὲ γινό-

172. B 1-2 Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν o GO JS : βασιλ. καὶ στρατ. ἀποφθ. c ἀποφθ. βασιλ. καὶ στρατ. αΑγEXx || 3 Ἀρτοξέρξης GO : Ἀρταξ. cett. || 4 Τραϊανὲ Καῖσαρ JSc : Καῖσ. Τρ. cett. || 6 ἐπεὶ παρελαύνοντος GO JSc : ἐπείπερ ἐλαύνοντος αΑγEXx. || C 1 τὰς om. JSc || ἑτοίμως GO αΑγEXx : εὐτελῶς G^4 JSc || 5-6 πρόσφορον... τι G^2O^2 JSc : ὅρον... τινα GO αΑγEXx || 6 προαιρέσεων GO JSc αΑγEXx : προαίρεσιν $G^{3s.l.}$ || 8 ἔχει codd. : ἔχεις coni. Wil. || 9 παρ' om. JSc.

mettent d'observer à l'état pur, comme dans des miroirs, les dispositions mentales de chacun d'eux. C'est ainsi que le Perse Séiramnès, en réponse à ceux qui s'étonnaient de voir ses actions si peu couronnées de succès alors que ses paroles étaient pleines de sens, déclara que ses paroles dépendaient de lui, ses actions, au contraire, de la Fortune et du roi[1]. De toute façon, dans ces biographies, les propos des personnages, mêlés au récit de leurs actions, demandent une attention vraiment disponible ; ici, au contraire, les paroles, réunies seules pour elles-mêmes comme des témoignages et des semences[2] de leurs vies, ne prendront pas trop, de cette façon, je pense, sur ton temps, si tu peux contempler en raccourci l'image de tant de héros dignes de mémoire.

Cyrus[3]

1. Les Perses ont une passion pour ceux qui ont le nez busqué parce que Cyrus, le plus aimé de leurs rois, avait un nez de cette forme[4].

2. Cyrus disait que ceux qui ne voulaient pas travailler à leur propre bien devaient être contraints de travailler à celui des autres ; et qu'aucun homme n'était en droit de commander, qui n'était pas supérieur à ceux auxquels il commandait[5].

3. Il ne laissa pas les Perses prendre comme ils le souhaitaient, à la place de leur pays montagneux et rude, une contrée plus unie et plus douce, en disant que les produits du sol aussi bien que le caractère des hommes finissaient par s'identifier au pays où ils se trouvaient[6].

1. C'est exactement ce que répondit — sans mentionner toutefois la Fortune —, au cours de l'expédition lancée par Artaxerxès contre les Égyptiens en 374/373, Pharnabazos au stratège Iphicrate sur une remarque semblable de celui-ci (Diodore de Sic. XV, 41). Le nom de Séiramnès, personnage inconnu par ailleurs, peut être ici une erreur.

2-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 253.

μεναι παρὰ τὰ ἔργα καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς τύχας ἀποφά- D
σεις καὶ ἀναφωνήσεις ὥσπερ ἐν κατόπτροις καθαρῶς
παρέχουσι τὴν ἑκάστου διάνοιαν ἀποθεωρεῖν. Ἧι καὶ
Σειράμνης ὁ Πέρσης πρὸς τοὺς θαυμάζοντας ὅτι τῶν
λόγων αὐτοῦ νοῦν ἐχόντων αἱ πράξεις οὐ κατορθοῦνται,
τῶν μὲν λόγων ἔφη αὐτὸς εἶναι κύριος, τῶν δὲ πράξεων
τὴν τύχην μετὰ τοῦ βασιλέως. Ἐκεῖ μὲν οὖν ἅμα αἱ ἀπο-
φάσεις τῶν ἀνδρῶν τὰς πράξεις παρακειμένας ἔχουσαι
σχολάζουσαν φιληκοΐαν περιμένουσιν· ἐνταῦθα δὲ [καὶ]
τοὺς λόγους αὐτοὺς καθ' αὐτοὺς ὥσπερ δείγματα τῶν
βίων καὶ σπέρματα συνειλεγμένους οὐδὲν οἴομαί σοι τὸν
καιρὸν ἐνοχλήσειν, ἐν βραχέσι πολλῶν ἀναθεώρησιν E
ἀνδρῶν ἀξίων μνήμης γενομένων λαμβάνοντι.

ΚΥΡΟΣ

1. Πέρσαι τῶν γρυπῶν ἐρῶσι διὰ τὸ Κῦρον ⟨τὸν⟩ ἀγαπηθέντα μάλιστα τῶν βασιλέων γεγονέναι γρυπὸν τὸ εἶδος.

2. Ἔλεγε δὲ Κῦρος ἑτέροις ἀναγκάζεσθαι τἀγαθὰ πορίζειν ⟨δεῖν⟩ τοὺς αὐτοῖς μὴ θέλοντας· ἄρχειν δὲ μηδενὶ προσήκειν, ὃς οὐ κρείττων ἐστὶ τῶν ἀρχομένων.

3. Βουλομένους δὲ τοὺς Πέρσας ἀντὶ τῆς ἑαυτῶν οὔσης
ὀρεινῆς καὶ τραχείας πεδιάδα καὶ μαλακὴν χώραν λαβεῖν
οὐκ εἴασεν, εἰπὼν ὅτι καὶ τῶν φυτῶν τὰ σπέρματα καὶ τῶν F
ἀνθρώπων οἱ βίοι ταῖς χώραις συνεξομοιοῦνται.

172. D 3 Ἧι G JSc : ἢ G^1O ut uid. om. αΑγΕΧx || καὶ om. J || 4 post Σειράμνης add. δὲ GO αΑγΕΧx || 6 ἔφη αὐτὸς εἶναι κύριος G : ἔφη κύριος αὐτὸς εἶναι Jc αΑγΕΧx αὐτὸς ἔφη εἶναι κύριος O κύριον (sic) ἔφη αὐτὸς (-ος$^{p.c.}$ ex -ου) εἶναι S || 7-8 αἱ ἀποφάσεις JSc : ταῖς ἀποφάσεσι GO αΑγΕΧx || 8 ἔχουσαι G JSc αΑγΕΧx : ἔχουσι O$^{p.c.}$ || 9 καὶ del. Bas. || E 2 λαμβάνοντι JSc αΑγΕΧx : -οντος GO || 4 post ἐρῶσι add. καὶ καλλίστους ὑπολαμβάνουσι JSc || τὸν add. Stgm. || 7 δεῖν addidi [post ἑτέροις add. Na.] || αὑτοῖς αΑγΕΧx : αὐτοὺς G αὑτοὺς O JSc αὐτὰ vz || 8 προσήκειν GO JSc αγΕΧx : προσήκει A || ἔστιν οὐ κρείττων X^2 || F 2 συνεξομοιοῦνται GO Sc αΑγΕx : συνεξωμοίωνται J συνομοιοῦνται X.

Darios[1]

1. Darios, le père de Xerxès, disait, pour son propre éloge, qu'il devenait plus vif d'esprit dans les batailles et en présence du danger[2].

2. Ayant fixé le montant des contributions de ses sujets, il manda les premiers citoyens des provinces et les interrogea sur ces contributions, pour savoir si elles n'étaient pas lourdes ; ceux-ci ayant répondu qu'elles n'étaient pas modérées, il prescrivit que chacun ne payât que la moitié[3].

3. Ayant ouvert une grosse grenade, comme quelqu'un voulait savoir ce qu'il aurait aimé posséder en aussi grande quantité que l'étaient les pépins, il répondit : des Zopyros. Or Zopyros était un homme de bien et un de ses amis[4].

4. Lorsqu'après s'être défiguré lui-même en se coupant le nez et les oreilles Zopyros eut réussi à tromper les Babyloniens, et, après avoir ainsi capté leur confiance, à livrer la ville à Darios, ce dernier répéta souvent qu'il aurait volontiers renoncé à la prise de cent Babylones, si ç'avait été au prix d'une pareille mutilation de Zopyros[5].

Sémiramis[6]

Sémiramis s'étant fait construire pour elle-même un tombeau y inscrivit : « Si quelque roi a besoin d'argent, qu'il défonce ce monument et prenne autant qu'il voudra ». Darios, l'ayant défoncé, ne trouva pas d'argent, mais tomba sur une autre inscription disant : « Si tu n'étais pas un être pervers et insatiable d'argent, tu ne retournerais pas les sépulcres des morts »[7].

Xerxès[8]

1. Contestant à Xerxès, fils de Darios, la royauté,

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 253-254.

ΔΑΡΕΙΟΣ

1. Δαρεῖος ὁ Ξέρξου πατὴρ ἑαυτὸν ἐγκωμιάζων ἔλεγεν
ἐν ταῖς μάχαις καὶ παρὰ τὰ δεινὰ γίνεσθαι φρονιμώτερος.

2. Τοὺς δὲ φόρους τοῖς ὑπηκόοις τάξας μετεπέμψατο
τοὺς πρώτους τῶν ἐπαρχιῶν καὶ περὶ τῶν φόρων ἠρώτησε
μὴ βαρεῖς εἰσι· φησάντων δὲ ⟨μὴ⟩ μετρίως ἔχειν ἐκέλευσε |
τοὺς ἡμίσεις τελεῖν ἕκαστον. 173 A

3. Ῥοιὰν δὲ μεγάλην ἀνοίξας, πυθομένου τινὸς τί ἂν
ἔχειν ἐβούλετο τοσοῦτον ὅσον ἐστὶ τῶν κόκκων τὸ πλῆθος,
εἶπε Ζωπύρους· ἦν δ' ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ φίλος ὁ Ζώπυρος.

4. Ἐπεὶ δ' αὐτὸς αἰκισάμενος ἑαυτὸν ὁ Ζώπυρος καὶ
τὴν ῥῖνα καὶ τὰ ὦτα περικόψας ἐξηπάτησε Βαβυλωνίους
καὶ πιστευθεὶς ὑπ' αὐτῶν παρέδωκε Δαρείῳ τὴν πόλιν,
πολλάκις ὁ Δαρεῖος εἶπεν οὐκ ἂν ἐθελῆσαι λαβεῖν ἑκατὸν
Βαβυλῶνας ἐπὶ τῷ μὴ Ζώπυρον ἔχειν ὁλόκληρον.

ΣΕΜΙΡΑΜΙΣ

Σεμίραμις δὲ ἑαυτῇ κατασκευάσασα τάφον ἐπέγραψεν
« Ὅστις ἂν χρημάτων δεηθῇ βασιλεύς, διελόντα τὸ μνη- B
μεῖον ὅσα βούλεται λαβεῖν ». Δαρεῖος οὖν διελὼν χρήματα
μὲν οὐχ εὗρε, γράμμασι δὲ ἑτέροις ἐνέτυχε τάδε φράζου-
σιν· « Εἰ μὴ κακὸς ἦσθ' ἀνὴρ καὶ χρημάτων ἄπληστος,
οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἐκίνεις ».

ΞΕΡΞΗΣ

1. Ξέρξῃ τῷ Δαρείου περὶ τῆς βασιλείας ἀμφισβητῶν ὁ

172 F 4 ante Δαρεῖος add. ὡς J || post Δαρεῖος add. δὲ S || 5 παρὰ GO J αΑγEXx : περὶ Sc || 8 μὴ add. Herw.

173 A 1 τελεῖν τοὺς ἡμίσεις αΑγEXx || 3 ἐβούλετο GO : ἠβούλ. JSc βούλοιτο αΑγEXx || 5 αἰκισάμενος ἑαυτὸν GO Jc : ἑαυτὸν αἰκισ. S αΑγEXx || 9 τῷ G JSc αΑγEXx : τὸ O || B 5 ab ἐκίνεις inc. o.

son frère Ariaménès descendait de la Bactriane ; Xerxès lui envoya des présents, en enjoignant à ceux qui les remettraient de lui signifier : « Voici l'hommage qu'aujourd'hui te rend ton frère ; s'il est proclamé roi, tu seras de tous, auprès de lui, le plus grand ». Dès que Xerxès eut été désigné comme roi, Ariaménès se prosterna devant lui et le coiffa du diadème, tandis que Xerxès donna à Ariaménès le second rang après lui-même[1].

2. Irrité contre les Babyloniens, qui s'étaient révoltés, et les ayant défaits, il leur ordonna de ne plus porter d'armes, mais de pincer des cordes, de jouer de la flûte, de tenir des maisons de prostitution, de faire du commerce et de se vêtir de tuniques flottantes[2].

3. Il disait qu'il ne saurait manger des figues sèches importées d'Attique pour le marché, mais qu'il attendait d'avoir pris possession du pays qui les produisait[3].

4. Ayant surpris des espions grecs dans son camp, il ne leur fit aucun mal, mais, après leur avoir enjoint d'observer l'armée librement, il les renvoya[4].

Artaxerxès[5]

1. Artaxerxès, le fils de Xerxès, surnommé Longue-main, parce qu'il avait une main plus longue que l'autre, disait qu'il était plus digne d'un roi d'ajouter que d'enlever[6].

2. Le premier, il voulut que ceux de ses compagnons de chasse qui étaient en mesure de le faire et qui en avaient le désir lançassent les premiers traits[7].

3. Le premier, il institua comme châtiment pour

1. Cf., en substance et avec plus de détails, *De frat. am.*, 488 D-F ; Thémistios, *Or.*, VI, 89 ; Justin II, 10. Le récit d'Hérodote VII, 2-3, relatif à la même compétition, représente une tradition différente, qui situe d'ailleurs cette compétition à l'époque où vivait Darios et nomme le frère aîné Artobazanès.

2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 254.

ἀδελφὸς Ἀριαμένης κατέβαινεν ἐκ τῆς Βακτριανῆς· ἔπεμψεν οὖν αὐτῷ δῶρα, φράσαι κελεύσας τοὺς διδόντας « Τούτοις σε τιμᾷ νῦν Ξέρξης ὁ ἀδελφός· ἐὰν δὲ βασιλεὺς ἀναγορευθῇ, πάντων ἔσῃ παρ' αὐτῷ μέγιστος ». Ἀποδειχθέντος δὲ τοῦ Ξέρξου βασιλέως ὁ μὲν Ἀριαμένης εὐθὺς C
προσεκύνησε καὶ τὸ διάδημα περιέθηκεν, ὁ δὲ Ξέρξης ἐκείνῳ τὴν δευτέραν μεθ' ἑαυτὸν ἔδωκε τάξιν.

2. Ὀργισθεὶς δὲ Βαβυλωνίοις ἀποστᾶσι καὶ κρατήσας προσέταξεν ὅπλα μὴ φέρειν, ἀλλὰ ψάλλειν καὶ αὐλεῖν καὶ πορνοβοσκεῖν καὶ καπηλεύειν καὶ φορεῖν κολπωτοὺς χιτῶνας.

3. Ἀττικὰς δ' ἰσχάδας οὐκ ἂν ἔφη φαγεῖν ὠνίους κομισθείσας, ἀλλ' ὅταν τὴν φέρουσαν κτήσηται χώραν.

4. Ἕλληνας δὲ κατασκόπους ἐν τῷ στρατοπέδῳ λαβὼν οὐδὲν ἠδίκησεν, ἀλλὰ τὴν στρατιὰν ἀδεῶς ἐπιδεῖν κελεύσας ἀφῆκεν.

ΑΡΤΟΞΕΡΞΗΣ

1. Ἀρτοξέρξης ὁ Ξέρξου, ὁ μακρόχειρ προσαγορευθεὶς D
διὰ τὸ τὴν ἑτέραν χεῖρα μακροτέραν ἔχειν, ἔλεγεν ὅτι τὸ προσθεῖναι τοῦ ἀφελεῖν βασιλικώτερόν ἐστιν.

2. Πρῶτος δὲ πρωτοβολεῖν ἐκέλευσε τῶν συγκυνηγετούντων τοὺς δυναμένους καὶ βουλομένους.

3. Πρῶτος δὲ τοῖς ἁμαρτάνουσι τῶν ἡγεμονικῶν

173. B 8... C 1 Ἀριαμένης Xxn (cf. *De frat. am.* 488 D-F ; *Them.* 14, 3) : Ἀριμένης o GO JSc αAγE Ἀριμάνης vz ‖ 9 κελεύσας φράσαι Jc ‖ κελεύσας o GO Jc αAγEXx : παρακελ. S ‖ C 3 ἐκείνῳ om. G (add. G[4]) ‖ ἐκείνῳ μεθ' ἑαυτὸν τὴν δευτέραν JSc ‖ 4 ἀποστᾶσι om. JSc ‖ post κρατήσας add. τούτων ἀποστάντων JSc ‖ 11 στρατιὰν GO JSc αAγEXx : στρατείαν o ‖ 12 ἀφῆκεν o[2]G[3]O : διῆκεν o G JSc διαφῆκεν αAγEXx ‖ D 1 Ἀρτοξέρξης oo[2] GO : Ἀρταξ. o[1] JSc ut plerumque αAγEXx ut plerumque ‖ 2 alt. τὸ om. S ‖ 3 ἀφελεῖν o GO αAγEXx : -λέσθαι JSc ‖ 4 Πρῶτος o GO Sc αAγEXx : πρῶτον J.

ceux des dignitaires qui commettaient une faute qu'au lieu d'être fouettés sur leur corps et d'avoir les cheveux arrachés ce fussent leurs habits, ôtés par eux, que l'on fouettât, et leur tiare, déposée par eux, que l'on déchirât[1].

4. Ayant compris que Satibarzanès, son camérier, qui lui présentait une requête contraire à la justice faisait cela pour trente mille dariques, il ordonna à son trésorier d'apporter trente mille dariques ; et, les donnant à Satibarzanès, « Prends, dit-il, Satibarzanès ; si je te donne cela, je n'en serai pas plus pauvre, mais, si j'agis comme tu me le demandes, j'en serai plus injuste »[2].

Cyrus le Jeune[3]

Cyrus le Jeune, appelant les Lacédémoniens à s'allier avec lui, leur disait qu'il avait le cœur plus intrépide que son frère, qu'il buvait plus de vin pur que lui et le supportait mieux ; qu'Artaxerxès pouvait à peine, à la chasse, se tenir sur son cheval ni même, dans les moments périlleux, sur son trône. Il les appelait à lui envoyer des hommes, promettant de donner des chevaux aux fantassins, des chars à ceux qui avaient des chevaux, des villages à ceux qui possédaient des domaines, et de mettre en possession de villes ceux qui avaient des villages ; quant à l'or et à l'argent, il y en aurait non pas au compte, mais au poids[4].

Artaxerxès Mnémon[5]

1. Artaxerxès, le frère du précédent, celui qu'on

1. Cf., en substance et sans référence à Artaxerxès, *De sera*, 565 A ; par simple allusion, *De aud. poet.*, 35 E, Dion de Pruse XXXVII, 45. Ce châtiment d'imagination devait avoir pour but de traumatiser l'amour-propre. — La tiare, en forme de turban conique, large dans le bas, étroit dans le haut, était la coiffure traditionnelle des Perses.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 255-256.

τιμωρίαν ἔταξεν ἀντὶ τοῦ τὸ σῶμα μαστιγοῦσθαι καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτίλλεσθαι μαστιγοῦσθαι μὲν ἀποδυσαμένων τὰ ἱμάτια, τίλλεσθαι δὲ τὴν τιάραν ἀποθεμένων.

4. Σατιβαρζάνην δὲ τὸν κατακοιμιστὴν αἰτούμενόν τι
παρ' αὐτοῦ τῶν μὴ δικαίων αἰσθόμενος ἐπὶ τρισμυρίοις
δαρεικοῖς τοῦτο ποιοῦντα, προσέταξε τῷ ταμίᾳ τρισμυ- E
ρίους δαρεικοὺς κομίσαι· καὶ διδοὺς αὐτῷ, « Λαβέ, εἶπεν,
ὦ Σατιβαρζάνη· ταῦτα μὲν γὰρ δοὺς οὐκ ἔσομαι πενέστε-
ρος, ἐκεῖνα δὲ πράξας ἀδικώτερος ».

ΚΥΡΟΣ Ο ΝΕΩΤΕΡΟΣ

Κῦρος ὁ νεώτερος τοὺς Λακεδαιμονίους συμμαχεῖν αὐτῷ
παρακαλῶν ἔλεγε τοῦ ἀδελφοῦ καρδίαν ἔχειν βαρυτέραν
καὶ πλείονα πίνειν ἄκρατον αὐτοῦ καὶ φέρειν βέλτιον·
ἐκεῖνον δὲ μόλις ἐν ταῖς θήραις ἐπὶ τῶν ἵππων μένειν, ἐν
δὲ τοῖς δεινοῖς μηδ' ἐπὶ τοῦ θρόνου. Παρεκάλει δ' ἄνδρας
ἀποστέλλειν πρὸς αὐτόν, ἐπαγγελλόμενος τοῖς μὲν πεζοῖς F
ἵππους δώσειν, τοῖς δὲ ἵππους ἔχουσιν ἅρματα, τοῖς δὲ
χωρία κεκτημένοις κώμας, τοὺς δὲ κώμας ἔχοντας πόλεων
κυρίους ποιήσειν· ἀργυρίου δὲ καὶ χρυσίου οὐκ ἀριθμὸν
ἀλλὰ σταθμὸν ἔσεσθαι.

ΑΡΤΟΞΕΡΞΗΣ Ο ΜΝΗΜΩΝ

1. Ἀρτοξέρξης ὁ τούτου μὲν ἀδελφὸς Μνήμων δὲ καλού-

173. D 7 τιμωρίαν o GO αΑγΕΧx : -ρίας JSc || τὸ om. G || post σῶμα add. μαστιγοῦν o^{2} s.l. JSc αΑγΕΧx || post μαστιγοῦσθαι add. ἐνδυσαμένων τὰ ἱμάτια JSc || ante τὴν add. ἀντὶ τοῦ o^{2} mg. JSc || 7-8 μαστιγοῦσθαι — ἀποτίλλεσθαι om. o GO (add. G^{3}mg. O^{2}mg.) αΑγΕΧx || 8-9 μαστιγοῦσθαι — ἱμάτια om. JSc || 9 δὲ om. o GO vz || ἀποθεμένων o GO JSc αΑγΕΧx : -μένους vz || 10 δὲ om. JSc || E 2 διδοὺς G JSc : διαδοὺς o G^{3}O αΑγΕΧx || εἶπε λαβέ JSc || 3 δοὺς o GO αΑγΕΧx : διδοὺς JSc || 7 βαρυτέραν o GO JC αΑγΕΧx : βαθυτέραν S || 10 μηδ' om. JSc || F 1 ἀποστέλλειν o GO JS αΑγΕΧx : ἐπιστ. c || ἀποστέλλειν ἄνδρας GO || αὐτόν o GO J ΑγΕΧx : αὑτόν Sc α || 7 post Ἀρτοξ. add. δὲ JSc || μὲν om. JSc.

appelle Mnémon, ne se contentait pas de donner librement accès auprès de sa personne à quiconque se présentait à lui, il enjoignait aussi à son épouse légitime de retirer les rideaux de son harmamaxe, afin que ceux qui le demandaient pussent, sur son passage, se présenter à elle[1].

2. Un homme pauvre lui ayant apporté une pomme d'une grosseur extraordinaire, il l'accepta avec plaisir, en disant : « Par Mithra, celui-ci serait capable aussi de faire une grande ville d'une petite si on la lui confiait »[2].

3. Au cours d'une déroute où ses bagages avaient été pillés, ayant mangé des figues sèches et du pain d'orge, « Quelle volupté, dit-il, j'ignorais ! »[3].

PARYSATIS[4]

Parysatis, la mère de Cyrus et d'Artaxerxès, enjoignait à qui s'apprêtait à parler librement au roi d'employer un langage de velours[5].

ORONTÈS[6]

Orontès, le gendre du roi Artaxerxès, ayant été frappé d'infamie... et ayant été déclaré coupable, constata que, tout comme les doigts des mathématiciens représentaient suivant leur position la valeur tantôt des dizaines de mille, tantôt seulement de l'unité, les amis des rois valaient tantôt plus que tout et tantôt moins que rien[7].

1. Cf., en substance, pour la seconde partie seulement, *Artax.*, V, 6. — L'harmamaxe était un chariot recouvert d'un baldaquin clos de tous les côtés par un rideau.

2. Cf., en substance, *Artax.*, IV, 5 ; Élien, *V. H.*, I, 33 : le bonhomme s'appelait Omisos et son cadeau était, en réalité, une grenade qu'il avait acquise par son travail.

3. S. P. A rapprocher cependant *Artax.*, XII, 2-6, avec le récit d'une situation identique du Roi à Cunaxa.

4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 255.

μενος οὐ μόνον τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἑαυτὸν ἀνέδην παρεῖχεν, ἀλλὰ καὶ τὴν γυναῖκα τὴν γνησίαν ἐκέλευσε τῆς ἁρμαμάξης τὰς αὐλαίας περιελεῖν, ὅπως οἱ δεόμενοι κατὰ τὴν ὁδὸν ἐντυγχάνωσι.

2. Πένητος δ' ἀνθρώπου μῆλον ὑπερφυὲς | μεγέθει προ- 174 A
σενέγκαντος αὐτῷ δεξάμενος ἡδέως, « Νὴ τὸν Μίθραν, εἶπεν, οὗτός μοι δοκεῖ καὶ πόλιν ἂν ἐκ μικρᾶς μεγάλην πιστευθεὶς ἀπεργάσασθαι ».

3. Ἐν δὲ φυγῇ τινι τῆς ἀποσκευῆς αὐτοῦ διαρπαγείσης ξηρὰ σῦκα φαγὼν καὶ κρίθινον ἄρτον, « Οἵας, εἶπεν, ἡδονῆς ἄπειρος ἤμην ».

ΠΑΡΥΣΑΤΙΣ

Παρύσατις ἡ Κύρου καὶ Ἀρτοξέρξου μήτηρ ἐκέλευε τὸν βασιλεῖ μέλλοντα μετὰ παρρησίας διαλέγεσθαι βυσσίνοις χρῆσθαι ῥήμασιν.

ΟΡΟΝΤΗΣ

Ὀρόντης, ὁ βασιλέως Ἀρτοξέρξου γαμβρός, ἀτιμίᾳ B
περιπεσὼν † δι' ὀργὴν† καὶ καταγνωσθεὶς ἔφη καθάπερ οἱ τῶν ἀριθμητικῶν δάκτυλοι νῦν μὲν μυριάδας νῦν δὲ μονάδα τιθέναι δύνανται καὶ τοὺς τῶν βασιλέων φίλους νῦν μὲν τὸ πᾶν δύνασθαι νῦν δὲ τοὐλάχιστον.

173. F 10 οἱ δεόμενοι codd. : αἱ δεόμεναι dub. Na.
174. A 1 μεγέθει om. E ‖ 6 εἶπεν om. S ‖ 7 ἄπειρος ο GO JSc αΑγΕx : ἄμοιρος X ‖ 9 ἐκέλευε ο GO αΑγΕXx : -λευσε JSc ‖ 10 βασιλεῖ ο GO JSc αΑν : -λέα γΕXx ‖ μετὰ παρρησίας om. JSc ‖ 11 χρῆσθαι ο GO αΑγΕXx : κεχρῆσθαι JSc ‖ ῥήμασιν om. S ‖ B 2 loc. corrupt. indicaui : διὰ κατηγορίαν Bab. ‖ 3 μονάδα ο GO JSc : -δας αΑγΕXx ‖ 4 post δύνανται add. τὸ αὐτὸ ο G[3s.l.]O JSc αΑγΕXx.

Memnôn[1]

Memnôn, qui faisait la guerre contre Alexandre pour le roi Darios, ayant frappé de sa javeline un mercenaire qui se répandait en propos calomnieux et outrageants sur le compte d'Alexandre, dit : « Moi, je te nourris pour combattre Alexandre, non pour l'insulter »[2].

Les rois d'Égypte[3]

Les rois d'Égypte faisaient, en vertu d'une loi qu'ils avaient eux-mêmes instituée, promettre par serment à leurs juges que, même si le roi ordonnait de décider une chose injuste, il ne la décideraient pas[4].

Poltys[5]

Poltys, le roi de Thrace, ayant reçu, au cours de la guerre de Troie, des ambassadeurs aussi bien des Troyens que des Achéens, invita Alexandros à rendre Hélène et à accepter deux belles femmes de sa part[6].

Tèrès[7]

Tèrès, le père de Sitalkès, disait que, chaque fois qu'il était au repos sans guerroyer, il avait l'impression de ne différer en rien des palefreniers[8].

Kotys[9]

1. Kotys offrit en retour un lion à celui qui lui avait offert une panthère[10].

1. Le Rhodien qui, après la bataille du Granique, redevint chef suprême de l'armée perse, défendit victorieusement Halicarnasse, occupa Chios et Méthymne en vue de porter la guerre en Grèce continentale ; sa mort, en 333, libéra Alexandre de cette menace.
2. S. P.
3-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 255-256.

ΜΕΜΝΩΝ

Μέμνων, ὁ Ἀλεξάνδρῳ πολεμῶν ὑπὲρ Δαρείου τοῦ βασιλέως, μισθοφόρον τινὰ πολλὰ βλάσφημα καὶ ἀσελγῆ περὶ Ἀλεξάνδρου λέγοντα τῇ λόγχῃ πατάξας, « Ἐγώ σε » εἶπε « τρέφω μαχούμενον, ἀλλ' οὐ λοιδορησόμενον Ἀλεξάνδρῳ ».

ΟΙ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΣ C

Οἱ Αἰγυπτίων βασιλεῖς κατὰ νόμον ἑαυτῶν τοὺς δικαστὰς ἐξώρκιζον ὅτι κἂν βασιλεύς τι προστάξῃ κρῖναι τῶν μὴ δικαίων οὐ κρινοῦσι.

ΠΟΛΤΥΣ

Πόλτυς ὁ Θρᾳκῶν βασιλεὺς ἐν τῷ Τρωϊκῷ πολέμῳ πρεσβευσαμένων πρὸς αὐτὸν ἅμα τῶν Τρώων καὶ τῶν Ἀχαιῶν ἐκέλευσε τὸν Ἀλέξανδρον ἀποδόντα τὴν Ἑλένην δύο παρ' αὐτοῦ λαβεῖν καλὰς γυναῖκας.

ΤΗΡΗΣ

Τήρης ὁ Σιτάλκου πατὴρ ἔλεγεν ὁπότε σχολάζοι καὶ μὴ στρατεύοιτο τῶν ἱπποκόμων οἴεσθαι μηδὲν διαφέρειν. D

ΚΟΤΥΣ

1. Κότυς τῷ δωρησαμένῳ πάρδαλιν ἀντεδωρήσατο λέοντα.

174. B 7 ὁ om. o² ras. αΑγEXx || 10 μαχούμενον o GO Sc αΑγEXx : μαχόμενον J || λοιδορησόμενον G⁴O : -ρούμενον o G JSc αΑγEXx || C 3 ἐξώρκιζον o GO αΑγEXx : ἐξώριζον JSc || 4 κρινοῦσι o GO αΑγEXx : κρίνουσιν JSc || 7 alt. τῶν om. αΑγEXx || 8 ἐκέλευσε o O JSc αΑγEXx : -λευε G || 9 καλὰς om. S || D 3 πάρδαλιν o GO Sc αΑγEXx : -λον J.

2. Comme il était par nature prompt à la colère et châtiait durement toute faute commise à son service, un de ses hôtes lui ayant apporté un jour des vases de terre cuite délicats et fragiles, mais travaillés, en creux comme en relief, avec un art remarquable et plein de naturel, il donna des présents à cet hôte, mais brisa tous les vases, « de peur que, ajouta-t-il, la colère ne me fasse châtier trop durement ceux qui les briseraient »[1].

Idanthyrsos[2]

Idanthyrsos, le roi des Scythes, contre lequel marcha Darios après avoir traversé l'Istros, tenta de persuader les tyrans des Ioniens de rompre le pont sur le fleuve et d'assurer ainsi leur indépendance ; comme ils s'y refusèrent à cause de leur engagement à l'égard de Darios, il les appela des esclaves modèles et incapables de fuir[3].

Antéas[4]

1. Antéas écrivait à Philippe : « Toi, tu commandes aux Macédoniens, qui ont appris à faire la guerre aux hommes ; moi, aux Scythes, qui sont capables de combattre et la faim et la soif »[5].

2. Étant en train d'étriller son cheval, il interrogea les envoyés de Philippe pour savoir si ce dernier en faisait autant ; ceux-ci ayant répondu « Non », « Alors comment peut-il, ajouta Antéas, soulever une guerre contre moi ? »[6].

3. Ayant fait prisonnier Isménias, le fameux flûtiste, il lui enjoignit de jouer de son instrument ; tandis que tout le monde était plein d'admiration, lui, au contraire, jura qu'il préférait entendre le hennissement de son cheval[7].

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 256.

2. Φύσει δ' ὢν ὀξὺς εἰς ὀργὴν καὶ πικρὸς τῶν ἁμαρτανόντων ἐν ταῖς διακονίαις κολαστής, σκεύη ποτὲ κεραμεᾶ ξένου κομίσαντος εὔθραυστα καὶ λεπτά, πιθανῶς δὲ καὶ περιττῶς εἰργασμένα γλυφαῖς τισι καὶ τορείαις, τῷ μὲν ξένῳ ἔδωκε δῶρα, τὰ δὲ σκεύη πάντα συνέτριψεν, « Ὅπως, εἰπών, μὴ δι' ὀργὴν πικρότερον κολάζω τοὺς συντρίβοντας ».

ΙΔΑΝΘΥΡΣΟΣ

Ἰδάνθυρσος ὁ Σκυθῶν βασιλεύς, ἐφ' ὃν διέβη Δαρεῖος, E
ἔπειθε τοὺς Ἰώνων τυράννους τὸ τοῦ Ἴστρου ζεῦγμα λύσαντας ἀπαλλάττεσθαι· μὴ βουληθέντας δὲ διὰ τὴν πρὸς Δαρεῖον πίστιν ἀνδράποδα χρηστὰ καὶ ἄδραστα ἐκάλει.

ΑΝΤΕΑΣ

1. Ἀντέας ἔγραφε πρὸς τὸν Φίλιππον· « Σὺ μὲν ἄρχεις Μακεδόνων ἀνθρώποις μεμαθηκότων πολεμεῖν· ἐγὼ δὲ Σκυθῶν, οἳ καὶ λιμῷ καὶ δίψει μάχεσθαι δύνανται ».

2. Τοὺς δὲ πρέσβεις τοῦ Φιλίππου ψήχων τὸν ἵππον ἠρώτησεν εἰ τοῦτο ποιεῖ Φίλιππος· τῶν δ' εἰπόντων « Οὔ », « Καὶ πῶς δύναταί, φησι, πόλεμον ἄρασθαι κατ' ἐμοῦ ; ».

3. Ἰσμηνίαν δὲ τὸν ἄριστον αὐλητὴν λαβὼν αἰχμάλωτον ἐκέλευσεν αὐλῆσαι· θαυμαζόντων δὲ τῶν ἄλλων αὐτὸς F
ὤμοσεν ἥδιον ἀκούειν τοῦ ἵππου χρεμετίζοντος.

174. D 5 ὀξὺς ὢν S || 6 διακονίαις o GO Jc αΑγΕΧx : διανοίαις S || κεραμεᾶ ποτε x || κεραμεᾶ αΑγΕΧx : κεράμεα o GO JSc κεράμια vz || 7 εὔθραυστα o GO JSc αΑ : ἄθραυστα γΕΧx || 9 πάντα σκεύη GO || 10 εἰπών JSc E s.l. : εἶπε cett. || E 1 Ἰδάνθυρσος Bern. (coll. Herod. IV, 76) : ἰδάθυρσος o GO JSc αΑγΕΧx ἰδὸν [vel ἰδοὺ] θύρσος vz || 4 ante Δαρεῖον add. τὸν O || 6 Ἀντέας G³O JSc : Ἀτέας o G αΑγΕΧx || 7 ἀνθρώποις A²E²X : -πων [ante Μακεδόνων transp. JSc] cett. || 8 δίψει o GO JSc αΑγΕx : δίψη (sic) X || 10-11 τῶν — ἐμοῦ om. o GO (add. O³mg) αΑγΕΧx.

Skilouros[1]

Skilouros, qui laissait derrière lui quatre-vingts enfants mâles, lorsque sa fin approcha, tendit à chacun un faisceau de javelines avec l'injonction de le rompre ; tous ayant renoncé à y parvenir, il retira lui-même une par une les javelines et les brisa toutes sans difficulté, faisant ainsi comprendre à ses fils qu'en étant unis ils resteraient forts, mais qu'ils seraient faibles s'ils venaient à se diviser et à se quereller[2].

Gélon[3]

1. Le tyran Gélon, lorsqu'il remporta la victoire près d'Himère, dans sa guerre contre les Carthaginois, imposa à ces derniers, en signant la paix avec eux, d'inscrire dans les accords qu'ils renonceraient aussi à sacrifier leurs enfants à Kronos[4].

2. Il faisait souvent sortir les Syracusains pour le travail des champs, comme il les aurait menés à une expédition militaire, afin que le pays s'améliorât, ainsi cultivé, et qu'eux-mêmes ne s'avilissent pas en restant oisifs[5].

3. Réclamant de l'argent aux citoyens, comme ceux-ci protestaient vivement, il dit qu'il réclamait avec l'intention de rendre, et il rendit en effet après la guerre[6].

4. Au cours d'un banquet, une lyre passant à la ronde, tandis que tous les convives jouaient à la suite et chantaient, lui se fit amener son cheval et, avec aisance et légèreté, sauta dessus[7].

1. Roi d'Olbia en Scythie, au IIe ou au Ier siècle a. C. n.
2. Cf. *De garrul.*, 511 C. L' « apophtegme » représente une illustration de la fable 86 (éd. Chambry) d'Ésope (Babrios 47).
3. Tyran de Géla en Sicile de 491 à 485, puis, après occupation de Syracuse et transmission de Géla à son frère Hiéron, tyran de Syracuse jusqu'en 478.
4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 256.

ΣΚΙΛΟΥΡΟΣ

Σκιλοῦρος, ὀγδοήκοντα παῖδας ἄρρενας ἀπολείπων, ἐπεὶ τελευτᾶν ἔμελλε, δέσμην ἀκοντίων ἑκάστῳ προτείνων ἐκέλευε καταθραῦσαι· πάντων δ' ἀπαγορευσάντων, καθ' ἓν αὐτὸς ἐξελὼν ἀκόντιον ἅπαντα ῥᾳδίως συνέκλασε, διδάσκων ἐκείνους ὅτι συνεστῶτες ἰσχυροὶ διαμενοῦσιν, ἀσθενεῖς δ' ἔσονται διαλυθέντες καὶ στασιάσαντες. |

ΓΕΛΩΝ 175 A

1. Γέλων ὁ τύραννος, ὅτε Καρχηδονίους πρὸς Ἱμέρᾳ κατεπολέμησεν, εἰρήνην ποιούμενος πρὸς αὐτοὺς ἠνάγκασεν ἐγγράψαι ταῖς ὁμολογίαις ὅτι καὶ τὰ τέκνα παύσονται τῷ Κρόνῳ καταθύοντες.

2. Ἐξῆγε δὲ πολλάκις τοὺς Συρακοσίους ὡς ἐπὶ στρατείαν κατὰ φυτείαν, ὅπως ἥ τε χώρα βελτίων γένηται γεωργουμένη καὶ μὴ χείρονες αὐτοὶ σχολάζοντες.

3. Αἰτῶν δὲ χρήματα τοὺς πολίτας, ἐπεὶ ἐθορύβησαν, αἰτεῖν εἶπεν ὡς ἀποδώσων, καὶ ἀπέδωκε μετὰ τὸν πόλεμον.

4. Ἐν δὲ συμποσίῳ λύρας περιφερομένης, ἁρμοζομένων τῶν ἄλλων ἐφεξῆς καὶ ᾀδόντων, αὐτὸς τὸν ἵππον εἰσαγα- B
γεῖν κελεύσας ἐλαφρῶς καὶ ῥᾳδίως ἀνεπήδησεν ἐπ' αὐτόν.

174. F 4 Σκιλοῦρος (vel Σκίλουρος) o G[4] JSc αAγEXx (cf. *De garrul.* 511 c Stob. 4, 27, 16 Ma. 6, 32 a) : Σκιοῦρος (vel Σκίουρος) GO vz Ars. 434 || ἀπολείπων GO : ἀπολιπὼν o JSc αAγEXx || 6 ἐκέλευε o GO αAγEXx : ἐκέλευσε JSc (cf. *De garrul.* 511 c) || πάντων o GO αAγEXx : τῶν JSc || 8 post διδάσκων add. αὐτὸς O || post συνεστῶτες add. μὲν A[2] x || διαμενοῦσιν G JSc αAγEXx : διαμένουσιν o O.

175. A 2 Ἱμέρᾳ o GO Xxv : -ραν JS αAγE -ρίαν c || 6 ante ἐξῆγε add. ὁ αὐτὸς JSc || δὲ om. JSc || τοὺς Συρακοσίους πολλάκις GO || ὡς om. v || 7 κατὰ Bab. : καὶ codd. τὴν Wytt. (coll. *Tim.* 34, 4) || 9 ἐθορύβησαν o GO JSc αAγ : ἐθορυβήθησαν EXx || 10 ὡς om. G || B 1 ἐφεξῆς τῶν ἄλλων X.

Hiéron[1]

1. Hiéron, le successeur de Gélon dans la tyrannie, disait qu'aucun ne l'importunait jamais, de ceux qui lui parlaient avec franchise[2].

2. Il considérait que ceux qui, en parlant, révèlent un secret nuisent également à ceux devant qui ils le révèlent; car nous ne haïssons pas seulement ceux qui révèlent, mais également ceux qui ont entendu ce que nous ne voulons pas[3].

3. Quelqu'un l'ayant brocardé sur ce qu'il sentait mauvais de la bouche, il fit reproche à sa femme de ne lui avoir jamais parlé de cela; celle-ci lui répondit : « Je croyais que tous les hommes avaient cette odeur-là! »[4].

4. S'adressant à Xénophane de Colophon, qui prétendait pouvoir à peine nourrir deux serviteurs, « Pourtant, dit-il, Homère, que tu dénigres tant, en nourrit plus de dix mille, tout mort qu'il est! »[5].

5. Il punit le poète comique Épikharmos, parce qu'il avait tenu un propos inconvenant en présence de sa femme[6].

Denys l'Ancien[7]

1. Denys l'Ancien étant tombé, tandis qu'on tirait au sort selon les lettres de l'alphabet l'ordre d'intervention des orateurs, sur la lettre M, dit en s'adressant à celui qui lui jeta « Tu vas nous Moudre des balivernes, Denys? » « Je vais plutôt vous Mettre sous mes ordres », et, après son discours, il fut aussitôt élu stratège par les Syracusains[8].

2. Tandis qu'il était assiégé, dans les débuts de sa tyrannie, à la suite d'une conspiration que les citoyens avaient fomentée contre lui, ses amis lui conseillaient d'abdiquer le pouvoir s'il ne voulait pas mourir écrasé; mais lui, apercevant un bœuf qu'égorgeait un cuisinier

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 256-257.

ΙΕΡΩΝ

1. Ἱέρων ὁ μετὰ Γέλωνα τύραννος ἔλεγε μηδένα τῶν παρρησιαζομένων πρὸς αὐτὸν ἄκαιρον εἶναι.

2. Τοὺς δ' ἀπόρρητον λόγον ἐκφέροντας ἀδικεῖν ᾤετο καὶ τοὺς πρὸς οὓς ἐκφέρουσι· μισοῦμεν γὰρ οὐ μόνον τοὺς ἐκφέροντας ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀκούσαντας ἃ μὴ βουλόμεθα.

3. Λοιδορηθεὶς δὲ ὑπό τινος εἰς τὴν δυσωδίαν τοῦ στόματος ᾐτιᾶτο τὴν αὑτοῦ γυναῖκα μηδέποτε περὶ τούτου φράσασαν· ἣ δ' εἶπεν « Ὤιμην γὰρ τοιοῦτον ἅπαντας τοὺς ἄνδρας ὄζειν ».

4. Πρὸς δὲ Ξενοφάνην τὸν Κολοφώνιον εἰπόντα μόλις οἰκέτας δύο τρέφειν « Ἀλλ' Ὅμηρος « εἶπεν, » ὃν σὺ διασύρεις, πλείονας ἢ μυρίους τρέφει τεθνηκώς ». C

5. Ἐπίχαρμον δὲ τὸν κωμῳδοποιόν, ὅτι τῆς γυναικὸς αὐτοῦ παρούσης εἶπέ τι τῶν ἀπρεπῶν, ἐζημίωσε.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ

1. Διονύσιος ὁ πρεσβύτερος, κληρουμένων κατὰ γράμμα τῶν δημηγορούντων, ὡς ἔλαχε τὸ Μ, πρὸς τὸν εἰπόντα « Μωρολογήσεις, Διονύσιε; » « Μοναρχήσω μὲν οὖν » εἶπε, καὶ δημηγορήσας εὐθὺς ᾑρέθη στρατηγὸς ὑπὸ τῶν Συρακοσίων.

2. Ἐπεὶ δ' ἐν ἀρχῇ τῆς τυραννίδος ἐπολιορκεῖτο συστάντων ἐπ' αὐτὸν τῶν πολιτῶν, οἱ μὲν φίλοι συνεβούλευον ἀπαλλαγῆναι τῆς ἀρχῆς, εἰ μὴ βούλεται κρατηθεὶς ἀποθανεῖν· ὃ δὲ βοῦν ἰδὼν σφαττόμενον ὑπὸ μαγείρου καὶ D

175. B 7 pr. τοὺς om. o GO JSc || 8 ἀκούσαντας o G³O JSc αΑγΕΧx : ἀκούοντας G || 10 αὑτοῦ om. JSc || C 4 κωμῳδοποιόν G JSc ΑγΕΧx : -διοποιόν o α -διποιόν O || 5 ἀπρεπῶν o GO αΑγΕΧx : ἀπορρήτων JSc || 9 Μωρολογήσεις Xyl. interpr. Halm (Zeitschr. f. d. Altertumswiss. 1842, p. 1033) : -λογεῖς codd. || 11 Συρακοσίων o c γx : -κουσίων o² GO JS αΑΕΧ.

et qui tombait aussitôt, « Vous voyez, dit-il, ne serait-ce pas une honte si j'allais abandonner par crainte d'une mort aussi brève un pouvoir pareil ? »[1].

3. Ayant appris que son fils, auquel il devait léguer le pouvoir, avait séduit la femme d'un homme libre, il lui posa, en colère, la question, quelle action de ce genre il savait pouvoir être imputée à son père. Le jeune homme ayant répondu « Mais toi, tu n'avais pas un père tyran ! », « Et toi, répliqua-t-il, tu n'auras pas de fils tyran, si tu ne cesses pas d'agir de la sorte ! »[2].

4. Une autre fois, s'étant rendu chez son fils, il s'écria, en apercevant une grande quantité de vases à boire d'or et d'argent : « Tu n'es vraiment pas fait pour régner, puisqu'avec tant de coupes que tu reçois constamment de moi, tu n'as réussi à te faire aucun ami ! »[3].

5. Exigeant de l'argent des Syracusains, puis, les voyant gémir et supplier, et prétendre qu'ils n'en avaient pas, il prescrivit une nouvelle levée, et il refit la même chose deux ou trois fois ; mais quand, après des ordres redoublés, il entendit qu'ils en riaient et se moquaient en se promenant sur la place, il commanda d'arrêter ; « A présent, dit-il, ils n'ont vraiment rien, puisqu'ils ne font aucun cas de nous »[4].

6. Sa mère, bien qu'ayant passé l'âge, souhaitant être donnée à un homme comme épouse, il répondit qu'il avait le pouvoir de forcer les lois de l'État mais non celui de forcer celles de la nature[5].

7. Tout en châtiant sévèrement les autres malfaiteurs, il épargnait les détrousseurs nocturnes, afin que les Syracusains missent fin à leur habitude de dîner et de s'enivrer ensemble[6].

8. Un certain étranger promettant de lui révéler en

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 257.

3. S. P. A propos de la remarque : Οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ τύραννος, Nachstädt cite le trimètre d'un auteur inconnu qui achève le deuxième Livre des *Entretiens* d'Épictète : οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ πόλεος ἡγεμὼν ἀνήρ. — Sur le fils en question, voir *supra*, n. 2.

4-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 157.

πίπτοντα ταχέως « Εἶτα οὐκ ἀεικές ἐστιν » εἶπεν « οὕτω βραχὺν ὄντα τὸν θάνατον φοβηθέντας ἡμᾶς ἀρχὴν ἐγκαταλιπεῖν τηλικαύτην ; ».

3. Τὸν δὲ υἱὸν αἰσθόμενος, ᾧ τὴν ἀρχὴν ἀπολείπειν ἔμελλεν, ἀνδρὸς ἐλευθέρου διαφθείραντα γύναιον, ἠρώτησε μετ' ὀργῆς τί τοιοῦτον αὑτῷ σύνοιδεν. Εἰπόντος δὲ τοῦ νεανίσκου « Σὺ γὰρ οὐκ εἶχες πατέρα τύραννον », « Οὐδὲ σύ, εἶπεν, υἱὸν ἕξεις, ἐὰν μὴ παύσῃ ταῦτα ποιῶν ». E

4. Πάλιν δὲ πρὸς αὐτὸν εἰσελθὼν καὶ θεασάμενος ἐκπωμάτων χρυσῶν καὶ ἀργυρῶν πλῆθος ἀνεβόησεν « Οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ τύραννος, ὃς ἀφ' ὧν λαμβάνεις ἀπ' ἐμοῦ ποτηρίων τοσούτων φίλον οὐδένα σεαυτῷ πεποίηκας ».

5. Χρήματα δ' εἰσπράσσων τοὺς Συρακοσίους, εἶτα ὁρῶν ὀδυρομένους καὶ δεομένους καὶ λέγοντας ὡς οὐκ ἔχουσιν, ἐκέλευσεν ἕτερα πράττειν, καὶ δὶς ἢ τρὶς τοῦτο ἐποίησεν · ἐπεὶ δὲ προστάξας πλείονα γελᾶν ἤκουσεν αὐτοὺς καὶ σκώπτειν ἐν ἀγορᾷ περιιόντας, ἐκέλευσε παύσασθαι · « Νῦν γὰρ οὐδὲν ἔχουσιν, εἶπεν, ὅτε καταφρονοῦσιν ἡμῶν ». F

6. Τῆς δὲ μητρὸς αὐτοῦ παρήλικος μὲν οὔσης δοθῆναι δ' ἀνδρὶ βουλομένης ἔφη τοὺς μὲν τῆς πόλεως βιάσασθαι νόμους δύνασθαι τοὺς δὲ τῆς φύσεως μὴ δύνασθαι.

7. Πικρῶς δὲ τοὺς ἄλλους κακούργους κολάζων ἐφείδετο τῶν λωποδυτῶν, ὅπως παύσωνται οἱ Συρακόσιοι τοῦ δειπνεῖν καὶ μεθύσκεσθαι μετ' ἀλλήλων.

8. Ξένου δέ τινος ἰδίᾳ φράσειν φάσκοντος αὐτῷ καὶ

175. D 5 ἀεικές Po. : ἀηδὲς codd. εὔηθες Wytt. || 7 τηλικαύτην ο GO JSc : τοσαύτην αΑγΕΧx || 8 ἀπολείπειν G¹ αΑγΕΧx : -λιπεῖν ο GO JSc || 10 αὑτῷ ο GO Jc αΑγΕΧx : αὐτοῦ S || E 2 εἰσελθὼν ο GO JSc αΑγΕx : ἐλθὼν X || 4 τύραννος ο GO αΑγΕΧx : τυραννὶς JSc O² || 8 ἐκέλευσεν O g : -λευεν cett. || post ἐκέλευσεν [-λευεν] add. καὶ JSc || πράττειν ο GO S αΑγΕΧx : εἰσπράττειν Jc || ἢ ο GO αΑγΕΧx : καὶ JSc || 9 προστάξας ο GO Sc αΑγΕΧx : πατάξας J || 11 ὅτε ο GO Jc αΑγΕΧx : ὅτι S || F 3 βιάσασθαι ο O² JSc αΑγΕΧx : ἰάσασθαι GO.

particulier et de lui enseigner la manière de connaître d'avance ceux qui complotaient contre lui, il l'invita à parler ; lorsque l'autre, s'étant approché, lui dit « Donne moi un talent, pour faire croire que tu as été informé des signaux convenus entre les comploteurs », il le donna, feignant ainsi d'avoir été informé, et il admira l'astuce de cet homme[1].

9. S'adressant à celui qui lui demandait s'il était inoccupé, il dit : « Puisse cela ne jamais m'arriver ! »[2].

10. Ayant entendu que deux jeunes gens avaient, à table, dit beaucoup de mal de lui et de sa tyrannie, il les invita ensemble à un repas ; voyant l'un absorber du vin sans mesure et se livrer à toutes sortes de propos ineptes, l'autre, au contraire, s'associer avec circonspection à la boisson et ne prendre que rarement sa part, il laissa partir le premier librement, jugeant que sa nature seule l'avait poussé à divaguer dans le vin et que c'était à cause de l'ivresse qu'il avait proféré ses calomnies, mais il fit mettre le second à mort, en estimant que sa malveillance et son hostilité provenaient d'une volonté délibérée[3].

11. Certains lui reprochant d'honorer et de pousser en avant un homme méchant et détesté des citoyens, « C'est que je veux, dit-il, qu'il y ait quelqu'un de plus haï que moi »[4].

12. Comme des ambassadeurs de Corinthe refusaient les présents qu'il leur offrait, à cause de la loi qui défendait aux membres d'une ambassade d'accepter des présents d'un souverain étranger, il dit qu'ils commettaient une action déplorable, en supprimant le seul avantage que les tyrannies possédaient, et en montrant qu'il fallait craindre jusqu'aux bienfaits d'un tyran[5].

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, Polyaînos V, 2, 3. Au sujet du cadeau-gage de connivence, Nachstädt cite Sénèque, *Benef.*, III, 27.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 257.

διδάξειν ὅπως προειδήσει τοὺς ἐπιβουλεύοντας, ἐκέλευσεν εἰπεῖν· ἐπεὶ δὲ προσελθών | « Δός » εἶπέ « μοι τάλαντον, ἵνα δόξῃς ἀκηκοέναι τὰ σημεῖα τῶν ἐπιβουλευόντων », ἔδωκε προσποιούμενος ἀκηκοέναι καὶ ἐθαύμαζε τὴν μέθοδον τοῦ ἀνθρώπου. 176 A

9. Πρὸς δὲ τὸν πυθόμενον εἰ σχολάζοι « Μηδέποτε » εἶπεν « ἐμοὶ τοῦτο συμβαίη ».

10. Δύο δ' ἀκούσας νεανίσκους πολλὰ βλάσφημα περὶ αὐτοῦ καὶ τῆς τυρρανίδος εἰρηκέναι παρὰ πότον, ἀμφοτέρους ἐκάλεσεν ἐπὶ δεῖπνον· ὁρῶν δὲ τὸν μὲν παροινοῦντα καὶ ληροῦντα πολλά, τὸν δὲ σπανίως καὶ μετ' εὐλαβείας ταῖς πόσεσι χρώμενον, ἐκεῖνον μὲν ἀπέλυσεν ὡς φύσει παροινήσαντα καὶ διὰ μέθην κακολογήσαντα, τοῦτον δ' ἀνεῖλεν ὡς δύσνουν καὶ πολέμιον ἐκ προαιρέσεως. B

11. Αἰτιωμένων δέ τινων ὅτι τιμᾷ καὶ προάγεται πονηρὸν ἄνθρωπον καὶ δυσχεραινόμενον ὑπὸ τῶν πολιτῶν, « Ἀλλὰ καὶ βούλομαι, εἶπεν, εἶναι τὸν ἐμοῦ μᾶλλον μισούμενον ».

12. Ἐπεὶ δὲ Κορινθίων πρέσβεις δῶρα διδόντος αὐτοῦ παρῃτοῦντο διὰ τὸν νόμον, ὃς οὐκ εἴα δῶρα λαμβάνειν παρὰ δυνάστου πρεσβεύοντας, δεινὸν ἔφη πρᾶγμα ποιεῖν αὐτούς, ὃ μόνον αἱ τυρρανίδες ἀγαθὸν ἔχουσιν ἀναιροῦντας καὶ διδάσκοντας ὅτι καὶ τὸ εὖ παθεῖν ὑπὸ τυράννου φοβερόν ἐστιν.

175. F 9 προειδήσει Gesner (Stob. 3, 3, 54) : προειδήσῃ Stob. *l.c.* Mp Ant. προειδῇ o G²O JSc αAγEXx προίδῃ G.
176. A 3 ἐθαύμαζε o JSc αAγEXx : θαυμάζειν GO g ‖ 10 καὶ bis om. S ‖ ληροῦντα o GO SJc αAγEXx : λοιδοροῦντα v ‖ 12 κακολογήσαντα om. o GO JSc ‖ B 3 προάγεται o GO αAγEXx : προσάγεται JSc ‖ 4 ὑπὸ o GO c αAγEXx : ἐπὶ JS ‖ 7 πρέσβεις GO : τοῖς πρέσβεσι o JSc αAγEXx ‖ 9 δυνάστου om. JSc ‖ 10 αἱ τυραννίδες ἀγαθὸν ἔχουσιν o GO αAγEX : ἀγαθ. αἱ τυρ. ἔχουσιν x αἱ τυρ. ἔχουσιν ἀγαθ. JSc.

13. Ayant entendu que quelqu'un de ses concitoyens avait de l'or enfoui chez lui, il enjoignit à cet homme de le lui apporter ; mais comme celui-ci en subtilisa une partie pour aller s'installer dans une autre cité, où il acheta un fonds de terre, Denys le rappela et l'invita à reprendre tout son bien, vu qu'il avait commencé, désormais, à utiliser sa richesse et qu'il n'était plus en train de rendre inutile ce qui était utile[1].

Denys le Jeune[2]

1. Denys le Jeune disait qu'il entretenait un grand nombre de savants philosophes non point parce qu'il les admirait, mais parce qu'il voulait être admiré grâce à eux[3].

2. Le dialecticien Polyxénos prétendant un jour qu'il avait réussi à le convaincre, « En paroles, sans doute, répondit-il, mais moi, c'est en actes que je te convaincs ; car tu délaisses tes propres affaires pour t'occuper de moi et des miennes »[4].

3. Ayant été chassé du gouvernement et s'adressant à celui qui lui demandait « A quoi t'ont servi Platon et la philosophie? », « A supporter, répondit-il, sans mal un si grand changement de Fortune »[5].

4. Ayant été interrogé sur le point de savoir comment son père, qui était un homme pauvre et un citoyen obscur, avait obtenu le gouvernement de Syracuse, tandis que lui, maître de ce gouvernement et fils de tyran, l'avait perdu, « Mon père, répondit-il, arriva aux affaires quand la démocratie était haïe, moi, quand la tyrannie était devenue odieuse »[6].

1. S. P.
2. Le tyran de Syracuse, fils et successeur du précédent (367-343, avec une interruption de dix ans d'exil (357 à 347)).
3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 257-258.

13. Ἀκούσας δέ τινα τῶν πολιτῶν χρυσίον ἔχειν οἴκοι
κατορωρυγμένον ἐκέλευσεν ἀνενεγκεῖν πρὸς αὐτόν· ἐπεὶ C
δὲ παρακλέψας ὀλίγον ὁ ἄνθρωπος καὶ μεταστὰς εἰς ἑτέ-
ραν πόλιν ἐωνήσατο χωρίον, μεταπεμψάμενος αὐτὸν ἐκέ-
λευσε πᾶν ἀπολαβεῖν, ἠργμένον χρῆσθαι τῷ πλούτῳ καὶ
μηκέτι ποιοῦντα τὸ χρήσιμον ἄχρηστον.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ Ο ΝΕΩΤΕΡΟΣ

1. Ὁ δὲ νεώτερος Διονύσιος ἔλεγε πολλοὺς τρέφειν σοφιστάς, οὐ θαυμάζων ἐκείνους ἀλλὰ δι' ἐκείνων θαυμάζεσθαι βουλόμενος.

2. Πολυξένου δὲ τοῦ διαλεκτικοῦ φήσαντος αὐτὸν
ἐξελέγχειν, « Ἀμέλει τοῖς λόγοις, εἶπεν, ἐγὼ δέ σε τοῖς
ἔργοις ἐλέγχω· τὰ γὰρ σεαυτοῦ καταλιπὼν ἐμὲ καὶ τὰ D
ἐμὰ θεραπεύεις ».

3. Ἐκπεσὼν δὲ τῆς ἀρχῆς πρὸς μὲν τὸν εἰπόντα « Τί σε Πλάτων καὶ φιλοσοφία ὠφέλησε; » « Τὸ τηλικαύτην » ἔφη « τύχης μεταβολὴν ῥᾳδίως ὑπομένειν ».

4. Ἐρωτηθεὶς δὲ πῶς ὁ μὲν πατὴρ αὐτοῦ πένης ὢν καὶ ἰδιώτης ἐκτήσατο τὴν Συρακοσίων ἀρχήν, αὐτὸς δὲ ἔχων καὶ τυράννου παῖς ὢν πῶς ἀπέβαλεν, « Ὁ μὲν πατήρ, ἔφη, μισουμένης δημοκρατίας ἐνέπεσε τοῖς πράγμασιν, ἐγὼ δὲ φθονουμένης τυραννίδος ».

176. C 1 ἀνενεγκεῖν o G JSc αΑγΕΧx : ἐνεγκεῖν O g || 3 ἐωνήσατο o GO JSc αΑγΕΧ : ἐξωνήσατο x || 4 ἠργμένον χρῆσθαι o GO αΑγΕΧx : κεχρημένον JSc || 7 Ὁ δὲ νεώτερος Διονύσιος o GO αΑγΕΧx : Διον. ὁ νεώτ. JSc || 10 Πολυξένου o G[4]O JSc αΑγΕΧx : Προξένου G g || 11 δέ om. O || D 3 ante τῆς add. ἐκ o GO αΑγΕΧx || 4 Τὸ o GO JSc αΑγΕΧ : τῷ x || τηλικαύτην GO JSc αΑγΕΧx : -της ut uid. o || 5 τύχης om. ras. o || μεταβολὴν τύχης σΑγΕΧx || 6 μὲν om. J || 8 ὢν om. o [add. o[2]] GO [add. O[3]] || πῶς om. JSc x || 9 ἐνέπεσε JSc : ἔπεσε [cum ras. 2 litt. init.] o ἐξέπεσε GO ἐπέστη O[2] αΑγΕΧx.

5. Un autre lui posant une nouvelle fois la même question, « Mon père, répondit-il, m'a légué sa tyrannie, mais non pas sa Fortune »[1].

AGATHOCLE[2]

1. Agathocle était le fils d'un potier; étant devenu maître de la Sicile et ayant été proclamé roi, il avait désormais l'habitude de placer des coupes d'argile à côté des coupes en or et de dire aux jeunes, en les leur montrant, qu'après en avoir fabriqué de celles-là auparavant, il fabriquait maintenant celles-ci, grâce à ses efforts et à son courage[3].

2. Tandis qu'il assiégeait une cité, quelques-uns des gens du rempart le bravaient en disant : « Potier, où prendras-tu l'argent pour payer tes soldats? »; il répondit en souriant et sans s'émouvoir : « Vous le verrez, quand j'aurai pris votre ville ». Il s'en empara de vive force et fit vendre les prisonniers en leur disant : « Si vous vous moquez encore de moi, c'est avec vos maîtres que je règlerai mes comptes »[4].

3. Les gens d'Ithaque reprochant à ses matelots d'avoir abordé dans leur île et enlevé un certain nombre de têtes de bétail, « Votre roi, dit-il, quand il vint chez nous, ne se contenta pas de ravir nos troupeaux, il aveugla en plus le berger, avant de repartir »[5].

1. Cf., en substance, Élien, *V. H.*, XII, 60.
2. Tyran de Syracuse (318-289). Il était d'abord devenu un des citoyens les plus riches de la ville avant de se faire désigner comme στρατηγὸς αὐτοκράτωρ.
3. Cf., en substance, *De la. ips.*, 544 BC; Diodore de Sic. XX, 63 ; Ausone, *Epigr. div. II.* — C'est en 304 qu'après avoir tenu tête à Carthage Agathocle soumit la Sicile grecque tout entière et prit le titre de roi.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 258.
5. Cf., en substance, *De sera*, 557 BC. — Allusion, évidemment, à l'aveuglement, par Ulysse, du Cyclope Polyphème, compatriote d'Agathocle, et au vol de ses moutons (Homère, *Od.*, IX, 375 sqq.).

5. Ὑπ' ἄλλου δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο πάλιν ἐρωτηθείς, « Ὁ πατήρ, ἔφη, μοι τὴν τυραννίδα τὴν ἑαυτοῦ κατέλιπεν, οὐ τὴν τύχην ». E

ΑΓΑΘΟΚΛΗΣ

1. Ἀγαθοκλῆς υἱὸς ἦν κεραμέως· γενόμενος δὲ κύριος Σικελίας καὶ βασιλεὺς ἀναγορευθεὶς εἰώθει κεραμεᾶ ποτήρια τιθέναι παρὰ τὰ χρυσᾶ καὶ τοῖς νέοις ἐπιδεικνύμενος λέγειν ὅτι τοιαῦτα ποιῶν πρότερον νῦν ταῦτα ποιεῖ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν ἀνδρείαν.

2. Πολιορκοῦντος δὲ πόλιν αὐτοῦ τῶν ἀπὸ τοῦ τείχους τινὲς ἐλοιδοροῦντο λέγοντες ὅτι « Ὦ κεραμεῦ, τὸν μισθὸν πόθεν ἀποδώσεις τοῖς στρατιώταις; »· ὃ δὲ πρᾴως καὶ μειδιῶν εἶπεν « Αἴκα ταύταν ἕλω ». Λαβὼν δὲ κατὰ κράτος ἐπίπρασκε τοὺς αἰχμαλώτους λέγων « Ἐάν με πάλιν λοιδορῆτε, πρὸς τοὺς κυρίους ὑμῶν ἔσται μοι ὁ λόγος ». F

3. Ἐγκαλούντων δὲ τοῖς ναύταις αὐτοῦ τῶν Ἰθακησίων, ὅτι τῇ νήσῳ προσβαλόντες τῶν θρεμμάτων τινὰ ἀπέσπασαν, « Ὁ δὲ ὑμέτερος, ἔφη, βασιλεὺς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς οὐ μόνον τὰ πρόβατα λαβὼν ἀλλὰ καὶ τὸν ποιμένα προσεκτυφλώσας ἀπῆλθε ».

176. D 11 τὸ αὐτὸ om. O || τοῦτο GO αΑγEXx : om. o JSc || πάλιν o [πάλ. τὸ αὐτὸ S] JSc : om. cett. || 12 κατέλιπεν GO JSc αΑγEXx : -λειπεν o p.c. || E 3 κεραμέως ἦν x || 4 κεραμεᾶ om. S || 5 παρὰ o GO Jc αΑγEXx : περὶ S || 6 ταῦτα JSc αΑγEXx : τοιαῦτα o GO ν || 7 καὶ o GO JSc αEXx : κατὰ A p.c. γ || alt. τὴν om. G [add. G² s.l.] vz || 10 πόθεν JSc (cf. *De coh. ira* 458 E-F) : πῶς o GO AγEXx om. α [add. α³ s.l.] || πρᾴως GO JSc αΑγEXx : πρᾶος o || 11 Αἴκα o G JSc αΑγEXx : αἴκεν G²O || ταύταν o G αΑγEXx : ταύτην JSc ταῦτα G² mg. O || ἕλω o¹ mg. JSc α² mg AγEXx : ἕλωμαι G² mg. O || Αἴκα — 12 λέγων om. o [add. o¹ mg. sed partim nunc resecta] G [add. G² mg.] α [add. α² mg.] (uide adn.) || 12 λέγων o² mg. JSc α² mg. AγEXx : καὶ ἔλεγεν G² mg. O || F 1 μοι om. JS || 2 αὐτοῦ om. JSc || 4 βασιλεὺς ἔφη JS.

Dion[1]

Dion, qui chassa Denys de la tyrannie, ayant appris que Kallippos, celui de ses amis et de ses hôtes en qui il avait le plus de confiance, complotait contre lui, ne put se résoudre à le démasquer, affirmant qu'il valait mieux mourir que de vivre dans une continuelle méfiance à l'égard non seulement de ses ennemis mais même de ses amis[2].

Archélaos[3]

1. Archélaos, s'étant vu réclamer à table, fort impudemment, une coupe d'or par un de ses commensaux habituels, enjoignit à son esclave de la donner à Euripide ; l'autre s'en étonnant, « Toi, lui dit-il, tu es bien fait pour réclamer, lui, pour recevoir sans même réclamer »[4].

2. Un barbier bavard lui ayant posé la question « Comment faut-il te raser? », « En silence ! » répondit-il[5].

3. Comme Euripide donnait, au cours du banquet, des caresses et des baisers au bel Agathôn, qui avait déjà de la barbe, Archélaos dit en s'adressant à ses amis ; « N'en soyez pas surpris, chez les beaux garçons, l'arrière-saison même est belle »[6].

4. Comme Timothéos le citharède, ayant espéré davantage mais moins reçu, en montrait ouvertement du ressentiment à son égard et que, chantant un jour le fragment « L'argent, fils de la terre, toi, tu l'acclames » il en faisait application au roi, Archélaos lui rétorqua : « Et toi, cet argent, tu le réclames »[7].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 258.
3. Roi de Macédoine par accession violente (413-399).
4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 258-259.

ΔΙΩΝ

Δίων ὁ Διονύσιον ἐκβαλὼν ἐκ τῆς τυραννίδος, ἀκούσας ἐπιβουλεύειν αὐτῷ Κάλλιππον, ᾧ μάλιστα τῶν φίλων καὶ ξένων ἐπίστευεν, οὐχ ὑπέμεινεν ἐλέγξαι, βέλτιον εἶναι φήσας ἀποθανεῖν | ἢ ζῆν μὴ μόνον τοὺς πολεμίους ἀλλὰ 177 A
καὶ τοὺς φίλους φυλαττόμενον.

ΑΡΧΕΛΑΟΣ

1. Ἀρχέλαος αἰτηθεὶς παρὰ πότον ποτήριον χρυσοῦν ὑπό τινος τῶν συνήθων οὐ μὴν ἐπιεικῶς ἐκέλευσεν Εὐριπίδῃ τὸν παῖδα δοῦναι· θαυμάσαντος δὲ τοῦ ἀνθρώπου, « Σὺ μὲν γὰρ αἰτεῖν, εἶπεν, οὗτος δὲ λαμβάνειν ἄξιός ἐστι καὶ μὴ αἰτῶν ».

2. Ἀδολέσχου δὲ κουρέως ἐρωτήσαντος αὐτόν « Πῶς σε κείρω; », « Σιωπῶν » ἔφη.

3. Τοῦ δ' Εὐριπίδου τὸν καλὸν Ἀγάθωνα περιλαμβάνοντος ἐν τῷ συμποσίῳ καὶ καταφιλοῦντος ἤδη γενειῶντα, πρὸς τοὺς φίλους εἶπε « Μὴ θαυμάσητε· τῶν γὰρ καλῶν B
καὶ τὸ μετόπωρον καλόν ἐστιν ».

4. Ἐπεὶ δὲ Τιμόθεος ὁ κιθαρῳδὸς ἐλπίσας πλείονα λαβὼν δ' ἐλάττονα δῆλος ἦν ἐγκαλῶν αὐτῷ καί ποτ' ᾄδων τουτὶ τὸ κομμάτιον « Σὺ δὲ τὸν γηγενέταν ἄργυρον αἰνεῖς » ἀπεσήμαινεν εἰς ἐκεῖνον, ὑπέκρουσεν ὁ Ἀρχέλαος αὐτῷ « Σὺ δέ γε αἰτεῖς ».

176. F 9 μάλιστα o JSc αAγEXx : μᾶλλον GO || 9-10 φίλων καὶ ξένων o O JSc : ξένων καὶ φίλων αAγEx ξένων καὶ τῶν φίλων X || καὶ ξένων om. G [add. mg. G²].
177. A 4 ποτήριον χρυσοῦν post 5 συνήθων transp. JSc || 5 ἐπιεικῶς scripsi : ἐπιεικῶν codd. || 7 εἶπεν αἰτεῖν o JSc αAγEXx || 10 post κείρω add. βασιλεῦ JSc || B 1 εἶπε om. α [add. α² s.l.] || 4 δ' om. G [add. G²] || ποτ' o GO c αAγEXx : που JS || 5 γηγενέταν o GO c αAγEXx : -την JS || 6 ἀπεσήμαινεν o GO JSc αAγEXx : -μανεν α² vz || 7 γε om. G [add. G²].

5. Quelqu'un ayant versé de l'eau sur lui, et ses amis le poussant à châtier le coupable, « Ce n'est pas sur moi, dit-il, qu'il l'a versée, mais sur celui pour lequel il m'a pris »[1].

Philippe, père d'Alexandre[2]

1. De Philippe, le père d'Alexandre, Théophraste rapporte que non seulement... des rois, mais encore qu'il fut, par sa Fortune et son caractère, plus grand et plus sage[3].

2. Il disait donc qu'il considérait que les Athéniens avaient bien de la chance, de trouver moyen d'élire chaque année dix stratèges ; car, pour sa part, il n'en avait trouvé, dans l'espace de plusieurs années, qu'un seul, Parménion[4].

3. Plusieurs magnifiques réussites, dans ses entreprises, lui ayant été annoncées en une seule journée, « Ô Fortune, dit-il, fais que j'éprouve quelque léger revers pour compenser tant de si grands succès ! »[5].

4. Comme certains lui conseillaient, après sa victoire sur les Grecs, de tenir les cités au moyen de garnisons, il dit qu'il préférait qu'on l'appelât « bon » pendant longtemps plutôt que « maître » pendant un peu de temps[6].

5. Ses amis le poussant à chasser de la cour son calomniateur, il déclara qu'il n'en ferait rien, de peur que l'homme n'allât répandre ses méchancetés parmi davantage de personnes[7].

6. Smikythos accusant Nikanôr de dire constamment du mal de Philippe et les compagnons de ce dernier pensant qu'il fallait mander la calomniateur et le châtier, « Pourtant, répondit le roi, Nikanôr n'est pas le

1. S. P.
2. Roi de Macédoine (359-336).
3-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 259.

5. Ὕδωρ δέ τινος αὐτοῦ κατασκεδάσαντος ὑπὸ τῶν φίλων παροξυνόμενος ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον, « Ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ, φησίν, ἀλλ' ἐκείνου κατεσκέδασεν ὃν ἔδοξεν ἐμὲ εἶναι ».

ΦΙΛΙΠΠΟΣ Ο ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΑΤΗΡ

1. Φίλιππον τὸν Ἀλεξάνδρου πατέρα Θεόφραστος ἱστό- C
ρηκεν οὐ μόνον † μεταξὺ τῶν βασιλέων, ἀλλὰ καὶ τῇ τύχῃ
καὶ τῷ τρόπῳ μείζονα γενέσθαι καὶ μετριώτερον†.

2. Ἀθηναίους μὲν οὖν μακαρίζειν ἔλεγεν εἰ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν αἱρεῖσθαι δέκα στρατηγοὺς εὑρίσκουσιν· αὐτὸς γὰρ ἐν πολλοῖς ἔτεσιν ἕνα μόνον στρατηγὸν εὑρηκέναι, Παρμενίωνα.

3. Πολλῶν δὲ κατορθωμάτων αὐτῷ καὶ καλῶν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ προσαγγελθέντων, « Ὦ τύχη, εἶπε, μικρόν τί μοι κακὸν ἀντὶ τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων ἀγαθῶν ποίησον ».

4. Ἐπεὶ δὲ νικήσαντι τοὺς Ἕλληνας αὐτῷ συνεβού-
λευον ἔνιοι φρουραῖς τὰς πόλεις κατέχειν, ἔφη μᾶλλον D
πολὺν χρόνον ἐθέλειν χρηστὸς ἢ δεσπότης ὀλίγον καλεῖ-
σθαι.

5. Τὸν δὲ λοίδορον ἐξελάσαι τῶν φίλων κελευόντων οὐκ ἔφη ποιήσειν, ἵνα μὴ περιιὼν ἐν πλείοσι κακῶς λέγοι.

6. Σμικύθου δὲ Νικάνορα διαβάλλοντος ὡς ἀεὶ κακῶς λέγοντα τὸν Φίλιππον καὶ τῶν ἑταίρων οἰομένων δεῖν μεταπέμπεσθαι καὶ κολάζειν, « Ἀλλὰ μήν, ἔφη, Νικάνωρ

177. B 10 ἐμὲ vz : om. cett. ‖ C 2-3 loc. desper. uide adnot. ‖ 4 μακαρίζειν $\nu^{mg.}$ (Budaeus) Xyl. : -ζων codd. ‖ 8 αὐτῷ o GO Jc αΑγΕΧx : αὐτοῦ S ‖ D 2 ὀλίγον ΑγΕΧx : ἐπ' ὀλίγον $\nu^{2mg.}$ om. o GO α ὀλίγον χρόνον JSc ‖ 5 λέγοι o G JSc αΑ : λέγει O λέγῃ(-η) α^{2} ras. γΕΧx ‖ 6-7 Σμικύθου — λέγοντα om. G [add. $G^{4mg.}$] O [add. $o^{3mg.}$] ‖ 8 κολάζειν o GO JSc α^{2}ΑγΕΧx : -ζεσθαι α.

plus mauvais des Macédoniens ; il faut examiner s'il ne se produit pas quelque chose dont nous soyons responsable ». Et quand il sut que Nikanôr se trouvait accablé par la pauvreté et qu'il avait été oublié par lui, il ordonna qu'un présent lui fût remis. Smikythos annonçant cette fois que Nikanôr ne cessait de chanter à tous d'étonnantes louanges du roi, « Vous voyez maintenant, dit Philippe, que nous sommes nous-mêmes responsables du bien comme du mal que l'on dit de nous »[1].

7. Il disait être reconnaissant aux orateurs d'Athènes de ce que, par leurs invectives, ils le rendaient meilleur, dans son parler comme dans son caractère ; « car je m'efforce par mes paroles aussi bien que par mes actes de les convaincre de mensonge »[2].

8. Tous les Athéniens qui avaient été faits prisonniers à Chéronée ayant été libérés par lui sans rançon et réclamant en plus la restitution de leurs vêtements et couvertures, avec des récriminations contre les Macédoniens, Philippe dit en riant : « Vous ne trouvez pas que les Athéniens s'imaginent avoir été vaincus aux osselets par nous ? »[3].

9. Ayant eu la clavicule brisée à la guerre, et le médecin qui le soignait lui présentant tous les jours, sans arrêt, quelque requête, « Prends, dit-il, tout ce que tu voudras ; tu as la clef sous la main »[4].

10. Voyant le second de deux frères, Amphotéros et Hékatéros, sage et actif, et le premier sot et stupide, il dit qu'Hékatéros était l'un et l'autre (*amphotéron*) et qu'Amphotéros n'était ni l'un ni l'autre[5].

1. Cf., en substance, Thémistios, *Or.*, VII, 95 BC. En *De coh. ira*, 457 EF, c'est l'Achéen Arkadiôn qui, dans une histoire semblable, tient le rôle du calomniateur-panégyriste de Philippe. — Smikythos et Nikanôr sont inconnus par ailleurs, si ce n'est que ce dernier — un grand nombre de nobles Macédoniens, notamment dans l'entourage d'Alexandre, portaient ce nom — doit être le même que le calomniateur de l' « apophtegme » précédent.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 259-260.

οὐ φαυλότατός ἐστι Μακεδόνων· ἐπισκεπτέον οὖν μή τι
γίνεται παρ' ἡμᾶς ». Ὡς οὖν ἔγνω τὸν Νικάνορα θλιβό-
μενον ἰσχυρῶς ὑπὸ πενίας ἠμελημένον δὲ ὑπ' αὐτοῦ, προ-
σέταξε δωρεάν τινα αὐτῷ δοθῆναι. Πάλιν οὖν τοῦ Σμι- E
κύθου λέγοντος ὅτι θαυμαστὰ περὶ αὐτοῦ πρὸς ἅπαντας
ἐγκώμια λέγων ὁ Νικάνωρ διατελεῖ, « Ὁρᾶτε οὖν, εἶπεν,
ὅτι παρ' ἡμᾶς αὐτούς ἐστι καὶ τὸ καλῶς καὶ τὸ κακῶς
ἀκούειν ».

7. Τοῖς δὲ τῶν Ἀθηναίων δημαγωγοῖς ἔφη χάριν ἔχειν, ὅτι λοιδοροῦντες αὐτὸν βελτίονα ποιοῦσι καὶ τῷ λόγῳ καὶ τῷ ἤθει· « πειρῶμαι γὰρ αὐτοὺς ἅμα καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς ἔργοις ψευδομένους ἐλέγχειν ».

8. Τῶν δ' Ἀθηναίων ὅσοι περὶ Χαιρώνειαν ἑάλωσαν
ἀφεθέντων ὑπ' αὐτοῦ δίχα λύτρων, τὰ δὲ ἱμάτια καὶ στρώ-
ματα προσαπαιτούντων καὶ τοῖς Μακεδόσιν ἐγκαλούντων, F
γελάσας ὁ Φίλιππος εἶπεν « Οὐ δοκοῦσιν ὑμῖν Ἀθηναῖοι
νομίζειν ἐν ἀστραγάλοις ὑφ' ἡμῶν νενικῆσθαι; ».

9. Τῆς δὲ κλειδὸς αὐτῷ κατεαγείσης ἐν πολέμῳ καὶ τοῦ θεραπεύοντος ἰατροῦ πάντως τι καθ' ἡμέραν αἰτοῦντος, « Λάμβανε, ἔφη, ὅσα βούλει· τὴν γὰρ κλεῖν ἔχεις ».

10. Δυεῖν δ' ἀδελφῶν, Ἀμφοτεροῦ καὶ Ἑκατεροῦ, τὸν μὲν Ἑκατερὸν ἔμφρονα καὶ πρακτικὸν ὁρῶν, τὸν δ Ἀμφοτερὸν εὐήθη καὶ ἀβέλτερον, ἔφη τὸν μὲν Ἑκατερὸν ἀμφότερον εἶναι, τὸν δ' Ἀμφοτερὸν οὐδέτερον. |

177. D 9 φαυλότατός o GO Jc αΑγΕΧx : -τόν S || 10 γίνεται o G αΑγΕΧx : γίνηται O γένηται JSc || παρ' o G JSc αΑγΕΧx : περὶ O || ἡμᾶς o GO JSc αΑ : ἡμῖν γΕΧx || E 1 τινα om. JSc || 4 παρ' ἡμᾶς αὐτούς JSc : πρός ἡμᾶς αὐτούς o GO αΑγΧx πρὸς ἡμῶν αὐτῶν E || pr. τὸ om. E || alt. τὸ om. o G [add. $G^{3 s.l.}$] αΑγΕΧx || F 1 προσαπαιτούντων o $G^{3 s.l.}$O JSc αΑγΕΧx : ἀπαιτούντων G || ἐγκαλούντων o GO JSc αΑγΕ : ἀγανακτούντων Xx || 7 Δυεῖν o GO c αΑγΧx : δυοῖν JS E || Ἑκατεροῦ Ald. : κρατεροῦ codd. || 8-9 Ἑκατερὸν... Ἑκατερὸν α^2 Ars. : κρατερὸν... κρατερὸν codd. cett.

11. De ceux qui lui conseillaient de traiter durement les Athéniens il disait qu'ils étaient fous, de vouloir qu'un homme qui faisait et supportait tout par amour de la gloire se privât du théâtre destiné à la contempler[1].

12. Appelé à juger entre deux fripons, il prescrivit à l'un de se défendre — en quittant la Macédoine — et à l'autre de le poursuivre[2].

13. Se préparant à établir son camp dans un site favorable, et apprenant qu'il n'y avait pas de fourrage pour les bêtes, « Quelle vie, dit-il, est la nôtre, si nous sommes condamnés à dépendre des besoins même de nos ânes ! »[3].

14. Désirant s'emparer d'un poste fortifié, lorsque ses éclaireurs lui rapportèrent que celui-ci était tout à fait inaccessible et imprenable, il posa la question, s'il était inaccessible au point que même un âne chargé d'or ne pût s'en approcher[4].

15. Lasthénès d'Olynthe se plaignant et s'indignant de ce que certains des courtisans de Philippe le qualifiaient de traître, il dit que les Macédoniens étaient des rustres mal dégrossis qui appelaient broc un broc[5].

16. Il recommandait à son fils de se montrer aimable dans ses rapports avec les Macédoniens, et de s'assurer ainsi l'autorité que confère l'assentiment populaire, pendant qu'il pouvait encore faire preuve de bienveillance, sous le règne d'un autre[6].

17. Il lui conseillait aussi de s'attacher ceux qui avaient du crédit dans les cités, les bons comme les mauvais, pour ensuite user des uns et abuser des autres[7].

1. S. P.
2. S. P. Jeu de mots par confusion — l' « aspect » se trouvant négligé — du sens ordinaire et du sens juridique des verbes φεύγειν (« fuir » et « être accusé ») et διώκειν (« poursuivre » et « accuser »).
3. Cf. *An seni*, 790 B ; en substance, Eunapios, frg. 56, *F. H. G.*, IV.
4. Cf., en substance et avec de légères variantes, Diodore de Sic. XVI, 54 ; Cicéron, *Att.*, I, 16, 12.
5-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 260.

11. Τοὺς δὲ συμβουλεύοντας αὐτῷ πικρῶς χρῆσθαι 178 A
τοῖς Ἀθηναίοις ἀτόπους ἔλεγεν εἶναι, κελεύοντας ἄν-
θρωπον ὑπὲρ δόξης πάντα ποιοῦντα καὶ πάσχοντα ἀπο-
βαλεῖν τὸ τῆς δόξης θέατρον.

12. Γενόμενος δὲ κριτὴς δυεῖν πονηρῶν ἐκέλευσε τὸν μὲν φεύγειν ἐκ Μακεδονίας τὸν δὲ ἕτερον διώκειν.

13. Μέλλων δὲ καταστρατοπεδεύειν ἐν χωρίῳ καλῷ καὶ πυθόμενος ὅτι χόρτος οὐκ ἔστι τοῖς ὑποζυγίοις, « Οἷος, εἶπεν, ὁ βίος ἡμῶν ἐστιν, εἰ καὶ πρὸς τὸν τῶν ὄνων καιρὸν ὀφείλομεν ζῆν; ».

14. Φρούριον δέ τι βουλόμενος λαβεῖν ὀχυρόν, ὡς
ἀπήγγειλαν οἱ κατάσκοποι χαλεπὸν εἶναι παντάπασι καὶ B
ἀνάλωτον, ἠρώτησεν εἰ χαλεπὸν οὕτως ἐστὶν ὥστε μηδὲ
ὄνον προσελθεῖν χρυσίον κομίζοντα.

15. Τῶν δὲ περὶ Λασθένην τὸν Ὀλύνθιον ἐγκαλούντων καὶ ἀγανακτούντων, ὅτι προδότας αὐτοὺς ἔνιοι τῶν περὶ τὸν Φίλιππον ἀποκαλοῦσι, σκαιοὺς ἔφη φύσει καὶ ἀγροίκους εἶναι Μακεδόνας τὴν σκάφην σκάφην λέγοντας.

16. Τῷ δὲ υἱῷ παρῄνει πρὸς χάριν ὁμιλεῖν τοῖς Μακεδόσι, κτώμενον ἑαυτῷ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν δύναμιν, ἕως ἔξεστι βασιλεύοντος ἄλλου φιλάνθρωπον εἶναι.

17. Συνεβούλευε δὲ τῶν ἐν ταῖς πόλεσι δυνατῶν καὶ
τοὺς ἀγαθοὺς φίλους κτᾶσθαι καὶ τοὺς πονηρούς, εἶτα C
οἷς μὲν χρῆσθαι οἷς δ' ἀποχρῆσθαι.

178. A 3 ποιοῦντα πάντα JS || 5 δυεῖν o GO c αΑγΧ : δυοῖν JS Ex || 7 καλῷ o $GO^{2mg.}$ JSc αΑγΕΧx : μικρῷ O || 9 ἡμῶν ὁ βίος o JSc || 10 ὀφείλομεν o^{2} $G^{4}O$ JSc αΑγΕΧx : ὠφέλιμον o G || 11 ὀχυρόν o GO Jc αΑγΕΧx : ἰσχυρόν S || B 3 προσελθεῖν o GO αΑγΕΧx : προελθεῖν JSc || 6 τὸν om. x || 7 post Μακεδόνας add. καὶ o GO αΑγΕΧx || 9 παρὰ o GO αΑγΕΧx : περὶ JSc || 11 τῶν... δυνατῶν o GO JSc : τὸν... δυνατὸν o^{2} αΑγΕΧx.

18. S'adressant à Philôn de Thèbes, qui avait été son bienfaiteur et son hôte au temps où il avait vécu dans cette ville comme otage, et qui, par la suite, ne voulait accepter aucun présent de lui, « Ne m'enlève pas, dit-il, mon invincibilité en me battant sur le plan de la bienfaisance et de la générosité »[1].

19. De nombreux prisonniers ayant été capturés, il faisait procéder à leur vente en se tenant assis d'une manière peu décente, la tunique retroussée ; un de ceux que l'on vendait lui cria : « Grâce pour moi, Philippe, je suis ton ami de par mon père ! ». Philippe lui demandant : « Comment ça, l'homme, et d'où ? », « Il faut, répondit l'autre, que je m'approche pour te le dire de près ». Quand on l'eut donc fait avancer, « Rabaisse un peu, fit-il, ta chlamyde, car tu es inconvenant, assis de la sorte ». Philippe reprit : « Relâchez-le, je ne m'étais pas aperçu que c'était vraiment un de mes amis dévoués »[2].

20. Lorsque, invité à dîner, au cours d'un déplacement, par un de ses hôtes, il amena avec lui un grand nombre de personnes et qu'il vit l'hôte tout affolé (car les mets préparés n'étaient pas suffisants), il fit passer à chacun de ses amis la consigne de laisser une place pour la pâtisserie ; ceux-ci obéirent et, dans l'attente de ce second service, ne mangèrent pas beaucoup, et ainsi il y en eut assez pour tous[3].

21. A la mort d'Hipparkhos d'Eubée il se montra très affecté ; quelqu'un lui ayant fait remarquer : « Cependant Hipparkhos est bien mort au bout de son temps », « Pour lui-même, sans doute, répondit-il, mais pour moi, c'est trop tôt ; car il a connu sa fin avant d'avoir reçu de ma part la digne récompense de son amitié »[4].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 260-261.
3. Cf., en substance, *De tu. san.*, 123 F-124 A ; *Quaest. conv.*, 707 B.
4. S. P. — Il s'agit sans doute du personnage que Philippe installa comme co-tyran à Érétrie en 342, et qui dut mourir peu de temps après (voir Démosthène, *Phil.*, III, 57-58 ; 63-64 ; *Cor.*, 295).

18. Πρὸς δὲ Φίλωνα τὸν Θηβαῖον εὐεργέτην αὐτοῦ γενόμενον καὶ ξένον, ὁπηνίκα διῆγεν ἐν Θήβαις ὁμηρεύων, ὕστερον δὲ μηδεμίαν παρ' αὐτοῦ δωρεὰν προσδεχόμενον « Μή με » εἶπεν « ἀφαιροῦ τὸ ἀνίκητον εὐεργεσίας καὶ χάριτος ἡττώμενον ».

19. Ληφθέντων δὲ πολλῶν αἰχμαλώτων ἐπίπρασκεν
αὐτοὺς ἀνεσταλμένῳ τῷ χιτῶνι καθήμενος οὐκ εὐπρε-
πῶς· εἷς οὖν τῶν πωλουμένων ἀνεβόησε « Φεῖσαί μου,
Φίλιππε, πατρικὸς γάρ εἰμί σου φίλος ». 'Ερωτήσαντος δὲ
τοῦ Φιλίππου « Πόθεν, ὦ ἄνθρωπε, γενόμενος καὶ πῶς; »,
« 'Εγγύς, ἔφη, φράσαι σοι βούλομαι προσελθών ». 'Ως οὖν D
προσήχθη, « Μικρόν, ἔφη, κατωτέρω τὴν χλαμύδα ποίη-
σον, ἀσχημονεῖς γὰρ οὕτω καθήμενος ». Καὶ ὁ Φίλιππος
« Ἄφετε αὐτόν » εἶπεν, « ἀληθῶς γὰρ εὔνους ὢν καὶ φίλος
ἐλάνθανεν ».

20. 'Επεὶ δὲ ὑπό τινος ξένου κληθεὶς ἐπὶ δεῖπνον ἐν ὁδῷ πολλοὺς ἐπήγετο καὶ τὸν ξένον ἑώρα θορυβούμενον (ἦν γὰρ οὐχ ἱκανὰ τὰ παρεσκευασμένα), προσπέμπων τῶν φίλων ἑκάστῳ, πλακοῦντι χώραν ἐκέλευεν ἀπολιπεῖν· οἱ δὲ πειθόμενοι καὶ προσδοκῶντες οὐκ ἤσθιον πολλά, καὶ πᾶσιν οὕτως ἤρκεσεν.

21. 'Ιππάρχου δὲ τοῦ Εὐβοέως ἀποθανόντος δῆλος E
ἦν βαρέως φέρων· εἰπόντος δέ τινος « 'Αλλὰ μὴν ὡραῖος
ὢν ἐκεῖνος ἀποτέθνηκεν », « 'Εαυτῷ γε, εἶπεν, ἐμοὶ δὲ
ταχέως· ἔφθη γὰρ τελευτῆσαι πρὶν ἢ παρ' ἐμοῦ χάριν
ἀξίαν τῆς φιλίας ἀπολαβεῖν ».

178. C 4 ὁμηρεύων ἐν Θήβαις S || 5 μηδεμίαν o GO Jc αAγEXx : μίαν S || δωρεὰν παρ' αὐτοῦ X || 9 τῷ om. G [add. G^2] || 12 καὶ πῶς γενόμενος S || D 4 φίλος ὢν καὶ εὔνους GO || 8 γὰρ om. X || προσπέμπων o GO JSc : προπέμπων αAγEXx || 9 ἑκάστῳ τῶν φίλων GO || ἀπολιπεῖν o JSc αAγEXx : -λείπειν GO || 11 ἤρκεσεν o G^3 JSc αAγEXx : ἤρεσκεν GO || E 1 δὲ Sc : μὲν J om. cett. || 3 ὢν o GO AγEXx : ἦν JSc α || ἀποτέθνηκεν o GO αAγEXx : ὅτε τέθνηκεν Sc ὅτι τέθνηκεν J || γε om. O [add. O^2].

22. Apprenant qu'Alexandre lui reprochait de procréer des enfants avec plusieurs femmes, « Eh bien, lui dit-il, puisque tu as un si grand nombre de concurrents pour la royauté, montre-toi irréprochable, pour que tu obtiennes la royauté non grâce à moi, mais grâce à toi-même »[1].

23. Il l'exhortait également à s'attacher aux leçons d'Aristote et à étudier la philosophie, « afin, ajoutait-il, que tu ne fasses pas les nombreuses fautes dont j'ai moi-même à me repentir »[2].

24. Ayant placé l'un des amis d'Antipatros parmi les juges, puis s'apercevant que celui-ci se teignait la barbe et les cheveux, il le destitua en disant qu'un homme déloyal dans son système pileux ne pouvait, à ses yeux, passer pour loyal dans les affaires[3].

25. Parce qu'il somnolait en jugeant la cause d'un certain Makhaïtas, il ne fut guère attentif aux exigences de l'équité et il prononça une condamnation ; Makhaïtas s'étant écrié qu'il en appellerait de ce jugement, Philippe, furieux, lui dit : « Auprès de qui ? ». Et Makhaïtas : « Auprès de toi-même, roi, quand tu écouteras réveillé et attentif ». Philippe, alors, leva la séance ; mais quand il se fut repris et qu'il réalisa que Makhaïtas était victime d'une iniquité, il ne cassa, certes, pas l'arrêt, mais il paya lui-même l'amende qu'il avait fixée[4].

26. Lorsque Harpalos proposa, en faveur de son parent et ami Kratès, poursuivi pour méfaits, que celui-ci payât spontanément l'amende, mais que l'arrêt lui fût épargné afin qu'il échappât aux sarcasmes, « Mieux vaut, répondit Philippe, qu'il soit lui-même décrié plutôt que moi à cause de lui »[5].

1. S. P. — Sur les dissensions domestiques, en particulier entre Alexandre et son père, au sujet des amours et des mariages de Philippe, voir *Alex.*, IX, 3-5.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 261.

22. Πυθόμενος δ' ἐγκαλεῖν αὐτῷ τὸν Ἀλέξανδρον ὅτι παῖδας ἐκ πλειόνων ποιεῖται γυναικῶν, « Οὐκοῦν, ἔφη, πολλοὺς ἔχων περὶ τῆς βασιλείας ἀνταγωνιστὰς γενοῦ καλὸς κἀγαθός, ἵνα μὴ δι' ἐμὲ τῆς βασιλείας τύχῃς ἀλλὰ διὰ σεαυτόν ».

23. Ἐκέλευε δ' αὐτὸν Ἀριστοτέλει προσέχειν καὶ φιλοσοφεῖν, « ὅπως, ἔφη, μὴ πολλὰ τοιαῦτα πράξῃς, ἐφ' οἷς ἐγὼ πεπραγμένοις μεταμέλομαι ». F

24. Τῶν δ' Ἀντιπάτρου φίλων τινὰ κατατάξας εἰς τοὺς δικαστάς, εἶτα τὸν πώγωνα βαπτόμενον αἰσθόμενος καὶ τὴν κεφαλήν, ἀνέστησεν εἰπὼν τὸν ἄπιστον ἐν θριξὶ μὴ νομίζειν ἀξιόπιστον ἐν πράγμασι.

25. Μαχαίτᾳ δέ τινι κρίνων δίκην καὶ ὑπονυστάζων οὐ πάνυ προσεῖχε τοῖς δικαίοις ἀλλὰ κατέκρινεν· ἐκείνου δ' ἀναβοήσαντος ἐκκαλεῖσθαι τὴν κρίσιν διοργισθείς « Ἐπὶ τίνα; » εἶπε· καὶ ὁ Μαχαίτας « Ἐπὶ σέ, βασιλεῦ, αὐτόν, | ἂν 179 A
ἐγρηγορὼς καὶ προσέχων ἀκούῃς ». Τότε μὲν οὖν ἀνέστη· γενόμενος δὲ μᾶλλον ἐφ' ἑαυτῷ καὶ γνοὺς ἀδικούμενον τὸν Μαχαίταν τὴν μὲν κρίσιν οὐκ ἔλυσε, τὸ δὲ τίμημα τῆς δίκης αὐτὸς ἐξέτισεν.

26. Ἐπεὶ δὲ Ἅρπαλος ὑπὲρ συγγενοῦς καὶ οἰκείου Κράτητος ἀδικημάτων δίκην ἔχοντος ἠξίου τὴν ζημίαν εἰσενεγκεῖν ἀφεθῆναι δὲ τῆς κρίσεως, ἵνα μὴ λοιδορηθῇ, « Βέλτιόν ἐστιν, εἶπε, τοῦτον αὐτὸν ἢ ἡμᾶς διὰ τοῦτον κακῶς ἀκούειν ».

178. E 7 ποιεῖται ἐκ πλειόνων O^{2} ut uid. || F 1 ἐγὼ om. α [add. $α^{2 s.l.}$] || μεταμέλομαι GO JSc x : -λωμαι o αΑγΕΧ || 3 αἰσθόμενος o GO JSc : -θανόμενος o^{2} αΑγΕΧx || 6 τινι o G αΑγΕΧx : τινα O JSc.
179. A 2 μὲν om. O || 3 ἑαυτῷ o JSc αΑγΕΧx : ἑαυτοῦ GO || 9 εἶπε om. O || τοῦτον αὐτὸν εἶπεν JS || alt. τοῦτον o GO Jc αΑγΕΧx : τοῦτο S.

27. Comme ses amis s'indignaient de voir des Péloponnésiens, qui avaient été bien traités, le siffler aux jeux olympiques, « Que sera-ce, dit-il, s'il leur arrive d'avoir été maltraités? »[1].

28. S'étant reposé pendant un moment particulièrement long au cours d'une expédition, et ensuite s'étant levé, « J'ai dormi, dit-il, en toute tranquillité : Antipatros veillait »[2].

29. Une autre fois, tandis qu'il dormait pendant la journée et que les Grecs rassemblés devant sa porte l'en blâmaient avec véhémence, Parménion leur dit : « Ne vous étonnez pas si Philippe dort à cette heure, car, pendant que vous, vous dormiez, lui veillait »[3].

30. Comme il prétendait, au cours d'un dîner, reprendre un certain cithariste et discourir sur la manière de jouer, le cithariste lui dit : « Plaise au ciel, ô roi, que tu n'aies jamais le malheur de connaître ces choses-là mieux que moi ! »[4].

31. Lorsqu'au cours d'une brouille qui l'opposait à son épouse Olympias et à son fils arriva le Corinthien Dèmaratos, il demanda à celui-ci ce qu'il en était de la concorde entre les Grecs; et Dèmaratos répondit : « Vraiment, c'est bien à toi de t'occuper de la concorde chez les Grecs, alors que les plus proches membres de ta propre famille sont dans de pareilles dispositions à ton égard ! ». Lui alors, rentrant en lui-même, mit fin à son ressentiment et se réconcilia avec les siens[5].

32. Une pauvre vieille prétendant que sa cause fût jugée devant lui et revenant fréquemment à la charge, il répondit qu'il n'avait pas le temps. La vieille, se récriant, répliqua : « Ne sois donc pas roi non plus ! ».

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 261.
2. S. P. Une remarque de Philippe exprimant de la même façon sa confiance en Antipatros a été rapportée par l'historien Karystios, selon Athénée 435 D. — Sur Antipatros, voir *supra*, p. 44, n. 3.
3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 261-262.

27. Ἀγανακτούντων δὲ τῶν φίλων ὅτι συρίττουσιν αὐτὸν ἐν Ὀλυμπίοις εὖ πεπονθότες οἱ Πελοποννήσιοι, « Τί οὖν, εἶπεν, ἐὰν κακῶς πάθωσι; ».

28. Κοιμηθεὶς δὲ πλείονα χρόνον ἐπὶ στρατείας, εἶτα B
διαναστάς, « Ἀσφαλῶς, εἶπεν, ἐκάθευδον· Ἀντίπατρος γὰρ ἐγρηγόρει ».

29. Πάλιν δὲ ἡμέρας καθεύδοντος αὐτοῦ καὶ τῶν ἠθροισμένων ἐπὶ θύραις Ἑλλήνων ἀγανακτούντων καὶ ἐγκαλούντων, ὁ Παρμενίων « Μὴ θαυμάσητε » εἶπεν « εἰ καθεύδει νῦν Φίλιππος· ὅτε γὰρ ἐκαθεύδεθ' ὑμεῖς, οὗτος ἐγρηγόρει ».

30. Ψάλτην δέ τινα βουλομένου παρὰ δεῖπνον ἐπανορθοῦν αὐτοῦ καὶ λαλεῖν περὶ κρουμάτων, ὁ ψάλτης « Μὴ γένοιτό σοι » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, κακῶς οὕτως ἵνα ταῦτ' ἐμοῦ βέλτιον εἰδῇς ».

31. Ἐπεὶ δὲ διενεχθέντος αὐτοῦ πρὸς Ὀλυμπιάδα τὴν
γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν ἧκε Δημάρατος ὁ Κορίνθιος, ἐπυν- C
θάνετο πῶς πρὸς ἀλλήλους ἔχουσιν ⟨ὁμονοίας⟩ οἱ Ἕλληνες· καὶ ὁ Δημάρατος « Πάνυ γοῦν » ἔφη « σοὶ περὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ὁμονοίας ὁ λόγος ἐστίν, οὕτω πρὸς σὲ τῶν οἰκειοτάτων ἐχόντων ». Ὁ δὲ συμφρονήσας ἐπαύσατο τῆς ὀργῆς καὶ διηλλάγη πρὸς αὐτούς.

32. Πρεσβύτιδος δὲ πενιχρᾶς ἀξιούσης ἐπ' αὐτοῦ κριθῆναι καὶ πολλάκις ἐνοχλούσης, ἔφη μὴ σχολάζειν. Ἡ δὲ πρεσβῦτις ἐγκραγοῦσα « Καὶ μὴ βασίλευε » εἶπεν. Ὁ

179. B 1 στρατείας o GO JS αAγXx : στρατείαν E || 2 διαναστάς o GO Sc αAγEXx : ἀναστάς J || 7 ante Φίλιππος add. ὁ S || 11 εἶπεν om. αAγEXx || C 2 ὁμονοίας add. Hatz. (coll. *Alex.* 9, 13 ; *De ad. et am.* 70 BC) || 7 δὲ om. γEXx || 9 ἐγκραγοῦσα o GO JS αA (cf. Wytt. Adn. ad *De Is. et Osir.* 357 C ; *Demetr.* 42, 7) : ἐκκραγ- c γEXx.

Frappé par ces mots, Philippe l'écouta sur le champ, et avec elle, tous les autres requérants[1].

Alexandre[2]

1. Alexandre, encore enfant, tandis que Philippe remportait de nombreux succès, ne s'en réjouissait pas, mais disait aux garçons qu'on élevait avec lui : « Mon père ne laissera rien pour moi ! ». Les garçons objectant : « C'est pour toi qu'il fait ces conquêtes ! », « A quoi bon, reprit-il, si je dois posséder beaucoup, mais ne rien accomplir? »[3].

2. Son père l'engageant, en raison de son agilité et de sa rapidité, à courir le stade aux jeux olympiques, « Oui, dit-il, si je devais avoir des rois pour concurrents »[4].

3. Une jeune femme lui étant amenée pour partager son lit, alors que la soirée était déjà fort avancée, il posa la question « Pourquoi si tard? ». La jeune femme ayant répondu : « J'ai dû attendre que mon mari fût couché », il blâma vivement ses camarades d'avoir failli le rendre adultère[5].

4. Tandis qu'il brûlait sans compter de l'encens aux dieux, et qu'il en reprenait sans cesse par poignées, Léônidès, son précepteur, qui était présent, lui dit : « Tu pourras, mon garçon, brûler ainsi l'encens à profusion quand tu te seras rendu maître du pays qui le produit ». Aussi, quand il s'en fut rendu maître, adressa-t-il une lettre à Léônidès : « Je t'envoie plusieurs talents d'encens et de casse, afin que tu ne lésines plus à l'égard

1. Cf., en substance, *Demetr.*, XLII, 6-7. L'anecdote est rapportée à l'empereur Hadrien par Dion Cassius LXIX, 6, 3 ; la même réponse aurait été adressée par un paysan à Antipatros d'après Stobée III, 13, 48 (voir *supra*, p. 44, n. 4).

2. Roi de Macédoine de 336 à 323.

3. Cf., en substance, *Alex.*, V, 4-6 ; avec des variantes, Zonaras IV, 8, 184 B.

4. Cf., en substance, *Alex.*, IV, 10 ; avec des variantes, *De Alex. Mag. fort.*, 331 B ; Zonaras IV, 8, 184 B.

5. S. P.

δὲ θαυμάσας τὸ ῥηθὲν οὐ μόνον ἐκείνης ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων εὐθὺς διήκουσεν.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

1. Ἀλέξανδρος ἔτι παῖς ὤν, πολλὰ τοῦ Φιλίππου D
κατορθοῦντος, οὐκ ἔχαιρεν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς συντρεφομένους ἔλεγε παῖδας « Ἐμοὶ δὲ ὁ πατὴρ οὐδὲν ἀπολείψει ». Τῶν δὲ παίδων λεγόντων ὅτι « Ταῦτα σοὶ κτᾶται », « Τί δ' ὄφελος, εἶπεν, ἐὰν ἔχω μὲν πολλὰ πράξω δὲ μηδέν; ».

2. Ἐλαφρὸς δ' ὢν καὶ ποδώκης [καὶ] παρακαλούμενος ὑπὸ τοῦ πατρὸς Ὀλυμπία⟨σιν⟩ δραμεῖν στάδιον, « Εἴγε, ἔφη, βασιλεῖς ἕξειν ἔμελλον ἀνταγωνιστάς ».

3. Ἀχθείσης δὲ παιδίσκης πρὸς αὐτὸν ὡς συναναπαυσομένης περὶ ἑσπέραν βαθεῖαν ἠρώτησεν « Ὅ τι τηνικαῦτα; ». Τῆς δὲ εἰπούσης « Περιέμενον γὰρ τὸν ἄνδρα E
κατακλιν⟨ῆν⟩αι », πικρῶς ἐπετίμησε τοῖς παισὶν ὡς μικροῦ δι' αὐτοὺς μοιχὸς γενόμενος.

4. Ἐπιθυμιῶντι δὲ τοῖς θεοῖς ἀφειδῶς αὐτῷ καὶ πολλάκις ἐπιδραττομένῳ τοῦ λιβανωτοῦ παρὼν Λεωνίδης ὁ παιδαγωγός « Οὕτως » εἶπεν « ὦ παῖ, δαψιλῶς ἐπιθυμιάσεις, ὅταν τῆς λιβανωτοφόρου κρατήσῃς ». Ὡς οὖν ἐκράτησεν, ἔπεμψεν ἐπιστολὴν πρὸς αὐτόν· « Ἀπέσταλκά σοι τάλαντα λιβανωτοῦ καὶ κασίας, ἵνα μηκέτι μικρολογῇ

179. C 10 καὶ om. αΑγΕ || D 2-3 συντρεφομένους ο GO ΑγΕΧx : τρεφ- JSc α || 3 οὐδὲν ο JS αΑγΕΧx : οὐθὲν GO || 4 σοὶ ταῦτα αΑγΕΧx || 5 ἐὰν ο GO Jc αΑγΕΧx : ὅτι S || 6 καὶ del. Hubert ap. Na. || 7 Ὀλυμπίασιν Steph. : Ὀλύμπια codd. || 9 πρὸς αὐτὸν om. G [add. G³] || ὡς om. O || 10 περὶ ο GO JS αΑx : πρὸς γΕΧ || E 1 post εἰπούσης add. ὅτι GO || 2 κατακλινῆναι Herw. : -κλῖναι codd. || 5 ἐπιδραττομένῳ GO x : -μένου ο JSc αΑγΕΧ || 6-7 ἐπιθυμιάσεις ο JSc αΑγΕΧx : θυμιάσεις GO || 7 τῆς ο GO Jc αΑγΕΧx : τοῦ S || 8 Ἀπέσταλκά ο GO αΑγΕΧx : ἀπέστειλα Jc || 9 post τάλαντα add. dubit. ͵α Na. || μικρολογῇ ο JSc αΑγΕΧx : -λογῇς GO.

des dieux, quand tu sauras que nous sommes aussi maître du pays qui produit les aromates »[1].

5. Au moment de livrer la bataille du Granique, il invita les Macédoniens à manger copieusement et à partager toutes leurs provisions, parce que le lendemain ils dîneraient aux dépens des ennemis[2].

6. Un certain Périllos de ses amis lui ayant demandé une dot pour ses filles, il voulut qu'il prît cinquante talents ; l'autre lui disant que dix suffisaient, « Pour toi, sans doute, répondit-il, qui reçois, ils suffisent, mais pour moi, qui donne, non »[3].

7. Il prescrivit à son intendant de donner au philosophe Anaxarkhos autant que celui-ci demanderait ; l'intendant ayant répondu qu'il demandait cent talents, « C'est beau de sa part, dit-il, de se rendre compte qu'il a un ami aussi capable que désireux de lui faire de pareils présents »[4].

8. Contemplant à Milet de nombreuses statues d'athlètes vainqueurs aux jeux olympiques et pythiques, « Où donc étaient, dit-il, ces colosses, lorsque les barbares assiégeaient votre ville ? »[5].

9. Ada, la reine de Carie, se faisant un point d'honneur de lui envoyer sans cesse des mets et des gâteaux artistement préparés, grâce à divers pâtissiers et maîtres-queux, il dit qu'il avait lui-même des cuisiniers plus efficaces, à savoir, pour le déjeuner, la marche avant le jour, et pour le dîner, la sobriété de ses déjeuners[6].

10. Lorsque, tout étant prêt pour la bataille, ses

1. Cf., en substance, *Alex.*, XXV, 6-8 ; Pline, *N. H.*, XII, 32, 62. — Léônidès, parent de la mère d'Alexandre, était un précepteur austère (voir *Alex.*, V, 7 ; XXII, 9-10). C'est après la prise de Gaza en 332 que le roi lui expédia cinq cents talents d'encens et cent de myrrhe (gomme du myrte d'Arabie), d'après *Alex.*, XXV, 6. La casse, ici mentionnée, est une espèce de fausse cannelle.

2. S. P. — La bataille du Granique est la première qu'Alexandre livra en Asie (334).

3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 262.

πρὸς τοὺς θεούς, εἰδὼς ὅτι καὶ τῆς ἀρωματοφόρου κρατοῦμεν ».

5. Μέλλων δὲ τὴν ἐπὶ Γρανίκῳ μάχην μάχεσθαι παρε-
κάλει τοὺς Μακεδόνας ἀφθόνως δειπνεῖν καὶ πάντα φέ- F
ρειν εἰς μέσον, ὡς αὔριον δειπνήσοντας τὰ τῶν πολεμίων.

6. Περίλλου δέ τινος τῶν φίλων αἰτήσαντος προῖκα τοῖς θυγατρίοις, ἐκέλευσε πεντήκοντα τάλαντα λαβεῖν· αὐτοῦ δὲ φήσαντος ἱκανὰ εἶναι δέκα, « Σοί γε, ἔφη, λαβεῖν, ἐμοὶ δ' οὐχ ἱκανὰ δοῦναι ».

7. 'Αναξάρχῳ δὲ τῷ φιλοσόφῳ δοῦναι τὸν διοικητὴν
ἐκέλευσεν ὅσον ἂν αἰτήσῃ· τοῦ δὲ διοικητοῦ φήσαντος
ὡς ἑκατὸν αἰτεῖ τάλαντα, « Καλῶς, ἔφη, ποιεῖ γινώσκων
ὅτι | φίλον ἔχει καὶ δυνάμενον τηλικαῦτα δωρεῖσθαι καὶ 180 A
βουλόμενον ».

8. 'Εν δὲ τῇ Μιλήτῳ πολλοὺς ἀνδριάντας ἀθλητῶν θεασάμενος 'Ολύμπια καὶ Πύθια νενικηκότων, « Καὶ ποῦ τὰ τηλικαῦτα, ἔφη, ἦν σώματα, ὅτε οἱ βάρβαροι ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπολιόρκουν; ».

9. Τῆς δὲ τῶν Καρῶν βασιλίσσης Ἄδας ὄψα καὶ πέμματα παρεσκευασμένα περιττῶς διὰ δημιουργῶν καὶ μαγείρων φιλοτιμουμένης ἀεὶ πέμπειν πρὸς αὐτόν, ἔφη κρείττονας ἔχειν αὐτὸς ὀψοποιούς, πρὸς μὲν ἄριστον τὴν νυκτοπορίαν πρὸς δὲ δεῖπνον τὴν ὀλιγαριστίαν.

10. 'Επεὶ δὲ παρεσκευασμένων πάντων ἐπὶ μάχην B

179. E 10 πρὸς o GO JSc : περὶ αAγEXx || F 2 ὡς αὔριον om. o [add. o$^{2s.l.}$] G (add. G$^{2mg.}$) || τὰ G$^{2s.l.}$O JS : om. o G ἐκ o^{2} αAγEXx || τῶν om. S || 3 ante προῖκα add. εἰς o [excl. o^{1}, add. o^{2}] : lac. 3 litt. G || 7 'Αναξάρχῳ o$^{1mg.}$ G^{4}O JS αAγEXx : 'Αλεξάνδρῳ o G || 9 αἰτεῖ z : αἰτεῖται cett. || ποιεῖ ἔφη JS.
180. A 5 ἔφη om. X || 5-6 τὴν πόλιν ὑμῶν S || 7 τῶν om. O || ὄψα om. G [add. G$^{2s.l.}$] || B 1 ἐπὶ o GO JS : πρὸς o$^{2s.l.}$ O$^{2s.l.}$ ut uid. αAγEXx.

généraux lui demandèrent s'il restait autre chose à prévoir, il répondit qu'il ne restait rien, si ce n'était de faire raser la barbe des Macédoniens ; Parménion se montrant surpris, « Ne sais-tu pas, lui dit-il, qu'il n'est pas de meilleure prise dans une bataille que la barbe ? »[1].

11. Darios lui offrant dix mille talents ainsi que le partage de l'Asie à égalité avec lui, et Parménion ayant fait remarquer « Moi, j'accepterais si j'étais Alexandre », « Et moi aussi, par Zeus, dit-il, si j'étais Parménion ». Et il répondit à Darios que l'Asie ne pouvait supporter deux rois, pas plus que la terre deux soleils[2].

12. Alors qu'il était sur le point de tout risquer à Arbèles, face à une force adverse d'un million d'hommes, ses amis vinrent le trouver en accusant les soldats de tenir des conciliabules dans leurs tentes pour convenir entre eux de ne rien porter au trésor royal du butin qu'ils feraient, et de tout garder pour eux. Alexandre répondit en souriant : « C'est une bonne nouvelle que vous m'apprenez ; car vous me rapportez là des conversations d'hommes prêts à vaincre, non à fuir ». Et, de fait, un grand nombre de ses soldats, venant le trouver, lui dirent : « O roi, aie confiance et ne crains pas la multitude des ennemis, ils ne soutiendront pas seulement notre puanteur »[3].

13. Tandis que l'armée se rangeait en bataille, apercevant l'un des soldats en train d'attacher une courroie

1. Cf., en substance, *Thes.*, V, 4 ; Polyaînos IV, 3, 2. L' « apophtegme » pourrait remonter en dernier ressort à un rapport de Ptolémée, fils de Lagos, à en juger d'après une affabulation reproduite par Synésios, *Enc. calv.*, 15, 16 : Rohde, *Rhein. Mus.*, XXXVIII, 1883, p. 301-305. — Sur Parménion, voir *supra*, p. 40, n. 4. Pour la bataille en question, on songe à Issos.

2. Voir *Notes complémentaires*, p. 262-263.

3. S. P. — La victoire d'Alexandre à Arbèles, le 1er octobre 331, fut en effet décisive.

ἠρώτησαν οἱ στρατηγοὶ μή τι πρὸς τούτοις ἕτερον, « Οὐδέν, εἶπεν, ἢ ξῦραι τὰ γένεια τῶν Μακεδόνων »· θαυμάσαντος δὲ τοῦ Παρμενίωνος, « Οὐκ οἶδας, εἶπεν, ὅτι βελτίων οὐκ ἔστιν ἐν μάχῃ λαβὴ πώγωνος; ».

11. Δαρείου δὲ διδόντος αὐτῷ μύρια τάλαντα καὶ τὴν Ἀσίαν νείμασθαι πρὸς αὐτὸν ἐπίσης, καὶ Παρμενίωνος εἰπόντος « Ἐγὼ μὲν ἔλαβον ἂν εἰ Ἀλέξανδρος ἤμην », « Κἀγὼ νὴ Δία, εἶπεν, εἰ Παρμενίων ». Ἀπεκρίνατο δὲ Δαρείῳ μήτε τὴν γῆν ἡλίους δύο μήτε τὴν Ἀσίαν δύο βασιλεῖς ὑπομένειν.

12. Μέλλοντι δ' αὐτῷ περὶ τῶν ὅλων ἐν Ἀρβήλοις C
κινδυνεύειν πρὸς ἑκατὸν μυριάδας ἀντιτεταγμένας, προσῄεσαν οἱ φίλοι τῶν στρατιωτῶν κατηγοροῦντες ὡς ἐν ταῖς σκηναῖς διαλαλούντων καὶ συντιθεμένων ὅπως μηδὲν τῶν λαφύρων εἰς τὸ βασιλικὸν ἀνοίσουσιν, ἀλλ' αὐτοὶ κερδανοῦσιν. Ὁ δὲ μειδιάσας « Ἀγαθά » φησίν « ἀγγέλλετε· νικᾶν γὰρ ἀνδρῶν οὐ φεύγειν παρεσκευασμένων ἀκούω διαλογισμούς ». Καὶ προσιόντες αὐτῷ πολλοὶ τῶν στρατιωτῶν ἔλεγον· « Ὦ βασιλεῦ, θάρρει καὶ μὴ φοβοῦ τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων, αὐτὸν γὰρ ἡμῶν τὸν γράσον οὐχ ὑπομενοῦσι ».

13. Παρατασσομένου δὲ τοῦ στρατεύματος ἰδών τινα
τῶν στρατιωτῶν τὸ ἀκόντιον ἐναγκυλούμενον ἐξέωσε τῆς D

180. B 3 ξῦραι o^{2} G^{4}O JSc (cf. *Ant.* 1, 2) : ξυρᾶν cett. ‖ 5 μάχῃ o G JSc αAγEXx : μάχαις O ‖ 6 δὲ om. o GO JSc αA ‖ διδόντος o GO JSc A^{1} : δόντος αAγEXx ‖ μύρια o αAγXx : μυρία GO JSc E ‖ ante τὴν add. τὸ JSc ‖ 8 Ἐγὼ μὲν om. o GO αAγEXx ‖ 9 Κἀγὼ — Παρμενίων om G[add. G$^{2 s.l.}$] X ‖ εἰ o O JS αAγEXx : εἴγε μὴ Ἀλέξανδρος ἤμην ἀλλὰ G$^{2 s.l.}$ + mg. O ‖ post Παρμενίων add. ἤμην o αAγEXx ‖ 10 ante Δαρείῳ add. καὶ O ‖ 11 βασιλεῖς o GO J αAγEx : -λείας X ‖ C 6 Ἀγαθά φησίν o GO αAγEXx : ἔφη ἀγαθὰ JSc ‖ ἀγγέλλετε o O JSc ν : -ται x v ἀγέλλεται GO^{3} αAγEX ‖ 8 προσιόντες αὐτῷ post στρατιωτῶν transp. JSc ‖ 10 ἡμῶν om. JS ‖ 10-11 ὑπομενοῦσι G^{3}O ν^{2} : -μένουσι o G JSc αAγEXx ‖ D 1 τῶν στρατιωτῶν om. E.

à sa javeline, il l'expulsa de la phalange, comme un bon à rien, qui « prépare ses armes maintenant, quand c'est le moment de s'en servir »[1].

14. Lisant une lettre de sa mère qui contenait des accusations secrètes et des attaques contre Antipatros, comme Hèphaïstiôn, selon son habitude, lisait en même temps que lui, il ne l'en empêcha pas ; mais après avoir lu, il retira l'anneau de son doigt et lui en appliqua le sceau sur la bouche[2].

15. Au sanctuaire d'Ammon, ayant été appelé fils de Zeus par le prophète, « Rien de surprenant, dit-il ; Zeus est par nature le père de tous, et, de plus, il adopte spécialement les plus braves »[3].

16. Ayant été frappé d'une flèche à la jambe, comme un grand nombre accouraient, de ceux qui avaient en toute circonstance l'habitude de l'appeler dieu, détendant son visage, « Ceci, c'est du sang, dit-il, comme vous voyez, et non pas

l'ichor, tel qu'il coule dans les veines des dieux
bienheureux »[4].

17. Certains louant la frugalité d'Antipatros, qui menait, selon eux, une vie simple et austère, « A l'extérieur, dit-il, le vêtement d'Antipatros est frangé de blanc, à l'intérieur il est tout de pourpre »[5].

18. Dans la froidure de l'hiver, l'un de ses amis qui le recevait à dîner n'ayant fait apporter qu'un réchaud minuscule avec un feu médiocre, il l'invita à faire apporter ou du bois ou de l'encens[6].

19. Antipatridès ayant amené au dîner une belle

1. S. P.
2. Cf., en substance, mais sans allusion à Antipatros, *De Alex. Mag. fort.*, 332 F-333 A ; 340 A ; *Alex.*, XXXIX, 8. — Sur Antipatros, voir *supra*, p. 44, n. 3. — Hèphaïstiôn était un ami d'enfance d'Alexandre, qui occupa durant la campagne d'Asie les plus hauts postes militaires, puis civils, et épousa, à Suse, une fille de Darios ; sa mort, en 324, laissa Alexandre inconsolable.
3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 263.

φάλαγγος ὡς ἄχρηστον, ὃς παρασκευάζεται νῦν, ὅτε χρῆσθαι δεῖ τοῖς ὅπλοις.

14. Ἐπιστολὴν δὲ παρὰ τῆς μητρὸς ἀναγινώσκων αἰτίας ἀπορρήτους κατ' Ἀντιπάτρου καὶ διαβολὰς ἔχουσαν, ἅμα τοῦ Ἡφαιστίωνος ὥσπερ εἰώθει συναναγινώσκοντος, οὐκ ἐκώλυσεν· ὡς δ' ἀνέγνω, τὸν δακτύλιον ἀφελόμενος τὸν ἑαυτοῦ τῷ στόματι τῷ ἐκείνου τὴν σφραγῖδα ἐπέθηκεν.

15. Ἐν δ' Ἄμμωνος ὑπὸ τοῦ προφήτου παῖς Διὸς προσαγορευθείς, « Οὐδέν γε, ἔφη, θαυμαστόν, πάντων μὲν γὰρ ὁ Ζεὺς φύσει πατήρ ἐστιν, ἑαυτοῦ δὲ ποιεῖται τοὺς ἀρίστους ».

16. Τοξεύματι δὲ πληγεὶς εἰς τὸ σκέλος, ὡς πολλοὶ E
συνέδραμον τῶν πολλάκις αὐτὸν εἰωθότων θεὸν προσαγορεύειν, διαχυθεὶς τῷ προσώπῳ, « Τουτὶ μὲν αἷμα, εἶπεν, ὡς ὁρᾶτε καὶ οὐκ

ἰχώρ, οἷόσπέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν ».

17. Ἐπαινούντων δ' ἐνίων τοῦ Ἀντιπάτρου τὴν εὐτέλειαν ὡς ἀθρύπτως διαιτωμένου καὶ αὐστηρῶς, « Ἔξωθεν, εἶπεν, Ἀντίπατρος λευκοπάρυφός ἐστι, τὰ δ' ἔνδον ὁλοπόρφυρος ».

18. Ἐν δὲ χειμῶνι καὶ ψύχει τῶν φίλων τινὸς ἑστιῶντος αὐτὸν ἐσχάραν δὲ μικρὰν καὶ πῦρ ὀλίγον εἰσενέγκαντος, ἢ ξύλα ἢ λιβανωτὸν εἰσενεγκεῖν ἐκέλευεν.

19. Ἀντιπατρίδου δὲ καλὴν ψάλτριαν ἐπὶ τὸ δεῖπνον

180. D 2 ante νῦν add. δή αΑγΕΧx ‖ 5 αἰτίας... καὶ om. GO ‖ 6 ὥσπερ ο GO JS αΑγΧx : ὡς Ε ‖ 6-7 συναναγινώσκοντος ο GO J αΑγΕΧx : καταναγ- S ‖ 11 προσαγορευθεὶς ο JS αΑγΕΧx : ἀναγορευθεὶς GO ‖ E 1 Τοξεύματι ο GO J αΑγΕΧx : -μασι S ‖ 4 ὡς ὁρᾶτε om. ο [add. o[2 s.l.]] G [add. G[2 s.l.]] ‖ 7 Ἔξωθεν ο GO J αΑγΕΧx : ἔξω S ‖ 12 ἐκέλευεν ο G JS αΑγΕΧx : -σεν O ‖ 13 δὲ om. JSc.

cithariste, Alexandre, impressionné par elle quand il la vit, posa à Antipatridès la question, s'il n'était pas par hasard amoureux de cette femme; Antipatridès ayant avoué que si, « Malheureux, lui dit-il, ne vas-tu pas emmener sur-le-champ cette femme hors du banquet? »[1].

20. Une autre fois, Cassandre voulait donner de force un baiser à Pythôn, l'aimé du flûtiste Euïos. Voyant la jalousie de ce dernier, Alexandre bondit, furieux, sur Cassandre en criant : « Alors on ne peut même pas être épris de quelqu'un à cause de toi et de tes pareils? »[2].

21. Tandis qu'il renvoyait vers la mer ceux des Macédoniens qui étaient affaiblis ou mutilés, on lui signala que l'un d'eux s'était inscrit sur la liste des malades sans l'être; quand, ayant été amené devant lui et étant interrogé, l'homme avoua qu'il avait recours à ce prétexte par amour pour Télésippa, laquelle partait vers la mer, Alexandre lui posa la question « A qui faut-il parler au sujet de Télésippa? ». Mais, apprenant qu'elle était de condition libre, « Dans ce cas, ajouta-t-il, Antigénès, essayons de persuader Télésippa, pour qu'elle reste avec nous; car il ne m'appartient pas de la contraindre, puisqu'elle est de condition libre »[3].

22. Les Grecs qui servaient comme mercenaires chez l'ennemi étant tombés entre ses mains, il commanda de maintenir les Athéniens dans les fers, parce qu'ils se faisaient mercenaires alors qu'il pouvaient vivre aux frais de leur État, de même que les Thessaliens, parce que, possédant une terre excellente, ils ne la cultivaient pas; mais il relâcha les Thébains, en disant : « Ce sont les seuls à qui ne reste, à cause de nous, ni cité ni territoire »[4].

23. Ayant fait prisonnier celui des Indiens qui passait

1. Cf., en substance, *Amat.*, 760 C, avec une imprécation plus ambiguë (« ἀπόλοιτο τοίνυν κακὸς κακῶς »), que Flacelière paraît interpréter, à tort, je crois, comme un cri de jalousie (éd., Paris, C. U. F., 1952, p. 83). — Antipatridès n'est pas connu par ailleurs.

2-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 263-264.

ἀγαγόντος, κινηθεὶς τῇ ὄψει πρὸς αὐτὴν ὁ Ἀλέξανδρος F
ἠρώτησε τὸν Ἀντιπατρίδην μή τι τυγχάνει τῆς γυναικὸς ἐρῶν· ἐκείνου δὲ ὁμολογήσαντος, « Ὦ μιαρέ, εἶπεν, οὐκ ἀπάξεις εὐθὺς ἐκ τοῦ συμποσίου τὴν γυναῖκα; ».

20. Πάλιν δὲ Πύθωνα τὸν Εὐίου τοῦ αὐλητοῦ ἐρώμενον Κάσανδρος ἐβιάζετο φιλῆσαι· τὸν οὖν Εὔιον ὁρῶν ἀχθόμενον ἀνεπήδησε μετ' ὀργῆς ἐπὶ τὸν Κάσανδρον, κεκραγώς « Ἀλλ' οὐδ' ἐρασθῆναί τινος ἔξεστι δι' ὑμᾶς; ».

21. Ἀποστέλλοντος δ' αὐτοῦ τῶν Μακεδόνων τοὺς
νοσώδεις καὶ ἀναπήρους ἐπὶ θάλασσαν | ἐνεδείχθη τις εἰς 181 A
τοὺς νοσοῦντας ἀπογεγραμμένος ἑαυτὸν οὐ νοσῶν. Ἐπεὶ οὖν εἰς ὄψιν ἀχθεὶς καὶ ἀνακρινόμενος ὡμολόγησε προφασίζεσθαι δι' ἔρωτα Τελεσίππας ἀπιούσης ἐπὶ θάλασσαν, ἠρώτησεν ὁ Ἀλέξανδρος « Πρὸς τίνα δεῖ περὶ τῆς Τελεσίππας διαλέγεσθαι; ». Πυθόμενος δ' ἐλευθέραν οὖσαν, « Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Ἀντιγένη, πείθωμεν τὴν Τελεσίππαν ἵνα μείνῃ μεθ' ἡμῶν· βιάζεσθαι γὰρ ἐλευθέραν οὖσαν οὐχ ἡμέτερον ».

22. Τῶν δὲ μισθοφορούντων Ἑλλήνων παρὰ τοῖς πολεμίοις ὑποχειρίων γενομένων τοὺς μὲν Ἀθηναίους ἐκέλευσεν ἐν πέδαις φυλάττειν ὅτι τροφὴν ἔχοντες ἐκ δημο-
σίου μισθοφοροῦσι καὶ τοὺς Θεσσαλοὺς ὅτι γῆν ἀρίστην B
κεκτημένοι οὐ γεωργοῦσι· τοὺς δὲ Θηβαίους ἀφῆκεν εἰπὼν ὅτι « μόνοις τούτοις οὔτε πόλις οὔτε χώρα δι' ἡμᾶς ἀπολέλειπται ».

23. Τῶν δ' Ἰνδῶν τὸν ἄριστα τοξεύειν δοκοῦντα καὶ

180. F 2 τυγχάνει ο GO JS αΑγΧx : -νοι Ε ‖ 5-6 τοῦ — Εὔιον om. G [add. G³mg] O [add. O²mg.].
181. A 1 ἐνεδείχθη ο GO αΑγΕΧx : ἀνεδ- JSc ‖ 3 ἀχθεὶς ο GO αΑγΕΧx : ἐλθὼν JSc ‖ 3-4 δι' ἔρωτα προφασίζεσθαι JSc ‖ 4, 6, 7 Τελεσίππας, -πας, -παν ο GO : -πης, -πης, -πην JSc αΑγ [sed -πας 4 et -παν 7] ΕΧx ‖ 6 οὖσαν om. α [add. α²mg.] ‖ 12 A-B 1 δημοσίου ο GO αΑγΕΧx : -σίων JSc ‖ B 1 γῆν JSc : τὴν cett.

pour l'archer le plus habile et que l'on disait capable d'envoyer sa flèche à travers un anneau, il lui enjoignit de faire une démonstration, et, comme l'autre s'y refusait, Alexandre, furieux, ordonna de le mettre à mort ; mais lorsque, emmené, l'homme dit à ceux qui l'emmenaient qu'il ne s'était pas exercé depuis des jours et qu'il craignait de manquer son coup, Alexandre, l'ayant entendu, fut saisi d'admiration, et il libéra l'Indien avec des présents, parce qu'il avait accepté de mourir, plutôt que de paraître indigne de sa réputation[1].

24. Lorsque Taxilès, un des rois de l'Inde, vint à la rencontre d'Alexandre pour lui demander de s'abstenir de combattre contre lui et de lui faire la guerre, mais de se laisser traiter avec générosité s'il possédait moins de richesses, ou de se montrer lui-même généreux s'il en possédait davantage, celui-ci répondit qu'il fallait donc au moins combattre pour savoir qui l'emporterait sur l'autre en générosité[2].

25. Ayant appris, à propos de la roche appelée Aornos, en Inde, que la place était difficile à prendre mais que celui qui la tenait était un lâche, « Dans ce cas, assura-t-il, la place est facile à prendre »[3].

26. Lorsqu'un autre qui tenait une roche apparemment imprenable se livra avec la roche à Alexandre, celui-ci voulut qu'il restât le chef de ses troupes et même il lui donna de nouvelles terres, en disant : « Voilà quelqu'un qui me paraît sage, de s'en remettre à la générosité d'un homme plutôt qu'à la solidité d'une forteresse »[4].

27. Après la prise de la roche, comme ses amis lui disaient qu'il avait surpassé Héraclès dans ses exploits, « Pour moi, dit-il, je ne crois pas que mes exploits, et toute mon autorité suprême, égalent un seul des travaux d'Héraclès »[5].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 264-265.

λεγόμενον διὰ δακτυλίου τὸν ὀιστὸν ἀφιέναι λαβὼν αἰχμάλωτον ἐκέλευσεν ἐπιδείξασθαι, καὶ μὴ βουλόμενον ὀργισθεὶς ἀνελεῖν προσέταξε· ἐπεὶ δ' ἀγόμενος ὁ ἄνθρωπος ἔλεγε πρὸς τοὺς ἄγοντας ὅτι πολλῶν ἡμερῶν οὐ μεμελέτηκε καὶ ἐφοβήθη διαπεσεῖν, ἀκούσας ὁ 'Αλέξανδρος ἐθαύμασε καὶ ἀπέλυσε μετὰ δώρων αὐτόν, ὅτι μᾶλλον ἀποθανεῖν ὑπέμεινεν ἢ τῆς δόξης ἀνάξιος φανῆναι.

24. 'Επεὶ δὲ Ταξίλης, εἷς τῶν 'Ινδῶν βασιλεὺς ὤν, C
ἀπαντήσας προὐκαλεῖτο μὴ μάχεσθαι μηδὲ πολεμεῖν 'Αλέξανδρον, ἀλλ' εἰ μέν ἐστιν ἥττων, εὖ πάσχειν, εἰ δὲ βελτίων, εὖ ποιεῖν, ἀπεκρίνατο περὶ αὐτοῦ τούτου μαχητέον εἶναι, πότερος εὖ ποιῶν περιγένηται.

25. Περὶ δὲ τῆς λεγομένης 'Αόρνου πέτρας ἐν 'Ινδοῖς ἀκούσας ὅτι τὸ μὲν χωρίον δυσάλωτόν ἐστιν, ὁ δὲ ἔχων αὐτὸ δειλός ἐστι, « Νῦν, ἔφη, τὸ χωρίον εὐάλωτόν ἐστιν ».

26. 'Επεὶ δ' ἄλλος ἔχων πέτραν ἄληπτον δοκοῦσαν εἶναι ἐνεχείρισεν ἑαυτὸν μετὰ τῆς πέτρας τῷ 'Αλεξάνδρῳ, καὶ τῆς δυνάμεως ἐκέλευσεν ἄρχειν καὶ προσέθηκε χώραν, εἰπὼν ὅτι « φρονεῖν μοι δοκεῖ ὁ ἄνθρωπος, ἀνδρὶ μᾶλλον
ἀγαθῷ πιστεύσας ἑαυτὸν ἢ ὀχυρῷ τόπῳ ». D

27. Μετὰ δὲ τὴν τῆς πέτρας ἅλωσιν τῶν φίλων λεγόντων ὑπερβεβληκέναι τὸν 'Ηρακλέα ταῖς πράξεσιν, « 'Αλλ' ἐγώ, εἶπε, τὰς ἐμὰς πράξεις μετὰ τῆς ἡγεμονίας ἑνὸς οὐ νομίζω πράγματος ἀνταξίας εἶναι τοῦ 'Ηρακλέους ».

181. B 10 καὶ o GO J αAγEXx : κἂν S ‖ C 1 εἷς om. o [add. o$^{1 s.l.}$] G [add. G$^{2 s.l.}$] ‖ τῶν om. αAγEXx ‖ 3 ἐστιν om. JSc ‖ 4-5 μαχητέον GO JSc x^{2} : μαχετέον o O^{2} αAγEXx ‖ 5 πότερος o GO J : -ρον Sc αAγEXx ‖ 8 ἐστι om. S ‖ 10 ἑαυτὸν ἐνεχείρισεν JSc ‖ μετὰ — τῷ om. JSc ‖ 11 καὶ τῆς δυνάμεως ἐκέλευσεν o GO αAγEXx : ἀφῆκε τῆς ἰδίας χώρας JSc ‖ D 1 ὀχυρῷ o G$^{2 s.l.}$O JS αAγEXx : ἰσχυρῷ G ‖ 3 ὑπερβεβληκέναι o GO αAγEXx : -βεβηκέναι JSc α^{1} ‖ 5 πράγματος dub. Bab. : ῥήματος codd. ‖ ἀνταξίας X vz : ἀνταξίους E ἀντάξια JSc ἀντάξιος o GO αAγx.

28. S'apercevant que certains de ses amis, quand ils s'affairaient aux dés, n'en faisaient pas un jeu, il leur infligea une amende[1].

29. Parmi les premiers et les plus influents de ses amis, il semble qu'il avait la plus grande estime, sans conteste, pour Kratèros, et la plus grande affection pour Hèphaïstiôn ; « Kratèros, en effet, disait-il, aime son roi, Hèphaïstiôn aime Alexandre »[2].

30. Ayant envoyé cinquante talents au philosophe Xénocrate, comme celui-ci ne voulut pas les accepter, disant qu'il n'en avait pas besoin, il posa la question de savoir si Xénocrate ne possédait pas non plus d'ami ; « car pour moi, ajouta-t-il, c'est à peine si les richesses de Darios m'ont suffi pour mes amis »[3].

31. Lorsque Pôros, auquel il posa, après la bataille, la question « Comment dois-je te traiter? », répondit : « En roi », et que, sur la nouvelle question d'Alexandre : « Rien d'autre? », il répondit : « Tout est compris dans ce seul mot : en roi », Alexandre, admirant sa sagacité tout autant que sa fierté, ajouta davantage de terres à celles qu'il possédait auparavant[4].

32. Apprenant qu'il était l'objet de propos injurieux de la part de quelqu'un, « C'est le sort d'un roi, dit-il, de faire le bien et d'entendre mal parler de lui »[5].

33. Au moment de sa mort, il dit en tournant son regard vers ses compagnons : « Je vois que j'aurai de belles funérailles »[6].

34. Après la disparition d'Alexandre, l'orateur Démade dit que l'armée des Macédoniens, privée de son chef, ressemblait au Cyclope aveuglé[7].

Ptolémée, fils de Lagos[8]

Ptolémée, le fils de Lagos, dînait et dormait le plus

1. S. P. — Alexandre aimait le jeu de dés : *Alex.*, LXXVI, 2.
2-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 265-266.

28. Τῶν δὲ φίλων τινὰς αἰσθόμενος ἐν τῷ κυβεύειν οὐ παίζοντας ἐζημίωσε.

29. Τῶν δὲ πρώτων φίλων καὶ κρατίστων τιμᾶν μὲν ἐδόκει Κρατερὸν μάλιστα πάντων, φιλεῖν δὲ Ἡφαιστίωνα. « Κρατερὸς μὲν γάρ, ἔφη, φιλοβασιλεύς ἐστιν, Ἡφαιστίων δὲ φιλαλέξανδρος ».

30. Ξενοκράτει δὲ τῷ φιλοσόφῳ πεντήκοντα τάλαντα
πέμψας, ὡς οὐκ ἐδέξατο μὴ δεῖσθαι φήσας, ἠρώτησεν εἰ E
μηδὲ φίλον ἔχει Ξενοκράτης · « ἐμοὶ μὲν γάρ, ἔφη, μόλις
ὁ Δαρείου πλοῦτος εἰς τοὺς φίλους ἤρκεσεν ».

31. Ἐπεὶ δὲ Πῶρος ἐρωτηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν μάχην « Πῶς σοι χρήσωμαι; » « Βασιλικῶς » εἶπε, καὶ προσερωτηθείς « Μή τι ἄλλο; » « Πάντα » εἶπεν « ἐν τῷ βασιλικῶς ἔνεστι », θαυμάσας καὶ τὴν σύνεσιν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνδραγαθίαν πλείονα χώραν ἧς πρότερον εἶχε προσέθηκε.

32. Πυθόμενος δὲ ὑπό τινος λοιδορεῖσθαι, « Βασιλικόν, ἔφη, ἐστὶν εὖ ποιοῦντα κακῶς ἀκούειν ».

33. Ἀποθνῄσκων δὲ πρὸς τοὺς ἑταίρους ἀπιδὼν ἔφη « Μέγαν ὁρῶ μοι τὸν ἐπιτάφιον ἐσόμενον ».

34. Τελευτήσαντος δ' αὐτοῦ Δημάδης ὁ ῥήτωρ ὅμοιον F
ἔφη διὰ τὴν ἀναρχίαν ὁρᾶσθαι τὸ στρατόπεδον τῶν Μακεδόνων ἐκτετυφλωμένῳ τῷ Κύκλωπι.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ Ο ΛΑΓΟΥ

Πτολεμαῖος ὁ Λάγου τὰ πολλὰ παρὰ τοῖς φίλοις ἐδεί-

181. D 9 δὲ om. X || E 2 ἔχει o GO JS αΑγXx : ἔχοι E || μὲν γάρ o GO αΑγEXx : γάρ Jc δὲ S || 5 χρήσωμαι α[1]p.c.A[1]X : -σομαι cett. || 6 ante μὴ add. καὶ o GO αΑγEXx || 8 πρότερον o GO αΑγEXx : πρῴην JSc || 10 ἔφη om. S || ἐστιν ἔφη Jc || 12 μοι JSc : μου o GO αΑEXx || F 3 ἐκτετυφλωμένῳ o G[2s.l.]O JS αΑγEXx : τετυφλ. G.

souvent chez ses amis ; lorsque, toutefois, il lui arrivait d'offrir à dîner, il leur empruntait leurs affaires et envoyait chercher coupes, tapis et tables ; pour lui, il n'en possédait pas plus que le strict nécessaire, et il disait qu'il était plus digne d'un roi de rendre riche que de l'être lui-même[1].

ANTIGONOS[2]

1. Antigonos exigeait sans arrêt de l'argent. Quelqu'un lui ayant objecté « Alexandre, en tout cas, ne se comportait pas ainsi », « Évidemment, dit-il, lui moissonnait en Asie, moi, je ne fais que glaner »[3].

2. Voyant quelques-uns des soldats jouer à la balle tout cuirassés et casqués, il en fut ravi et envoya chercher leurs chefs avec l'intention de les complimenter ; mais quand il entendit que ceux-ci étaient en train de boire, il donna leurs commandements aux soldats[4].

3. L'étonnement étant général de ce que, devenu vieux, il apportait aux affaires tant de douceur et de mansuétude, « C'est qu'auparavant, dit-il, j'avais besoin de puissance, à présent j'ai besoin de gloire et d'affection »[5].

4. S'adressant à son fils Philippos, qui lui demandait en présence d'un grand nombre de personnes « Quand allons-nous lever le camp ? », « Que crains-tu ? dit-il ; d'être le seul à ne pas entendre la trompette ? »[6].

5. Le jeune homme ayant tout fait pour pouvoir descendre chez une veuve qui avait trois filles d'une grande beauté, il fit appeler le préposé aux logements et lui dit : « Ne vas-tu pas faire sortir mon fils d'un cantonnement où il est à l'étroit ? »[7].

6. Ayant subi une longue maladie, lorsqu'il reprit ses forces, « Je n'ai rien perdu, dit-il, car la maladie m'a rappelé à la modestie en me montrant que j'étais mortel »[8].

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 266.

πνει καὶ ἐκάθευδεν· εἰ δέ ποτε δειπνίζοι, τοῖς ἐκείνων ἐχρῆτο μεταπεμπόμενος ἐκπώματα καὶ στρώματα καὶ τραπέζας· αὐτὸς δ' οὐκ ἐκέκτητο πλείω τῶν ἀναγκαίων, ἀλλὰ τοῦ πλουτεῖν ἔλεγε τὸ πλουτίζειν εἶναι βασιλικώτερον. |

ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ 182 A

1. Ἀντίγονος εἰσέπραττε χρήματα συντόνως· εἰπόντος δέ τινος « Ἀλλ' οὐκ Ἀλέξανδρος ἦν τοιοῦτος », « Εἰκότως, εἶπεν, ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἐθέριζε τὴν Ἀσίαν, ἐγὼ δὲ καλαμῶμαι ».

2. Τῶν δὲ στρατιωτῶν ἰδών τινας ἐν τοῖς θώραξι καὶ τοῖς κράνεσι σφαιρίζοντας ἥσθη καὶ τοὺς ἡγεμόνας αὐτῶν μετεπέμπετο ἐπαινέσαι βουλόμενος· ὡς δ' ἤκουσεν ὅτι πίνουσιν, τὰς ἐκείνων ἡγεμονίας τοῖς στρατιώταις ἔδωκε.

3. Θαυμαζόντων δὲ πάντων ὅτι γέρων γενόμενος ἠπίως ἐχρῆτο καὶ πρᾴως τοῖς πράγμασι, « Πρότερον μὲν γάρ, εἶπε, δυνάμεως ἐδεόμην, νῦν δὲ δόξης καὶ εὐνοίας ».

4. Πρὸς δὲ τὸν υἱὸν Φίλιππον πυθόμενον πλειόνων B
παρόντων « Πότε μέλλομεν ἀναζευγνύναι; » « Τί δέδοικας; » εἶπε, « μὴ μόνος τῆς σάλπιγγος οὐκ ἀκούσῃς; ».

5. Σπουδάσαντος δὲ τοῦ νεανίσκου λαβεῖν κατάλυσιν παρὰ γυναικὶ χήρᾳ τρεῖς ἐχούσῃ θυγατέρας εὐπρεπεῖς, καλέσας τὸν ἐπὶ τῶν ξενίων εἶπεν « Οὐκ ἐξάξεις μου τὸν υἱὸν ἐκ τῆς στενοχωρίας; ».

6. Νοσήσας δὲ μακρὰν νόσον ὡς ἀνέρρωσεν, « Οὐδέν, ἔφη, χεῖρον· ὑπέμνησε γὰρ ἡμᾶς ἡ νόσος μὴ μέγα φρονεῖν ὡς ὄντας θνητούς ».

182. A 2 post Ἀντίγονος add. δὲ S || B 3 εἶπε o GO JS X : εἰπέ μοι αAγEx || οὐκ om. S || ἀκούσῃς J (cf. *De garrul.* 506 c) : -σῃ (vel -σῃ) cett. || 7 ἐκ o GO JS : ἀπὸ αAγEXx || 10 θνητούς o GO JS αAγEx : θεούς X.

7. Hermodotos l'ayant présenté dans ses poèmes comme le fils du Soleil, « Celui qui porte ma chaise-percée, dit-il, ne s'est pas rendu compte de cela ! »[1].

8. Quelqu'un ayant dit : « Tout est beau et juste de ce que font les rois », « Oui, par Zeus, reprit-il, ceux des barbares ; mais pour nous autres, seul le beau est beau et seul le juste est juste »[2].

9. Son frère Marsyas ayant un procès, et prétendant que le jugement lui fût rendu chez lui, « Il aura lieu, dit-il, sur la place publique, où tout le monde pourra écouter, afin de savoir si nous ne commettons nulle injustice »[3].

10. Lorsqu'il fut contraint de camper pendant l'hiver dans des régions dépourvues de ravitaillement et que certains de ses soldats vitupéraient contre lui sans se douter qu'il se trouvait à proximité, écartant la toile de tente avec son bâton, « Il vous en cuira, dit-il, si vous ne vous éloignez pas pour vitupérer contre moi »[4].

11. Parce qu'Aristodèmos, l'un de ses amis, passait pour être fils de cuisinier et lui conseillait de retrancher sur ses dépenses et ses libéralités, « Tes paroles, dit-il, Aristodèmos, sentent le tablier »[5].

12. Les Athéniens ayant inscrit parmi le corps des citoyens, comme un homme libre, un de ses esclaves pour lequel ils avaient de l'estime, « Je ne voudrais pas, dit-il, qu'un seul Athénien fût fouetté par moi ! »[6].

13. Un certain jeune homme d'entre les disciples du rhéteur Anaximénès ayant prononcé devant lui un

1. Cf., en substance, *De Is. et Osir.*, 360 C. — Le poète Hermodotos (Ἑρμοδότου τινὸς ἐν ποιήμασιν, *De Is. et Osir.*, *loc. cit*). est inconnu.

2. S. P.

3. S. P. — L'historien Marsyas de Pella, auteur de Μακεδονικά et d'une *Histoire d'Alexandre*, n'était pas, en réalité, le propre frère, mais sans doute le beau-frère, ou le neveu, d'Antigonos. Il était en tout cas beaucoup plus jeune que celui-ci, puisqu'il fut un camarade d'enfance d'Alexandre. Il commanda la flotte d'Antigonos à la bataille de Salamine en 307.

4-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 266.

7. Ἑρμοδότου δ' αὐτὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν Ἡλίου παῖδα γράψαντος, « Οὐ ταῦτ', ἔφη, μοι σύνοιδεν ὁ λασανοφόρος ». C

8. Εἰπόντος δέ τινος ὅτι « πάντα καλὰ καὶ δίκαια τοῖς βασιλεῦσι », « Ναὶ μὰ Δία, τοῖς τῶν βαρβάρων, εἶπεν, ἡμῖν δὲ μόνα καλὰ τὰ καλὰ καὶ μόνα δίκαια τὰ δίκαια ».

9. Μαρσύου τοῦ ἀδελφοῦ δίκην ἔχοντος, ἀξιοῦντος δὲ τὴν κρίσιν αὐτῷ γενέσθαι κατ' οἰκίαν, « Ἔσται μὲν οὖν, εἶπεν, ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ πάντων ἀκουόντων εἰ μηδὲν ἀδικοῦμεν ».

10. Ἐπεὶ δέ ποτε χειμῶνος ἐν τόποις σπανίζουσι τῶν ἐπιτηδείων ἠναγκάσθη καταζεῦξαι καὶ τῶν στρατιωτῶν τινες ἐλοιδόρουν αὐτὸν ἀγνοοῦντες ὅτι πλησίον ἐστίν, τῇ βακτηρίᾳ τὴν σκηνὴν διαστείλας, « Οἰμώξετε, εἶπεν, εἰ D
μὴ μακρότερον ἀποστάντες λοιδορήσετε ἡμᾶς ».

11. Ἀριστοδήμου δὲ τῶν φίλων τινὸς ἐκ μαγείρου γεγονέναι δοκοῦντος, συμβουλεύοντος δ' αὐτῷ τῶν ἀναλωμάτων καὶ τῶν δωρεῶν ἀφαιρεῖν, « Οἱ λόγοι σου, εἶπεν, ὦ Ἀριστόδημε, περιζώματος ὄζουσιν ».

12. Ἀθηναίων δὲ δοῦλον αὐτοῦ τιμώμενον εἰς τὴν πολιτείαν ὡς ἐλεύθερον ἐγγραψάντων, « Οὐκ ἄν, εἶπεν, ἕνα μόνον βουλοίμην Ἀθηναῖον ὑπ' ἐμοῦ μαστιγοῦσθαι ».

13. Νεανίσκου δέ τινος τῶν Ἀναξιμένους τοῦ ῥήτορος μαθητῶν λόγον ἐσκεμμένον ἐκ παρασκευῆς εἰπόντος ἐπ'

182. C 1 μοι om. JSc || μοι ἔφη αΑγΕΧx || 3 post βασιλεῦσι add. ὑπάρχει JSc || εἶπε post Δία transp. GO || 4 δίκαια μόνα JS || 6 αὐτῷ τὴν κρίσιν JS || αὐτῷ o GO JS : αὐτῶν αΑγΕΧx || 10 ἠναγκάσθη *Athous* 3624 : ἠναγκάζετο *Paris.* s. 134 ἠνάγκασε cett. || D 3 δὲ om. GO αΑγΕΧx || 7 τὴν om. αΑγΕΧx || 8 ὡς ἐλεύθερον o G[2s.l.]O[1p.c.] JS αΑγΕΧx : εἰς ἐλεύθερον G ὥστε ἐλεύθερον O || 9 ἕνα μόνον βουλοίμην JSc : ἐβουλόμην ἕνα cett. || Ἀθηναῖον o GO JS αΑγΕΧ : -ναίων x.

discours scrupuleusement préparé, il l'interrogea pour s'instruire davantage sur le sujet ; et comme le jeune homme gardait le silence, « Qu'as-tu à ajouter?, dit-il, ou alors,

est-ce là tout ce qui est inscrit sur tes tablettes? »[1].

14. Entendant un autre discoureur affirmer que la saison, avec toute la neige qu'elle apportait, faisait disparaître l'herbe du pays, « As-tu bientôt fini, lui dit-il, de me prendre pour un cheval? »[2].

15. Thrasyllos le Cynique lui ayant réclamé une drachme, « Faire un pareil cadeau, dit-il, n'est pas digne d'un roi » ; l'autre ayant répondu « Alors donne-moi un talent », « En recevoir un pareil, reprit-il, n'est pas digne d'un Cynique »[3].

16. Lorsqu'il envoya son fils Démétrios avec force navires et troupes libérer les Grecs, il dit que la gloire rayonnait de la Grèce, comme d'un phare, pour éclairer l'univers[4].

17. Le poète Antagoras faisant cuire un congre et, tandis qu'il secouait la marmite, Antigonos étant venu se mettre derrière lui, « Tu crois, lui dit-il, Antagoras, qu'Homère faisait cuire un congre en composant le récit des exploits d'Agamemnon? » ; « Et toi, ô roi, répondit Antagoras, penses-tu qu'Agamemnon, lorsqu'il accomplit ces exploits, s'occupait de savoir si quelqu'un, au camp, faisait cuire un congre? »[5].

18. Lorsque, ayant vu en songe Mithridate récolter une moisson d'or, il résolut de le mettre à mort, et que, s'en étant ouvert à son fils Démétrios, il fit jurer à celui-ci de garder le secret, Démétrios, prenant Mithri-

1. S. P. La citation est d'Euripide, *I. T.*, 787. — Anaximénès de Lampsaque, élève de Zoïlos et de Diogène, qui avait peut-être accompagné Alexandre dans son expédition, est surtout connu comme historien (il écrivit entre autres une *Histoire Universelle* des origines à la bataille de Mantinée en 362, des *Philippiques* et une *Histoire d'Alexandre*).

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 267.

αὐτοῦ, βουλόμενός τι προσμαθεῖν ἠρώτησεν· ἀποσιω- E
πήσαντος δὲ τοῦ νεανίσκου, « Τί λέγεις;, εἶπεν, ἢ
ταῦτ' ἐστὶ τὰν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα; ».

14. Ἑτέρου δὲ ῥήτορος ἀκούων λέγοντος ὅτι χιονοβόλος ἡ ὥρα γενομένη λιποβοτανεῖν ἐποίησε τὴν χώραν, « Οὐ παύσῃ μοι, εἶπεν, ὡς ὀχείῳ χρώμενος; ».

15. Θρασύλλου δὲ τοῦ κυνικοῦ δραχμὴν αἰτήσαντος αὐτόν, « Ἀλλ' οὐ βασιλικόν, ἔφη, τὸ δόμα »· τοῦ δὲ εἰπόντος « Οὐκοῦν τάλαντον δός μοι », « Ἀλλ' οὐ κυνικόν, ἔφη, τὸ λῆμμα ».

16. Πέμπων δὲ Δημήτριον τὸν υἱὸν μετὰ νεῶν πολλῶν
καὶ δυνάμεων ἐλευθερώσοντα τοὺς Ἕλληνας ἔλεγε τὴν
δόξαν ὥσπερ ἀπὸ σκοπῆς τῆς Ἑλλάδος εἰς τὴν οἰκουμένην F
πυρσεύεσθαι.

17. Ἀνταγόρου δὲ τοῦ ποιητοῦ γόγγρον ἕψοντος καὶ αὐτοῦ τὴν λοπάδα σείοντος ἐπιστὰς ἐξόπισθεν, « Οἴει, φησί, τὸν Ὅμηρον, ὦ Ἀνταγόρα, γόγγρον ἕψειν τὰς τοῦ Ἀγαμέμνονος γράφοντα πράξεις; » καὶ ὁ Ἀνταγόρας « Σὺ δέ » εἶπεν, « ὦ βασιλεῦ, τὸν Ἀγαμέμνονα νομίζεις πράττοντα τὰς πράξεις ἐκείνας πολυπραγμονεῖν εἴ τις ἐν τῷ στρατοπέδῳ γόγγρον ἕψει; ». |

18. Ἐπεὶ δ' ὄναρ ἰδὼν χρυσοῦν θέρος ἐξαμῶντα Μιθ- 183 A
ριδάτην ἐβουλεύσατο κτεῖναι καὶ Δημητρίῳ τῷ υἱῷ φρά-
σας ὥρκωσε σιωπῆσαι, [ὁ δὲ] παραλαβὼν τὸν Μιθριδάτην
ὁ Δημήτριος καὶ συμπεριπατῶν παρὰ θάλασσαν ἐν τῷ

182. E 1 προσμαθεῖν GO : μαθεῖν o JSc αΑγΕΧx || 2 ἢ GO JS : ὑ in ras. o lac. 1 litt. α om. ΑγΕΧx || 5 λιποβοτανεῖν Bern. : λειποβ. codd. || 6 ὡς om. O || ὀχείῳ Cuvigny : ὄχλῳ codd. || 11 τὸν υἱὸν Δημήτριον x || F 1 σκοπῆς o GO αΑγΕΧ : σκοπιῆς JSc σκοπιᾶς x || 3 ἕψοντος (ut 5 ἕψειν 9 ἕψει) o GO αΑγΕΧx : ἑψοῦντος (ut 5 ἑψεῖν 9 ἑψεῖ) JSc || 7 δέ om. J.
183. A 3 ὁ δὲ del. Na. || 4 καὶ om. JSc || ante θάλασσαν add. τὴν x.

date à part et marchant avec lui le long de la mer, écrivit sur la grève avec le talon de sa lance « Fuis, Mithridate ». Celui-ci, comprenant, s'enfuit vers le Pont où il régna jusqu'à sa fin[1].

DÉMÉTRIOS[2]

1. Assiégeant Rhodes, Démétrios prit, dans l'un des faubourgs, un tableau du peintre Protogénès, où celui-ci représentait Ialysos; les Rhodiens lui ayant envoyé un héraut pour le supplier d'épargner le tableau, il répondit qu'il détruirait plutôt les portraits de son père que cette peinture[3].

2. Ayant conclu un arrangement avec les Rhodiens, il laissa chez eux son *hélépole*, pour qu'elle y fût à l'avenir un témoignage de sa gloire en même temps que de leur courage[4].

3. Les Athéniens s'étant révoltés, il prit la ville, déjà fort éprouvée par le manque de vivres, et, réunissant aussitôt une assemblée, il fit une distribution de blé au peuple. Or, dans le discours qu'il prononça à cette occasion, il laissa échapper un barbarisme; mais quelqu'un de ceux qui étaient assis ayant repris à haute voix le terme dans sa forme correcte, « Fort bien, dit-il; pour cette leçon, je vous offre cinq mille médimnes de plus »[5].

ANTIGONOS LE DEUXIÈME[6]

1. Antigonos le Deuxième, son père Démétrios ayant été fait prisonnier et lui ayant envoyé l'un de ses amis avec la recommandation de ne tenir aucun compte de ce qu'il pourrait écrire sous la contrainte éventuelle de Séleucos et de ne pas céder ses cités, écrivit au con-

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 267-268.
6. Antigonos dit Gonatas, fils de Démétrios Poliorcète, roi de Macédoine de 283 à 239.

αἰγιαλῷ κατέγραψε τῷ σαυρωτῆρι τοῦ δόρατος « Φεῦγε, Μιθριδᾶτα »· ἐκεῖνος δὲ νοήσας ἔφυγεν εἰς Πόντον κἀκεῖ βασιλεύων διετέλεσε.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

1. Ῥοδίους δὲ πολιορκῶν ὁ Δημήτριος ἔλαβεν ἔν τινι
προαστείῳ πίνακα Πρωτογένους τοῦ ζωγράφου τὸν Ἰάλυ-
σον γράφοντος· ἐπικηρυκευσαμένων δὲ τῶν Ῥοδίων B
καὶ φείσασθαι τοῦ πίνακος παρακαλούντων, ἔφη μᾶλλον
⟨ἂν⟩ τὰς τοῦ πατρὸς εἰκόνας ἢ τὴν γραφὴν ἐκείνην δια-
φθεῖραι.

2. Σπεισάμενος δὲ τοῖς Ῥοδίοις τὴν ἑλέπολιν ἀπέλιπε παρ' αὐτοῖς, ὑπόδειγμα τῆς αὑτοῦ ⟨μὲν⟩ μεγαλουργίας ἐκείνων δ' ἀνδρείας ἐσομένην.

3. Ἀποστάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἑλὼν τὴν πόλιν
ἤδη κακῶς ὑπὸ σιτοδείας ἔχουσαν, εὐθὺς ἐκκλησίας
αὐτῷ συναχθείσης ἐπέδωκε δωρεὰν σῖτον αὐτοῖς· δημη-
γορῶν δὲ περὶ τούτων ἐβαρβάρισε· τῶν δὲ καθημένων
τινὸς ὡς ἔδει τὸ ῥῆμα λεχθῆναι παραφωνήσαντος, « Οὐ-
κοῦν, ἔφη, καὶ τῆς ἐπανορθώσεως ταύτης ἄλλους ὑμῖν
πεντακισχιλίους ἐπιδίδωμι μεδίμνους ». C

ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ Ο ΔΕΥΤΕΡΟΣ

1. Ἀντίγονος ὁ δεύτερος, Δημητρίου τοῦ πατρὸς ἁλόντος καὶ πέμψαντός τινα τῶν φίλων κελεύοντα μὴ προσέχειν, ἄν τι γράφῃ βιασθεὶς ὑπὸ Σελεύκου, μηδὲ παραχω-

183. A 6 ante Πόντον add. τὸν JSc || B 3 ἂν add. Cob. || ἐκείνην o GO JS αΑγΕΧx : ἐκεῖνον o[1p.c.] || 3-4 διαφθεῖραι ΑγΕΧx : -φθείρειν o GO α -φθερεῖν JSc || 5 ἀπέλιπε o GO J αΑγΕΧx : -λειπε S || 6 μὲν add. Cob. || 8 τῶν om. JS || 9 ἤδη o G JS αΑγΕΧx : ᾔδει O || C 4 ante κελεύοντα add. καὶ o[2s.l.] αΑγΕΧx || κελεύοντα JSc : -ντος cett. || 5 γράφῃ o GO JS αΑγΕΧ : γράψῃ x.

traire lui-même une lettre à l'adresse de Séleucos, où il offrait d'abandonner à celui-ci son royaume tout entier et de se livrer comme otage pour la délivrance de son père Démétrios[1].

2. Étant sur le point de livrer un combat naval contre les généraux de Ptolémée, comme le pilote lui disait que les navires des ennemis étaient beaucoup plus nombreux, « Et ma présence à moi, protesta-t-il, pour combien de vaisseaux adverses la comptes-tu? »[2].

3. Se retirant un jour devant l'avance des ennemis, il déclara qu'il ne fuyait pas, mais qu'il poursuivait au contraire son intérêt, qui se trouvait derrière[3].

4. Comme un jeune homme, fils d'un père courageux, mais qui lui-même ne passait pas pour être un soldat valeureux, prétendait toucher ce que gagnait auparavant son père, « Moi, mon garçon, lui dit-il, je donne des soldes et des gratifications pour mérite personnel, non pour mérite paternel »[4].

5. Après la mort de Zénon de Kition, qu'entre tous les philosophes il admirait le plus, il dit que ses actions avaient perdu leur public[5].

Lysimaque[6]

1. Lysimaque, après avoir été vaincu par Dromikhaïtas en Thrace et contraint par la soif de se livrer, lui et son armée, dit, lorsque, devenu prisonnier, il put boire, « Ô dieux, pour quelle petite satisfaction je me suis fait esclave, de roi que j'étais ! »[7].

2. S'adressant au poète comique Philippidès, son ami et son familier, « Que puis-je partager, dit-il, avec toi, de ce qui m'appartient? ». Et l'autre : « Tout ce qu'il te plaira, sauf tes secrets »[8].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 268.
3. Cf., avec des variantes, Stobée IV, 13, 44.
4-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 268-269.

ρεῖν τῶν πόλεων, αὐτὸς ἔγραψε πρὸς Σέλευκον ἐξιστάμενος αὐτῷ τῆς ἀρχῆς ἁπάσης καὶ παραδιδοὺς ὅμηρον ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ τὸν πατέρα Δημήτριον ἀπολυθῆναι.

2. Μέλλων δὲ ναυμαχεῖν πρὸς τοὺς Πτολεμαίου στρατηγούς, εἰπόντος τοῦ κυβερνήτου πολὺ πλείονας εἶναι τὰς τῶν πολεμίων ναῦς, « Ἐμὲ δέ, ἔφη, αὐτὸν παρόντα πρὸς
πόσας ἀντιτάττεις; ». D

3. Ὑποχωρῶν δέ ποτε τοῖς πολεμίοις ἐπερχομένοις οὐκ ἔφη φεύγειν, ἀλλὰ διώκειν τὸ συμφέρον ὀπίσω κείμενον.

4. Ἐπεὶ δὲ νεανίσκος ἀνδρείου πατρός, αὐτὸς δὲ μὴ πάνυ δοκῶν ἀγαθὸς εἶναι στρατιώτης ἠξίου τὰς τοῦ πατρὸς λαμβάνειν ἀποφοράς, « Ἀλλ' ἐγώ, εἶπεν, ὦ μειράκιον, ἀνδραγαθίας οὐ πατραγαθίας μισθοὺς καὶ δωρεὰς δίδωμι ».

5. Ζήνωνος δὲ τοῦ Κιτιέως ἀποθανόντος, ὃν μάλιστα τῶν φιλοσόφων ἐθαύμασεν, ἔλεγε τὸ θέατρον αὐτοῦ τῶν πράξεων ἀνῃρῆσθαι.

ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ

1. Λυσίμαχος ἐν Θρᾴκῃ κρατηθεὶς ὑπὸ Δρομιχαίτου
καὶ διὰ δίψαν ἑαυτὸν καὶ τὸ στράτευμα παραδούς, ὡς ἔπιεν E
αἰχμάλωτος γενόμενος, « Ὦ θεοί » εἶπεν, « ὡς μικρᾶς ἡδονῆς ἕνεκα δοῦλον ἐμαυτὸν ἐκ βασιλέως πεποίηκα ».

2. Πρὸς δὲ Φιλιππίδην τὸν κωμῳδιοποιὸν φίλον ὄντα καὶ συνήθη « Τίνος σοι » εἶπε « τῶν ἐμῶν μεταδῶ; » · κἀκεῖνος « Οὗ βούλει πλὴν τῶν ἀπορρήτων ».

183. C 8 πατέρα om. G [add. $G^{2s.l.}$] || 9 ναυμαχεῖν o GO JS αAEXx : ναυαρχεῖν γ || D 1 πόσας o GO JS αAγXx : πάσας E || 13 Δρομιχαίτου $G^{2s.l.}$ O JS : Δρομοχέτου o G Δρομαχέτου αAγEXx || E 3 ἕνεκα o GO J αAγEXx : -κεν S || 4 κωμῳδιοποιὸν o $G^{p.c.}$: -δοποιὸν JSc αAγEXx -διποιὸν O || 5 Τίνος o GO JS αAXx : τίνων γE || 6 ante οὗ add. εἶπεν E.

Antipatros[1]

1. Antipatros dit en apprenant la mise à mort, sur l'ordre d'Alexandre, de Parménion : « Si Parménion a comploté contre Alexandre, à qui se fier? Et sinon, que faire? »[2].

2. De l'orateur Démade, devenu vieux, il dit qu'il ne restait plus, comme d'une victime dépecée, que le ventre et la langue[3].

Antiochos le Troisième[4]

1. Antiochos le Troisième écrivit aux cités que s'il leur écrivait pour leur donner un ordre qui serait contraire aux lois elles n'en tinssent pas compte, en considérant qu'il aurait agi par ignorance[5].

2. Ayant vu la prêtresse d'Artémis apparaître en femme d'une extraordinaire beauté, il se retira aussitôt d'Éphèse, de peur de se laisser entraîner contre sa volonté à un sacrilège[6].

Antiochos Hiérax[7]

Antiochos — celui qui fut surnommé Hiérax (« le faucon ») — guerroyait, pour obtenir la royauté, contre son frère Séleucos; or, comme Séleucos, défait par les Galates, ne reparaissait plus et semblait bien avoir péri, Antiochos déposa la pourpre pour revêtir un manteau sombre. Apprenant cependant, peu de temps après, que son frère était sain et sauf, il offrit aux dieux un sacrifice de bonne nouvelle et prescrivit aux habitants des cités qui étaient sous son autorité de porter des couronnes[8].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 269.

4. Antiochos III le Grand, fils de Séleucos II, qui régna en Asie Séleucide de 223 à 187.

5-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 269.

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣ

1. Ἀντίπατρος ἀκούσας τὴν Παρμενίωνος ὑπ' Ἀλεξάνδρου τελευτήν « Εἰ μὲν ἐπεβούλευσεν » εἶπε « Παρμενίων Ἀλεξάνδρῳ, τίνι πιστευτέον; εἰ δὲ μή, τί πρακτέον; ».

2. Δημάδου δὲ τοῦ ῥήτορος ἤδη πρεσβύτου γεγονότος ἔφη καθάπερ ἱερείου διαπεπραγμένου καταλείπεσθαι μό- F
νην τὴν γαστέρα καὶ τὴν γλῶτταν.

ΑΝΤΙΟΧΟΣ Ο ΤΡΙΤΟΣ

3. Ἀντίοχος ὁ τρίτος ἔγραψε ταῖς πόλεσιν, ἄν τι γράψῃ παρὰ τοὺς νόμους κελεύων γενέσθαι, μὴ προσέχειν ὡς ἠγνοηκότι.

4. Τὴν δὲ τῆς Ἀρτέμιδος ἱέρειαν ἰδὼν ὑπερβολῇ καλὴν φανεῖσαν εὐθὺς ἀνέζευξεν ἐξ Ἐφέσου, φοβούμενος μὴ παρὰ γνώμην ἐκβιασθῇ πρᾶξαί τι τῶν οὐχ ὁσίων. |

ΑΝΤΙΟΧΟΣ Ο ΙΕΡΑΞ 184 A

Ἀντίοχος ὁ ἐπικληθεὶς Ἱέραξ ἐπολέμει περὶ τῆς βασιλείας πρὸς τὸν ἀδελφὸν Σέλευκον· ἐπεὶ δὲ ὁ Σέλευκος ἡττηθεὶς ὑπὸ Γαλατῶν οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν ἀλλ' ἐδόκει κατακεκόφθαι, θεὶς τὴν πορφύραν ὁ Ἀντίοχος φαιὸν ἱμάτιον ἀνέλαβε. Μετ' ὀλίγον δὲ πυθόμενος τὸν ἀδελφὸν σῴζεσθαι, εὐαγγέλια τοῖς θεοῖς ἔθυσε καὶ τὰς πόλεις τὰς ὑφ' ἑαυτῷ στεφανηφορεῖν ἐποίησεν.

183. E 8 ἀκούσας GO JS αAγEXx : προσακούσας o || 9 εἶπε post τελευτήν transp. O[s.l.] post Ἀλεξάνδρῳ (10) transp. o[2 s.l.] αAγEXx om. o G || 9-10 Ἀλεξάνδρῳ Παρμενίων αAγEXx || 12 Δημάδου — F 2 γλῶτταν om. G [add. G[4] mg.] || πρεσβύτου o GO αAγEXx : πρεσβυτέρου JSc.

184. A 4 οὐδαμοῦ o G JS αAγEXx : -μῶς O || 8 ἑαυτῷ o GO JS : -τοῦ αAγEXx || στεφανηφορεῖν o GO αAγEXx : στεφηφορ. JSc.

Eumène[1]

Eumène, victime d'un guet-apens tramé par Persée, passait pour mort. Le bruit en étant parvenu à Pergame, son frère Attale ceignit le diadème, épousa sa femme et occupa le trône ; mais, apprenant que son frère arrivait, vivant, il alla à sa rencontre, selon son habitude, avec les gardes du corps et ne portant qu'une javeline ; Eumène, l'ayant embrassé affectueusement en lui disant à l'oreille

« Ne te hâte pas d'épouser avant de le voir mort », ne marqua de toute sa vie nulle autre défiance, ni en parole ni en acte, mais, bien au contraire, il laissa à Attale, en mourant, sa femme et son royaume. En reconnaissance, Attale n'éleva aucun de ses propres enfants en vue de sa succession, bien qu'il en eût plusieurs, et il transmit de son vivant le royaume au fils d'Eumène quand celui-ci eut atteint l'âge voulu[2].

Pyrrhos[3]

1. Pyrrhos fut interrogé par ses fils, alors qu'ils étaient encore des enfants, sur le point de savoir à qui il laisserait son royaume ; et Pyrrhos répondit : « A celui d'entre vous dont l'épée sera plus tranchante »[4].

2. Ayant été interrogé sur le point de savoir si Pythôn était meilleur flûtiste que Kaphisias, « Polyperchôn, répondit-il, est meilleur général »[5].

3. Lorsque, rencontrant les Romains, il resta deux

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 270.

3. Roi des Molosses et *hègémôn* d'Épire de 306 à 302 et, à nouveau, après avoir été chassé un temps par Cassandre, de 297 à 272.

4. Cf. *Pyrrh.*, IX, 4-6. — Pyrrhos avait, outre une fille, Olympias, trois fils de trois épouses différentes : Ptolémaïos, Hélènos et Alexandros. Ce dernier participa à la guerre d'Italie, et c'est lui qui succéda à Pyrrhos en 272.

5. Voir *Notes complémentaires*, p. 270.

ΕΥΜΕΝΗΣ

Εὐμένης ἐπιβουλευθεὶς ὑπὸ Περσέως ἔδοξε τεθνάναι·
τῆς δὲ φήμης εἰς Πέργαμον κομισθείσης, Ἄτταλος ὁ
ἀδελφὸς αὐτοῦ περιθέμενος τὸ διάδημα καὶ τὴν γυναῖκα B
γήμας ἐβασίλευσε· πυθόμενος δὲ προσιόντα ζῶντα τὸν
ἀδελφὸν ἀπήντησεν ὥσπερ εἰώθει μετὰ τῶν σωματοφυλάκων δοράτιον ἔχων· ὁ δ' Εὐμένης φιλοφρόνως ἀσπασάμενος αὐτὸν καὶ πρὸς τὸ οὖς εἰπὼν

μὴ σπεῦδε γῆμαι πρὶν τελευτήσαντ' ἴδῃς

οὐδὲν ἄλλο παρὰ πάντα τὸν βίον οὔτ' εἶπεν ὕποπτον οὔτ' ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ τελευτῶν ἐκείνῳ τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιλείαν ἀπέλιπεν. Ἀνθ' ὧν ἐκεῖνος οὐδὲν ἐξ ἑαυτοῦ τέκνον ⟨διάδοχον⟩ ἔθρεψε, πολλῶν γενομένων, ἀλλὰ τῷ Εὐμένους υἱῷ τὴν βασιλείαν ἔτι ζῶν ἐνηλίκῳ γενομένῳ παρέδωκε.

ΠΥΡΡΟΣ C

1. Πύρρον οἱ υἱοὶ παῖδες ὄντες ἠρώτων τίνι καταλείψει τὴν βασιλείαν καὶ ὁ Πύρρος εἶπεν « Ὃς ἂν ὑμῶν ὀξυτέραν ἔχῃ τὴν μάχαιραν ».

2. Ἐρωτηθεὶς δὲ πότερον Πύθων ἢ Καφισίας αὐλητὴς ἀμείνων, « Πολυπέρχων, ἔφη, στρατηγός ».

3. Ἐπεὶ δὲ συμβαλὼν Ῥωμαίοις δὶς ἐνίκησε πολλοὺς τῶν

184. B 1-2 περιθέμενος — ἐβασίλευσε om. JS || 2 ἐβασίλευσε o JS αΑγΕΧx : -λευε GO || δὲ om. JS || 8 pr. καὶ post ἐκείνῳ transp. JSc || 10 διάδοχον add. Na. || post ἀλλὰ add. καὶ S || 11 τὴν βασιλείαν om. G post παρέδωκε transp. G^{4}O || C 3 καὶ — εἶπεν om. ΑγΕΧx || 4 ἔχῃ o GO JS αΑγΕ : ἔχοι Xx || 5 Καφισίας G^{2}O : Καφίσιος o (corr. non legitur) αΑγΕΧx Καφείσιος G Σκαφίσιος JSc || 6 Πολυπέρχων G^{2}O$^{3\,s.l.}$: Πολυπέρχον O Πολυπέρχης o G Sc αΑγΧx Πολυσπέρχης J E || ante στρατηγός add. ὁ JSc.

fois vainqueur, après avoir perdu un grand nombre de ses amis et de ses officiers, « Si nous devons remporter, dit-il, une autre victoire sur les Romains, nous sommes perdus »[1].

4. Lorsqu'il eut pris la mer et quitté la Sicile après l'échec qu'il y avait subi, se retournant vers l'île et s'adressant à ses amis : « Quelle palestre, dit-il, nous laissons aux Romains et aux Carthaginois ! »[2].

5. Comme ses soldats le saluaient du nom d'Aigle, « Et pourquoi, dit-il, ne le serais-je pas, quand vos armes, comme des ailes rapides, me soulèvent? »[3].

6. Ayant entendu que des jeunes gens avaient tenu à table quantité de propos malveillants à son sujet, il voulut que tous lui fussent amenés le lendemain; et quand ils lui furent amenés, il interrogea le premier pour savoir s'ils avaient réellement tenu ces propos à son sujet; le jeune homme répondit : « Oui, ô roi; et nous en aurions tenu bien davantage, si nous avions eu davantage de vin »[4].

ANTIOCHOS[5]

1. Antiochos — celui qui fit la seconde expédition contre les Parthes — s'étant éloigné, au cours d'une certaine poursuite avec sa meute, de ses amis et serviteurs, entra, sans être reconnu, dans une cabane de pauvres gens et, après avoir amené pendant le repas ses hôtes à parler du roi, il entendit que celui-ci était sans doute un homme de bien, mais que, s'en remettant à des amis pervers, il ignorait la plupart des réalités et aussi qu'il négligeait souvent ses obligations à cause de son amour excessif de la chasse. Sur le moment, Antiochos garda le silence; mais lorsqu'au matin les porte-lance parurent devant la cabane, et que son identité se découvrit quand on lui apporta la pourpre et le diadème, « Pour sûr, dit-il, depuis le jour où je vous

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 270-271.

φίλων καὶ τῶν ἡγεμόνων ἀπολέσας, « Ἂν ἔτι μίαν, ἔφη, μάχην Ῥωμαίους νικήσωμεν, ἀπολώλαμεν ».

4. Ἐπεὶ δὲ Σικελίας ἀποτυχὼν ἐξέπλει, μεταστραφεὶς ὀπίσω, πρὸς τοὺς φίλους « Οἵαν » ἔφη « Ῥωμαίοις καὶ Καρχηδονίοις ἀπολείπομεν παλαίστραν ».

5. Τῶν δὲ στρατιωτῶν Ἀετὸν αὐτὸν προσαγορευόντων,
« Τί γάρ, εἶπεν, οὐ μέλλω, τοῖς ὑμετέροις ὅπλοις ὥσπερ D
ὠκυπτέροις αἱρόμενος; ».

6. Ἀκούσας δὲ ὅτι νεανίσκοι πολλὰ βλάσφημα περὶ αὐτοῦ πίνοντες εἰρήκασιν, ἐκέλευσεν ἀχθῆναι μεθ' ἡμέραν πρὸς αὐτὸν ἅπαντας · ἀχθέντων δὲ τὸν πρῶτον ἠρώτησεν εἰ ταῦτ' εἰρήκασι περὶ αὐτοῦ · καὶ ὁ νεανίσκος « Ταῦτα » εἶπεν, « ὦ βασιλεῦ · πλείονα δ' ἂν τούτων εἰρήκειμεν, εἰ πλείονα οἶνον εἴχομεν ».

ΑΝΤΙΟΧΟΣ

1. Ἀντίοχος ὁ στρατεύσας δεύτερον ἐπὶ Πάρθους ἔν τινι κυνηγεσίῳ καὶ διωγμῷ τῶν φίλων καὶ θεραπόντων ἀποπλανηθεὶς εἰς ἔπαυλιν πενήτων ἀνθρώπων ἀγνοούμενος εἰσῆλθε καὶ παρὰ τὸ δεῖπνον ἐμβαλὼν λόγον περὶ τοῦ
βασιλέως ἤκουσεν ὅτι τἆλλα χρηστός ἐστιν, φίλοις δὲ E
μοχθηροῖς ἐπιτρέπων τὰ πλεῖστα παρορᾷ καὶ πολλάκις ἀμελεῖ τῶν ἀναγκαίων διὰ τὸ λίαν φιλόθηρος εἶναι. Τότε μὲν οὖν ἐσιώπησεν · ἅμα δὲ ἡμέρᾳ τῶν δορυφόρων παραγενομένων ἐπὶ τὴν ἔπαυλιν φανερὸς γενόμενος, προσφερομένης τῆς πορφύρας αὐτῷ καὶ τοῦ διαδήματος, « Ἀλλ' ἀφ'

184. C 8 ἔφη μίαν O ‖ 11 Οἵαν o GO J αΑγΕΧx : ὅσα τ' S ‖ D 3 νεανίσκοι πολλὰ βλάσφημα o GO JS : πολλὰ βλάσφ. νεαν. α[2s.l.]ΑγΕΧx βλάσφ. πολλοὶ νεανίσκοι α ‖ 6-7 εἶπε ταῦτα αΑΥΕΧx ‖ 12 ἀνθρώπων πενήτων αΑγΧx ‖ 13-E 1 περὶ τοῦ βασιλέως λόγον S.

ai revêtus, c'est hier que, pour la première fois, j'ai entendu des paroles de vérité à mon sujet »[1].

2. Les Juifs lui ayant demandé, tandis qu'il assiégeait Jérusalem, pour la plus grande de leurs fêtes, une trève de sept jours, il ne se contenta pas de la leur accorder, mais il prépara en outre des taureaux dont il avait fait dorer les cornes, ainsi qu'une grande quantité de parfums et d'aromates, et il les conduisit en procession jusqu'aux portes de la ville; après avoir remis à leurs prêtres ces victimes et ces offrandes, il s'en retourna, quant à lui, au camp. Les Juifs, remplis d'admiration, se livrèrent à sa discrétion aussitôt après la fête[2].

Thémistocle[3]

1. Thémistocle, encore adolescent, se vautrait dans la boisson et le commerce des femmes; mais lorsque Miltiadès, étant stratège, eut vaincu les barbares à Marathon, il ne fut plus possible de rencontrer Thémistocle se livrant à l'inconduite; s'adressant à ceux qui s'étonnaient du changement, il disait : « Le trophée de Miltiadès m'empêche de dormir »[4].

2. Ayant été interrogé sur le point de savoir s'il aurait voulu être Achille ou Homère, « Et toi-même, répondit-il, est-ce que tu souhaiterais être le vainqueur aux jeux olympiques ou le héraut qui proclame les vainqueurs? »[5].

3. Lorsque Xerxès descendit vers la Grèce avec sa grande armée, Thémistocle, craignant que le démagogue Épikydès, un homme timoré et cupide, ne perdît la cité s'il était élu stratège, le persuada à prix d'argent de s'abstenir de briguer la stratégie[6].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 271.

6. Cf., en substance, *Them.*, VI, 1-2; *Crass.*, XXXVI, 4 (avec, pour Épikydès, les qualificatifs d' « inapte » et « d'inintelligent »). — Il s'agit évidemment de l'invasion perse de 480; Épikydès, fils d'Euphèmidès, n'a pas laissé d'autre souvenir.

ἧς, εἶπεν, ἡμέρας ὑμᾶς ἀνείληφα, πρῶτον ἐχθὲς ἀληθινῶν λόγων ἤκουσα περὶ ἐμαυτοῦ ».

2. Τῶν δ' Ἰουδαίων, πολιορκοῦντος αὐτοῦ τὰ Ἱεροσόλυμα, πρὸς τὴν μεγίστην ἑορτὴν αἰτησαμένων ἑπτὰ
ἡμερῶν ἀνοχὰς οὐ μόνον ἔδωκε ταύτας, ἀλλὰ καὶ ταύρους
χρυσόκερως παρασκευασάμενος καὶ θυμιαμάτων καὶ ἀρω-
μάτων πλῆθος ἄχρι τῶν πυλῶν ἐπόμπευσε · καὶ παραδοὺς F
τοῖς ἐκείνων ἱερεῦσι τὴν θυσίαν αὐτὸς ἐπανῆλθεν εἰς τὸ
στρατόπεδον. Οἱ δ' Ἰουδαῖοι θαυμάσαντες εὐθὺς ἑαυτοὺς
μετὰ τὴν ἑορτὴν ἐνεχείρισαν.

ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣ

1. Θεμιστοκλῆς ἔτι μειράκιον ὢν ἐν πότοις ἐκυλινδεῖτο καὶ γυναιξίν · ἐπεὶ δὲ Μιλτιάδης στρατηγῶν ἐνίκη-
σεν ἐν Μαραθῶνι τοὺς βαρβάρους, οὐκέτι ἦν ἐντυχεῖν
ἀτακτοῦντι Θεμιστοκλεῖ · | πρὸς δὲ τοὺς θαυμάζοντας τὴν 185 A
μεταβολὴν ἔλεγεν ὡς « οὐκ ἐᾷ με καθεύδειν [οὐδὲ ῥᾳθυ-
μεῖν] τὸ Μιλτιάδου τρόπαιον ».

2. Ἐρωτηθεὶς δὲ πότερον Ἀχιλλεὺς ἐβούλετ' ἂν ἢ Ὅμηρος εἶναι, « Σὺ δ' αὐτός, ἔφη, πότερον ⟨ἂν⟩ ἤθελες ὁ νικῶν Ὀλυμπίασιν ἢ ὁ κηρύσσων τοὺς νικῶντας εἶναι; ».

3. Ξέρξου δὲ καταβαίνοντος ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα τῷ μεγάλῳ στόλῳ, φοβηθεὶς Ἐπικύδην τὸν δημαγωγὸν αἰσχροκερδῆ καὶ δειλὸν ὄντα μὴ στρατηγὸς γενόμενος ἀπολέσῃ τὴν πόλιν, ἔπεισεν ἀργυρίῳ τῆς στρατηγίας ἀποστῆναι.

184. E 7 εἶπεν post ἡμέρας transp. JS post ὑμᾶς transp. G^3O om. G c ‖ ἐχθὲς o GO αAγEX : χθὲς JSc x ‖ 7-8 ἀληθινῶν λόγων o GO JS : ἀληθινὸν λόγον αAγEXx ‖ 8 λόγων om. S ‖ 9 αὐτοῦ om. S ‖ 12 θυμιαμάτων o GO S σAγEXx : θυμάτων J ‖ F 3 ἑαυτοὺς ante 4 ἐνεχείρισαν transp. JS ‖ 8-9 ἀτακτοῦντι Θεμιστοκλεῖ ἐντυχεῖν JS.
185. A 2 ὡς om. JSc ‖ 2-3 οὐδὲ ῥᾳθυμεῖν del. Pap. ‖ 5 ἔφη om. x ‖ ἂν add. Rich. ‖ 6 ante Ὀλυμπίασιν add. ἐν o GO αAγEXx ‖ 7 ἐπὶ o GO JS αAγEX : εἰς x ‖ τῷ om. JSc.

4. Eurybiadès n'osant pas risquer le combat naval, et Adéimantos disant, en s'adressant à Thémistocle, lequel exhortait au contraire vivement les Grecs en ce sens, « Thémistocle, on fouette toujours ceux qui, dans les concours, partent avant le signal », « Oui, Adéimantos, répondit-il, mais on ne couronne pas ceux qui restent en arrière »[1].

5. Comme Eurybiadès levait son bâton pour le frapper, « Allons, frappe, lui dit-il, mais écoute »[2].

6. Ne pouvant persuader Eurybiadès de livrer bataille à la flotte ennemie dans les détroits, il fit en secret transmettre au barbare le conseil de ne pas laisser les Grecs s'échapper quand ils en feraient la tentative; et lorsque Xerxès eut été défait pour avoir suivi le conseil et fait combattre sa flotte dans un secteur favorable aux Grecs, il lui envoya un nouveau message pour lui recommander de fuir vers l'Hellespont au plus vite parce que, lui mandait-il, les Grecs projetaient de détruire le pont, voulant ainsi donner à croire au roi, tandis qu'il sauvait les Grecs, qu'il le sauvait, lui[3].

7. Lorsque le Sériphien lui dit que ce n'était pas à son mérite personnel, mais à sa patrie qu'il devait sa célébrité, « Tu as raison, répondit-il, mais si j'étais de Sériphos, je ne serais pas devenu célèbre, ni toi non plus d'ailleurs, si tu étais d'Athènes »[4].

8. Parce que le bel Antiphatès, qui, auparavant, évitait Thémistocle et méprisait son amour, se mit à le rechercher et à le flatter quand il eut acquis beaucoup de gloire et de puissance, « Jeune homme, lui dit-il, nous avons mis le temps tous les deux pour devenir raisonnables »[5].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 271-272.

4. Cf. *Them.*, XVIII, 5; Platon, *Rsp.*, 329 E; Cicéron, *De senect.*, III, 8. Hérodote VIII, 125 rapporte une anecdote tout à fait semblable, avec un autre personnage, Timodèmos d'Aphidna. — La petite Cyclade de Sériphos était proverbiale pour son insignifiance.

5. Cf., en substance, *Them.*, XVIII, 3. — Antiphatès est inconnu par ailleurs.

4. Εὐρυβιάδου δὲ ναυμαχεῖν μὴ τολμῶντος, εἰπόντος δ' ⟨'Αδειμάντου⟩ πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα τοὺς Ἕλληνας παρακαλοῦντα καὶ προτρέποντα « Ὦ Θεμιστόκλεις, τοὺς ἐν B
τοῖς ἀγῶσι προεξανισταμένους μαστιγοῦσιν ἀεί », « Ναί, εἶπεν, ὦ 'Αδείμαντε, τοὺς δὲ λειπομένους οὐ στεφανοῦσιν ».

5. 'Επαραμένου δὲ τοῦ Εὐρυβιάδου τὴν βακτηρίαν ὡς πατάξοντος, « Πάταξον μὲν οὖν, εἶπεν, ἄκουσον δέ ».

6. Μὴ πείθων δὲ τὸν Εὐρυβιάδην ἐν τοῖς στενοῖς ναυμαχῆσαι κρύφα πρὸς τὸν βάρβαρον ἔπεμψε παραινῶν μὴ διεῖναι τοὺς Ἕλληνας ἀποδιδράσκοντας · ἐπεὶ δὲ πεισθεὶς ἐκεῖνος ἡττήθη ναυμαχήσας ὅπου συνέφερε τοῖς Ἕλλησι, πάλιν ἔπεμψε πρὸς αὐτὸν κελεύων φεύγειν ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον τὴν ταχίστην ὡς τῶν Ἑλλήνων διανοουμένων λύειν τὴν γέφυραν, ἵνα σῴζων τοὺς Ἕλληνας ἐκεῖνον δοκῇ C
σῴζειν.

7. Τοῦ δὲ Σεριφίου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος ὡς οὐ δι' αὐτὸν ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν ἔνδοξός ἐστιν, « 'Αληθῆ λέγεις, εἶπεν, ἀλλ' οὔτ' ἂν ἐγὼ Σερίφιος ὢν ἐγενόμην ἔνδοξος οὔτε σὺ 'Αθηναῖος ».

8. 'Αντιφάτου δὲ τοῦ καλοῦ πρότερον μὲν ἐρῶντα τὸν Θεμιστοκλέα φεύγοντος καὶ καταφρονοῦντος, ἐπεὶ δὲ δόξαν ἔσχε μεγάλην καὶ δύναμιν προσερχομένου καὶ κολακεύοντος, « Ὦ μειράκιον, εἶπεν, ὀψὲ μὲν ἀμφότεροι νοῦν ἐσχήκαμεν ».

185. A 11 Εὐρυβιάδου Pohlenz ap. Na. : 'Αδειμάντου ο G[3p.c.] JS ϰAγEXx του G τοῦ in lac. 3 litt. G[2] 'Αδημάντου O 'Αδειμάδου vel 'Αδημάδου vz || δ' o[2s.l.] JSc : om. cett. || 12 'Αδειμάντου add. Pohlenz ap. Na. || B 2 προεξανισταμένους o O JS αAγEXx : προεξισταμ. o[1] GO[1] || 6 δὲ o GO αAγEXx : τοίνυν JSc || 8 διεῖναι Sintenis (*Them.*, p. 87) (cf. παρεῖναι *Them.* 12, 4) : δεδιέναι codd. || C 7 πρότερον o GO JS αAγXx : πρῶτον E || 9 καὶ δύναμιν om. JSc || 10 νοῦν *Athous* 3624 : ἀλλὰ νοῦν cett. ἀλλ' ἅμα νοῦν Na. (coll. *Them.* 18, 3).

9. S'adressant à Simonide, qui sollicitait certaine décision injuste en sa faveur, il dit que ni lui, Simonide, ne serait un bon poète s'il chantait contre mesure, ni lui-même un honnête magistrat, s'il rendait ses arrêts contre la loi[1].

10. De son fils, qui tyrannisait sa mère, il disait que c'était le plus puissant des Grecs; car les Grecs étaient commandés par les Athéniens, les Athéniens par lui, lui-même par la mère du garçon, et sa mère par celui-ci[2].

11. Faisant, parmi les prétendants à la main de sa fille, plus de cas du vertueux que du riche, il disait qu'il cherchait un homme sans argent plutôt que de l'argent sans homme[3].

12. Mettant en vente une terre, il fit proclamer par le crieur public qu'elle avait aussi un bon voisin[4].

13. Vilipendé par les Athéniens, « Pourquoi vous lassez-vous, leur dit-il, de recevoir fréquemment des bienfaits des mêmes personnes? », et il se comparait aux platanes, sous lesquels on court se réfugier pendant l'averse, mais dont on arrache en passant, une fois le beau temps revenu, les feuilles et les branches[5].

14. Des Érétriens il disait par moquerie que, comme leurs calmars, ils avaient une épée, mais qu'ils n'avaient pas de cœur[6].

15. Lorsqu'il fut chassé, d'abord d'Athènes, puis de la Grèce elle-même, s'étant rendu auprès du Roi et étant invité à parler, il dit que le langage ressemblait aux tapis historiés : comme ceux-ci, c'était en se déployant à l'aise qu'il mettait dans tout leur jour les sujets traités, tandis que, contraint à se replier, il les cachait et les déformait[7].

16. Il demanda aussi du temps pour pouvoir, en

1. Cf., en substance, *Them.*, V, 6 (où il est précisé : Simonide de Kéos); *De vit. pud.*, 534 E; *Praec. ger. reip.*, 807 B. — Thémistocle fut archonte en 493/492, avant de devenir stratège.
2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 272.

9. Πρὸς δὲ Σιμωνίδην ἐξαιτούμενόν τινα κρίσιν οὐ δι-
καίαν ἔφη μήτ' ἂν ἐκεῖνον γενέσθαι ποιητὴν ἀγαθὸν ᾄδοντα
παρὰ μέλος, μήτ' αὐτὸν ἄρχοντα χρηστὸν δικάζοντα παρὰ D
τὸν νόμον.

10. Τὸν δὲ υἱὸν ἐντρυφῶντα τῇ μητρὶ πλεῖστον Ἑλλήνων ἔλεγε δύνασθαι· τῶν γὰρ Ἑλλήνων ἄρχειν Ἀθηναίους, Ἀθηναίων δ' ἑαυτόν, ἑαυτοῦ δὲ τὴν ἐκείνου μητέρα, τῆς δὲ μητρὸς ἐκεῖνον.

11. Τῶν δὲ τὴν θυγατέρα μνωμένων αὐτοῦ τὸν ἐπιεικῆ τοῦ πλουσίου προτιμήσας ἄνδρα ἔφη ζητεῖν χρημάτων δεόμενον μᾶλλον ἢ χρήματα ἀνδρός.

12. Χωρίον δὲ πωλῶν ἐκέλευε κηρύττειν ὅτι καὶ γείτονα χρηστὸν ἔχει.

13. Τῶν δ' Ἀθηναίων αὐτὸν προπηλακιζόντων, « Τί κο-
πιᾶτε, εἶπεν, ὑπὸ τῶν αὐτῶν πολλάκις εὐχρηστούμενοι; » · E
καὶ ταῖς πλατάνοις ἀπείκαζεν αὐτόν, αἷς ὑποτρέχουσι
χειμαζόμενοι, γενομένης δ' εὐδίας τίλλουσι παρερχόμενοι
καὶ κολούουσι.

14. Τοὺς δ' Ἐρετριεῖς ἐπισκώπτων ἔλεγεν ὥσπερ τευθίδας μάχαιραν μὲν ἔχειν καρδίαν δὲ μὴ ἔχειν.

15. Ἐπεὶ δ' ἐξέπεσε τῶν Ἀθηνῶν τὸ πρῶτον εἶτα καὶ τῆς Ἑλλάδος, ἀναβὰς πρὸς βασιλέα καὶ κελευόμενος λέγειν, ἔφη τὸν λόγον ἐοικέναι τοῖς ποικίλοις στρώμασιν· ὡς γὰρ ἐκεῖνα, καὶ τοῦτον ἐκτεινόμενον μὲν ἐπιδεικνύναι τὰ εἴδη συστελλόμενον δὲ κρύπτειν καὶ διαφθείρειν.

16. Ἠιτήσατο δὲ καὶ χρόνον, ὅπως τὴν Περσικὴν διά-

185. D 10 ἐκέλευε o GO : -λευσε JSc αΑγΕΧx ‖ E 4 κολούουσι $o^{1 s.l.}$ $G^{3 s.l.}$O JSc : λοιδοροῦσιν o G αΑγΕΧx ‖ 5 Τούς... Ἐρετριεῖς o^{1} GO JSc αΑγΕΧx : τοῖς... Ἐρετριοῖς (sic) o ‖ 7 Ἀθηνῶν *Athous* 3624 : -ναίων cett. ‖ 10 μὲν om. JS.

apprenant correctement le parler des Perses, mener ses entretiens avec le roi directement et sans interprète[1].

17. Ayant été gratifié de nombreux dons et étant devenu rapidement riche, il dit en s'adressant à ses enfants : « Quelle perte c'eût été pour nous, mes enfants, si nous n'avions pas été perdus ! »[2].

Myronidès[3]

Myronidès annonça aux Athéniens l'ordre de départ pour son expédition contre les Béotiens ; l'heure étant arrivée et les commandants de compagnie disant que tout le monde n'était pas encore présent, « Sont présents, dit-il, ceux qui sont déterminés à combattre ». Et, mettant à profit l'ardeur de ses hommes, il vainquit les ennemis[4].

Aristide[5]

1. Aristide le Juste agissait toujours seul en politique et fuyait les hétairies, estimant que la puissance que l'on tire de ses amis excite à commettre l'injustice[6].

2. Lorsque, les Athéniens accourant au vote pour l'ostracisme, un campagnard illettré s'approcha de lui avec un tesson (*ostrakon*) en lui demandant d'y inscrire le nom d'Aristide, « Tu connais Aristide? », lui dit-il ; l'homme ayant répondu qu'il ne le connaissait pas, mais qu'il ne pouvait supporter qu'on l'appelât « le Juste », Aristide, gardant le silence, inscrivit le nom sur le tesson et le lui rendit[7].

3. Étant l'adversaire de Thémistocle, et ayant été envoyé en ambassade avec lui, « Veux-tu, lui dit-il,

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 272-273.

ἀλεκτον καταμαθὼν δι' ἑαυτοῦ καὶ μὴ δι' ἑτέρου ποιήσαιτο F
τὴν πρὸς αὐτὸν ἔντευξιν.

17. Πολλῶν δὲ δωρεῶν ἀξιωθεὶς καὶ ταχὺ πλούσιος γενόμενος πρὸς τοὺς παῖδας εἶπεν· « Ὦ παῖδες, ἀπωλόμεθ' ἄν, εἰ μὴ ἀπωλώλειμεν ».

ΜΥΡΩΝΙΔΗΣ

Μυρωνίδης παρήγγειλεν ἔξοδον Ἀθηναίοις ἐπὶ Βοιω-
τοὺς στρατεύων· ἐνστάσης δὲ τῆς ὥρας καὶ τῶν λοχα-
γῶν λεγόντων μηδέπω πάντας παρεῖναι, | « Πάρεισιν, εἶ- 186 A
πεν, οἱ μέλλοντες μάχεσθαι »· καὶ χρησάμενος αὐτοῖς προ-
θύμοις ἐνίκησε τοὺς πολεμίους.

ΑΡΙΣΤΕΙΔΗΣ

1. Ἀριστείδης δὲ ὁ δίκαιος ἀεὶ καθ' ἑαυτὸν ἐπολιτεύετο καὶ τὰς ἑταιρείας ἔφευγεν, ὡς τῆς ἀπὸ τῶν φίλων δυνάμεως ἀδικεῖν ἐπαιρούσης.

2. Ἐπεὶ δὲ τῶν Ἀθηναίων ὁρμωμένων ἐπὶ τὸν ἐξο-
στρακισμὸν ἄνθρωπος ἀγράμματος καὶ ἄγροικος ὄστρα-
κον ἔχων προσῆλθεν αὐτῷ κελεύων ἐγγράψαι τὸ ὄνομα
τοῦ Ἀριστείδου, « Γινώσκεις γάρ, ἔφη, τὸν Ἀριστείδην; »·
τοῦ δ' ἀνθρώπου γινώσκειν μὲν οὐ φήσαντος, ἄχθεσθαι
δὲ τῇ τοῦ Δικαίου προσηγορίᾳ, σιωπήσας ἐνέγραψε τὸ B
ὄνομα τῷ ὀστράκῳ καὶ ἀπέδωκεν.

3. Ἐχθρὸς δ' ὢν τοῦ Θεμιστοκλέους καὶ πρεσβευτὴς ἐκπεμφθεὶς σὺν αὐτῷ, « Βούλει, φησίν, ἐπὶ τῶν ὅρων,

185. F 1 δι' ἑαυτοῦ JSc : ὡς βούλεται cett. ‖ ποιήσαιτο JS ποιῆσαι (vel ποιήσαι) o GO αΑγΧx ποιῆται E ‖ 2 ἔντευξιν o GO JS : ἔνδειξιν o[1] αΑγΕΧx.
186. A 2-3 προθύμοις o GO[1s.l.] JS αΑγΕΧx : -μως O ‖ B 1 ἐνέγραψε o GO JS αΧ : ἀνέγρ. ΑγΕx.

Thémistocle, que nous laissions notre inimitié derrière nous, aux frontières? Nous n'aurons qu'à la reprendre au retour, si tel est notre avis »[1].

4. Après avoir déterminé pour les Grecs le montant de leurs contributions, il rentra apauvri exactement de ce que lui avait coûté son voyage[2].

5. Eschyle ayant écrit sur Amphiaraos

car il ne veut point paraître héros, il veut l'être, et cultive en son cœur le sillon profond d'où germent les généreux desseins,

tandis qu'on récitait ces vers, tous les yeux se tournèrent vers Aristide[3].

PÉRICLÈS[4]

1. Périclès, lorsqu'il s'apprêtait à exercer la stratégie, se disait à lui-même, en revêtant la chlamyde, « Attention, Périclès, c'est à des hommes libres que tu vas commander, à des Grecs, à des Athéniens »[5].

2. Il engagea les Athéniens à débarrasser le Pirée d'Égine, comme d'un grain de chassie[6].

3. S'adressant à l'un de ses amis qui sollicitait un faux témoignage accompagné d'un serment, il déclara qu'il n'était ami que jusqu'à l'autel[7].

4. Étant sur le point de mourir, il s'estimait heureux, pour sa part, de ce que pas un seul Athénien n'avait revêtu, à cause de lui, les habits de deuil[8].

ALCIBIADE[9]

1. Alcibiade, encore enfant, subissait une prise, à la palestre; incapable de se dégager, il mordit la main

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 273-274.
9. Stratège athénien, vers 450-404.

ὦ Θεμιστόκλεις, τὴν ἔχθραν ἀπολίπωμεν; ἂν γὰρ δοκῇ, πάλιν αὐτὴν ἐπανιόντες ληψόμεθα ».

4. Τάξας δὲ τοὺς φόρους τοῖς Ἕλλησι τοσούτῳ πτωχότερος ἐπανῆλθεν ὅσον εἰς τὴν ἀποδημίαν ἀνήλωσεν.

5. Αἰσχύλου δὲ ποιήσαντος εἰς Ἀμφιάραον

οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος ἀλλ' εἶναι θέλει,
βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα

καὶ λεγομένων τούτων, πάντες εἰς Ἀριστείδην ἀπέ- C
βλεψαν.

ΠΕΡΙΚΛΗΣ

1. Περικλῆς, ὁπότε μέλλοι στρατηγεῖν, ἀναλαμβάνων τὴν χλαμύδα πρὸς ἑαυτὸν ἔλεγε· « Πρόσεχε, Περίκλεις, ἐλευθέρων μέλλεις ἄρχειν καὶ Ἑλλήνων καὶ Ἀθηναίων ».

2. Ἐκέλευσε δὲ τοὺς Ἀθηναίους τὴν Αἴγιναν ὥσπερ λήμην ἀφαιρεῖν τοῦ Πειραιῶς.

3. Πρὸς δὲ φίλον τινὰ μαρτυρίας ψευδοῦς δεόμενον, ᾗ προσῆν καὶ ὅρκος, ἔφησε μέχρι τοῦ βωμοῦ φίλος εἶναι.

4. Μέλλων δ' ἀποθνῄσκειν αὐτὸς ἑαυτὸν ἐμακάριζεν ὅτι μηδεὶς Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον δι' αὐτὸν ἐνεδύσατο.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ

1. Ἀλκιβιάδης ἔτι παῖς ὢν ἐλήφθη λαβὴν ἐν παλαί- D
στρᾳ· καὶ μὴ δυνάμενος διαφυγεῖν ἔδακε τὴν χεῖρα τοῦ

186. B 4-5 ὦ Θεμιστόκλεις, ἐπὶ τῶν ὅρων GO αΑγΕΧx ‖ 5 ἀπολίπωμεν GO S αΑγΕΧx -λείπωμεν o G[1p.c.] J ‖ γὰρ om. G [add. G[2s.l.]] ‖ 7 τοσούτῳ o αΑγΕΧx : τοσοῦτο G τοσοῦτον O JS ‖ B 12 ἐξ o GO JS: ἀφ' αΑγΕΧx ‖ βουλεύματα o GO J αΑγΕΧx : βλαστήματα S ‖ C 7 Ἐκέλευσε o GO S αΑγΕΧx : -λευε Jc.

de son adversaire ; celui-ci s'étant écrié : « Tu mords comme les femmes ! », « Non pas, reprit-il, mais comme les lions »[1].

2. Ayant un chien magnifique, qu'il avait acheté sept mille drachmes, il lui coupa la queue, « afin, dit-il, que les Athéniens parlent de cela, à mon sujet, et ne s'occupent de rien d'autre »[2].

3. S'étant présenté dans une école, il demanda un chant de l'*Iliade* ; le maître lui ayant répondu qu'il ne possédait rien d'Homère, il lui envoya un soufflet et continua son chemin[3].

4. Étant venu à la porte de Périclès et ayant appris que celui-ci était occupé et qu'il examinait de quelle façon il rendrait ses comptes aux Athéniens, « Ne serait-ce pas mieux, dit-il, d'examiner de quelle façon il n'aura pas à en rendre ? »[4].

5. Mandé de Sicile par les Athéniens en vue d'un jugement capital, il se cacha, en disant qu'il était stupide, en présence d'une accusation, de chercher à comparaître pour se disculper, quand il était possible de disparaître[5].

6. Quelqu'un lui ayant dit « Tu ne te fies pas à ta patrie pour qu'elle te juge ? », « Moi ?, répondit-il, je ne me fierais pas à ma propre mère, de peur qu'elle ne jette par mégarde le suffrage noir au lieu du blanc »[6].

7. Ayant appris qu'il avait été condamné à mort, lui et ses amis, « Eh bien, dit-il, montrons-leur que nous sommes en vie ! » ; et, prenant le parti des Lacédémoniens, il suscita contre les Athéniens la guerre de Décélie[7].

1. Cf., en substance, *Alc.*, II, 2-3. La même scène se joue entre deux lutteurs anonymes, dont un Lacédémonien, en *Ap. Lac.*, 234 D (*Anon.* 44). Le « mot » est attribué à un certain Lamôn en *Gnom. Vatic.*, 402 Sternbach.

2. Cf., en substance, *Alc.*, IX. Maximus (Vatic. 739, fol. 119 a) rapporte l'anecdote à Antigonos.

3-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 274-275.

καταπαλαίοντος · εἰπόντος δ' ἐκείνου « Δάκνεις ὡς αἱ γυναῖκες », « Οὐ μὲν οὖν, εἶπεν, ἀλλ' ὡς οἱ λέοντες ».

2. Ἔχων δὲ κύνα πάγκαλον ἐωνημένον ἑπτακισχιλίων δραχμῶν ἀπέκοψεν αὐτοῦ τὴν οὐράν, « ὅπως, ἔφη, τοῦτο λέγωσιν Ἀθηναῖοι περὶ ἐμοῦ καὶ μηδὲν ἄλλο πολυπραγμονῶσι ».

3. Προσελθὼν δὲ διδασκαλείῳ ῥαψῳδίαν Ἰλιάδος ᾔτει · τοῦ δὲ διδασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὁμήρου φήσαντος, ἐντρίψας αὐτῷ κόνδυλον παρῆλθεν.

4. Ἐλθὼν δ' ἐπὶ θύρας τοῦ Περικλέους καὶ πυθόμενος E
αὐτὸν μὴ σχολάζειν ἀλλὰ σκοπεῖν ὅπως ἀποδώσει λόγους Ἀθηναίοις, « Οὐ βέλτιον, ἔφη, σκοπεῖν ἦν ὅπως οὐκ ἀποδώσει; ».

5. Καλούμενος δ' ἐπὶ κρίσιν θανατικὴν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ Σικελίας ἔκρυψεν ἑαυτόν, εἰπὼν εὔηθες εἶναι τὸ δίκην ἔχοντα ζητεῖν ἀποφυγεῖν, ἐξὸν φυγεῖν.

6. Εἰπόντος δέ τινος « Οὐ πιστεύεις τῇ πατρίδι τὴν περὶ σεαυτοῦ κρίσιν; », « Ἐγὼ μέν, ἔφη, οὐδὲ τῇ μητρί, μή πως ἀγνοήσασα τὴν μέλαιναν βάλῃ ψῆφον ἀντὶ τῆς λευκῆς ».

7. Ἀκούσας δὲ ὅτι θάνατος αὐτοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ κατέγνωσται, « Δείξωμεν οὖν, εἶπεν, αὐτοῖς ὅτι ζῶμεν » · καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους τρεψάμενος τὸν Δεκελεικὸν ἤγει- F
ρεν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους πόλεμον.

186. D 3 αἱ om. JSc || 7 ante Ἀθηναῖοι add. οἱ JSc || 9 Ἰλιάδος ο GO S αAγEXx : -δα J || 10 δὲ om. J || E 1 θύρας ο G JS αAγEXx : θύραις O || 3 ἦν om. E || οὐκ *Athous* 3624 : μὴ JSc μὴ οὐκ cett. || 6 εὔηθες Ael. : εὐήθη codd. || 7 τὸ ο GO : τὸν cett. Ael. || δίκην ο G JS αAγEXx : δοκεῖν O || ἀποφυγεῖν ο O JS αAγEXx : -φυγὴν G || 9 περὶ om. J || ἔφη post μητρί transp. X || 10 βάλῃ ο G JS αAγEXx : βάλλῃ O || 12 αὐτοῦ ο GO JS αAγEx : -τῷ X || 12-13 κατέγν. καὶ τῶν σὺν αὐτῷ GO || 13 αὐτοῖς εἶπεν GO JS x.

LAMAKHOS[1]

Lamakhos réprimandait l'un des chefs de compagnie pour une faute qu'il avait commise ; ce dernier déclarant qu'il n'agirait plus de la sorte, « A la guerre, dit-il, il n'est pas permis de se tromper deux fois »[2].

IPHICRATE[3]

1. Iphicrate était méprisé parce qu'il passait pour être le fils d'un cordonnier ; la première occasion qui lui valut de la considération fut lorsque, après avoir blessé un combattant ennemi, il l'enleva vivant, avec ses armes, et le porta sur sa propre trière[4].

2. Alors qu'il campait dans un pays ami et allié, qu'il faisait élever un retranchement et creuser un fossé avec le plus grand soin, s'adressant à celui qui lui dit « Qu'avons-nous à craindre? », il déclara que les propos les plus déplorables, de la part d'un général, étaient : « Je ne pouvais pas m'y attendre »[5].

3. En prenant position face aux barbares, il dit qu'il craignait que ceux-ci n'eussent point connaissance du nom d'Iphicrate, dont il épouvantait ses autres ennemis[6].

4. Étant jugé pour crime capital, s'adressant au dénonciateur, « Que fais-tu, malheureux, lui dit-il, d'appeler la cité, tandis que la guerre nous presse, à délibérer sur moi, et non pas avec moi ! »[7].

5. S'adressant à Harmodios, le descendant de l'ancien Harmodios, qui lui reprochait la bassesse de sa naissance, il dit : « Ma race commence par moi, la tienne finit en toi »[8].

6. Un certain orateur lui posant à l'assemblée la question « Qu'es-tu donc, pour te montrer si fier? Es-

1. Le stratège athénien qui fut placé, en 415, avec Nicias et Alcibiade, à la tête de l'expédition de Sicile.
2-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 275.

ΛΑΜΑΧΟΣ

Λάμαχος ἐπετίμα τινὶ τῶν λοχαγῶν ἁμαρτόντι· τοῦ δὲ φήσαντος μηκέτι τοῦτο ποιήσειν, « Οὐκ ἔστιν, εἶπεν, ἐν πολέμῳ δὶς ἁμαρτεῖν ».

ΙΦΙΚΡΑΤΗΣ

1. Ἰφικράτης δοκῶν υἱὸς εἶναι σκυτοτόμου κατεφρονεῖτο· δόξαν δὲ τότε πρῶτον ἔσχε, ὅτε τραυ | ματίσας πο- 187 A
λέμιον ἄνδρα καὶ μετὰ τῶν ὅπλων ζῶντα συναρπάσας εἰς τὴν ἑαυτοῦ τριήρη μετήνεγκεν.

2. Ἐν δὲ φιλίᾳ καὶ συμμάχῳ χώρᾳ στρατοπεδεύων καὶ χάρακα βαλλόμενος καὶ τάφρον ὀρύττων ἐπιμελῶς πρὸς τὸν εἰπόντα « Τί γὰρ φοβούμεθα; » χειρίστην ἔφησε στρατηγοῦ φωνὴν εἶναι τὴν « Οὐκ ἂν προσεδόκησα ».

3. Παρατattόμενος δὲ τοῖς βαρβάροις ἔφη δεδιέναι μὴ τὸν Ἰφικράτην οὐκ ἴσασιν, ᾧ καταπλήττεται τοὺς ἄλλους πολεμίους.

4. Κρινόμενος δὲ θανάτου πρὸς τὸν συκοφάντην « Οἷα ποιεῖς, ὦ ἄνθρωπε, » εἶπε « πολέμου περιεστῶτος τὴν πόλιν περὶ ἐμοῦ πείθων βουλεύεσθαι καὶ μὴ μετ' ἐμοῦ; ». B

5. Πρὸς δὲ Ἁρμόδιον, τὸν τοῦ παλαιοῦ Ἁρμοδίου ἀπόγονον, εἰς δυσγένειαν αὐτῷ λοιδορούμενον ἔφη « Τὸ μὲν ἐμὸν ἀπ' ἐμοῦ γένος ἄρχεται, τὸ δὲ σὸν ἐν σοὶ παύεται ».

6. Ῥήτορος δέ τινος ἐπερωτῶντος αὐτὸν ἐν ἐκκλησίᾳ « Τίς ὢν μέγα φρονεῖς; πότερον ἱππεὺς ἢ ὁπλίτης ἢ

186. F 4 ἁμαρτόντι αΑγΕΧx : -τάνοντι cett. ‖ 5 ποιήσειν ο GO αΑγΕΧx : ποιεῖν JSc ‖ 8 υἱὸς εἶναι δοκῶν αΑγΕΧx.
187. A 2 καὶ JSc : om. cett. ‖ 6 ἔφησε ο GO J αΑγΕΧx : ἔφη S ‖ 10 πολεμίους om. S ‖ B 4 γένος om. S ‖ 6 ἢ ὁπλίτης Stob. IV, 13, 52 Ma. 17 (966) : om. codd.

tu cavalier? hoplite? archer? ou peltaste? », « Rien de tout cela, répondit-il, je suis celui qui sait commander à tous »[1].

Timothéos[2]

1. Timothéos était considéré comme un général favorisé par la chance, et certains, jaloux de lui, représentaient en peinture les cités s'introduisant d'elles-mêmes dans une nasse à côté de Timothéos endormi; ce qui fit dire à ce dernier : « Si je prends d'aussi grandes villes en dormant, que croyez-vous que je ferai, éveillé? »[3].

2. Comme l'un des généraux téméraires montrait aux Athéniens une blessure qu'il avait reçue, « Quant à moi, dit-il, j'ai été honteux de voir, en vous commandant à Samos, un trait de catapulte tomber à mes côtés »[4].

3. Comme les orateurs poussaient en avant Charès et prétendaient que le stratège des Athéniens devait être un homme comme lui, « Pas le stratège, dit Timothéos, mais celui qui apporte au stratège son couchage »[5].

Khabrias[6]

1. Khabrias disait que les stratèges les plus brillants étaient ceux qui connaissaient le mieux la situation de l'ennemi[7].

2. Accusé de trahison en même temps qu'Iphicrate, et ce dernier lui reprochant de se rendre au gymnase, dans le danger qu'il courait, et de déjeuner à son heure habituelle, « Eh bien, répondit-il, si les Athéniens portent à notre égard un jugement négatif, toi, ils te tueront sale et affamé, moi, repu et décrassé »[8].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 275-276.
2. Le stratège athénien, fils de Conon, qui joua un rôle important dans la seconde confédération maritime d'Athènes et mourut en 354.
3-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 276.

τοξότης ἢ πελταστής ; », « Οὐδείς, ἔφη, τούτων, ἀλλ' ὁ πᾶσι τούτοις ἐπιστάμενος ἐπιτάττειν ».

ΤΙΜΟΘΕΟΣ

1. Τιμόθεος εὐτυχὴς ἐνομίζετο στρατηγὸς εἶναι, καὶ φθονοῦντες αὐτῷ τινες ἐζωγράφουν τὰς πόλεις εἰς κύρτον αὐτομάτως ἐκείνου καθεύδοντος ἐνδυομένας · ἔλεγεν οὖν ὁ Τιμόθεος · « Εἰ τηλικαύτας πόλεις λαμβάνω καθεύδων, C
τί με οἴεσθε ποιήσειν ἐγρηγορότα ; ».

2. Τῶν δὲ τολμηρῶν στρατηγῶν τινος τραῦμα τοῖς Ἀθηναίοις δεικνύοντος, « Ἐγὼ δέ, εἶπεν, ᾐσχύνθην ὅτι μου στρατηγοῦντος ὑμῶν ἐν Σάμῳ καταπελτικὸν βέλος ἐγγὺς ἔπεσε ».

3. Τῶν δὲ ῥητόρων τὸν Χάρητα προαγόντων καὶ τοιοῦτον ἀξιούντων εἶναι τὸν Ἀθηναίων στρατηγόν, « Οὐ τὸν στρατηγόν, εἶπεν ὁ Τιμόθεος, ἀλλὰ τὸν τῷ στρατηγῷ τὰ στρώματα κομίζοντα ».

ΧΑΒΡΙΑΣ

1. Χαβρίας ἔλεγε κάλλιστα στρατηγεῖν τοὺς μάλιστα γινώσκοντας τὰ τῶν πολεμίων.

2. Δίκην δὲ φεύγων προδοσίας μετ' Ἰφικράτους, ἐπι- D
τιμῶντος αὐτῷ τοῦ Ἰφικράτους ὅτι κινδυνεύων εἰς τὸ γυμνάσιον βαδίζει καὶ τὴν εἰωθυῖαν ὥραν ἀριστᾷ, « Τοιγαροῦν, εἶπεν, ἂν ἄλλο τι γνῶσι περὶ ἡμῶν Ἀθηναῖοι, σὲ μὲν αὐχμῶντα καὶ ἄσιτον, ἐμὲ δ' ἠριστηκότα καὶ ἀληλιμμένον ἀποκτενοῦσιν ».

187. B 7 ἢ πελταστής Stob. Ma. : ἢ πεζὸς ἢ πελτ. codd. ‖ 11 κύρτον o GO J αΑγΕΧx : -την S ‖ C 4 δεικνύοντος o JS αΑγΕΧx : δεικνύντος GO.

3. Il avait coutume de dire qu'une armée de biches conduite par un lion était plus redoutable qu'une armée de lions conduite par une biche[1].

Hègèsippos[2]

Hègèsippos, surnommé Krobylos (*La Houppe*), excitant les Athéniens contre Philippe, un membre de l'Assemblée lui cria : « Tu nous proposes la guerre? »; « Oui, par Zeus, répondit-il, et aussi les habits de deuil, les funérailles publiques et les éloges sur les tombes des morts, si nous voulons vivre libres, et non pas soumis aux ordres des Macédoniens »[3].

Pythéas[4]

Pythéas, encore adolescent, s'avança devant l'assemblée pour combattre les décrets proposés au sujet d'Alexandre ; quelqu'un lui ayant objecté « Toi, si jeune, tu oses parler de choses aussi importantes ! », « Et alors?, répondit-il, Alexandre, dont vous voulez décréter qu'il est dieu, est plus jeune que moi »[5].

Phocion[6]

1. Phocion l'Athénien n'a été vu par personne ni riant ni pleurant[7].

2. Tandis que l'assemblée se réunissait, s'adressant à celui qui lui dit « Tu as l'air tout pensif, Phocion », « Tu ne te trompes pas, répondit-il ; je pense à ce que je peux supprimer, dans ce que je vais dire aux Athéniens »[8].

3. Un oracle ayant été rendu aux Athéniens, selon

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 276-277.

6. Le stratège athénien qui combattit sur de nombreux fronts de 350 à 322, et fut mis à mort en 318.

7-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 277.

3. Εἰώθει δὲ λέγειν ὅτι φοβερώτερόν ἐστιν ἐλάφων στρατόπεδον ἡγουμένου λέοντος ἢ λεόντων ἐλάφου.

ΗΓΗΣΙΠΠΟΣ

Ἡγησίππου τοῦ Κρωβύλου προσαγορευομένου παροξύνοντος τοὺς Ἀθηναίους ἐπὶ Φίλιππον, ὑπεφώνησέ τις ἐκ τῆς ἐκκλησίας « Πόλεμον εἰσηγῇ; » · « Ναὶ μὰ Δία, εἶπε, καὶ μέλανα ἱμάτια καὶ δημοσίας ἐκφορὰς καὶ λόγους E
ἐπιταφίους, εἰ μέλλομεν ἐλεύθεροι βιώσεσθαι καὶ μὴ ποιήσειν τὸ προσταττόμενον Μακεδόσι ».

ΠΥΘΕΑΣ

Πυθέας ἔτι μειράκιον ὢν παρῆλθεν ἀντερῶν τοῖς περὶ Ἀλεξάνδρου γραφομένοις ψηφίσμασιν · εἰπόντος δέ τινος « Σὺ νέος ὢν τολμᾷς λέγειν περὶ τηλικούτων; », « Καὶ μὴν Ἀλέξανδρος, εἶπεν, ὃν ψηφίζεσθε θεόν, ἐμοῦ νεώτερός ἐστι ».

ΦΩΚΙΩΝ

1. Φωκίων ὁ Ἀθηναῖος ὑπ' οὐδενὸς οὔτε γελῶν ὤφθη οὔτε δακρύων.

2. Ἐκκλησίας δὲ γινομένης, πρὸς τὸν εἰπόντα « Σκεπτομένῳ, ὦ Φωκίων, ἔοικας », « Ὀρθῶς » ἔφη « τοπάζεις · F
σκέπτομαι γὰρ εἴ τι δύναμαι περιελεῖν ὧν μέλλω λέγειν πρὸς Ἀθηναίους ».

3. Μαντείας δὲ γενομένης Ἀθηναίοις ὡς εἷς ἀνὴρ ἔστιν

187. D 8 λεόντων ἐλάφου ο GO αΑγΕΧx : στράτευμα λεόντων ὑπ' ἐλάφῳ ταττόμενον JSc || 10 Ἡγησίππου — προσαγορευομένου om. JSc || 10-11 post παροξύνοντος add. δὲ JSc || 12 εἶπε om. x || E 13 γινομένης ο GO αΑγΕΧx : γενομ. JSc || F 1 τοπάζεις ο GO αΑγΕΧx : τοῦτο πάσχειν JSc.

lequel il y avait un seul homme qui, dans la cité, s'opposait à l'opinion de tous, et les Athéniens exigeant à grands cris que l'on cherchât qui c'était, Phocion se désigna comme cet homme-là; il était le seul, déclarait-il, à qui rien ne plaisait de ce que faisait et disait la foule[1].

4. Comme, exprimant un jour son avis devant le peuple, il avait du succès et voyait que tout le monde sans exception approuvait ses paroles, il se retourna vers ses amis et leur dit : « Ne m'est-il pas échappé quelque sottise? »[2].

5. Comme les Athéniens réclamaient des contributions volontaires en vue d'un certain sacrifice, et que tout le monde en apportait, sollicité à plusieurs reprises « Je rougirais, dit-il, de donner pour vous et de ne pas rendre à celui-là », et il montrait en même temps son créancier[3].

6. L'orateur Démosthène lui ayant dit « Les Athéniens te tueront s'ils ont un accès de fureur », « Oui, répliqua-t-il, moi, s'ils ont un accès de fureur, mais toi, s'ils sont dans leur bon sens »[4].

7. Aristogéitôn, le sycophante, étant sur le point d'être mis à mort dans sa prison, après avoir été condamné, et demandant que Phocion lui rendît visite, comme ses amis voulaient l'empêcher de se rendre auprès d'un pareil gredin, « En quel lieu, dit-il, pourrait-on parler à Aristogéitôn avec plus de plaisir? »[5].

8. Comme les Athéniens étaient irrités contre les Byzantins de ce qu'ils n'avaient pas reçu dans leur ville Charès, envoyé avec une armée à leur secours pour combattre Philippe, Phocion, ayant déclaré qu'il ne fallait pas s'irriter contre ceux des alliés qui montraient de la méfiance, mais contre ceux des stratèges qui la suscitaient, fut lui-même nommé stratège ; ayant obtenu

1. Cf., en substance, *Phoc.*, VIII, 4 : l'oracle venait de Delphes.
2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 277.

ἐν τῇ πόλει ταῖς πάντων ἐναντιούμενος γνώμαις, καὶ τῶν Ἀθηναίων ζητεῖν κελευόντων ὅστις ἐστὶ καὶ βοώντων, Φωκίων ἑαυτὸν ἔφησε τοῦτον εἶναι· μόνῳ γὰρ ἑαυτῷ μηδὲν ἀρέσκειν ὧν οἱ πολλοὶ πράττουσι καὶ λέγουσιν.

4. Ἐπεὶ δὲ λέγων ποτὲ γνώμην | πρὸς τὸν δῆμον εὐδο- 188 A
κίμει καὶ πάντας ὁμαλῶς ἑώρα τὸν λόγον ἀποδεχομένους, ἐπιστραφεὶς πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν « Οὐ δήπου κακόν τι λέγων ἐμαυτὸν λέληθα; ».

5. Πρὸς δὲ θυσίαν τινὰ τῶν Ἀθηναίων αἰτούντων ἐπιδόσεις καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδιδόντων, κληθεὶς πολλάκις « Αἰσχυνοίμην ἄν, εἶπεν, ὑμῖν μὲν ἐπιδιδούς, τούτῳ δὲ μὴ ἀποδιδούς », ἅμα δεικνύων τὸν δανειστήν.

6. Δημοσθένους δὲ τοῦ ῥήτορος εἰπόντος « Ἀποκτενοῦσί σε Ἀθηναῖοι ἐὰν μανῶσιν », « Ναί, εἶπε, ἐμὲ μὲν ἂν μανῶσι, σὲ δ' ἐὰν σωφρονῶσιν ».

7. Ἀριστογείτονος δὲ τοῦ συκοφάντου μέλλοντος ἀποθνῄσκειν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ κατακρίτου γεγονότος καὶ B
δεομένου τὸν Φωκίωνα πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν, τῶν δὲ φίλων οὐκ ἐώντων πρὸς ἄνθρωπον πονηρὸν βαδίζειν, « Καὶ ποῦ τις ἄν, εἶπεν, ἥδιον Ἀριστογείτονι λαλήσειεν; ».

8. Ὀργιζομένων δὲ τοῖς Βυζαντίοις τῶν Ἀθηναίων μὴ δεξαμένοις τῇ πόλει Χάρητα πεμφθέντα μετὰ δυνάμεως βοηθὸν αὐτοῖς πρὸς Φίλιππον, εἰπὼν ὁ Φωκίων ὅτι « δεῖ μὴ τοῖς ἀπιστοῦσι τῶν συμμάχων, ἀλλὰ τοῖς ἀπιστουμένοις ὀργίζεσθαι τῶν στρατηγῶν » αὐτὸς ᾑρέθη στρα-

187. F 7 τοῦτον o GO αΑγΕΧx : τοιοῦτον JSc ‖ ἑαυτῷ o G αΑγΧx : αὐτῷ O JS E.
188. A 7 μὲν o[2s.l.] (cf. *De uit. pud.* 533 A *Praec. ger. reip.* 822 E) : om. cett. ‖ 10 Ναί o GO αΑγΕΧx : Νὴ Δία JSc ‖ 10-11 ἐμὲ μὲν ἂν μανῶσι om. JSc ‖ 12 τοῦ συκοφάντου om. JSc ‖ B 1 γεγονότος o GO αΑγΕΧx : γενομένου JSc ‖ 3 βαδίζειν o G JS αΑγΕΧx : ἐλθεῖν O ‖ 4 λαλήσειεν o GO αΑγΕΧx : ὁμιλήσειεν JSc.

la confiance des Byzantins, il contraignit Philippe à se retirer sans avoir abouti à rien[1].

9. Le roi Alexandre lui ayant envoyé cent talents en présent, il posa à ceux qui les apportaient la question, pourquoi, au milieu d'un si grand nombre d'Athéniens, Alexandre ne faisait qu'à lui seul ce don ; les messagers ayant répondu que, seul, lui était considéré par le roi comme un homme de bien et d'honneur, « Eh bien, dit-il, qu'il me permette donc d'en avoir la réputation et de l'être véritablement »[2].

10. Comme Alexandre réclamait des trières et que le peuple exigeait expressément que Phocion s'avançât et donnât son avis, il se leva et dit : « Mon avis est que vous devez soit être vous-mêmes les plus forts par les armes, soit être les amis des plus forts »[3].

11. Un bruit incontrôlé s'étant répandu concernant la fin d'Alexandre, et les orateurs bondissant aussitôt à la tribune pour réclamer la guerre sans plus tarder, Phocion estima qu'il fallait attendre pour connaître avec certitude la vérité ; « si aujourd'hui il se trouve mort, dit-il, il le sera encore demain, et après-demain »[4].

12. Léôsthénès ayant jeté la ville dans la guerre quand la perspective de la liberté et de l'hégémonie la soulevaient de folles espérances, Phocion compara ses discours aux cyprès : « Ils sont beaux, dit-il, et élevés, mais n'ont pas de fruit ». Les premières opérations, cependant, ayant été couronnées de succès et la ville offrant des sacrifices pour célébrer ces bonnes nouvelles, comme on lui posait la question de savoir s'il aurait voulu

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 277-278.

2. Cf. *Phoc.*, XVIII, 1-2 ; en substance, Élien, *V. H.*, XI, 9. Le refus par Phocion du présent d'Alexandre est également mentionné par Élien, *V. H.*, I, 25. D'après Cornelius Nepos, *Phoc.*, I, 3, le présent lui aurait été offert par Philippe. — Sur l'attitude de Phocion à l'égard de la Macédoine, voir *supra*, p. 70, n. 4.

3-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 278.

τηγός· καὶ πιστευθεὶς ὑπὸ τῶν Βυζαντίων ἐποίησε τὸν Φίλιππον ἀπελθεῖν ἄπρακτον.

9. Ἀλεξάνδρου δὲ τοῦ βασιλέως ἑκατὸν τάλαντα δω- C
ρεὰν αὐτῷ πέμψαντος ἠρώτησε τοὺς κομίζοντας τί δήποτε
πολλῶν ὄντων Ἀθηναίων αὐτῷ μόνῳ ταῦτα δίδωσιν Ἀλέ-
ξανδρος· εἰπόντων δ' ἐκείνων ὡς μόνον αὐτὸν ἡγεῖται
καλὸν κἀγαθὸν εἶναι, « Οὐκοῦν, ἔφη, ἐασάτω με καὶ δο-
κεῖν καὶ εἶναι τοιοῦτον ».

10. Αἰτοῦντος δ' Ἀλεξάνδρου τριήρεις καὶ τοῦ δήμου κελεύοντος ὀνομαστὶ παριέναι τὸν Φωκίωνα καὶ συμβουλεύειν, ἀναστὰς ἔφη « Συμβουλεύω τοίνυν ὑμῖν ἢ κρατεῖν τοῖς ὅπλοις αὐτοὺς ἢ φίλους εἶναι τῶν κρατούντων ».

11. Λόγου δὲ περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τελευτῆς ἐμπε-
σόντος ἀδεσπότου καὶ τῶν ῥητόρων ἀναπηδώντων εὐθὺς D
ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ μὴ μέλλειν ἀλλὰ πολεμεῖν ἤδη κελευ-
όντων, ὁ Φωκίων ἠξίου περιμεῖναι καὶ γνῶναι βεβαίως·
« εἰ γὰρ τήμερον, ἔφη, τέθνηκε, καὶ αὔριον ἔσται καὶ εἰς
τρίτην τεθνηκώς ».

12. Τοῦ δὲ Λεωσθένους εἰς τὸν πόλεμον ἐμβαλόντος τὴν πόλιν ἐλπίσι λαμπραῖς πρὸς τὸ τῆς ἐλευθερίας ὄνομα καὶ τῆς ἡγεμονίας ἐπαιρομένην τοὺς λόγους αὐτοῦ ταῖς κυπαρίττοις ἀπείκαζε· « καλοὶ γὰρ ὄντες, ἔφη, καὶ ὑψηλοὶ καρπὸν οὐκ ἔχουσι ». Κατωρθωμένων δὲ τῶν πρώτων καὶ τῆς πόλεως εὐαγγέλια θυούσης, ἐρωτηθεὶς εἰ ταῦτ'

188. B 10 τῶν om. GO || 11 ἄπρακτον ἀπελθεῖν S || C 2 αὐτῷ om. o [add. o$^{2\,s.l.}$] JSc || 3 ὄντων om. o [add. o$^{2\,s.l.}$] || 5 ἔφη GO αΑγEXx : φησὶ [post με transp.] JS om. o [add. o$^{2\,s.l.}$] || D 1 εὐθὺς ἀναπηδώντων O E || 3 βεβαίως o GO αΑγEXx : δικαίως JS || 4-5 εἰς τρίτην Wytt. (coll. *Pho.* 22, 5-6, *De coh. ira* 459 F) : εἰσέτι codd. || 6 τὸν om. JSc || ἐμβαλόντος o GO αΑγEXx : ἐμβαλλόντος (sic) JS || 8 ἐπαιρομένην o$^{1\,p.c.}$ αΑγEXx : -μένης o GO -μένους ἰδὼν JSc.

avoir accompli ces exploits, « Pour ce qui est des exploits, oui, répondit-il ; mais l'avis que j'ai donné, je le maintiens »[1].

13. Les Macédoniens débarquant en Attique et ravageant la Paralie, il conduisit contre eux les hommes en âge de servir ; comme beaucoup accouraient vers lui et l'exhortaient à s'emparer de la colline en tel endroit, à ranger ses forces en tel autre, « Par Héraclès, dit-il, combien je vois ici de stratèges, mais de soldats, peu ! ». Ayant cependant engagé la bataille, il la gagna et tua Nikiôn, le chef des Macédoniens[2].

14. Peu de temps après, les Athéniens, ayant eu le dessous à la guerre, se virent imposer une garnison par Antipatros ; comme Ményllos, le chef de la garnison, offrait à Phocion de l'argent, celui-ci répondit avec indignation que ce personnage n'était pas supérieur à Alexandre, mais qu'il avait au contraire, lui-même, un motif moins valable encore d'accepter maintenant ce qu'il avait refusé jadis[3].

15. Antipatros disait qu'ayant deux amis à Athènes il n'avait pu ni décider l'un, Phocion, à accepter ses présents, ni rassasier l'autre, Démade, de ceux qu'il lui faisait[4].

16. Antipatros souhaitant qu'il fît quelque acte injuste, « Tu ne peux, dit-il, Antipatros, faire de Phocion à la fois ton ami et ton flatteur »[5].

17. Après la fin d'Antipatros, la démocratie s'étant installée à Athènes, Phocion fut condamné à mort lors d'une séance de l'assemblée, ainsi que ses amis. Tous les autres pleuraient tandis qu'on les emmenait, seul Phocion marchait en silence, quand l'un de ses ennemis

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 278-279.

5. Cf. *Phoc.*, XXX, 3 ; *Agis*, II, 4 ; *De ad. et am.*, 64 C ; *Conj. praec.*, 142 BC ; *De vit. pud.*, 532 F-533 A. — Sur l'attitude de Phocion à l'égard de la Macédoine, voir *supra*, p. 70, n. 4. Sur la bienveillance que lui témoigna Antipatros après la guerre lamiaque, voir *supra*, n. 4.

⟨ἂν⟩ ἤθελεν αὐτῷ πεπρᾶχθαι, « Πεπρᾶχθαι μὲν οὖν, ἔφη, E
ταῦτα, βεβουλεῦσθαι δ' ἐκεῖνα ».

13. Τῇ δ' Ἀττικῇ τῶν Μακεδόνων προσβαλόντων καὶ πορθούντων τὴν παραλίαν, ἐξήγαγε τοὺς ἐν ἡλικίᾳ· πολλῶν δὲ συντρεχόντων πρὸς αὐτὸν καὶ παρεγκελευομένων ἐκεῖ[νον] τὸν λόφον καταλαβεῖν, ἐνταῦθα τάξαι τὴν δύναμιν, « Ὦ Ἡράκλεις, εἶπεν, ὡς πολλοὺς ὁρῶ στρατηγούς, στρατιώτας δ' ὀλίγους ». Οὐ μὴν ἀλλὰ συμβαλὼν ἐκράτησε καὶ διέφθειρε Νικίωνα τὸν ἄρχοντα τῶν Μακεδόνων.

14. Μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον οἱ μὲν Ἀθηναῖοι τῷ πολέμῳ
κρατηθέντες ἐδέξαντο φρουρὰν ὑπ' Ἀντιπάτρου· Με-
νύλλου δὲ τοῦ τῆς φρουρᾶς ἄρχοντος χρήματα τῷ Φωκίωνι F
διδόντος, ἀγανακτήσας εἶπε μήτ' ἐκεῖνον Ἀλεξάνδρου βελ-
τίονα εἶναι καὶ χείρονα τὴν αἰτίαν, ἐφ' ᾗ λήψεται νῦν τότε
μὴ δεξάμενος.

15. Ἀντίπατρος δ' ἔφη ὡς δυεῖν αὐτῷ φίλων Ἀθήνησιν ὄντων οὔτε Φωκίωνα λαβεῖν πέπεικεν οὔτε Δημάδην διδοὺς ἐμπέπληκεν.

16. Ἀξιοῦντος δ' Ἀντιπάτρου ποιῆσαί τι τῶν μὴ δικαίων αὐτόν, « Οὐ δύνασαι, εἶπεν, Ἀντίπατρε, καὶ φίλῳ Φωκίωνι χρῆσθαι καὶ κόλακι ». |

17. Μετὰ δὲ τὴν Ἀντιπάτρου τελευτὴν δημοκρατίας 189 A
Ἀθηναίοις γενομένης κατεγνώσθη θάνατος τοῦ Φωκί-
ωνος ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τῶν φίλων· οἱ μὲν οὖν ἄλλοι κλαί-
οντες ἤγοντο, τῷ δὲ Φωκίωνι σιωπῇ βαδίζοντι τῶν ἐχθρῶν

188. E 1 ἂν add. Rich. (coll. *Pho.* 23, 6) ‖ αὐτῷ Hch. (coll. *Pho.* 23, 6) : οὕτω codd. ‖ οὖν om. O JSc ‖ 3 προσβαλόντων o GO J αΑγEXx : -βαλλόντων S ‖ 5 συντρεχόντων o G JS αΑγEXx : προστρεχ. O ‖ παρεγκελευομένων o GO J αΑγEX : παρακελ. S x ‖ 6 ἐκεῖ Stgm. (coll. *Pho.* 2) : ἐκεῖνον codd. ‖ 11 ὑπ' om. x ‖ F 5 ὡς GO JS : πῶς o αΑγEXx ‖ δυεῖν o GO αΑγ : δυοῖν JS EXx.
189. A 2-3 ἐν ἐκκλησίᾳ τοῦ Φωκίωνος JSc ‖ 3 οὖν om. Xx.

s'avança vers lui et lui cracha au visage ; se tournant alors vers les magistrats, « Ne mettra-t-on pas fin, dit-il, à cette indécence ? »[1].

18. Comme l'un de ceux qui devaient mourir en même temps que lui se lamentait et s'emportait, « Tu n'es pas heureux, lui dit-il, Thoudippos, à l'idée de mourir avec Phocion ? »[2].

19. Tandis que lui était présentée déjà la coupe mortelle, ayant été interrogé sur le point de savoir s'il avait quelque chose à faire dire à son fils, « Certes, répondit-il, je l'engage formellement à ne pas en vouloir aux Athéniens »[3].

Pisistrate[4]

1. Pisistrate, le tyran d'Athènes, lorsque quelques-uns de ses amis, s'étant détachés de lui, prirent possession de Phylè, alla les trouver muni d'un paquet de couvertures ; et comme ils lui demandaient ce qu'il voulait, « Vous ramener, dit-il, si je peux vous persuader, ou alors, si je ne le peux pas, rester avec vous, et c'est pour cela que je viens tout équipé »[5].

2. Sa mère ayant été accusée auprès de lui d'aimer un certain jeune homme et de le retrouver en secret, bien que celui-ci en fût effrayé et cherchât le plus souvent des excuses, il invita le jeune homme à dîner et lui posa ensuite la question, comment il avait trouvé le repas ; l'autre ayant répondu « Fort agréable », « Tu auras ce plaisir tous les jours, reprit-il, si tu te montres complaisant pour ma mère »[6].

3. Lorsque Thrasyboulos, qui était amoureux de sa fille, embrassa celle-ci, qu'il avait rencontrée, et que sa

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 279.

3. Cf., en substance, *Phoc.*, XXXVI, 4 ; Élien, *V. H.*, XII, 49 (où la réponse de Phocion se poursuit ironiquement : ὑπὲρ τῆς παρ' αὐτῶν φιλοτησίας, ἣν νῦν πίνω). — Sur la mort de Phocion, voir *supra*, n. 1. Son fils s'appelait Phôkos.

4-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 279.

τις ἐνέπτυσεν ἀπαντήσας εἰς τὸ πρόσωπον· ὁ δὲ πρὸς τοὺς ἄρχοντας ἀποβλέψας « Οὐ παύσει τις » εἶπε « τοῦτον ἀσχημονοῦντα; ».

18. Τῶν δὲ μελλόντων συναποθνῄσκειν ἑνὸς ὀδυρομένου καὶ ἀγανακτοῦντος, « Οὐκ ἀγαπᾷς, εἶπεν, ὦ Θούδιππε, μετὰ Φωκίωνος ἀποθανούμενος; ».

19. Ἤδη δὲ τῆς κύλικος αὐτῷ προσφερομένης ἐρωτηθεὶς εἴ τι λέγει πρὸς τὸν υἱόν, « Ἔγωγε, εἶπεν, ἐντέλλομαι καὶ παρακαλῶ μηδὲν Ἀθηναίοις μνησικακεῖν ». B

ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ

1. Πεισίστρατος ὁ Ἀθηναίων τύραννος, ἐπεὶ τῶν φίλων τινὲς ἀποστάντες αὐτοῦ Φυλὴν κατέλαβον, ἦλθε πρὸς αὐτοὺς στρωματόδεσμον αὐτὸς κομίζων· πυνθανομένων δ' ἐκείνων τί βούλεται, « Πείσας ὑμᾶς, εἶπεν, ἀπαγαγεῖν ἢ μὴ πείσας μένειν μεθ' ὑμῶν, ⟨καὶ⟩ διὰ τοῦτο ἀφῖγμαι συνεσκευασμένος ».

2. Διαβληθείσης δὲ τῆς μητρὸς πρὸς αὐτὸν ὡς ἐρᾷ τινος νεανίσκου καὶ κρύφα σύνεστι φοβουμένῳ καὶ παραιτουμένῳ τὰ πολλά, καλέσας ἐπὶ δεῖπνον τὸν νεανίσκον ἠρώτησε δειπνήσαντα πῶς γέγονεν· « Ἡδέως » δὲ φήσαντος, « Ταῦτά σοι, ἔφη, καθ' ἡμέραν ἔσται, ἐὰν τῇ μητρί μου ἀρέσκῃς ». C

3. Ἐπεὶ δὲ Θρασύβουλος ἐρῶν αὐτοῦ τῆς θυγατρὸς ἐφίλησεν ἀπαντήσας, παροξυνόμενος ἐπ' αὐτὸν ὑπὸ τῆς

189. A 6 παύσει o GO JS αEx : παύσῃ AγX ‖ 9-10 Θούδιππε o² αAγEXx : εὔιππε cett. ‖ 12 λέγει o GO JS αAγXx : λέγοι E ‖ Ἔγωγε Kurtz ap. Na. : ἐγώ σε o GO αAγEXx ἐγώ σοι JSc ‖ B 1 μνησικακεῖν o GO αAγEx : -κακήσειν JSc -κακῆσαι X ‖ 5 πυνθανομένων o G²s.l.O JS αAγEXx : πυθομένων G ‖ 7 καὶ add. Ald. ‖ C 1 ἔφη om. JS.

femme excitait Pisistrate contre le jeune homme, « Si nous haïssons, dit-il, ceux qui nous aiment, que ferons-nous à l'égard de ceux qui nous haïssent? ». Et il donna la fille en mariage à Thrasyboulos[1].

4. Quelques fêtards ayant par hasard rencontré sa femme et s'étant livrés à toutes sortes d'actes et de propos indécents, puis, adressant le lendemain, en pleurs, des supplications à Pisistrate, « Vous, dit-il, tâchez d'être sages à l'avenir; quant à ma femme, elle n'est point sortie hier de toute la journée »[2].

5. Ses enfants lui demandant, comme il s'apprêtait à épouser une autre femme, s'il avait quelque reproche à leur faire, « Aucun, répondit-il, je ne puis que vous adresser des éloges, et exprimer le désir d'avoir encore d'autres enfants tels que vous »[3].

Démétrios de Phalère[4]

Démétrios de Phalère conseillait au roi Ptolémée d'acquérir et de lire les livres traitant de la royauté et du gouvernement; « car, ce que leurs amis n'osent pas conseiller aux rois, c'est écrit dans les livres »[5].

Lycurgue[6]

1. Le Lacédémonien Lycurgue habitua ses concitoyens à porter les cheveux longs, en disant qu'une longue chevelure rendait la beauté plus imposante et la laideur plus effrayante[7].

2. Répondant à celui qui lui demandait de réaliser un gouvernement démocratique dans la cité, « Commence donc, toi, dit-il, par réaliser la démocratie dans ta maison »[8].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 279-280.
6. Le légendaire législateur de Sparte (xie, x^e^, ixe siècle?).
7-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 280.

γυναικὸς εἶπεν « Ἂν τοὺς φιλοῦντας μισῶμεν, τί ποιήσομεν τοὺς μισοῦντας; », καὶ ἔδωκε γυναῖκα τῷ Θρασυβούλῳ τὴν παρθένον.

4. Κωμαστῶν δέ τινων περιτυχόντων αὐτοῦ τῇ γυναικὶ καὶ πολλὰ πραξάντων ἀσελγῆ καὶ εἰπόντων, μεθ' ἡμέραν δὲ τοῦ Πεισιστράτου δεομένων καὶ δακρυόντων, « Ὑμεῖς μέν, ἔφη, πειρᾶσθε σωφρονεῖν τὸ λοιπόν · ἡ δ' ἐμὴ γυνὴ τὸ παράπαν ἐχθὲς οὐδαμῇ προῆλθε ».

5. Τῶν δὲ παίδων, αὐτοῦ γαμεῖν ἑτέραν γυναῖκα μέλλοντος, διαπυνθανομένων μή τι μεμφόμενος αὐτοῖς εἴη, « Ἥκιστα, εἶπεν, ἀλλ' ἐπαινῶν καὶ βουλόμενος ἑτέρους μοι παῖδας τοιούτους γενέσθαι ». D

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ο ΦΑΛΗΡΕΥΣ

Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ παρῄνει τὰ περὶ βασιλείας καὶ ἡγεμονίας βιβλία κτᾶσθαι καὶ ἀναγινώσκειν · « ἃ γὰρ οἱ φίλοι τοῖς βασιλεῦσιν οὐ θαρροῦσι παραινεῖν, ταῦτα ἐν τοῖς βιβλίοις γέγραπται ».

ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ

1. Λυκοῦργος ὁ Λακεδαιμόνιος εἴθισε τοὺς πολίτας κομᾶν λέγων ὅτι τοὺς μὲν καλοὺς ἡ κόμη εὐπρεπεστέρους ποιεῖ, τοὺς δὲ αἰσχροὺς φοβερωτέρους. E

2. Πρὸς δὲ τὸν κελεύοντα ποιεῖν ἐν τῇ πόλει δημοκρατίαν « Σὺ πρῶτος » εἶπεν « ἐν τῇ οἰκίᾳ σου ποίησον δημοκρατίαν ».

189 C 5 φιλοῦντας ο G²p.c O JSc αAγEXx : φίλους G ‖ 5-6 ποιήσομεν G JSc : -σωμεν ο O αAγEXx ‖ 11 σωφρονεῖν τὸ λοιπὸν πειρᾶσθε JSc ‖ ἐμὴ om. E ‖ D 2 αὐτοῖς Kurtz ap. Na. : -τοὺς codd. ‖ 3 ante ἑτέρους add. καὶ JSc ‖ E 3 ἐν τῇ πόλει ποιεῖν JSc ‖ 4 ποίησον ἐν τῇ οἰκίᾳ σου O.

3. Il prescrivit de n'employer pour faire les maisons que la scie et la hache ; car il était persuadé que les gens auraient honte d'introduire dans des maisons simples des coupes, des couvertures et des tables luxueuses[1].

4. Il interdit les combats de boxe et de pancrace, de peur que les Lacédémoniens ne prissent l'habitude de s'avouer vaincus, fût-ce en s'amusant[2].

5. Il interdit de lancer des opérations militaires plusieurs fois contre les mêmes peuples, pour empêcher que ne s'accrût leur aptitude au combat. C'est ainsi que, plus tard, lorsque Agésilas fut blessé, Antalkidas dit que celui-ci recevait un beau salaire des Thébains pour les avoir habitués et entraînés à faire la guerre malgré eux[3].

Kharillos[4]

1. Le roi Kharillos, ayant été interrogé sur la raison pour laquelle Lycurgue avait établi si peu de lois, répondit que ceux qui faisaient peu de discours n'avaient pas besoin de beaucoup de lois[5].

2. L'un des hilotes se conduisant fort insolemment à son égard, « Par les dieux, dit-il, je t'aurais tué si je n'étais pas en colère »[6].

3. Répondant à celui qui demandait pourquoi les Spartiates portaient les cheveux longs, il dit que de tous les ornements c'était là le moins coûteux[7].

Tèléklos[8]

Le roi Tèléklos s'adressant à son frère, qui se plaignait de ce que leurs concitoyens eussent moins de

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 280-281.
4. Roi eurypontide de Sparte, du IXe siècle.
5-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 281.

3. Ἐκέλευε δὲ τὰς οἰκίας ποιεῖν ἀπὸ πρίονος καὶ πελέκεως μόνον· αἰσχυνεῖσθαι γὰρ εἰς οἰκίας λιτὰς ἐκπώματα καὶ στρώματα καὶ τραπέζας πολυτελεῖς εἰσφέροντας.

4. Πυγμὴν δὲ καὶ παγκράτιον ἀγωνίζεσθαι ἐκώλυσεν, ἵνα μηδὲ παίζοντες ἀπαυδᾶν ἐθίζωνται.

5. Στρατεύειν δὲ πολλάκις ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς ἐκώλυσεν,
ὅπως μὴ ποιῶσι μαχιμωτέρους. Ὕστερον γοῦν τοῦ Ἀγη-
σιλάου τρωθέντος ὁ Ἀνταλκίδας εἶπε καλὰ διδασκάλια
παρὰ Θηβαίων ἀπολαμβάνειν αὐτὸν ἐθίσαντα καὶ διδά- F
ξαντα πολεμεῖν ἄκοντας.

ΧΑΡΙΛΛΟΣ

1. Χάριλλος ὁ βασιλεὺς ἐρωτηθεὶς διὰ τί νόμους ὀλίγους οὕτω Λυκοῦργος ἔθηκεν ἀπεκρίνατο τοὺς χρωμένους ὀλίγοις λόγοις μὴ δεῖσθαι νόμων πολλῶν.

2. Τῶν δὲ εἱλώτων τινὸς θρασύτερον αὐτῷ προσφερομένου, « Ναὶ τὼ σιώ, εἶπε, κατέκτανον κά τυ, αἰ μὴ ὠργιζόμαν ».

3. Πρὸς δὲ τὸν πυθόμενον διὰ τί κομῶσιν εἶπεν ὅτι τῶν κόσμων ἀδαπανώτατος οὗτός ἐστι. |

ΤΗΛΕΚΛΟΣ 190 A

Τήλεκλος ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἐγκαλοῦντα

189. E 6 Ἐκέλευε o GO J αΑγΕΧx : -λευσε S || post οἰκίας add. λιτὰς JSc || 7 αἰσχυνεῖσθαι Nab. : -χύνεσθαι codd. || 12 γοῦν o O αΑγΕΧx : γ' οὖν G οὖν JSc || 13 διδασκάλια GO JS αΑγΕΧx : -καλεῖα o || F 1 ἀπολαμβάνειν GO : λαμβ. cett. || 6 λόγοις o G αΑγΕΧx : νόμοις JSc χρόνοις O || 8 Ναὶ Cob. : νὴ codd. || κά τυ, αἰ Pohlenz, ap. Na. : ἄν τυ, αἰ Cob. τεῦ εἰ o G[3]p.c.O JSc αΑγΕΧx τε εἰ G || 8-9 ὠργιζόμαν o GO αΑγΕΧ : -μην JSc x || 11 οὗτός om. ΑγΕΧx.

considération pour lui-même que pour le roi, précisément, dit : « C'est que toi, tu ne sais pas te soumettre à l'injustice »[1].

Théopompos[2]

Théopompos, dans une certaine ville, s'adressant à celui qui lui montrait la taille des remparts et demandait s'il les trouvait assez beaux et assez élevés, dit : « C'est un gynécée, ici? »[3].

Archidamos[4]

Archidamos, lors de la guerre du Péloponnèse, comme les alliés souhaitaient qu'il limitât pour eux le montant des tributs, dit : « La guerre ne se nourrit pas de rations fixes »[5].

Brasidas[6]

1. Brasidas, ayant saisi une souris parmi des figues sèches, fut mordu par elle et la relâcha ; puis, s'adressant à ceux qui étaient présents, « Il n'est point d'être, dit-il, si chétif qu'il ne puisse se sauver s'il ose se défendre contre les attaques »[7].

2. Ayant été frappé d'une lance à travers son bouclier, lors d'une bataille, il arracha l'arme de sa blessure et s'en servit pour tuer son adversaire ; ayant été interrogé par la suite sur la manière dont il avait été blessé, « C'est parce que mon bouclier m'a trahi », répondit-il[8].

3. Lorsque le sort voulut qu'il tombât en luttant

1. Cf. *Ap. Lac.*, 232 B (nº 2). Le « mot » est attribué à Chilon par Diogène Laërce I, 68. Le frère de Tèléklos n'est pas autrement connu. L'indifférence devant l'injustice était un idéal spartiate : cf. *Ap. Lac.*, 239 A (nº 26) ; Diogène Laërce I, 69 ; un idéal humain : Kock, *Com. Att. Fr.*, III, p. 29, 95 (Ménandre).

2-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 281-282.

τοῖς πολίταις ὡς ἀγνωμονέστερον αὐτῷ προσφερομένοις ἢ ἐκείνῳ « Σὺ γάρ » εἶπεν « οὐκ οἶδας ἀδικεῖσθαι ».

ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ

Θεόπομπος ἔν τινι πόλει πρὸς τὸν ἐπιδεικνύμενον τὸ τεῖχος αὐτῷ καὶ πυνθανόμενον εἰ δοκεῖ καλὸν καὶ ὑψηλόν « Οὐ δὴ γυναικῶν; » εἶπεν.

ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ

Ἀρχίδαμος ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ τῶν συμμάχων ἀξιούντων ὁρίσαι τοὺς φόρους αὐτοῖς εἶπεν· « Ὁ πόλεμος οὐ τεταγμένα σιτεῖται ».

ΒΡΑΣΙΔΑΣ B

1. Βρασίδας ἐν ἰσχάσι συλλαβὼν μῦν καὶ δηχθεὶς ἀφῆκεν· εἶτα πρὸς τοὺς παρόντας « Οὐδὲν οὕτως » ἔφη « μικρόν ἐστιν, ὃ μὴ σῴζεται τολμῶν ἀμύνεσθαι τοὺς ἐπιχειροῦντας ».

2. Ἐν δὲ μάχῃ διὰ τῆς ἀσπίδος ἀκοντισθεὶς καὶ τὸ δόρυ τοῦ τραύματος ἐξελκύσας αὐτῷ τούτῳ τὸν πολέμιον ἀπέκτεινεν· ἐπερωτηθεὶς δὲ πῶς ἐτρώθη, « Προδούσης με τῆς ἀσπίδος » εἶπεν.

3. Ἐπεὶ δὲ συνέβη πεσεῖν αὐτὸν ἐλευθεροῦντα τοὺς ἐπὶ

190. A 6 Θεόπομπος o GO αΑγΕΧx : Θεόπεμπτος JSc || 7 post ὑψηλόν add. εἶναι o JS αΑγΕΧx || 8 Οὐ δὴ Bab. (coll. *Lac.* 212 E, 215 D, 230 C) : οὐδὲ G οὐ δεῖ G[1p.c.] οὐδ' εἰ o G[2]O JS αΑγΕΧx ὄζει Bury *C. R.* 1948, p. 114 || γυναικών Sc : -κων (sic) J -κῶν cett. Bury || 12 σιτεῖται o GO JS αΑγΕΧx : ζητεῖ O[2] || B 4 ἀμύνεσθαι o G JS αΑγΕΧ : -νασθαι O x || 6 ἀσπίδος o GO JS αΑγΕΧx : ἰλλάδος c || 7 ἐξελκύσας Emp. (coll. *Lac.* 219 c) : ἑλκύσας codd. || 8 ἐπερωτηθεὶς o GO JS αΑγΧx : ἐρωτηθεὶς E || 10 Ἐπεὶ o GO JS x : ἐπειδὴ o[3] αΑγΕΧ.

pour la libération des Grecs de Thrace, et que les députés envoyés à Lacédémone se rendirent auprès de sa mère, celle-ci leur posa d'abord la question, si Brasidas était mort en homme d'honneur; comme les Thraces le couvraient d'éloges en disant qu'aucun autre ne saurait l'égaler, « Vous vous trompez, dit-elle, étrangers ; Brasidas était un homme valeureux, mais la cité des Lacédémoniens en compte beaucoup qui lui sont supérieurs »[1].

Agis[2]

1. Le rois Agis déclarait que les Lacédémoniens ne posaient pas, au sujet des ennemis, la question de savoir combien ils étaient, mais où ils étaient[3].

2. A Mantinée, comme on voulait l'empêcher de livrer un combat décisif contre des ennemis supérieurs en nombre, il dit : « Il faut bien combattre contre beaucoup, si l'on veut commander à beaucoup »[4].

3. Comme on louait les Éléens sur l'honnêteté dont ils faisaient preuve dans la conduite des jeux olympiques, « Que font-ils d'admirable, dit-il, si en quatre ans ils pratiquent un seul jour la justice? ». Et comme ses interlocuteurs persistaient dans leurs éloges, il reprit : « Qu'y a-t-il d'admirable, s'ils pratiquent honnêtement une chose inséparable de l'honnêteté, à savoir la justice? »[5].

4. S'adressant à un gredin qui ne cessait de poser la question, quel était le meilleur des Spartiates, il dit : « Celui qui te ressemble le moins »[6].

5. Un autre demandant combien il y avait de Lacédémoniens, « Autant, répondit-il, qu'il en faut pour éloigner les scélérats »[7].

6. Un autre encore lui demandant la même chose, « Ils te paraîtront nombreux, répondit-il, si tu les vois combattre »[8].

1-8. Voir *Notes complémentaiers*, p. 282

Θρᾴκης Ἕλληνας, οἱ δὲ πεμφθέντες εἰς Λακεδαίμονα
πρέσβεις τῇ μητρὶ προσῆλθον αὐτοῦ, πρῶτον μὲν ἠρώτη-
σεν εἰ καλῶς ὁ Βρασίδας ἀπέθανεν· ἐγκωμιαζόντων δὲ
τῶν Θρᾳκῶν αὐτὸν καὶ λεγόντων ὡς οὐδεὶς ἄλλος ἔσται
τοιοῦτος, « Ἀγνοεῖτε, εἶπεν, ὦ ξένοι· Βρασίδας μὲν γὰρ C
ἦν ἀνὴρ ἀγαθός, ἁ δὲ Λακεδαιμονίων πολλὼς ἔχει τήνω
κάρρονας ».

ΑΓΙΣ

1. Ἆγις ὁ βασιλεὺς οὐκ ἔφη τοὺς Λακεδαιμονίους ἐρωτᾶν πόσοι εἰσίν, ἀλλὰ ποῦ εἰσιν οἱ πολέμιοι.

2. Ἐν δὲ Μαντινείᾳ κωλυόμενος διαμάχεσθαι τοῖς πολεμίοις πλείοσιν οὖσιν, εἶπεν « Ἀνάγκη πολλοῖς μάχεσθαι τὸν ἄρχειν πολλῶν βουλόμενον ».

3. Ἐπαινουμένων δὲ τῶν Ἠλείων ἐπὶ τῷ τὰ Ὀλύμπια
καλῶς ἄγειν, « Τί δέ, εἶπε, ποιοῦσι θαυμαστόν, εἰ δι' ἐτῶν
τεσσάρων μιᾷ ἡμέρᾳ χρῶνται τῇ δικαιοσύνῃ; ». Ἐπιμε-
νόντων δὲ τοῖς ἐπαίνοις, ἔφη « Τί θαυμαστόν, εἰ πράγματι
καλῷ καλῶς χρῶνται, τῇ δικαιοσύνῃ; ». D

4. Πρὸς δ' ἄνθρωπον πονηρὸν ἐρωτῶντα πολλάκις τίς ἄριστος εἴη Σπαρτιατῶν εἶπεν « Ὁ τὶν ἀνομοιότατος ».

5. Ἑτέρου δὲ πυνθανομένου πόσοι εἰσὶ Λακεδαιμόνιοι, « Ὅσοι, εἶπεν, ἱκανοὶ τοὺς κακοὺς ἀπείργειν ».

6. Καὶ τὸ αὐτὸ ἑτέρου πυνθανομένου, « Πολλοί σοι, ἔφη, δόξουσιν εἶναι, ἐὰν αὐτοὺς ἴδῃς μαχομένους ».

190. C 2 ἀνὴρ om. J ‖ Λακεδαιμονίων o G³mg.O αΑγΕΧx : -δαίμων G JS ‖ πολλὼς ν : πολλούς o GO JS αΑγΕΧx ‖ τήνω S ΑγΕΧx : τήνου o GO Jc α ‖ 11 δέ om. J ‖ 12-D 1 Ἐπιμενόντων — δικαιοσύνῃ om. JS ‖ D 3 εἶπεν om. Xx ‖ τὶν Cob. : τύνη o GO JS αΑγΕx τοίνη X ‖ 6 ἔφη o GO J αΑγΕΧx : ἔφησε S.

Lysandre[1]

1. Lysandre, lorsque Denys le tyran envoya pour ses filles des vêtements d'un grand prix, les refusa en disant qu'il craignait que ces atours ne les fissent paraître plus laides[2].

2. Répondant à ceux qui le blâmaient d'agir en général par tromperie, ce qui était indigne d'Héraclès, il disait que quand la peau de lion ne suffisait pas il fallait y coudre celle du renard[3].

3. S'adressant à des Argiens, qui considéraient que leur argumentation sur le territoire contesté était plus juste que celle des Lacédémoniens, et tirant son épée, « Quand on tient, dit-il, ceci en main, on possède les meilleurs arguments sur les questions de frontières »[4].

4. Voyant que les Lacédémoniens hésitaient à donner l'assaut aux murailles de Corinthe, quand il aperçut un lièvre bondir du fossé, « Vous craignez, dit-il, des ennemis si indolents que les lièvres dorment au pied de leurs murailles ? »[5].

5. Un homme de Mégare lui ayant parlé avec hardiesse dans une réunion générale, « Tes propos, lui dit-il, auraient besoin d'une ville »[6].

Agésilas[7]

1. Agésilas disait que les Grecs habitant l'Asie étaient de piètres hommes libres, mais de bons esclaves[8].

2. Comme ils étaient accoutumés à appeler le roi des Perses « Grand », « En quoi donc, dit-il, celui-ci

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 282-283.

4. Cf. *Ap. Lac.*, 229 c (nº 6) ; *Lys.*, XXII, 2. Une attitude semblable d'Agésilas est rapportée en *Ap. Lac.*, 210 E (nº 28). — Argos était l'ennemie héréditaire de Sparte, mais les circonstances de la scène sont inconnues ; elle a pu se passer au moment de la plus grande puissance de Lysandre, avant 403.

5-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 283.

ΛΥΣΑΝΔΡΟΣ

1. Λύσανδρος Διονυσίου τοῦ τυράννου πέμψαντος ἱμάτια ταῖς θυγατράσιν αὐτοῦ τῶν πολυτελῶν οὐκ ἔλαβεν εἰπὼν δεδιέναι μὴ διὰ ταῦτα μᾶλλον αἰσχραὶ φανῶσιν.

2. Πρὸς δὲ τοὺς ψέγοντας αὐτὸν ἐπὶ τῷ δι' ἀπάτης τὰ πολλὰ πράσσειν ὡς ἀνάξιον τοῦ Ἡρακλέους ἔλεγεν ὅπου E
μὴ ἐφικνεῖται ἡ λεοντῆ προσραπτέον εἶναι τὴν ἀλωπεκῆν.

3. Πρὸς δ' Ἀργείους δικαιότερα τῶν Λακεδαιμονίων λέγειν περὶ τῆς ἀμφισβητουμένης χώρας δοκοῦντας σπασάμενος τὴν μάχαιραν « Ὁ ταύτης » ἔφη « κρατῶν βέλτιστα περὶ γῆς ὅρων διαλέγεται ».

4. Τοὺς δὲ Λακεδαιμονίους ὁρῶν ὀκνοῦντας προσμάχεσθαι τοῖς τείχεσι τῶν Κορινθίων, ὡς εἶδε λαγὼν ἐξαλλόμενον ἐκ τῆς τάφρου, « Τοιούτους, ἔφη, φοβεῖσθε πολεμίους, ὧν οἱ λαγοὶ δι' ἀργίαν ἐν τοῖς τείχεσιν ἐγκαθεύδουσιν; ».

5. Μεγαρέως δ' ἀνδρὸς ἐν κοινῷ συλλόγῳ παρρησίᾳ χρησαμένου πρὸς αὐτόν, « Οἱ λόγοι σου, εἶπε, πόλεως F
δέονται ».

ΑΓΗΣΙΛΑΟΣ

1. Ἀγησίλαος ἔλεγε τοὺς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντας ἐλευθέρους μὲν κακοὺς εἶναι, δούλους δ' ἀγαθούς.

2. Εἰθισμένων δ' αὐτῶν τὸν Περσῶν βασιλέα μέγαν

190. D 12 τῷ GO JS E : τὸ o αΑγXx ‖ E 2 post εἶναι add. ἐκεῖ J²mg. ‖ 4 δοκοῦντας O²s.l. A : -κούντων cett. ‖ 8 ὡς om. o [add. o²s.l.] ‖ λαγὼν o J αΑγEXx : λαγωὸν GO S ‖ 10 ἐν o GO αΑγEXx : αὐτῶν JSc ‖ F 4 κατοικοῦντας o GO JS αΑγE : οἰκοῦντας Xx.

est-il plus grand que moi, s'il n'est pas plus juste et plus sage? »[1].

3. Ayant été interrogé, à propos du courage et de la justice, sur le point de savoir laquelle des deux vertus était préférable, « Nous n'aurons nullement besoin de courage, répondit-il, si tous nous nous montrons justes »[2].

4. Obligé de se retirer en hâte, la nuit, du pays ennemi et voyant rester là, à cause d'une maladie, et pleurer le jeune homme qu'il aimait, « Il est difficile, dit-il, d'être à la fois compatissant et sage »[3].

5. Le médecin Ménékratès se faisant appeler Zeus et ayant écrit à son intention une lettre « Ménékratès-Zeus au roi Agésilas, salut », il lui écrivit en retour : « Le roi Agésilas à Ménékratès, santé »[4].

6. Les Lacédémoniens ayant vaincu les Athéniens et leurs alliés à Corinthe, lorsqu'il apprit le grand nombre des morts ennemis, « Hélas ! malheureuse Grèce, dit-il, combien d'hommes tu as perdus par ta faute, qui suffiraient à vaincre tous les barbares de la terre ! »[5].

7. Ayant reçu de Zeus à Olympie un oracle tel qu'il le souhaitait, comme ensuite les éphores lui enjoignirent d'interroger également Apollon Pythien sur le même sujet, il se rendit à Delphes et posa au dieu la question, si l'opinion qu'avait exprimée son père était aussi la sienne[6].

8. Intercédant en faveur d'un de ses amis auprès du

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 283-284.

6. Cf., en substance, avec davantage de détails (c'est avant son départ pour l'Asie (voir *supra*, p. 78, n. 8) qu'Agésilas aurait procédé à ces consultations) et une variante (« Dodone » au lieu d' « Olympie »), *Ap. Lac.*, 208 F-209 A (n° 10). Xénophon, *Hell.*, IV, 7, 2, rapporte qu'Agèsipolis se livra à de telles consultations (Olympie-Delphes) en 388, avant de lancer une opération contre Argos (avec une confusion de noms, Aristote, *Rhet.*, 1398 B, 33-35, paraît faire allusion au même fait). La vérité est sans doute du côté de Xénophon, dont le récit est d'ailleurs fort circonstancié. — L'oracle d'Olympie est moins connu : les devins — les Iamides — y interrogeaient la flamme des sacrifices.

προσαγορεύειν, « Τί δαὶ ἐκεῖνος, εἶπεν, ἐμοῦ μείζων, εἰ μὴ δικαιότερος καὶ σωφρονέστερος; ».

3. Περὶ δ' ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης ἐρωτηθεὶς ποτέρα βελτίων, « Οὐδὲν ἀνδρείας, ἔφη, χρῄσομεν, ἐὰν πάντες ὦμεν δίκαιοι ».

4. Νυκτὸς δὲ μέλλων κατὰ τάχος ἀναζευγνύειν ἐκ τῆς 191 A
πολεμίας καὶ τὸν ἐρώμενον ὁρῶν ἀπολειπόμενον δι' ἀσθένειαν καὶ δακρύοντα, « Χαλεπόν, εἶπεν, ἅμα ἐλεεῖν καὶ φρονεῖν ».

5. Μενεκράτους δὲ τοῦ ἰατροῦ Διὸς προσαγορευομένου καὶ γράψαντος ἐπιστολὴν πρὸς αὐτόν « Μενεκράτης Ζεὺς βασιλεῖ 'Αγησιλάῳ χαίρειν », ἀντέγραψεν « Βασιλεὺς 'Αγησίλαος Μενεκράτει ὑγιαίνειν ».

6. Λακεδαιμονίων δὲ νικησάντων 'Αθηναίους καὶ τοὺς συμμάχους ἐν Κορίνθῳ πυθόμενος τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων νεκρῶν, « Φεῦ τᾶς 'Ελλάδος, εἶπεν, ἃ τοσούτους ὑφ' αὐτᾶς ἀπολώλεκεν, ὅσοις ἀρκεῖ τοὺς βαρβάρους νικῆν B
ἅπαντας ».

7. Χρησμὸν δὲ λαβὼν ἐν 'Ολυμπίᾳ παρὰ τοῦ Διὸς ὃν ἤθελεν, εἶτα τῶν ἐφόρων κελευόντων καὶ τὸν Πύθιον ἐρωτῆσαι περὶ τῶν αὐτῶν, εἰς Δελφοὺς παραγενόμενος ἠρώτησε τὸν θεὸν εἰ ἅπερ τῷ πατρὶ δοκεῖ καὶ αὐτῷ.

8. Παραιτούμενος δέ τινα τῶν φίλων παρὰ τοῦ Καρὸς

190. F 7 δαὶ Hatz. (coll. *Lac.* 213 c) : δὲ codd. || εἶπεν om. O || 9 δ' Sc : om. cett. || 10 χρήσομεν scripsi (coll. *Lac.* 213 c *Ages.* 23, 8) : χρῄζομεν GO JS αΑγEXx χρῄζωμεν o.

191. A 3 εἶπεν om. E || 4 φρονεῖν o GO JS α^2s.l. ΑγEXx : φιλεῖν α || 6 καὶ JS : om. cett. || 11 τᾶς o GO J αΑγEXx : τῆς S || B 1 αὐτᾶς o GO JS αΑγEX : αὐτῆς x || ὅσοις o GO² JS αΑγEXx : ὅσους O || νικῆν o GO αΑγEXx : νικᾶν JSc || 4 καὶ om. E || 6 δοκεῖ τῷ πατρὶ X || καὶ om. o α.

Carien Hidrieus, il écrivit à ce dernier : « Si Nikias, comme il le prétend, n'est pas coupable, acquitte-le, s'il est coupable, acquitte-le pour l'amour de nous ; de toute façon, acquitte-le »[1].

9. Invité à entendre l'homme qui imitait le chant du rossignol, « J'ai entendu bien souvent, dit-il, le rossignol lui-même »[2].

10. Après la bataille de Leuctres, alors que la loi frappait tous les « trembleurs » de dégradation civique, les éphores, voyant que la cité se retrouvait sans hommes, voulaient suspendre la peine et désignèrent Agésilas comme législateur de circonstance ; celui-ci s'avança au milieu du peuple et décida que les lois seraient en vigueur à partir du lendemain[3].

11. Lorsqu'ayant été envoyé à titre d'allié auprès du roi d'Égypte il fut assiégé avec lui par des ennemis plusieurs fois supérieurs en nombre et qui creusaient un fossé tout autour du camp, tandis que le roi voulait absolument que l'on sortît contre eux pour une bataille décisive, lui, au contraire, déclara qu'il se garderait de contrecarrer l'ennemi dans son désir de se trouver à égalité avec eux. Aussi, lorsque le fossé fut près de se refermer, il forma les rangs dans l'espace encore subsistant et, après une lutte à nombre égal, il remporta la victoire[4].

12. En mourant, il recommanda à ses amis de ne faire exécuter de lui aucune représentation plastique ou autre — il voulait parler des portraits peints ou sculptés ; « car, si j'ai fait quelque belle action, c'est elle qui me servira de monument ; sinon, toutes les statues réunies seraient inutiles »[5].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 284.
2. Cf. *Ap. Lac.*, 212 F (n° 58) ; *Ages.*, XXI, 9. L' « apophtegme » est rapporté à un Spartiate anonyme en *Lyc.*, XX, 12 ; avec une légère variante, à Pléistarchos en *Ap. Lac.*, 231 C (n° 3).
3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 284.

Ἰδριέως ἔγραψε πρὸς αὐτόν « Νικίας εἰ μὲν οὐκ ἀδικεῖ, ἄφες · εἰ δ' ἀδικεῖ, ἡμῖν ἄφες · πάντως δ' ἄφες ».

9. Τοῦ δὲ μιμουμένου τὴν τῆς ἀηδόνος φωνὴν ἀκοῦσαι παρακαλούμενος, « Αὐτᾶς, εἶπεν, ἄκουκα πολλάκις ».

10. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην, πάντας τοὺς τρέ-
σαντας ἀτίμους εἶναι τοῦ νόμου κελεύοντος, ὁρῶντες οἱ C
ἔφοροι τὴν πόλιν ἀνδρῶν ἔρημον οὖσαν ἐβούλοντο τὴν
ἀτιμίαν λῦσαι καὶ νομοθέτην ἀπέδειξαν τὸν Ἀγησίλαον ·
ὃ δὲ προελθὼν εἰς τὸ μέσον ἐκέλευσε τοὺς νόμους ἀπὸ
τῆς αὔριον κυρίους εἶναι.

11. Ἐπεὶ δὲ πεμφθεὶς τῷ βασιλεῖ τῶν Αἰγυπτίων σύμ-
μαχος ἐπολιορκεῖτο μετ' αὐτοῦ πολλαπλασίων ὄντων
τῶν πολεμίων καὶ περιταφρευόντων τὸ στρατόπεδον,
κελεύσαντος ἐπεξιέναι καὶ διαμάχεσθαι τοῦ βασιλέως,
οὐκ ἔφη διακωλύσειν τοὺς πολεμίους ἴσους αὐτοῖς γενέ-
σθαι βουλομένους. Ἔτι δὲ μικρὸν ἀπολειπούσης τῆς τάφρου
συνάψαι, κατὰ τοῦτο παρατάξας τὸ διαλεῖπον καὶ πρὸς D
ἴσους ἴσοις ἀγωνισάμενος ἐνίκησεν.

12. Ἀποθνῄσκων δὲ τοὺς φίλους ἐκέλευσε μηδεμίαν πλαστὰν μηδὲ μιμηλὰν ποιήσασθαι, τὰς εἰκόνας οὕτω προσαγορεύων · « εἰ γάρ τι καλὸν ἔργον πεποίηκα, τοῦτό μου μνημεῖον ἔσται · εἰ δὲ μηδέν, οὐδ' οἱ πάντες ἀνδριάντες ».

191. B 8 Ἰδριέως Xyl. : Ἰκριέως GO Ἰκαριέως o JSc αAγEXx ‖ post μὲν add. οὖν S ‖ 9 ante pr. ἄφες add. ἡμῖν αAEX ‖ ἡμῖν $\mathrm{o}^{2\,\mathrm{s.l.}}$ G αAγEXx : ἐμοὶ o O JS ‖ 11 Αὐτᾶς o GO J αAγEXx : αὐτῆς S ‖ C 4 προελθὼν o G JS αAγEXx : προ/ελθὼν O προσελθὼν $\mathrm{o}^{2\,\mathrm{s.l.}}$ ‖ 7 πολλαπλασίων JSc : -σιόνων cett. ‖ 11 ἀπολειπούσης GO : ἀπολιπ. cett. ‖ D 2 ἴσοις ἀγωνισάμενος ἐνίκησεν Hertlein ap. Na. : ἴσοι ἀγωνισάμενοι ἐνίκησαν codd. ‖ 4 ante μιμηλὰν add. prop. γραπτὰν Na. (coll. *Lac.* 215 A 7-8) ‖ ποιήσασθαι o GO JS $\alpha^{1\mathrm{p.c.}}$AγEXx : ποιεῖσθαι α ‖ 6 ἔσται JS : ἐστιν cett. ‖ οἱ GO : εἰ cett.

Archidamos, fils d'Agésilas[1]

Archidamos, le fils d'Agésilas, voyant le premier trait de catapulte qui venait alors d'être apporté de Sicile, s'écria : « Ô Héraclès, c'en est fait de la valeur personnelle ! »[2].

Agis le Jeune[3]

1. Agis le Jeune, comme Démade disait que les bateleurs avalaient les épées laconiennes à cause de leur petitesse, répliqua : « Et pourtant les Lacédémoniens atteignent fort bien leurs ennemis avec ces épées »[4].

2. Comme les éphores l'invitaient à mettre des soldats à la disposition du traître, il déclara ne pas vouloir confier ceux d'autrui à qui avait trahi les siens[5].

Cléomène[6]

Cléomène, s'adressant à celui qui promettait de lui donner des coqs capables de mourir en combattant, dit : « Pas ces coqs-là ; donne-moi plutôt ceux qui, au contraire, sont capables de tuer en combattant »[7].

Pédaritos[8]

Pédaritos, n'ayant pas été admis au nombre des Trois cents — honneur qui était classé au premier rang dans

1. Archidamos III, fils d'Agésilas, Eurypontide, roi de Sparte de 360 à 338.

2. Cf. *Ap. Lac.*, 219 A (n° 8). Le « mot », avec son apostrophe au héros péloponnésien par excellence, est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 734-735 (Apostolios). — Archidamos fut envoyé en Grande Grèce après 342 pour secourir Tarente contre les Lucaniens et les Messapiens ; il devait y tomber en 338.

3-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 284-285.

ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ Ο ΑΓΗΣΙΛΑΟΥ

Ἀρχίδαμος ὁ Ἀγησιλάου καταπελτικὸν ἰδὼν βέλος τότε πρῶτον ἐκ Σικελίας κομισθὲν ἀνεβόησεν· « Ὦ Ἡράκλεις, ἀπόλωλεν ἀνδρὸς ἀρετή ».

ΑΓΙΣ Ο ΝΕΩΤΕΡΟΣ

1. Ὁ δὲ νεώτερος Ἆγις, Δημάδου λέγοντος ὅτι τὰ Λα- E
κωνικὰ ξίφη διὰ μικρότητα καταπίνουσιν οἱ θαυματοποιοί, « Καὶ μήν » ἔφη « μάλιστα τούτοις οἱ Λακεδαιμόνιοι τῶν πολεμίων τοῖς ξίφεσιν ἐφικνοῦνται ».

2. Τῷ δὲ προδότῃ παραδοῦναι στρατιώτας τῶν ἐφόρων κελευόντων, οὐκ ἔφη πιστεύειν τοὺς ἀλλοτρίους τῷ προδόντι τοὺς ἰδίους.

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ

Κλεομένης πρὸς τὸν ὑπισχνούμενον αὐτῷ δώσειν ἀλεκτρυόνας ἀποθνῄσκοντας ἐν τῷ μάχεσθαι « Μὴ σύ γε » εἶπεν, « ἀλλὰ δός μοι τοὺς κατακτέννοντας ἐν τῷ μάχεσθαι ».

ΠΕΔΑΡΙΤΟΣ

Πεδάριτος οὐκ ἐγκριθεὶς εἰς τοὺς τριακοσίους, ἥτις ἦν F
ἐν τῇ πόλει πρωτεύουσα τιμὴ τῇ τάξει, ἱλαρὸς καὶ μειδιῶν

191. D 10 ἐκ Σικελίας πρῶτον α || κομισθὲν ο GO αAγEXx : ἀχθὲν JSc || 11 ἀρετή ο GO : ἀρετά cett. || E 3 μάλιστα τούτοις g : μάλιστα ο GO αAγEXx τούτοις JSc || οἱ om. ο [add. o²s.l.] || 6-7 προδόντι ο GO αAγEXx : προδιδόντι S προδότῃ J || 7 τοὺς ἰδίους ο GO JS αAγEXx : τῶν ἰδίων J² || 10-11 Μὴ—κατακτέννοντας ο GO αAγEXx : οὐ τούτων, εἶπε, δέομαι, ἀλλὰ μᾶλλον τῶν φονευόντων JSc || F 1 Πεδάριτος Poralla, *Prosopogr. der Laked.* 104 : Παιδάρετος codd. || 2 ἱλαρὸς ο GO JS Ex : -ρῶς αAγX.

la cité —, s'en retourna tout réjoui et souriant, en se déclarant heureux que la ville possédât trois cents citoyens meilleurs que lui[1].

Damônidas[2]

Damônidas, ayant été mis au dernier rang du chœur par l'organisateur de celui-ci, dit : « Tu as trouvé un bon moyen de donner de la dignité même à cette place-là ! »[3].

Nikostratos[4]

Nikostratos, le stratège des Argiens, invité par Archidamos à livrer certaine place moyennant une grosse somme d'argent et la main d'une Laconienne, celle qu'il voudrait, à l'exception des femmes de rang royal, répondit qu'Archidamos n'était pas de la lignée d'Héraclès ; car Héraclès allait de tous côtés châtier les méchants, Archidamos, au contraire, cherchait à transformer en méchants les bons[5].

Eudamidas[6]

1. Eudamidas, apercevant, à l'Académie, Xénocrate, fort vieux déjà, qui philosophait avec ses élèves, et apprenant qu'il s'appliquait à la recherche de la vertu, « Quand donc, dit-il, compte-t-il la pratiquer? »[7].

2. Une autre fois, ayant entendu un philosophe prétendre que la sagesse seule faisait le bon général, « Le propos, sans doute, dit-il, est admirable ; mais son auteur n'a jamais entendu le son des trompettes »[8].

1. Cf., avec un détail supplémentaire, *Ap. Lac.*, 231 B (n° 3) ; *Lyc.*, XXV, 6. — Le corps des trois cents κόροι ou ἱππεῖς entourait le roi en campagne ; c'est avant 412 que Pédaritos dut essuyer ce refus (voir *supra*, p. 81, n. 8).
2. Personnage inconnu par ailleurs.
3-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 285-286.

ἀπῄει, χαίρειν λέγων εἰ τριακοσίους ἡ πόλις ἔχει πολίτας ἑαυτοῦ βελτίονας.

ΔΑΜΩΝΙΔΑΣ

Δαμωνίδας δὲ ταχθεὶς εἰς τὴν τελευταίαν τοῦ χοροῦ τάξιν ὑπὸ τοῦ τὸν χορὸν ἱστάντος « Εὖγε » εἶπεν « ἐξεῦρες πῶς καὶ αὕτη ἔντιμος γένηται ». |

ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ 192 A

Νικόστρατος ὁ τῶν Ἀργείων στρατηγὸς ὑπ' Ἀρχιδάμου χωρίον τι προδοῦναι παρακαλούμενος ἐπὶ χρήμασι πολλοῖς καὶ γάμῳ Λακαίνης, ἣν βούλεται, δίχα τῶν βασιλικῶν, ἀπεκρίνατο μὴ εἶναι τὸν Ἀρχίδαμον ἀφ' Ἡρακλέους· τὸν μὲν γὰρ Ἡρακλέα περιιόντα τοὺς κακοὺς κολάζειν, Ἀρχίδαμον δὲ τοὺς ἀγαθοὺς κακοὺς ποιεῖν.

ΕΥΔΑΜΙΔΑΣ

1. Εὐδαμίδας ἰδὼν ἐν Ἀκαδημείᾳ Ξενοκράτην πρεσβύτερον ἤδη μετὰ τῶν μαθητῶν φιλοσοφοῦντα καὶ πυθόμενος ὅτι τὴν ἀρετὴν ζητεῖ « Πότ' οὖν » εἶπεν « αὐτῇ χρήσεται; ».

2. Πάλιν ἀκούσας φιλοσόφου διαλεχθέντος ὅτι μόνος ἀγαθὸς στρατηγὸς ὁ σοφός ἐστιν, « Ὁ μὲν λόγος, ἔφη, θαυμαστός, ὁ δὲ λέγων οὐ περισεσάλπισται ». B

191. F 3 πολίτας om. E ‖ 6 Δαμωνίδας O AγEx : Δαμονίδας o G JSc αX ‖ 8 πῶς o GO αAγEXx : ὅπως JSc ‖ αὕτη Hertlein ap. Na. (coll. *Sept. sap. conu.* 149 A, *Lac.* 219 E) : αὐτὸς codd.

192. A 2 στρατηγὸς o G³ᵐᵍ·O JS αAγEXx : βασιλεὺς G ‖ 9 Εὐδαμίδας *Gnomol. Paris.* ap. Na., Xyl. (coll. *Lac.* 220 D) : Εὐδαιμονίδας codd. ‖ 11 οὖν om. J ‖ εἶπεν om. S post χρήσεται transp. GO.

Antiokhos[1]

Antiokhos, tandis qu'il était éphore, apprenant que Philippe avait donné la région aux Messéniens, posa la question, s'il leur avait donné également le pouvoir de vaincre lorsqu'ils combattraient pour la conserver[2].

Antalkidas[3]

1. Antalkidas s'adressant à l'Athénien qui traitait les Lacédémoniens d'ignorants dit : « Nous sommes les seuls, en tout cas, à n'avoir appris aucun mal de vous »[4].

2. Un autre Athénien ayant dit en s'adressant à lui « Tout de même, nous vous avons plus d'une fois chassés des bords du Céphise », « Nous, jamais, répondit-il, nous ne vous avons chassés de ceux de l'Eurotas »[5].

3. Comme un sophiste s'apprêtait à donner lecture d'un éloge d'Héraclès, il dit : « Et qui donc songe à le blâmer? »[6].

Épaminondas[7]

1. Épaminondas, le Thébain, étant général, jamais une terreur panique ne s'empara du camp[8].

2. Il disait que la mort à la guerre était une oblation sacrée[9].

3. Il assurait que l'entraînement physique des hoplites devait faire d'eux non seulement des athlètes mais également des soldats ; c'est pourquoi il bataillait contre ceux qui avaient trop d'embonpoint, et il en chassa

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 286.

6. Cf. *Ap. Lac.*, 217 D (n° 5). Le « mot » est attribué à Brasidas en *Ap. Lac.*, 219 C (n° 3). Héraclès est le héros lacédémonien par excellence.

7. Général thébain (418 environ-362).

8. S. P.

9. Voir *Notes complémentaires*, p. 286.

ΑΝΤΙΟΧΟΣ

Ἀντίοχος ἐφορεύων, ὡς ἤκουσεν ὅτι Μεσσηνίοις Φίλιππος τὴν χώραν ἔδωκεν, ἠρώτησεν εἰ καὶ τὸ κρατεῖν αὐτοῖς μαχομένοις περὶ τῆς χώρας ἔδωκεν.

ΑΝΤΑΛΚΙΔΑΣ

1. Ἀνταλκίδας πρὸς τὸν Ἀθηναῖον ἀμαθεῖς ἀποκαλοῦντα τοὺς Λακεδαιμονίους « Μόνοι γοῦν » εἶπεν « ἡμεῖς οὐδὲν μεμαθήκαμεν κακὸν παρ' ὑμῶν ».

2. Ἑτέρου δ' Ἀθηναίου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος « Ἀλλὰ μὴν
ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ Κηφισοῦ πολλάκις ὑμᾶς ἐδιώξαμεν », C
« Ἡμεῖς δ' οὐδέποτε, εἶπεν, ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ Εὐρώτα ».

3. Σοφιστοῦ δὲ μέλλοντος ἀναγινώσκειν ἐγκώμιον Ἡρακλέους, ἔφη · « Τίς γὰρ αὐτὸν ψέγει; ».

ΕΠΑΜΕΙΝΩΝΔΑΣ

1. Ἐπαμεινώνδου τοῦ Θηβαίου στρατηγοῦντος οὐδέποτε πανικὸς θόρυβος ἐνέπεσεν εἰς τὸ στρατόπεδον.

2. Ἔλεγε δὲ τὸν ἐν πολέμῳ θάνατον εἶναι ἱερόθυτον.

3. Τῶν δὲ ὁπλιτῶν δεῖν ἀπέφαινεν εἶναι τὸ σῶμα γεγυμνασμένον οὐκ ἀθλητικῶς μόνον ἀλλὰ καὶ στρατιωτικῶς · διὸ καὶ τοῖς πολυσάρκοις ἐπολέμει, καί τινα τοι-
οῦτον ἀπήλασε τῆς στρατιᾶς εἰπὼν ὅτι μόλις αὐτοῦ σκέ- D

192. B 5 Ἀντίοχος o GO JS αA : Ἀντίλοχος γEXx || 10 γοῦν o O JS αAγEXx : γ' οὖν G || 11 παρ' ὑμῶν κακόν E || C 2 Ἡμεῖς GO JS αAγEXx : ὑμεῖς o || ὑμᾶς GO JS αAγEXx : ἡμᾶς o || 6 Ἐπαμεινώνδου (uel-μινώνδου) o GO αAγEXx : Ἐπαμεινώνδα (uel -μινώνδα) JSc || 8 ἱερόθυτον *Gn. V.* 280 (cf. Sternb. *Gnomica*, p. 358, coll. *De glor. Ath.* 349 C) : κάλλιστον codd. || 9 ἀπέφαινεν o GO^1 JS αAγEXx : -φηνεν O || τὸ σῶμα εἶναι JS.

un de l'armée en disant qu'il fallait au moins trois ou quatre boucliers pour protéger son ventre, qui l'empêchait de voir ses parties[1].

4. Il était si frugal dans sa manière de vivre que, ayant été invité à dîner par un voisin et ayant trouvé chez lui un étalage de gâteaux, de viandes et de parfums, il s'en alla sur le champ, en disant : « Je croyais qu'il s'agissait d'un sacrifice, chez toi, et non d'une bombance ! »[2].

5. Comme le cuisinier lui rendait compte, ainsi qu'à ses collègues dans le commandement, de ses dépenses pour plusieurs jours, il ne s'éleva que contre la quantité d'huile employée ; ses collègues s'en montrant surpris, il déclara que ce n'était pas le fait de la dépense qui le contrariait, mais d'avoir laissé pénétrer une telle quantité d'huile à l'intérieur de son corps[3].

6. Comme la ville célébrait une fête et que partout ce n'était que réunions et banquets, il tomba, alors qu'il marchait hirsute et pensif, sur l'un de ses amis ; celui-ci s'en étonnant et lui demandant pourquoi il se promenait ainsi, lui seul, avec cet air, « Pour que vous tous, répondit-il, vous puissiez vous livrer à l'ivresse et à l'insouciance »[4].

7. Il ne relâcha pas, comme l'en requérait Pélopidas, un coquin qui s'était rendu coupable d'une faute bénigne, mais sur la demande de la maîtresse de celui-ci il le relâcha, en disant que de telles faveurs pouvaient être accordées à des petites catins, mais pas à des généraux[5].

8. Quand, lors de l'attaque lacédémonienne, des oracles furent rapportés aux Thébains, prédisant, les uns, la défaite, les autres, la victoire, il fit placer ces derniers à droite de la tribune, et les premiers à gauche. Lorsque tous eurent été ainsi placés, il se leva et dit : « Si vous êtes décidés à obéir à vos chefs et à marcher

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 286-287.

πουσι τὴν γαστέρα ἀσπίδες τρεῖς ἢ τέσσαρες, δι' ἣν οὐχ ἑώρακεν [αὐτοῦ] τὸ αἰδοῖον.

4. Οὕτω δ' ἦν εὐτελὴς περὶ τὴν δίαιταν, ὥστε κληθεὶς ἐπὶ δεῖπνον ὑπὸ γείτονος εὑρὼν πεμμάτων καὶ ὄψων καὶ μύρων παρασκευὴν ἀπῆλθεν εὐθύς, εἰπών « Ἐγώ σε θύειν ᾤόμην, οὐχ ὑβρίζειν ».

5. Τοῦ δὲ μαγείρου τοῖς συνάρχουσιν ἡμερῶν τινων δαπάνην ἀπολογιζομένου πρὸς μόνον ἠγανάκτησε τὸ πλῆθος τοῦ ἐλαίου· θαυμασάντων δὲ τῶν συναρχόντων, οὐ τὸ τῆς δαπάνης ἔφη λυπεῖν αὐτόν, ἀλλ' εἰ τοσοῦτον ἔλαιον ἐντὸς παραδέδεκται τοῦ σώματος.

6. Ἑορτὴν δὲ τῆς πόλεως ἀγούσης καὶ πάντων ἐν πό- E
τοις καὶ συνουσίαις ὄντων ἀπήντησέ τινι τῶν συνήθων
αὐχμηρὸς καὶ σύννους βαδίζων· θαυμάζοντος δὲ καὶ πυν-
θανομένου τί δὴ μόνος οὕτως ἔχων περίεισιν, « Ὅπως,
εἶπεν, ἐξῇ πᾶσιν ὑμῖν μεθύειν καὶ ῥᾳθυμεῖν ».

7. Ἄνθρωπον δὲ φαῦλον ἐξημαρτηκότα τι τῶν μετρίων τοῦ μὲν Πελοπίδου παρακαλοῦντος οὐκ ἀφῆκε, τῆς δ' ἐρωμένης δεηθείσης ἀφῆκεν, εἰπὼν ὅτι τοιαῦτα πρέπει λαμβάνειν ἑταιριδίοις, ἀλλὰ μὴ στρατηγοῖς.

8. Ἐπεὶ δὲ Λακεδαιμονίων ἐπιστρατευομένων ἀνεφέ-
ροντο χρησμοὶ τοῖς Θηβαίοις, οἳ μὲν ἧτταν οἳ δὲ νίκην
φράζοντες, ἐκέλευε τοὺς μὲν ἐπὶ δεξιὰ τοῦ βήματος θεῖ- F
ναι, τοὺς δ' ἐπ' ἀριστερά. Τεθέντων δὲ πάντων, ἀναστὰς
εἶπεν· « Ἐὰν μὲν ἐθελήσητε τοῖς ἄρχουσι πείθεσθαι καὶ

192. D 3 ἑώρακεν o GO JS α : ἑωράκαμεν AγEXx ‖ αὐτοῦ deleui ‖ 5 ante γείτονος add. τοῦ Xx ‖ E 1-2 συνουσίαις καὶ πότοις S ‖ 7 μὲν o[2s.l.] JS αAγEXx : δὲ o GO[2] lac. 2 litt. O ‖ Πελοπίδου O JSc : -δα o G αAγEXx ‖ 10 ἐπιστρατευομένων o GO αAγEX : στρατευομένων JSc ἐπιστρατοπεδευομένων x ‖ 10-11 ἀνεφέροντο o GO αAγEXx : ἐφέροντο JSc ‖ F 1 δεξιὰ GO JS Xx : δεξιᾷ o c αAγE ‖ 2 ἀριστερά GO JS x : -ρᾷ o c αAγEX.

contre l'ennemi, voici les oracles qui vous concernent », et il montrait ceux qui étaient favorables ; « mais si vous devez trembler en face du danger, ce sont ceux-là », et il regardait vers ceux qui étaient défavorables[1].

9. Une autre fois, tandis qu'il marchait à l'ennemi, un coup de tonnerre s'étant produit et ceux qui l'entouraient lui demandant ce qu'à son avis le dieu voulait signifier, il dit que le tonnerre s'était abattu sur l'esprit des ennemis, vu que, malgré la proximité de positions aussi favorables, ils campaient dans des positions pareilles[2].

10. Il disait que, de tous les faits les plus brillants qu'il lui avait été donné d'accomplir, celui qui lui laissait la plus grande satisfaction était d'avoir vaincu les Lacédémoniens à Leuctres du vivant de ceux qui l'avaient mis au monde, son père et sa mère[3].

11. Alors qu'il avait l'habitude de se montrer tout le temps soigné de sa personne et le visage serein, au lendemain de la fameuse bataille il se présenta en public mal lavé et tout abattu ; ses amis lui posant la question, s'il lui était arrivé quelque malheur, « Aucun, répondit-il, mais hier j'ai senti en moi plus de fierté qu'il ne convient ; c'est pourquoi je rabats aujourd'hui l'excès de ma joie »[4].

12. Sachant que les Spartiates dissimulaient les catastrophes de ce genre et souhaitant mettre en plein jour la grandeur du désastre qu'ils venaient de subir, il n'autorisa pas l'enlèvement des cadavres par tous en même temps, mais par chaque cité séparément, de sorte que l'on put constater que ceux des Lacédémoniens étaient au nombre de plus de mille[5].

1. S. P. — L'attaque lacédémonienne contre Thèbes fut lancée en 371 et devait rapidement sombrer à Leuctres.
2. Voir *Notes complémentaires*, p. 287.
3. Cf., en substance, *Cor.*, IV, 6 ; *An seni*, 786 D ; *Non posse*, 1098 A. — La bataille de Leuctres eut lieu en 371.
4-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 287.

τοῖς πολεμίοις ὁμόσε χωρεῖν, οὗτοι ὑμῖν εἰσιν οἱ χρησμοί », δείξας τοὺς βελτίονας · « ἐὰν δ' ἀποδειλιάσητε πρὸς τὸν κίνδυνον, ἐκεῖνοι », πρὸς τοὺς χείρονας ἀπιδών.

9. Πάλιν δὲ προσάγων τοῖς πολεμίοις, βροντῆς γενομένης καὶ τῶν περὶ αὐτὸν πυνθανομένων τί σημαίνειν
οἴεται τὸν θεόν, | ἐμβεβροντῆσθαι τοὺς πολεμίους εἶπεν, 193 A
ὅτι τοιούτων χωρίων ἐγγὺς ὄντων ἐν τοιούτοις στρατοπεδεύουσιν.

10. Ἥδιστον δὲ πάντων τῶν αὐτῷ γεγονότων καλῶν καὶ ἀγαθῶν εἶναι ἔλεγε τὸ τῶν γειναμένων αὐτὸν τοῦ πατρὸς ἔτι ζῶντος καὶ τῆς μητρὸς ἐν Λεύκτροις νικῆσαι Λακεδαιμονίους.

11. Εἰωθὼς δὲ φαίνεσθαι τὸν ἄλλον χρόνον ἀληλιμμένος τὸ σῶμα καὶ φαιδρὸς τῷ προσώπῳ, μετὰ τὴν μάχην ἐκείνην τῇ ὑστεραίᾳ προῆλθεν αὐχμηρὸς καὶ ταπεινός · τῶν δὲ φίλων ἐρωτώντων μή τι λυπηρὸν αὐτῷ συμπέπτωκεν, « Οὐδέν, εἶπεν, ἀλλ' ἐχθὲς ᾐσθόμην ἐμαυτοῦ μεῖζον ἢ καλῶς ἔχει φρονήσαντος · διὸ σήμερον κολάζω τὴν ἀμετρίαν τῆς χαρᾶς ». B

12. Εἰδὼς δὲ τοὺς Σπαρτιάτας ἐπικρυπτομένους τὰ τοιαῦτα συμπτώματα καὶ βουλόμενος ἐξελέγξαι τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς αὐτῶν, οὐχ ὁμοῦ πᾶσι νεκρῶν ἀναίρεσιν ἀλλ' ἑκάστοις κατὰ πόλιν ἔδωκεν, ὥστε πλείονας ἢ χιλίους ὄντας ὀφθῆναι τοὺς Λακεδαιμονίων.

192. F 4 ὑμῖν o GO αΑγEXx : ἡμῖν JS || 6 ἀπιδών Wytt. : ἰδών JSc εἰπών cett. || 7 προσάγων o GO J αΑγEXx : προάγων S.

193. A 2 ἐγγύς om. JS || ante τοιούτοις add. τοῖς O || 4 τῶν αὐτῷ Sc : τῶν αὐτῷ J αὐτῷ τῶν ΑγEXx αὐτῷ o O αὐτῷ G α || post γεγονότων add. τῶν o lac. 5 litt. G || 5 εἶναι JSc : om. cett. || 6 ἔτι ζῶντος O : ζῶντος [ζώσης z] ἔτι cett. || 7 ante Λακεδαιμονίους add. τοὺς x || 8 τὸν ἄλλον χρόνον φαίνεσθαι GO || 9 φαιδρὸς o GO JS ΑγXx : φαιδρῶς α φαιδρῷ E || B 5 ἑκάστοις o^{3}p.c. GO αΑγEXx : ἑκάστην o JSc || 6 ὄντας om. o S αΑγEXx.

13. Iasôn, le maître de la Thessalie, s'étant présenté à Thèbes comme allié et ayant envoyé deux mille pièces d'or à Épaminondas, qui était fort pauvre, ce dernier n'accepta pas le cadeau, et, toisant Iasôn, « C'est, dit-il, une véritable agression ! ». Il emprunta au contraire cinquante drachmes à l'un de ses concitoyens pour subvenir à ses dépenses en campagne, après quoi il envahit le Péloponnèse[1].

14. Dans la suite, le roi des Perses lui ayant fait porter, lui aussi, trente mille dariques, il s'en prit sévèrement à Diomédôn, de s'être imposé une aussi longue traversée pour corrompre Épaminondas ; il le chargea de signifier au roi que, si celui-ci avait en vue le bien des Thébains, il aurait gratuitement Épaminondas pour ami, mais que, s'il n'avait pas en vue leur bien, il l'aurait pour ennemi[3].

15. Lorsque les Argiens furent entrés dans l'alliance de Thèbes, que des envoyés d'Athènes, arrivés en Arcadie, mirent en accusation l'une et l'autre des deux cités et que l'orateur Kallistratos leur lança, en guise de reproche, les noms d'Oreste et d'Œdipe, Épaminondas, se dressant, dit : « Il est vrai que nous avons eu parmi nous un parricide, et les Argiens, un matricide ; mais nous, nous avons chassé les auteurs de ces crimes, les Athéniens, eux, les ont accueillis »[3].

16. S'adressant aux Spartiates, qui proféraient une quantité de graves accusations contre les Thébains, « Ceux-ci, en tout cas, dit-il, vous ont fait perdre votre concision »[4].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 287-288.

4. Cf., sans le complément πολλὰ καὶ μεγάλα, ce qui rend l'ironie moins perceptible, *De la. ips.*, 545 A. — La scène pourrait s'être située au cours de la conférence de paix qui eut lieu — et échoua — à Sparte en 371.

13. Ἰάσονος δὲ τοῦ Θεσσαλῶν μονάρχου συμμάχου
μὲν εἰς Θήβας παραγενομένου, δισχιλίους δὲ χρυσοῦς τῷ
Ἐπαμεινώνδᾳ πέμψαντος ἰσχυρῶς πενομένῳ τὸ μὲν χρυ-
σίον οὐκ ἔλαβε, τὸν δὲ Ἰάσονα θεασάμενος « Ἀδίκων, ἔφη,
χειρῶν ἄρχεις » · αὐτὸς δὲ πεντήκοντα δραχμὰς δανει-
σάμενος παρά τινος τῶν πολιτῶν ἐφόδιον τῆς στρατείας C
ἐνέβαλεν εἰς Πελοπόννησον.

14. Αὖθις δὲ τοῦ Περσῶν βασιλέως τρισμυρίους δα-
ρεικοὺς ἀποστείλαντος αὐτῷ, καθήψατο πικρῶς Διομέ-
δοντος, εἰ τοσοῦτον πλοῦν πέπλευκε διαφθερῶν Ἐπα-
μεινώνδαν · πρὸς δὲ τὸν βασιλέα λέγειν ἐκέλευσεν ὅτι τὰ
συμφέροντα Θηβαίοις φρονῶν ἕξει προῖκα φίλον Ἐπα-
μεινώνδαν, τὰ δὲ μὴ συμφέροντα πολέμιον.

15. Ἐπεὶ δ' Ἀργεῖοι μὲν ἐγένοντο σύμμαχοι Θηβαίων,
Ἀθηναίων δὲ πρέσβεις εἰς Ἀρκαδίαν παραγενόμενοι κατη-
γόρουν ἀμφοτέρων καὶ Καλλίστρατος ὁ ῥήτωρ ὠνείδισε
τὸν Ὀρέστην καὶ τὸν Οἰδίποδα ταῖς πόλεσιν, ἐπαναστὰς ὁ
Ἐπαμεινώνδας « Ὁμολογοῦμεν » ἔφη « καὶ παρ' ἡμῖν D
πατροκτόνον γενέσθαι καὶ παρ' Ἀργείοις μητροκτόνον ·
ἀλλὰ τοὺς ταῦτα δράσαντας ἡμεῖς μὲν ἐξεβάλομεν, Ἀθη-
ναῖοι δὲ ὑπεδέξαντο ».

16. Πρὸς δὲ τοὺς Σπαρτιάτας πολλὰ καὶ μεγάλα τῶν
Θηβαίων κατηγοροῦντας « Οὗτοι μέντοι » εἶπεν « ὑμᾶς
βραχυλογοῦντας ἔπαυσαν ».

192. B 8 παραγενομένου O JS αΑγΕΧx : παραγιν. o G ‖ C 1 στρατείας JSc : -τιᾶς cett. ‖ 2 ἐνέβαλεν o GO J αΑγΕx : -βαλλεν S X ‖ 5 διαφθερῶν o JS αΑγΕΧx : -φθείρων GO ‖ 6 ante πρὸς add. καὶ Ap.c. γΕΧx ‖ δὲ del. Ap.c. γΕΧx om. o post βασιλέα transp. o^{2} JS ‖ 7 συμφέροντα GO JS : συμβαίνοντα o αΑγΕΧx ‖ 9 μὲν om. JSc ‖ 11 ὠνείδισε o GO αΑγΕΧx : -διζε JSc ‖ 12 ἐπαναστὰς ὁ om. JSc ‖ D 3 ἐξεβάλομεν o GO J αΑγΕΧx : -βάλλομεν S ‖ 6 κατηγοροῦντας G (cf. *De la. ips.* 545 A) : -γορήσαντας cett.

17. Lorsque les Athéniens lièrent amitié avec Alexandros, le tyran de Phères, qui était l'ennemi des Thébains, et conclurent une alliance avec lui, parce qu'il leur avait promis de faire en sorte qu'ils pussent acheter leur viande une demi-obole la mine, « Et nous, dit Épaminondas, nous ferons en sorte que les Athéniens aient du bois gratis pour la faire cuire ; car nous raserons leurs pays s'ils ne se tiennent pas tranquilles »[1].

18. Souhaitant constamment maintenir sous les armes les Béotiens, que l'inaction amollissait, à chacune de ses élections en tant que béotarque, il disait en guise d'avertissement : « Réfléchissez encore, citoyens ; car si moi, je deviens général, vous, vous allez vous retrouver soldats ». Et il appelait leur pays, plat et découvert, « un théâtre de guerre », pour signifier qu'ils seraient incapables d'en rester les maîtres s'ils ne gardaient pas les mains à la poignée du bouclier[2].

19. Khabrias ayant abattu près de Corinthe quelques-uns des Thébains qui recherchaient le combat jusqu'au pied des murailles et ayant élevé un trophée, Épaminondas, pour se moquer, dit : « A cette place-là devrait s'élever non pas un trophée, mais un monument d'Hécate ». On dressait en effet habituellement des statues d'Hécate aux carrefours situés devant les portes[3].

20. Quelqu'un ayant rapporté que les Athéniens avaient envoyé dans le Péloponnèse des forces équipées d'armes nouvelles, « Pourquoi, dit-il, Antigénidas gémirait-il si Tellèn a une nouvelle flûte? » (Tellèn était un flûtiste des plus médiocre, Antigénidas, un excellent)[4].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 288.

2. S. P. L'image πολέμου ὀρχήστραν est citée, avec une variante (« Ἄρεως ὀρχήστραν »), en *Marc.*, XXI, 3. — Épaminondas exerça au moins six fois, à partir de 371, les responsabilités politiques et militaires du béotarque, mais on ne voit pas à quel moment les Thébains auraient pu risquer, au cours de la décennie qui suivit cette date, de s'amollir par inaction.

3-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 288.

17. Ἐπεὶ δ' Ἀλέξανδρον τὸν Φεραίων τύραννον πολέμιον ὄντα Θηβαίων Ἀθηναῖοι φίλον ἐποιήσαντο καὶ σύμμαχον ὑποσχόμενον αὐτοῖς ἡμιωβολίου τὴν μνᾶν κρεῶν ὤνιον παρέξειν, « Ἡμεῖς δέ, ἔφη ὁ Ἐπαμεινώνδας, ξύλα προῖκα παρέξομεν Ἀθηναίοις ἐπὶ τὰ κρέα ταῦτα · τὴν γὰρ E
χώραν αὐτῶν τεμοῦμεν, ἂν πολυπραγμονῶσι ».

18. Τοὺς δὲ Βοιωτοὺς ὑπὸ σχολῆς ἐκλυομένους ἀεὶ βουλόμενος ἐν τοῖς ὅπλοις συνέχειν, ὁπότε βοιωτάρχης αἱρεθείη, παραινῶν ἔλεγεν « Ἔτι βουλεύσασθε, ὦ ἄνδρες · ἐὰν γὰρ ἐγὼ στρατηγῶ, στρατευτέον ἐστὶν ὑμῖν » · καὶ τὴν χώραν ὑπτίαν οὖσαν καὶ ἀναπεπταμένην « πολέμου ὀρχήστραν » προσηγόρευεν, ὡς μὴ δυναμένους κρατεῖν αὐτῆς, ἂν μὴ τὴν χεῖρα διὰ πόρπακος ἔχωσι.

19. Τοῦ δὲ Χαβρίου περὶ Κόρινθον ὀλίγους τινὰς τῶν Θηβαίων ὑπὸ τὰ τείχη φιλομαχοῦντας καταβαλόντος καὶ στήσαντος τρόπαιον, ὁ Ἐπαμεινώνδας καταγελῶν ἔφη F
« Ἐνταῦθα δεῖ οὐ τρόπαιον ἀλλὰ Ἑκατήσιον ἑστάναι » · τὴν γὰρ Ἑκάτην ἐπιεικῶς ἐν ταῖς πρὸ τῶν πυλῶν ἱδρύοντο τριόδοις.

20. Ἀπαγγείλαντος δέ τινος ὡς Ἀθηναῖοι στράτευμα καινοῖς κεκοσμημένον ὅπλοις εἰς Πελοπόννησον ἀπεστάλκασι, « Τί οὖν, εἶπεν, Ἀντιγενίδας στένει καινοὺς Τελλῆνος αὐλοὺς ἔχοντος; » · ἦν δ' αὐλητὴς ὁ μὲν Τελλὴν κάκιστος, ὁ δ' Ἀντιγενίδας κάλλιστος.

193. D 9 ἐποιήσαντο o GO αAγEXx : ἐποίησαν JSc || 10 ἡμιωβολίου o GO J αAγEXx : -βόλου S || 11 ὁ om. S || ξύλα om. G || E 1 ἐπὶ om. G || γὰρ o GO J αAγEXx : δὲ S || 5 Ἔτι o GO J αAγEXx : ὅτι S || ὦ GO : om. cett. || 8 προσηγόρευεν o GO J αAγEXx : -ρευσεν S || F 3 ἐπιεικῶς om. S || πρὸ om. E || 7 στένει o G¹O αAγEXx : στενεῖ coni. Na. σθένει G στέλλει c στέει (sic) J lac. 7 litt. S || 8 Τελλῆνος Wilamowitz (*Com. gram.* 1880, p. 8) : Τελλῖνος vz Τέλληνος cett. || Τελλὴν Wilamowitz (*loc. cit.*) : Τέλλην A¹p.c. (fuit Τέλλης, ut uid.) x Τελλὶς vz Τέλλης cett.

21. S'étant aperçu que son écuyer avait reçu une somme d'argent considérable d'un homme qui avait été fait prisonnier, « Rends-moi, dit-il, mon bouclier, et, en ce qui te concerne, achète-toi un cabaret, pour y passer le reste de ta vie ; car te ne voudras plus courir de pareils dangers, maintenant que tu fais partie des riches et des heureux »[1].

22. Ayant été interrogé sur le point de savoir s'il se considérait lui-même comme meilleur général, ou Khabrias, ou Iphicrate, « C'est difficile à décider, répondit-il, tant que nous vivons »[2].

23. Lorsqu'à sa rentrée de Laconie on lui intenta, ainsi qu'aux autres stratèges, une action capitale pour avoir, contre la loi, prorogé de quatre mois leur béotarchie, il engagea ses collègues à lui en imputer la responsabilité à lui seul, comme s'ils avaient été, eux, contraints et forcés ; et il affirma que, quant à lui, il ne saurait trouver des paroles qui fussent plus convaincantes que ses actes ; mais que, si toutefois il fallait absolument faire une déclaration devant les juges, il réclamait, au cas où il serait mis à mort, que la sentence fût inscrite sur la stèle, afin que les Grecs sussent qu'Épaminondas avait obligé les Thébains, contre leur volonté, à embraser la Laconie, qui était restée inviolée pendant cinq cents ans, à créer la Messénie après un intervalle de deux cent trente ans, à réunir les Arcadiens dans une organisation commune, et à rendre aux Grecs leur autonomie (c'est en effet ce qui fut accompli à l'occasion de cette expédition). Les juges quittèrent le tribunal en riant aux éclats et sans même procéder au vote à son sujet[3].

1. Cf. Élien, *V. H.*, XI, 9 ; par simple allusion, Thémistios, *Or.*, VII, 88 C.
2. S. P. — Sur Khabrias, voir *supra*, p. 68, n. 6. Sur Iphicrate, voir *supra*, p. 67, n. 3.
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 289.

21. Τὸν δὲ ὑπασπιστὴν αἰσθόμενος εἰληφότα χρήματα πολλὰ παρ' ἀνδρὸς αἰχμαλώτου γεγονότος, « Ἐμοὶ μέν, εἶπεν, ἀπόδος τὴν ἀσπίδα, σεαυτῷ δὲ πρίω καπηλεῖον, ἐν ᾧ καταζήσεις · οὐκέτι γὰρ ἐθελήσεις κινδυνεύειν ὁμοίως εἷς τῶν πλουσίων γεγονὼς καὶ μακαρίων ». 194 A

22. Ἐρωτηθεὶς δὲ πότερον ἑαυτὸν ἡγεῖται βελτίονα στρατηγὸν ἢ Χαβρίαν ἢ Ἰφικράτην, « Δύσκριτον, εἶπεν, ἕως ζῶμεν ».

23. Ἐπεὶ δ' ἐκ τῆς Λακωνικῆς ὑποστρέψας ἔφευγε θανάτου δίκην μετὰ τῶν συστρατήγων ὡς ἐπιβαλὼν τῇ βοιωταρχίᾳ παρὰ τὸν νόμον τέσσαρας μῆνας, τοὺς μὲν συνάρχοντας ἐκέλευεν εἰς ἑαυτὸν ἀναφέρειν τὴν αἰτίαν ὡς ἐκβιασθέντας, αὐτὸς δ' οὐκ ἔφη βελτίονας ἔχειν τῶν B ἔργων λόγους · εἰ δὲ δεῖ τι πάντως εἰπεῖν πρὸς τοὺς δικαστάς, ἀξιοῦν, ἂν ἀποκτείνωσιν αὐτόν, ἐπιγράψαι τῇ στήλῃ τὴν καταδίκην, ὅπως οἱ Ἕλληνες εἰδῶσιν ὅτι μὴ βουλομένους Θηβαίους Ἐπαμεινώνδας ἠνάγκασε τὴν Λακωνικὴν πυρπολῆσαι, πεντακοσίοις ἐνιαυτοῖς ἀδῄωτον οὖσαν · οἰκίσαι δὲ Μεσσήνην δι' ἐτῶν τριάκοντα καὶ διακοσίων · συντάξαι δὲ καὶ συναγαγεῖν εἰς ταὐτὸν Ἀρκάδας · ἀποδοῦναι δὲ τοῖς Ἕλλησι τὴν αὐτονομίαν. Ταῦτα γὰρ ἐπράχθη κατ' ἐκείνην τὴν στρατείαν. Ἐξῆλθον οὖν οἱ δικασταὶ σὺν πολλῷ γέλωτι μηδὲ τὰς ψήφους ἐπ' αὐτὸν ἀναλαβόντες. C

194. A 4 ἐθελήσεις JSc : ἐθέλεις cett. || 9 ἔφευγε o GO S αAγEXx : ἔφυγε J || 10 δίκην om. O || συστρατήγων o JS αAγEXx : στρατήγων GO || 12 συνάρχοντας GO : οὖν ἄρχοντας o αAγEXx ἄρχοντας JSc οὖν συνάρχοντας Ael., *V. H.* XIII, 42 || ἐκέλευεν o GO JS αAγEx : -λευσεν X || ἑαυτὸν o GO S αAγEXx : αὐτὸν J || B 3 ἀξιοῦν o JS αAγEXx : ἀξιῶ GO || 7 οἰκίσαι S $ν^{2s.l.}$: οἰκῆσαι o GO J αAγEXx || 8 συντάξαι o GO JS αAXx : -ξας γE.

24. Dans la dernière bataille, ayant été blessé et porté dans sa tente, il fit appeler Daïphantos, puis, après celui-ci, Iolaïdas ; apprenant que tous deux étaient morts, il recommanda aux siens de se réconcilier avec l'ennemi, parce qu'ils se trouvaient sans stratège. Les faits confirmèrent ses paroles et montrèrent qu'Épaminondas connaissait parfaitement ses concitoyens[1].

Pélopidas[2]

1. Pélopidas, qui fut stratège avec Épaminondas, quand ses amis lui dirent qu'il négligeait une chose indispensable, amasser de l'argent, répondit : « L'argent, par Zeus, n'est indispensable qu'à celui-là », et il montrait Nikomèdès, un homme boiteux et infirme[3].

2. Sa femme le suppliant, tandis qu'il sortait pour se rendre au combat, de veiller à son salut, il dit qu'il fallait donner ce conseil à d'autres, mais qu'à un chef ou à un général il fallait conseiller de veiller au salut des citoyens[4].

3. L'un des soldats ayant dit « Nous sommes tombés sur les ennemis », « Pourquoi ne pas dire plutôt, répondit-il, qu'ils sont tombés sur nous ? »[5].

4. Lorsqu'après avoir été trahi par Alexandros, le tyran de Phères, et jeté en prison, il se répandait en

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 289.

4. Cf. *Pel.*, XX, 2. L' « apophtegme » est rapporté à Périclès en *Gnom. Vatic.*, 452, Sternbach.

5. Cf. *Pel.*, XVII, 2. Une réflexion semblable est attribuée à Léonidas en *Ap. Lac.*, 225 B (n° 7) ; à des Lacédémoniens anonymes en *Ap. Lac.*, 234 B (n° 36) ; à Alexandre en *Gnom. Vind.*, 15, Wachsmuth. — Le contexte de *Pel.*, XVII, 2 nous indique les circonstances de cet « apophtegme » : « les Thébains s'éloignant d'Orchomène et les Lacédémoniens revenant au même moment et en sens inverse de la Locride se rencontrèrent » ; c'était avant la bataille de Tégyres en Locride (375), dans le cadre des opérations menées par les Lacédémoniens depuis la libération de Thèbes et avant le congrès de 371.

24. Ἐν δὲ τῇ τελευταίᾳ μάχῃ τρωθεὶς καὶ κομισθεὶς ἐπὶ τὴν σκηνὴν ἐκάλει Δαΐφαντον, εἶτα μετ' ἐκεῖνον Ἰολαΐδαν· τεθνάναι δὲ τοὺς ἄνδρας πυθόμενος ἐκέλευε διαλύεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, ὡς οὐκ ὄντος αὐτοῖς στρατηγοῦ. Καὶ τῷ λόγῳ τὸ ἔργον ἐμαρτύρησεν, ὡς εἰδότος ἄριστα τοὺς πολίτας.

ΠΕΛΟΠΙΔΑΣ

1. Πελοπίδας ὁ συστράτηγος Ἐπαμεινώνδᾳ, τῶν φίλων αὐτὸν ἀμελεῖν λεγόντων πράγματος ἀναγκαίου, χρημάτων συναγωγῆς, « Ἀναγκαῖα τὰ χρήματα νὴ Δία » εἶπε « τούτῳ », Νικομήδη δείξας, χωλὸν καὶ ἀνάπηρον ἄνθρωπον.

2. Τῆς δὲ γυναικός, ἐπὶ μάχην ἐξιόντος αὐτοῦ, δεο-
μένης σῴζειν ἑαυτόν, ἄλλοις ἔφη δεῖν τοῦτο παραινεῖν, D
ἄρχοντι δὲ καὶ στρατηγῷ σῴζειν τοὺς πολίτας.

3. Εἰπόντος δέ τινος τῶν στρατιωτῶν « Ἐμπεπτώκαμεν εἰς τοὺς πολεμίους », « Τί μᾶλλον, εἶπεν, ἢ εἰς ἡμᾶς ἐκεῖνοι; ».

4. Ἐπεὶ δὲ παρασπονδηθεὶς ὑπ' Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίων τυράννου καὶ δεθεὶς κακῶς αὐτὸν ἔλεγεν, εἰπόν-

194. C 2 Ἐν — μάχῃ om. o [add. $o^{2mg.}$] G ‖ ante καὶ add. δὲ o G τε O ‖ 3 τὴν JSc : om. cett. ‖ Δαΐφαντον GO JS AγEXx : -φατον o α ‖ 4 Ἰολαΐδαν Ael., *V. H.* XII, 3 : Ἰολλίδαν G Ἐολλίδαν O [ε in ras.] Ὑολλίδαν o αAγEXx Ὑολίδαν JSc ‖ ἐκέλευε o GO J αAγEXx : -λευσε S ‖ 5 πρὸς τοὺς πολεμίους διαλύεσθαι S ‖ 9 Ἐπαμεινώνδᾳ GO αAγEXx : -δα o -δου $o^{1s.l.}$ Ἐπαμινώνδου JSc ‖ 10 ἀναγκαίου om. αAγEXx ‖ 11 Ἀναγκαῖα τὰ χρήματα o^{3} αAγEXx : ἀναγκαίους χρημάτων o ἀναγκαίας · χρημάτων G^{3} [ἀν. χρη lac. 3 litt. G] O om. JSc ‖ 12 τούτῳ Νικομήδη δείξας o^{2} : τούτῳ Νικομίδη δείξας o τούτῳ Νικομήδει δείξας JSc αAγEXx τουτονὶ κομιδῆ δείξας z τουτωνὶ κομιδῆ δείξας v τουτονὶ δείξας κομιδῆ GO τουτωνὶ δείξας κομιδῆ $G^{1p.c.}O^{1p.c.}$ Νικομήδει τούτῳ δείξας Ael., *V. H.* XI, 9 Νικοδήμῳ τούτῳ ... δείξας *Pel.* 3, 7-8 ‖ D 1 δεῖν o JS αAγEXx : δεῖ GO.

reproches sur le compte de ce dernier, et celui-ci lui disant « Tu es pressé de mourir? », « Parfaitement, répondit-il, afin que s'excite davantage la colère des Thébains et que toi, tu sois puni plus rapidement »[1].

5. Thèbè, la femme du tyran, s'étant rendue auprès de Pélopidas et lui disant qu'elle l'admirait de se montrer si gai, emprisonné comme il était, il répondit que lui-même l'admirait davantage, elle, qui, sans être emprisonnée, supportait Alexandros[2].

6. Lorsque Épaminondas le délivra de sa captivité, il dit qu'il était reconnaissant à Alexandros ; car, plus que jamais, il se savait maintenant, par expérience, capable de fermeté non seulement en face de la guerre, mais aussi en face de la mort[3].

DE ROME

Manius Curius[4]

1. Manius Curius, comme certains lui reprochaient de n'avoir distribué à chacun qu'une petite partie du territoire conquis et d'avoir fait de ce dernier, pour l'essentiel, un domaine public, exprima le souhait qu'il n'y eût aucun Romain pour juger petite une terre qui le nourrissait[5].

2. Lorsque les Samnites se rendirent auprès de lui après leur défaite et voulurent lui offrir de l'or, ils le trouvèrent en train de faire cuire des raves dans des marmites ; il répondit aux Samnites que, se nourrissant d'un tel repas, il n'avait nullement besoin d'or, et que, pour sa part, il jugeait préférable d'imposer son pouvoir à ceux qui avaient de l'or plutôt que d'en avoir lui-même[6].

1. Cf., en substance, avec davantage de détails et une variante, *Pel.*, XXVIII, 3-4. — Sur Alexandros, tyran de Phères, voir *supra*, p. 87, n. 1. C'est en 368 qu'il retint prisonnier Pélopidas, qui s'était rendu en Thessalie comme ambassadeur.

2-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 289-290.

τος ἐκείνου « Σπεύδεις ἀποθανεῖν; », « Πάνυ μὲν οὖν, εἶπεν, ἵνα μᾶλλον παροξυνθῶσι Θηβαῖοι καὶ σὺ δίκην δῷς τάχιον ».

5. Θήβης δὲ τῆς τοῦ τυράννου γυναικὸς ἐλθούσης πρὸς Πελοπίδαν καὶ λεγούσης θαυμάζειν ὅτι οὕτως ἱλαρός ἐστι δεδεμένος, αὐτὸς ἔφη μᾶλλον θαυμάζειν ἐκείνην, ὅτι μὴ δεδεμένη ὑπομένει Ἀλέξανδρον. E

6. Κομισαμένου δ' αὐτὸν τοῦ Ἐπαμεινώνδου, χάριν εἶπεν ἔχειν Ἀλεξάνδρῳ· πεπειρᾶσθαι γὰρ ἑαυτοῦ νῦν μάλιστα οὐ πρὸς πόλεμον ⟨μόνον⟩, ἀλλὰ καὶ πρὸς θάνατον εὐθαρσῶς ἔχοντος.

ΡΩΜΑΙΚΑ

ΜΑΝΙΟΣ ΚΟΥΡΙΟΣ

1. Μάνιος Κούριος, ἐγκαλούντων αὐτῷ τινων ὅτι τῆς αἰχμαλώτου χώρας ὀλίγον ἑκάστῳ μέρος διένειμε τὴν δὲ πολλὴν ἐποίησε δημοσίαν, ἐπηύξατο μηδένα γενέσθαι Ῥωμαίων ὃς ὀλίγην ἡγήσεται γῆν τὴν τρέφουσαν.

2. Σαυνιτῶν δὲ μετὰ τὴν ἧτταν ἀφικομένων πρὸς αὐτὸν καὶ χρυσίον διδόντων ἔτυχεν ἐν χύτραις ἕψων γογ- F
γυλίδας· ἀπεκρίνατο δὴ τοῖς Σαυνίταις μηδὲν χρυσίου δεῖσθαι τοιοῦτον δεῖπνον δειπνῶν, αὐτῷ δὲ βέλτιον εἶναι τοῦ χρυσίον ἔχειν τὸ κρατεῖν τῶν ἐχόντων.

194. D 8-9 Πάνυ μὲν οὖν εἶπεν ο GO αΑγΕΧx : Νὴ Δία, ἔφη JSc || 9 ante παροξυνθῶσι add. ἐπὶ σὲ JSc || 9-10 σὺ δίκην δῷς τάχιον ο GO αΑγΕΧx : θᾶττον ἀπόλῃ JSc || 11 ἐλθούσης ο GO αΑγΕΧx : ἐξελθ. JSc || 13 μᾶλλον om. S || ἐκείνην om. G [add. G³s.l.] || E 2 Ἐπαμεινώνδου ο GO J αΑγΕ : Ἐπαμινώνδα (uel -μεινώνδα) S Xx || 3 πεπειρᾶσθαι Wytt. : πεπείραται codd. || 4 μόνον add. Pohlenz ap. Na. [post οὐ Xyl.] || 6 ΡΩΜΑΙΚΑ Jmg.Smg. Amg.Xmg. : Ἀποφθέγματα ῥωμαικά G¹mg. || 8 Μάνιος ο O JS αΑγΕΧx : Μάριος G *Crass.* 2, 10 Μάρκος G² || F 1 χρυσίον ο GO JS αΑΧx : -σίου γΕ || χύτραις ο O JS αΑγΕΧx : -τροις G || 2 δὴ Jc : δὲ cett. || 3 δειπνῶν om. ο [add. ο³s.l.[JSc || αὐτῷ O S α : αὐτῷ ο¹p.c. G J ΑγΕΧx αὐτὸ ο.

Caïus Fabricius[1]

1. Caïus Fabricius, apprenant la défaite infligée par Pyrrhos aux Romains, dit : « C'est Laeuinus qui a été vaincu par Pyrrhus, et non les Romains par les Épirotes »[2].

2. S'étant rendu auprès de Pyrrhos au sujet de la libération des prisonniers, et Pyrrhos lui offrant une quantité considérable d'or, il refusa de l'accepter ; le lendemain, Pyrrhos ayant projeté de faire apparaître avec un barrissement soudain derrière Fabricius, afin de le surprendre, le plus grand de ses éléphants, lorsque ce plan fut exécuté, Fabricius se tourna et, avec un sourire, « Ton or, dit-il, ne m'a pas troublé hier, ni aujourd'hui ta bête »[3].

3. Comme Pyrrhos l'engageait à demeurer avec lui investi en second du commandement, « Toi-même, lui dit-il, tu n'y gagnerais rien ; car quand les Épirotes nous connaîtront tous deux, ils préféreront être gouvernés par moi plutôt que par toi »[4].

4. Tandis que Fabricius était consul, le médecin de Pyrrhos lui adressa une lettre, où il s'engageait à empoisonner Pyrrhos sur un mot de lui ; Fabricius envoya la lettre à Pyrrhos, en le priant de constater qu'il était aussi maladroit dans le choix de ses amis que dans celui de ses ennemis[5].

5. Lorsque Pyrrhos, après avoir découvert le complot, eut fait pendre son médecin et qu'il rendit à Fabricius les prisonniers sans rançon, celui-ci ne les accepta pas comme un don, mais il en donna un nombre égal en retour, pour ne point paraître recevoir une récompense : car ce n'était pas pour rendre service à Pyrrhos qu'il

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 290.

4. Cf., en substance, *Pyrrh.*, XX, 8-9. — Sur les circonstances de cet « apophtegme », voir *supra*, n. 3.

5. Voir *Notes complémentaires*, p. 290.

ΓΑΙΟΣ ΦΑΒΡΙΚΙΟΣ

1. Γάιος Φαβρίκιος τὴν ὑπὸ Πύρρου Ῥωμαίων ἧτταν πυθόμενος « Λαιβῖνον » εἶπε « Πύρρος, οὐκ Ἠπειρῶται Ῥωμαίους νενικήκασιν ».

2. Ἐλθὼν δὲ πρὸς Πύρρον περὶ λύσεως αἰχμαλώτων χρυσίον | μὲν πολὺ διδόντος οὐκ ἔλαβε · τῇ δ' ὑστεραίᾳ τὸν 195 A μέγιστον ἐλέφαντα τοῦ Πύρρου παρασκευάσαντος ἐξόπισθεν ἀγνοοῦντι τῷ Φαβρικίῳ ῥήξαντα φωνὴν ἐπιφανῆναι καὶ τούτου γενομένου, ἐπιστραφεὶς ὁ Φαβρίκιος καὶ μειδιάσας « Ἐμέ » εἶπεν « οὔτε τὸ χρυσίον ἐχθὲς οὔτε σήμερον τὸ θηρίον ἐξέπληξε ».

3. Τοῦ δὲ Πύρρου παρακαλοῦντος αὐτὸν εἶναι σὺν αὐτῷ καὶ τὴν μετ' αὐτὸν ἔχειν ἡγεμονίαν, « Οὐδὲ σοί, ἔφη, τοῦτο λυσιτελές ἐστιν · Ἠπειρῶται γὰρ ἐὰν ἀμφοτέρους γνῶσιν ἡμᾶς, ὑπ' ἐμοῦ βασιλεύεσθαι μᾶλλον ἢ σοῦ ἐθελήσουσιν ».

4. Ὑπατεύοντι δὲ τῷ Φαβρικίῳ προσέπεμψεν ἐπιστολὴν ὁ τοῦ Πύρρου ἰατρὸς ἐπαγγελλόμενος ἐὰν κελεύῃ B φαρμάκοις τὸν Πύρρον ἀποκτενεῖν · ὁ δὲ Φαβρίκιος τὴν ἐπιστολὴν πρὸς τὸν Πύρρον ἔπεμψεν, αἰσθέσθαι κελεύσας ὅτι καὶ φίλων κάκιστός ἐστι κριτὴς καὶ πολεμίων.

5. Ἐπεὶ δὲ φωράσας τὴν ἐπιβουλὴν ὁ Πύρρος τὸν μὲν ἰατρὸν ἐκρέμασε, τῷ δὲ Φαβρικίῳ τοὺς αἰχμαλώτους ἄνευ λύτρων ἀπέδωκεν, οὐκ ἐδέξατο δωρεὰν ἀλλ' ἴσους ἀντέδωκε, μὴ δόξῃ λαμβάνειν μισθόν · οὐδὲ γὰρ χάριτι Πύρρου

194. F 6 Γάιος om. X || τὴν om. JS || 7 Λαιβῖνον Hertlein ap. Na. (coll. *Pyrrh.* 18, 1) : Λαβιίνω JSc Λαβηίνω αγEXx Λαβιήνω (uel -νῳ) o GO J² A Λαβιῆνον A¹mg. || 8 νενικήκασιν o GO JS αAγEXx : ἐνίκησαν c.
195. A 2 παρασκευάσαντος o GO αAγEXx : σκευάσ. JSc || 5 μειδιάσας o GO JS αAγEXx : μειδιῶν c || B 1 ἐπαγγελλόμενος om. o [add. o²mg.] || 3 τὸν JSc : om. cett.

avait dénoncé le complot, mais pour que l'on ne crût pas que les Romains tuaient par ruse, pour n'être pas capables de vaincre ouvertement[1].

Fabius Maximus[2]

1. Fabius Maximus, étant décidé à ne pas livrer bataille contre Annibal mais à user les forces de ce dernier, dépourvues d'argent aussi bien que de vivres, en temporisant, le suivait de près à travers les lieux escarpés et montueux, en réglant sa progression sur la sienne ; et tandis que la plupart des gens se riaient de lui en l'appelant le pédagogue d'Annibal, il maintenait sans se soucier sa ligne de conduite ; et, en s'adressant à ses amis, il disait qu'il considérait comme plus lâche de craindre les railleries et les injures que de fuir devant l'ennemi[3].

2. Comme on parlait beaucoup de son collègue Minucius, qui avait abattu quelques-uns des ennemis, comme d'un homme digne de Rome, il dit que le succès de Minucius lui inspirait plus de craintes que ne l'aurait fait son échec. De fait, peu de temps après, celui-ci étant tombé dans une embuscade et risquant d'y périr en même temps que ses troupes, Fabius vint à son secours, anéantit un grand nombre des ennemis et sauva Minucius. Annibal, alors, dit en s'adressant à ses amis : « Ne vous avais-je pas souvent prédit que ce nuage sur les montagnes crèverait un jour sur nous? »[4].

3. Après le désastre que la ville subit à Cannes, étant devenu consul avec Claudius Marcellus, un homme audacieux et qui brûlait sans cesse de se mesurer avec Annibal, il espérait, quant à lui, si personne ne combattait, que les forces d'Annibal ne supporteraient pas longtemps cette indécision ; aussi Annibal disait-il que le refus de

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 291.

μεμηνυκέναι τὴν ἐπιβουλήν, ἀλλ' ὅπως μὴ δοκῶσι 'Ρω-
μαῖοι δόλῳ κτείνειν, ὡς φανερῶς νικᾶν οὐ δυνάμενοι.

ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ

1. Φάβιος Μάξιμος 'Αννίβᾳ μάχεσθαι μὴ βουλόμενος C
ἀλλὰ τρίβειν χρόνῳ τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ χρημάτων
ἐνδεᾶ καὶ σιτίων οὖσαν ἐπηκολούθει διὰ τῶν τραχέων
καὶ ὀρεινῶν ἀντιπαρεξιών· καταγελώντων δὲ τῶν πολ-
λῶν καὶ παιδαγωγὸν 'Αννίβα καλούντων μικρὰ φροντί-
ζων ἐχρῆτο τοῖς αὐτοῦ λογισμοῖς· καὶ πρὸς τοὺς φίλους
ἔλεγεν ὅτι τὸν σκώμματα φοβούμενον καὶ λοιδορίας δει-
λότερον ἡγεῖται τοῦ φεύγοντος τοὺς πολεμίους.

2. 'Επεὶ δὲ τοῦ συνάρχοντος Μινουκίου καταβαλόν-
τος τινὰς τῶν πολεμίων πολὺς ἦν λόγος ὡς ἀνδρὸς ἀξίου
τῆς 'Ρώμης, μᾶλλον ἔφη τὴν εὐτυχίαν ἢ τὴν ἀτυχίαν
τοῦ Μινουκίου φοβεῖσθαι. Καὶ μετὰ μικρὸν ἐνέδρᾳ περι- D
πεσόντος καὶ κινδυνεύοντος ἀπολέσθαι μετὰ τῆς ἑαυ-
τοῦ δυνάμεως ἐπιβοηθήσας τῶν τε πολεμίων πολλοὺς
διέφθειρε κἀκεῖνον ἔσωσεν. 'Ο μὲν οὖν 'Αννίβας εἶπε πρὸς
τοὺς φίλους « Οὐ πολλάκις ἐγὼ προὔλεγον ὑμῖν τὴν ἐπὶ
τῶν ὀρῶν νεφέλην ὅτι χειμάσει ποτὲ ἐφ' ἡμᾶς; ».

3. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Κάνναις ἀτυχίαν τῆς πόλεως ἄρχων
γεγονὼς μετὰ Κλαυδίου Μαρκέλλου, τόλμαν ἔχοντος ἀν-
δρὸς καὶ φιλομαχοῦντος ἀεὶ πρὸς τὸν 'Αννίβαν, αὐτὸς
ἤλπιζεν, εἰ μηδεὶς μάχοιτο, ταχὺ τὴν δύναμιν τοῦ 'Αν-
νίβα παρατεινομένην ἀπαγορεύσειν· ἔλεγεν οὖν ὁ 'Αννί- E

195. B 9 τὴν om. JSc || ἐπιβουλήν o GO²mg. JS αΑγΕΧx : βουλήν O || 10 οὐ o GO JS αΑγΕx : μὴ X || C 2 χρόνῳ τρίβειν x || D 3 τε om. JSc αΑΕΧx || 5 ἐγὼ προὔλεγον ὑμῖν JSc γ : ὑμῖν προὔλεγον ἐγὼ cett. || ἐπὶ JSc : ἀπὸ cett. || 8 γεγονὼς JSc : κατασταθεὶς cett. || E 1 ἀπαγορεύσειν GO JS αΑγΕΧx : -ρεύειν o || ὁ om. J.

se battre de Fabius lui inspirait plus de crainte que l'ardeur au combat de Marcellus[1].

4. Un certain soldat lucanien ayant été accusé auprès de lui d'aller fréquemment courir la nuit hors du camp, par amour pour une femme, comme on lui apprit que c'était par ailleurs un combattant admirable, il donna l'ordre de saisir secrètement sa maîtresse et de la lui amener ; quand elle fut là, ayant fait venir l'homme, « Je sais, lui dit-il, que, contrairement à la règle, tu passes la nuit dehors ; mais je sais aussi que jusqu'ici tu as été un excellent soldat ; que tes fautes, par conséquent, soient pardonnées en considération de tes belles actions, mais à l'avenir tu resteras avec nous ; j'ai pour cela une caution », et, faisant sortir la fille, il la lui remit[2].

5. Lorsque après avoir entraîné au loin, par tromperie, Annibal, qui occupait Tarente avec une garnison à l'exception de l'acropole, il eut pris et pillé la ville, comme son secrétaire l'interrogeait sur ce qu'il avait décidé au sujet des images sacrées, « Laissons, répondit-il, aux Tarentins leurs dieux irrités »[3].

6. Quand Marcus Livius, qui avait tenu l'acropole, prétendit que la ville avait été prise grâce à lui, tout le monde éclata de rire, mais Fabius dit : « C'est vrai ; car si tu ne l'avais pas perdue, moi, je ne l'aurais pas reprise »[4].

7. Alors qu'il était presqu'un vieillard déjà, son fils étant consul et exerçant en public ses fonctions, entouré d'un grand nombre de personnes, Fabius monta

1. Cf., en substance, avec davantage de détails et une variante, *Fab. Max.*, XIX, 1-5. — La bataille de Cannes eut lieu en 216 ; Fabius Maximus fut à nouveau consul en 215, puis, avec Claudius Marcellus, en 214 ; sur sa tactique temporisatrice, voir *supra*, p. 92, n. 3. Claudius Marcellus fut quatre fois consul à partir de 222 ; au cours de la deuxième guerre punique, il s'empara de Syracuse.

2-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 291.

βας ὅτι μᾶλλον φοβεῖται Μαρκέλλου μαχομένου Φάβιον μὴ μαχόμενον.

4. Στρατιώτου δέ τινος Λευκανοῦ κατηγορηθέντος πρὸς αὐτὸν ὡς νύκτωρ ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου πλανῷτο πολλάκις ἐρῶν γυναικός, τὰ δ' ἄλλα θαυμαστὸν ἐν τοῖς ὅπλοις πυνθανόμενος εἶναι τὸν ἄνδρα, συλλαβεῖν ἐκέλευσε τὴν ἐρωμένην αὐτοῦ κρύφα καὶ πρὸς αὐτὸν ἀγαγεῖν· ὡς δ' ἤχθη, μεταπεμψάμενος τὸν ἄνθρωπον, « Οὐ λέληθας, ἔφη, παρὰ τὸν νόμον ἀπονυκτερεύων· ἀλλ' οὐδὲ χρηστὸς ὢν πρότερον ἐλελήθεις· τὰ μὲν οὖν ἡμαρτημένα λελύσθω τοῖς ἠνδραγαθημένοις, τὸ δὲ λοιπὸν ἔσῃ μεθ' F
ἡμῶν· ἔχω γὰρ ἐγγυητήν », καὶ προαγαγὼν συνέστησεν αὐτῷ τὸ γύναιον.

5. Ταραντίνους δὲ κατέχοντα φρουρᾷ τὸν Ἀννίβαν πλὴν τῆς ἀκροπόλεως ἀπαγαγὼν πορρωτάτω δι' ἀπάτης καὶ τὴν πόλιν ἑλὼν καὶ διαρπάσας, τοῦ γραμματέως ἐπερωτήσαντος τί περὶ τῶν ἱερῶν ἔγνωκεν ἀγαλμάτων, « Ἀπολίπωμεν, ἔφη, Ταραντίνοις τοὺς θεοὺς κεχολωμένους ».

6. Μάρκου δὲ Λιβίου τοῦ τὴν ἀκρόπολιν φρουροῦντος δι' ἑαυτὸν ἑαλωκέναι τὴν πόλιν λέγοντος, οἱ μὲν ἄλλοι κατεγέλων, | ὁ δὲ Φάβιος εἶπεν « Ἀληθῆ λέγεις· εἰ μὴ γὰρ 196 A
σὺ τὴν πόλιν ἀπέβαλες, οὐκ ἂν ἐγὼ ἀνέλαβον ».

7. Ἤδη δὲ πρεσβύτερος ὤν, ὑπατεύοντος τοῦ υἱοῦ καὶ χρηματίζοντος ἐν δημοσίῳ πολλῶν παρόντων, ἀναβὰς ἐφ' ἵππον προσῄει· πέμψαντος δὲ τοῦ νεανίσκου ῥαβ-

195. E 4 τινος om. S || 7 ἐκέλευσε ο GO S αΑγΕΧx : -λευε J || 8 αὐτοῦ ο GO J αΑγΕΧx : αὐτῷ S || 10 ἔφη ο GO αΑγΕΧx : εἶπε JS || F 1 ἔσῃ GO JS αΑγΕΧx : ἔσει ο || 5 ἀπαγαγὼν ο GO αΑγΕΧx : ἐπαγ. JS || 7-8 Ἀπολίπωμεν G²O JSc : -λείπωμεν ο αΑx -λείπομεν G γΕΧ.
196. A 1 μὴ γὰρ JSc : γὰρ μὴ ο αΑγΕΧx μὴ GO || 5 ἵππον ο G : ἵππου G²O JSc αΑγΕΧx || προσῄει O¹ˢ·ˡ· [σ partim eras.] α [σ partim eras.] (cf. *Fab. Max.* 24, 1) : προῄει cett.

sur un cheval et s'avança vers lui; le jeune homme ayant envoyé un licteur pour lui enjoindre de descendre, tous les assistants en furent offusqués, mais Fabius, au contraire, sauta de son cheval, se précipita malgré son âge et embrassa son fils en disant : « Tu es sage, mon enfant, car tu comprends à quels hommes tu commandes et quelle est la grandeur de la charge dont tu es revêtu »[1].

Scipion l'Ancien[2]

1. Scipion l'Ancien, qui employait à l'étude des lettres le temps que lui laissaient ses commandements militaires et son activité politique, disait qu'il n'était jamais aussi occupé que quand il avait du temps libre[3].

2. Lorsqu'il eut emporté d'assaut Carthagène et que quelques soldats vinrent avec une jeune captive d'une grande beauté, qu'ils avaient prise, pour la lui offrir, « J'aurais été ravi, dit-il, de la prendre, si j'étais simple combattant au lieu de commandant en chef »[4].

3. Tandis qu'il assiégeait une ville du nom de Bathéia, où l'on apercevait, dominant le reste, un temple d'Aphrodite, il désigna cet endroit-là pour les comparutions sous caution convenue, en ajoutant qu'il entendrait les contestants deux jours plus tard dans le sanctuaire d'Aphrodite ; et c'est ce qu'il fit, ainsi qu'il l'avait annoncé, après la prise de la ville[5].

4. Comme quelqu'un demandait, en Sicile, ce qui lui inspirait la décision de transporter ses troupes à Carthage, montrant à son interlocuteur trois cents hommes qui s'exerçaient en armes, et une haute tour en surplomb au-dessus de la mer, « Il n'est pas un de ceux-là, dit-il, qui refuserait de monter sur cette tour pour se précipiter en bas si j'en donnais l'ordre »[6].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 292.

6. S. P. — C'est en 205 que Scipion passa en Sicile pour y préparer l'invasion de l'Afrique carthaginoise et s'y constitua, sans frais, un escadron d'élite.

δοῦχον καὶ καταβῆναι κελεύσαντος, οἱ μὲν ἄλλοι διετράπησαν, αὐτὸς δὲ ὁ Φάβιος ἀποπηδήσας τοῦ ἵππου προσέδραμε παρ' ἡλικίαν καὶ περιβαλὼν τὸν υἱόν « Εὖγε » εἶπεν, « ὦ παῖ, φρονεῖς, αἰσθόμενος τίνων ἄρχεις καὶ πηλίκης ἀρχῆς μέγεθος παρείληφας ».

ΣΚΙΠΙΩΝ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ

1. Σκιπίων δὲ ὁ πρεσβύτερος τὴν ἀπὸ τῶν στρατειῶν B
καὶ τῆς πολιτείας σχολὴν ἐν γράμμασι διατριβὴν ποιούμενος ἔλεγεν ὁπότε σχολάζοι πλείονα πράττειν.

2. Ἐπεὶ δὲ Καρχηδόνα κατὰ κράτος εἷλε καὶ τῶν στρατιωτῶν τινες αἰχμάλωτον λαβόντες εὐπρεπῆ παρθένον ἧκον κομίζοντες αὐτῷ τ' ἐδίδοσαν, « Ἡδέως ἄν, ἔφη, ἔλαβον, εἴπερ ἦν ἰδιώτης καὶ μὴ ἄρχων ».

3. Πολιορκῶν δὲ πόλιν Βαθεῖαν, ἧς ὑπερεφαίνετο ναὸς Ἀφροδίτης, ἐκέλευσεν ἐκεῖ τὰς ἐγγύας ὁμολογεῖν, ὡς εἰς τρίτην ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀφροδίτης ἀκουσόμενος τῶν διαδικούντων· καὶ τοῦτ' ἐποίησεν, ὡς προεῖπε, τῆς πόλεως ἁλούσης.

4. Πυνθανομένου δέ τινος ἐν Σικελίᾳ τίνι πεποιθὼς C
ἐπὶ Καρχηδόνα μέλλοι τὸν στόλον περαιοῦν, δείξας αὐτῷ ἐνόπλους ἄνδρας τριακοσίους γυμναζομένους καὶ πύργον ὑψηλὸν ὑπὲρ θαλάττης, « Οὐθείς, ἔφη, τούτων ἐστὶν ὅστις ἐπὶ τὸν πύργον ἀναβὰς τοῦτον οὐκ ἂν ἑαυτὸν ῥίψειεν ἐπὶ κεφαλὴν ἐμοῦ κελεύσαντος ».

196. A 7 ὁ Φάβιος o GO αAγEXx : μόνος J lac. S litt. ind. Sc ‖ 8 περιβαλὼν o GO c αAγEXx : περιλαβὼν JS ‖ B 1 στρατειῶν o JS αXx : στρατιῶν GO AγE ‖ 2 σχολὴν JSc : om. cett. ‖ 5 αἰχμάλωτον o GO c αAγEXx : αἰχμαλώτους JS ‖ 7 μὴ GO JSc : οὐκ o αAγEXx ‖ C 1 Πυνθανομένου o GO αAγEXx : πυθομένου JSc ‖ 2 μέλλοι GO JSc : μέλλει o αAγEXx ‖ 4 Οὐθείς o GO AγEXx : οὐδείς JSc α.

5. Lorsque après avoir traversé il fut devenu maître du pays et qu'il eut brûlé les camps des ennemis, que les Carthaginois, après avoir envoyé des députés conclure un traité et accepté de livrer les éléphants, les navires et l'indemnité fixée, regrettèrent, lorsqu'Annibal fut revenu d'Italie, d'avoir accepté ces conditions, parce qu'ils reprenaient courage, Scipion, informé de leurs dispositions, dit qu'il n'observerait plus à leur égard la trève conclue, quelque désir qu'ils en eussent, à moins qu'ils ne payassent auparavant cinq mille talents, parce qu'ils avaient rappelé Annibal[1].

6. Lorsque après avoir été vaincus de vive force les Carthaginois envoyèrent auprès de lui des ambassadeurs pour négocier un traité de paix, il leur fit dire, à leur arrivée, d'avoir à se retirer sur le champ, car il ne les écouterait pas avant qu'ils n'eussent ramené Lucius Terentius ; ce Terentius était un Romain, un homme de grande valeur, qui avait été fait prisonnier par les Carthaginois ; lorsqu'ils se présentèrent en amenant cet homme, il le fit asseoir, au Conseil, à côté de lui sur la tribune, après quoi, seulement, il donna audience aux Carthaginois et mit fin à la guerre[2].

7. Terentius marcha derrière lui lors de son triomphe, coiffé d'un bonnet de feutre comme un affranchi ; et lorsque Scipion mourut, il fit distribuer à boire, du vin avec du miel, à ceux qui assistèrent aux funérailles et il entoura la sépulture de tous les autres soins possibles. Ceci, évidemment, plus tard[3].

8. Le roi Antiochos ayant entrepris, lorsque les

1. S. P. Des éléments de cet « apophtegme », avec des précisions supplémentaires, se trouvent chez Tite-Live XXX et Polybe XIV ; XV (frgs.). — C'est en 204 que Scipion passa en Afrique, avec l'autorisation du Sénat, et débarqua près d'Utique. A l'expiration d'un premier armistice, il incendia les deux camps d'Hasdrubal et de Syphax, remportant ainsi une éclatante victoire (printemps 203).

2-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 292-293.

5. Ἐπεὶ δὲ διάρας τῆς τε γῆς ἐκράτει καὶ τὰ στρατό-
πεδα τῶν πολεμίων κατέκαυσεν, οἱ δὲ Καρχηδόνιοι πέμ-
ψαντες ἐποιοῦντο συνθήκας, τά τε θηρία καὶ τὰς ναῦς
καὶ τὰ χρήματα δώσειν ὁμολογήσαντες, Ἀννίβου δὲ
καταπλεύσαντος ἐξ Ἰταλίας μετεμέλοντο ταῖς ὁμολο-
γίαις διὰ τὸ θαρρεῖν, πυθόμενος Σκιπίων ἔφη μηδὲ βου- D
λομένοις αὐτοῖς ἔτι τὰς σπονδὰς φυλάξειν, ἂν μὴ τάλαντα
πεντακισχίλια προεκτίσωσιν, ὅτι μετεπέμψαντο τὸν Ἀν-
νίβαν.

6. Ἐπεὶ δὲ νικηθέντες οἱ Καρχηδόνιοι κατὰ κράτος
περὶ σπονδῶν καὶ εἰρήνης πρέσβεις ἀπέστειλαν πρὸς
αὐτόν, ἐκέλευσεν εὐθὺς ἀπιέναι τοὺς ἥκοντας, ὡς οὐκ
ἀκουσόμενος πρότερον αὐτῶν ἢ Λεύκιον Τερέντιον ἀναγά-
γωσιν· ἦν δὲ Ῥωμαῖος ὁ Τερέντιος, ἐπιεικὴς ἀνήρ, γε-
γονὼς αἰχμάλωτος ὑπὸ Καρχηδονίων· ἐπεὶ δὲ ἧκον
ἄγοντες τὸν ἄνδρα, καθίσας ἐν τῷ συμβουλίῳ παρ' αὐτὸν
ἐπὶ τοῦ βήματος, οὕτως ἐχρημάτισε τοῖς Καρχηδονίοις E
καὶ κατέλυσε τὸν πόλεμον.

7. Ὁ δὲ Τερέντιος ἐπηκολούθησεν αὐτῷ θριαμβεύοντι πιλίον ἔχων ὥσπερ ἀπελεύθερος· ἀποθανόντος δὲ τοῖς ἐπὶ τὴν ἐκφορὰν παραγινομένοις ἐνέχει πίνειν οἰνόμελι καὶ τὰ ἄλλα περὶ τὴν ταφὴν ἐφιλοτιμήθη. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον.

8. Ἀντιόχου δὲ τοῦ βασιλέως μετὰ τό διαβῆναι Ῥω-

196. C 7 διάρας GO : διαβὰς o JSc αΑγΕΧx || τε om. x || 8 κατέκαυσεν o GO Jc αΑγΕΧx : ἔκαυσεν S || δὲ om. x || 10 τὰ om. GO || ὁμολογήσαντες o JSc αΑγΕΧx : -γοῦντες GO || Ἀννίβου o GO JSc αΑγΕx : Ἀννίβα X || 11 μετεμέλοντο o GO JSc : -μελοῦντο [uel -λῶντο] αΑγΕΧx || 11-D 1 ταῖς ὁμολογίαις o GO JSc αΑγΕx : τῆς ὁμολογίας X || D 1 ante Σκιπίων add. δὲ ὁ o GO αΑγΕΧx || 1-2 βουλομένοις o[1] GO JS αΑγΕΧx : -λόμενος o || 3 προεκτίσωσιν o JSc α : προσεκτ. GO α[1p.c.]ΑγΕΧx || 3-4 ὅτι — Ἀννίβαν om. S || 7 ἀπιέναι JSc : ἀπεῖναι cett. || 8-9 ἀναγάγωσιν G[11] *Oxon. Bodl. Laud.* 55 : ἀγάγωσιν cett.

Romains furent passés en Asie contre lui, une démarche auprès de Scipion au sujet d'un accommodement, « Il aurait dû le faire plus tôt, dit Scipion, et non pas maintenant, alors qu'il est sur le point d'accepter et le mors et le cavalier »[1].

9. Le Sénat ayant décidé qu'il devait s'octroyer de l'argent du trésor, alors que les questeurs refusaient d'ouvrir, ce jour-là, il dit qu'il ouvrirait lui-même, car si le trésor était fermé, c'était grâce à lui, qui l'avait rempli de tant d'argent[2].

10. Pétillius et Quintus ayant lancé devant le peuple plusieurs accusations contre lui, Scipion, après avoir signalé qu'en ce jour il avait vaincu les Carthaginois et Annibal, dit que pour le moment il était en route, avec une couronne sur la tête, pour monter au Capitole offrir un sacrifice, et il invita ceux qui le voudraient à exprimer leur vote à son sujet ; après quoi, il gravit la montée, et le peuple le suivit en abandonnant les accusateurs à leurs discours[3].

Titus Quinctius[4]

1. Titus Quinctius jouit dès les premiers débuts d'une telle considération qu'il fut nommé consul sans avoir passé par le tribunat de la plèbe, la préture et l'édilité. Ayant été envoyé comme général contre Philippe, il accepta d'entrer en pourparlers avec lui ; tandis que Philippe réclamait des otages sous prétexte que les Romains avaient à leur disposition de nombreux hommes de valeur en plus de Quinctius, alors que les Macédo-

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 293.

2. Cf., en substance et avec davantage de détails (notamment la mention de la légalité de l'attitude des questeurs : διά τινα νόμον), Polybe XXIII, 14, 5 ; sans la déclaration justificative de Scipion, Valère-Maxime III, 7, ext. 1. — Il s'agit évidemment de l'argent rapporté par les victoires de Scipion, mais les circonstances de l'« apophtegme » me demeurent inconnues.

3-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 293.

μαίους ἐπ' αὐτὸν εἰς 'Ασίαν πέμψαντος πρὸς τὸν Σκιπίωνα περὶ διαλύσεως, « Ἔδει πρότερον, εἶπεν, ἀλλὰ μὴ νῦν, ὁπότε καὶ τὸν χαλινὸν καὶ τὸν ἀναβάτην προσδέξεται ».

9. Χρήματα δὲ τῆς συγκλήτου λαβεῖν αὐτὸν ἐκ τοῦ
ταμείου ψηφισαμένης, τῶν δὲ ταμιῶν οὐ βουλομένων F
ἀνοῖξαι τῆς ἡμέρας ἐκείνης, αὐτὸς ἀνοίξειν ἔφη· καὶ γὰρ
κλείεσθαι δι' αὐτὸν πλήσαντα χρημάτων τοσούτων τὸ
ταμεῖον.

10. Πετιλλίου δὲ καὶ Κοΐντου πολλὰ πρὸς τὸν δῆμον
αὐτοῦ κατηγορησάντων, εἰπὼν ὅτι τῇ σήμερον ἡμέρᾳ
Καρχηδονίους καὶ 'Αννίβαν ἐνίκησεν, αὐτὸς μὲν ἔφη
στεφανωσάμενος ἀναβαίνειν εἰς τὸ Καπετώλιον θύσων,
τὸν δὲ βουλόμενον τὴν ψῆφον ἐκέλευσε φέρειν περὶ αὐ-
τοῦ· | καὶ ταῦτ' εἰπὼν ἀνέβαινεν, ὁ δὲ δῆμος ἐπηκολού- 197 A
θησε τοὺς κατηγόρους ἀπολιπὼν λέγοντας.

ΤΙΤΟΣ ΚΟΙΝΤΙΟΣ

1. Τίτος Κοΐντιος οὕτως ἦν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐπιφανής, ὥστε πρὸ δημαρχίας καὶ στρατηγίας καὶ ἀγορανομίας ὕπατος αἱρεθῆναι. Πεμφθεὶς δὲ στρατηγὸς ἐπὶ Φίλιππον εἰς λόγους ἐπείσθη συνελθεῖν αὐτῷ· τοῦ δὲ Φιλίππου λαβεῖν ὁμήρους ἀξιοῦντος, ἐκεῖνον μὲν γὰρ εἶναι μετὰ πολλῶν 'Ρωμαίοις, ἑαυτὸν δὲ μόνον Μακεδόσι,

196. E 11-12 προσδέξεται JSc : προσδέδεξαι o GO αAγEXx || F 1 οὐ o G JSc αAγEXx : μὴ O || 3 τοσούτων o G JSc αAγEXx : -τον O || 4 ταμεῖον o αAγEXx : ταμιεῖον GO JSc || 5 Πετιλλίου Wytt. (coll. Tit.-Liv. 38, 50-51) : Παιτιλίου o GO J αAγEx Παντιλίου X Παίτίλου Sc || 8 Καπετώλιον o GO αγEXx : Καπιτ. JSc A.
197. A 4 Κοΐντιος Méz. : Κουΐντιος GO Κόϊντος o JSc αAγEXx || ἦν post ἐπιφανής transp. E || 9 'Ρωμαίοις G JSc : 'Ρωμαίων cett. del. Stgm. (coll. *Flamin.* 17, 5) || μόνον om. E || Μακεδόσι om. G del. Stgm.

niens n'avaient que lui seul, « C'est qu'en ce qui te concerne, dit Quinctius, tu t'es toi-même réduit à être seul, en faisant périr tes amis et tes parents »[1].

2. Après sa bataille victorieuse contre Philippe, il fit proclamer aux jeux isthmiques qu'il laissait aux Grecs la liberté et l'autonomie ; quant à ceux des Romains qui avaient été faits prisonniers du temps d'Annibal et qui étaient esclaves chez les Grecs, ils furent tous rachetés à raison de cinq cents drachmes par tête par les Grecs, qui lui en firent don ; ces hommes assistèrent à son triomphe, à Rome, en marchant à sa suite, la tête couverte de bonnets de feutre, comme c'est la coutume chez ceux qui ont été affranchis[2].

3. Il invita les Achéens, qui projetaient une expédition contre l'île de Zacynthe, à prendre garde de se mettre en péril, si, à la manière des tortues, ils avançaient la tête hors du Péloponnèse[3].

4. Le roi Antiochos étant arrivé en Grèce avec des forces nombreuses, et l'effroi étant général devant tous ces corps de troupes et leur armement, il tint devant les Achéens le discours suivant : il leur dit que, dînant un jour à Khalkis chez un hôte, il s'était étonné de la quantité des viandes ; l'hôte avait répondu que tout cela n'était que du cochon, assaisonné et apprêté de différentes manières. « Ne soyez donc pas étonnés, vous non plus, des forces du roi, dit-il, parce qu'on vous parle de « lanciers », de « cuirassiers », de « gardes à pied » et d' « archers à cheval avec cheval de rechange » ; tous ces gens-là ne sont que des Syriens, qui diffèrent seulement les uns des autres par leurs armes de pacotille »[4].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 293-294.

3. Cf., en substance, *Flam.*, XVII, 4 ; Tite-Live XXXVI, 32, 5-8. — En 191, sous la stratégie de Diophanès, les Achéens occupèrent sans coup férir — loin de faire pour cela une expédition comme il est dit ici — l'île de Zacynthe, à l'ouest du Péloponnèse ; Flamininus intervint brutalement dans leur assemblée et l'île fut cédée aux Romains.

4. Voir *Notes complémentaires*, p. 294.

« Σὺ γὰρ μόνον, ὁ Κοΐντιος ἔφη, ἑαυτὸν ἐποίησας ἀποκτείνας τοὺς φίλους καὶ συγγενεῖς ».

2. Νικήσας δὲ μάχῃ τὸν Φίλιππον ἐκήρυξεν ἐν Ἰσθ- B
μίοις ὅτι τοὺς Ἕλληνας ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους ἀφίησιν· ὅσοι δὲ Ῥωμαίων αἰχμάλωτοι γενόμενοι ἐν τοῖς κατ' Ἀννίβαν χρόνοις ἐδούλευον παρὰ τοῖς Ἕλλησι, τούτων ἕκαστον οἱ Ἕλληνες ἐξωνησάμενοι δραχμῶν πεντακοσίων δωρεὰν ἔδωκαν αὐτῷ, κἀκεῖνοι θριαμβεύοντι συνηκολούθησαν ἐν Ῥώμῃ πιλία περὶ ταῖς κεφαλαῖς ἔχοντες, ὥσπερ ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐλευθερωθεῖσιν.

3. Τοὺς δ' Ἀχαιοὺς ἐπὶ τὴν Ζακυνθίων νῆσον διανοουμένους στρατεύειν ἐκέλευε φυλάττεσθαι μὴ καθάπερ αἱ χελῶναι τὴν κεφαλὴν προτείναντες ἔξω τῆς Πελοποννήσου κινδυνεύσωσιν.

4. Ἀντιόχου δὲ τοῦ βασιλέως μετὰ πολλῆς δυνάμεως C
ἥκοντος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ πάντων ἐκπεπληγμένων τὰ πλήθη καὶ τοὺς ὁπλισμούς, λόγον εἶπε τοιοῦτον πρὸς τοὺς Ἀχαιούς· ἔφη γὰρ ἐν Χαλκίδι παρά τῳ ξένῳ δειπνῶν θαυμάζειν τὸ τῶν κρεῶν πλῆθος· εἰπεῖν δὲ τὸν ξένον ὅτι ταῦτα πάντα χοίρειά ἐστιν ἡδύσμασι καὶ σκευασίαις διαφέροντα. « Μὴ τοίνυν μηδὲ ὑμεῖς, ἔφη, θαυμάζετε τὴν βασιλικὴν δύναμιν, λογχοφόρους καὶ καταφράκτους καὶ πεζεταίρους καὶ ἀμφιπποτοξότας ἀκούοντες· πάντες γάρ εἰσιν οὗτοι Σύροι ὁπλαρίοις ἀλλήλων διαφέροντες ».

197. A 10 Κοΐντιος Méz. : Κόϊντος codd. || ἑαυτὸν o GO JS αAγEX : σαυτὸν x || B 1-2 ἐν Ἰσθμίοις om. J lac. 5 litt. ind. Sc || 2 αὐτονόμους καὶ ἐλευθέρους JSc || 3 ἐν o GO αAγEXx : καὶ JSc || 5 οἱ om. S || 7 ταῖς κεφαλαῖς o JSc αAγEXx : τὰς κεφαλὰς GO || 10 φυλάττεσθαι o GO αAγEXx : -ττειν JSc || 11 τὴν κεφαλὴν o GO JSc αAγEX : τὰς κεφαλὰς x || C 3 λόγον o JSc αAγEXx : αὐτῶν G αὐτῶν τί γὰρ G^{2s.l.}O || τοιοῦτον o GO J αAγEXx : τοῦτον S || 4 παρά τῳ scripsi : παρὰ τῷ codd. || 5 τὸ om. O [add. O^{2s.l.}] || 6 πάντα om. S || 8 ante λογχοφόρους add. καὶ o GO || καὶ Jc x : om. cett. || 9 ἀμφιπποτοξότας GO : ἀφιππoτ. o αAγEXx ἱππoτ. JSc.

5. Pour plaisanter sur le compte de Philopoemen, le général des Achéens, qui avait des cavaliers et des hoplites nombreux mais était mal pourvu en argent, il dit : « Philopoemen a des bras et des jambes, mais il n'a pas de ventre ». Et c'est vrai, d'ailleurs, que, physiquement, Philopoemen avait cet aspect[1].

Cnaeus Domitius[2]

Cnaeus Domitius, que le grand Scipion plaça, en remplacement de lui-même, auprès de son frère Lucius dans la guerre contre Antiochos, après avoir observé la ligne de bataille de l'ennemi, comme ses officiers le pressaient d'attaquer aussitôt, dit qu'il n'y avait pas assez de temps pour mettre en pièces tant de milliers d'hommes, piller leurs bagages, puis revenir au camp pour s'occuper de soi-même, mais qu'on ferait tout cela le lendemain en temps voulu. Livrant en effet combat le jour suivant, il anéantit cinquante mille des ennemis[3].

Publius Licinius[4]

Le consul Publius Licinius, défait par Persée, le roi de Macédoine, dans un combat de cavalerie, perdit deux mille huit cents hommes, tombés ou capturés; lorsqu'après la bataille Persée envoya des députés pour conclure un traité de paix, le vaincu invita le vainqueur à confier son sort aux Romains[5].

Paul Émile[6]

1. Paul Émile, briguant un second consulat, échoua;

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 294.
2. Cnaeus Domitius Ahenobarbus, consul romain en 192.
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 294.
4. Publius Licinius Crassus, consul romain en 171.
5-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 294-295.

5. Φιλοποίμενι δὲ τῷ στρατηγῷ τῶν Ἀχαιῶν ἱππεῖς
μὲν πολλοὺς καὶ ὁπλίτας ἔχοντι χρημάτων δ' οὐκ εὐπο- D
ροῦντι προσπαίζων ἔλεγεν ὅτι « χεῖρας ἔχει Φιλοποίμην
καὶ σκέλη, γαστέρα δ' οὐκ ἔχει ». Καὶ γὰρ καὶ τῇ φύσει
τοῦ σώματος ἦν ὁ Φιλοποίμην τοιοῦτος.

ΓΝΑΙΟΣ ΔΟΜΙΤΙΟΣ

Γναῖος Δομίτιος, ὃν Σκιπίων ὁ μέγας ἀνθ' ἑαυτοῦ τῷ
ἀδελφῷ Λευκίῳ παρακατέστησεν ἐν τῷ πρὸς Ἀντίοχον
πολέμῳ, κατασκεψάμενος τὴν τῶν πολεμίων φάλαγγα
καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἡγεμονικῶν εὐθὺς ἐπιχειρεῖν κελευόν-
των ἔφη τὴν ὥραν οὐκ ἐπαρκεῖν, ἵνα τοσαύτας μυριά-
δας κατακόψαντες καὶ διαρπάσαντες τὴν ἀποσκευὴν E
ἐπανελθόντες εἰς τὸ στρατόπεδον ἑαυτῶν ἐπιμεληθῶσι,
τὸ δ' αὐτὸ ποιήσειν αὔριον καθ' ὥραν. Καὶ συμβαλὼν τῇ
ὑστεραίᾳ πεντακισμυρίους τῶν πολεμίων ἀνεῖλεν.

ΠΟΠΛΙΟΣ ΛΙΚΙΝΙΟΣ

Πόπλιος Λικίνιος ὕπατος στρατηγὸς ἡττηθεὶς ὑπὸ
Περσέως τοῦ Μακεδόνων βασιλέως ἱππομαχίᾳ δισχιλίους
ὀκτακοσίους ἀπέβαλε, τοὺς μὲν πεσόντας τοὺς δὲ ἁλόν-
τας· ἐπεὶ δὲ μετὰ τὴν μάχην ἔπεμψεν ὁ Περσεὺς πρέσ-
βεις περὶ σπονδῶν καὶ εἰρήνης, ἐκέλευσεν ὁ νενικημένος
τὸν νενικηκότα Ῥωμαίοις ἐπιτρέπειν τὰ καθ' αὐτόν. F

ΠΑΥΛΟΣ ΑΙΜΙΛΙΟΣ

1. Παῦλος Αἰμίλιος δευτέραν ὑπατείαν μετελθὼν ἀπέ-

197. D 3 tert. καὶ ο αΑγΕΧx : om. cett. || 4 post ἦν add. καὶ GO || 6 Γναῖος Méz. : Γάιος codd. || 8 τῶν om. JS || E 1 ἀποσκευὴν o$^{1s.l.}$ αΑγΕΧx : παρασκ. ο GO JSc || E 9-10 πρέσβεις om. γΕΧx || 10 ἐκέλευσεν JSc E : -ευεν cett.

mais lorsque, la guerre contre Persée et les Macédoniens traînant en longueur en raison de l'incompétence et de la mollesse des généraux, les Romains le nommèrent, cette fois, consul, il déclara qu'il ne leur en était pas reconnaissant : car il se trouvait lui-même moins en peine d'un commandement qu'eux de quelqu'un pour commander, et ce n'était qu'à cela qu'il devait d'avoir été pris comme général[1].

2. Rentrant chez lui du forum et trouvant sa fillette Tertia tout en larmes, il en demanda la cause. La petite ayant répondu « Notre Persée est mort » (c'était un petit chien qui portait ce nom), « A la bonne heure, dit-il, ma fille, j'accepte l'augure ! »[2].

3. Ne trouvant partout au camp que de présomptueux bavardages d'individus qui jouaient aux généraux et se mêlaient de stratégie, il enjoignit à ceux-ci de se tenir tranquilles et de se contenter d'aiguiser le tranchant de leurs armes, car il s'occuperait lui-même du reste[3].

4. Il enjoignit aussi aux sentinelles de nuit de monter la garde sans pique et sans épée, afin que, se sachant incapables de repousser les ennemis, ils combattissent plus efficacement le sommeil[4].

5. Lorsqu'il envahit la Macédoine en passant par les hauteurs et vit les ennemis rangés en ordre, comme Nasica l'incitait à attaquer aussitôt, « Oui, dit-il, si j'avais ton âge ; mais beaucoup d'expériences que j'ai faites m'interdisent de combattre, au sortir d'une marche, contre une phalange rangée en ordre »[5].

1. S. P. Les éléments de l' « apophtegme » se retrouvent, en substance et avec des variantes, en *Aem.*, VI, 8 ; VII, 1 ; XI, 1-2. — Sur la troisième guerre de Macédoine, voir *supra*, p. 98, n. 5. Après son début désastreux, Licinius ne fut guère plus heureux comme proconsul en 170. Paul Émile, nommé consul pour la seconde fois en 168, remplaça dès lors à la tête de l'armée de terre Marcius Philippus, qui n'avait pas mieux réussi que Licinius en n'obtenant que des succès locaux sans lendemain, et dont le cousin C. Marcius Figulus, préteur, commandait sur mer.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 295.

τυχεν· ἐπεὶ δὲ τοῦ πρὸς Περσέα καὶ Μακεδόνας πολέμου μῆκος λαμβάνοντος ἀπειρίᾳ καὶ μαλακίᾳ τῶν στρατηγῶν ἐκεῖνον ὕπατον ἀπέδειξαν, οὐκ ἔφη χάριν ἔχειν αὐτοῖς· οὐ γὰρ ⟨οὕτως⟩ αὐτὸς ἀρχῆς δεόμενος ὡς ἐκείνων ἄρχοντος ᾑρῆσθαι στρατηγός.

2. Ἐλθὼν δ' εἰς οἶκον ἐξ ἀγορᾶς καὶ τὴν Τερτίαν τὸ θυγάτριον εὑρὼν δεδακρυμένον ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν· εἰπούσης δὲ ὅτι « Περ|σεὺς τέθνηκεν ἡμῖν » (κυνίδιον δ' 198 A
ἦν οὕτως ὀνομαζόμενον), « Ἀγαθῇ τύχῃ, εἶπεν, ὦ θύγατερ, καὶ δέχομαι τὸν οἰωνόν ».

3. Εὑρὼν δ' ἐπὶ στρατοπέδου πολλὴν θρασύτητα καὶ λαλιὰν παραστρατηγούντων καὶ πολυπραγμονούντων ἐκέλευσεν ἡσυχίαν ἔχειν καὶ ποιεῖν ὀξείας τὰς μαχαίρας μόνον, αὐτῷ δὲ τῶν ἄλλων μελήσειν.

4. Τὰς δὲ νυκτερινὰς φυλακὰς ἐκέλευεν φυλάσσειν ἄνευ λόγχης καὶ ξίφους, ὅπως ἀμύνασθαι τοὺς πολεμίους ἀπεγνωκότες μᾶλλον διαμάχωνται πρὸς τὸν ὕπνον.

5. Ἐμβαλὼν δὲ διὰ τῶν ἄκρων εἰς Μακεδονίαν καὶ συντεταγμένους ἰδὼν τοὺς πολεμίους τοῦ Νασικᾶ παρακαλοῦντος αὐτὸν εὐθὺς ἐπιχειρεῖν, « Εἴγε τὴν σήν, εἶπεν, B
ἡλικίαν εἶχον· αἱ δὲ πολλαί με πεῖραι κωλύουσιν ἐκ πορείας πρὸς φάλαγγα συντεταγμένην μάχεσθαι ».

197. F 4-5 πολέμου καὶ Μακεδόνας GO || 7 οὕτως add. Kurtz ap. Na. || αὐτὸς o GO JSc αΑγΕΧx : οὗτος o$^{1s.l.}$ [del. o^{3}] || 7-8 ἐκείνων o GO JS αΑγΕΧx : ἐκεῖνοι α^{2} || 8 στρατηγός om. c lac. 9-10 litt. J [suppl. J^{2}] || 9-10 τὸ θυγάτριον ‛o GO Jc αΑγΕΧx : τὴν θυγατέρα S || 10 δεδακρυμένον o GO J αΑγΕΧx : -νην Sc.
198. A 2 Ἀγαθῇ τύχῃ GO JS αγΕΧx : ἀγαθὴ τύχη o A || 5-6 ἐκέλευσεν O S : -ευεν cett. || 6 ἔχειν o GO αΑγΕΧx : ἄγειν JSc || 7 αὑτῷ G S αγ : αὐτῷ o O Jc ΑΕΧx || 8 ἐκέλευεν G JSc αΑγΕΧx : ἐκέλευ/εν o -ευσεν O || 10 post μᾶλλον add. καὶ O || διαμάχωνται JSc : -μαχοῦνται cett. || 12 ἰδὼν συντεταγμένους E || τοῦ om. GO || Νασικᾶ o$^{1s.l.}$ O αΑγΕΧx : Νασικοῦ G Ναυσικᾶ JSc || B 3 συντεταγμένην o GO JSc αΑγΕΧ : -νων x.

6. Lorsqu'il eut vaincu Persée et qu'il organisa les festins de victoire, il dit qu'il fallait la même habileté pour rendre une armée très redoutable à des ennemis et un banquet très agréable à des amis[1].

7. Persée ayant été fait prisonnier et voulant à tout prix éviter d'être traîné dans le triomphe, « La chose, lui dit-il, est en ton pouvoir », le laissant ainsi libre de se donner la mort[2].

8. Bien que des richesses innombrables eussent été trouvées, il n'en prit point lui-même, mais il donna à Tubero, son gendre, comme prix de sa bravoure, une coupe d'argent d'un poids de cinq livres. Ce fut d'ailleurs là, à ce qu'on dit, le premier objet d'argent qui entra dans la maison des Aelii[3].

9. Alors que quatre enfants mâles lui étaient nés, il se trouvait en avoir remis deux, précédemment, à d'autres, pour adoption ; des deux qui vivaient dans sa maison, l'un mourut cinq jours avant le triomphe, âgé de quatorze ans, l'autre cinq jours après le triomphe, à l'âge de douze ans. Étant sorti de chez lui, comme le peuple s'associait à sa douleur et à son deuil, il dit qu'il était maintenant libéré de ses craintes au sujet de la patrie et protégé des périls, puisque la Fortune avait fait retomber sur sa maison la jalousie divine et qu'il payait pour tous le prix de la réussite[4].

Caton l'Ancien[5]

1. Caton l'Ancien, s'en prenant, devant le peuple, à la prodigalité et au luxe, dit qu'il était difficile de

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 295.
2. Cf., en substance, *Aem.*, XXXIV, 3-4. — Après la bataille de Pydna (168), Persée fut capturé à Samothrace ; le triomphe de Paul Émile eut lieu en 167.
3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 295-296.

6. Νικήσας δὲ τὸν Περσέα καὶ τὰς ἐπινικίους ποιούμενος ἑστιάσεις ἔλεγε τῆς αὐτῆς ἐμπειρίας εἶναι στράτευμα φοβερώτατον πολεμίοις καὶ συμπόσιον ἥδιστον φίλοις παρασχεῖν.

7. Τοῦ δὲ Περσέως αἰχμαλώτου γενομένου καὶ παρακρουομένου τὸν θρίαμβον, « Ἐπὶ σοί, εἶπε, τοῦτ' ἔστιν », ἐξουσίαν διδοὺς αὐτῷ ἑαυτὸν ἀνελεῖν.

8. Χρημάτων δ' ἀπείρων εὑρεθέντων αὐτὸς μὲν οὐκ
ἔλαβε, τῷ δὲ γαμβρῷ Τουβέρωνι φιάλην ἀργυρᾶν ὁλκῆς C
πέντε λιτρῶν ἀριστεῖον ἔδωκε. Καὶ τοῦτό φασι πρῶτον εἰς τὸν Αἰλίων οἶκον εἰσελθεῖν κειμήλιον ἀργυροῦν.

9. Τεσσάρων δὲ παίδων ἀρρένων αὐτῷ γεγονότων δύο μὲν πρότερον ἐτύγχανεν ἐκδεδωκὼς ἑτέροις θέσθαι· δυοῖν δ' ὄντων ἐπὶ τῆς οἰκίας ὁ μὲν ἡμέραις πέντε πρὸ τοῦ θριάμβου, τεσσαρακαίδεκα γεγονὼς ἔτη, ἀπέθανεν, ὁ δὲ ὕστερον πέντε τοῦ θριάμβου, δωδεκαέτης. Προελθὼν δέ, τοῦ δήμου συναλγοῦντος αὐτῷ καὶ συμπενθοῦντος, νῦν ἔφη περὶ τῆς πατρίδος ἀδεὴς γεγονέναι καὶ ἀκίνδυνος, ὁπότε τῶν εὐτυχημάτων τὴν νέμεσιν εἰς τὸν οἶκον ἀπερεισαμένης τῆς τύχης ὑπὲρ πάντων αὐτὸς ἀνα-
δέδεκται. D

ΚΑΤΩΝ Ο ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ

1. Κάτων ὁ πρεσβύτερος ἐν τῷ δήμῳ τῆς ἀσωτίας καὶ πολυτελείας καθαπτόμενος εἶπεν « Ὡς χαλεπόν ἐστι

198. B 5 αὐτῆς JSc : om. cett. || 6 φοβερώτατον A[2] : -ρώτερον cett. || C 2 φασι ο GO Jc αΑγΕΧx : οὖν S || 3 Αἰλίων Bern. (coll. *Aem.* 28, 10-13) : Αἰμιλίων [-μίλιον J] ο GO J αΑγΕΧx Αἰμιλίου Sc || 5 ἐκδεδωκὼς Steph. : ἐνδεδ. αΑγΕΧx δεδωκὼς cett. || 6 ὄντων ο GO αΑγΕΧx : ὄντοιν JSc || 7 τεσσαρακαίδεκα Bern. : τεσσαρεσκαίδ. codd.

parler à un ventre qui n'a pas d'oreilles[1]; **2.** et qu'il se demandait comment une ville pouvait se sauver, où un poisson se vendait plus cher qu'un bœuf[2].

3. Flétrissant un jour la domination envahissante des femmes, « Tous les hommes, dit-il, commandent à leurs femmes, nous, nous commandons à tous les hommes, mais nous sommes commandés par nos femmes »[3].

4. Il disait qu'il préférait rendre service sans obtenir de reconnaissance que de ne pas subir de châtiment pour le mal qu'il aurait fait, et qu'il excusait toujours les fautes de tous à l'exception des siennes[4].

5. Pour inciter les magistrats à condamner les fautes, il disait que de ne pas s'opposer aux mauvaises actions quand on était en mesure de s'y opposer, c'était les encourager[5].

6. Des jeunes gens, il disait qu'il prenait plus de plaisir à voir ceux qui rougissent que ceux qui pâlissent[6]. **(7).** Et aussi qu'il détestait un soldat qui, à la promenade, remuait les mains, mais au combat, les pieds, et qui ronflait plus fort qu'il ne poussait son cri de guerre[7].

8. Il disait que le plus mauvais gouvernant était celui qui était incapable de se gouverner lui-même[8].

9. Il pensait que chacun devait avant tout se respecter soi-même, car personne ne se trouvait jamais séparé de soi-même[9].

1. Cf., avec une variante, *Ma. Cat.*, VIII, 1 ; par allusion, *De tu. san. praec.*, 131 D ; *De esu carn.*, 996 D.
2. Cf. *Quaest. conv.*, 668 C ; sans le segment θαυμάζειν πῶς σῴζεται πόλις, *Ma. Cat.*, VIII, 2 ; avec des variantes, Polybe XXXI, 25, 5.
3. Cf. *Ma. Cat.*, VIII, 4 : selon Plutarque lui-même, cette boutade est la transposition du mot de Thémistocle cité *supra*, 185 D (n° 10).
4. Cf., avec des variantes dans l'expression, *Ma. Cat.*, VIII, 16-17. Salluste, *Catil.*, LII, 8 fait dire à Caton (le Jeune !) qu'il ne se faisait grâce d'aucune faute, même en pensée.
5. S. P.

6-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 296.

λέγειν πρὸς γαστέρα ὦτα μὴ ἔχουσαν ». 2. Θαυμάζειν δὲ πῶς σῴζεται πόλις ἐν ᾗ πωλεῖται πλείονος ἰχθὺς ἢ βοῦς.

2. Λοιδορῶν δέ ποτε τὴν ἐπιπολάζουσαν γυναικοκρατίαν, « Πάντες, εἶπεν, ἄνθρωποι τῶν γυναικῶν ἄρχουσιν, ἡμεῖς δὲ πάντων ἀνθρώπων, ἡμῶν δὲ αἱ γυναῖκες ».

3. Ἔφη δὲ βούλεσθαι μᾶλλον εὐεργετήσας μὴ κο-
μίσασθαι χάριν ἢ μὴ ὑποσχεῖν κόλασιν ἀδικήσας, καὶ
πᾶσιν ἀεὶ τοῖς ἁμαρτάνουσι χωρὶς ἑαυτοῦ διδόναι συγ- E
γνώμην.

4. Παρορμῶν δὲ τοὺς ἄρχοντας ἐπιτιμᾶν τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἔλεγε τοὺς δυναμένους κωλύειν τοὺς κακῶς ποιοῦντας, ἐὰν μὴ κωλύωσι, κελεύειν.

5. Τῶν δὲ νέων ἔφη χαίρειν τοῖς ἐρυθριῶσι μᾶλλον ἢ τοῖς ὠχριῶσι.

7. Στρατιώτην δὲ μισεῖν ὃς ἐν τῷ περιπατεῖν τὰς χεῖρας, ἐν δὲ τῷ μάχεσθαι τοὺς πόδας κινεῖ, ῥέγχει δὲ μεῖζον ἢ ἀλαλάζει.

8. Κάκιστον δ' ἔλεγεν ἄρχοντα εἶναι τὸν ἄρχειν ἑαυτοῦ μὴ δυνάμενον.

9. Μάλιστα δ' ἐνόμιζε δεῖν ἕκαστον ἑαυτὸν αἰδεῖσθαι· μηδένα γὰρ ἑαυτοῦ μηδέποτε χωρὶς εἶναι.

198. D 5 πρὸς γαστέρα λέγειν S || 8-9 γυναικοκρατίαν G JSc : -κράτειαν o αAγEXx γυναικοστρατίαν O || 10 ante ἀνθρώπων add. τῶν Jc || 11 μᾶλλον εὐεργετήσας βούλεσθαι JSc || E 1 διδόναι JSc : δοῦναι cett. || 5 κελεύειν o O : καὶ λεύειν G λευΐ (sic) J βασιλεύειν S om. c καταλεύειν o[3] G[3mg.] αAγEXx || 6 μᾶλλον τοῖς ἐρυθριῶσι JSc || 7 ὠχριῶσι o GO JS AγEXx : ὠχρῶσι α || 10 μεῖζον o GO J αAγEXx : μᾶλλον S || 11 εἶναι ἄρχοντα x || εἶναι om. JSc || 13 δεῖν om. GO [add. O[2mg.]].

10. Voyant que l'on élevait des statues d'un grand nombre d'hommes, « En ce qui me concerne, dit-il, j'aime mieux que les gens posent la question de savoir pourquoi Caton n'a pas de statue que pourquoi il en a une »[1].

11. Il recommandait aux hommes en place d'user avec ménagement de leur autorité, afin de conserver toujours le pouvoir de l'exercer[2].

12. Il disait qu'en ôtant à la vertu sa considération on ôtait la vertu à la jeunesse[3].

13. Il disait que le magistrat ou le juge ne devait ni recevoir de sollicitations en faveur de la justice, ni céder aux sollicitations en faveur de l'injustice[4].

14. Il disait qu'un méfait, même s'il ne comportait pas de danger pour son auteur, en comportait pour tout le monde[5].

15. Il estimait qu'à la vieillesse et à ses nombreuses disgrâces il ne fallait pas ajouter la honte attachée au vice[6].

16. Il pensait que la colère ne différait de la démence que par la durée[7] ; **17.** et que ceux-là ne sont jamais un objet d'envie, qui usent de la Fortune avec sagesse et modération ; « car ce n'est pas nous qu'on envie, mais ce qui nous entoure »[8].

18. Il disait que ceux qui sont sérieux dans les affaires risibles seront ridicules dans les affaires sérieuses[9].

19. Il disait des belles actions qu'il fallait les soutenir par des actions également belles, afin que la gloire ne les perde pas en route[10].

1. Cf. *Ma. Cat.*, XIX, 6 ; *Praec. ger. reip.*, 820 B ; Ammien-Marcellin XIV, 6, 8.
2. S. P. Chez Antonios, *Mel.*, II, 1, p. 1005, 136, Migne, l' « apophtegme » est anonyme.
3. S. P. — Le sens est le suivant : faute de pouvoir honorer la vertu, la jeunesse honore des objets méprisables.
4. S. P. Chez Antonios, *Mel.*, II, 1, p. 1005, 136, Migne, l' « apophtegme » est anonyme.

5-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 296.

10. Πολλῶν δ' ὁρῶν ἀνισταμένους ἀνδριάντας, « Περὶ ἐμοῦ δ', ἔφη, βούλομαι ἐρωτᾶν μᾶλλον τοὺς ἀνθρώπους F διὰ τί ἀνδριὰς οὐ κεῖται Κάτωνος ἢ διὰ τί κεῖται ».

11. Φείδεσθαι δὲ τῆς ἐξουσίας παρεκάλει τοὺς δυναμένους, ὅπως ἀεὶ παραμένῃ τὸ ἐξεῖναι.

12. Τοὺς δὲ τῆς ἀρετῆς τὴν τιμὴν ἀφαιροῦντας ἔλεγε τὴν ἀρετὴν ἀφαιρεῖν τῆς νεότητος.

13. Τὸν δ' ἄρχοντα ἢ κριτὴν ἔλεγε δεῖν μήτε ὑπὲρ τῶν δικαίων λιπαρεῖσθαι μήτε ὑπὲρ τῶν ἀδίκων ἐκλιπαρεῖσθαι.

14. Τὴν δ' ἀδικίαν ἔλεγε τοῖς ἀδικοῦσι κἂν μὴ φέρῃ 199 A
κίνδυνον ἅπασι φέρειν.

15. Τῷ δὲ γήρᾳ πολλῶν αἰσχρῶν παρόντων ἠξίου μὴ προστιθέναι τὴν ἀπὸ τῆς κακίας αἰσχύνην.

16. Τὸν δ' ὀργιζόμενον ἐνόμιζε τοῦ μαινομένου χρόνῳ διαφέρειν.

17. Ἥκιστα δὲ φθονεῖσθαι τοὺς τῇ τύχῃ χρωμένους ἐπιεικῶς καὶ μετρίως · « οὐ γὰρ ἡμῖν ἀλλὰ τοῖς περὶ ἡμᾶς φθονοῦσι ».

18. Τοὺς δὲ σπουδάζοντας ἐν τοῖς γελοίοις ἔλεγεν ἐν τοῖς σπουδαίοις ἔσεσθαι καταγελάστους.

19. Τὰς δὲ καλὰς πράξεις ἔλεγε δεῖν καταλαμβάνειν πράξεσι καλαῖς, ἵνα μὴ τῆς δόξης ἀπορρέωσιν.

198. E 15 ἀνισταμένους Jc: ἀνεσταμ. o GO S αAγXx ἀνεσταλμένους E || F 1 τοὺς ἀνθρώπους μᾶλλον x || 4 παραμένῃ GO JSc: -μένοι αAγEXx -μένει o || 5 τῆς om. O [add. O[2]] || 6 ἀρετὴν codd.: ἀκόνην Goossens, *R. B. Ph.* 1953, p. 54 || 8 μήτε GO JS Xx: μηδὲ o αAγE.

199. A 7 τῇ om. O [add. O[2s.l.]] S || 12 δὲ JSc: om. cett. || 13 πράξεσι καλαῖς o GO αAγEXx λόγους καλοὺς JSc λόγοις καλοῖς prop. Wytt. || μὴ om. O [add. o[2]].

20. Il reprochait aux citoyens de choisir toujours les mêmes pour être magistrats ; « on croira, leur dit-il, que vous considérez soit les magistratures comme dignes de peu d'estime soit peu de gens comme dignes de les exercer »[1].

21. Un homme ayant vendu les terrains qu'il possédait sur la côte, il fit semblant de l'admirer comme s'il était plus fort que la mer ; « ce que celle-ci a du mal à inonder, lui l'a facilement englouti »[2].

22. Lorsqu'il brigua la censure, voyant les autres candidats solliciter la foule et lui adresser des flatteries, il proclamait, quant à lui, que le peuple avait besoin d'un médecin brutal et d'une purgation sérieuse ; qu'il fallait donc choisir non pas l'homme le plus complaisant, mais un homme inflexible. Ces propos le firent élire, de préférence à tous[3].

23. Apprenant aux jeunes à combattre avec hardiesse, il disait que souvent la parole valait mieux que l'épée, et la voix mieux que le bras, pour mettre en fuite et pour épouvanter les ennemis[4].

24. Lorsqu'en guerroyant contre les peuples qui habitaient près du fleuve Baïtis il fut mis en danger par le grand nombre des ennemis, comme les Celtibères s'offraient à le secourir au prix de deux cents talents, mais que les Romains s'opposaient à ce que l'on consentît à payer des barbares, il déclara qu'ils avaient tort : vainqueurs, en effet, ils s'acquitteraient non à leurs dépens, mais à ceux de l'ennemi, vaincus, il n'y aurait personne ni pour réclamer ni pour payer[5].

25. Alors qu'il s'était emparé, comme il le dit, de

1. Cf. *Ma. Cat.*, VIII, 8. Un discours de Caton était intitulé *Ne quis iterum consul fiat.*

2. Cf., avec une précision utile (τοὺς πατρῴους ἀγροὺς παραλίους ὄντας), *Ma. Cat.*, VIII, 11.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ma. Cat.*, XVI. — Caton fut élu censeur en 184.

4. Cf., avec davantage de vraisemblance, *Ma. Cat.*, I, 8 ; par allusion, *Coriol.*, VIII, 3.

5. Voir *Notes complémentaires*, p. 296.

20. Ἐπετίμα δὲ τοῖς πολίταις ἀεὶ τοὺς αὐτοὺς αἱρουμένοις ἄρχοντας· « δόξετε γάρ, εἶπεν, ἢ μὴ πολλοῦ τὸ B
ἄρχειν ἄξιον ἢ μὴ πολλοὺς τοῦ ἄρχειν ἀξίους ἡγεῖσθαι ».

21. Τὸν δὲ τοὺς παραλίους ἀγροὺς πεπρακότα προσεποιεῖτο θαυμάζειν ὡς ἰσχυρότερον τῆς θαλάσσης· « ἃ γὰρ ἐκείνη μόλις ἐπικλύζει, οὗτος ῥᾳδίως καταπέπωκε ».

22. Τιμητείαν δὲ μετιὼν καὶ τοὺς ἄλλους ὁρῶν δεομένους τῶν πολλῶν καὶ κολακεύοντας, αὐτὸς ἐβόα τὸν δῆμον ἀποτόμου χρείαν ἔχειν ἰατροῦ καὶ μεγάλου καθαρμοῦ· δεῖν οὖν μὴ τὸν ἥδιστον, ἀλλὰ τὸν ἀπαραίτητον αἱρεῖσθαι. Καὶ ταῦτα λέγων ᾑρέθη πρὸ πάντων.

23. Διδάσκων δὲ τοὺς νέους εὐθαρσῶς μάχεσθαι πολλάκις ἔλεγε τοῦ ξίφους τὸν λόγον μᾶλλον καὶ τὴν φωνὴν C
τῆς χειρὸς τρέπειν καὶ καταπλήττειν τοὺς πολεμίους.

24. Ἐπεὶ δὲ πολεμῶν τοῖς περὶ τὸν Βαῖτιν ποταμὸν οἰκοῦσιν εἰς κίνδυνον ὑπὸ πλήθους τῶν πολεμίων κατέστη, τῶν μὲν Κελτιβήρων ἐπὶ διακοσίοις ταλάντοις βουλομένων βοηθεῖν τῶν δὲ Ῥωμαίων οὐκ ἐώντων ὁμολογεῖν μισθὸν ἀνθρώποις βαρβάροις, ἁμαρτάνειν ἔφησεν αὐτούς· νικῶντας μὲν γὰρ ἀποδώσειν οὐ παρ' αὑτῶν ἀλλὰ παρὰ τῶν πολεμίων, ἡττωμένων δὲ μήτε τοὺς ἀπαιτουμένους μήτε τοὺς ἀπαιτοῦντας ἔσεσθαι.

25. Πλείονας δὲ πόλεις ἑλών, ὥς φησι, τῶν ἡμερῶν

199. A 14-B 1 αἱρουμένοις O JSc x : -μένους o G αΑγΕΧ || B 1 εἶπεν GO JSc : εἰπεῖν o αΑγΕΧx || ἢ G[2s.l.]O : om. cett. || 2 ἄξιον o GO αΑγΕΧx : ἀξιοῦν JSc || πολλοὺς τοῦ JSc : πολλοὺς τοὺς o αΑγΕΧx πολλοῦ τοὺς GO || 3 Τὸν ante πεπρακότα transp. JSc || δὲ post τοὺς transp. S post παραλίους Jc || C 3 περὶ o GO JSc αΑγΕ : παρὰ Xx || 5 διακοσίοις o GO J αΑγΕΧx : ό (septuaginta) Sc || 9 ἡττωμένων o GO JSc αΑγΕΧ : ἡττημ. x || 9-10 ἀπαιτουμένους JSc : ἀπῃτημένους cett.

plus de villes qu'il n'avait passé de jours parmi les ennemis, il ne prit pour sa part, de leur pays, rien d'autre que ce qu'il y but et que ce qu'il y mangea[1].

26. Ayant distribué à chacun des soldats une livre d'argent, il déclara qu'il valait mieux qu'un grand nombre revînt de l'expédition avec de l'argent plutôt qu'un petit nombre avec de l'or ; les chefs, en effet, ne devaient trouver nul autre bénéfice dans leurs commandements que celui d'une plus grande renommée[2].

27. Il avait cinq valets pendant sa campagne, dont l'un acheta trois des prisonniers et ensuite, quand il vit que Caton en avait eu connaissance, plutôt que de paraître à sa vue, se pendit[3].

28. Appelé par Scipion l'Africain à soutenir la cause des exilés achéens qui aspiraient à rentrer chez eux, il prétendit que la chose ne l'intéressait pas ; cependant, comme les discussions se prolongeaient au Sénat, s'étant levé, « Comme si nous n'avions rien à faire, dit-il, nous siégeons pour savoir si le cadavre de quelques pauvres vieillards grecs doit être enlevé par les croque-morts de chez nous ou par ceux de là-bas ! »[4].

29. Postumius Albinus ayant écrit un recueil historique en grec et réclamant l'indulgence de ses lecteurs, Caton dit ironiquement qu'il fallait être indulgent à son égard s'il avait été contraint d'écrire par un décret des Amphictyons[5].

1. Cf., avec davantage de détails, *Ma. Cat.*, X, 3-4. Cette affirmation de Caton au sujet de ses succès militaires devait se trouver dans ses *Origines*. Dans son discours *De sumptu suo* (D. Kienast, *Cato der Zensor*, p. 163) il dit d'autre part : « Nunquam ego praedam neque quod de hostibus captum esset, neque manubias inter pauculos amicos meos diuisi, ut illis eriperem qui cepissent ». — Sur la campagne de Caton en Espagne, voir p. 103, n. 5 ; Polybe XIX, 1 parle de quatre cents villes dont Caton aurait fait détruire les remparts.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 297.

ἃς διέτριψεν ἐν τοῖς πολεμίοις οὐδὲν αὐτὸς πλέον ἔλαβεν D
ὧν ἔπιε καὶ ἔφαγεν ἐκ τῆς πολεμίας.

26. Τῶν δὲ στρατιωτῶν ἑκάστῳ λίτραν ἀργυρίου διανείμας ἔφησε βέλτιον εἶναι πολλοὺς ἔχοντας ἀργύριον ἢ ὀλίγους χρυσίον ἀπὸ τῆς στρατείας ἐπανελθεῖν· τῶν γὰρ ἀρχόντων οὐδὲν ἄλλο δεῖν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις ἢ τὴν δόξαν αὐξάνεσθαι.

27. Πέντε δ' οἰκέτας εἶχεν ἐπὶ τῆς στρατείας, ὧν εἷς αἰχμάλωτα τρία σώματα πριάμενος, ὡς οὐκ ἔλαθε τὸν Κάτωνα, πρὶν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν, ἀπήγξατο.

28. Παρακληθεὶς δ' ὑπὸ Σκιπίωνος Ἀφρικανοῦ τοῖς
Ἀχαιῶν συλλαβέσθαι φυγάσιν, ὅπως εἰς τὰς πατρίδας E
κατέλθωσιν, προσεποιεῖτο μηδὲν αὐτῷ μέλειν τοῦ πράγματος· ἐν δὲ τῇ συγκλήτῳ πολλῶν γινομένων λόγων ἀναστάς « Ὥσπερ οὐκ ἔχοντες, εἶπεν, ὃ πράττωμεν, καθήμεθα περὶ Γραικῶν γεροντίων ζητοῦντες πότερον ὑπὸ τῶν παρ' ἡμῖν ἢ ὑπὸ τῶν ἐκεῖ νεκροφόρων ἐξενεχθῶσι ».

29. Ποστουμίου δ' Ἀλβίνου γράψαντος ἱστορίας Ἑλληνιστὶ καὶ συγγνώμην παρὰ τῶν ἀκροωμένων αἰτοῦντος, εἰρωνευόμενος ὁ Κάτων ἔφη δοτέον εἶναι συγγνώμην εἰ τῶν Ἀμφικτυόνων ψηφισαμένων ἀναγκασθεὶς ἔγραψε.

199. D 1 ἔλαβεν Wytt. : λαβεῖν codd. || 2 ἔφαγε καὶ ἔπιεν αΑγΕΧx || 3 ἀργυρίου Sc γ : ἀργύρου cett. || 4 ἔφησε scripsi : φησὶ codd. || ἀργύριον o JSc αΑγΕΧx : ἄργυρον GO || 5 στρατείας o G JSc αΑγΧx : -τίας (sic) O E || γὰρ o GO JSc αΑγΕ : δὲ Xx || 6 ἀρχόντων o GO JSc : ἐχόντων α ΑγΕΧx || οὐδὲν o G JSc αΑγΕΧx : οὐκ O || δεῖν ἐν GO αΑγΕΧx : δεινὸν o JSc || 9 τρία σώματα αἰχμάλωτα x || σώματα τρία GO || 11 ὑπὸ αΑγΕΧx : διὰ cett. || ante Ἀφρικανοῦ add. τοῦ x || E 4 Ὥσπερ o G JSc αΑγΕΧx : ὤς (sic) O || εἶπεν om. G [add. $G^{3s.l.}$] || πράττωμεν o αΑγΕ : -τομεν GO JSc A^2Xx || 5 γεροντίων GO αΑγΕΧx : γυναικίων o γυναικὶ JS γυναικῶν c || 8 Ἀλβίνου Xyl. (coll. *Ma. Cat.* 12, 6) : Λαβητίνου JSc x Λαβιήνου o GO αΑγΧ Λαβικ lac. 3 litt. ου E.

Scipion le Jeune[1]

1. Scipion le Jeune, dit-on, des cinquante-quatre ans qu'il vécut, n'acheta rien, ne vendit rien, ne construisit rien, et laissa seulement trente-trois livres d'argent et deux livres d'or ; et cela, bien qu'il fût le maître de Carthage et qu'il eût enrichi ses soldats plus que tout autre général[2].

2. Observant le précepte de Polybe, il essayait de ne pas quitter le forum avant de s'être fait, d'une manière ou d'une autre, un familier ou un ami de quelqu'un de ceux qu'il rencontrait[3].

3. Encore jeune, il avait une telle réputation de courage et d'intelligence que Caton l'Ancien dit, comme on l'interrogeait sur ceux qui servaient à Carthage, et parmi lesquels se trouvait Scipion,

« Seul il est sensé ; les autres, un vol d'ombres »[4].

4. Lorsque, quittant le théâtre de la guerre, il se rendit à Rome, le peuple l'appela au consulat, non point par une faveur particulière, mais parce qu'il espérait que, grâce à lui, Rome prendrait Carthage rapidement et facilement[5].

5. Lorsque, arrivé en face du rempart, ...des Carthaginois — lesquels... se défendaient à partir de la citadelle — ...la mer qui se trouvait dans l'intervalle et qui était peu profonde, comme Polybe lui conseillait de parsemer le fond de celle-ci de chausses-trappes à pointes de fer ou d'y enfoncer des pieux munis de clous

1. Scipion Émilien, le second « Africain », consul romain (184-129).
2. Cf., en substance, mais sans la mention de l'héritage — trente-deux livres d'argent selon Pline, *H. N.*, XXXIII, 141 — laissé par Scipion, Polybe XVIII, 35 ; pour la première partie, Élien, *V. H.*, XI, 9. — Pline affirme, *ibid.*, que Scipion Émilien donna sept deniers à chaque soldat après la bataille de Numance.
3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 297-298.

ΣΚΙΠΙΩΝ Ο ΝΕΩΤΕΡΟΣ

1. Σκιπίωνα τὸν νεώτερον λέγουσιν ἔτεσι πεντήκοντα F
καὶ τέτταρσιν, οἷς ἐβίωσε, μηδὲν πρίασθαι μηδὲν ἀποδόσθαι μηδὲν οἰκοδομῆσαι, λίτρας δὲ ἀργυρίου τρεῖς καὶ τριάκοντα μόνας [ἐν οὐσίᾳ μεγάλῃ] δύο δὲ χρυσίου καταλιπεῖν· καὶ ταῦτα Καρχηδόνος κύριον ὄντα καὶ μάλιστα τῶν στρατηγῶν πλουτίσαντα τοὺς στρατιώτας.

2. Τὸ δὲ Πολυβίου παράγγελμα διαφυλάττων ἐπειρᾶτο μὴ πρότερον ἐξ ἀγορᾶς ἀπελθεῖν ἢ ποιήσασθαί τινα συνήθη καὶ φίλον ἁμωσγέπως τῶν ἐντυγχανόντων. |

3. Ἔτι δὲ νέος ὢν τοσαύτην εἶχε δόξαν ἀνδρείας καὶ 200 A
συνέσεως, ὥστε Κάτωνα μὲν τὸν πρεσβύτερον εἰπεῖν ἐρωτηθέντα περὶ τῶν ἐν Καρχηδόνι στρατευομένων, ἐν οἷς καὶ Σκιπίων ἦν,

οἶος πέπνυται, τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσιν.

4. Εἰς δὲ τὴν Ῥώμην ἐλθόντος ἀπὸ στρατείας ⟨εἰς ὑπατείαν⟩ ἐκάλουν αὐτὸν οὐκ ἐκείνῳ χαριζόμενοι, ἀλλ' ὡς Καρχηδόνα δι' ἐκείνου ταχὺ καὶ ῥᾳδίως ληψόμενοι.

5. Ἐπεὶ δὲ παρελθὼν εἰς τὸ τεῖχος, τῶν Καρχηδονίων ἐκ τῆς ἄκρας ἀμυνομένων † μὴ σύ † τὴν διὰ μέσου θάλασσαν οὐ πάνυ βαθεῖαν οὖσαν· τοῦ Πολυβίου συμβουλεύοντος αὐτῷ κατασπεῖραι τριβόλους σιδηροῦς ἢ σανίδας
ἐμβαλεῖν κεντρωτάς, ὅπως μὴ διαβαίνοντες οἱ πολέμιοι B

199. F 2 τέτταρσιν vz : τέτρασιν cett. ‖ 3 ἀργυρίου JSc γXx : ἀργύρου cett. ‖ 4 μόνας om. JSc ‖ ἐν οὐσίᾳ μεγάλῃ del. ut gloss. Hch.
200. A 5 οἷος Sc : οἷος J οἷόστοι o αX οἷόστοι GO AγEx ‖ τοὶ αAγEXx : οἱ cett. ‖ 6 ἐλθόντος o GO αAγEXx : ἐλθεῖν JSc ‖ 6-7 εἰς ὑπατείαν add. Na. ‖ 7 ἐκείνῳ o GO^2 JSc αAγEXx : ἐκεῖνο O ‖ 8 ἐκείνου o GO JSc αAγEX : αὐτοῦ x ‖ 10 loc. desperatus : μὴ σύ o O αAγX lac. 6-8 litt. JSc Ex om. G uide adnot. ‖ B 1 ἐμβαλεῖν G JSc : -βάλλειν o G^4 αAγEXx ἐκβαλλεῖν (sic) O.

pour empêcher les ennemis de traverser et d'assaillir les terrassements, il dit qu'il était ridicule, après avoir occupé les remparts et pénétré à l'intérieur de la ville, de chercher ensuite à éviter le combat contre les ennemis [1].

6. Trouvant la ville pleine de statues grecques et d'offrandes venues de Sicile, il invita par une proclamation les délégués des cités en question à les reconnaître et à les emporter [2].

7. Il ne permit à aucun esclave ni à aucun affranchi de rien prendre du butin, ni même de rien acheter, alors que tout le monde emmenait et emportait [3].

8. Lorsqu'il apporta son appui à Caïus Laelius, le plus cher de ses amis, qui briguait le consulat, il interrogea Pompéius pour savoir si lui aussi briguerait cette charge ; or ce dernier passait pour être le fils d'un flûtiste. Pompéius ayant affirmé qu'il ne la briguerait pas et s'étant même offert pour seconder Laelius dans ses tournées et pour soutenir sa candidature, ils le crurent et dès lors comptèrent sur son aide, mais ils furent totalement trompés ; on rapportait en effet que Pompéius se promenait au forum pour son propre compte en faisant des grâces aux citoyens. Tandis que les autres en étaient indignés, Scipion dit en riant : « Nous sommes vraiment stupides, nous autres, de perdre tant de temps à attendre un flûtiste, comme si nous avions à solliciter les dieux et non les hommes ! » [4].

9. Appius Claudius lui disputant la charge de censeur et affirmant qu'il saluait en personne tous les Ro-

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 298-299.
2. Cf. Appien, *Pun.*, 133 ; en substance, Cicéron, *Verr.*, II, 4, 73 ; 2, 86 ; Valère-Maxime V, 1, 6 ; par allusion, Tite-Live, *Epit.*, 51. — Après la prise de Carthage en 146, les villes siciliennes furent invitées par Scipion à envoyer des représentants chargés de recouvrer les œuvres d'art leur ayant appartenu ; Himère, Géla, Agrigente, au moins, le firent.
3. S. P.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 299.

προσμάχωνται τοῖς χώμασιν, ἔφη γελοῖον εἶναι κατειληφότας τὰ τείχη καὶ τῆς πόλεως ἐντὸς ὄντας εἶτα πράττειν ὅπως οὐ μαχοῦνται τοῖς πολεμίοις.

6. Εὑρὼν δὲ τὴν πόλιν ἀνδριάντων Ἑλληνικῶν καὶ ἀναθημάτων ἀπὸ Σικελίας μεστὴν οὖσαν, ἐκήρυξε τοὺς ἀπὸ τῶν πόλεων παρόντας ἐπιγινώσκειν καὶ κομίζεσθαι.

7. Τῶν δὲ χρημάτων οὔτε δοῦλον οὔτ' ἀπελεύθερον εἴα λαβεῖν οὐδένα, ἀλλ' οὐδὲ πρίασθαι πάντων ἀγόντων καὶ φερόντων.

8. Γαΐῳ δὲ Λαιλίῳ τῷ φιλτάτῳ τῶν ἑταίρων ὑπατείαν μετιόντι συμπράττων ἐπηρώτησε Πομπήιον εἰ καὶ αὐτὸς C
ὑπατείαν μέτεισιν· ἐδόκει δ' ὁ Πομπήιος υἱὸς αὐλητοῦ γεγονέναι· τοῦ δὲ φήσαντος μὴ μετιέναι, ἀλλὰ καὶ τὸν Λαίλιον ἐπαγγελλομένου συμπεριάξειν καὶ συναρχαιρεσιάσειν, πιστεύσαντες καὶ περιμένοντες ἐκεῖνον ἐξηπατήθησαν· ἀπηγγέλλετο γὰρ αὐτὸς ἐν ἀγορᾷ περιιὼν καὶ δεξιούμενος τοὺς πολίτας. Ἀγανακτούντων δὲ τῶν ἄλλων, ὁ Σκιπίων γελάσας « Ἀβελτερίᾳ γε » εἶπεν « ἡμεῖς καθάπερ οὐκ ἀνθρώπους μέλλοντες ἀλλὰ θεοὺς παρακαλεῖν πάλαι διατρίβομεν αὐλητὴν ἀναμένοντες ».

9. Ἀππίου δὲ Κλαυδίου περὶ τῆς τιμητικῆς ἀρχῆς ἁμιλλωμένου πρὸς αὐτὸν καὶ λέγοντος ὅτι πάντας ὀνο- D

200. B 3-4 πράττειν G²mg. JSc αAγEXx : ταράττειν o GO an ταράττεσθαι καὶ πράττειν (coll. *Val. Max.* 3, 7, 2) ? || 6 ἐκήρυξε o GO Jc αAγEXx : ἐκέλευσε S || 7 ἀπὸ τῶν πόλεων παρόντας o GO J αAγEXx : τὴν πόλιν παριόντας Sc || 9 οὐδένα o GO JSc αAγEX : οὐδέν x || C 1-2 Πομπήιον... Πομπήιος c : Πόμπιον... Πόμπιος cett. || C 4 ἐπαγγελλομένου g : -γελομένου J -γειλαμένου S -γελλομένῳ c -γελλόμενος o GO αAγEXx || συμπεριάξειν o G JSc αAγEXx : συμπράξειν G³O || 5 ἐκεῖνον GO JSc : ἐκείνῳ o αAγEXx || 8 Ἀβελτερίᾳ edd. : ἀβελτερία o S α -τηρία cett. || γε JSc : δὲ cett. || ἡμεῖς scripsi : ἡμῶν codd. ἡμῶν, οἵ Pohlenz ap. Na. || 10 ἀναμένοντες o GO JSc αAγXx : περιμένοντες E || 11 post δὲ add. καὶ S αAγX.

mains en les appelant par leur nom, alors que Scipion n'en connaissait à peu près aucun, « Tu as raison, lui dit-il, je me suis mis en peine non pas d'en remarquer un grand nombre, mais de n'être inconnu d'aucun d'eux »[1].

10. Il invita les citoyens, puisqu'ils se trouvaient en guerre contre les Celtibères, à les envoyer tous deux à l'armée en campagne soit comme légats, soit comme tribuns, et de s'en remettre, sur la valeur de chacun, au témoignage et au jugement des combattants[2].

11. Ayant été nommé censeur, il enleva à un jeune chevalier sa monture parce qu'à l'occasion d'un repas fastueux, au temps de la guerre contre Carthage, il avait fait confectionner un gâteau de miel ayant la forme de cette ville et qu'il l'avait servi aux convives en l'appelant Carthage pour qu'ils le fissent disparaître ; et comme le jeune homme demandait la raison pour laquelle on lui enlevait son cheval, « C'est que, dit Scipion, tu as fait disparaître Carthage avant moi »[3].

12. Voyant s'approcher Caïus Licinius, « Je sais, dit-il, que cet homme a fait un faux serment ; mais comme personne ne l'accuse, je ne puis être, moi, en même temps accusateur et juge »[4].

13. Lorsqu'il fut envoyé par le Sénat avec deux autres ambassadeurs, d'après ce que dit Kléitomakhos, pour

inspecter des humains les vertus et les crimes,

c'est-à-dire comme observateur des cités, des peuples et des rois, et que, arrivé à Alexandrie, il s'avança,

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 299.

3. S. P. — Scipion Émilien fut élu censeur en 142 (voir *supra*, n. 1) ; la dernière guerre punique était achevée depuis quatre ans ! Le cheval des membres de l'ordre équestre était fourni par l'État.

4. Cf., avec davantage de précisions (Scipion procédait, comme censeur, à la « recognitio equitum » — sorte d'examen civique et moral, en même temps que procédure de libération du service militaire —, au Forum ; le surnom du chevalier était Sacerdos), Cicéron, *Pro Cluent.*, 134 ; Valère-Maxime IV, 1, ext. 10. — Caïus Licinius Sacerdos ne nous est pas autrement connu.

μαστὶ Ῥωμαίους αὐτὸς ἀσπάζεται Σκιπίωνος ὀλίγου δεῖν ἀγνοοῦντος ἅπαντας, « Ἀληθῆ λέγεις, εἶπεν· ἐμοὶ γὰρ οὐκ εἰδέναι πολλοὺς ἀλλ' ὑπὸ μηδενὸς ἀγνοεῖσθαι μεμέληκεν ».

10. Ἐκέλευε δὲ τοὺς πολίτας, ἐπειδὴ ἐτύγχανον πολεμοῦντες Κελτίβηρσιν, ἀμφοτέρους ἐπὶ τὴν στρατείαν ἐκπέμψαντας ἢ πρεσβευτὰς ἢ χιλιάρχους μάρτυρας λαμβάνειν καὶ κριτὰς τῆς ἑκάστου ἀρετῆς τοὺς πολεμοῦντας.

11. Ἀποδειχθεὶς δὲ τιμητὴς νεανίσκου μὲν ἀφείλετο τὸν ἵππον, ὅτι δειπνῶν πολυτελῶς, ἐν ᾧ χρόνῳ Καρχηδὼν ἐπολεμεῖτο, μελίπηκτον εἰς σχῆμα τῆς πόλεως διαπλάσας καὶ τοῦτο Καρχηδόνα προσειπὼν προὔθηκε E διαρπάσαι τοῖς παροῦσι· καὶ πυνθανομένου τοῦ νεανίσκου τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἀφῄρηται τὸν ἵππον, « Ἐμοῦ γάρ, ἔφη, πρότερος Καρχηδόνα διήρπασας ».

12. Γάιον δὲ Λικίνιον ἰδὼν παρερχόμενον, « Οἶδα, ἔφη, τοῦτον ἐπιωρκηκότα τὸν ἄνδρα· μηδενὸς δὲ κατηγοροῦντος, οὐ δύναμαι κατήγορος αὐτὸς εἶναι καὶ δικαστής ».

13. Ἐκπεμφθέντα δ' αὐτὸν ὑπὸ τῆς βουλῆς τρίτον, ὥς φησι Κλειτόμαχος,

ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντα,

πόλεων, ἐθνῶν, βασιλέων ἐπίσκοπον, ὡς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἧκε καὶ τῆς νεὼς ἀποβὰς ἐβάδιζε κατὰ τῆς κεφαλῆς ἔχων τὸ ἱμάτιον, ἠξίουν ἀποκαλύψασθαι περιθέοντες F οἱ Ἀλεξανδρεῖς καὶ δεῖξαι ποθοῦσιν αὐτοῖς τὸ πρόσω-

200. D 2 αὐτὸς om. X || 4 γὰρ o GO JSc αΑγEX : δὲ x || 8-9 καὶ κριτὰς λαμβάνειν E || 11 χρόνῳ om. JSc || E 2-3 τὴν αἰτίαν τοῦ νεανίσκου JSc || 3 ἀφῄρηται o GO Jc αΑγEXx : -ρητο S || 5 παρερχόμενον o GO Jc αΑγEXx : περιερχόμενον S || 6 ἐπιωρκηκότα o G JSc αΑγEXx : -κήσαντα O || 11 ὕβριν JSc : πόλεων cett. (cf. *Max. cum princ.* 777 A) || 13 alt. τῆς om. JSc.

après avoir débarqué, la tête couverte de sa toge, les habitants, s'empressant autour de lui, voulurent qu'il se découvrît et consentît à leur montrer son visage ; lorsqu'il se fut découvert, éclatèrent des clameurs et des applaudissements. Et comme le roi, alangui par une vie inactive et sensuelle, avait de la peine à les suivre tandis qu'ils s'avançaient, Scipion dit en chuchotant discrètement à l'oreille de Panaïtios : « Les gens d'Alexandrie retirent déjà un bénéfice de notre voyage : grâce à nous, ils ont vu leur roi marcher »[1].

14. Il était accompagné dans son voyage par un seul de ses amis, le philosophe Panaïtios, et par cinq valets ; l'un de ceux-ci étant mort sur le sol étranger, comme il ne voulait pas en acheter un autre, il le fit venir de Rome[2].

15. Les Numantins paraissant invincibles et ayant battu plusieurs généraux, le peuple nomma Scipion consul une seconde fois, pour cette guerre ; beaucoup, alors, se montrant désireux de participer à la campagne, le Sénat s'opposa à ces enrôlements, de peur que l'Italie ne s'en trouvât dégarnie, tout comme il refusa que l'on prît sur l'argent disponible, réservant à cet effet le produit des impôts, qui n'étaient pas encore exigibles. Scipion déclara qu'il n'avait pas besoin d'argent, vu que le sien et celui de ses amis suffiraient, mais il éleva une protestation au sujet des combattants : la guerre était dure en effet, soit à cause des ennemis mêmes, si c'était leur bravoure qui les avait tant de fois rendus victorieux, soit à cause de leurs propres soldats, si c'était la lâcheté de ceux-ci qui avait occasionné leurs défaites[3].

16. Lorsque, arrivé au camp, il n'y rencontra que désordre, indiscipline, superstition et mollesse, il expulsa aussitôt les devins, les sacrificateurs et les marchands de filles, et ordonna aux soldats de se défaire de tous leurs objets personnels à l'exception d'une marmite, d'une broche et d'une coupe d'argile ; comme argenterie,

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 299-300.

πον · τοῦ δ' ἀποκαλυψαμένου κραυγὴν καὶ κρότον ἐποίη-
σαν. Τοῦ δὲ βασιλέως μόλις ἁμιλλωμένου βαδίζουσιν
αὐτοῖς δι' ἀργίαν καὶ τρυφὴν τοῦ σώματος, ὁ Σκιπίων
ἀτρέμα πρὸς τὸν Παναίτιον ψιθυρίσας εἶπεν · « Ἤδη τι τῆς
ἐπιδημίας ἡμῶν Ἀλεξανδρεῖς ἀπολελαύκασι · | δι' ἡμᾶς 201 A
γὰρ ἑωράκασι τὸν βασιλέα περιπατοῦντα ».

14. Συναπεδήμει δ' αὐτῷ φίλος μὲν εἷς φιλόσοφος Παναίτιος, οἰκέται δὲ πέντε · καὶ τού⟨των⟩ ἑνὸς ἀποθανόντος ἐπὶ τῆς ξένης ἄλλον μὴ βουλόμενος πρίασθαι ἀπὸ Ῥώμης μετεπέμψατο.

15. Τῶν δὲ Νομαντίνων ἀμάχων εἶναι δοκούντων καὶ
πολλοὺς νενικηκότων στρατηγούς, ὕπατον ἀπέδειξε Σκι-
πίωνα τὸ δεύτερον ὁ δῆμος ἐπὶ τὸν πόλεμον · ὡρμημένων
δὲ πολλῶν ἐπὶ τὴν στρατείαν καὶ τοῦτο διεκώλυσεν ἡ
σύγκλητος, ὡς ἐρήμου τῆς Ἰταλίας ἐσομένης, καὶ χρή-
ματα λαβεῖν τῶν ἑτοίμων οὐκ εἴασαν, ἀλλὰ τὰς τελω-
νικὰς προσόδους ἀπέταξαν οὔπω χρόνον ἐχούσας. Ὁ δὲ B
Σκιπίων χρημάτων μὲν οὐκ ἔφη δεῖσθαι, τὰ γὰρ ἑαυτοῦ
καὶ τῶν φίλων ἐξαρκέσειν, περὶ δὲ τῶν στρατιωτῶν ἐμέμ-
ψατο · χαλεπὸν γὰρ εἶναι τὸν πόλεμον, εἰ μὲν δι' ἀνδρείαν
τῶν πολεμίων ἥττηνται τοσαυτάκις, ὅτι πρὸς τοιούτους,
εἰ δὲ δι' ἀνανδρίαν τῶν πολιτῶν, ὅτι μετὰ τοιούτων.

16. Ἐπεὶ δ' ἐλθὼν εἰς τὸ στρατόπεδον πολλὴν ἀταξίαν καὶ ἀκολασίαν καὶ δεισιδαιμονίαν καὶ τρυφὴν κατέλαβε, μάντεις μὲν εὐθὺς ἐξήλασε καὶ θύτας καὶ πορνοβοσκούς, σκεύη δὲ προσέταξεν ἀποπέμπειν ἅπαντα πλὴν χύτρας, ὀβελίσκου καὶ ποτηρίου κεραμεοῦ · τῶν δ' ἀργυρῶν ἔκ-

200. F 3 τοῦ δ' ἀποκαλυψαμένου O JSc : ἀποκαλυψαμένου δὲ x ἀποκαλυψάμενου o G αAγEX || 5 τοῦ om. JSc.
201. A 1 ἡμᾶς o GO JSc αAγEx : ἡμῶν X || 4 τούτων Wytt. : τοῦ codd. || 8 ἀπέδειξε Amyot, Steph. : -ξαν codd. || 10 στρατείαν JSc : -τιὰν cett. || 12 τὰς om. GO || B 1 ante χρόνον add. τὸν S || 7 τὸ om. O || 11 ἀργυρῶν Bab. : ἀργυρέων codd.

il permit à ceux qui le voulaient de garder un vase à boire de deux livres au plus; il interdit les bains, et prescrivit que ceux qui s'enduisaient le corps se frottassent chacun soi-même, car si les bêtes de somme avaient besoin d'un autre pour les frotter c'était parce qu'elles n'avaient pas de mains; il ordonna de prendre le déjeuner debout, d'une nourriture crue, et de dîner allongé, de pain ou de brouet simplement, et de viande rôtie ou bouillie; quant à lui, il parcourait le camp dans une casaque noire agrafée autour de lui, en disant qu'il portait le deuil de l'ignominie dont l'armée s'était couverte[1].

17. Ayant surpris un attelage appartenant à un tribun nommé Memmius, qui transportait des seaux à glace sertis de pierres précieuses et des coupes thèrikléennes, « Avec une pareille mentalité, lui dit-il, tu t'es rendu inutile, à moi ainsi qu'à la patrie, pour trente jours, mais à toi-même pour toute ta vie »[2].

18. Un autre lui montrant un bouclier bien décoré, « Le bouclier, dit-il, mon garçon, est beau, mais il convient à un soldat romain de mettre ses espérances dans la main droite plutôt que dans la gauche »[3].

19. Celui qui soulevait le pieu pour la palissade ayant prétendu qu'il pliait sous le poids, « Bien sûr, lui dit-il, tu mets ta confiance dans ce bois plutôt que dans ton épée ! »[4].

20. En voyant la folle témérité des ennemis, il dit que, pour sa part, il achetait la sécurité au prix du temps; car un bon général, comme un médecin, ne recourait qu'en dernier ressort à l'intervention par le fer. Il attaqua néanmoins au moment voulu et mit les Numantins en déroute[5].

21. Comme les plus âgés vilipendaient ceux qui

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 300-301.

πωμα οὐ μεῖζον δύο λιτρῶν συνεχώρησε τοῖς βουλομέ- C
νοις ἔχειν· λούεσθαι δ' ἀπεῖπε, τῶν δ' ἀλειφομένων τρίβειν ἕκαστον ἑαυτόν· τὰ γὰρ ὑποζύγια χεῖρας μὴ ἔχοντα ἑτέρου τρίψοντος δεῖσθαι· προσέταξε δ' ἀριστᾶν μὲν ἑστῶτας ἄπυρον ὄψον, δειπνεῖν δὲ κατακειμένους ἄρτον ἢ πόλτον ἁπλῶς καὶ κρέας ὀπτὸν ἢ ἑφθόν· αὐτὸς δὲ σάγον ἐμπεπορπημένος μέλανα περιῄει, πενθεῖν τὴν τοῦ στρατεύματος αἰσχύνην λέγων.

17. Μεμμίου δέ τινος χιλιάρχου λαβὼν ὑποζύγια ψυκτῆρας διαλίθους παρακομίζοντα καὶ Θηρικλείους, « Ἐμοὶ μέν, εἶπεν, ἡμέρας τριάκοντα καὶ τῇ πατρίδι, σαυτῷ δὲ
τὸν βίον ἅπαντα τοιοῦτος ὢν ἄχρηστον πεποίηκας σεαυ- D
τόν ».

18. Ἑτέρου δὲ θυρεὸν ἐπιδείξαντος εὖ κεκοσμημένον, « Ὁ μὲν θυρεός, εἶπεν, ὦ νεανία, καλός, πρέπει δὲ Ῥωμαῖον ἄνδρα μᾶλλον ἐν τῇ δεξιᾷ τὰς ἐλπίδας ἔχειν ἢ τῇ ἀριστερᾷ ».

19. Τοῦ δὲ τὸν χάρακα ἄραντος σφόδρα πιέζεσθαι φάσκοντος, « Εἰκότως, ἔφη· τῷ γὰρ ξύλῳ τούτῳ μᾶλλον ἢ τῇ μαχαίρᾳ πιστεύεις ».

20. Ὁρῶν δὲ τὴν ἀπόνοιαν τῶν πολεμίων ἔλεγεν ὠνεῖσθαι τοῦ χρόνου τὴν ἀσφάλειαν· τὸν γὰρ ἀγαθὸν στρατηγὸν ὥσπερ ἰατρὸν ἐσχάτης δεῖσθαι τῆς διὰ τοῦ σιδήρου θεραπείας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιθέμενος ἐν καιρῷ τοὺς Νομαντίνους ἐτρέψατο.

21. Τῶν δὲ πρεσβυτέρων τοὺς ἡττημένους κακιζόν- E

201. C 3 μὴ ο JSc αΑγΕΧx : οὐκ GO ‖ 4 τρίψοντος JSc ΑγΕΧx : -ψαντος ⁿ GO α ‖ 6 πόλτον ο GO JSc αΑ : ποτὸν γΕΧx ‖ σάγον ο JSc αΑγΕΧx : σκέπασμα ἢ περιβόλαιον GO (gloss.) ‖ 11 εἶπεν om. JSc ‖ D 3 ἐπιδείξαντος ο GO Sc αΑγΕΧx : δείξαντος J.

avaient été défaits pour avoir fui devant des adversaires qu'auparavant ils avaient si souvent poursuivis, l'un des Numantins dit, à ce qu'on rapporte, que le troupeau était toujours le même, mais que le berger était différent[1].

22. Lorsque après la prise de Numance et son second triomphe il eut avec Caïus Gracchus cette querelle à propos du sénat et des alliés, et que le peuple, irrité, le conspua à la tribune, « Les clameurs des champs de bataille, dit-il, ne m'ont jamais fait peur, encore moins celles d'un ramassis d'individus dont l'Italie, je le sais bien, n'est pas la mère mais la marâtre »[2].

23. Comme les partisans de Caïus réclamaient à grands cris la mort du tyran, « Ils ont raison, dit-il, ceux qui se conduisent en ennemis de la patrie, de vouloir me faire disparaître d'abord ; car il est impossible que Rome tombe si Scipion est debout, ni que Scipion vive si Rome est tombée »[3].

Caecilius Metellus[4]

1. Caecilius Metellus, qui projetait de mener ses troupes contre une place solidement fortifiée, comme un centurion affirmait que s'il voulait sacrifier seulement dix hommes il prendrait la place, posa à celui-ci la question, s'il voulait être l'un des dix[5].

2. Un certain tribun d'entre les plus jeunes s'infor-

1. S. P. — L' « apophtegme » se situe à Numance, après la prise de la ville par Scipion, le nouveau « berger » du « troupeau » ennemi (voir l' « apophtegme » précédent et la note 5, p. 109).

2-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 301.

5. S. P. Dion Cassius XIV, frg. 57, 10 et Frontinus IV, 6, 1 rapportent l' « apophtegme », avec des variantes — « 100 » hommes au lieu de « dix » et « le fils du consul » au lieu du « centurion » —, à Fabius Maximus. — L' « apophtegme » semble s'apparenter au suivant et devoir être situé, par conséquent, au cours de la troisième guerre d'Espagne (voir *supra*, p. 107, n. 2), à laquelle Metellus prit part comme consul.

των, ⟨ὅ⟩τι πεφεύγασιν οὓς τοσαυτάκις ἐδίωξαν, εἰπεῖν τινα λέγεται τῶν Νομαντίνων ὡς τὰ πρόβατα ταὐτὰ καὶ νῦν ἐστιν, ὁ δὲ ποιμὴν ἄλλος.

22. Ἐπεὶ δὲ τὴν Νομαντίαν ἑλὼν καὶ θριαμβεύσας τὸ δεύτερον ἐν τῇ πρὸς Γάιον Γράκχον ὑπέρ τε τῆς βουλῆς καὶ τῶν συμμάχων κατέστη διαφορᾷ καὶ λυπούμενος ὁ δῆμος ἐθορύβησεν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος, « Ἐμέ, εἶπεν, οὐδέποτε στρατοπέδων ἀλαλαγμὸς ἐθορύβησεν, οὔτι γε συγκλύδων ἀνθρώπων, ὧν οὐ μητέρα τὴν Ἰταλίαν ἀλλὰ μητρυιὰν οὖσαν ἐπίσταμαι ».

23. Τῶν δὲ περὶ τὸν Γάιον βοώντων κτεῖναι τὸν τύραννον, « Εἰκότως, εἶπεν, οἱ τῇ πατρίδι πολεμοῦντες ἐμὲ F
βούλονται προανελεῖν· οὐ γὰρ οἷόν τε τὴν Ῥώμην πεσεῖν Σκιπίωνος ἑστῶτος οὐδὲ ζῆν Σκιπίωνα τῆς Ῥώμης πεσούσης ».

ΚΑΙΚΙΛΙΟΣ ΜΕΤΕΛΛΟΣ

1. Καικίλιος Μέτελλος ὀχυρῷ χωρίῳ βουλευόμενος προσαγαγεῖν, εἰπόντος ἑκατοντάρχου πρὸς αὐτὸν ὡς, ἐὰν δέκα μόνους ἀποβάλῃ, | λήψεται τὸ χωρίον, ἠρώτησεν 202 A
αὐτὸν εἰ βούλοιτο εἷς τῶν δέκα γενέσθαι.

2. Τῶν δὲ νεωτέρων τινὸς χιλιάρχου πυνθανομένου

201. E 2 ὅτι Hatz. (coll. *Lac.* 231 A, Thuc. 2, 21, 3) : τί codd. || τοσαυτάκις o GO JSc αΑγΕΧ : πολλάκις x || 3 λέγεταί τινα JSc || 6 ἐν τῇ JSc : om. o GO αΑγΕΧx || πρὸς om. o G || 7 διαφορᾷ [-ρᾶ] O JSc α : -ρὰ o G ΑγΕΧx || 10 συγκλύδων o G JSc αΑγΕΧx : -κλήτων O || F 2 οἷόν τε GO JSc : οἴονται o αΑγΕΧx || τὴν om. GO || 4 πεσούσης o G JS αΑγΕΧx : ἐκπεσ. O ἐμπεσ. c || 6 χωρίῳ βουλευόμενος o G X : χωρίῳ βουλόμενος O αΑγΕx βουλόμενος χωρίῳ JSc.

mant de ce qu'il s'apprêtait à faire, « Si je pensais, dit-il, que ma tunique était dans mon secret, je m'en serais déjà dépouillé et je l'aurais jetée au feu ! »[1].

3. Adversaire de Scipion tant que celui-ci vécut, il fut vivement affligé par sa mort, voulant notamment que ses fils portassent sur les épaules le lit funèbre et disant qu'il rendait grâce aux dieux pour Rome de ce que Scipion ne fût pas né chez d'autres[2].

Caïus Marius[3]

1. Caïus Marius, passant d'une naissance obscure à la vie publique grâce à ses campagnes, se porta candidat pour l'édilité la plus haute ; lorsqu'il s'aperçut de son insuccès, il se rabattit, le même jour, sur la moins haute ; bien qu'il eût échoué également à celle-ci, il ne désespéra pas d'être un jour le premier des Romains[4].

2. Ayant des varices aux deux jambes, il les présenta, non attaché, au médecin pour extraction, et il endura l'opération sans gémir et sans même contracter les sourcils ; seulement, lorsque le chirurgien voulut passer à la seconde jambe, Marius s'y refusa en disant que les effets du remède ne valaient pas la souffrance[5].

3. Lorsque, sous son deuxième consulat, son neveu Lusius tenta de faire violence à l'un des jeunes soldats en campagne, nommé Trebonius, et que celui-ci tua Lusius, puis, devant ses nombreux accusateurs, ne nia point le meurtre de son officier, mais en dévoila le motif, preuves à l'appui, Marius se fit apporter la couronne réservée aux grands exploits et la posa sur la tête de Trebonius[6].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 301-302.
2. Cf., avec des variantes, Valère-Maxime IV, 1, ext. 12 ; Pline, *N. H.*, VII, 144. — Ce sont ses convictions trop ardemment favorables à la noblesse qui firent de Metellus — lequel eut quatre fils — l'adversaire de Scipion Émilien.
3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 302.

τί μέλλει ποιεῖν, « Εἰ τοῦτ', ἔφη, συνειδέναι μοι τὸν χιτωνίσκον ἐνόμιζον, ἀποδυσάμενος ἂν αὐτὸν ἐπὶ τὸ πῦρ ἐπέθηκα ».

3. Σκιπίωνι δὲ ζῶντι πολεμῶν ἀποθανόντος ἠχθέσθη καὶ τοὺς μὲν υἱοὺς ἐκέλευσεν ὑποδύντας ἄρασθαι τὸ λέχος, τοῖς δὲ θεοῖς ἔφη χάριν ἔχειν ὑπὲρ τῆς Ῥώμης, ὅτι παρ' ἄλλοις οὐκ ἐγένετο Σκιπίων.

ΓΑΙΟΣ ΜΑΡΙΟΣ

1. Γάιος Μάριος ἐκ γένους ἀδόξου προϊὼν εἰς πολιτείαν διὰ τῶν στρατειῶν, ἀγορανομίαν τὴν μείζονα παρήγ- B
γειλεν· αἰσθόμενος δὲ ὅτι λείπεται τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τὴν ἐλάττονα μετῆλθε· κἀκείνης ἀποτυχὼν ὅμως οὐκ ἀπέγνω τοῦ πρωτεύσειν Ῥωμαίων.

2. Ἰξίας δ' ἔχων ἐν ἀμφοτέροις τοῖς σκέλεσι παρέσχεν ἄδετος ἐκτεμεῖν τῷ ἰατρῷ καὶ μὴ στενάξας μηδὲ τὰς ὀφρῦς συναγαγὼν ἐνεκαρτέρησε τῇ χειρουργίᾳ· τοῦ δ' ἰατροῦ μεταβαίνοντος ἐπὶ θάτερον οὐκ ἠθέλησεν εἰπὼν οὐκ εἶναι τὸ θεράπευμα τῆς ἀλγηδόνος ἄξιον.

3. Ἐπεὶ δὲ Λούσιος ὁ ἀδελφιδοῦς αὐτοῦ τὸ δεύτερον ὑπατεύοντος ἐβιάζετο τῶν ἐν ὥρᾳ στρατευομένων τινὰ ὀνόματι Τρεβώνιον, ὃ δ' ἀπέκτεινεν αὐτὸν καὶ πολλῶν κατηγορούντων οὐκ ἠρνήσατο κτεῖναι τὸν ἄρχοντα, τὴν C
δ' αἰτίαν εἶπε καὶ ἀπέδειξε, κελεύσας ὁ Μάριος τὸν ἐπὶ ταῖς ἀριστείαις διδόμενον στέφανον κομισθῆναι τῷ Τρεβωνίῳ περιέθηκε.

202. A 4 τοῦτ' Wytt. (coll. *De garrul.* 506 D) : τοῦτον codd. τοῦτον τὸ ἀπόρρητον Castiglioni, *Rendic. del R. Istit. Lomb.* 64, 904 ‖ 4-5 τὸν χιτωνίσκον συνειδέναι μοι JSc ‖ 5 ἐπὶ o GO αAγEXx : εἰς JSc ‖ 6 ἐπέθηκα o GO JSc αAγEX : ἔθηκα x ‖ B 1 στρατειῶν JSc : στρατιῶν o GO αA στρατιωτῶν G³ A²mg.γEXx ‖ 4 τοῦ o JSc αAγEXx : τὸ GO ‖ C 1 τὸν ἄρχοντα κτεῖναι GO.

4. Ayant établi son camp au voisinage des Teutons dans un endroit mal pourvu en eau, et, comme les soldats disaient qu'ils étaient assoiffés, leur montrant une rivière qui coulait le long du retranchement des ennemis, tout près de celui-ci, « Vous trouverez là, leur dit-il, de la boisson à acheter au prix de votre sang ». Les soldats le conjurèrent de les y mener, tant que leur sang coulait dans leurs veines et que la soif ne l'avait pas encore complètement coagulé[1].

5. Lors des guerres contre les Cimbres, il fit en bloc citoyens romains, sans se conformer à aucune loi, un millier d'habitants de Camerinum qui s'étaient montrés valeureux ; répondant à ceux qui lui en faisaient reproche, il dit que le tumulte des armes l'avait empêché d'entendre la voix des lois[2].

6. Lors de la guerre civile, il se laissa entourer de tranchées et assiéger sans réagir, en attendant patiemment son heure. Et quand Pompaïdius Silo dit, en s'adressant à lui, « Si tu es un grand général, Marius, descends pour combattre », « Et toi, répondit-il, si tu es un grand général, force-moi donc à combattre malgré moi »[3].

Catulus Lutatius[4]

Catulus Lutatius, lorsqu'il campait, au cours de la guerre des Cimbres, le long du fleuve Adige, et que les Romains se retirèrent à la vue des barbares qui tentaient de forcer le passage, ne pouvant les retenir, courut se mettre au premier rang de ceux qui se sauvaient, afin qu'ils n'eussent pas l'air de fuir devant l'ennemi, mais de suivre leur général[5].

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 302.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Mar.*, XXIII, 2-6 ; plus brièvement, Tite-Live, *Per.*, 68 ; Florus III, 3, 6. — En 102, devant la poussée des envahisseurs Cimbres, le consul Catulus Lutatius dut se retirer jusque dans la région de Vérone.

4. Τοῖς δὲ Τεύτοσι παραστρατοπεδεύσας ἐν χωρίῳ ὀλίγον ὕδωρ ἔχοντι, τῶν στρατιωτῶν διψῆν λεγόντων, δείξας αὐτοῖς ποταμὸν ἐγγὺς παραρρέοντα τῷ χάρακι τῶν πολεμίων, « Ἐκεῖθεν ὑμῖν ἔστιν, εἶπε, ποτὸν ὤνιον αἵματος ». Οἳ δ' ἄγειν παρεκάλουν, ἕως ὑγρὸν ἔχουσι τὸ αἷμα καὶ μήπω πᾶν ὑπὸ τοῦ διψῆν ἐκπεπηγός.

5. Ἐν δὲ τοῖς Κιμβρικοῖς πολέμοις Καμερίνων χιλίους ἄνδρας ἀγαθοὺς γενομένους ὁμοῦ Ῥωμαίους ἐποίησε, κατ' οὐδένα νόμον · πρὸς δὲ τοὺς ἐγκαλοῦντας ἔλεγε τῶν D
νόμων οὐκ ἐξακοῦσαι διὰ τὸν τῶν ὅπλων ψόφον.

6. Ἐν δὲ τῷ ἐμφυλίῳ πολέμῳ περιταφρευόμενος καὶ πολιορκούμενος ἐκαρτέρει, τὸν οἰκεῖον ἀναμένων καιρόν. Εἰπόντος δὲ Πομπαιδίου Σίλωνος πρὸς αὐτόν « Εἰ μέγας εἶ στρατηγός, ὦ Μάριε, καταβὰς διαγώνισαι », « Σὺ μὲν οὖν, εἶπεν, εἰ μέγας εἶ στρατηγός, ἀνάγκασόν με διαγωνίσασθαι καὶ μὴ βουλόμενον ».

ΚΑΤΛΟΣ ΛΟΥΤΑΤΙΟΣ

Κάτλος Λουτάτιος ἐν τῷ Κιμβρικῷ πολέμῳ παρὰ τὸν Ἀτισῶνα ποταμὸν στρατοπεδεύων, ἐπεὶ τοὺς βαρβάρους ὁρῶντες οἱ Ῥωμαῖοι διαβαίνειν ἐπιχειροῦντας ἀνεχώρουν, μὴ δυνάμενος αὐτοὺς κατασχεῖν ὥρμησεν εἰς τοὺς πρώ- E
τους τῶν ἀποτρεχόντων, ὅπως δοκῶσι μὴ φεύγειν τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ τῷ στρατηγῷ κατακολουθεῖν.

202. C 7 παραρρέοντα o G JSc αAγEXx : ῥέοντα O || 8 ὑμῖν o GO S αAγEXx : ἡμῖν Jc || εἶπε om. JSc || 9 ἔχουσι o GO JSc : ἔχωσι αAγEXx ἂν ἔχωσι prop. Hubert ap. Na. || 11 δὲ post Κιμβρικοῖς transp. JSc || Καμερίνων Bern. (coll. *Mar.* 28, 3) : Καμαρίνων [uel- -ρινῶν] G JSc αAγEXx Καιμαρίνων [uel ρινῶν] o O || D 1-2 τῶν νόμων o GO αAγEXx : τὸν νόμον JSc || 5 Πομπαιδίου Wytt. : Πομπίου [uel -πείου] codd. || 6 Μάριε GO JSc αAXx : μακάριε o γE || 11 Ἀτισῶνα AγEXx : Ἀτίστωνα o GO JSc α Νατισῶνα Müller ap. Na.

SYLLA[1]

Sylla, qui fut proclamé le « bien Fortuné », comptait deux de ses heureuses fortunes parmi les plus précieuses de toutes, l'amitié de Pius Metellus et le fait de ne pas avoir rasé Athènes, mais d'avoir épargné la ville[2].

CAÏUS POPILLIUS[3]

Caïus Popillius fut envoyé auprès d'Antiochos avec une lettre du Sénat lui enjoignant de conduire son armée hors d'Égypte et de ne pas usurper la royauté des enfants de Ptolémée, qui étaient orphelins. Tandis qu'il s'avançait à travers le camp, et Antiochos le saluant de loin avec un air d'amitié, sans répondre à son salut il lui remit le document; quand le roi, après l'avoir lu, lui dit qu'il réfléchirait et qu'il donnerait sa réponse, Popillius traça avec sa baguette un cercle autour de lui, en disant : « Eh bien, réfléchis, et réponds sans sortir de là ! ». Tout le monde ayant été stupéfié par tant de hauteur, et Antiochos promettant, quant à lui, d'exécuter les volontés des Romains, Popillius, alors, le salua et l'embrassa[4].

LUCULLUS[5]

1. Lucullus, en Arménie, marchait avec dix mille fantassins lourds et mille cavaliers contre Tigrane, qui avait une armée de cent cinquante mille hommes, la veille des nones d'octobre, jour où les forces de Caepio avaient été détruites, dans le passé, par les Cimbres. Quelqu'un ayant fait remarquer que les Romains redou-

1. Lucius Cornelius Sylla, consul et dictateur romain (138-78).
2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 302-303.

ΣΥΛΛΑΣ

Σύλλας ὁ εὐτυχὴς ἀναγορευθεὶς τῶν μεγίστων εὐτυχιῶν ἐποιεῖτο δύο, τὴν Πίου Μετέλλου φιλίαν καὶ τὸ μὴ κατασκάψαι τὰς Ἀθήνας ἀλλὰ φείσασθαι τῆς πόλεως.

ΓΑΙΟΣ ΠΟΠΙΛΛΙΟΣ

Γάιος Ποπίλλιος ἐπέμφθη πρὸς Ἀντίοχον ἐπιστολὴν
παρὰ τῆς συγκλήτου κομίζων, κελεύουσαν ἀπάγειν ἐξ
Αἰγύπτου τὸ στράτευμα καὶ μὴ σφετερίζεσθαι τῶν Πτο-
λεμαίου τέκνων ὀρφανῶν ὄντων τὴν βασιλείαν· προσ- F
ιόντα δ' αὐτὸν διὰ τοῦ στρατοπέδου πόρρωθεν ἀσπασα-
μένου τοῦ Ἀντιόχου φιλοφρόνως οὐκ ἀντασπασάμενος τὸ
γραμματεῖον ἀπέδωκεν· ἐπεὶ δ' ἀναγνοὺς ἔφη βουλεύσε-
σθαι καὶ δώσειν τὴν ἀπόκρισιν, τῷ κλήματι γῦρον περὶ
αὐτὸν ὁ Ποπίλλιος περιέγραψεν εἰπών « Ἐνταῦθα τοίνυν
ἑστὼς βούλευσαι καὶ ἀπόκριναι ». Πάντων δὲ τὸ φρόνημα
τοῦ ἀνδρὸς καταπλαγέντων τοῦ τ' Ἀντιόχου ποιήσειν
ὁμολογοῦντος τὰ δοκοῦντα Ῥωμαίοις, | οὕτως ἠσπάσατο 203 A
καὶ περιέπτυξεν αὐτὸν ὁ Ποπίλλιος.

ΛΕΥΚΟΥΛΛΟΣ

1. Λεύκουλλος ἐν Ἀρμενίᾳ μετὰ μυρίων ὁπλιτῶν καὶ χιλίων ἱππέων ἐπὶ Τιγράνην ἐχώρει πεντεκαίδεκα μυριάδας στρατιᾶς ἔχοντα τῇ πρὸ μιᾶς νωνῶν ὀκτωβρίων, ἐν ᾗ πρότερον ὑπὸ Κίμβρων ἡ μετὰ Καιπίωνος διεφθάρη δύναμις. Εἰπόντος δέ τινος ὅτι Ῥωμαῖοι τὴν ἡμέραν ἀφο-

202. F 4 ἀπέδωκεν O Sc : ἐπέδ. o G αAEXx παρέδ. J || 4-5 βουλεύσεσθαι αAγEXx : -σασθαι cett. || 9 δοκοῦντα o GO S αAγEXx : δόξαντα Jc || τοῖς ante Ῥωμαίοις add. J.
203. A 5-6 ἔχοντα ante πεντεκαίδεκα transp. JSc || 7 Καιπίωνος Iannot ap. Na. Xyl. : Σκιπίωνος [uel Σκηπ.] codd.

taient cet anniversaire et le considéraient comme néfaste, « Eh bien, dit-il, mettons aujourd'hui tout notre cœur à la lutte, afin de faire également de ce jour de malédiction et de tristesse un jour de gaieté et de bonheur pour Rome »[1].

2. Les soldats redoutant au plus haut point les cavaliers cuirassés, il les exhorta à avoir confiance : la tâche était plus dure de dépouiller ces gens-là que de les vaincre. Puis, ayant marché le premier vers la colline, il cria, après avoir contemplé l'agitation des barbares : « Victoire, camarades ! » ; et, sans rencontrer aucune résistance, il ne perdit, dans la poursuite, que cinq des Romains, qui tombèrent, mais tua plus de cent mille des ennemis[2].

Cneïus Pompée[3]

1. Cneïus Pompée fut aimé des Romains autant que son père en avait été détesté. Dans sa jeunesse, il se donna corps et âme au parti de Sylla, et, sans être magistrat ni membre du sénat, il enrôla en Italie un grand nombre de soldats. Et, lorsque Sylla l'appela, il déclara qu'il ne montrerait au généralissime ses troupes que chargées de dépouilles et ruisselantes de sang ; et il n'y alla pas, avant d'avoir vaincu les généraux des ennemis dans de nombreuses batailles[4].

2. Lorsque, ayant été envoyé en Sicile par Sylla comme général, il apprit que les soldats quittaient les rangs, au cours de leurs marches, pour se livrer à des violences et à des rapines, il châtia ceux qui s'éloignaient de leur propre chef pour courir la campagne et fit mettre un sceau sur l'épée de ceux qu'il envoyait en mission lui-même[5].

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 303-304.

5. Cf., en substance et plus brièvement, *Pomp.*, X, 14. — L'« apophtegme » se rattache à la campagne de Sicile, où Pompée fut envoyé en 82 contre les partisans de Marius.

σιοῦνται καὶ δεδοίκασιν, « Οὐκοῦν, ἔφη, σήμερον ἀγωνισώμεθα προθύμως, ἵνα καὶ ταύτην ἐξ ἀποφράδος καὶ σκυθρωπῆς ποιήσωμεν ἱλαρὰν καὶ προσφιλῆ Ῥωμαίοις ».

2. Τοὺς δὲ καταφράκτους μάλιστα φοβουμένων τῶν
στρατιωτῶν ἐκέλευε θαρρεῖν · πλεῖον γὰρ ἔργον εἶναι B
τοῦ νικῆσαι τὸ τούτους σκυλεῦσαι. Προσβὰς δὲ τῷ λόφῳ πρῶτος καὶ τὸ κίνημα τῶν βαρβάρων θεασάμενος ἀνεβόησε « Νενικήκαμεν, ὦ συστρατιῶται » · καὶ μηδενὸς ὑποστάντος διώκων πέντε Ῥωμαίων ἀπέβαλε πεσόντας, τῶν δὲ πολεμίων ὑπὲρ δέκα μυριάδας ἀπέκτεινεν.

ΓΝΑΙΟΣ ΠΟΜΠΗΙΟΣ

1. Γναῖος Πομπήιος ὑπὸ Ῥωμαίων ἠγαπήθη τοσοῦτον ὅσον ὁ πατὴρ ἐμισήθη. Νέος δ' ὢν παντάπασι τῇ Σύλλα μερίδι προσέθηκεν αὐτόν · καὶ μήτ' ἄρχων μήτε
βουλεύων πολλοὺς ἐκ τῆς Ἰταλίας ἐστρατολόγησε. Καὶ
Σύλλα καλοῦντος οὐκ ἔφη δίχα λαφύρων οὐδ' ἀναίμακτον C
ἐπιδείξειν τῷ αὐτοκράτορι τὴν δύναμιν · οὐδ' ἦλθε πρότερον πρὶν ἢ πολλαῖς μάχαις νικῆσαι τοὺς στρατηγοὺς τῶν πολεμίων.

2. Ἐπεὶ δὲ πεμφθεὶς εἰς Σικελίαν ὑπὸ Σύλλα στρατηγὸς ἐπυνθάνετο τοὺς στρατιώτας ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις ἐκτρεπομένους βιάζεσθαι καὶ ἁρπάζειν, τοὺς μὲν ἄλλως πλανωμένους καὶ περιθέοντας ἐκόλασε, τῶν δὲ πεμπομένων ὑπ' αὐτοῦ σφραγῖδας ἐπέβαλλε ταῖς μαχαίραις.

203. A 9-10 ἀγωνισώμεθα o² GO JSc αΑγΕΧx : -σόμεθα o || 11 σκυθρωπῆς o GO αΑγΕΧx : μισητῆς JSc || B 1 ἐκέλευε o G Jc αΑγΕΧx : -λευσε O S || 2 τούτους τὸ JSc || Προσβὰς o GO αΑγΕΧx : προβὰς JSc || 4 συστρατιῶται o G αΑγΕΧx : στρατ. O JSc || 8 Γναῖος o GO Αγ : Μάγνος JSc αA²p.c.ΕΧx || 9 post πατὴρ add. αὐτοῦ S || C 2 ἐπιδείξειν Steph. : -δεῖξαι codd. || 7 ἄλλως o G JSc αΑγΕ : ἄλλους O Xx || 9 ἐπέβαλλε o GO αΑγΕΧx : -βαλε JSc x¹.

3. Il était décidé à égorger jusqu'au dernier des Mamertins, qui s'étaient rangés du côté adverse ; mais l'homme politique Sthénios ayant dit que Pompée agissait contre la justice en soumettant au châtiment de nombreux innocents à la place d'un seul coupable, et, d'autre part, que lui-même était précisément ce coupable, lui qui, par la persuasion, avait décidé ses amis, et, par la force, entraîné ses adversaires à choisir le parti de Marius, Pompée, ayant été saisi d'admiration, dit qu'il pardonnait aux Mamertins de s'être laissés persuader par un tel homme, qui faisait plus de cas de sa patrie que de sa propre vie. Et il fit grâce, en même temps, à la ville et à Sthénios [1].

4. Étant passé en Afrique contre Domitius et l'ayant emporté sur lui dans une grande bataille, comme ses soldats le saluaient du titre d'*imperator*, il dit qu'il n'acceptait pas cet honneur du moment que se trouvait encore intact le retranchement des ennemis. Alors, en dépit d'une pluie violente, ils s'élancèrent et détruisirent le camp [2].

5. A son retour, Sylla le reçut avec cordialité, en lui témoignant toutes sortes d'égards, l'appelant même — et il fut le premier en cela — *Magnus* (= *Grand*), mais il lui refusa le triomphe qu'il réclamait, parce qu'il n'était pas encore membre du Sénat. Pompée ayant alors dit en s'adressant aux assistants que Sylla ignorait que le soleil levant avait, lui aussi, plus d'adorateurs que le soleil couchant, Sylla s'écria : « Qu'il triomphe ! » [3].

5 a. Seruilius, un homme de l'aristocratie, en était révolté, et beaucoup d'entre les soldats, d'autre part, s'opposaient à son triomphe, en réclamant au préalable certaines gratifications ; mais lorsque Pompée affirma qu'il préférait renoncer au triomphe plutôt que d'aduler ces impudents, Seruilius dit que désormais il voyait que Pompée était à la fois véritablement grand et digne du triomphe [4].

6. Comme c'est la coutume à Rome que les chevaliers,

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 304.

3. Μαμερτίνους δὲ τῆς ἐναντίας γενομένους μερίδος οἷός [τε] ἦν ἀποσφάττειν ἅπαντας· Σθενίου δὲ τοῦ δημαγωγοῦ φήσαντος οὐ δίκαια ποιεῖν αὐτὸν ἀνθ' ἑνὸς D αἰτίου πολλοὺς ἀναιτίους κολάζοντα, τοῦτον δὲ αὐτὸν εἶναι τὸν τοὺς μὲν φίλους πείσαντα τοὺς δ' ἐχθροὺς βιασάμενον ἑλέσθαι τὰ Μαρίου, θαυμάσας ὁ Πομπήιος ἔφη συγγνώμην ἔχειν Μαμερτίνοις ὑπὸ τοιούτου πεισθεῖσιν ἀνδρός, ὃς τὴν πατρίδα τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς προτιμᾷ. Καὶ τήν τε πόλιν καὶ τὸν Σθένιον ἀπέλυσεν.

4. Εἰς δὲ Λιβύην διαβὰς ἐπὶ Δομίτιον καὶ μάχῃ μεγάλῃ κρατήσας ἀσπασαμένων αὐτὸν αὐτοκράτορα τῶν στρατιωτῶν ἔφη μὴ δέχεσθαι τὴν τιμήν, ἕως ὀρθὸς ἕστηκεν ὁ χάραξ τῶν πολεμίων. Οἳ δέ, καίπερ ὄμβρου πολλοῦ κατέχοντος, ὁρμήσαντες διεπόρθησαν τὸ στρατόπεδον. E

5. Ἐπανελθόντα δ' αὐτὸν ὁ Σύλλας ταῖς μὲν ἄλλαις τιμαῖς ἐδέξατο φιλοφρόνως καὶ Μάγνον προσηγόρευσε πρῶτος αὐτόν, θριαμβεῦσαι δὲ βουλόμενον οὐκ εἴα μηδέπω μετέχοντα βουλῆς. Εἰπόντος δὲ τοῦ Πομπηίου πρὸς τοὺς παρόντας ἀγνοεῖν τὸν Σύλλαν ὅτι καὶ τὸν ἥλιον ἀνατέλλοντα πλείονες ἢ δύνοντα προσκυνοῦσιν, ὁ μὲν Σύλλας ἀνεβόησε « Θριαμβευέτω ».

5 a. Σερουίλιος δ' ἀνὴρ ἀριστοκρατικὸς ἠγανάκτει καὶ τῶν στρατιωτῶν ἐνίσταντο πολλοὶ τῷ θριάμβῳ δωρεάς τινας ἀπαιτοῦντες. Ἐπεὶ δ' ὁ Πομπήιος ἔφη μᾶλλον ἀφήσειν τὸν θρίαμβον ἢ κολακεύσειν ἐκείνους, νῦν ἔφη καὶ F μέγαν ἀληθῶς ὁρᾶν καὶ ἄξιον τοῦ θριάμβου τὸν Πομπήιον.

6. Ἔθους δ' ὄντος ἐν Ῥώμῃ τοῖς ἱππεῦσιν, ὅταν στρα-

203. C 11 τε del. Hatz. || D 3 τὸν JSc : om. cett. || 10 ὀρθὸς ο GO J αΑγΕΧx : -θῶς Sc || 11 πολλοῦ om. αΑγΕΧx || E 4 αὐτόν ο GO αΑγΕΧx : αὐτός JSc del. Stgm. || 5 τοῦ om. E || 10-11 δωρεάς τινας ο GO JSc αΑγΕ : δωρεάν τινα Xx || F 1 κολακεύσειν ο GO αΑγΕΧx : -κεύειν JSc || 2 τὸν om. GO.

après avoir servi sous les armes le temps légal, amènent leur cheval au forum devant les deux hommes qu'on appelle les censeurs, et qu'après avoir énuméré leurs campagnes ainsi que les généraux sous lesquels ils ont servi ils se voient décerner, selon le cas, des éloges ou des blâmes, Pompée, étant consul, conduisit lui-même son cheval devant les censeurs Gellius et Lentulus; lorsque ces derniers lui demandèrent, selon la coutume, s'il avait fait toutes ses campagnes, « Toutes, répondit-il, avec moi-même pour général en chef »[1].

7. Étant entré en possession des archives de Sertorius en Espagne, lesquelles contenaient des lettres de plusieurs parmi les premiers citoyens qui appelaient Sertorius à Rome en vue d'une révolution et d'un changement de régime, il brûla toutes les lettres, offrant ainsi aux dévoyés la possibilité de se repentir et de s'amender[2].

8. Lorsque Phraatès, le roi des Parthes, lui fit savoir qu'il proposait de prendre l'Euphrate pour frontière, il dit que les Romains prendraient plutôt pour frontière avec les Parthes celle qui était équitable[3].

9. Comme Lucius Lucullus, après ses campagnes, s'abandonnait aux plaisirs et vivait dans le luxe, et qu'il reprochait à Pompée d'aspirer à se mêler de tout bien qu'il ne fût plus en âge de le faire, il répliqua qu'un vieillard était moins en âge de s'adonner aux voluptés que d'occuper une magistrature[4].

10. Comme il était malade, le médecin lui ordonna de manger une grive; on en chercha, mais en vain (car ce n'était pas la saison); quelqu'un dit alors qu'on en trouverait chez Lucullus, qui en élevait toute l'année; « Alors, répondit-il, si Lucullus n'était pas un gourmet,

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 304-305.

4. Cf., en substance, *Pomp.*, XLVIII, 7; *An seni*, 785 F-786 A; avec une variante, et, d'ailleurs, l'attribution du « mot » conjointement à Pompée et Crassus, *Luc.*, XXXVIII, 5. — Lucullus abandonna la vie publique après 59; il était âgé de cinquante-huit ans, Pompée, de quarante-sept.

τεύσωνται τὸν νόμιμον χρόνον, ἄγειν τὸν ἵππον εἰς ἀγο-
ρὰν ἐπὶ τοὺς δύο ἄνδρας, οὓς τιμητὰς καλοῦσι, καὶ κατα-
ριθμησαμένους τὰς στρατείας καὶ τοὺς στρατηγοὺς ὑφ'
οἷς ἐστρατεύσαντο τυγχάνειν ἐπαίνων ἢ ψόγων τῶν προ-
σηκόντων, ὑπατεύων ὁ Πομπήιος | κατήγαγεν αὐτὸς 204 A
τὸν ἵππον ἐπὶ τοὺς τιμητὰς Γέλλιον καὶ Λέντλον· ἐκεί-
νων δὲ ὥσπερ ἔθος ἐστὶ πυθομένων εἰ πάσας ἐστράτευται
τὰς στρατείας, « Πάσας, εἶπεν, ὑπ' ἐμαυτῷ αὐτοκράτορι ».

7. Τῶν δὲ Σερτωρίου γραμμάτων κρατήσας ἐν Ἰβη-
ρίᾳ, ἐν οἷς ἦσαν ἐπιστολαὶ πολλῶν ἡγεμόνων ἐπὶ νεω-
τερισμῷ καὶ μεταβολῇ τῆς πολιτείας τὸν Σερτώριον εἰς
Ῥώμην καλούντων, κατέκαυσε πάσας διδοὺς μετανοῆσαι
καὶ βελτίονας γενέσθαι τοὺς πονηρούς.

8. Ἐπεὶ δὲ Φραάτης ὁ Πάρθων βασιλεὺς ἔπεμψε πρὸς
αὐτὸν ἀξιῶν ὅρῳ χρῆσθαι τῷ Εὐφράτῃ, μᾶλλον ἔφη χρή-
σεσθαι Ῥωμαίους ὅρῳ πρὸς Πάρθους τῷ δικαίῳ.

9. Λευκίου δὲ Λευκούλλου μετὰ τὰς στρατείας ἀφει- B
κότος αὐτὸν εἰς ἡδονὰς καὶ πολυτελῶς ζῶντος, τὸν δὲ
Πομπήιον ὡς παρ' ἡλικίαν τοῦ πολλὰ πράσσειν ὀρεγό-
μενον ψέγοντος, μᾶλλον ἔφη γέροντι τὸ τρυφᾶν ἢ τὸ
ἄρχειν εἶναι παρ' ἡλικίαν.

10. Νοσοῦντι δ' αὐτῷ κίχλην ὁ ἰατρὸς λαβεῖν προσέ-
ταξεν· οἱ δὲ ζητοῦντες οὐχ εὗρον, ἦν γὰρ παρ' ὥραν·
ἔφη δέ τις εὑρεθήσεσθαι παρὰ Λευκούλλῳ δι' ἔτους τρε-
φομένας· « Εἶτα, ἔφη, εἰ μὴ Λεύκουλλος ἐτρύφα, Πομ-

203. F 4 νόμιμον ο JSc αΑγΕXx : νομικὸν GO || 7 οἷς Wytt. (coll. *Pomp.* 22, 5) : οὓς codd.
204. A 2 Γέλλιον Amyot : Στέλλιον JSc Τέλλιον cett. || 3 ἐστράτευται ο GO αΑγΕXx : -τευε JSc || 11-12 χρήσεσθαι Ald. (cf. *Pomp.* 33, 8) : χρῆσθαι codd. || 12 πρὸς Πάρθους ὅρῳ E || B 2 εἰς ο GO[1s.l.] JSc αΑγΕXx : ὡς O || 3 τοῦ ο G JSc αΑγΕXx : τὰ O || 3-4 ὀρεγόμενον om. Xx || 6 λαβεῖν om. O.

Pompée ne pourrait vivre ! ». Et, envoyant promener son médecin, il se fit servir une nourriture plus ordinaire[1].

11. Ayant été désigné officiellement, à l'occasion d'une grave disette qui se produisit à Rome, comme préfet du ravitaillement, mais en fait comme maître absolu sur terre et sur mer, il s'embarqua pour la Libye, la Sardaigne et la Sicile ; après avoir ramassé une grande quantité de céréales, il se hâtait de rentrer à Rome. Une violente tempête s'étant levée et les pilotes se montrant hésitants, il monta le premier à bord du navire et donna l'ordre de lever l'ancre, en s'écriant « Naviguer est nécessaire, vivre ne l'est pas »[2].

12. Tandis que son désaccord avec César se dévoilait ouvertement et que Marcellinus, l'un de ceux qui passaient pour des créatures de Pompée, mais qui avait changé de camp et s'était rallié à César, tenait un long discours contre lui au sénat, « Tu n'as pas honte, Marcellinus, lui dit-il, de m'insulter, moi grâce à qui, de muet que tu étais, tu es devenu éloquent, et de famélique, gorgé jusqu'à en vomir? »[3].

13. S'adressant à Caton, qui le prenait vivement à partie à cause de l'opposition qu'il lui avait personnellement témoignée lorsqu'il n'avait cessé, quant à lui, d'avertir que la puissance grandissante de César ne présageait rien de bon pour la démocratie, il répondit : « Toi, tu t'es montré meilleur prophète, moi, meilleur ami »[4].

14. Usant de franchise sur son propre compte, il dit qu'il avait obtenu toutes les charges plus vite qu'il ne s'y attendait, et qu'il les avait déposées, de même, plus vite que l'on ne s'y attendait[5].

15. S'enfuyant en Égypte après la bataille de Pharsale, lorsqu'il fut sur le point de passer de la trirème dans un bateau de pêche que le roi avait envoyé à sa rencontre,

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 305-306.

πήιος οὐκ ἂν ἔζησε; ». Καὶ χαίρειν ἐάσας τὸν ἰατρὸν ἔλαβέ
τι τῶν εὐποπίστων.

11. Ἰσχυρᾶς δὲ σιτοδείας ἐν Ῥώμῃ γενομένης ἀπο-
δειχθεὶς λόγῳ μὲν ἀγορᾶς ἐπιμελητής, ἔργῳ δὲ γῆς καὶ C
θαλάσσης κύριος, ἔπλευσεν εἰς Λιβύην καὶ Σαρδόνα καὶ
Σικελίαν· καὶ πολὺν ἀθροίσας σῖτον ἔσπευδεν εἰς τὴν
Ῥώμην. Μεγάλου δὲ χειμῶνος γενομένου καὶ τῶν κυβερ-
νητῶν ὀκνούντων, πρῶτος ἐμβὰς καὶ τὴν ἄγκυραν ἆραι
κελεύσας ἀνεβόησε· « Πλεῖν ἀνάγκη, ζῆν οὐκ ἀνάγκη ».

12. Τῆς δὲ πρὸς τὸν Καίσαρα διαφορᾶς ἀποκαλυπτο-
μένης καὶ Μαρκελλίνου τινὸς τῶν ὑπὸ Πομπηίου προ-
ῆχθαι δοκούντων μεταβεβλημένου δὲ πρὸς Καίσαρα πολλὰ
πρὸς αὐτὸν ἐν συγκλήτῳ λέγοντος, « Οὐκ αἰσχύνῃ, Μαρ-
κελλῖνε, εἶπεν, ἐμοὶ λοιδορούμενος, δι' ὃν ἐξ ἀφώνου λό-
γιος ἐκ δὲ πεινατικοῦ ἐμετικὸς γέγονας; ».

13. Πρὸς δὲ Κάτωνα πικρῶς καθαψάμενον ὅτι πολλά- D
κις αὐτοῦ προαγορεύοντος τὴν Καίσαρος δύναμιν καὶ
αὔξησιν οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τῆς δημοκρατίας γινομένην ἀντέ-
πραττεν αὐτὸς ἀπεκρίνατο « Τὰ μὲν σὰ μαντικώτερα, τὰ
δ' ἐμὰ φιλικώτερα ».

14. Περὶ δὲ αὐτοῦ παρρησιαζόμενος εἶπεν ὡς πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἔλαβε θᾶσσον ἢ προσεδόκησε καὶ κατέθετο θᾶσσον ἢ προσεδοκήθη.

15. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Φαρσάλῳ μάχην φεύγων εἰς Αἴγυπτον, ὡς ἔμελλε διαβαίνειν ἐκ τῆς τριήρους εἰς ἁλιευτικὸν πλοῖον ἀποστείλαντος τοῦ βασιλέως, ἐπιστρα-

204. B 11 τι JSc α : om. cett. || C 3 ἔσπευδεν o GO : ἔπλευσεν JSc ἐσπούδασεν o[1] αAγEXx || 6 ἀνάγκη bis Iunius ap. Na. (cf. *Pomp.* 50, 2) : ἀναγκάζῃ [uel -ζει, uel -ζῃ] bis codd. || 9 πολλὰ om. JSc || D 1 πικρῶς o O JSc αAγEXx : δεινῶς G || 3-4 ἀντέπραττεν αὐτὸς JSc : om. cett. || 6 παρρησιαζόμενος o GO JSc αAγXx : -σιασάμενος E || 7 κατέθετο JSc : καταθοῖτο (sic) cett.

il se tourna vers sa femme et son fils et leur dit simplement ce distique de Sophocle :

> Quiconque se rend chez un tyran devient son esclave, même s'il est venu libre.

Dès qu'il eut pris pied dans le bateau, il reçut un coup d'épée et, ne poussant qu'un gémissement, sans dire une parole, il couvrit sa tête et se laissa frapper[1].

Cicéron[2]

1. L'orateur Cicéron, raillé sur son nom, que ses amis lui recommandaient de changer, dit qu'il rendrait le nom de Cicéron plus illustre que ne l'était celui des Caton, des Catulus et des Scaurus[3].

2. Consacrant aux dieux une coupe d'argent, il y fit marquer en lettres les premiers de ses noms, mais au lieu de « Cicéron » il fit ciseler un pois chiche[4].

3. De ceux des orateurs qui poussaient de grands éclats de voix, il disait que c'était par faiblesse qu'ils recouraient aux cris, comme des infirmes à leur cheval[5].

4. Comme Verrès, dont le fils avait souillé son corps au temps de sa jeunesse, reprochait à Cicéron sa mollesse et le traitait de débauché, « Tu ne sais pas, lui dit-il, qu'on fait à ses enfants ses reproches à huis clos? »[6].

5. Metellus Nepos ayant affirmé, en s'adressant à lui, « Tu as envoyé à la mort plus de gens par tes témoignages que tu n'en as sauvé par tes plaidoiries », « C'est, répondit-il, qu'il y a chez moi plus d'honnêteté que d'éloquence »[7].

6. Metellus l'interrogeant sur l'identité de son père,

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 306.

6. Cf., avec une omission, *Cic.*, VII, 7. — Cet échange de propos insultants eut lieu à l'occasion du fameux procès, en 70.

7. Cf. *Cic.*, XXVI, 6 ; *De la. ips.*, 541 F-542 A. — Q. Caecilius Metellus Nepos, tribun de la plèbe en 62, s'attira l'inimitié de Cicéron par ses menées en faveur de la rentrée à Rome, pour combattre Catilina, de Pompée et de son armée ; il se montra dès lors fort mal disposé à l'égard de l'ancien consul, dont il favorisa néanmoins le retour d'exil quand, en 57, il devint lui-même consul.

φεὶς πρὸς τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ τοῦ Σοφοκλέους εἶπεν

ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἐμπορεύεται, E
κείνου 'στὶ δοῦλος, κἂν ἐλεύθερος μόλῃ.

Μεταβὰς δὲ καὶ πληγεὶς ξίφει καὶ στενάξας ἅπαξ, εἰπὼν δὲ μηδὲν ἀλλ' ἐγκαλυψάμενος παρέδωκεν ἑαυτόν.

ΚΙΚΕΡΩΝ

1. Κικέρων ὁ ῥήτωρ εἰς τοὔνομα σκωπτόμενος καὶ τῶν φίλων μεταθέσθαι κελευόντων ἔφη τὸν Κικέρωνα ποιήσειν τῶν Κατώνων καὶ τῶν Κάτλων καὶ τῶν Σκαύρων ἐνδοξότερον.

2. Ἔκπωμα δ' ἀργυροῦν τοῖς θεοῖς ἀνατιθεὶς τὰ μὲν πρῶτα τῶν ὀνομάτων γράμμασιν ἐσήμηνεν, ἀντὶ δὲ τοῦ Κικέρωνος ἐρέβινθον ἐτόρευσε.

3. Τῶν δὲ ῥητόρων τοὺς μέγα βοῶντας ἔλεγε δι' ἀσθένειαν ἐπὶ τὴν κραυγὴν ὡς χωλοὺς ἀναβαίνειν ἐφ' ἵππον. F

4. Οὐέρρου δὲ υἱὸν ἔχοντος οὐκ εὖ κεχρημένον ἐφ' ὥρᾳ τῷ σώματι, τὸν δὲ Κικέρωνα λοιδοροῦντος εἰς μαλακίαν καὶ κίναιδον ἀποκαλοῦντος, « Ἀγνοεῖς, εἶπεν, ὅτι προσήκει τοῖς τέκνοις ἐντὸς θυρῶν λοιδορεῖσθαι; ».

5. Μετέλλου δὲ Νέπωτος εἰπόντος πρὸς αὐτὸν ὅτι « πλείονας μαρτυρῶν ἀπέκτονας ἢ συνηγορῶν σέσωκας », | « Καὶ γὰρ ἔστιν, ἔφη, πλεῖον ἐμοὶ πίστεως ἢ λο- 205 A
γιότητος ».

6. Ἐρωτῶντος δὲ τοῦ Μετέλλου τίς αὐτοῦ πατήρ ἐστι,

204. D 12-13 εἶπεν post ἕτερον transp. O || E 2 κείνου (uel ἐκείνου) o GO JSc αAγEXx : καίνου (sic) O² || 6 καὶ om. JS || 11 ἐσήμηνεν o GO : -μαινεν AγEX -μενεν (sic) α -μανεν JSc x || F 7 ἀπέκτονας o G²ˢ.ˡ.O JSc αAγEXx : -κτεινας G.
205. A 1 ἔφη om. γXx || πλεῖον δ : πλεῖστον cett.

« La réponse à cette question, répondit-il, ta mère à toi te l'a rendue plus difficile ». La mère de Metellus avait en effet de mauvaises mœurs, et Metellus lui-même était passablement léger, inconstant, porté par ses impulsions[1]. (7). Lorsqu'à la mort de Diodotos, son maître de rhétorique, Metellus plaça un corbeau de marbre sur sa tombe, Cicéron dit que c'était l'ex-voto qui convenait : « il lui a enseigné à voler, non à parler »[2].

8. Ayant entendu que Uatinius, un de ses adversaires, scélérat au demeurant, était mort, puis, découvrant plus tard qu'il était vivant, « Puisse-t-il périr misérablement, dit-il, ce misérable qui nous a frustrés ! »[3].

9. S'adressant à celui qui passait pour être Libyen d'origine et qui déclarait ne pas entendre ses paroles, « Ce n'est pourtant pas faute d'avoir les oreilles percées ! », répondit-il[4].

10. Il appelait comme témoin pour un certain procès Castus Popillius, qui voulait être juriste, mais était dénué à la fois de savoir et d'intelligence ; ce dernier affirmant qu'il n'était au courant de rien, « Tu t'imagines sans doute, répondit Cicéron, qu'on t'interroge sur un problème de jurisprudence ? »[5].

11. L'orateur Hortensius ayant reçu de Verrès, en remerciement, un sphinx d'argent, et ayant déclaré, en s'adressant à Cicéron, qui lui avait lancé une phrase ambiguë, qu'il ne savait pas résoudre les énigmes, « Et pourtant, lui répondit Cicéron, le sphinx se trouve chez toi ! »[6].

12. Ayant rencontré Uoconius avec ses trois filles, qui étaient fort laides de leur personne, il dit à voix basse en s'adressant à ses amis :

« En dépit de Phoebos il engendra des enfants »[7].

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 306-307.

« Ταύτην, ἔφη, τὴν ἀπόκρισιν χαλεπωτέραν ἡ σὴ μήτηρ πεποίηκεν ». Ἦν γὰρ ἡ τοῦ Μετέλλου ἀκόλαστος, ὁ δὲ Μέτελλος αὐτὸς ὑπόκουφος καὶ ἀβέβαιος καὶ φερόμενος ταῖς ὁρμαῖς. (7.) Διοδότῳ δὲ τῷ διδασκάλῳ τῶν ῥητορικῶν ἀποθανόντι κόρακα λίθινον ἐπιστήσαντος αὐτοῦ δικαίαν ἔφη τὴν ἀμοιβὴν γεγονέναι · « πέτεσθαι γὰρ τοῦτον οὐ λέγειν ἐδίδαξεν ».

8. Οὐατίνιον δ' ἄνθρωπον ἑαυτῷ διάφορον καὶ μοχθηρὸν ἄλλως ἀκούσας ὅτι τέθνηκεν, εἶτα γνοὺς ὕστερον ὅτι ζῇ, « Κακός, εἶπεν, ὄλοιτο κακῶς ὁ ψευσάμενος ». B

9. Πρὸς δὲ τὸν δοκοῦντα Λίβυν ἀπὸ γένους εἶναι, φήσαντα δ' αὐτοῦ μὴ ἀκούειν λέγοντος, « Καὶ μὴν οὐκ ἀτρύπητον ἔχεις τὸ οὖς » εἶπε.

10. Κάστον δὲ Ποπίλλιον νομικὸν εἶναι βουλόμενον, ὄντα δ' ἀμαθῆ καὶ ἀφυῆ, προσεκαλεῖτο μάρτυρα πρός τινα δίκην · εἰπόντος δ' ἐκείνου μηδὲν γινώσκειν, « Οἴει γὰρ ἴσως, εἶπε, περὶ τῶν νομίμων ἐπερωτᾶσθαι ».

11. Ὁρτησίου δὲ τοῦ ῥήτορος λαβόντος μισθὸν ἀργυρᾶν σφίγγα παρὰ τοῦ Βέρρου καὶ πρὸς τὸν Κικέρωνα πλαγίως τι εἰπόντα φήσαντος αἰνιγμάτων λύσεως ἀπείρως ἔχειν, « Καὶ μὴν ἡ σφίγξ, ἔφη, παρὰ σοί ἐστιν ».

12. Οὐοκωνίῳ δ' ἀπαντήσας μετὰ τριῶν θυγατέρων ἀμορφοτάτων τὴν ὄψιν ἀτρέμα πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν C

Φοίβου ποτ' οὐκ ἐῶντος ἔσπειρεν τέκνα.

205. A 4 χαλεπωτέραν ἡ σὴ μήτηρ o GO αΑγΕΧx : ἡ σὴ μήτηρ χαλεπωτέραν Jc ἢ σήμερον χαλεπ. S || 5 ἡ o GO J : ὁ Sc X om. αΑγΕx || 7 Διοδότῳ δὲ codd. : Διὸ Kron. || 11 Οὐατίνιον O[3] (cf. Βατίνιον *Cic.*, 26, 3) : Οὐαρρίνιον [uel -ρίννιον] GO JSc Οὐάριον o αΑγΕΧx || ante ἑαυτῷ add. ἐν E || B 1 Κακός GO JS : -κῶς o c αΑγΕΧx || ὄλοιτο JSc : om. cett. || κακῶς o GO JSc αΑγΕΧx : -κὸς o[1p.c.] || 3 αὐτοῦ om. S || 12 ἔφη post ἐστιν transp. E om. αΑγΧx.

13. Faustus, le fils de Sylla, ayant affiché, à cause de l'importance de ses dettes, la vente des biens qui lui restaient, « J'aime mieux voir, dit-il, cette affiche-là que celle de son père »[1].

14. Lorsque Pompée et César se brouillèrent, il dit : « Je sais bien lequel je dois fuir, sans savoir pour autant auprès duquel je dois fuir »[2].

15. Et il blâma Pompée d'avoir quitté la ville et d'avoir imité Thémistocle plutôt que Périclès, alors que sa situation ne ressemblait pas à celle du premier, mais à celle du second[3].

16. S'étant finalement retrouvé chez Pompée et changeant à nouveau de sentiment, lorsque Pompée lui posa la question de savoir où il avait laissé son gendre Piso, il répondit : « Auprès de ton beau-père »[4].

17. L'un des hommes de César étant passé dans le camp de Pompée et signalant que sa hâte et son impatience lui avaient fait laisser derrière lui son cheval, il répondit que le transfuge avait pris pour son cheval le meilleur parti[5].

18. S'adressant à celui qui annonçait que les amis de César avaient l'air sombre, « Veux-tu signifier, dit-il, qu'ils en veulent à César? »[6].

19. Après la bataille de Pharsale et la fuite de Pompée, un certain Nonius ayant dit qu'il y avait encore sept aigles de leur côté et lançant, pour cette raison, des appels à la confiance, « Tu nous donnerais là un bel encouragement, répondit-il, si nous faisions la guerre à des geais »[7].

20. Lorsque César, après l'avoir emporté, fit relever, avec les honneurs, les statues de Pompée qui avaient

1. Cf., avec davantage de détails, *Cic.*, XXVII, 6. — Faustus Cornelius Sylla, gendre et partisan de Pompée, sera pris et mis à mort en 46 après la bataille de Thapsus ; Cicéron fait une autre allusion à ses dettes en *Att.*, IX, 11, 4. L'affiche de son père désigne les fameuses listes de proscription de 82.

2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 307-308.

13. Φαύστου δὲ τοῦ Σύλλα παιδὸς διὰ πλῆθος δανείων ἀπαρτίαν προγράψαντος, « Ταύτην, ἔφη, μᾶλλον ἀσπάζομαι τὴν προγραφὴν ἢ τὴν πατρῴαν ».

14. Πομπηίου δὲ καὶ Καίσαρος διαστάντων ἔφη « Γινώσκω ὃν φύγω, μὴ γινώσκων πρὸς ὃν φύγω ». (**15.**) Καὶ Πομπήιον ἐμέμψατο τὴν πόλιν ἐκλιπόντα καὶ Θεμιστοκλέα μᾶλλον ἢ Περικλέα μιμησάμενον, οὐκ ἐκείνοις τῶν πραγμάτων ἀλλὰ τούτοις ὁμοίων ὄντων.

16. Γενόμενος δ' οὖν παρὰ Πομπηίῳ καὶ πάλιν μετανοῶν,
ἐρωτηθεὶς ὑπὸ Πομπηίου ποῦ Πείσωνα τὸν γαμ- D
βρὸν ἀπολέλοιπεν ἔφη « Παρὰ τῷ σῷ πενθερῷ ».

17. Μεταβαλομένου δέ τινος ἀπὸ Καίσαρος πρὸς τὸν Πομπήιον καὶ λέγοντος ὑπὸ σπουδῆς καὶ προθυμίας ἀπολελοιπέναι τὸν ἵππον, βέλτιον ἔφη αὐτὸν περὶ τοῦ ἵππου βεβουλεῦσθαι.

18. Πρὸς δὲ τὸν ἀπαγγέλλοντα τοὺς Καίσαρος φίλους σκυθρωποὺς εἶναι « Λέγεις » ἔφη « δυσνοεῖν αὐτοὺς Καίσαρι; ».

19. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Φαρσάλῳ μάχην Πομπηίου μὲν φυγόντος, Νωνίου δέ τινος ἔτι παρ' αὐτοῖς ἀετοὺς ἑπτὰ φήσαντος εἶναι καὶ διὰ τοῦτο θαρρεῖν παρακαλοῦντος,
« Καλῶς ἂν παρῄνεις, εἶπεν, εἰ κολοιοῖς ἐπολεμοῦμεν ». E

20. Ἐπεὶ δὲ Καῖσαρ κρατήσας τὰς Πομπηίου καταβεβλημένας εἰκόνας ἀνέστησε μετὰ τιμῆς, ἔφη περὶ αὐ-

205. C 5 ἀπαρτίαν Na. : ἀπάρτιον codd. ἀμαρτίαν (sic) *Cic.*, 27, 6 || μᾶλλον ἔφη [ἔφην αΑγΧ] JSc αΑγΕΧx || 6 post πατρῴαν add. αὐτοῦ o GO JSc αΑγΧx || D 3 Μεταβαλομένου J E : -βαλλομένου cett. || τὸν om. GO x || 4 pr. καὶ JSc : om. cett. || 7 τοὺς GO : τοῦ o JSc αΑγΕΧx || 11 αὐτοῖς o GO JSc αΑΕΧ : αὐτοῖς γx || E 1 κολοιοῖς o G JSc αΑγΕΧx : κολιοῖς O.

été abattues, il dit à son sujet : « En redressant les statues de Pompée, César consolide les siennes »[1].

21. Il accordait un tel prix à la beauté du style et se tourmentait si fortement à ce sujet que, chargé d'une affaire à plaider devant les centumvirs pour laquelle le jour prévu était arrivé, il donna la liberté à son domestique Érôs pour lui avoir annoncé le report de l'affaire au jour suivant[2].

Caïus César[3]

1. Caïus César, cherchant, tout jeune encore, à échapper à Sylla, tomba aux mains de pirates ; tout d'abord, comme on lui demandait une somme d'argent, il se moqua de ces brigands, en leur disant qu'ils ignoraient qui ils avaient en leur pouvoir, et il promit de leur donner le double ; puis, resté sous leur garde, tandis qu'il faisait réunir les fonds, il leur ordonnait de respecter son sommeil et de se taire pendant ce temps. Il composait des discours et des poèmes qu'il leur lisait, et, ceux qui mesuraient leurs éloges, il les traitait de rustres et de barbares, et il les menaçait, en riant, de les faire pendre ; ce qu'il fit d'ailleurs peu après. Car, quand la rançon eut été apportée, ayant été libéré et ayant rassemblé des hommes en Asie ainsi que des navires, il se saisit en bloc des brigands et les crucifia[4].

2. Étant entré en compétition à Rome avec Catulus, qui tenait le premier rang parmi les Romains, pour le grand pontificat, comme sa mère l'accompagnait à la porte, « Aujourd'hui, mère, lui dit-il, tu auras un fils grand pontife ou fugitif »[5].

1. Cf., en substance, *Cic.*, XL, 4-5 ; *Caes.*, LVII, 6 ; avec une variante dans la présentation, *De cap. ex inim.*, 91 A. Après Pharsale, César accorda sa clémence à Cicéron. Les statues de Pompée se trouvaient aux Rostres.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 308-309.

τοῦ [λέγων ὁ Κικέρων] ὅτι « τοὺς Πομπηίου Καῖσαρ ἱστὰς ἀνδριάντας τοὺς ἑαυτοῦ πήγνυσιν ».

21. Οὕτω δὲ πολλοῦ τὸ καλῶς λέγειν ἐτίμα τε καὶ περὶ τοῦτο μάλιστα ἠγωνία, ὥστε προκειμένης δίκης ἐπὶ τῶν ἑκατὸν ἀνδρῶν καὶ ἐπικειμένης τῆς ἡμέρας Ἔρωτα ἀπαγγείλαντα αὐτῷ τὸν οἰκέτην εἰς τὴν ἐπιοῦσαν ὑπερτεθῆναι τὴν δίκην ἠλευθέρωσε.

ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ

1. Γάιος Καῖσαρ, ὅτε Σύλλαν ἔφευγεν ἔτι μειράκιον ὤν, περιέπεσε πειραταῖς · καὶ πρῶτον μὲν αἰτηθεὶς ἀργυρίου πλῆθος κατεγέλασε τῶν λῃστῶν ὡς ἀγνοούντων ὃν ἔχουσι καὶ διπλάσιον ὡμολόγησε δώσειν · ἔπειτα φρουρούμενος ἕως συνῆγε τὰ χρήματα, προσέταττεν ἡσυχίαν αὐτῷ παρέχειν κοιμωμένῳ καὶ σιωπᾶν. Λόγους δὲ καὶ ποιήματα γράφων ἀνεγίνωσκεν αὐτοῖς καὶ τοὺς μὴ λίαν ἐπαινοῦντας ἀναισθήτους καὶ βαρβάρους ἀπεκάλει καὶ μετὰ γέλωτος ἠπείλει κρεμᾶν αὐτούς · ὃ καὶ μετ' ὀλίγον ἐποίησεν. Τῶν γὰρ λύτρων κομισθέντων | ἀπολυθεὶς καὶ συναγαγὼν ἄνδρας ἐξ Ἀσίας καὶ πλοῖα συνήρπασε τοὺς λῃστὰς καὶ προσήλωσεν.

F (line 2) — 206 A (line 10)

2. Ἐν δὲ Ῥώμῃ πρὸς Κάτλον πρωτεύοντα Ῥωμαίων εἰς ἅμιλλαν ὑπὲρ τῆς ἀρχιερωσύνης καταστὰς καὶ προπεμπόμενος ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐπὶ τὰς θύρας « Σήμερον, εἶπεν, ὦ μῆτερ, ἀρχιερέα τὸν υἱὸν ἢ φυγάδα ἕξεις ».

205. E 4 λέγων ὁ Κικέρων del Pohlenz ap. Na. || τοὺς γ : τοῦ cett. || 4-5 ἱστὰς o GO JSc αAE : ἀνιστὰς γXx || ἀνδριάντας ἱστὰς GO || 5 τοὺς ἑαυτοῦ o O JS αEXx : τοὺς σεαυτοῦ G τοῦ ἑαυτοῦ c Aγ || 6 τε om. JS || 8 καὶ JSc : ὡς cett. || 9 τὸν JSc : om. cett. || F 2 ὡς om. O || 4 ἕως GO : ὡς cett. || 5 κοιμωμένῳ om. O E || 7 pr. καὶ om. γEXx || 8 κρεμᾶν o G JSc αAγEXx : κρεμνᾶν O.
206. A 2 πλοῖα o GO αAγEXx : πλοῖον JSc || 5 τῆς om. JSc || 7 ἀρχιερέα τὸν υἱὸν o GO αAγEXx : τὸν υἱὸν ἢ ἀρχιερέα [-ρέως S] JSc.

3. Ayant répudié sa femme Pompéia, taxée d'inconduite pour relations avec Clodius, et ce dernier étant ensuite poursuivi à ce sujet, il fut cité comme témoin, mais ne fit aucune déclaration défavorable sur le compte de sa femme ; l'accusateur lui posant la question « Alors pourquoi l'as-tu chassée? », « Parce que la femme de César, répondit-il, devait être à l'abri même de la calomnie »[1].

4. Tandis qu'il lisait les exploits d'Alexandre, il se mit à pleurer et dit en s'adressant à ses amis : « Lui, à mon âge, vainquit Darius, alors que moi, je n'ai rien accompli jusqu'à présent »[2].

5. Alors qu'il passait près d'une misérable bourgade dans les Alpes et que ses amis se demandaient s'il y avait là aussi certaines factions et rivalités pour la primauté, il s'arrêta, réfléchit un instant et leur dit : « J'aimerais mieux être le premier ici que le second à Rome »[3].

6. Des actes d'audace, quand ils sont grands et vraiment téméraires, il disait qu'il fallait les exécuter et non en délibérer[4].

7. C'est ainsi que, parti de sa province gauloise pour marcher contre Pompée, il traversa le fleuve Rubicon en disant : « Que le sort en soit jeté, sans rémission ! »[5].

8. Lorsque, Pompée s'étant enfui de Rome vers la mer, Metellus, qui avait la charge du trésor, voulut

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 309.
4. S. P.
5. Cf., en substance et sans l'adjectif πᾶς, *Caes.*, XXXII, 8 ; *Pomp.*, LX, 2 ; Suétone, *Div. Jul.*, 31-32 ; Appien, *Civ.*, II, 35, 140. Le « mot » est un dicton bien connu (cf. *Fab. Max.*, XIV, 2 ; Aristophane, frg. 673, p. 557, Kock I ; Ménandre, frg. 65, p. 22, Kock III ; Lucien, *Pro im.*, 16 ; Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 286, Apostolios, etc.). — César traversa le Rubicon le 11 janvier 49. Le rapport entre cet « apophtegme » et le précédent ne laisse pas de surprendre, puisqu'avant de se lancer dans son entreprise, César avait précisément réfléchi longuement.

3. Πομπηίαν δὲ τὴν γυναῖκα κακῶς ἀκούσασαν ἐπὶ
Κλωδίῳ παραιτησάμενος, εἶτα τοῦ Κλωδίου φεύγοντος
ἐπὶ τούτῳ δίκην μάρτυς εἰσαχθεὶς εἶπεν οὐδὲν φαῦλον
περὶ τῆς γυναικός · ἐρομένου δὲ τοῦ κατηγόρου « Διὰ τί
τοίνυν ἐξέβαλες αὐτήν; », « Ὅτι τὴν Καίσαρος, ἔφη, γυ- B
ναῖκα καὶ διαβολῆς ἔδει καθαρὰν εἶναι ».

4. Τὰς δ' Ἀλεξάνδρου πράξεις ἀναγινώσκων ἐδάκρυσε καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν ὅτι « ταύτην τὴν ἡλικίαν ἔχων ἐνίκησε Δαρεῖον, ἐμοὶ δὲ μέχρι νῦν οὐδὲν πέπρακται ».

5. Πολίχνιον δ' αὐτοῦ λυπρὸν ἐν ταῖς Ἄλπεσι παρερχομένου καὶ τῶν φίλων διαπορούντων εἰ καὶ ἐνταῦθά τινες στάσεις εἰσὶ καὶ ἅμιλλαι περὶ πρωτείων, ἐπιστὰς καὶ σύννους γενόμενος, « Μᾶλλον ἄν, ἔφη, ἐβουλόμην πρῶτος ἐνταῦθα εἶναι ἢ δεύτερος ἐν Ῥώμῃ ».

6. Τῶν δὲ τολμημάτων τὰ παράβολα καὶ μεγάλα πράτ-
τειν ἔφη δεῖν, ἀλλὰ μὴ βουλεύεσθαι. (7.) Καὶ διέβη C
τὸν Ῥουβίκωνα ποταμὸν ἐκ τῆς Γαλατικῆς ἐπαρχίας ἐπὶ
Πομπήιον εἰπών « Πᾶς ἀνερρίφθω κύβος ».

8. Ἐπεὶ δὲ Πομπηίου φυγόντος ἐπὶ θάλασσαν ἐκ τῆς Ῥώμης Μέτελλος ἔπαρχος ὢν τοῦ ταμείου βουλόμενον αὐτὸν χρήματα λαβεῖν ἐκώλυε καὶ τὸ ταμεῖον ἀπέκλεισεν, ἠπείλησεν ἀποκτενεῖν αὐτόν · καταπλαγέντος δὲ τοῦ Με-

206. A 8 Πομπηίαν GO J : Πομπίαν o αΑγΕΧx Πομπηίου Sc || 9 τοῦ om. O || 10 οὐδὲν εἶπε GO || B 2 ἔδει G JSc : δεῖ $o^{3\,s.l.}$ δεῖν γΕΧx lac. 4 litt. δεῖν A ἔφη δεῖν α ἔφη o O || 5 ante νῦν add. τοῦ JSc || 6-7 παρερχομένου GO : περιερχ· o JSc αΑγΕΧx || 7 τινες om. JSc || 9 ἄν post ἐβουλόμην transp. JSc om. γΕΧx || 10 εἶναι ante 9 πρῶτος transp. JSc || 11 τὰ om. S || C 1 βουλεύεσθαι o G JSc αΑγΕΧx : βούλεσθαι O || 3 Πᾶς ἀνερρίφθω o JSc αΑγΕΧx : πᾶσαν ἐρρίφθω O πᾶς ἐρρίφθω G π[ρὸς τοὺς παρόν]τας · « Ἀνερρίφθω dub. Na. (coll. *Pomp.*, 60, 4) || 4 φυγόντος JSc : φεύγοντος cett. || ἐκ JSc : om. cett. || 5 ταμείου O JSc αΑγΕΧ : ταμίου o G ταμιείου x || 6 ἐκώλυε o GO αΑγΕΧx : -λυσε JSc || ταμεῖον o JSc αΑγΕΧx : -μιεῖον GO.

empêcher César de prendre de l'argent comme il en avait l'intention et ferma le trésor à clef, celui-ci menaça de le tuer ; Metellus ayant été frappé de stupeur, « Cela, dit-il, mon petit jeune-homme, m'est plus difficile à dire qu'à faire »[1].

9. Comme le transport de ses soldats de Brindes à Dyrrachium tardait à s'effectuer, il monta, à l'insu de tous, dans une petite embarcation et tenta de traverser la mer ; l'embarcation subissant l'assaut des vagues, il dévoila son identité au pilote et lui cria : « Aie confiance en la Fortune, sachant maintenant que tu transportes César ! »[2].

10. Ce jour-là, il fut donc arrêté par la violence de la tempête, tandis que ses soldats accouraient, fort affectés de le voir s'en remettre à d'autres forces, comme s'il n'avait pas confiance en eux ; lorsque, ensuite, une bataille ayant eu lieu, Pompée, victorieux, se retira dans son camp au lieu de pousser son avantage, « Aujourd'hui, dit-il, la victoire était du côté des ennemis, mais leur chef n'est pas capable de la remporter »[3].

11. A Pharsale, Pompée ayant fait passer l'ordre à son infanterie, rangée en ligne de bataille, de se tenir immobile sur place et d'attendre l'assaut des ennemis, César dit qu'il avait commis une faute en brisant ainsi la force et l'impétuosité dont sont animés les soldats quand ils chargent avec enthousiasme[4].

12. Après sa victoire, au premier choc, sur Pharnace du Pont, il écrivit en s'adressant à ses amis : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu »[5].

13. Après la fuite et la défaite de Scipion en Libye, Caton s'étant suicidé, « Je t'envie, dit-il, Caton, ta mort, car toi, tu m'as envié l'occasion de te sauver la vie »[6].

14. Comme certains suspectaient Antoine et Dola-

1-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 309-310.

τέλλου, « Τοῦτ', εἶπεν, ὦ νεανίσκε, φῆσαί μοι χαλεπώτερον ἦν ἢ ποιῆσαι ».

9. Τῶν δὲ στρατιωτῶν αὐτῷ βραδέως εἰς Δυρράχιον
ἐκ Βρεντεσίου κομιζομένων λαθὼν ἅπαντας εἰς πλοῖον
μικρὸν ἐμβὰς ἐπεχείρησε διαπλεῖν τὸ πέλαγος · συγκλυ-
ζομένου δὲ τοῦ πλοίου ποιήσας τῷ κυβερνήτῃ φανερὸν D
ἑαυτὸν ἀνεβόησε · « Πίστευε τῇ τύχῃ γνοὺς ὅτι Καίσαρα
κομίζεις ».

10. Τότε μὲν οὖν ἐκωλύθη τοῦ χειμῶνος ἰσχυροῦ γενομένου καὶ τῶν στρατιωτῶν συνδραμόντων καὶ περιπαθούντων εἰ περιμένει δύναμιν ἄλλην ὡς ἀπιστῶν αὐτοῖς · ἐπεὶ δὲ μάχης γενομένης νικῶν ὁ Πομπήιος οὐκ ἐπεξῆλθεν, ἀλλ' ἀνεχώρησεν εἰς τὸ στρατόπεδον, « Τήμερον, εἶπεν, ἦν ἡ νίκη παρὰ τοῖς πολεμίοις, ἀλλὰ τὸν εἰδότα νικᾶν οὐκ ἔχουσιν ».

11. Ἐν δὲ Φαρσάλῳ Πομπηίου παρατεταγμένην τὴν
φάλαγγα κατὰ χώραν ἑστάναι καὶ προσδέχεσθαι τοὺς
πολεμίους παρεγγυήσαντος ἁμαρτεῖν αὐτὸν ἔλεγε τὸν ἐξ E
ἐπιδρομῆς μετ' ἐνθουσιασμοῦ τόνον καὶ ῥοῖζον ἐκλύσαντα
τῶν στρατιωτῶν.

12. Φαρνάκην δὲ νικήσας τὸν Ποντικὸν ἐξ ἐφόδου πρὸς τοὺς φίλους ἔγραψεν · « Ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα ».

13. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Λιβύῃ τῶν περὶ τὸν Σκιπίωνα φυγὴν καὶ ἧτταν Κάτωνος ἑαυτὸν ἀνελόντος, « Φθονῶ σοι, Κάτων, εἶπε, τοῦ θανάτου · καὶ γὰρ σὺ ἐμοὶ τῆς σῆς σωτηρίας ἐφθόνησας ».

14. Ἀντώνιον δὲ καὶ Δολοβέλλαν ὑφορωμένων ἐνίων

206. C 8 Τοῦτ' om. JSc. ‖ 12 ἐμβὰς μικρὸν GO ‖ D 2 γνοὺς om. O ‖ 7 γενομένης o GO JSc αAγEx : γινομ. X ‖ 9 ἦν GO : om. o JSc αAγEXx ‖ E 6 τῶν om. S ‖ τὸν om. E ‖ 8 σῆς om. JSc ‖ 10 Δολοβέλλαν GO JSc αAγEXx : Δολαβ. o.

bella, et prêchaient la méfiance à leur égard, il dit que ce n'était pas ces gens vulgaires et adipeux qu'il craignait, mais ceux qui étaient maigres et pâles, désignant ainsi Brutus et Cassius[1].

15. La conversation étant tombée sur la mort au cours d'un dîner, pour savoir laquelle était la meilleure, « Celle à laquelle on ne s'attend pas », dit-il[2].

Caesar Auguste[3]

1. Caesar, celui qui le premier fut appelé Auguste, était encore un jeune homme lorsqu'il réclama à Antoine vingt-cinq millions de drachmes — ceux que, après l'assassinat du premier César, Antoine avait transférés de la maison de ce dernier chez lui —, parce qu'il avait l'intention de payer aux Romains ce que César leur avait laissé, soixante-quinze drachmes à chacun; Antoine refusant de restituer l'argent et recommandant au solliciteur d'oublier, s'il était sage, sa requête, celui-ci mit aux enchères son patrimoine et le vendit; en réglant le legs, il suscita pour lui-même l'affection, et pour Antoine, la haine, dans le cœur des citoyens[4].

2. Parce que Rhoemètalkès, le roi de Thrace, qui était passé du parti d'Antoine au sien, ne savait pas, dans les réunions à boire, garder la modération et s'y rendait insupportable par ses réflexions offensantes à l'égard de sa nouvelle alliance, César, buvant à la santé de l'un des autres rois, dit : « Pour ma part, j'aime la trahison, mais je déteste les traîtres »[5].

3. Alors que les habitants d'Alexandrie, après la prise de la ville, s'attendaient au traitement le plus dur,

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 311.
2. Cf., avec l'indication de la circonstance (le dîner avait lieu chez Aemilius Lepidus, le futur triumvir, la veille des fameuses Ides de Mars), *Caes.*, LXIII, 7; Suétone, *Div. Jul.*, 87; avec davantage de détails et la variante αἰφνίδιον pour ἀπροσδόκητος, Appien, *Civ.*, II, 115.
3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 311.

καὶ φυλάττεσθαι κελευόντων, οὐ τούτους ἔφη δεδιέναι τοὺς βαναύσους καὶ λιπῶντας, ἀλλὰ τοὺς ἰσχνοὺς καὶ ὠχροὺς ἐκείνους, δείξας Βροῦτον καὶ Κάσσιον.

15. Λόγου δὲ παρὰ δεῖπνον ἐμπεσόντος περὶ θανάτου F
ποῖος ἄριστος, « Ὁ ἀπροσδόκητος » εἶπε.

ΚΑΙΣΑΡ Ο ΣΕΒΑΣΤΟΣ

1. Καῖσαρ ὁ πρῶτος ἐπικληθεὶς Σεβαστὸς ἔτι μειράκιον ὢν Ἀντώνιον ἀπῄτει δισχιλίας πεντακοσίας μυριάδας, ἃς τοῦ πρώτου Καίσαρος ἀναιρεθέντος ἐκ τῆς οἰκίας πρὸς αὐτὸν ὁ Ἀντώνιος μετήνεγκεν, ἀποδοῦναι Ῥωμαίοις βουλόμενος τὸ καταλειφθὲν ὑπὸ Καίσαρος, ἑκάστῳ δραχμὰς ἑβδομήκοντα πέντε · τοῦ δ' Ἀντωνίου τὰ μὲν χρήματα κατέχοντος, ἐκεῖνον δὲ τῆς ἀπαιτήσεως ἀμελεῖν,
εἰ σωφρονεῖ, κελεύοντος, | ἐκήρυττε τὰ πατρῷα καὶ ἐπίπ- 207 A
ρασκε · καὶ τὴν δωρεὰν ἀποδοὺς εὔνοιαν μὲν αὐτῷ, μῖσος δ' ἐκείνῳ παρὰ τῶν πολιτῶν περιεποίησεν.

2. Ἐπεὶ δὲ Ῥοιμητάλκης ὁ τῶν Θρᾳκῶν βασιλεὺς ἀπ' Ἀντωνίου μεταβαλόμενος πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐμετρίαζε παρὰ τοὺς πότους, ἀλλ' ἦν ἐπαχθὴς ὀνειδίζων τὴν συμμαχίαν, προπιών τινι τῶν ἄλλων βασιλέων ὁ Καῖσαρ εἶπεν · « Ἐγὼ προδοσίαν φιλῶ, προδότας δ' οὐκ ἐπαινῶ ».

3. Τῶν δ' Ἀλεξανδρέων μετὰ τὴν ἅλωσιν τὰ δεινότατα πείσεσθαι προσδοκώντων ἀναβὰς ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ

206. F 5-6 μυριάδας o[3] J[2] αAγEXx : μυρίας o GO lac. 8-9 litt. JS δραχμὰς c || 6 ἃς post οἰκίας transp. o GO αAγEXx || 7 ὁ om. E || 7-8 βουλόμενος Ῥωμαίοις O || 9 μὲν om. O.

207. A 4 Ῥοιμητάλκης edd. (cf. Cass. Dio LIV, 20, 3) : Ῥοιμετάλκης G[3] G[4s.l.]O[p.c.] Ῥυμετάλκης o αAγEXx Ῥυμιτάλης Jc lac. 3 litt. μετάλκης G lac. 6 litt. μετάλης S || 5 μεταβαλόμενος o GO JSc αAγEX : -βαλλόμενος x || 6 ἐπαχθὴς JSc α[1]A[1] : ἀπεχθὴς o GO αAγEXx.

il monta sur l'estrade, invita Aréios, qui était d'Alexandrie, à prendre place à ses côtés, et dit qu'il épargnait la cité, d'abord à cause de sa grandeur et de sa beauté, ensuite à cause d'Alexandre, son fondateur, et en troisième lieu à cause de son ami Aréios[1].

4. Ayant entendu qu'Érôs, administrateur en Égypte, avait acheté une caille qui l'emportait dans tous ses combats contre ses congénères et qui était vraiment imbattable, et qu'il l'avait mangée rôtie, il le manda pour l'interroger ; Érôs ayant reconnu le fait, il le fit attacher au mât d'un navire[2].

5. En Sicile, il nomma Aréios procurateur à la place de Théodôros ; quelqu'un lui ayant remis un billet avec ces mots : « Chauve... Théodôros de Tarse était un voleur ; qu'en penses-tu ? », César, après l'avoir lu, écrivit en réponse : « Je le pense »[3].

6. De Mécène, son compagnon, il recevait chaque année en cadeau, lors de son anniversaire, une coupe[4].

7. Le philosophe Athènodôros ayant sollicité la permission de se retirer chez lui, vu son grand âge, il en fut d'accord. Mais quand Athènodôros lui fit, en prenant congé, cette recommandation : « Lorsque tu seras en colère, César, ne dis et ne fais rien avant que tu n'aies répété en toi-même les vingt-quatre lettres de l'alphabet », lui saisissant la main, « J'ai encore, dit-il, besoin de ta présence » ; et il le retint toute une année, après avoir ajouté : « Même le silence trouve une récompense sans risque »[5].

8. Ayant entendu qu'Alexandre, à l'âge de trente-

1. Cf., en substance, *Praec. ger. reip.*, 814 D ; avec des varaintes et des précisions, *Ant.*, LXXX, 2 ; Dion Cassius LI, 16, 3-4 ; Julien, *Ep.*, 111, 434 A, Bidez I, 2, p. 189 ; Thémistios, *Or.*, VIII, 108 BC ; XIII, 173 C. — Après Actium, Caesar-Octave fit son entrée à Alexandrie le 1er août 30. Aréios Didymos, philosophe à la fois stoïcien et platonisant, né vers 70, ami de Mécène, était le maître d'Octave et devait rester en faveur auprès de lui quand celui-ci fut devenu empereur. Il écrivit entre autres un traité *Sur les Sectes* et une *Consolation à Livie* sur la mort de Drusus (frgs chez Diels, *Doxogr.*, p. 447, sqq.).

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 311-312.

παραστησάμενος Ἄρειον τὸν Ἀλεξανδρέα φείδεσθαι τῆς B
πόλεως ἔφη πρῶτον μὲν διὰ τὸ μέγεθος καὶ τὸ κάλλος, ἔπειτα διὰ τὸν κτίστην Ἀλέξανδρον, τρίτον δὲ δι' Ἄρειον τὸν φίλον.

4. Ἀκούσας δὲ ὅτι Ἔρως ὁ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ διοικῶν ὄρτυγα τὸν κρατοῦντα πάντων ἐν τῷ μάχεσθαι καὶ ἀήττητον ὄντα πριάμενος ὀπτήσας κατέφαγε, μετεπέμψατο αὐτὸν καὶ ἀνέκρινεν· ὁμολογήσαντα δ' ἐκέλευσεν ἱστῷ νηὸς προσηλωθῆναι.

5. Ἐν δὲ Σικελίᾳ Ἄρειον ἀντὶ Θεοδώρου κατέστησε διοικητήν· ἐπιδόντος δέ τινος αὐτῷ βιβλίον, ἐν ᾧ γεγραμμένον ἦν « † φαλακρὸς ἦν κλέπτης Θεόδωρος † ὁ Ταρσεύς· τί σοι δοκεῖ; », ἀναγνοὺς Καῖσαρ ὑπέγραψε· « Δοκεῖ ».

6. Παρὰ δὲ Μαικήνα τοῦ συμβιωτοῦ καθ' ἕκαστον ἐνιαυ- C
τὸν ἐν τοῖς γενεθλίοις δῶρον ἐλάμβανε φιάλην.

7. Ἀθηνοδώρῳ δὲ τῷ φιλοσόφῳ διὰ γῆρας εἰς οἶκον ἀφεθῆναι δεηθέντι συνεχώρησεν. Ἐπεὶ δ' ἀσπασάμενος αὐτὸν ὁ Ἀθηνόδωρος εἶπεν « Ὅταν ὀργισθῇς, Καῖσαρ, μηδὲν εἴπῃς μηδὲ ποιήσῃς πρότερον ἢ τὰ εἴκοσι καὶ τέτταρα γράμματα διελθεῖν πρὸς ἑαυτόν », ἐπιλαβόμενος αὐτοῦ τῆς χειρός, « Ἔτι σοῦ παρόντος, ἔφη, χρείαν ἔχω »· καὶ κατέσχεν αὐτὸν ὅλον ἐνιαυτόν, εἰπὼν ὅτι « ἔστι καὶ σιγῆς ἀκίνδυνον γέρας ».

8. Ἀκούσας δὲ ὅτι Ἀλέξανδρος δύο και τριάκοντα

207. B 1 post φείδεσθαι add. μὲν o GO αAγEXx || 2 μὲν JSc : om. cett. || 3 κτίστην om. JSc || 8 ὁμολογήσαντα o GO Jc αAγEXx : -σαντος S || 11 ἐπιδόντος o GO Jc αAγEXx : -διδόντος S || 11-12 γεγραμμένον o GO Jc αAγEXx : -μένος S || 12 φαλακρὸς — Θεόδωρος loc. desperatus || φαλακρὸς o G JSc αAjEXx : om. O || ἦν G c vz : ἢ o$^{3s.1.}$ JS αAγEXx om. o O || κλέπτης om. o (add. o$^{3s.1.}$) || 13 ὑπέγραψε o G JSc αAγEXx : ὑπογράψαι O || C 1 Παρὰ δὲ Μαικήνα o GO αAγEXx : Μαικήνα δὲ JSc || 8 χρείαν ἔχω, ἔφη GO || 9 ἐνιαυτὸν ὅλον GO.

deux ans, après s'être rendu maître de la plus grande partie du monde, se demandait ce qu'il ferait le reste de sa vie, il se montra surpris qu'Alexandre n'eût pas considéré comme une plus grande tâche d'organiser un si vaste empire que de le conquérir[1].

9. Après avoir promulgué la loi sur les adultères, dans laquelle se trouvent définis le mode de jugement des prévenus et le mode de châtiment des coupables, il se laissa pourtant entraîner, dans la suite, à frapper de ses mains, sous l'effet de la colère, le jeune homme que les mauvaises langues accusaient d'entretenir des rapports avec sa fille Julie, et quand celui-ci lui cria : « Tu as fait une loi, César ! », il fut pris d'un tel repentir qu'il refusa de manger ce jour-là[2].

10. Lorsqu'il envoya son petit-fils Caïus en Arménie, il demanda aux dieux que la modération de Pompée, l'audace d'Alexandre et sa propre Fortune l'accompagnassent[3].

11. Il disait qu'il laisserait aux Romains pour successeur dans l'empire un homme qui n'avait jamais délibéré deux fois de la même affaire, et il voulait parler de Tibère[4].

12. Alors qu'il essayait d'apaiser les protestations des jeunes gens de haut rang, et comme ces derniers ne lui prêtaient aucune attention mais continuaient de protester, « Écoutez, leur dit-il, jeunes que vous êtes, un vieillard que les vieillards écoutaient quand il était jeune lui-même »[5].

13. Les gens d'Athènes s'étant rendus coupables à ses yeux d'une faute grave, il leur écrivit d'Égine qu'il ne voulait pas les laisser ignorer son courroux ; car sans cela il ne passerait pas jusqu'au bout l'hiver à Égine. Et il ne leur dit ni ne leur fit rien de plus[6].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 312-313..
4. S. P. — Tibère monta sur le trône en 14 p. C. n.
5. Cf., avec une précision ([τοὺς νέους] ἔθεσι καὶ νόμοις αὐστηρῶς σωφρονίζων), *An seni*, 784 D.
6. Voir *Notes complémentaires*, p. 313.

γεγονὼς ἔτη κατεστραμμένος τὰ πλεῖστα διηπόρει τί D
ποιήσει τὸν λοιπὸν χρόνον, ἐθαύμαζεν εἰ μὴ μεῖζον Ἀλέ-
ξανδρος ἔργον ἡγεῖτο τοῦ κτήσασθαι μεγάλην ἡγεμονίαν
τὸ διατάξαι τὴν ὑπάρχουσαν.

9. Γράψας δὲ τὸν περὶ τῶν μοιχῶν νόμον, ἐν ᾧ διώρισται πῶς δεῖ κρίνεσθαι τοὺς ἐν αἰτίαις γενομένους καὶ πῶς δεῖ κολάζεσθαι τοὺς ἁλόντας, εἶτα προπεσὼν ὑπ' ὀργῆς τὸν ἐπ' Ἰουλίᾳ τῇ θυγατρὶ διαβεβλημένον νεανίσκον ἔτυπτε ταῖς χερσίν, ἐκείνου δ' ἀναβοῶντος « Νόμον ἔθηκας, ὦ Καῖσαρ », οὕτω μετενόησεν ὥστε τὴν ἡμέραν ἐκείνην παραιτήσασθαι τὸ δεῖπνον.

10. Γάιον δὲ τὸν θυγατριδοῦν εἰς Ἀρμενίαν ἀποστέλ-
λων ᾐτεῖτο παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν αὐτῷ τὴν Πομπηίου, E
τόλμαν δὲ τὴν Ἀλεξάνδρου, τύχην δὲ τὴν ἑαυτοῦ παρα-
κολουθῆσαι.

11. Ῥωμαίοις δὲ τῆς ἀρχῆς ἔλεγεν ἀπολείψειν διάδοχον, ὃς οὐδέποτε περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος δὶς ἐβουλεύσατο, Τιβέριον λέγων.

12. Θορυβοῦντας δὲ τοὺς ἐν ἀξιώματι νέους καταστεῖλαι βουλόμενος, ὡς οὐ προσεῖχον ἀλλ' ἐθορύβουν, « Ἀκούσατε, εἶπε, νέοι γέροντος, οὗ νέου γέροντες ἤκουον ».

13. Τοῦ δ' Ἀθηναίων δήμου ἐξημαρτηκέναι τι δόξαν-
τος ἔγραψεν ἀπ' Αἰγίνης βούλεσθαι μὴ λανθάνειν αὐτοὺς
ὀργιζόμενος · οὐ γὰρ ἂν ἐν Αἰγίνῃ διαχειμάζειν. Ἄλλο δ'
οὐδὲν οὔτ' εἶπεν αὐτοὺς οὔτ' ἐποίησεν. F

207. D 3 ἡγεῖτο o GO JSc αAγEX : ἡγοῖτο x ‖ μεγάλην o G JSc αAγEXx : τὴν O ‖ 6 ἐν αἰτίαις o GO Sc αAγEXx : ἀναιτίους J ‖ 7 προπεσὼν O : προσπεσὼν o G JSc αAγEXx ‖ 9 ἀναβοῶντος o GO αAγEXx : -βοήσαντος JSc ‖ E 5 οὐδέποτε o GO αAγEXx : -πω JSc ‖ 5-6 ἐβουλεύσατο GO JSc αAγEXx : -λεύετο o ‖ 7 ἀξιώματι o GO αAγEXx : -μασι JSc ‖ 7-8 καταστεῖλαι βουλόμενος o GO αAγEXx : μεταστειλάμενος JSc ‖ 11 βούλεσθαι JSc : οἴεσθαι cett. ‖ 12 διαχειμάζειν scripsi : -μάσειν codd. : -μάσαι Emp. -μάσειεν Bern. ‖ F 1 ante αὐτοὺς add. πρὸς JSc.

14. L'un des accusateurs d'Euryklès débitant intarissablement les propos les plus impertinents et s'étant laissé aller jusqu'à dire : « Si ce que j'affirme, Caesar, ne te paraît pas assez grave, demande-lui donc de m'expliquer le septième livre de Thucydide », Auguste, irrité, commanda de le mettre dehors ; mais, apprenant que c'était le seul survivant des descendants de Brasidas, il le fit rappeler, et, après l'avoir réprimandé avec modération, il le tint pour quitte[1].

15. Tandis que Pison construisait sa maison, des fondations au toit, avec un grand soin, « Tu me remplis d'aise, lui dit-il, en construisant de la sorte, comme si Rome devait durer éternellement »[2].

1. S. P. — Euryklès avait conduit les forces spartiates contre Antoine à Actium ; ayant reçu en récompense la citoyenneté romaine, il gouverna Sparte en ami dévoué d'Auguste et s'y fit le principal instrument de la politique romaine ; fabuleusement riche, ambitieux et remuant, il s'attira finalement l'animosité de ses compatriotes et fut par deux fois, entre 7 et 2 a. C. n., dénoncé devant Auguste. L'irritation d'Auguste contre le présent accusateur n'empêcha pas qu'Euryklès fût condamné et banni. En renvoyant l'accusé — et son juge — à Thucydide, l'accusateur voulait se glorifier de son illustre ancêtre Brasidas (voir *supra*, p. 76, n. 6), comme d'ailleurs Auguste le comprit ensuite ; car s'il n'est pas question du grand Spartiate dans notre Septième *Livre* de l'ouvrage de Thucydide, il pouvait en être autrement dans l'Antiquité : il existait en effet, d'après des scholies, une autre édition en treize *Livres*, dans laquelle le septième allait de IV, 79 à V, 24, où, cette fois, sont précisément rapportés les actes de Brasidas.

2. S. P. — Il s'agit peut-être de Cn. Calpurnius Pison, consul en 7 a. C. n., ou encore du père de celui-ci, lesquels possédèrent tous deux une villa somptueuse près du Forum.

14. Τῶν δ' Εὐρυκλέους κατηγόρων ἑνὸς ἀφειδῶς καὶ κατακόρως παρρησιαζομένου καὶ προαχθέντος εἰπεῖν τι τοιοῦτον « Εἰ ταῦτά σοι, Καῖσαρ, οὐ φαίνεται μεγάλα, κέλευσον αὐτὸν ἀποδοῦναί μοι Θουκυδίδου τὴν ἑβδόμην », ὀργισθεὶς ἀπάγειν ἐκέλευσε· πυθόμενος δὲ ὅτι τῶν ἀπὸ Βρασίδου γεγονότων ὑπόλοιπος οὗτός ἐστι μετεπέμψατο καὶ μέτρια νουθετήσας ἀπέλυσε.

15. Πείσωνος δὲ τὴν οἰκίαν ἐκ θεμελίων | ἄχρι τῆς 208 A
στέγης ἐπιμελῶς οἰκοδομοῦντος, « Εὔθυμον, ἔφη, με ποιεῖς οὕτως οἰκοδομῶν, ὡς ἀιδίου τῆς Ῥώμης ἐσομένης ».

207. F 2 κατηγόρων ο GO JSc αΑγΕx : -γόρουν X || 5 μοι om. JSc || 6 ante ὀργισθεὶς add. διὸ ο GO αΑγΕΧx.
208. A 1 τῆς JSc : πάσης cett.

APOPHTEGMES LACONIENS
(APOPHTHEGMATA LACONICA)

(PLAN. 60)

NOTICE

Ce recueil, inscrit sous le nº 169 du catalogue de Lamprias[1], ressemble, à première vue, au précédent — exception faite, évidemment, de la lettre dédicatoire de ce dernier — avec, cependant, moins d'homogénéité. Nous y distinguons en effet plusieurs parties, qu'aucun titre véritable ni aucun indice particulier, si ce n'est exceptionnellement pour la dernière d'entre elles, ne signale comme telles dans les manuscrits, mais qui, une fois isolées, ont été pourvues, au seizième siècle, de titres appropriés que je conserve dans la présente édition[2] : d'abord un bloc de trois cent quarante-six « apophtegmes » rapportés à soixante-huit « héros » — rois, éphores, généraux —, classés par ordre alphabétique[3], d'Agasiklès à Kharillos (Χάριλλος) (208 A-232 C) ; ensuite, une série de soixante-douze « apophtegmes » anonymes (232 D-236 E)[4] ; en troisième lieu, un groupe de quarante-deux « apophtegmes » consacrés à des usages et institutions, dont les deux premiers seuls contiennent en fait un « mot » (236 F-240 B)[5] ;

1. Voir *supra*, p. 3.
2. J'ai conservé également, comme pour les *Apophtegmes de rois et de généraux*, les titres de rubrique traditionnels.
3. Il y a quelques menues entorses à cet ordre : Damônidas (219 E) apparaît avant Damis et Damindas ; Damis (*ibid.*), avant Damindas ; Thèrykiôn (221 F) avant Thèktaménès ; les deux Leôtykhidas (224 C-E), avant Léôn et Léonidas, Phoïbidas (231 F) (si toutefois le nom est bien transmis : voir Nachstädt, éd. p. 187) avant Soos.
4. Une exception : l' « apophtegme » nº 63 est rapporté à deux « héros » nommément désignés. De plus, les « apophtegmes » nºs 51-54 contiennent des « mots » rapportés à propos de faits concernant des personnages précis.
5. Pour la commodité, j'appellerai ces « apophtegmes » « Institutions » (« Inst. »).

enfin, une série de quarante « apophtegmes » rapportés à des femmes, dont les quatre premières sont nommément désignées et classées par ordre alphabétique (240 C-242 D)[1].

En dehors de la relative netteté de cette structure, le recueil n'a rien d'un ouvrage achevé : la forme en est primaire[2] et l'organisation interne déficiente; bien des « apophtegmes » reviennent deux ou plusieurs fois, identiques ou semblables, souvent rapportés à des « héros » différents. Trois d'entre ceux-ci occupent une place importante : Cléomène, fils d'Anaxandridas (223 A-224 B), Léonidas (224 F-225 E) et Lysandre (229 A-230 A) ; à deux autres est accordée une prépondérance écrasante : Agésilas (208 B-215 A) et Lycurgue (225 E-229 A, plus, comme nous le verrons, 236 F-240 B). Pour ces deux dernières grandes figures spartiates, le fait n'est pas surprenant en soi. Mais remarquons surtout que pour trois des cinq « héros » en question il existe également une *Vie*; peut-être même Plutarque a-t-il écrit celle d'un quatrième, Léonidas, comme nous lisons en *De Herod. Mal.* 866 B qu'il avait l'intention de le faire ; tandis qu'un seul des soixante-trois autres « héros », Agis IV, est doté, lui aussi, d'une *Vie*, et encore, de la plus courte de toutes. Le rapport est donc évident entre les « apophtegmes » concernant ces « héros » et les *Vies* correspondantes, de sorte que nous avons là un champ de confrontation vaste et précieux, mais non, cependant, des plus clair.

Le cas de Lycurgue a été étudié du point de vue structurel par Nachstädt[3]; ce dernier a montré que plusieurs suites des « apophtegmes » rapportés à Lycurgue correspondent, partiellement sans doute, mais exac-

1. Rien ne permet de supposer, après la lettre Δ, la perte très ancienne, dans la tradition manuscrite, d'un certain nombre de feuillets : la liste des « héroïnes » a été arbitrairement arrêtée.

2. Voir *infra*, p. 136. On remarque aussi la négligence de l'hiatus.

3. Éd. p. 165-167.

tement[1], à autant de séquences de la *Vie* ; d'autre part, qu'aux séquences intermédiaires et à une séquence finale de celle-ci correspondent, partiellement, toujours, mais presque aussi exactement, plusieurs suites des « apophtegmes » du troisième groupe, « Inst. » 236 F-240 B[2]. Par conséquent, si l'on ajoute bout à bout, et selon leur ordre, les dites suites d' « apophtegmes » rapportés à Lycurgue et d' « apophtegmes » du troisième groupe, on obtient une série recouvrant, compte tenu des restrictions que j'ai formulées, la plus grande partie de la *Vie* de Lycurgue[3]. Au sujet d'Agésilas et de Lysandre, nous pouvons faire une constatation semblable, quoique fort simplifiée, vu que nous n'avons affaire pour chacun d'eux qu'à une seule série d' « apophtegmes » : quarante des soixante-dix-neuf « apophtegmes » rapportés à Agésilas, et onze des quinze rapportés à Lysandre ont, dans les *Vies*, des parallèles qui se suivent, le plus souvent par séquences[4], dans un ordre identique[5].

Au-delà de ces concordances, les choses sont moins sûres. Nachstädt ne doute pas que Plutarque se soit servi des « apophtegmes » concernés pour composer la

1. Une seule légère entorse : l' « apophtegme » n° 6 (226 E-227 A) se compose de deux parties dont la seconde chevauche l' « apophtegme » n° 7.

2. Deux exceptions : « Inst. » n° 35 (239 C) et 41 (239 DE) ; le premier est ultra-bref, le second peut avoir été placé vers la fin de la série à la suite d'un oubli.

3. Restent « isolés », dans la *Vie*, les chapitres 1-7, 18, 20, 23, 25-26, 29-31. Inversement, à peu près un tiers des « apophtegmes » rapportés à Lycurgue restent sans parallèle (les nos 1, 15-16, 18-19, 23-26, 31 : j'en ajoute deux à la liste de Nachstädt) ; de même vingt-six, d'après ma recension personnelle, des « apophtegmes » du troisième groupe, sur quarante-deux (les nos 7-11, 17, 21-29, 31-34, 36-42).

4. Pour Agésilas : IX, 1-8 ; XIII, 5-XIV, 3 ; XV, 1-XVII, 4 ; XX, 1-6 ; XXI, 7-9 ; XXIII, 1-4 et 8-10 ; XXVI, 3-9. Pour Lysandre : VII, 5-VIII, 5 ; XXII, 2-5 ; XXX, 3-6.

5. Deux entorses notables : Agésilas n° 24 (= *Ages.*, XXXVI, 10) et n° 79 (= *Ages.*, II, 4) ; une inversion insignifiante concernant Lysandre.

Vie de Lycurgue ; K. Ziegler[1] étend tout naturellement la remarque aux *Vies* d'Agésilas et de Lysandre ; je l'étendrai, même, pour ma part, à celle de Léonidas, si celle-ci a vraiment été écrite. Comment imaginer en effet, avec plusieurs philologues plus anciens[2], que ces « apophtegmes », ou du moins la majorité d'entre eux, puissent au contraire provenir des *Vies*? Il est quasiment absurde de supposer que Plutarque ait pu les transcrire après coup. Quel intérêt un tel travail eût-il présenté pour lui? Et si ce n'est Plutarque lui-même, quelque compilateur postérieur peut-il avoir conçu l'idée de reproduire, dans le cadre d'un recueil qui par ailleurs pouvait, selon l'optique de l'époque, passer pour une œuvre valable dans une certaine mesure, des pans entiers d'ouvrages fort connus, assurément, d'un écrivain célèbre? De plus, d'où le compilateur aurait-il tiré les suppléments que contiennent les *Apophtegmes*? Selon quel procédé aurait-il réalisé son amalgame? Pourquoi, d'autre part, aurait-il omis certains passages importants? Comment, enfin, la production d'un compilateur inconnu se serait-elle introduite dans le corpus des œuvres plutarquéennes? Il est, en revanche, fort compréhensible que cette collection — car il faut bien maintenant passer de la fraction des « apophtegmes » dont je viens de traiter à l'ensemble du recueil, lequel, du point de vue de son élaboration, forme évidemment un tout — ait été publiée, après la mort de Plutarque, avec le reste de ses œuvres, si elle se trouvait parmi ses manuscrits. Aussi bien Plutarque en a-t-il employé une

1. *Plutarchos von Chaironeia*, col. 229.
2. Wyttenbach, Introd. à son éd. des *Moralia* ; Schmidt, *De ap. quae sub Plut. nom. feruntur collect.*, Greifswald, 1879 ; Weber, *Quaest. Lac.*, Göttingen, 1887 (qui ne traite que des seules « Institutions ») ; Weissenberger, *Die Sprache Plut. u. die ps. plut. Schriften*, Diss. Würzburg, 1895 ; Lindskog, éd. des vies d'Agis et de Pompée, Leipzig, 1906, XVIII ; Hein, *De optat. ap. Plut. usu*, Diss. Breslau, 1914.

partie, selon toute vraisemblance, dans ses *Apophtegmes de rois et de généraux*[1].

Cependant, si la démarche de Plutarque fut bien celle que j'ai dite à l'égard des *Vies* de Lycurgue, d'Agésilas, de Lysandre, et, peut-être, de Léonidas, comment expliquer que, dans un bon nombre de cas, le texte élaboré présente soit de sérieuses variantes par rapport à l' « apophtegme » correspondant[2], soit des détails et des précisions qui manquent dans ce dernier, que ce texte soit, en un mot, parfois plus circonstancié ou plus complet[3]? Je pense que Plutarque a volontiers révisé, lorsqu'il composait ses *Vies*, par scrupule ou parce que son travail l'y engageait, le matériel brut, et d'ailleurs insuffisant, de ses notes — c'est-à-dire ses « apophtegmes » — en se reportant à la source authentique, que de toute façon il devait avoir sous les yeux, comme il l'indique lui-même à plusieurs reprises[4].

Quoi qu'il en soit, Plutarque peut être considéré comme l'auteur de la collection : il avait transcrit ces extraits en gonflant spécialement les rubriques qu'il comptait utiliser pour la composition des *Vies* correspondantes, et en amassant le reste à tout hasard — et par intervalles chronologiques assez importants pour ne pas remarquer les répétitions ou les incohérences —, selon la pratique que nous lui connaissons bien[5]. De ce reste aussi, une bonne part est demeurée inexploitée, tandis qu'un certain nombre d'éléments ont été introduits à titres divers dans différentes œuvres, y compris

1. Voir *supra*, p. 8.
2. J'ai relevé une douzaine de cas.
3. Vingt-cinq cas, environ, dont le plus significatif est sans doute Lysandre n° 4 (229 B) = *Lys.*, VIII, 1-5, où l'on ne peut même plus parler, à propos de la *Vie*, de plus grande précision, mais véritablement de correction.
4. Voir *Ages.*, XIII, 6-7 (= Agésilas n° 17, 209 EF) ; *Ages.*, XXXI-XXXII (= Agésilas n° 74, 214 C) ; *Lys.*, VIII, 1-5 (= Lysandre n° 4, 229 B) ; *Lys.*, XXX, 3-5 (= Lysandre n° 14, 229 E-230 A).
5. Voir *supra*, p. 7.

dans d'autres *Vies*. J'admettrai cependant, cette fois, que certains « apophtegmes » de ce reste-là proviennent au contraire, comme il est assez naturel d'ailleurs, des œuvres mêmes de Plutarque ; le statut des concordances où ils se trouvent impliqués ne permet pas d'en douter[1].

Il est normal que Plutarque ait parfois recopié sans aucune adaptation son texte de base, obtenant ainsi une présentation illogique ou surprenante, voire grammaticalement incorrecte, comme le confirme la comparaison avec certains des parallèles attestés, parfaitement intégrés, eux, dans un contexte emprunté directement sans doute à la source[2]. Aussi est-il d'autant plus surprenant de voir la compilation grossièrement organisée par chapitres ; on pourrait imaginer que Plutarque ait pu vouloir mettre quelque ordre dans ses notes, afin de mieux s'y reconnaître à l'occasion, tout comme il a établi dans le principal de ses chapitres, et avait commencé de le faire dans le dernier, un classement alphabétique. A moins que cette organisation interne ne soit le fait de l'éditeur postérieur — lequel, au reste, ne devait pas être dupe du caractère purement

1. Ce sont les cas où apparaissent entre « apophtegme » et texte parallèle les mêmes relations que celles que j'ai analysées à propos des *Apophtegmes de rois et de généraux*, *supra*, p. 10-12. A titre d'exemple, je citerai Kallikratidas n° 2, 222 CD (= *Lys.*, VI, 5-8) ; « Anon. » n° 58, 235 E (= *De cup. div.*, 525 B), avec je ne sais quelles interférences chronologiques.

2. Quelques exemples permettent de saisir au vif le travail de Plutarque : en Agésilas n° 74 (214 C), le démonstratif τοσούτου [ῥεύματος καὶ κλύδωνος] heurte, alors qu'il se réfère tout naturellement, en *Ages.*, XXXI-XXXII, à la description précédente de la puissante armée d'invasion thébaine ; en « Inst. » n° 12 (237 DE), l'adverbe καὶ [τῶν σιτίων] est injustifié, alors qu'il signifie en *Lyc.*, XVII, 6 qu'au vol de bois et de légumes s'ajoute celui de la nourriture ; en Agésilas n° 17 (209 EF) se retrouve la transition même de *Ages.*, XIII, 6-7 ; en Agésilas n° 20 (210 A) nous trouvons γοῦν, alors que la particule courante est δέ. Un peu différent, mais tout aussi probant, est le cas de « Inst. » n° 14 (237 F-238 A), où est reproduite sans intégration grammaticale une phrase de *Lyc.*, XXI, 1-2. Voir encore *infra*, la note 2, p. 238.

utilitaire de la collection, mais qui voulait apparemment que rien ne fût perdu, de ce qu'avait pu écrire le philosophe de Chéronée —, puisqu'aussi bien la mise à part du troisième chapitre, celui des « Institutions », lui est de toute façon imputable, comme nous le verrons ci-dessous.

De quels auteurs, et de quels écrits — quand il ne s'agit pas des siens propres — Plutarque a-t-il transcrit ses *Apophtegmes laconiens*? Les notes de mon édition en instruisent dans la mesure du possible. Pour la fraction correspondant aux *Vies* d'Agésilas, de Lycurgue et de Lysandre, ce sont naturellement ceux qui constituent les sources de ces *Vies*, c'est-à-dire, en ce qui concerne Agésilas, avant tout l'*Agésilas* et les *Helléniques* de Xénophon, ainsi que l'*Histoire Grecque* de Théopompe, et, accessoirement, le péripatéticien du IIIe siècle Hiéronymos de Rhodes[1]; en ce qui concerne Lycurgue (y compris les « Institutions »), avant tout, la *Constitution des Lacédémoniens* de Xénophon, mais aussi Hérodote, Platon, Aristote (*Politique*), Théophraste (?)[2]; en ce qui concerne Lysandre, l'*Histoire Universelle* d'Éphore et Androkléidas (?), ainsi que, vraisemblablement, Théopompe, et peut-être, à nouveau les *Helléniques* et l'*Agésilas* de Xénophon[3]. En ce qui concerne les autres « héros », ainsi que les « apoph-

1. Dans la *Vie* sont encore cités : Kallisthénès (*Helléniques*) ; Dikaïarkhos (les traités *Sur les lois de Sparte* et Βίος Ἑλλάδος) ; Dioskoridès (*Constitution des Lacédémoniens*) ; Douris (*Helléniques*) ; Théophraste. On a pensé également au philosophe stoïcien Athènodoros de Tarse (voir p. 162, n. 3).

2. Dans la *Vie* sont encore cités : le péripatéticien Hermippos, auteur au IIIe siècle de Βίοι ; Aristoxénos de Tarente, qui écrivit aussi des Βίοι et peut-être même un Βίος Λυκούργου ; divers auteurs de *Constitutions* (Aristote, Kritias, Dioskoridès (voir la n. précédente), Sphaïros. On peut également songer au Περὶ πολιτειῶν d'Héraclide du Pont.

3. Dans la *Vie* sont encore cités : Anaxandridas de Delphes, Aristote, Douris et Théophraste (voir *ci-dessus*, la n. 1). Il ne semble pas que Plutarque ait consulté le *Lysandre* de Cornelius Nepos.

tegmes » anonymes, il faudrait probablement ajouter à la plupart des grands et des moins grands noms de l'histoire, des études politiques et de la biographie que nous venons de rencontrer un Diodore de Sicile, un Nikolaos de Damas, un Sosibios [1], voire un Dion de Pruse [2]. En fait, Plutarque fut peut-être dispensé de consulter tous ces auteurs directement, car il pouvait avoir à sa disposition telle ou telle collection de dits laconiens dont des exemplaires semblent bien avoir existé dès le IVe siècle, à en juger par Aristote, *Rhet.*, 1394 B 35, Agésilas nº 10 (208 F-209 A) — qui contient un « mot » laconien rapporté précisément comme tel par le même Aristote, *Rhet.*, 1398 B 33-35 — et « Anon. » nº 19 (233 B) — qui constitue l'adaptation d'une citation laconienne de Platon, *Phaedr.*, 260 E [3]. Ces collections étaient propagées par des admirateurs de Sparte, et beaucoup de leurs éléments avaient dès l'origine été mis en circulation par des Grecs laconisants, relayés plus tard par les Cyniques, en particulier, dont l'idéal de vie se rapprochait de celui des Spartiates ; c'est ainsi que les « apophtegmes » un peu crus ont quelque chance de porter la marque de cette secte [4]. C'est dire que la part de l'invention est grande dans tout ce matériel ; et que ce ne sont pas seulement les « apophtegmes » se rapportant aux rois les plus primitifs qui sont, pour la plupart, inauthentiques [5]. Mais Plutarque ne semble

1. Cf. Weber, *Quaest. Lacon.*, Gottingen, Diss. 1887, p. 14-17.
2. Voir encore p. 225, n. 6 (Eschine).
3. Voir encore Hense, préf. à son éd. des fragments de Télès et *Rh. M.*, XLVII, 1892, p. 219.
4. Par exemple « Anon. » nº 12 (232 F), qui est tout à fait dans la manière de Bion le Borysthénite : voir Flacelière, *R. É. G.*, LXI, 1948, p. 401-402.
5. Voir encore Weber, *Quaest. Lacon.*, p. 20-23 ; 26. Les ennemis de Sparte n'échappent pas non plus à cette mystification : voir, par exemple, Cléomène, fils d'Anaxandridas nº 4 (223 BC), forgé vraisemblablement par l'historiographie argienne.

pas s'en être avisé ; et au fond, cela importe peu[1]. Je me demande, par ailleurs, si Plutarque ne s'est pas servi également d'une collection différente de structure, une sorte de répertoire dans lequel les « apophtegmes » étaient classés par thèmes et non par personnages : en plus des types humains qui se dégagent de diverses séquences, on reconnaît en effet les thèmes de la ruse (Lysandre nos 2-5, 229 AB), de l'élimination physiologique (« Anon. » nos 12-13, 232 F-233 A), de l'entraînement à la guerre (id. nos 25-26, 233 D), du courage (id. nos 34-35, 233 F-234 B), du bouclier (« Femmes anon. » nos 16-17, 241 F), de la vertu conjugale (id. nos 23-26, 242 BC) ; en 230 F-231 A (Pausanias, fils de Pléistônax, nos 2-7), six « apophtegmes », sur sept, concernent la médecine et les médecins ! De telles rencontres sont-elles dues au hasard ?

La collection ne paraît guère, en tout cas, avoir été utilisée après Plutarque. Les textes « parallèles » postérieurs que nous rencontrons sont souvent ou attribués par leurs auteurs à d'autres sources, ou divergents dans une certaine mesure, et, de toute façon, peu nombreux[2]. Le fait est étonnant, surtout comparé à la survie des *Apophtegmes de rois et de généraux*. Peut-on penser que ce ramassis de notes est resté longtemps inédit et que l'admirateur de Plutarque qui prit sur lui de le faire connaître, et dont j'ai parlé ci-dessus[3], vécut

1. Sur la même absence de sens critique à l'égard des *Apophtegmes de rois et de généraux*, voir *supra*, p. 8-9. Pourtant, comme pour ce dernier recueil (voir *supra*, p. 14-15), l'intérêt historique des *Apophtegmes laconiens* n'est pas négligeable ; à titre d'exemple, je citerai l' « apophtegme » rapporté à Anaxilas (217 BC), qui fournit une indication précieuse sur le problème controversé du mode de désignation des éphores à date ancienne.

2. Pour ces raisons, j'ai cité dans mes notes ces « parallèles » postérieurs à titre de références comparatives, sans me livrer aux distinctions que j'ai observées à cet égard pour les *Apophtegmes de rois et de généraux* (voir *supra*, p. 14, n. 2).

3. Voir p. 134.

décidément à une époque bien tardive? Et aussi que, perdu ensuite au milieu de la masse du corpus plutarquéen, il n'éveilla pas la curiosité des compilateurs médiévaux ou modernes?[1]

Il n'est pas question, évidemment, de vouloir déterminer une date pour la transcription des *Apophtegmes laconiens*. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle a précédé, au moins en partie, la rédaction des *Vies*.

Au sujet de la formulation du texte — a fortiori de ce texte d' « apophtegmes » uniformément laconiens —, de la traduction et de l'annotation de la présente édition je ferai les mêmes remarques que pour l'établissement du texte, la traduction et l'annotation des *Apophtegmes de rois et de généraux* : que l'on veuille bien s'y reporter, *supra*, p. 15-17.

LE TEXTE

La tradition manuscrite des Ἀποφθέγματα Λακωνικά recouvre en grande partie celle des Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν[2]; comme pour cette dernière, nous sommes redevables de son analyse à Nachstädt[3]. Elle ne comprend cependant que trente-six copies, avec un absent de marque : le *Parisinus* 1678 (o).

1. La famille la plus importante, sinon la plus nombreuse, est représentée par le *Barberinianus* 182 (G), l'*Ambrosianus* M 82 sup. (*gr.* 528) (O), le *Cracovianus Mus. Czartor.* 2853, le *Laurentianus* 56, 7, le *Vaticanus* 1308, le *Laurentianus* 56, 24 (κ), le *Matritensis* 4692,

1. Les humanistes de la Renaissance en firent au contraire une de leurs lectures préférées, tout comme ce fut le cas pour les *Apophtegmes de rois et de généraux*, et cela pour la même raison : voir *supra*, p. 15, n. 1.

2. Voir *supra*, p. 17-22.

3. Éd., p. v-vi et xv-xix. L'apparat critique de Nachstädt contient, comme celui des *Apophtegmes de rois et de généraux*, un certain nombre d'erreurs que je me suis efforcé de corriger.

le *Parisinus* 2078[1], auxquels vient s'ajouter, semble-t-il,

le *Salmanticus U-B* 1-2-3, écrit au xve siècle.

2. Une seconde famille — *Vindobonensis phil. gr.* 46 (v), *Vindobonensis suppl. gr.* 23 (z), *Laurentianus* 56, 2 (d), *Vossianus qu.* 55[2] — est augmentée ici

du *Mutinensis* 54, écrit au xve siècle.

3. Une troisième famille est représentée par l'*Ambrosianus* c 195 inf. (*gr.* 881), 1re partie (J), le *Londinensis Harley* 5692 (c), le *Vaticanus gr.* 1009 (y), le *Palatinus Vaticanus gr.* 170 (g)[3].

4. La famille planudéenne comprend l'*Ambrosianus* C 126 inf. (*gr.* 859) (α), le *Parisinus gr.* 1671 (A), le *Vaticanus gr.* 1013 (β), le *Vaticanus Reg.* 80 (δ), le *Vossianus gr.* Q^2, (ν), le *Vaticanus gr.* 139 (γ), le *Laurentianus* 80, 5, le *Vaticanus Urbinas gr.* 100 (t), le *Laurentianus c. s.* 57, le *Marcianus gr.* 248, le *Parisinus gr.* 1672 (E), le *Marcianus* 250, 2e partie (X), le *Vaticanus gr.* 1676 (n), le *Vaticanus gr.* 1014, l'*Ambrosianus* A 81 sup. (*gr.* 18) (x), encore plus divergent, semble-t-il, que pour les *Apophtegmes de rois et de généraux*, le *Bruxellensis* 94 (11383)[4], auxquels vient s'ajouter

le *Parisinus* 1680, écrit d'après γ au xive siècle. Les scribes planudéens, ne disposant pas ici, comme c'était le cas pour les Βασιλέων ἀποφθέγματα καὶ στρατηγῶν, du témoin o, ont utilisé secondairement un bon codex apparenté à la famille n° 2, si bien que les leçons « Planude-famille n° 2 » sont parfois les seules correctes. Ceci apparaît principalement dans l'excellent X, lequel, d'ailleurs, s'avère ici extrêmement composite, ayant également subi l'influence de la famille n° 1 et surtout de la famille n° 3, au point que l'on peut hésiter sur sa

1. Sur ces manuscrits, voir *supra*, p. 18 et 20-21.
2. Sur ces manuscrits, voir *supra*, p. 18-19.
3. Sur ces manuscrits, voir *supra*, p. 19.
4. Sur ces manuscrits, voir *supra*, p. 20-21.

filiation la plus directe ; aussi le considérerai-je à part dans l'apparat critique[1].

5. Un manuscrit reste isolé : le *Vaticanus Urbinas gr.* 98, écrit au XIVe siècle et présentant une lacune due à la perte d'un cahier ; son apport est à peu près nul[2].

D'assez nombreuses omissions, dans la plupart de ces manuscrits, concernent des « apophtegmes » que certains copistes, insuffisamment avertis de la nature des florilèges de ce genre, ont exclus comme étant des doublets, ou qu'ils ont rejetés pour d'autres raisons. Les manuscrits les plus intègres de ce point de vue sont ceux de la famille nº 1 : huit « apophtegmes » ne se rencontrent que chez eux, trois autres seulement chez eux et en X. Du point de vue de l'organisation interne du texte transmis, la partie qui apparaît la plus étrange est celle qui est consacrée aux « Institutions » (239 F-240 B), dont nous avons vu qu'elle était intimement liée aux « apophtegmes » rapportés à Lycurgue. Nachstädt a bien montré que sa mise à part ne pouvait résulter d'un accident codicologique[3]. Il est à peu près exclu, d'autre part, que Plutarque ait pu lui-même effectuer cette mise à part. Nous sommes donc en présence d'une sélection opérée par l'éditeur postérieur en fonction d'un principe somme toute logique, sinon parfaitement rigoureux dans son application[4], avec insertion à une place normale, devant la partie consacrée aux femmes, lesquelles sont habituellement reléguées à la fin des florilèges alphabétiques. Aussi bien pouvons-nous admettre que la répartition interne de l'ensemble des

1. Sur l'origine commune de cette quasi-totalité de la tradition, voir *supra*, p. 22.
2. Sur la tradition des *Moralia* en général, voir *supra*, p. 17, n. 1.
3. Éd., p. 166-167.
4. Trois « apophtegmes » rapportés à Lycurgue sont dépourvus de toute forme de citation, et, inversement, les deux premiers « apophtegmes » des « Institutions » en comportent une.

« apophtegmes » est à mettre au compte de cet éditeur[1]. Même si l'opération n'eut lieu que quelques siècles après la mort de Plutarque, comme on peut le supposer[2], je n'en ai pas moins maintenu, à l'instar de Nachstädt, l'ordre du texte tel qu'il est consacré par un usage ininterrompu depuis sa première attestation, ordre qu'il eût été, en outre, peu opportun — et peu utile — de bouleverser.

Au sujet de l'histoire du texte, identique à celle du texte des *Apophtegmes de rois et de généraux*, que l'on veuille bien se reporter à la page 22.

1. Voir *supra*, p. 134.
2. Voir *supra*, p. 139-140.

SIGLA

G : *Vaticanus Barberinianus gr.* 182, I, saec. x.
O : *Ambrosianus*, M 82 sup. (*gr.* 528), saec. xiv.

J : *Ambrosianus*, C 195 inf. (*gr.* 881), saec. xiii.
c : *Londinensis Harley* 5692, saec. xv pr. part.
g : *Palatinus Vaticanus gr.* 170, saec. xv.

α : *Ambrosianus*, C 126 inf. (*gr.* 859), an. 1294-1295.
A : *Parisinus gr.* 1671, an. 1296.
γ : *Vaticanus gr.* 139, paulo post 1296.
E : *Parisinus gr.* 1672, saec. xiv.
x : *Ambrosianus*, A 81 sup. (*gr.* 18), saec. x post. part.
ν : *Vossianus gr. Q.*[2], saec. xv.
n : *Vaticanus gr.* 1676, saec. xiv.
β : *Vaticanus gr.* 1013, saec. xiv.

X : *Marcianus gr.* 250, II, saec. xiv.

v : *Vindobonensis phil. gr.* 46, saec. xv, post. part.
z : *Vindobonensis suppl. gr.* 23, saec. xv.

Bab. : Babbitt, uide *supra*, p. 23.
Bas. : Bases, uide *supra*, p. 23.
Bern. : Bernardakis, uide *supra*, p. 24.
Bru. : Brunck, *Zu Aelians Varia Historia*, Greifswald-Berlin, 1887, p. 1-16.
Cob. : Cobet, uide *supra*, p. 24.
Fu. : Fuhr, Rh. M. XXXIII, 1878.
Ha. : Hartmann, *Mnemosyne*, N. S. 35, 1907; 41, 1913.
Harr. : Harrison, *C. R.*, XLVIII, 1934.
Hatz. : Hatzidakis, uide *supra*, p. 24.
Hch. : Hercher, uide *supra*, p. 24.
Herw. : Herwerden, uide *supra*, p. 24.
Hüt. : Hütten, *Plutarchi Moralia*, Tübingen, 1798.
Kron. : Kronenberg, uide *supra*, p. 24.
Madv. : Madvig, *Adversaria critica*, I, Hauniae, 1871.
Méz. : Bachet de Méziriac, uide *supra*, p. 24.

Na.	: Nachstädt, uide *supra*, p. 24.
Pant.	: Pantazidès, Παρνασσός, II, 1898.
Rich.	: Richards, uide *supra*, p. 24.
Steph.	: Stephanus, uide *supra*, p. 24.
Stgm.	: Stegmann, uide *supra*, p. 24.
Tu.	: Tucker, *C. Q.*, 1909, p. 99-103.
Turn.	: Turnèbe, Notae aldini exempli sui marginibus adscriptae.
Web.	: Weber, *Quaestiones Laconicae*, Göttingen, 1887.
Wytt.	: Wyttenbach, uide *supra*, p. 24.
Xyl.	: Xylander, uide *supra*, p. 24.

APOPHTEGMES LACONIENS

Agasiklès[1]

1. Agasiklès, le roi des Lacédémoniens, comme quelqu'un s'étonnait de ce que, aimant à s'instruire, il refusait cependant d'entendre le sophiste Philophanès, dit : « Je tiens à être l'élève de ceux dont je suis aussi le fils »[2].

2. S'adressant à celui qui soulevait le point de savoir comment l'on pourrait, sans gardes du corps, commander en sécurité, « Si l'on commande à ses sujets, dit-il, de la même manière que les pères à leurs fils »[3].

Agésilas[4]

1. Agésilas le Grand, que le sort avait un jour désigné comme président au cours d'un banquet, ayant été interrogé par l'échanson sur la quantité de vin qu'il devait verser à chacun répondit « S'il y en a beaucoup de prévu, autant que chacun en veut ; s'il y en a peu, donnes-en pareillement à tous »[5].

2. Un certain scélérat ayant enduré la torture sans faiblir, « Quel comble de perversité, dit-il, chez cet homme, qui applique son endurance et sa fermeté à des actes honteux et criminels ! »[6].

1. Roi eurypontide de 590 à 560, frère aîné, semble-t-il, d'Agésilas.
2. S. P. — Philophanès, qui est inconnu par ailleurs, devait être de nationalité étrangère et peut-être de peu de valeur morale.
3. S. P.
4. Voir *supra*, p. 75, n. 3.
5. S. P.
6. S. P.

ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ ΛΑΚΩΝΙΚΑ 208 A

(Plan. 60)

ΑΓΑΣΙΚΛΗΣ

1. Ἀγασικλῆς ὁ Λακεδαιμονίων βασιλεύς, θαυμάζον-
τός τινος ὅτι φιλήκοος ὢν οὐ προσδέχεται Φιλοφάνη τὸν B
σοφιστήν, ἔφη « Τούτων χρήζω μαθητὴς εἶναι, ὧν εἰμι
καὶ υἱός ».

2. Πρὸς δὲ τὸν εἰπόντα πῶς ἄν τις ἀδορυφόρητος ὢν ἄρχειν ἀσφαλῶς δύναιτο « Ἐὰν οὕτως » ἔφη « αὐτῶν ἄρχῃ, ὥσπερ οἱ πατέρες τῶν υἱῶν ».

ΑΓΗΣΙΛΑΟΣ

1. Ἀγησίλαος ὁ μέγας παρὰ πότον ποτὲ λαχὼν συμπο-
σίαρχος, ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ οἰνοχόου πόσον ἑκάστῳ προσ-
φέροι, « Εἰ μὲν πολὺς οἶνός ἐστιν » ἔφη « παρεσκευασ-
μένος, ὅσον ἕκαστος αἰτεῖ· εἰ δ' ὀλίγος, ἐξ ἴσου δίδου C
πᾶσι ».

2. Κακούργου δέ τινος ἐμμόνως ὑπομείναντος βασάνους, « Ὡς σφόδρα πονηρός, εἶπεν, ἄνθρωπος, εἰς μοχθηρὰ καὶ αἰσχρὰ πράγματα τὴν ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν κατατιθέμενος ».

208. A 4 Ἀποφθέγματα Λακωνικά [etiam in fine libri] GO J : Λακ. Ἀπ. c $α^2$A [etiam in fine libri]γEx X || B 1 Φιλοφάνη GO J : -νην c αAγEx X || 9 ὑπὸ GO αAγEx X : παρὰ Jc || 9-10 προσφέροι Jc X : -ρει cett. || 10 ἔφη E : om. cett. || C 4 ἄνθρωπος αAγEx : ἄνθρωπος GO Jc X || 5-6 κατατιθέμενος αAγEx X : καταθέμενος GO κατατίθεται Jc.

3. Quelqu'un louant un orateur pour le talent qu'il avait d'amplifier les petites choses, « Je ne considère pas davantage, déclara-t-il, comme un bon cordonnier celui qui met de grands souliers à un petit pied »[1].

4. Quelqu'un proclamant un jour en s'adressant à lui : « J'ai ton approbation ! », et ne cessant de le répéter, « Oui, par Zeus, si c'est pour une chose juste, dit-il ; sinon, je n'ai fait que parler, je n'ai nullement approuvé ». L'autre ajoutant alors : « Il appartient pourtant aux rois d'exécuter ce qu'ils ont confirmé d'un signe de leur front », « Pas plus, répondit-il, qu'il appartient à ceux qui approchent les rois de ne réclamer et de ne dire que ce qui est juste, en respectant les convenances et la dignité des rois »[2].

5. Lorsqu'il entendait certains proférer des blâmes ou des louanges, il pensait qu'il ne fallait pas moins examiner la personnalité de ceux qui parlaient que de ceux dont ils parlaient[3].

6. Encore enfant, il se vit assigner par le maître du chœur, lors de la célébration des gymnopédies, une place anonyme ; il obéit, bien qu'il fût déjà considéré comme futur roi, en disant : « Tant mieux ! Je ferai voir que ce ne sont pas les places qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les places »[4].

7. Un certain médecin lui prescrivant un traitement fort compliqué et peu courant, « Par les Dioscures, dit-il, il ne s'agit pas pour moi de vivre à n'importe quel prix ni en acceptant n'importe quoi ! »[5].

1. S. P. — « Avoir chaussure à son pied » était une expression proverbiale (cf. Lucien, *Pro im.*, 10 ; Diogène Laërce II, 41), appliquée précisément, *mutatis mutandis*, à l'orateur emphatique (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 643, Apostolios).

2. S. P. Nachstädt cite à propos de l'affirmation ἔλεξα μέν, ὡμολόγησα δ' οὔ le vers d'Euripide, *Hipp.*, 612 ἡ γλῶσσα ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος. L'expression ὅτι κὲν κεφαλῇ κατανεύσωσιν est en tout cas une adaptation d'Homère, *Il.*, I, 527, où Zeus déclare inéluctables (οὐδ' ἀτελεύτητον) les arrêts qu'il prononce.

3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 313-314.

3. Ἐπαινοῦντος δέ τινος ῥήτορα ἐπὶ τῷ δυνατῶς αὔξειν τὰ μικρὰ πράγματα, « Οὐδὲ σκυτοτόμον, ἔφησεν, ἡγοῦμαι σπουδαῖον, ὃς μίκρῳ ποδὶ ὑποδήματα μεγάλα περιτίθησι ».

4. Φαμένου δέ τινός ποτε πρὸς αὐτόν « Ὡμολόγηκας », καὶ πολλάκις τὸ αὐτὸ λέγοντος, « Ναὶ μὰ Δία, εἴ γ' ἐστὶ δίκαιον, ἔφη· εἰ δὲ μή, ἔλεξα μέν, ὡμολόγησα δ' οὔ ». Ἐπειπόντος δέ « Ἀλλὰ μὴν δεῖ τοὺς βασιλεῖς ἐπιτελεῖν D ὅττι κεν κεφαλῇ κατανεύσωσιν », « Οὐ μᾶλλον, ἔφη, ἢ τοὺς προσιόντας τοῖς βασιλεῦσιν αἰτεῖσθαι δεῖ τὰ δίκαια καὶ λέγειν, στοχαζομένους τε τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ ἁρμόζοντος τοῖς βασιλεῦσιν ».

5. Ὁπότε δὲ ψεγόντων ἢ ἐπαινούντων τινῶν ἀκούοι, οὐχ ἧττον ᾤετο δεῖν καταμανθάνειν τοὺς τῶν λεγόντων τρόπους ἢ περὶ ὧν λέγοιεν.

6. Ἔτι δὲ παῖδα αὐτὸν ὄντα, γυμνοπαιδίας ἀγομένης, ὁ χοροποιὸς ἔστησεν εἰς ἄσημον τόπον· ὃ δ' ἐπείσθη καίπερ ἤδη βασιλεὺς ἀποδεδειγμένος καὶ εἶπεν· « Εὖγε· δείξω γὰρ ὅτι οὐχ οἱ τόποι τοὺς ἄνδρας ἐντίμους, ἀλλ' οἱ ἄνδρες τοὺς τόπους ἀποδεικνύουσι ». E

7. Προστάττοντος δέ τινος αὐτῷ ἰατροῦ περιεργοτέραν θεραπείαν καὶ οὐχ ἁπλῆν, « Νὴ τὼ θεώ, φησίν, οὐ πάντως μοι πρόκειται ζῆν οὐδὲ πάντ' ἀναδεχόμενον ».

208. C 7 ῥήτορα GO αAγEx X : -ρας Jc ‖ 9 ἡγοῦμαι G Jc αAγEx X : εἶναι O om. v ‖ ὃς GO Jc αAγE X : ὡς x ‖ 12 μὰ Δία G3mgO3mg Jc : δῆτα GO αAγEx X ‖ D 1 μὴν om. Jc ‖ 2 ὅττι αAγEx X : ὅτι GO Jc ‖ κατανεύσωσιν αAγEx X : -νέυωσιν E -νεύσουσιν GO -νεύουσιν Jc ‖ 3 δεῖ O Jc αAγEx X : δὴ G ‖ 7 λεγόντων GO αAγEx X : λεγομένων Jc ‖ 10 ἄσημον GO αAγEx X : ἄσεμνον Jc ‖ E 1 ἀποδεικνύουσι Ha. : ἐπιδ. codd. ‖ E 3 φησίν GO Jc αAγx X : ἔφη E ‖ ante οὐ add. εἰ αAγEx X ‖ 4 post οὐδὲ add. εἰ αAγEx X ‖ ἀναδεχόμενον GO : -δεχομένῳ Jc -δέχομαι αAγEx X.

8. Se trouvant un jour à l'autel de la déesse Khalkioïkos en train de sacrifier, lorsqu'une puce le piqua il ne se laissa pas distraire; l'ayant attrapée, il la tua tranquillement devant tout le monde, en ajoutant : « Par les dieux, c'est un plaisir d'exécuter le conspirateur, même à l'autel »[1].

9. Une autre fois il vit un gamin tirer une souris d'un trou et, quand la souris, se retournant, mordit la main de celui qui la tenait et s'enfuit, il fit remarquer la chose aux assistants en disant : « Lorsque le plus chétif animal se défend de la sorte contre ceux qui le maltraitent, que pensez-vous que devraient faire les hommes? »[2].

10. Désirant engager la guerre contre le Perse afin de libérer les Grecs établis en Asie, il consulta l'oracle de Zeus à Dodone; ce dernier l'ayant invité à faire l'expédition, il rapporta la réponse aux éphores; ceux-ci lui recommandèrent de se rendre également à Delphes et d'y poser la même question. Il s'avança donc vers l'oracle et l'interrogea ainsi : « Apollon, es-tu du même avis que ton père? »; le dieu ayant marqué son assentiment, Agésilas fut nommé, par conséquent, et partit pour l'expédition[3].

11. Lorsque Tissapherne, après s'être engagé par traité — car, au début, il redoutait Agésilas — à lui accorder l'indépendance des villes grecques, obtint

1. S. P. Le « mot » paraît déjà proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 468, Apostolios; Arsénios, p. 314, Walz, où il est attribué par erreur à Agasiklès). — Pausanias III, 7, 2-3 donne quelques détails sur ce temple d'Athéna — « Athéna à la Maison d'Airain » —, situé sur l'acropole de Sparte, où les fouilles archéologiques ont retrouvé au moins son emplacement; au reste, plus d'un temple grec archaïque était dit « de bronze » (voir Grégoire-Méridier-Chapouthier, éd. de l'*Hélène* d'Euripide, Paris, C. U. F., 1950, p. 59, n. 1).

2. S. P. L'anecdote est devenue proverbiale (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 538, Apostolios; Arsénios, p. 359, Walz). Un apophtegme semblable est rapporté à Brasidas, *infra*, 219 C (n° 1); *Reg. et imp.*, 190 B (n° 1); *De prof. in virt.*, 79 E.

3. Voir *Notes complémentaires*, p. 314.

8. Ἐφεστὼς δέ ποτε τῷ βωμῷ τῆς Χαλκιοίκου βουθυτῶν, ἐπειδὴ φθεὶρ αὐτὸν ἔδακεν, οὐ διετράπη· λαβὼν δὲ περιφανῶς ἐναντίον πάντων ἀπέκτεινε καὶ προσεῖπε· « Νὴ τοὺς θεούς, ἡδέως τὸν ἐπίβουλον καὶ ἐπὶ τῷ βωμῷ ».

9. Ἄλλοτ' ἰδὼν μῦν ἑλκόμενον ἐκ θυρίδος ὑπὸ παιδα- F
ρίου, ἐπεὶ ὁ μῦς ἐπιστραφεὶς ἔδακε τὴν χεῖρα τοῦ κρατοῦντος καὶ ἔφυγεν, ἐπιδείξας τοῖς παροῦσιν εἶπεν· « Ὅτε δὴ τὸ ἐλάχιστον ζῷον οὕτως ἀμύνεται τοὺς ἀδικοῦντας, τί τοὺς ἄνδρας προσήκει ποιεῖν λογίζεσθε; ».

10. Βουλόμενος δὲ τὸν πρὸς τὸν Πέρσην συστήσασθαι πόλεμον ἕνεκα τοῦ ἐλευθερῶσαι τοὺς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντας Ἕλληνας, τῷ κατὰ Δωδώνην Διὸς ἐχρήσατο μαντείῳ· κελεύσαντος δὲ [ὅπερ ἐστὶν ὡς δοκεῖ] στρατεύεσ-
θαι, τὸ χρησθὲν ἀνήγγειλε τοῖς ἐφόροις· | οἳ δ' ἐκέλευσαν 209 A
αὐτὸν καὶ εἰς Δελφοὺς ἀφικόμενον περὶ τῶν αὐτῶν πυνθάνεσθαι. Πορευθεὶς οὖν εἰς τὸ μαντεῖον ἐπηρώτησεν οὕτως· « Ἄπολλον, ἦ δοκεῖ σοι ὅπερ καὶ τῷ πατρί; ». Συναινέσαντος δὲ αἱρεθεὶς οὕτως ἐστρατεύσατο.

11. Ἐπεὶ δὲ Τισσαφέρνης ἐν ἀρχῇ μὲν φοβηθεὶς τὸν Ἀγησίλαον ἐποιήσατο σπονδὰς τὰς πόλεις αὐτῷ τὰς Ἑλληνικὰς ἀφήσειν αὐτονόμους, μεταπεμψάμενος δὲ

208. E 5-6 βουθυτῶν om. Jc ‖ 7 καὶ προσεῖπε GO Jc : προσειπὼν αΑγEx X ‖ F 1-2 post παιδαρίου add. κρατοῦντος GO αΑγEx X ‖ 2 ὁ μῦς — ἔδακε om. Jc ‖ 3-4 ὅτε δὴ scripsi : ὅταν (litt. unc. ΟΤΕΔΗ) codd. ‖ 4 ἀμύνεται scripsi : -νηται codd. ‖ 5 ποιεῖν om. Jc ‖ λογίζεσθε GO¹, ut uid. Jc αΑγEx : -σθαι O X ‖ 7 τὴν Ἀσίαν Jc : τῇ Ἀσίᾳ X ἐν τῇ Ἀσίᾳ GO αΑγEx ‖ 7-8 κατοικοῦντας om. αΑγEx ‖ 9 ὅπερ [ὑπὲρ x] ἐστὶν ὡς δοκεῖ ut gloss. del. Wytt. : εἴπερ ἐστὶν ὅς δοκεῖ Madv. εἴπερ ἐστίν, ᾧ δοκεῖ Na.
209. A 4 ἦ α : εἰ GO Jc α¹ΑγEx X ‖ post δοκεῖ add. καί Jc ‖ ὅπερ GO : ὃ cett. ‖ 5 οὕτως GO αΑγEx X : οὗτος Jc ‖ 6 Ἐπεὶ δὲ Jc αΑγEx X : ἐπειδὴ GO ‖ τὸν om. Jc ‖ 8 post αὐτονόμους add. βασιλέα G³O αΑγEx.

ensuite du roi l'envoi d'une armée nombreuse et déclara qu'il lui ferait la guerre s'il ne quittait pas l'Asie, Agésilas, ravi par l'annonce de cette rupture de la parole donnée, se mit en route comme pour se diriger vers la Carie ; puis, quand Tissapherne eut rassemblé ses forces dans cette région, il leva le camp et envahit la Phrygie ; et, après avoir pris de très nombreuses villes ainsi qu'une grande quantité d'argent, il dit à ses amis que, si violer une convention était une impiété, déjouer les calculs de l'ennemi était un acte non seulement juste et glorieux, mais encore agréable et bénéfique[1].

12. Sa cavalerie ayant subi un échec, il regagna Éphèse et prévint les nantis d'avoir à fournir chacun, en remplacement, un homme et un cheval, s'ils voulaient s'affranchir du service, de sorte que furent bientôt rassemblés tant des chevaux que des hommes propres à la guerre, au lieu d'une troupe de riches et de poltrons. Et il dit qu'il imitait Agamemnon : celui-ci avait, en effet, accepté une bonne jument en échange d'un homme riche et lâche, ainsi affranchi du service[2].

13. Tandis que, sur son injonction, les vendeurs de butin présentaient les prisonniers nus et qu'il y avait beaucoup d'acheteurs pour les habits mais non pour les hommes, vu qu'on se moquait, comme d'êtres inutilisables et dénués de valeur, de ces corps que leur nudité montrait entièrement blancs et tendres d'avoir été

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 314.

2. Cf., avec un détail supplémentaire et de légères variantes, *Ages.*, IX, 5-7 ; en substance pour la partie historique, Xénophon, *Hell.*, III, 4, 13-16 ; *Ages.*, I, 23-25. La comparaison avec Agamemnon se réfère ici à Homère, *Il.*, XXIII, 295-299 (Agamemnon tenait sa jument Aïtha du riche Ekhépôlos, fils d'Anchise, qui la lui avait donnée afin d'être dispensé de suivre les Achéens à Troie), passage que Plutarque cite deux autres fois, en *De aud. poet.*, 32 ED et *Bruta anim.*, 988 A, en approuvant, à la suite d'Aristote d'ailleurs (voir le frg. 165, Rose), le procédé d'Agamemnon. — Sur l'expédition d'Agésilas en Asie, voir *supra*, n. 1 et p. 148, n. 3. L'échec de sa cavalerie dont il est ici question eut lieu aux environs de Daskyléion en Phrygie (voir l' « apophtegme » précédent) ; mais c'est dans toutes les villes de la région qu'il recruta ensuite, de la manière décrite, un grand nombre de cavaliers qu'il concentra à Éphèse (début 395).

παρὰ τοῦ βασιλέως πολὺ στράτευμα πόλεμον κατήγγει-
λεν αὐτῷ, εἰ μὴ ἀπίοι τῆς Ἀσίας, ἄσμενος τὴν παράβα-
σιν δεξάμενος ὥρμησε μὲν ὡς ἐπὶ Καρίαν προάξων· ἐκεῖ
δὲ τὴν δύναμιν τοῦ Τισσαφέρνους ἀθροίσαντος ἄρας εἰς B
Φρυγίαν ἐνέβαλε· καὶ λαβὼν πόλεις πλείστας καὶ χρη-
μάτων πλῆθος εἶπε τοῖς φίλοις ὅτι σπεισάμενον μὲν ἀδι-
κεῖν ἀσεβές, τοὺς δὲ πολεμίους παραλογίζεσθαι οὐ μόνον
δίκαιον καὶ ἐπίδοξον, ἀλλὰ καὶ ἡδὺ καὶ κερδαλέον.

12. Τοῖς δ' ἱππεῦσιν ἐλαττωθεὶς ἀνεχώρησεν εἰς Ἔφε-
σον, καὶ τοῖς εὐπόροις προεῖπε παρέχειν ἵππον ⟨ἕκαστον⟩
ἀνθ' ἑαυτοῦ καὶ ἄνδρα ἀπολυομένους τῆς στρατείας,
ὥστε ταχὺ συνήχθησαν καὶ ἵπποι καὶ ἄνδρες ἐπιτήδειοι
ἀντὶ δειλῶν καὶ πλουσίων. Καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα ἔφη
ζηλοῦν· καὶ γὰρ ἐκεῖνον θήλειαν ἵππον ἀγαθὴν λαβόντα
κακὸν ἄνδρα καὶ πλούσιον τῆς στρατείας ἀπολῦσαι. C

13. Ἐπεὶ δὲ κελεύσαντος αὐτοῦ τοὺς αἰχμαλώτους γυμνοὺς [πωλεῖν] ἐπίπρασκον οἱ λαφυροπῶλαι καὶ τῆς μὲν ἐσθῆτος ἦσαν ὠνηταὶ πολλοί, τῶν δὲ σωμάτων λευκῶν καὶ ἀπαλῶν παντάπασι διὰ τὰς σκιατροφίας ⟨γυμνουμένων⟩ κατεγέλων ὡς ἀχρήστων καὶ μηδενὸς ἀξίων, ἐπι-

209. A 9 παρὰ om. O ‖ 9-10 κατήγγειλεν GO Jc αΑγx X : ἀπήγγειλεν E ‖ 11 ὡς GO : καὶ αΑγEx om. Jc ν X ‖ B 1 Τισσαφέρνους GO Jc αΑγE X : -νου g xn ‖ ἀθροίσαντος GO αΑγEx X : συναθρ. Jc ‖ ἄρας om. c ‖ 3 εἶπε GO Jc : ἔφη αΑγEx X ‖ ὅτι σπεισάμενον Hch. (coll. *Ages* 9, 4) : ἐπισπεισάμενον GO Jc ἀποσπεισάμενον αΑγEx X ‖ 3-4 ἀδικεῖν Turn. : ἀδίκως codd. ‖ 7 προεῖπε GO Jc αΑγx X : εἶπε E ‖ ἕκαστον add. Hch. (coll. *Ages.* 9, 5) ‖ 8 post ἄνδρα add. καὶ αΑγEx ‖ ἀπολυομένους GO X : -μένοις Jc ἀπολυόμενον αΑγEx ‖ 9 ὥστε GO αΑγEx X : ὡς δὲ Jc ‖ 10 Καὶ $G^{3}O$ $A^{2}E$: om. cett. ‖ post Καὶ add. ὃς $G^{3}O$ ‖ C 3 πωλεῖν del. Stgm. (coll. *Ages.* 9, 8) ‖ 5 σκιατροφίας G : -τραφίας O αΑγEx X σκιοτροφίας Jc ‖ 5-6 γυμνουμένων addidi (coll. *Ages.* 9, 8).

nourris à l'ombre, Agésilas, survenant, dit : « Voici les objets pour lesquels vous allez combattre, et voilà les individus que vous allez combattre »[1].

14. Après avoir bousculé Tissapherne en Lydie et tué un très grand nombre de ses hommes, il parcourut le pays du Grand Roi. Ce dernier lui ayant offert de l'argent et lui demandant de mettre fin aux hostilités, Agésilas répondit que, pour la paix, c'était Sparte qui en était maîtresse, que, d'autre part, il avait plus de plaisir à enrichir ses soldats qu'à être riche lui-même, que les Grecs, enfin, trouvaient beau, non pas de recevoir des présents des ennemis, mais de s'approprier leurs dépouilles[2].

15. Mégabatès, fils de Spithridatès, qui était d'une grande beauté physique, s'étant approché de lui avec l'intention de le saluer en lui donnant un baiser, à cause de l'ardente affection dont il se sentait l'objet, Agésilas se détourna; comme le garçon, dès lors, s'abstint de l'approcher, il chercha à le ramener. Ses amis lui signifiant alors qu'il était lui-même responsable, pour s'être dérobé au baiser du bel enfant, mais que, s'il le désirait et ne devait pas s'en effaroucher, celui-ci reviendrait, Agésilas, après être resté un bon moment pensif et silencieux, dit : « Non, il ne faut pas que vous le persuadiez ; je crois bien qu'être au-dessus de ce genre de faiblesses a plus d'attrait à mes yeux que de prendre de vive force la ville la plus riche en combattants vigoureux, de toutes celles qui nous affrontent, car il est plus important de préserver sa propre liberté que de l'enlever aux autres »[3].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 314.
2. Cf., avec davantage de détails, *Ages.*, X, 5-7 ; en substance, pour les deux dernières déclarations d'Agésilas, Xénophon, *Ages.*, IV, 6. Ptolémée, fils de Lagos, trouvera de même plus digne d'un roi d'enrichir les autres que d'être riche soi-même (*Reg. et imp.*, 181 F). — Sur Tissapherne, voir *supra*, p. 149, n. 1 ; sur l'expédition d'Agésilas en Asie, voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1. C'est au printemps de 395 qu'Agésilas, après avoir quitté la côte, se dirigea sur Sardes et défit Tissapherne.
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 314-315.

στὰς ὁ Ἀγησίλαος « Ταῦτα μέν » εἶπεν « ὑπὲρ ὧν μαχεῖσθε, οὗτοι δὲ οἷς μαχεῖσθε ».

14. Τρεψάμενος δὲ περὶ Λυδίαν Τισσαφέρνην καὶ πλεί-
στους ἀνελών, κατέτρεχε τῆς βασιλέως χώρας. Τούτου
δὲ χρήματα αὐτῷ προσπέμψαντος καὶ ἀξιοῦντος διαλύ-
σασθαι τὸν πόλεμον, ὁ Ἀγησίλαος τῆς μὲν εἰρήνης ἔφη
τὴν πόλιν εἶναι κυρίαν, τοὺς δὲ στρατιώτας πλουτίζων D
ἥδεσθαι μᾶλλον ἢ αὐτὸς πλουτῶν · καλὸν δὲ νομίζειν
Ἕλληνας οὐ δῶρα λαμβάνειν ἀπὸ τῶν πολεμίων, ἀλλὰ λά-
φυρα κτᾶσθαι.

15. Μεγαβάτου δὲ τοῦ Σπιθριδάτου παιδός, ὃς ἦν κάλ-
λιστος τὴν μορφήν, προσελθόντος αὐτῷ ὡς ἀσπασομένου
καὶ φιλήσοντος διὰ τὸ σφόδρα δοκεῖν ἀγαπᾶσθαι, ἐξέ-
κλινεν · ὡς δ' ἐπαύσατο ἐκεῖνος προσιών, ἐπεζήτησεν αὐ-
τὸν ὁ Ἀγησίλαος. Τῶν δὲ φίλων φαμένων ὡς αὐτὸς εἴη
αἴτιος, τρέσας τὸ τοῦ καλοῦ φίλημα, εἰ δ' ἐθέλει καὶ μὴ
ἀποδειλιάσει, ἀνήξειν ἐκεῖνον, χρόνον οὐκ ὀλίγον πρὸς
αὐτῷ γενόμενος ὁ Ἀγησίλαος καὶ διασιωπήσας « Οὐδέν » E
ἔφη « δεῖ πείθειν ἐκεῖνον ὑμᾶς · ἐγὼ γάρ μοι δοκῶ τῶν
τοιούτων βούλεσθαι ἐπάνω εἶναι ἢ τὴν εὐανδροτάτην τῶν
ἀντιτεταγμένων πόλιν κατὰ κράτος ἑλεῖν · ἄμεινον γὰρ
ἑαυτῷ φυλάττειν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἑτέρων ἀφαιρεῖσθαι ».

209. C 7 μέν GO Jc αγEx X : δέ A (cf. *Ages*. 9, 8) || μαχεῖσθε G Jc (cf. *Ages*. 9, 8, cod. S) : μάχοισθε G^{2}O μάχεσθε [ει β^{2} s.l.] αΑγExβ X || 8 οὗτοι Jc : αὐτοὶ G^{2}mgO X || οὗτοι — μαχεῖσθε om. G [add. (μάχοισθε) G^{2}mg] αΑγEx [add. (μάχοισθε) β^{2}] || δὲ GO Jc αγEx X : μὲν εἶπεν Amg (cf. *Ages*. 9, 8) || μαχεῖσθε Jc (cf. *Ages*. 9, 8, cod. S) : μάχοισθε G^{2}mgO β^{2} X || 9 Τισσαφέρνην GO αΑγEx X : -νη Jc || 11 προσπέμψαντος GO : προπέμψ. Jc αΑγEx X || D 5 Μεγαβάτου G αΑγEx X : Μεταβάτου G^{3}O Jc || 10 τρέσας G Jc αΑγEx X : τρέψας G^{2}O g || φίλημα A : φιλήματος cett. : ἐντὸς φιλήματος Bab. || εἰ δ' ἐθέλει [δὲ θέλει Kron.] Na. : lac. 3 litt. ἐλθεῖν A καὶ νῦν ἂν ἐλθεῖν A^{2}mgν ἐλθεῖν cett. Bab. || καὶ om. A^{2}mgν || 11 ἀποδειλιάσει G^{2}O : -άσειν g ἀπὸ δειλίας cett. || ἀνήξειν scripsi (coll. ἀποδειλιάσειν g) : ἥξειν codd. || E 2 δεῖ Steph. : δεῖν codd. || ὑμᾶς Steph. (coll. *Ages*. 12, 9) : ἡμᾶς codd. || 5 ἑτέρων GO Jc αΑΕx X : ἑτέρω (sic) γ.

16. Si pour tout le reste il observait strictement les règles, lorsqu'il s'agissait de ses amis, il considérait qu'une justice trop rigide à leur égard n'était que prétexte à dérobade. On cite à ce propos un billet de lui, adressé au Carien Hidrieus, dans lequel il intercédait en faveur d'un de ses amis, et qui était ainsi libellé : « Si Nikias, comme il le prétend, n'est pas coupable, acquitte-le ; s'il est coupable, acquitte-le pour l'amour de moi ; de toute façon, acquitte-le »[1].

17. D'ordinaire donc Agésilas se comportait de la sorte en faveur de ses amis ; pourtant, en certaines circonstances, il se souciait davantage de l'intérêt commun. C'est ainsi que, levant un jour le camp précipitamment et abandonnant, malade, le jeune homme qu'il aimait, comme celui-ci le suppliait et le rappelait tout en larmes, il se détourna en disant : « Qu'il est difficile d'être à la fois compatissant et sage ! »[2].

18. Le mode de vie qu'il suivait, du point de vue physique, n'était en rien plus raffiné que celui de ses compagnons, car il s'abstenait rigoureusement des excès de nourriture et de boisson, et, loin de se laisser dominer par le sommeil, ne s'accordait que celui que son activité lui imposait ; à l'égard du chaud et du froid il avait une indifférence qui le rendait capable, lui seul, de supporter toutes les saisons ; plaçant sa tente au milieu des soldats, il n'avait pas un meilleur lit qu'aucun d'eux[3].

19. Il ne cessait de répéter que le chef avait à se distinguer du simple soldat non par le luxe et la mollesse, mais par l'endurance et le courage[4].

20. Ainsi, lorsque quelqu'un lui demanda quel bienfait les lois de Lycurgue avaient procuré à Sparte, « Le mépris, répondit-il, des plaisirs »[5].

21. S'adressant à celui qui s'extasiait sur la simpli-

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 315.
4. Cf. Xénophon, *Ages.*, V, 2.
5. S. P. — Sur Lycurgue, voir *supra*, p. 74, n. 6.

16. Τὰ δ' ἄλλ' ἀκριβὴς ὢν καὶ νόμιμος, ἐν τοῖς φιλικοῖς πράγμασιν ἐνόμιζε πρόφασιν εἶναι τὸ λίαν δίκαιον πρὸς αὐτούς. Φέρεται γοῦν ἐπιστόλιον αὐτοῦ παραιτουμένου τινὰ τῶν φίλων πρὸς Ἱδριέα τὸν Κᾶρα, οὕτω· « Νικίας εἰ μὲν οὐκ ἀδικεῖ, ἄφες· εἰ δ' ἀδικεῖ, ἐμοὶ ἄφες· πάντως δ' ἄφες ».

17. Ἐν μὲν οὖν τοῖς πλείστοις τοιοῦτος ὑπὲρ τῶν φίλων
ὁ Ἀγησίλαος· ἔστι δὲ ὅπου πρὸς τὸ συμφέρον ἐχρῆτο τῷ F
καιρῷ μᾶλλον. Ἀναζυγῆς γοῦν ποτε γενομένης θορυβωδεστέρας ἀσθενοῦντα καταλιπὼν τὸν ἐρώμενον, ἐκείνου δεομένου καὶ ἀνακαλοῦντος μετὰ δακρύων αὐτόν, ἀποστραφεὶς εἶπεν· « Ὡς χαλεπόν ἐστιν ἐλεεῖν ἅμα καὶ φρονεῖν ».

18. Δίαιταν δὲ τὴν περὶ τὸ σῶμα οὐδὲν ἀμείνονα τῶν συνόντων εἶχε, κόρου μὲν καὶ μέθης τὸ παράπαν ἀπεχόμενος, ὕπνῳ δ' οὐ δεσπότῃ ἀλλ' ἀρχομένῳ ὑπὸ τῶν πρά-
ξεων χρώμενος· | πρὸς δὲ θάλπος οὕτω καὶ ψῦχος εἶχεν, 210 A
ὥστε μόνος ἀεὶ χρῆσθαι ταῖς ὥραις. Ἐν μέσοις δὲ τοῖς στρατιώταις σκηνῶν οὐδενὸς ἀμείνονα κοίτην εἶχε.

19. Διετέλει δὲ λέγων τὸν ἄρχοντα προσήκειν οὐ μαλακίᾳ καὶ τρυφῇ, καρτερίᾳ δὲ καὶ ἀνδρείᾳ τῶν ἰδιωτῶν περιεῖναι.

20. Πυθομένου γοῦν τινος τί περιεποίησαν οἱ Λυκούργου νόμοι τῇ Σπάρτῃ, « Καταφρονεῖν, ἔφη, τῶν ἡδονῶν ».

21. Πρὸς δὲ τὸν ἐπιθαυμάζοντα τὴν μετριότητα τῆς

209. E 9-10 Νικίας G αΑγEx X : νικίαν O om. Jc ‖ 11 ἄφες δὲ πάντως Jc ‖ 12 ὑπὲρ τῶν φίλων τοιοῦτος αΑγEx X ‖ F 1 ὁ om. αΑγEx ‖ 2 γοῦν GO αΑγEx X : οὖν Jc ‖ 4 αὐτόν om. αΑγEx X ‖ 4-5 ἀποστραφεὶς Na. (coll. *Ages.* 13, 7 codd. YSmg) : ἐπιστρ. codd. ‖ 5 post ἐλεεῖν add. ἡμᾶς Jc ‖ 6 δὲ om. Jc.

210. A 1 καὶ ψῦχος οὕτως Jc ‖ 2 μόνος GO Jc αΑγEx : -νον X ‖ 4 προσήκειν GO αΑγEx X : -κει Jc ‖ 5 καὶ τρυφῇ Jc : om. cett. ‖ τῶν g : δεῖν τῶν cett.

cité avec laquelle ils s'habillaient et se nourrissaient, lui comme les autres Lacédémoniens, « Au prix de ce genre de vie, dit-il, étranger, c'est la liberté que nous récoltons »[1].

22. Comme un autre l'exhortait à se relâcher de son austérité, en lui disant que, vu le rôle de la Fortune, il était à craindre que l'occasion de le faire ne se présentât jamais, « Pour ma part, répondit-il, je m'accoutume..., si bien que dans aucun changement je ne recherche le changement »[2].

23. Et même lorsqu'il fut devenu vieux, il observa la même conduite ; s'adressant à celui qui lui demandait pourquoi il sortait sans tunique à son âge, en plein hiver, « C'est, dit-il, afin que les jeunes en fassent autant, par l'exemple qu'ils reçoivent des vieillards et des chefs »[3].

24. Tandis qu'il traversait le pays des Thasiens avec son armée, ceux-ci lui envoyèrent de la farine, des oies, des friandises, des gâteaux au miel, et toutes sortes d'autres mets et boissons valant fort cher ; il n'accepta que la farine et pria ceux qui lui apportaient tous ces cadeaux de ramener le reste, dont les Spartiates n'avaient que faire. Comme on insistait et qu'on lui demandait de le prendre malgré tout, il le fit distribuer aux hilotes. Et comme on voulait en savoir la raison, il dit : « Ceux qui s'efforcent de pratiquer les vertus les plus viriles ne sauraient se permettre de pareilles gourmandises ; les appâts qui attirent les êtres serviles sont étrangers aux hommes libres »[4].

1. S. P. Le verbe poétique ἀμώμεθα peut paraître surprenant ; on trouvera diverses propositions de correction dans l'apparat de Nachstädt.

2. S. P. Le texte est corrompu (voir l'apparat critique, et, pour d'autres conjectures, l'apparat de Nachstädt). La remarque paraît signifier : dans aucun changement je ne recherche le plaisir qu'il donne ; je n'ai donc pas besoin d'un changement de vie.

3. Cf., en substance et avec des variantes dans l'expression, Élien, *V. H.*, VII, 13.

4. Voir *Notes complémentaires*, p. 315.

ἐσθῆτος καὶ τῆς τροφῆς αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων Λακεδαιμονίων « Ἀντὶ ταύτης » ἔφη « τῆς διαίτης, ὦ ξένε, τὴν ἐλευθερίαν ἀμώμεθα ».

22. Ἄλλου δὲ προτρεπομένου ἀνίεσθαι καὶ λέγοντος B διὰ τὸ τῆς τύχης ἄδηλον μὴ οὐδέποτε καιρὸς τούτου γένηται, « Ἀλλ' ἐγώ, εἶπεν, ἐμαυτὸν ἐθίζω † λέγων† ὥστ' ἐν μηδεμιᾷ μεταβολῇ μεταβολὴν ζητεῖν ».

23. Καὶ πρεσβύτης δὲ γενόμενος τῇ αὐτῇ ἀγωγῇ ἐχρῆτο · πρὸς οὖν τὸν πυθόμενον διὰ τί χειμῶνος σφοδροῦ ὄντος ἀχίτων περιέρχεται εἰς τοῦτο ἡλικίας ἥκων « Ἵνα » φησίν « οἱ νέοι μιμῶνται, παράδειγμα ἔχοντες τοὺς πρεσβυτάτους καὶ ἄρχοντας ».

24. Θάσιοι δὲ τὴν χώραν αὐτῶν διαπορευομένῳ μετὰ τοῦ στρατεύματος ἄλφιτα καὶ χῆνας καὶ τραγήματα καὶ μελίπηκτα καὶ ἄλλα παντοδαπὰ βρώματά τε καὶ πόματα C πολυτελῆ ἔπεμψαν · μόνα δὲ τὰ ἄλφιτα δεξάμενος τὰ λοιπὰ ἀπάγειν ἐκέλευεν ὀπίσω τοὺς κομίζοντας, ὡς οὐδὲν αὐτοῖς ὄντα χρήσιμα. Λιπαρούντων δὲ καὶ δεομένων πάντως λαβεῖν, ἐκέλευσεν αὐτὰ τοῖς εἵλωσι διαδοῦναι. Πυθομένων δὲ τὴν αἰτίαν, ἔφη · « Τοὺς ἀνδραγαθίαν ἀσκοῦντας τὰς τοιαύτας λιχνείας οὐχ ἁρμόζει προσίεσθαι · τὰ γὰρ δελεάζοντα τοὺς ἀνδραποδώδεις τῶν ἐλευθέρων ἀλλότρια ».

210. A 10 τε om. αγE vz || B 2 μὴ οὐδέποτε Stgm. : μήποτε codd. || 3 λέγων codd. : locus desperatus μελετῶν Bab. || 6 οὖν GO Jc αAγEx : γοῦν n X || διὰ τί GO Jc xβ X : διότι αAγE || σφοδροῦ χειμῶνος αAγEx || 7 ὄντος om. αAγEx || ante ἡλικίας add. τῆς αAγEx || 11 ἄλφιτα GO Jc AγEx X : -τας α || C 3 ἐκέλευεν G αAγEx : -σεν O Jc X || κομίζοντας GO Jc X : κεκομικότας αAγEx || οὐδὲν αAγEx X : οὐδὲ GO Jc || 4-5 λαβεῖν πάντως Jc || 5 αὐτὰ Jc γEx X : αὐτοῖς GO αA || διαδοῦναι G αAγEx X : δοῦναι Jc διαδιδοῦσθαι O || 6 τὴν om. α.

25. Lorsque les Thasiens, revenant à la charge à cause de toutes les faveurs dont ils s'estimaient comblés de sa part, l'honorèrent par des temples et des apothéoses et lui envoyèrent une ambassade à ce sujet, il posa, après avoir lu la liste des honneurs que lui apportaient les ambassadeurs, la question de savoir si leur patrie avait le pouvoir de diviniser des hommes ; sur leur réponse affirmative, « Eh bien, dit-il, faites d'abord des dieux de vous-mêmes ; et quand vous aurez accompli cela, alors je vous croirai capables, comme vous le prétendez, de faire de moi aussi un dieu »[1].

26. Les peuples grecs d'Asie ayant décidé par décret d'élever dans les villes principales des statues de lui, il fit proclamer par affiches : « Qu'il n'y ait de moi aucune image, ni peinte, ni sculptée, ni composée »[2].

27. Considérant une maison, en Asie, dont la charpente était faite de poutres équarries, il posa à son propriétaire la question si, dans son pays, le bois poussait carré ; l'homme ayant répondu que non, qu'il poussait au contraire rond, « Alors, dit-il, s'il était carré, vous le rendriez rond ? »[3].

28. Ayant été interrogé un jour sur le point de savoir jusqu'où s'étendaient les bornes de la Laconie, brandissant sa lance, il répondit : « Jusqu'à l'endroit où celle-ci peut atteindre »[4].

29. Comme un autre se demandait pourquoi Sparte était dépourvue de remparts, décrivant les citoyens armés de pied en cap, « Voilà, dit-il, les remparts de Lacédémone »[5].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 315.

4. S. P. Un « mot » identique est attribué à Archidamos, *infra*, 218 EF (n° 2) et évoqué par allusion en *Aet. Rom.*, 267 C. Un « mot » semblable est attribué à Antalkidas, *infra*, 217 E (n° 7).

5. S. P. Une attitude semblable est attribuée à Lycurgue, *infra*, 228 E (n° 28) ; *Lyc.*, XIX, 12. Un « mot » semblable est attribué à Antalkidas, *infra*, 217 E (n° 7). L'idée des citoyens-rempart, prônée par Sparte (cf. Platon, *Leg.*, 778 D), était d'ailleurs un lieu commun (cf. Alcée, frg. 123, Reinach-Puech ; Eschyle, *Pers.*, 349 ; Démosthène, *Cor.*, 299 ; Épictète-Stobée IV, 5, 82).

25. Πάλιν δὲ τῶν Θασίων διὰ τὸ δοκεῖν μεγάλως ὑπ'
αὐτοῦ εὐεργετεῖσθαι ναοῖς αὐτὸν καὶ ἀποθεώσεσι τιμη-
σάντων καὶ πρεσβείαν περὶ τούτου ἀποστειλάντων, ἀνα- D
γνοὺς τὰς τιμάς, ἃς αὐτῷ προσήνεγκαν οἱ πρέσβεις,
ἠρώτησεν εἰ ἡ πατρὶς αὐτῶν ἀποθεοῦν ἀνθρώπους ἔχει
δύναμιν· φαμένων δέ, « Ἄγετ', ἔφη, ποιήσαθ' αὐτοὺς
πρώτους ⟨θεούς⟩· καὶ τοῦτ' ἂν πράξητε, τότε πιστεύσω
ὑμῖν ὅτι κἀμὲ δυνήσεσθε θεὸν ποιῆσαι ».

26. Τῶν δ' ἐπὶ τῆς Ἀσίας Ἑλληνικῶν ἐθνῶν ψηφισαμένων ἐν ταῖς ἐπιφανεστάταις πόλεσιν εἰκόνας ἀνιστᾶν αὐτοῦ, προέγραψεν· « Ἐμοῦ μηδεμία εἰκὼν ἔστω μήτε γραπτὴ μήτε πλαστὴ μήτε κατασκευαστή ».

27. Θεασάμενος δ' ἐπὶ τῆς Ἀσίας οἰκίαν τετραγώνοις
ὠροφωμένην δοκοῖς ἠρώτησε τὸν κεκτημένον εἰ τετρά-
γωνα παρ' αὐτοῖς φύεται ⟨τὰ⟩ ξύλα· φαμένου δὲ οὔ, E
ἀλλὰ στρογγύλα, « Τί οὖν;, εἶπεν, εἰ τετράγωνα ἦν, στρογ-
γύλ' ⟨ἂν⟩ ἐτελεῖτε; ».

28. Ἐρωτηθεὶς δέ ποτε ἄχρι τίνος εἰσὶν οἱ τῆς Λακωνικῆς ὅροι, κραδάνας τὸ δόρυ εἶπεν « Ἄχρις οὗ τοῦτο φθάνει ».

29. Ἄλλου δ' ἐπιζητοῦντος διὰ τί ἀτείχιστος ἡ Σπάρτη, ἐπιδείξας τοὺς πολίτας ἐξωπλισμένους « Ταῦτ' ἐστίν, εἶπε, τὰ Λακεδαιμονίων τείχη ».

210. C 10 μεγάλως GO : μέγα cett. || 11 εὐεργετεῖσθαι GO Jc αA : -τῆσθαι γE εὐηργετῆσθαι x X || D 3-4 ἔχει δύναμιν GO Jc : δύναται αAγEx X || 4 δέ GO Jc αγEx : δ' οὔ Ap.c. Xp.c. || 4-5 αὐτοὺς [αὐτ. O] πρώτους GO : ἑαυτοὺς πρ. Jc πρώτους ἑαυτοὺς αAγEx X || 5 θεούς add. Bern. || τότε om. E || 6 θεὸν om. E || 9 προέγραψεν G3mg Jc β2 : προσέγρ. cett. || μηδὲ εἰκὼν μία Jc || 9-10 μήτε... μήτε... μήτε Hch. : μηδὲ... μηδὲ... μηδὲ codd. || E 1 τὰ add. Fu. (coll. *Lyc.* 13, 7) || 3 ἂν add. Hertlein ap. Na. || 5 τὸ δόρυ κραδάνας αAγEx || 6 φθάνει X : -νῃ G in ras. ut uid. O Jc -νοι αAγEx || 8 πολίτας GO αAγEx : ὁπλίτας Jc X.

30. Et comme un autre se posait la même question, « Le rempart doit être fait non de pierres et de bois, mais des vertus des habitants »[1].

31. Il exhortait ses amis à faire effort pour être riches, non en argent, mais en courage et en vertu[2].

32. Quand il voulait qu'un travail fût rapidement accompli par les soldats, il s'y mettait lui-même le premier, à la vue de tous[3].

33. Il se glorifiait de ne le céder à personne pour prendre de la peine, et de se commander à lui-même, plus que de régner[4].

34. Considérant un certain Laconien boiteux qui partait pour la guerre et était à la recherche d'un cheval, « Tu ne te rends pas compte, lui dit-il, que la guerre a besoin non de gens qui fuient, mais de gens qui restent sur place? »[5].

35. Interrogé sur le point de savoir comment il avait acquis une grande réputation, « En méprisant la mort » répondit-il[6].

36. Comme quelqu'un se demandait pourquoi les Spartiates combattaient au son de la flûte, il dit : « Afin que, quand ils s'avancent au pas cadencé, les pleutres aussi bien que les braves se fassent reconnaître »[7].

37. Comme quelqu'un vantait le bonheur du roi de Perse qui était tout jeune, il dit : « Priam non plus n'était pas frappé par l'infortune à cet âge-là »[8].

38. Ayant soumis à son pouvoir une grande partie de l'Asie, il décida de marcher contre le Roi lui-même, afin de mettre un terme à sa quiétude et à l'influence

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 315-316.

6. S. P. Le même « mot » est attribué à Agis, fils d'Archidamos, en réponse à la question πῶς ἄν τις ἐλεύθερος διαμένοι, *infra*, 216 C (n° 18).

7. S. P.

8. S. P. — Artaxerxès II Mnémon avait moins de vingt-cinq ans quand il monta sur le trône en 405.

30. Ἄλλου δὲ τὸ αὐτὸ ἐπιζητοῦντος, « Οὐ λίθοις δεῖ καὶ ξύλοις τετειχίσθαι, ταῖς δὲ τῶν ἐνοικούντων ἀρεταῖς ».

31. Τοῖς δὲ φίλοις παρήγγειλε μὴ χρήμασιν, ἀνδρείᾳ δὲ καὶ ἀρετῇ σπουδάζειν πλουτεῖν.

32. Ὁπότε δὲ βούλοιτο ἔργον τι ταχέως ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν γενέσθαι, αὐτὸς πρῶτος ἐφήπτετο ἐν ὄψει ἁπάντων. F

33. Ἐμεγαλύνετο δ' ἐπὶ τῷ μηδενὸς ἧττον πονεῖν καὶ ἐπὶ τῷ ἄρχειν ἑαυτοῦ μᾶλλον ἢ ἐπὶ τῷ βασιλεύειν.

34. Θεωρήσας δέ τινα Λάκωνα χωλὸν ἐπὶ πόλεμον ἐξιόντα καὶ ἵππον ζητοῦντα, « Οὐκ αἰσθάνῃ, ἔφη, ὅτι οὐ φευγόντων ἀλλὰ μενόντων ὁ πόλεμος χρείαν ἔχει; ».

35. Ἐρωτώμενος δὲ πῶς μεγάλην δόξαν περιεποιήσατο, « Θανάτου καταφρονήσας » ἔφη.

36. Ἐπιζητοῦντος δέ τινος διὰ τί Σπαρτιᾶται μετ' αὐλῶν ἀγωνίζονται, | ἔφη « Ἵν' ὅταν πρὸς ῥυθμὸν βαίνωσιν 211 A
οἵ τε δειλοὶ καὶ οἱ ἀνδρεῖοι φανεροὶ ὦσι ».

37. Μακαρίζοντος δέ τινος τὸν Περσῶν βασιλέα νέον ὄντα κομιδῇ, εἶπεν « Ἀλλ' οὐδὲ Πρίαμος ταύτην ἔχων τὴν ἡλικίαν ἠτύχησε ».

38. Πολλὴν δὲ τῆς Ἀσίας ὑφ' ἑαυτῷ ποιησάμενος διέγνω χωρεῖν ἐπ' αὐτὸν βασιλέα, ὅπως παύσῃ σχολὴν

210. E 10 ἐπιζητοῦντος τὸ αὐτὸ X ‖ ante Οὐ add. ἔφη Jc ‖ 11 ante ταῖς add. τὰς πόλεις ἔφη αΑγEx X ‖ F 1-2 γενέσθαι ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν Jc ‖ 4 πονεῖν GO Jc α : ποιεῖν ΑγEx X ‖ 6-7 Θεωρήσας δέ τινα — ζητοῦντα E : θεωρήσαντος δέ τινος — ζητοῦντα A X θεωρήσαντος δέ τινος — ζητοῦντος GO αγx θεωρήσαντος δέ τινα — ἐπιζητοῦντα g ἑτέρου δέ τινος εἰς πόλεμον ἵππον ζητοῦντος Jc.
211. A 2 φανεροὶ GO αΑγEx X : φοβεροὶ Jc ‖ 3 τὸν GO Jc α² X : τῶν g α vz τὸν τῶν A²γEx om. A ‖ 4 κομιδῇ ὄντα αΑγEx ‖ ταύτην om. Jc.

corruptrice qu'il exerçait sur les chefs politiques de la Grèce[1].

39. Ayant été rappelé par les éphores à cause de la guerre qui avait éclaté en Grèce contre Sparte, il dit qu'un bon chef devait lui-même savoir obéir à la loi, et il quitta l'Asie en laissant de vifs regrets à son sujet aux Grecs de ce continent[2].

40. Comme la monnaie perse était au type de l'archer, il dit en partant que le Roi le chassait d'Asie avec trente mille archers ; c'était le nombre des dariques d'or apportées par Timokratès à Athènes et à Thèbes, et distribuées aux chefs politiques pour décider ces peuples à entrer en guerre contre Sparte[3].

41. Et il écrivit en retour aux éphores la lettre suivante : « Agésilas aux éphores, salut ! Nous avons soumis la plus grande partie de l'Asie, chassé les barbares et établi en Ionie de nombreuses places d'armes ; mais puisque vous me demandez de rentrer me mettre à disposition selon la date fixée, je suis de près la présente lettre, peut-être même la devancerai-je ; car j'exerce mon commandement non pour moi-même, mais pour la cité et pour les alliés ; et un chef n'exerce vraiment son commandement selon la justice que s'il obéit lui-même au commandement des lois, des éphores ou de toute autre autorité dans la cité »[4].

42. Quand il eut franchi l'Hellespont, il traversa la Thrace sans solliciter aucun des peuples barbares, mais en envoyant seulement demander à chacun d'eux s'il devait marcher à travers leur pays en ami ou en

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 316.
2. Cf., avec davantage de détails, *Ages.*, XV, 2-7 ; Xénophon, *Hell.*, IV, 2, 1-3 ; *Ages.*, I, 36-38 ; en substance, Cornelius Nepos, *Ages.*, IV, 1-3. — Sur la guerre de Corinthe, dont il est ici question, voir *supra*, n. 1. Agésilas fut rappelé en 394.
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 316.
4. S. P. — Sur la guerre d'Asie, où Agésilas avait victorieusement combattu contre le Roi, voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1 ; sur son rappel, voir *supra*, 211 AB (n° 39) et la n. 2.

ἄγοντα καὶ διαφθείροντα τοὺς τῶν Ἑλλήνων δημαγωγούς.

39. Μεταπεμφθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν ἐφόρων ἕνεκα τῆς τοῦ περιεστηκότος τὴν Σπάρτην Ἑλληνικοῦ πολέμου αἰτίας [διὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Πέρσου διαπεμφθέντα χρήματα], εἰπὼν τὸν ἀγαθὸν ἄρχοντα δεῖν ὑπὸ τῶν νόμων ἄρχεσθαι ἀπέπλευσε τῆς Ἀσίας πολὺν ἑαυτοῦ πόθον τοῖς ἐνταῦθα Ἕλλησι καταλιπών. B

40. Τοῦ δὲ Περσικοῦ νομίσματος χάραγμα τοξότην ἔχοντος, ἀναζευγνύων ἔφη τρισμυρίοις τοξόταις ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐξελαύνεσθαι τῆς Ἀσίας· τοσούτων γὰρ εἰς Ἀθήνας καὶ Θήβας κομισθέντων διὰ Τιμοκράτους χρυσῶν δαρεικῶν καὶ διαδοθέντων τοῖς δημαγωγοῖς, ἐξεπολεμώθησαν οἱ δῆμοι πρὸς τοὺς Σπαρτιάτας.

41. Καὶ ἀντέγραψε τοῖς ἐφόροις ἐπιστολὴν τήνδε· « Ἀγησίλαος τοῖς ἐφόροις χαίρειν· τὰν πολλὰν τᾶς Ἀσίας κατεστρεψάμεθα καὶ τὼς βαρβάρως ἐλάσαμες καὶ ἐν τᾷ Ἰωνίᾳ ὅπλα ἐποιήσαμες πολλά· ἐπεὶ δὲ κέλεσθέ με κατὰ C τὰν προθεσμίαν παραγίνεσθαι, ἕπομαι τᾷ ἐπιστολᾷ, σχεδὸν δ' αὐτὰν καὶ φθάσω· ἄρχω γὰρ οὐκ ἐμαυτῷ ἀρχάν, ἀλλὰ τᾷ πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις· καὶ τότε ἄρχων ἄρχει ἀλαθέως κατὰ δίκαν, ὅταν καὶ ἄρχηται ὑπό τε νόμων καὶ ἐφόρων ἢ οἷοι ἂν ἄλλοι ἐν πόλει ἄρχοντες ὦσιν ».

42. Ὡς δὲ διαβὰς τὸν Ἑλλήσποντον ἐβάδιζε διὰ τῆς Θρᾴκης, ἐδεήθη μὲν οὐδενὸς τῶν βαρβάρων, πέμπων δὲ πρὸς ἑκάστους ἐπυνθάνετο πότερον ὡς φιλίαν ἢ ὡς πο-

211. A 8 ante ἄγοντα add. αὐτὸν GO αAγEx X || 11 διὰ — χρήματα ut gloss. ad αἰτίας del Hch. || τοῦ om. αAγEx || 11-B 1 εἰπὼν τὸν GO Jc αAγEx : εἰπόντων X || 4 νομίσματος χάραγμα G Jc αAγEx X : χαράγματος O || 9 Σπαρτιάτας Schott. ap. Na. : στρατιώτας codd. || 12 ἐλάσαμες G αAγEx : ἀλάσαμες [ἀλ lac. 2 litt. σάμες J] O Jc X || τᾷ GO αAγEx X : τῇ Jc || C 1 ἐπεὶ δὲ Jc : ἐπειδὴ GO αAγE X ἐπειδὴ δὲ x || 2 τᾷ ἐπιστολᾷ GO Jc X : τῇ ἐπιστολῇ αAγEx || 4 ἄρχει om. Jc || 5 τε GO αAγEx X : τῶν J om. c || 6 ἂν om. Jc X || 7 Ὡς δὲ GO αAγEx X : καὶ ὡς Jc || ante τὸν add. διὰ Jc.

ennemi. Tous l'accueillirent amicalement et lui fournirent une escorte; seuls ceux qu'on appelle Tralles, et auxquels Xerxès lui-même, à ce qu'on dit, avait fait des présents, réclamèrent à Agésilas, en paiement de son passage, cent talents d'argent et autant de femmes. S'étant moqué d'eux en disant : « Pourquoi donc ne sont-ils pas venus tout de suite les prendre? », il continua d'avancer, et, les rencontrant rangés en ordre de bataille, il les mit en déroute, en tua un grand nombre, après quoi il poursuivit sa route jusqu'au bout[1].

43. Il envoya poser la même question au roi de Macédoine; celui-ci ayant déclaré qu'il en délibérerait, « Eh bien, dit-il, qu'il en délibère; quant à nous, maintenant, nous allons continuer notre route ». Surpris de cette audace et prenant peur, le Macédonien le pria de passer en ami[2].

44. Comme les Thessaliens étaient alliés aux ennemis de Sparte, il ravagea leur pays; cependant il envoya Xénoklès et Skythès à Larissa, avec des offres d'amitié. Mais ceux-ci ayant été appréhendés et emprisonnés, ses hommes en furent indignés et considéraient qu'Agésilas devait aller camper devant Larissa et en faire le siège; lui, au contraire, dit qu'il n'aurait pas voulu payer la conquête de la Thessalie tout entière de la perte de l'un de ces deux hommes, et il se les fit rendre en vertu d'une convention[3].

1. Cf. *Ages.*, XVI, 1-3. — Agésilas fut rappelé d'Asie au début de l'été 394 (sur son rappel, voir *supra*, 211 AB (n° 39) et p. 155, n. 4). Au-delà de l'Hellespont, il descendit vers la Thessalie « par la même route qu'avait autrefois suivie le Roi Xerxès » (Xénophon, *Hell.*, IV, 2, 8; *Ages.*, II, 1). Les Tralles — Τράλλεις, leçon établie à la place de l'aberrant Τρωαδεῖς ou Τρωάδες de nos manuscrits d'après la famille du manuscrit G de la *Vie d'Agésilas* — « sont attestés comme nom d'un peuple thrace. Voir L. Robert, *Bull. corr. Hell.*, LIX, 1935, 426-427 et M. Launey, *Rech. sur les armées hellénistiques*, 398-402 (notamment 399, note 9) » (Flacelière, *Vies*, VIII, 1973, p. 114, n. 3).

2-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 316.

λεμίαν διαπορεύηται τὴν χώραν. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι φιλι-
κῶς ἐδέχοντο καὶ παρέπεμπον · οἱ δὲ καλούμενοι Τράλλεις,
οἷς καὶ Ξέρξης ὡς λέγεται ἔδωκε δῶρα, τῆς διόδου μισθὸν
ᾔτουν τὸν Ἀγησίλαον ἑκατὸν ἀργυρίου τάλαντα καὶ
τοσαύτας γυναῖκας · ὃ δὲ κατειρωνευσάμενος αὐτοὺς καὶ
φήσας « Τί οὖν οὐκ εὐθὺς ἦλθον ληψόμενοι; » προῆγε καὶ D
συμβαλὼν αὐτοῖς παρατεταγμένοις τρεψάμενος καὶ δια-
φθείρας πολλοὺς διῆλθε.

43. Τῷ δὲ τῶν Μακεδόνων βασιλεῖ τὸ αὐτὸ ἐρώτημα προσέπεμψε · φήσαντος δ' ἐκείνου βουλεύ⟨σ⟩εσθαι « Βουλευέσθω τοίνυν, εἶπεν, ἡμεῖς δ' ἤδη πορευσόμεθα ». Θαυμάσας οὖν τὴν τόλμαν καὶ δείσας ἐκέλευσεν ὡς φίλον προάγειν.

44. Τῶν δὲ Θετταλῶν τοῖς πολεμίοις συμμαχούντων
ἐπόρθει τὴν χώραν · εἰς δὲ Λάρισσαν ἔπεμψε Ξενοκλέα E
καὶ Σκύθην περὶ φιλίας. Συλληφθέντων δὲ τούτων καὶ
παραφυλαττομένων, οἱ μὲν ἄλλοι βαρέως φέροντες ᾤοντο
δεῖν τὸν Ἀγησίλαον περιστρατοπεδεύσαντα πολιορκεῖν
τὴν Λάρισσαν · ὃ δὲ φήσας οὐκ ἂν ἐθελῆσαι Θεσσαλίαν
ὅλην λαβεῖν ἀπολέσας τῶν ἀνδρῶν τὸν ἕτερον ὑποσπόν-
δους αὐτοὺς ἀπέλαβε.

211. C 10 διαπορεύηται G αΑγΕ X : -ρεύσηται G^2 -ρεύεται Jc x ‖ 11 Τράλλεις Wytt. (coll. *Ages.* 16, 2) : τρωαδεῖς GO g αΑγΕx X τρωάδες G^2 Jc τρωχαλεῖς Na. (coll. *Ages.* 16, 2, cod. S) ‖ 12 ἔδωκε GO Jc : δέδωκε αΑγΕx X ‖ 14 γυναῖκας τοσαύτας αΑγΕx X ‖ αὐτούς GO Jc [uel αὐτοῖς] αΑ : αὐτῶν $A^{1p.c.}$γΕx X ‖ D 1 προῆγε Jc : προσῆγε GO αΑγΕx X ‖ 2 παρατεταγμένοις GO $A^{2p.c.}$: παρατεταραγμένοις αΑγΕ (in ras.)x τεταραγμένοις Jc X ‖ τρεψάμενος om. J ‖ 4 τῶν om. Jc X ‖ 5 βουλεύσεσθαι Steph. (coll. *Ages.* 16, 4) : βουλεύεσθαι codd. ‖ 6 ἤδη om. αΑγΕx X ‖ 7 ἐκέλευσεν GO αΑγΕx X : ἠθέλησεν Jc ‖ 8 προάγειν Ruhnken ap. Na. : προαίρειν G^{2mg}O αΑγΕx X προσερεῖν G Jc ‖ 9 πολεμίοις [-μοις G] συμμαχούντων G Jc αΑγΕx X : συμμάχοις πολεμούντων G^2O ‖ E 1 ἐπόρθει GO Jc X : ἐπόρθησε αΑγΕx ‖ ἔπεμψε GO αΑγΕx : ἐξέπεμψε Jc X ‖ 3 παραφυλαττομένων GO αΑγΕx X : περιφυλ. Jc ‖ 5 ἐθελῆσαι GO Jc x : θελῆσαι αΑγΕ X vz ‖ 7 ἀπέλαβε G^2 Jc αΑγΕx X : ἀπέλυσε GO.

45. Ayant appris qu'une bataille avait eu lieu à Corinthe et que les Spartiates n'avaient eu qu'un nombre infime de morts, les Corinthiens, en revanche, les Athéniens et les autres qui avaient combattu de leur côté, un nombre très important, loin de manifester de la joie et de l'enthousiasme à la suite de cette victoire, mais poussant au contraire un profond soupir, « Hélas ! malheureuse Grèce, dit-il, combien d'hommes tu as perdus par ta faute, qui suffiraient à vaincre tous les barbares de la terre ! »[1].

46. Comme des Pharsaliens le harcelaient et malmenaient son armée, il les mit en fuite avec cinq cents cavaliers et dressa un trophée au pied du Narthakion, et il était heureux de cette victoire plus que de toute autre, parce qu'ayant constitué sa cavalerie par ses propres moyens il avait battu avec elle seule des gens qui mettaient tout leur orgueil dans la pratique de l'art équestre[2].

47. Diphridas lui ayant apporté de Sparte un message selon lequel il devait envahir immédiatement sur sa lancée la Béotie, il fit venir — malgré l'intention qu'il avait de ne se livrer à cette action que plus tard avec de plus grands moyens —, pour ne pas désobéir aux magistrats, deux bataillons des troupes engagées devant Corinthe, et il entra en Béotie. Rencontrant à Coronée les Thébains, les Athéniens, les Argiens, les Corinthiens et les Locriens — ceux des deux nations —, il gagna, malgré les cruelles souffrances que lui causaient de nombreuses blessures, la plus grande, au dire de Xénophon, des batailles de son temps[3].

1. Cf., plus brièvement, *Reg. et imp.*, 191 A (n° 6) ; *Ages.*, XVI, 6 ; en substance, Xénophon, *Ages.*, VII, 5 ; Cornelius Nepos, *Ages.*, V, 2. — Sur la guerre de Corinthe, voir *supra*, p. 155, n. 1 ; sur la bataille qui en marqua le début, en 394, voir *supra*, p. 79, n. 5. Du côté des Corinthiens et des Athéniens combattirent des contingents d'Argiens et de Thébains.

2-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 316-317.

45. Πυθόμενος δὲ μάχην γεγονέναι περὶ Κόρινθον καὶ
Σπαρτιατῶν μὲν παντάπασιν ὀλίγους τεθνάναι, Κοριν-
θίων δὲ καὶ Ἀθηναίων καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων αὐτοῖς
παμπόλλους, οὐκ ὤφθη περιχαρὴς οὐδ' ἐπηρμένος τῇ
νίκῃ, ἀλλὰ καὶ πάνυ βαρὺ στενάξας « Φεῦ τᾶς Ἑλλάδος, F
ἔφη, ἣ τοσούτους ὑφ' αὑτᾶς ἀπολώλεκεν, ὅσοις ἀρκεῖ τοὺς
βαρβάρους νικᾶν ἅπαντας ».

46. Φαρσαλίων δὲ προσκειμένων καὶ κακουργούντων αὐτοῦ τὸ στράτευμα, πεντακοσίοις ἱππεῦσι τρεψάμενος αὐτοὺς τρόπαιον ἔστησεν ὑπὸ τῷ Ναρθακίῳ· καὶ τὴν νίκην ἐκείνην πάντων ὑπερηγάπησεν, ὅτι συστησάμενος τὸ ἱππικὸν αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ τούτῳ μόνῳ τοὺς μέγιστον ἐφ' ἱππικῇ φρονοῦντας ἐκράτησε.

47. Διφρίδα δ' οἴκοθεν ἀπαγγείλαντος αὐτῷ | εὐθὺς 212 A
ἐκ παρόδου ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Βοιωτίαν, καίτοι ἐκ μείζονος
παρασκευῆς ὕστερον τοῦτο ποιῆσαι διανοούμενος, οὐκ
ἀπειθήσας τοῖς ἄρχουσι, μεταπεμψάμενος δύο μόρας τῶν
περὶ Κόρινθον στρατευομένων ἐπέβη τῆς Βοιωτίας. Καὶ
συμβαλὼν ἐν Κορωνείᾳ Θηβαίοις, Ἀθηναίοις, Ἀργείοις,
Κορινθίοις, Λοκροῖς ἀμφοτέροις ἐνίκησε, καίτοι ὑπὸ πολ-
λῶν τραυμάτων κακῶς τὸ σῶμα διακείμενος, τὴν μεγίστην
μάχην ὥς φησι Ξενοφῶν τῶν καθ' ἑαυτὸν γενομένων.

211. F 2 ἔφη GO Jc : εἶπεν A^{2}Ex X om. αA ‖ ἣ A^{2}γEx X : om. GO Jc αA ‖ ὅσοις G αAγEx : ὅσους O c X ὅσον J ‖ 2-3 τοὺς βαρβάρους O Jc αAγx : τὼς βαρβάρως E ‖ 7 ἐκείνην GO αAγEx X : -νων Jc ‖ πάντων punctis del. E ‖ 8 αὐτὸς GO Jc αAγEx X : αὐτὸ A$^{1 p.c.}$ ‖ τούτῳ μόνῳ GO Jc γEx X : τοῦτο μόνον αA ‖ 9 ἐκράτησε GO Jc αAγE X : ἐνίκησε x.
212. A 2 τὴν om. GO ‖ 3 τοῦτο ποιῆσαι ὕστερον αAγEx X ‖ 4 μεταπεμψάμενος post στρατευομένων (5) transp. αAγEx om. X ‖ μόρας Turn. : μοίρας Jc μυριάδας cett. ‖ 6 Ἀθηναίοις om. G ‖ 6-7 Κορινθίοις Ἀργείοις E ‖ 7 ante Κορινθίοις add. καὶ Jc ‖ Λοκροῖς add. Ald.^{2} (cf. Xénophon, *Ages.* 2, 6) : om. codd. ‖ ἀμφοτέροις Amyot, Steph. : -ρους codd.

48. Il ne changea rien, à cause de tous ses succès et victoires, à sa conduite et à sa manière de vivre, une fois rentré dans sa patrie[1].

49. Voyant que quelques-uns de ses concitoyens se prenaient pour des personnages importants parce qu'ils avaient une écurie de courses et s'en montraient très fiers, il persuada à sa sœur Kyniska de lancer un char à Olympie et de prendre part au concours, voulant ainsi montrer aux Grecs que ce genre de compétition n'était nullement affaire de vaillance, mais de richesse et de dépense[2].

50. Ayant auprès de lui le philosophe Xénophon, à qui il s'intéressait beaucoup, il l'engagea à faire venir ses fils pour les élever à Lacédémone, où ils recevraient le plus beau des enseignements, l'art de commander et d'obéir[3].

51. Une autre fois, interrogé sur la principale raison pour laquelle les Spartiates étaient heureux plus que les autres peuples, « C'est parce que, répondit-il, plus que les autres, ils s'exercent à commander et à obéir »[4].

52. Ayant découvert, après la mort de Lysandre, une vaste conjuration que ce dernier avait, dès son retour d'Asie, formée contre lui, Agésilas fut tenté de faire connaître quel genre de citoyen avait été Lysandre de son vivant; et, après avoir lu dans un libelle laissé par celui-ci un discours qu'avait composé Kléôn d'Halicarnasse et que Lysandre devait apprendre par cœur et prononcer devant le peuple pour provoquer une révolution et un changement de régime politique, il voulait le publier; mais lorsqu'un des gérontes, qui examina le discours et fut effrayé de sa dangereuse habileté, lui conseilla de ne pas déterrer Lysandre, mais d'enterrer plutôt son discours avec lui, il suivit cet avis et resta tranquille[5].

1. Cf., en substance et plus longuement développé, *Ages.*, XIX, 5-6. — Il s'agit de la rentrée d'Agésilas après sa campagne d'Asie (voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1) et sa marche victorieuse de l'Hellespont au Péloponnèse (400-394).
2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 317.

48. Οὐδὲν δὲ τῶν περὶ τὸν βίον καὶ τὴν δίαιταν διὰ τὰς τοσαύτας εὐτυχίας καὶ νίκας ἤλλαξεν οἴκαδ᾽ ἐπανελθών.

49. Ὁρῶν δ᾽ ἐνίους τῶν πολιτῶν ἀφ᾽ ἱπποτροφίας δο-
κοῦντας εἶναί τινας καὶ μεγαλοφρονοῦντας, ἔπεισε τὴν B
ἀδελφὴν Κυνίσκαν ἅρμα καθεῖσαν Ὀλυμπίασιν ἀγωνίσα-
σθαι, βουλόμενος ἐνδείξασθαι τοῖς Ἕλλησιν ὡς οὐδεμιᾶς
ἐστιν ἀρετῆς πλούτου δὲ καὶ δαπάνης τὰ τοιαῦτα.

50. Ξενοφῶντα δὲ τὸν σοφὸν ἔχων μεθ᾽ ἑαυτοῦ σπουδαζόμενον, ἐκέλευε τοὺς παῖδας ἐν Λακεδαίμονι τρέφειν μεταπεμψάμενον, ⟨ὡς⟩ τὸ κάλλιστον τῶν μαθημάτων παιδευθησομένους, ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι.

51. Ἄλλοτε δ᾽ ἐρωτώμενος διὰ τί μάλιστα παρὰ τοὺς
ἄλλους εὐδαιμονοῦσιν οἱ Σπαρτιᾶται, « Διότι, εἶπε, παρὰ C
τοὺς ἄλλους ἀσκοῦσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι ».

52. Λυσάνδρου δὲ τελευτήσαντος εὑρὼν ἑταιρείαν πολ-
λὴν συνεστῶσαν, ἣν ἐκεῖνος εὐθὺς ἐπανελθὼν ἀπὸ τῆς
Ἀσίας συνέστησεν ἐπὶ τὸν Ἀγησίλαον, ὥρμησεν αὐτὸν
ἐξελέγχειν οἷος ἦν ζῶν πολίτης. Καὶ λόγον ἀναγνοὺς ἐν
βιβλίῳ ἀπολελειμμένον, ὃν ἔγραψε μὲν Κλέων ὁ Ἁλικαρ-
νασσεύς, ἔμελλε δὲ λέγειν ἀναλαβὼν ὁ Λύσανδρος ἐν τῷ
δήμῳ περὶ πραγμάτων καινῶν καὶ μεταστάσεως τοῦ πολι-
τεύματος, ἠθέλησεν εἰς μέσον ἐξενεγκεῖν· ἐπεὶ δέ τις τῶν
γερόντων τὸν λόγον ἐπελθὼν καὶ φοβηθεὶς τὴν δεινότητα
συνεβούλευσε μὴ τὸν Λύσανδρον ἀνορύττειν, ἀλλὰ τὸν D
λόγον μᾶλλον αὐτῷ συγκατορύττειν, ἐπείσθη καὶ ἡσύχασε.

212. A 10 δὲ om. αx X ‖ 11 ἤλλαξεν GO αAγEx X : ἤλεγξεν Jc ‖ B 2 ante ἅρμα add. εἰς αAγEx X ‖ καθεῖσαν Cob. (coll. *Ages.* 20, 1) : καθίσασαν codd. ‖ Ὀλυμπίασιν Na. : ὀλυμπιάσιν codd. ‖ 4 ἀρετῆς ἐστι Jc ‖ 7 ὡς add. Kron. (coll. *Ages.*, 20, 2) ‖ 9-C 2 Ἄλλοτε — ἄρχεσθαι om. A [add. A^{2mg}] ‖ C 1 εὐδαιμονοῦσιν GO Jc αA X : εὐδοκιμοῦσιν A^{2}γEx ‖ 7 μὲν om. G [add. G$^{2s.l.}$] ‖ Κλέων GO Jc : Κρέων αAγEx X ‖ 9 καινῶν GO αAγEx : κοινῶν Jc X ‖ D 1-2 ἀλλὰ — συγκατορύττειν A$^{2mg.}$: om. cett.

53. Ceux qui s'opposaient à sa politique, il ne cherchait pas ouvertement à les inquiéter ; il s'arrangeait pour faire envoyer successivement certains d'entre eux comme généraux ou gouverneurs, et mettait ainsi en évidence leur médiocrité ou leur cupidité dans l'exercice de leurs fonctions ; puis, changeant d'attitude quand ils passaient en jugement, leur venant en aide et prenant leur défense, il s'en faisait des amis et se les attachait, si bien que personne ne pouvait contrebalancer son pouvoir[1].

54. Quelqu'un lui demanda d'écrire à ses hôtes en Asie, afin d'obtenir justice ; « Mais mes hôtes, dit-il, pratiquent la justice d'eux-mêmes sans que je leur écrive »[2].

55. Quelqu'un lui montrait combien les remparts de la ville étaient puissants et solidement construits, et lui posait la question, s'ils lui paraissaient beaux ; « Beaux, oui, répondit-il, par Zeus, mais pour être habités par des femmes, non par des hommes »[3].

56. Comme un Mégarien fanfaronnait devant lui au sujet de sa ville, « Mon garçon, lui dit-il, tes propos auraient besoin de s'appuyer sur une grande puissance »[4].

57. Ce qu'il voyait faire l'admiration des autres, il semblait ne pas même le connaître. Ainsi, un jour, Kallipidès, l'acteur tragique connu et renommé en Grèce, dont tout le monde faisait grand cas, le rencontrant commença par le saluer, puis il se mêla effrontément à ceux qui se promenaient avec lui, en plastronnant

1. Cf. *Ages.*, XX, 6.

2. S. P. — Il s'agit des personnes avec lesquelles Agésilas s'était lié au cours de son expédition en Asie Mineure (voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1).

3. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Théopompos en *Reg. et imp.*, 190 A et *infra*, 221 E (n° 6) ; à divers autres Spartiates : voir p. 76, n. 3.

4. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec diverses variantes, à Lysandre en *Reg. et imp.*, 190 E (n° 5) ; *infra*, 229 C (n° 8) ; *Lys.*, XXII, 3 ; *De ad. et am.*, 71 E. Un « mot » semblable est attribué à divers autres personnages : voir p. 78, n. 6.

53. Τοὺς δὲ ὑπεναντιουμένους αὐτῷ φανερῶς μὲν οὐκ ἐτάραττε · διαπραττόμενος δὲ πέμπεσθαί τινας ἀεὶ στρατηγοὺς καὶ ἄρχοντας ἐξ αὐτῶν, ἐπεδείκνυε γινομένους ἐν ταῖς ἐξουσίαις πονηροὺς καὶ πλεονέκτας · εἶτα κρινομένοις πάλιν αὖ βοηθῶν καὶ συναγωνιζόμενος, οἰκείους ἐποιεῖτο καὶ μεθίστη πρὸς ἑαυτόν, ὥστε μηδένα ἀντίπαλον εἶναι.

54. Ἐδεήθη τις αὐτοῦ γράψαι πρὸς τοὺς ἐπ' Ἀσίας ξένους, ὅπως τύχῃ τοῦ δικαίου · « Ἀλλ' οἱ ἐμοὶ ξένοι, εἶπε, τὰ δίκαια δι' ἑαυτῶν, κἂν ἐγὼ μὴ γράψω, ποιοῦσιν ».

55. Ἐπεδείκνυέ τις αὐτῷ τῆς πόλεως τὸ τεῖχος ἰσχυρὸν E
καὶ καρτερῶς ἄγαν ἐξῳκοδομημένον καὶ ἠρώτα εἰ καλὸν
αὐτῷ φαίνεται · « Νὴ Δί', ἔφη, καλόν, οὐχ ὡς ἀνδράσι δὲ
ἀλλ' ὡς γυναιξὶν ἐνοικεῖν ».

56. Μεγαρέως δέ τινος περὶ τῆς πόλεως πρὸς αὐτὸν μεγαλαυχουμένου, « Μειράκιον, ἔφη, οἱ λόγοι σου πολλῆς δυνάμεως δέονται ».

57. Ἃ δὲ τοὺς ἄλλους ἑώρα θαυμάζοντας ἐδόκει μηδὲ
γινώσκειν. Καί ποτε Καλλιππίδης ὁ τῶν τραγῳδιῶν ὑπο-
κριτής, ὄνομα καὶ δόξαν ἔχων ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ σπου-
δαζόμενος ὑπὸ πάντων, πρῶτον μὲν ἀπήντησεν αὐτῷ καὶ
προσεῖπεν, ἔπειτα σοβαρῶς εἰς τοὺς συμπεριπατοῦντας F
ἐμβαλὼν ἑαυτὸν ἐπεδείκνυτο, νομίζων ἐκεῖνον ἄρξειν τινὸς

212. D 4 δὲ πέμπεσθαι Ald.[2] (cf. *Ages.*, 20, 6) : δ' ἕπεσθαι codd. ‖ 5 ἐπεδείκνυε GO : ἀπεδείκνυε cett. ‖ γινομένους GO Jc α : γενομ. ΑγEx X ‖ 7 αὖ GO Jc γEx X : οὖν αΑ ‖ 8 μηδένα GO Jc X : οὐδένα αΑγE (in ras.) x ‖ 11 τύχῃ GO Jc Ex : τύχοι αΑγ X ‖ 12 μὴ ἐγὼ Jg ‖ E 1 Ἐπεδείκνυέ GO Jc αΑγE : -νυτό x X ‖ ἰσχυρὸν ν : ἐχυρὸν GO αΑγEx X ὀχυρὸν Jc ὠχυρὸν z ‖ 6 πολλῆς GO Jc αΑγE X : μεγάλης x ‖ 9 τραγῳδιῶν Jc ν X : τραγῳδιοποιῶν GO τραγῳδοποιῶν αΑγEx ‖ 10 ἔχων GO Jc αΑγx X : ἄγων E ‖ F 1 συμπεριπατοῦντας GO X : ἐμπεριπατ. J περιπατοῦντας c συμπαρόντας αΑγEx ‖ 2 ἑαυτὸν ἐμβαλὼν E ‖ ἐπεδείκνυτο GO Jc αΑγE X : ἀπεδ. x ‖ ἄρξειν Kurtz ap. Na. (coll. *Ages.*, 21, 8) : ἄρξαι codd.

et en espérant qu'Agésilas aurait pour lui un mot aimable; il finit par dire : « Roi, tu ne me reconnais pas, et tu n'as pas entendu qui j'étais? ». Agésilas, le regardant : « N'es-tu pas Kallipidès le dikèlicte? » (c'est ainsi que les Lacédémoniens appellent les mimes)[1].

58. Invité à entendre celui qui imitait le chant du rossignol, il refusa en disant : « J'ai entendu bien souvent le rossignol lui-même »[2].

59. Le médecin Ménékratès, parce qu'on l'appelait Zeus pour avoir guéri certains malades dont les cas étaient désespérés, se parant de ce surnom avec une vanité insupportable et ayant osé écrire à Agésilas en employant cette suscription : « Ménékratès-Zeus au roi Agésilas, salut! », Agésilas, sans lire davantage, lui écrivit en retour : « Le roi Agésilas à Ménékratès, santé! »[3].

60. Comme Conon et Pharnabazos, maîtres de la mer avec la flotte du roi, bloquaient les côtes de Laconie, et que la ville d'Athènes avait reconstruit ses remparts avec l'argent fourni par Pharnabazos, les Lacédémoniens firent la paix avec le roi; ils envoient un des citoyens, Antalkidas, auprès de Tiribazos, résolus à abandonner au roi les Grecs d'Asie, pour lesquels Agésilas avait fait la guerre. Initiative qui valut à Agésilas de rester complètement à l'abri de cette infamie; car Antalkidas était son ennemi et travaillait à établir la paix à tout prix, dans la pensée que la guerre accroissait l'influence d'Agésilas et le rendait très illustre et très puissant[4].

61. Cependant, répliquant à celui qui disait que

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 317-318.
2. Cf. *Reg. et imp.*, 191 B (nº 9); *Ages.*, XXI, 9; par allusion, *Lyc.*, XX, 12. Le mot est attribué, avec une légère variante, à Pléistarkhos, *infra*, 231 C (nº 3).
3. Cf. *Ages.*, XXI, 10; plus brièvement, *Reg. et imp.*, 191 A (nº 5). L'historiette a été rapportée aussi à Philippe; une semblable l'a été à Vespasien : voir *supra*, p. 79, n. 4, également sur Ménékratès.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 318.

φιλοφρονήσεως· τέλος δ' εἶπεν· « Οὐκ ἐπιγινώσκεις με, ὦ βασιλεῦ, οὐδ' ἤκουσας ὅστις εἰμί; »· ὁ δ' Ἀγησίλαος ἀποβλέψας εἰς αὐτόν, « Ἀλλ' οὐ τύ ἐσσι Καλλιππίδης ὁ δεικηλίκτας; ». Οὕτω δὲ Λακεδαιμόνιοι τοὺς μίμους καλοῦσι.

58. Τοῦ δὲ μιμουμένου τὴν τῆς ἀηδόνος φωνὴν ἀκοῦσαι παρακαλούμενος παρῃτήσατο φήσας· « Αὐτᾶς ἄκουκα πολλάκις ».

59. Μενεκράτους δὲ τοῦ ἰατροῦ, ἐπεὶ κατατυχὼν ἔν 213 A
τισιν ἀπεγνωσμέναις θεραπείαις Ζεὺς ἐπεκλήθη, φορτικῶς ταύτῃ χρωμένου τῇ προσωνυμίᾳ, καὶ δὴ πρὸς τὸν Ἀγησίλαον ἐπιστεῖλαι τολμήσαντος οὕτως « Μενεκράτης Ζεὺς Ἀγησιλάῳ βασιλεῖ χαίρειν », οὐκ ἀναγνοὺς τὰ λοιπὰ ἀντέγραψε· « Βασιλεὺς Ἀγησίλαος Μενεκράτει ὑγιαίνειν ».

60. Ἐπεὶ δὲ Κόνων καὶ Φαρνάβαζος τῷ βασιλέως ναυτικῷ θαλαττοκρατοῦντες ἐπολιόρκουν τὰ παράλια τῆς Λακωνικῆς, ἐτειχίσθη δὲ τὸ ἄστυ τῶν Ἀθηναίων Φαρναβάζου χρήματα δόντος, εἰρήνην ἐποιήσαντο Λακεδαιμόνιοι πρὸς βασιλέα· καὶ πέμπουσι πολίτην Ἀνταλκίδαν B
πρὸς Τηρίβαζον, τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἕλληνας, ὑπὲρ ὧν ἐπολέμησεν Ἀγησίλαος, βασιλεῖ παραδιδόντες. Ὅθεν [δὴ] ἥκιστα συνέβη τῆς κακοδοξίας ταύτης Ἀγησιλάῳ μετασχεῖν· ὁ γὰρ Ἀνταλκίδας ἐχθρὸς ἦν αὐτῷ, καὶ τὴν εἰρήνην ἐξ ἅπαντος ἔπραττεν, ὡς τοῦ πολέμου τὸν Ἀγησίλαον αὔξοντος καὶ ποιοῦντος ἐνδοξότατον καὶ μέγιστον.

61. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα μηδίζειν τοὺς

212. F 6 δεικηλίκτας αΑγΕx vz : δικηλ. GO Jc X.
213. A 3 τὸν om. O || 5 Ἀγησιλάῳ βασιλεῖ Jc : βασιλεῖ Ἀγησιλάῳ cett. || 6 Μενεκράτει G Jc αΑγΕx X : -τη (sic) O || 9 τὸ om. Jc || B 1 καὶ Jc : om. cett. || 3 δὴ deleui (coll. *Ages.*, 23, 3) || 3-4 ἥκιστα Iannot. ap. Na. (coll. *Ages.*, 23, 3) : κάκιστα codd. μάλιστα Ha. || 7 καὶ ποιοῦντος om. Jc || 8 Οὐ — πρὸς GO αΑγΕx X : πρὸς δὲ Jc.

les Lacédémoniens prenaient le parti des Mèdes, il déclara que c'étaient plutôt les Mèdes qui prenaient le parti des Lacédémoniens[1].

62. Ayant été interrogé un jour sur le point de savoir laquelle des deux vertus était préférable, le courage ou la justice, il déclara que le courage ne servait à rien sans la justice, et que si tous les hommes devenaient justes, ils n'auraient désormais nullement besoin de courage[2].

63. Comme les Grecs habitant l'Asie étaient accoutumés à appeler le roi des Perses « Grand », « En quoi donc celui-ci est-il plus grand que moi, dit-il, s'il n'est pas également plus juste et plus sage? »[3].

64. Il disait que les Grecs habitant l'Asie étaient de piètres hommes libres, mais de bons esclaves[4].

65. Ayant été interrogé sur ce qui pouvait valoir à quelqu'un le meilleur renom parmi les hommes, « Les discours, répondit-il, les plus honnêtes, et les actes les plus éclatants »[5].

66. Il affirmait qu'un général devait faire preuve d'audace en face des ennemis, de bienveillance en face des subordonnés, de réflexion en face des circonstances[6].

67. Comme quelqu'un se demandait ce que les enfants devaient apprendre, « Ce dont ils se serviront, dit-il, quand ils seront devenus des hommes »[7].

68. Alors qu'il jugeait un procès où l'accusateur avait bien parlé et le défendeur, maladroitement, ce

1. Cf. *Ages.*, XXIII 4 ; en substance et avec une variante, *Artax.*, XXII, 4. — L' « apophtegme » se situe après la paix d'Antalkidas (voir *supra*, p. 160, n. 4) : celle-ci imposa aux Grecs l'arbitrage perse, supprima toutes les ligues, posa en principe l'autonomie de toutes les cités, mais permit à Sparte, au prix de l'abandon des Grecs d'Asie, de recouvrer son hégémonie et de conserver sa propre ligue.

2. Cf., plus brièvement, *Reg. et imp.*, 190 F (n° 3) ; en substance, *Ages.*, XXIII, 8.

3. Cf. *Reg. et imp.*, 190 F (n° 2) ; *alibi* : voir *supra*, p. 79, n. 1, également sur les relations d'Agésilas avec les Grecs d'Asie.

4. Cf. *Reg. et imp.*, 190 F (n° 1). Le « mot » est attribué à Kallikratidas, *infra*, 222 E (n° 3). Sur son origine, voir *supra*, p. 78, n. 8.

5-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 318.

Λακεδαιμονίους ἀπεκρίθη μᾶλλον τοὺς Μήδους λακωνίζειν.

62. Ἐρωτηθεὶς δέ ποτε ὁποτέρα τῶν ἀρετῶν βελτίων, ἀνδρεία ἢ δικαιοσύνη, οὐδὲν ὄφελος ἀνδρείας ἔφασκεν εἶναι μὴ παρούσης δικαιοσύνης· εἰ δὲ δίκαιοι πάντες C
γένοιντο, μηδὲν ἀνδρείας δεηθήσεσθαι.

63. Εἰθισμένων δὲ τῶν τὴν Ἀσίαν κατοικούντων τὸν Περσῶν βασιλέα μέγαν προσαγορεύειν, « Τί δαὶ ἐκεῖνος ἐμοῦ μείζων, ἔφη, εἰ μὴ καὶ δικαιότερος καὶ σωφρονέστερος; ».

64. Ἔλεγε δὲ τοὺς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντας ἐλευθέρους μὲν κακούς, δούλους δ' ἀγαθοὺς εἶναι.

65. Ἐρωτηθεὶς δὲ πῶς ἄν τις μάλιστα εὐδοκιμοίη παρ' ἀνθρώποις, « Εἰ λέγοι, εἶπε, τὰ ἄριστα, πράττοι δὲ τὰ κάλλιστα ».

66. Τὸν δὲ στρατηγὸν δεῖν ἔφασκε πρὸς μὲν τοὺς ἐναντίους τόλμαν, πρὸς δὲ τοὺς ὑποτεταγμένους εὔνοιαν ἔχειν, πρὸς δὲ τοὺς καιροὺς λογισμόν.

67. Ἐπιζητοῦντος δέ τινος τίνα δεῖ μανθάνειν τοὺς παῖδας, « Ταῦτ', εἶπεν, οἷς καὶ ἄνδρες γενόμενοι χρήσονται ». D

68. Δικάζων δέ τινα δίκην καὶ τοῦ μὲν κατηγόρου εὖ εἰρηκότος τοῦ δ' ἀπολογουμένου φαύλως, λέγοντος δὲ

213. B 11 ὁποτέρα GO αΑγEx X : ποτέρα Jc || τῶν ἀρετῶν βελτίων GO : βελτίων τῶν ἀρετῶν Jc αΑγEx X || C 3 κατοικούντων GO Jc αΑγE X : οἰκούντων x || 4 δαὶ X : δὲ cett. || 5 ἔφη E : om. cett. || pr. καὶ om. O αΑγEx || 7 κατοικοῦντας GO Jc αΑγE X : οἰκοῦντας x || 9-10 παρ' ἀνθρώποις εὐδοκιμοίη αΑγEx || 12 πρὸς GO Jc X : παρὰ αΑγEx || 14 πρὸς δὲ τοὺς καιροὺς λογισμόν Jc : om. cett. || D 2 Δικάζων scripsi : δικάζοντος codd. || τινα GO αΑγEx : τινας Jc τινος X || post δίκην add. αὐτοῦ GO αΑγEx X || 3 om. δὲ αΑγEx.

dernier répétant à tout propos « Agésilas, un roi doit venir au secours de la loi », « Et si on éventrait ta maison, dit-il, ou si on te volait ton manteau, tu attendrais que ton architecte ou que celui qui a confectionné ton manteau vienne à ton aide? »[1].

69. Une lettre lui ayant été apportée de la part du roi de Perse après la conclusion de la paix — le messager était le Perse accompagnant le Lacédémonien Kallias —, en vue de la création, entre eux, de liens d'hospitalité et d'amitié, il refusa de l'accepter en disant de faire savoir au roi que celui-ci n'avait nul besoin de lui envoyer des lettres en particulier ; que, s'il devait se montrer ami de Sparte et bien disposé à l'égard de la Grèce, ce serait spontanément que lui-même serait son ami en toute plénitude ; « mais, ajoutait-il, si nous découvrons qu'il se livre à une machination, qu'il ne s'imagine pas, dussè-je recevoir une quantité de lettres, trouver en moi un ami »[2].

70. Comme il avait une extraordinaire tendresse pour ses enfants, on rapporte que, quand ils étaient tout petits, il partageait leurs jeux dans sa maison, enfourchant un bâton en guise de cheval ; et, qu'ayant été vu par un de ses amis dans cette posture, il l'avait prié de n'en parler à personne avant d'être devenu père lui-même[3].

71. Comme il faisait continuellement la guerre aux Thébains et qu'il avait été blessé dans la bataille, on rapporte qu'Antalkidas lui dit : « C'est le beau salaire que tu reçois des Thébains pour leur avoir appris à se battre, alors qu'ils ne voulaient ni ne savaient le faire ! ». Et, de fait, on dit que les Thébains se montrèrent à ce moment-là plus belliqueux qu'ils ne le furent jamais, grâce aux nombreuses expéditions que les Lacédémoniens dirigeaient contre eux. C'est d'ailleurs aussi pourquoi Lycurgue, jadis, dans ce que l'on appelle les rhètres, avait défendu de lancer souvent des opérations mili-

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 318-319.

πρὸς ἕκαστα « Ἀγησίλαε, δεῖ τὸν βασιλέα τοῖς νόμοις βοηθεῖν », « Καὶ τὴν οἰκίαν, ἔφη, εἴ τίς σοι διέσκαπτε καὶ τὸ ἱμάτιον εἰ ἀφῃρεῖτο, προσεδέχου ἂν τὸν οἰκοδόμον ἢ τὸν τὸ ἱμάτιον ὑφάναντα ἐπικουρήσειν σοι; ».

69. Ἐπιστολῆς δ' αὐτῷ παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως
κομισθείσης, τῆς εἰρήνης γενομένης, ἣν ὁ μετὰ Καλ-
λίου τοῦ Λακεδαιμονίου Πέρσης ἤνεγκε, περὶ ξενίας καὶ
φιλίας, οὐκ ἔλαβεν εἰπὼν ἀπαγγεῖλαι βασιλεῖ ὡς ἰδίᾳ
μὲν πρὸς αὐτὸν οὐδὲν δέοι ἐπιστολὰς πέμπειν· ἢν δὲ E
φίλος τῇ Λακεδαίμονι καὶ τῇ Ἑλλάδι εὔνους ὢν φαίνηται,
ὅτι καὶ αὐτὸς φίλος αὐτῷ κατὰ κράτος ἔσοιτο· « ἐὰν μέν-
τοι ἐπιβουλεύων ἁλίσκηται, μηδ' ἂν πάνυ πολλὰς δέχω-
μαι ἐπιστολάς, πιστευέτω ἕξειν με φίλον ».

70. Φιλοτεκνότατος δ' ὢν διαφερόντως λέγεται ὅτι μικροῖς τοῖς παιδίοις ⟨οὖσι⟩ κάλαμον περιβεβηκὼς ὥσπερ ἵππον οἴκοι συνέπαιζεν· ὀφθεὶς δὲ ὑπό τινος τῶν φίλων παρεκάλει μηδενὶ φράζειν, πρὶν ⟨ἂν⟩ καὶ αὐτὸς πατὴρ παίδων γένηται.

71. Συνεχῶς δ' αὐτοῦ τοῖς Θηβαίοις πολεμοῦντος καὶ
τρωθέντος ἐν τῇ μάχῃ, φασὶ τὸν Ἀνταλκίδαν εἰπεῖν· « Καλὰ
τὰ διδασκάλια παρὰ Θηβαίων ἀπολαμβάνεις, μὴ βουλο- F
μένους αὐτοὺς μηδ' ἐπισταμένους μάχεσθαι διδάξας ».
Τῷ γὰρ ὄντι Θηβαίους αὐτοὺς ἑαυτῶν πολεμικωτάτους
τότε φασὶ γενέσθαι ταῖς πολλαῖς στρατείαις τῶν Λακεδαι-
μονίων ἐπ' αὐτούς. Διὸ καὶ Λυκοῦργος ὁ παλαιὸς ἐν ταῖς

213. D 6 ἀφῃρεῖτο GO Jc αΑγEx : ἀφήρητο X || 8 ante Περσῶν add. τῶν X || 11 ante βασιλεῖ add. τῷ Jc εἰ βούλει τῷ X || E 5 φίλον με ἕξειν αΑγEx || 6 διαφερόντως om. Jc || 6-7 τοῖς μικροῖς Jc || 7 οὖσι add. Kron. (coll. *Ages.*, 25, 11) || περιβεβηκὼς GO Jc X : ἐπιβεβ. αΑγEx || 9 ἂν add. Kontos, Ἀθηνᾶ 16, 1904, p. 582 (cf. *Ages.*, 25, 11) || F 3 Τῷ γὰρ ὄντι GO αΑγEx X : τότε γὰρ Jc. 4 τότε om. Jc || 5 Διὸ καὶ Λυκοῦργος GO αΑγEx X : λυκοῦργος δὲ Jc.

taires contre les mêmes ennemis, pour empêcher qu'ils apprennent à faire la guerre[1].

72. Lorsqu'il entendit un jour que les alliés avaient témoigné du mécontentement à cause des campagnes continuelles où ils suivaient en gros effectifs les Lacédémoniens, qui, eux, n'étaient qu'une poignée, il résolut de leur montrer ce qu'il en était de leur nombre et, pour cela, il fit asseoir d'un côté tous les alliés sans exception, mêlés ensemble, et d'un autre côté, à part, les Lacédémoniens ; puis il ordonna par la voix d'un héraut aux potiers de se lever les premiers, et, quand ceux-ci se furent levés, il fit, de même, appeler en second lieu les forgerons, puis, successivement, les charpentiers, les maçons, ainsi que chacun des autres corps de métier. Tous les alliés, ou peu s'en faut, se levèrent, mais aucun des Lacédémoniens ; car il leur était défendu d'exercer, ou d'apprendre, aucun art manuel. Agésilas, alors, dit en riant : « Vous voyez, bonnes gens, que nous envoyons à la guerre beaucoup plus de soldats que vous »[2].

73. De nombreux Lacédémoniens ayant pris la fuite à la bataille de Leuctres et se trouvant ainsi frappés de dégradation civique en vertu de la loi, les éphores, voyant la cité vide d'hommes, alors qu'elle avait précisément besoin de soldats, voulaient suspendre la peine tout en sauvegardant les lois. Ils choisissent Agésilas comme législateur de circonstance. Celui-ci s'avança au milieu de l'assemblée : « Je ne saurais légiférer pour établir de nouvelles lois, dit-il, car je ne veux rien ajouter, ni rien retrancher, ni rien changer à celles qui existent ; ce qui me semble juste, c'est de déclarer que nos lois seront en vigueur à partir de demain »[3].

1. Cf. *Ages.*, XXVI, 3-5 ; en substance, *Reg. et imp.*, 189 E (nº 5) ; *alibi* : voir *supra*, p. 75, n. 3, également sur le personnage d'Antalkidas, les circonstances de l' « apophtegme » et la « rhètre » de Lycurgue.

2-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 319.

καλουμέναις 'Ρήτραις ἀπεῖπε πολλάκις ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς στρατεύειν, ὅπως πολεμεῖν μὴ μανθάνωσιν.

72. Ἐπεὶ δ' ἤκουσέ ποτε δυσχερᾶναι τοὺς συμμάχους διὰ τὰς συνεχεῖς στρατείας, | ὀλίγοις οὖσι τοῖς Λακε- 214 A
δαιμονίοις πολλοὺς ἀκολουθοῦντας, ἐλέγξαι βουλόμενος αὐτῶν τὸ πλῆθος ἐκέλευσεν ἅπαντας τοὺς συμμάχους καθίσαι μετ' ἀλλήλων ἀναμεμιγμένους, ἰδίᾳ δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ἑαυτῶν· εἶτα ἐκήρυττε τοὺς κεραμεῖς ἀνίστασθαι πρώτους, ὡς δ' ἀνέστησαν οὗτοι, δευτέρους ἐκήρυττε τοὺς χαλκεῖς, εἶτα τέκτονας ἐφεξῆς καὶ οἰκοδόμους, καὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν ἑκάστην. Πάντες οὖν ὀλίγου δεῖν ἀνέστησαν οἱ σύμμαχοι, τῶν δὲ Λακεδαιμονίων οὐδείς· ἀπείρητο γὰρ αὐτοῖς τέχνην ἐργάζεσθαι ἢ μανθάνειν βάναυσον. Οὕτω δὴ γελάσας ὁ Ἀγησίλαος « Ὁρᾶτε » εἶπεν, « ὦ ἄνδρες, ὅσῳ πλείονας ὑμῶν στρατιώτας ἐκπέμ- B
πομεν ἡμεῖς; ».

73. Ἐν δὲ τῇ περὶ Λεῦκτρα μάχῃ πολλῶν Λακεδαιμονίων φυγόντων καὶ τούτων ταῖς ἐκ τοῦ νόμου ἀτιμίαις ὑπευθύνων ὄντων, οἱ ἔφοροι ἔρημον ἀνδρῶν τὴν πόλιν ὁρῶντες δεομένην στρατιωτῶν ἐβούλοντο τὴν ἀτιμίαν λῦσαι καὶ τοὺς νόμους τηρεῖν. Αἱροῦνται οὖν νομοθέτην τὸν Ἀγησίλαον· ὁ δὲ προελθὼν εἰς τὸ δημόσιον « Νομοθέτης μὲν οὐκ ἂν γενοίμην ἑτέρων νόμων » εἶπε, « τοῖς γὰρ οὖσιν οὔτ' ἂν προσθείην τι οὔτ' ἂν ἀφέλοιμι οὔτε μεταποιήσαιμι· τοὺς δ' ὄντας ἡμῖν νόμους κυρίους εἶναι καλῶς ἔχον ἐστὶν ἀπὸ τῆς αὔριον ».

213. F 8 ποτε X : om. cett. || post δυσχερᾶναι add. τε GO αAγE.
214. A 2 πολλοῖς v : πολλοῖς Aγ πολλοὶ GO Jc αEx X || ἀκολουθοῦντας αν[2s.l.] : -τες cett. || 9 Λακεδαιμονίων δὲ Jc X || 10 ἢ Jc : om. cett. || B 3 Λεῦκτρα GO αAγEx X : Λεύκτρων Jc || 4 ἐκ GO Jc X : ὑπὸ αAγEx || ἀτιμίαις Jc : αἰτίαις cett. || 5 ἀνδρῶν om. G [add. G[2s.l.]] || 8 προελθὼν g *Vaticanus* 1308 (cf. *Reg. et Imp.* 191 c, nº 10) : προσελθὼν GO αAγEx X παρελθὼν Jc || 11 κυρίους [καὶ κυρ. Ex] post 12 ἐστὶν transp. αAγEx || εἶναι post 12 αὔριον.

74. Lorsque Épaminondas s'avança au milieu d'un flot, d'un ouragan pareils, accompagné des vantardises que la victoire inspirait aux Thébains et à leurs alliés, Agésilas réussit cependant à lui interdire l'approche de la ville et l'obligea à se replier, malgré le petit nombre de ceux qui se trouvaient dans la ville[1].

75. A la bataille de Mantinée, il exhorta les Lacédémoniens à négliger tous les autres pour ne se battre que contre Épaminondas, en disant que seuls les hommes d'intelligence étaient braves et qu'eux seuls pouvaient déterminer la victoire ; si donc ils abattaient Épaminondas, ils amèneraient très facilement les autres à soumission, car ils étaient inintelligents et sans valeur. Et c'est bien ce qui arriva : la victoire était du côté d'Épaminondas et ses adversaires en déroute, lorsque, s'étant retourné pour encourager les siens à la poursuite, il reçut d'un des Lacédémoniens un coup mortel ; lui tombé, les troupes en fuite d'Agésilas firent volte-face et remirent la victoire en balance, les Thébains se montrant dès lors beaucoup moins valeureux et les Lacédémoniens beaucoup plus intrépides[2].

76. Comme Sparte avait besoin d'argent pour la guerre et devait entretenir des mercenaires, Agésilas se rendit en Égypte, où le roi des Égyptiens l'avait appelé à sa solde ; cependant, la simplicité de son vêtement lui attira le mépris des indigènes ; ceux-ci s'attendaient en effet à voir le roi de Sparte, à la manière de celui des Perses, magnifiquement paré sur sa personne, tant était fausse l'idée qu'ils se faisaient de la royauté. Il leur montra en tout cas dans la suite qu'on ne devient grand et digne d'estime que par l'intelligence et le courage[3].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 319.

3. Cf., en substance pour quelques éléments, *Ages.*, XXXVI-XL. — Sparte continua seule la guerre contre Thèbes après la bataille de Mantinée (voir *supra*, p. 89, n. 1), dans l'espoir de reconquérir la Méssénie. Sur l'aventure égyptienne d'Agésilas, voir *supra*, p. 80, n. 4.

74. Τὸν δ' Ἐπαμεινώνδαν ἐπελθόντα μετὰ τοσούτου ῥεύματος καὶ κλύδωνος, τῶν Θηβαίων καὶ συμμάχων μεγαλαυχουμένων ἐπὶ τῇ νίκῃ, ὅμως εἶρξε τῆς πόλεως καὶ ἀναστρέψαι ἐποίησεν, ὀλίγων ὄντων τῶν ἐν τῇ πόλει. C

75. Ἐν δὲ τῇ περὶ Μαντίνειαν μάχῃ παρεκελεύσατο τοῖς Λακεδαιμονίοις τοὺς ἄλλους ἐάσαντας πάντας Ἐπαμεινώνδᾳ μάχεσθαι, μόνους λέγων τοὺς ἔμφρονας ἀνδρείους εἶναι καὶ μόνους νίκης αἰτίους ὑπάρχειν · εἰ οὖν τοῦτον ἀνέλοιεν, ῥᾷστα τοὺς ἄλλους ὑποχειρίους ποιήσειν · ἄφρονας γὰρ εἶναι καὶ οὐδενὸς ἀξίους. Ὃ καὶ συνέβη · τῆς γὰρ νίκης σὺν Ἐπαμεινώνδᾳ οὔσης καὶ φυγῆς γενομένης, ἐπιστραφέντ' αὐτὸν καὶ ἀνακαλούμενον τοὺς ἰδίους τῶν D
Λακεδαιμονίων τις καιρίως ἐπάταξε, καὶ πεσόντος ἀναστρέψαντες ἀπὸ τῆς φυγῆς οἱ σὺν Ἀγησιλάῳ ἐφάμιλλον τὴν νίκην ἐποίησαν, παρὰ πολὺ μὲν τῶν Θηβαίων χειρόνων παρὰ πολὺ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων ἀμεινόνων φανέντων.

76. Χρημάτων δὲ δεομένης τῆς Σπάρτης πρὸς πόλεμον καὶ ξενοτροφούσης ἐπορεύθη ὁ Ἀγησίλαος εἰς Αἴγυπτον μεταπεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως Αἰγυπτίων ἐπὶ μισθῷ, διὰ δὲ τὸ λιτὸν τῆς ἐσθῆτος εἰς καταφρόνησιν ἦλθε τοῖς ἐγχωρίοις · προσεδόκων γὰρ τὸν Σπάρτης βασιλέα καθάπερ τὸν Περσῶν κεκοσμημένον ὄψεσθαι δια- E
πρεπῶς τὸ σῶμα, φαύλην ἔχοντες περὶ βασιλέων δόξαν. Ἔδειξε γοῦν αὐτοῖς μεταξὺ ὡς τὸ μεγαλεῖον καὶ ἀξιόλογον νοήσει καὶ ἀνδρείᾳ κτᾶσθαι προσήκει.

214. C 6 τοῖς Λακεδαιμονίοις GO αΑγEx X : τοὺς Λακεδαιμονίους Jc ‖ πάντας om. Jc ‖ 9 ἀνέλοιεν Hertlein ap. Na. : -λοιμεν αΑγEx -λωμεν cett. ‖ D 1 ἀνακαλούμενον αΑγEx vz : καλούμενον cett. ‖ 3 οἱ om. Jc ‖ 4-5 παρὰ — χειρόνων om. Jc X [add. X[1mg]] ‖ 5 δὲ om. Jc ‖ E 1 τὸν G αΑγE X : τῶν O x τὸν τῶν Jc ‖ 2 βασιλέων GO αΑγEx : -έως Jc X ‖ 4 νοήσει X : οἰήσει cett.

77. Lorsqu'il vit qu'au moment de se ranger à ses côtés ses hommes appréhendaient le danger qui les menaçait en raison du grand nombre des ennemis (ils étaient en effet deux cent mille) et du petit nombre de ceux qui l'entouraient, il s'avisa d'offrir d'abord un sacrifice avant que ne s'engageât la lutte ; et, sans que les autres s'en aperçussent, il écrivit sur sa main le mot « VICTOIRE » en le retournant vers la gauche ; puis, quand le prêtre lui remit le foie, il le plaça sur la main qui portait l'inscription cachée, et, le tenant ainsi un bon moment, il prit un air pensif et affecta une attitude de perplexité, jusqu'à ce que les caractères qu'il avait tracés se furent imprimés par contact et reproduits sur le foie. Alors il les exhiba devant ceux qui devaient combattre avec lui, en déclarant que les dieux, par le truchement de cet écrit, leur avaient promis la victoire ; croyant donc avoir la garantie certaine de l'emporter, ses hommes furent remplis de confiance pour la bataille[1].

78. Comme les ennemis s'appliquaient, vu leur nombre, à creuser un fossé tout autour de son camp et que Nektanébis, auquel il prêtait main forte, demandait que l'on sortît contre eux pour une bataille décisive, il déclara ne pas vouloir contrecarrer l'ennemi dans son désir de se trouver à égalité avec eux. Aussi, lorsque le fossé fut près de se refermer, il forma les rangs dans l'espace encore subsistant et, après une lutte à nombre égal, il mit les ennemis en déroute et en fit un grand massacre, avec le peu de soldats dont il disposait, après quoi il put envoyer à Lacédémone des sommes considérables[2].

1. S. P. La même ruse est attribuée à Alexandre par Frontinus I, 11, 14. — Il semble, d'après son classement, qu'il faille situer cet « apophtegme » en Égypte (voir *supra*, p. 80, n. 4).

2. Cf., sans les deux dernières lignes, *Reg. et imp.*, 191 C (n° 11) ; avec davantage de détails, *Ages.*, XXXIX, 1-7. — Sur Nektanébis et les circonstances de cet « apophtegme », voir *supra*, p. 80, n. 4.

77. Ἐπεὶ δὲ τοὺς παρ' αὐτῷ παραστήσεσθαι μέλλον-
τας ἑώρα δεδιότας τὸν ἐπιόντα κίνδυνον διὰ τὸ τῶν πολε-
μίων πλῆθος — εἴκοσι γὰρ ἦσαν μυριάδες — καὶ τὴν τῶν
περὶ αὐτὸν ὀλιγότητα, πρὸ τῆς παρατάξεως ἔγνω προ-
θύσασθαι· καὶ ἀσυνειδήτως τοῖς ἄλλοις ἐπὶ τὴν ἀριστε-
ρὰν ὑπεστραμμένην τῇ χειρί « νίκην » προσέγραψε· λαβὼν
δὲ παρὰ τοῦ μάντεως τὸ ἧπαρ ἐπέθηκε μὲν ἐπὶ τὴν ὑπογεγ- F
ραμμένην χεῖρα, κρατῶν δ' ἐφ' ἱκανὸν χρόνον ὑπέφαινε
δισταγμὸν καὶ προσποίησιν εἶχεν ἀποροῦντος, μέχρι τῷ
ἥπατι συναναλειφθέντες ἐτυπώθησαν οἱ τῶν γραμμάτων
χαρακτῆρες. Καὶ τότε τοῖς συναγωνίζεσθαι μέλλουσιν
ἐπεδείκνυε, φάμενος τοὺς θεοὺς διὰ τῶν γεγραμμένων
ἐκφῆναι νίκην. Ἀσφαλὲς οὖν τεκμήριον δόξαντες ἔχειν τοῦ
κρατῆσαι ἐθάρρησαν πρὸς τὴν μάχην.

78. Περιταφρευόντων δὲ τῶν πολεμίων τὸ στρατόπε-
δον αὐτοῦ διὰ τὸ πλῆθος, καὶ Νεκτανάβιος, ᾧ συνεμάχει,
ἀξιοῦντος ἐπεξιέναι καὶ διαμάχεσθαι, οὐκ ἔφη διακωλύειν
τοὺς πολεμίους ἴσους αὐτοῖς γενέσθαι βουλομένους.
Ἔτι δὲ μικρὸν ἀπολειπούσης τῆς τάφρου συνάψαι, κατὰ 215 A
τοῦτο παρατάξας τὸ διαλεῖπον καὶ πρὸς ἴσους ἴσοις
ἀγωνισάμενος, τροπὴν ἐποιήσατο καὶ πολὺν φόνον τῶν
πολεμίων ὀλίγοις τοῖς περὶ αὐτὸν στρατιώταις καὶ χρή-
ματα πολλὰ τῇ πόλει διεπέμψατο.

214. E 5 αὐτῷ αΑγEx X[1s.l.] : αὐτοῦ GO Jc X || 8 αὐτὸν G Jc αAEx : αὐτῶν O g αὐτὸν γ X || 8-9 προθύσασθαι G (cum ras. 2 litt.) O Jc : προθυμήσασθαι X προθυμήσεσθαι αΑγEx || 9 καὶ ante ἀσυνειδήτως transp. Hütten ed. : post ἄλλοις codd. || 10 ὑπεστραμμένην Méz. : ὑπεστρωμένῃ [-νη GO Ex] codd. || ante λαβὼν add. καὶ G[3]O Jc || F 1 δὲ om. GO Jc || 3 εἶχεν Kurtz ap. Na. : ἔχειν codd. || 4 συναναλειφθέντες ν[2s.l.] : συναναληφθέντες cett. || 6 ἐπεδείκνυε GO αΑγEx X : ἐδείκνυε Jc || 7 ἐκφῆναι X : -φᾶναι [-ά- O Jc] cett. || 10 Νεκτανάβιος Wytt. : νεκτάβιος X νεκταβίου cett. || 11 διακωλύειν GO αΑγEx X : -κολούειν Jc.
215. A 1 ἀπολειπούσης g : -λιπούσης cett. || 2 παρατάξας αΑγEx : -ξαι cett. || ἴσοις GO α [in ras.] ΑγEx : ἴσος Jc ἴσως X.

79. Lorsqu'il mourut sur le chemin du retour, après avoir pris la mer pour quitter l'Égypte, il enjoignit à son entourage de ne faire représenter son aspect physique ni par la sculpture, ni par aucun autre procédé; « si j'ai fait quelque belle action, c'est elle qui me servira de monument; sinon, toutes les statues réunies, qui ne sont qu'œuvres de tâcherons et de gens de rien, seraient inutiles »[1].

Agèsipolis, fils de Kléombrotos[2]

1. Agèsipolis, le fils de Kléombrotos, lorsque quelqu'un dit que Philippe avait rasé Olynthe en peu de jours, répondit : « Par les dieux, il ne construira pas d'autre cité pareille même en un temps beaucoup plus long »[3].

2. Un autre ayant dit que, malgré sa qualité de roi, il avait servi d'otage avec les citoyens adultes, au lieu que ce fussent leurs enfants et leurs femmes, « C'est justice, répondit-il, car il est normal que nous portions nous-mêmes la responsabilité de nos fautes »[4].

3. Comme il voulait faire venir de Sparte des chiens et que quelqu'un lui dit : « On n'en exporte pas de chez nous », « Ni des hommes non plus, répondit-il, précédemment, et pourtant, à présent, cela s'est fait »[5].

Agèsipolis, fils de Pausanias[6]

Agèsipolis, le fils de Pausanias, comme les Athéniens lui proposaient de prendre la ville de Mégare pour arbitrer leurs griefs mutuels, dit : « Quelle honte, Athéniens, que ceux qui ont gouverné la Grèce en sachent moins sur ce qui est juste que les Mégariens ! »[7].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 319.
6. Agèsipolis I, Agiade, roi de 395 à 380.
7. S. P. — Lors de la guerre de Corinthe (394-386), Athènes se retrouva parmi les adversaires de Sparte.

79. Κατὰ δὲ τὸν ⟨ἀπ'⟩ Αἰγύπτου ἀπόπλουν ἀποθνήσκων ἐνετείλατο τοῖς περὶ αὐτὸν μήτε πλαστὰν μήτε μιμηλὰν τοῦ σώματος εἰκόνα ποιήσασθαι· « εἰ γάρ τι καλὸν ἔργον πεποίηκα, τοῦτό μου μνημεῖον ἔσται· εἰ δὲ μή, οὐδ' οἱ πάντες ἀνδριάντες, βαναύσων καὶ οὐδενὸς ἀξίων ἔργα ὄντες ».

ΑΓΗΣΙΠΟΛΙΣ Ο ΚΛΕΟΜΒΡΟΤΟΥ B

1. Ἀγησίπολις ὁ Κλεομβρότου, εἰπόντος τινὸς ὅτι Φίλιππος ἐν ὀλίγαις ἡμέραις Ὄλυνθον κατέσκαψε, « Μὰ τοὺς θεούς » ἔφη, « ἄλλην τοιαύτην ἐν πολλαπλασίονι χρόνῳ οὐκ οἰκοδομήσει ».

2. Ἄλλου δ' εἰπόντος ὅτι μετὰ τῶν ἀκμαζόντων βασιλεύων ὡμήρευσε καὶ οὐχ οἱ παῖδες οὐδ' αἱ γυναῖκες αὐτῶν, « Δικαίως, εἶπεν· αὐτοὺς γὰρ ἡμᾶς καλῶς ἔχον ἐστὶ τὰς αὑτῶν ἁμαρτίας φέρειν ».

3. Βουλομένου δ' αὐτοῦ σκύλακας οἴκοθεν μεταπέμψασθαι, ὥς τις εἶπεν « Οὐκ ἔστιν ἐξαγωγὴ παρ' ⟨ἡμῶν⟩ αὐτῶν », « Οὐδὲ γὰρ ἀνδρῶν, ἔφη, πρόσθεν, ἀλλὰ νῦν ἐγένετο ».

ΑΓΗΣΙΠΟΛΙΣ Ο ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ C

Ἀγησίπολις ὁ Παυσανίου, Ἀθηναίων πρὸς αὐτὸν περὶ ὧν εἶχον πρὸς ἀλλήλους ἐγκλημάτων τὴν τῶν Μεγαρέων πόλιν ἔκκλητον λαμβανόντων, « Αἰσχρόν » ἔφη, « ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς ἀφηγησαμένους τῶν Ἑλλήνων ἧσσον εἰδέναι Μεγαρέων τὸ δίκαιον ».

215. A 6 ἀπ' add. Bern. || 7 post πλαστὰν add. μήτε γραπτὰν G³mgO, post μιμηλὰν (l. 8) add. Jc || 7-8 μήτε μιμηλὰν om. X || 8 τι GO Jc X : τοι αAγEx || 10 καὶ om. αAγEx || B 2 ὁ om. GO || 4 ἔφη GO Jc X : εἶπεν αAγEx || 11 ἡμῶν add. Stgm. || C 3 πρὸς GO αAγEx X : εἰς Jc.

Agis, fils d'Archidamos[1]

1. Agis, le fils d'Archidamos, lorsqu'un jour les éphores lui dirent : « Marche à la tête des garçons d'âge voulu contre la patrie de cet homme, il te mènera lui-même à l'acropole », répondit : « Et comment serait-il justifiable, éphores, de confier tant de jeunes gens à un homme qui trahit sa propre patrie? »[2].

2. Ayant été interrogé sur le point de savoir à quelle étude on s'appliquait le plus à Sparte, « A apprendre, répondit-il, l'art de commander et d'être commandé »[3].

3. Il déclarait que les Lacédémoniens ne posaient pas la question de savoir combien étaient les ennemis, mais où ils étaient[4].

4. A Mantinée, comme on voulait l'empêcher de livrer un combat décisif contre des ennemis supérieurs en nombre, il dit : « Il faut bien combattre contre beaucoup si l'on veut commander à beaucoup »[5].

5. Quelqu'un demandant combien il y avait de Lacédémoniens, « Autant qu'il en faut, répondit-il, pour repousser les scélérats »[6].

6. Faisant le tour des murs de Corinthe et considérant leur hauteur, leur solidité et leur vaste dimension, « Quelles sont, dit-il, les femmes qui habitent cette place? »[7].

7. Un sophiste ayant dit : « De toutes choses, c'est la parole qui est la plus importante », « Par conséquent, répondit-il, toi, quand tu observes le silence, tu ne vaux plus rien »[8].

8. Lorsque les Argiens, après leur défaite, marchèrent de nouveau à sa rencontre avec une audace

1. Voir *supra*, p. 77, n. 2.
2. S. P. ; en *Reg. et imp.*, 191 E (Agis n° 2), l' « apophtegme » est rapporté, en substance et plus brièvement, à Agis III le Jeune.
3. S. P.
4. Cf., *Reg. et imp.*, 190 C (n° 1).
5-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 320.

ΑΓΙΣ Ο ΑΡΧΙΔΑΜΟΥ

1. Ἆγις ὁ Ἀρχιδάμου, τῶν ἐφόρων ποτ' εἰπόντων « Βάδιζε τοὺς ἡβῶντας ἔχων ἐπὶ τὴν τούτου πατρίδα· ἡγήσεται δέ σοι αὐτὸς οὗτος ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν », « Καὶ πῶς » εἶπε « καλῶς ἔχον ἐστίν, ὦ ἔφοροι, τοσούτους νέους πιστεύειν τῷ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα προδιδόντι; ».

2. Ἐρωτηθεὶς δὲ τί μάλιστα μάθημα ἐν Σπάρτῃ ἀσκεῖ- D
ται, « Τὸ γινώσκειν, εἶπεν, ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι ».

3. Οὐκ ἔφη δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ἐρωτᾶν πόσοι εἰσὶν οἱ πολέμιοι, ἀλλὰ ποῦ εἰσίν.

4. Ἐν δὲ Μαντινείᾳ κωλυόμενος διαμάχεσθαι τοῖς πολεμίοις πλείοσιν οὖσιν, εἶπεν « Ἀνάγκη πολλοῖς μάχεσθαι τὸν ἄρχειν πολλῶν βουλόμενον ».

5. Πυνθανομένου δέ τινος πόσοι εἰσὶν οἱ Λακεδαιμόνιοι, « Ὅσοι ἱκανοί, εἶπε, τοὺς κακοὺς ἀπερύκειν ».

6. Διερχόμενος δὲ τὰ τῶν Κορινθίων τείχη καὶ θεασάμενος ὑψηλά τε καὶ ὀχυρὰ ἐπὶ πολύ τε παρατείνοντα, « Τίνες, εἶπεν, αἱ τὸν τόπον κατοικοῦσαι γυναῖκες; ».

7. Σοφιστοῦ δέ τινος εἰπόντος « Πάντων λόγος ἐστὶ E
κράτιστον », « Οὐκοῦν, ἔφη, σὺ ἐὰν σιωπᾷς οὐδενὸς ἄξιος εἶ ».

8. Ὡς δ' Ἀργεῖοι μετὰ τὴν ἧτταν ἀπήντων αὐτῷ πάλιν θρασύτερον, ταρασσομένους ὁρῶν τοὺς συμμάχους,

215. C 8 τῶν om. GO ‖ D 1 δὲ om. αΑγΕ ‖ μάθημα μάλιστα αΑγΕx ‖ 4 οἱ om. x ‖ 11 ὀχυρὰ GO Jc αγΕx X : ἐχυρὰ A ‖ alt. τε om. X ‖ 12 εἶπεν post τόπον transp. Jc om. X ‖ αἱ GO Jc X : αἳ αΑγΕx ‖ κατοικοῦσαι GO Jc : κατοικοῦσι O^{1} αΑγΕx X ‖ E 1 Πάντων G Jc αΑγΕx X : -τως O ‖ 2 κράτιστον GO Jc αΑγΕx X : -τος $\alpha^{2}A^{2}E^{2}\nu$ ‖ 5 τοὺς συμμάχους G$^{2\text{s.l.}}$O Jc : τῶν συμμάχων G X τῶν συμμάχων τοὺς πλείους αΑγΕx X$^{1\text{s.l.}}$

accrue, voyant l'inquiétude des alliés, « Rassurez-vous, leur dit-il, compagnons ; si nous, les vainqueurs, nous tremblons, que croyez-vous que doivent faire ceux que nous avons vaincus ? »[1].

9. S'adressant à l'ambassadeur d'Abdère, qui l'interrogeait, après avoir mis un terme à son long discours, sur ce qu'il devait rapporter à ses concitoyens, « Que, dit-il, pendant tout le temps qu'il t'a plu de parler, moi, j'ai écouté en silence »[2].

10. Comme certains louaient les Éléens de se montrer si justes dans leur direction des concours d'Olympie, « Et que font-ils de grand, répondit-il, et d'admirable, si, dans un espace de cinq ans, ils pratiquent la justice pendant une seule journée ? »[3].

11. S'adressant à ceux qui prétendaient que certains lui portaient envie, parmi les membres de l'autre famille, « Eh bien, dit-il, ils auront donc à souffrir non seulement de leurs propres infortunes, mais aussi de mes prospérités et de celles de mes amis »[4].

12. Quelqu'un exprimant l'avis qu'il fallait laisser passer ceux des ennemis qui fuyaient, « Et comment, dit-il, si nous ne combattons pas ceux qui fuient par lâcheté, combattrons-nous ceux qui résistent par courage ? »[5].

13. Comme quelqu'un présentait un plan, pour la liberté des Grecs, non dépourvu de générosité, mais difficile à réaliser, « Tes propositions, étranger, dit-il, supposent en plus une puissance et de l'argent »[6].

14. Quelqu'un disant que Philippe empêcherait les

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 320.
2. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agis s'adressant à un envoyé de Périnthos, *infra*, 216 A (n° 15) ; aux « Spartiates » s'adressant à un orateur anonyme, *infra*, 232 D (n° 2). — On ne voit pas à quelles circonstances se rapporterait cet « apophtegme » ; il comporte vraisemblablement une confusion avec Agis le Jeune, qui dut mener, pour sa croisade anti-macédonienne, des pourparlers avec des cités nordiques (Abdère se trouve sur la côte thrace, à l'est d'Amphipolis).
3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 320.

« Θαρρεῖτε, εἶπεν, ὦ ἄνδρες · ὅπου γὰρ ἡμεῖς οἱ νικῶντες ὀρρωδοῦμεν, τί δοκεῖτε ποιεῖν τοὺς ὑφ' ἡμῶν νενικημένους; ».

9. Πρὸς δὲ τὸν ἐκ τῶν Ἀβδήρων πρεσβευτήν, ὅτε κατεπαύσατο πόλλ' εἰπών, ἐρωτῶντα τί τοῖς πολίταις ἀπαγγείλῃ, « Ὅτι » ἔφη « ὅσον σὺ χρόνον λέγειν ἔχρῃζες, τοσοῦτον ἐγὼ σιωπῶν ἤκουον ».

10. Ἐπαινούντων δέ τινων Ἠλείους, ὅτι δικαιότατοί
εἴσι περὶ τὸν ἀγῶνα τῶν Ὀλυμπίων, « Καὶ τί μέγα, εἶπεν, F
ἢ θαυμαστὸν ποιοῦσιν, εἰ ἐν ἔτεσι πέντε μιᾷ μόνον ἡμέρᾳ
δικαιοσύνῃ χρῶνται; ».

11. Πρὸς δὲ τοὺς φάσκοντας ὅτι φθονοῦσί τινες αὐτῷ τῶν ἐκ τῆς ἑτέρας οἰκίας « Οὐκοῦν » ἔφη « τὰ ἴδι' αὐτοὺς κακὰ λυπήσει, καὶ πρὸς τούτοις τά τ' ἐμὰ καὶ τὰ τῶν ἐμῶν φίλων ἀγαθά ».

12. Συμβουλεύοντος δέ τινος ὅτι δεῖ τοῖς φεύγουσι τῶν πολεμίων διδόναι δίοδον, « Καὶ πῶς, ἔφη, τοῖς διὰ δειλίαν φεύγουσι μὴ μαχόμενοι τοῖς δι' ἀνδρείαν μένουσι μαχησόμεθα; ».

13. Προσφερομένου δέ τινος περὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων 216 A
ἐλευθερίας οὐκ ἀγεννῆ μὲν δυσχερῆ δ' ἐπιτελεσθῆναι,
« Προσδέονταί σου, ὦ ξένε, ἔφη, οἱ λόγοι δυνάμεως καὶ
χρημάτων ».

14. Λέγοντος δέ τινος ὅτι Φίλιππος αὐτοῖς ἀνεπίβα-

215. E 10-11 ἀπαγγείλῃ GO Jc X : ἀπαγγέλλοι [ἐπαγ- x] αEx ἀπαγγείλοι Aγ vz || F 1 εἶπεν om. x || 1-2 ἢ θαυμαστὸν εἶπε X || 4 τοὺς φάσκοντας GO αAγEx X : τὸν φάσκοντα Jc || 5 τῶν om. Jc || 8-9 τοῖς φεύγουσι GO Jg αAγEx X : τοὺς φεύγοντας c || 9 τῶν πολεμίων — πῶς GO αAγEx X : μὴ μάχεσθαι Jcg || 9-10 τοῖς — μαχόμενοι GO αAγEx X : ἀλλὰ Jcg || 11 μαχησόμεθα GO Jc αAγ X : μαχεσ. Ex.
216. A 2 post ἐλευθερίας add. λόγον Ald.[2] || 3 ἔφη ὦ ξένε X.

Lacédémoniens de mettre le pied en Grèce, « Nous avons suffisamment, répondit-il, étranger, la possibilité de nous retourner dans notre propre territoire »[1].

15. Un ambassadeur venu de Périnthos à Lacédémone discourait avec abondance; lorsqu'il mit fin à son discours et interrogea Agis sur ce qu'il fallait rapporter aux Périnthiens, « Quoi d'autre, répondit-il, sinon que toi, tu as eu de la peine à mettre fin à ton discours et que moi, je me suis tu? »[2].

16. Il s'était rendu tout seul en ambassade auprès de Philippe; celui-ci ayant dit : « Qu'est ceci? Tu viens tout seul? », il répondit : « Oui, puisque c'est chez un seul »[3].

17. L'un des hommes d'âge ayant dit en s'adressant à lui dans sa vieillesse — parce qu'il voyait se défaire les anciennes coutumes et s'en introduire insensiblement de nouvelles et de pernicieuses — que tout était désormais sens dessus dessous à Sparte, il répondit en plaisantant que les choses ne suivaient ainsi qu'un cours normal, si c'était ce qui se passait; « car dans mon enfance, j'entendais de la bouche de mon père que tout se trouvait sens dessus dessous chez les Spartiates; et il ajoutait que dans sa propre enfance son père lui en avait dit autant; de sorte qu'il n'y aurait pas lieu de s'étonner si la situation à venir s'avérait pire que la précédente, mais plutôt si d'aventure elle se trouvait meilleure ou même semblable »[4].

18. Ayant été interrogé sur le point de savoir comment on peut rester libre, « En méprisant la mort », répondit-il[5].

Agis le Jeune[6]

1. Agis le Jeune, comme Démade disait que les bate-

1. S. P. — L' « apophtegme » ne pouvant se rapporter à Agis II, nous devons admettre une confusion avec Agis le Jeune.
2-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 320-321.

τον τὴν Ἑλλάδα ποιήσει, « Ἱκανὴ ἡμῖν, ἔφη, ὦ ξένε, ἡ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἀναστροφή ».

15. Πρεσβευτὴς ἐκ Περίνθου παραγενόμενος εἰς Λακεδαίμον' ἐμακρολόγει· ὡς δ' ἐπαύσατο λέγων καὶ ἠρώτα τὸν Ἆγιν τί δεῖ τοῖς Περινθίοις ἀπαγγεῖλαι, « Τί δ' ἄλλ', ἔφη, ἢ ὅτι σὺ μὲν μόγις ἐπαύσω λέγων, ἐγὼ δ' ἐσιώπων; ».

16. Πρεσβεύων δὲ μόνος ἧκε πρὸς Φίλιππον· εἰπόντος δ' ἐκείνου « Τί τοῦτο; μόνος ἥκεις; », ἔφη· « Καὶ γὰρ B
πρὸς ἕνα ».

17. Φήσαντος δέ τινος τῶν πρεσβυτέρων πρὸς αὐτὸν γηραιὸν ὄντα, ἐπειδὴ τὰ ἀρχαῖα νόμιμα ἐκλυόμενα ἑώρα ἄλλα δὲ παρεισδυόμενα μοχθηρά, διότι τὰ ἄνω κάτω ἤδη γίνεται ἐν τῇ Σπάρτῃ, παίζων εἶπε κατὰ λόγον οὕτω προβαίνειν τὰ πράγματα, εἰ τοῦτο γίνεται· « καὶ γὰρ ἐγὼ παῖς ὢν ἤκουον παρὰ τοῦ πατρὸς ὅτι τὰ ἄνω κάτω γέγονε παρ' αὐτοῖς· ἔφη δὲ καὶ τὸν πατέρ' αὐτῷ παιδὶ ὄντι τοῦτ' εἰρηκέναι· ὥστ' οὐ χρὴ θαυμάζειν εἰ χείρω τὰ μετὰ ταῦτα τῶν προτέρων, ἀλλ' εἴ που βελτίω καὶ παραπλήσια γένοιτο ».

18. Ἐρωτηθεὶς δὲ πῶς ἄν τις ἐλεύθερος διαμένοι, « Θα- C
νάτου καταφρονῶν » ἔφη.

ΑΓΙΣ Ο ΝΕΩΤΕΡΟΣ

1. Ἆγις ὁ νεώτερος, Δημάδου λέγοντος ὅτι τὰ Λακω-

216 A 6 ἡ om. Jc α ‖ 9 ἐμακρολόγει GO Jc X : ἐμακρηγόρει αΑγΕx ‖ 10 τοῖς om. αΑγΕx ‖ ἀπαγγεῖλαι GO Jc X : λέγειν αΑγΕx ‖ 11 ἢ αΑγΕx : om. GO Jc X ‖ μόγις GO Jc X : μόλις αΑγΕx ‖ λέγων GO Jc X : λέγειν αΑγΕx ‖ δ' ἐσιώπων αΑγΕx X vz : δ' ἐσιωπῶν (sic) Jc δὲ σιωπῶν g δὲ σιωπῶ GO ‖ B 3 πρὸς αὐτὸν om. Jc ‖ 4 post ὄντα add. ἤδη Jc ‖ 5 διότι αΑγΕx X : διὰ τί GO Jc ‖ 6 ἤδη GO : om. Jc αΑγΕx X ‖ τῇ om. x ‖ 7 προβαίνειν GO Jc : -νει αΑγΕx X.

leurs avalaient les épées laconiennes à cause de leur petitesse, répondit : « Et pourtant les Lacédémoniens atteignent leurs ennemis avec ces épées ! »[1].

2. S'adressant à un gredin qui ne cessait de poser la question, quel était le meilleur Spartiate : « Celui qui te ressemble le moins »[2].

Le Dernier Agis[3]

Le Dernier Agis, roi de Sparte, qui avait été arrêté grâce à une traîtrise et condamné sans jugement par les éphores, voyant, tandis qu'on l'emmenait au supplice, un des exécuteurs qui pleurait, « Cesse, lui dit-il, mon ami, de pleurer sur moi ; car, en subissant une mort si contraire aux lois et à la justice, je vaux mieux que mes meurtriers » ; après quoi, il présenta de lui-même son cou au lacet[4].

Akrotatos[5]

Akrotatos, lorsque ses parents prétendirent se l'associer pour une action injuste, leur exprima son refus jusqu'à un certain point ; mais comme ils insistaient, il dit : « Tant que j'étais auprès de vous, je ne possédais aucune notion de la justice ; mais dès lors que vous m'avez confié à la patrie et à ses lois, et qu'en outre vous m'avez formé autant qu'il vous était possible à la justice et à la probité, je m'efforcerai d'obéir à ces dernières non moins qu'à vous-mêmes ; ainsi, puisque vous souhaitez que je fasse toujours ce qui est le mieux, et puisque le mieux, c'est ce qui est juste, pour un simple citoyen comme pour un chef d'État et bien plus encore pour ce

1. Cf. *Reg. et imp.*, 191 E (n° 1) ; en substance et avec 'Αττικοῦ τινος au lieu de Δημάδου, *Lyc.*, XIX, 4. Un « mot » semblable est attribué à d'autres : voir *supra*, p. 81, n. 4. — Sur Démade, voir la même note.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 321.

νικὰ ξίφη διὰ μικρότητα καταπίνουσιν οἱ θαυματοποιοί, « Καὶ μήν » ἔφη « οἱ Λακεδαιμόνιοι τῶν πολεμίων τοῖς ξίφεσιν ἐφικνοῦνται ».

2. Πρὸς δ' ἄνθρωπον πονηρὸν ἐρωτῶντα πολλάκις τίς ἄριστος εἴη Σπαρτιάτης, « Ὁ σοὶ ἀνομοιότατος ».

ΑΓΙΣ Ο ΤΕΛΕΥΤΑΙΟΣ

Ἆγις ὁ τελευταῖος τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ἐξ
ἐνέδρας συλληφθεὶς καὶ καταδικασθεὶς ὑπὸ τῶν ἐφόρων
χωρὶς δίκης, ἀπαγόμενος ἐπὶ τὸν βρόχον ἰδών τινα τῶν D
ὑπηρετῶν κλαίοντα, « Παῦσαι » εἶπεν, « ὦ ἄνθρωπε, ἐπ'
ἐμοὶ κλαίων· καὶ γὰρ οὕτω παρανόμως καὶ ἀδίκως ἀπολλύμενος κρείσσων εἰμὶ τῶν ἀναιρούντων »· Καὶ ταῦτ' εἰπὼν παρέδωκε τῷ βρόχῳ τὸν τράχηλον ἑκουσίως.

ΑΚΡΟΤΑΤΟΣ

Ἀκρότατος, ἐπεὶ οἱ γονεῖς αὐτὸν ἄδικόν τι συμπρᾶξαι
αὐτοῖς ἠξίουν, μέχρι τινὸς ἀντέλεγεν· ὡς δ' ἐνέκειντο,
εἶπεν· « Ἕως μὲν παρ' ὑμῖν ἦν, οὐκ ἠπιστάμην δικαιοσύνης
οὐδεμίαν ἔννοιαν· ἐπεὶ δέ με τῇ πατρίδι παρέδοτε καὶ
τοῖς ταύτης νομίμοις, ἔτι τε δικαιοσύνῃ καὶ καλοκἀγαθίᾳ
ἐπαιδεύσατε ὡς ἠδύνασθε, τούτοις πειράσομαι οὐχ ἧττον
ἢ ὑμῖν ἕπεσθαι· καὶ ἐπεί ⟨με⟩ θέλετε ⟨τὰ⟩ ἄριστα πράτ- E

216. C 9 εἴη om. Jc ‖ Ὁ σοὶ ἀνομοιότατος GO c αΑγEx X : ὅσοι ἀνομοιότατοι Jg$^{1 s.l.}$ ‖ 11 βασιλεὺς GO Jc X : -λέων αΑγEx vz ‖ D 3 κλαίων *Bruxellensis* 94 (cf. *Agis*. 20, 1) : κλαίειν cett ‖ 5 post τράχηλον add. αὐτοῦ Jc ‖ 7 Ἀκρότατος om. GO [coniung. cum anteced. apopht. Jc] Jc ‖ post ἐπεὶ [ἐπειδὴ GO] add. δὲ Jc GO ‖ 9 post μὲν add. γὰρ γEx ‖ ἠπιστάμην G αΑγE : ἐπιστ. O Jc x X ‖ 11 νομίμοις GO Jc X : νόμοις αΑγEx ‖ τε Jc : δὲ αΑγEx δὲ καὶ X om. GO ‖ δικαιοσύνῃ GO αΑγEx X : -νην Jc ‖ καλοκἀγαθίᾳ GO αΑγEx : -θίαις X -θίαν Jc ‖ 12 ἠδύνασθε G αΑγEx X : ἐδύν· G$^{2 s.l.}$O Jc ‖ οὐχ ἧττον Pohlenz ap. Na. : μᾶλλον v^{2mg} om. cett. ‖ E1 με add. Kurtz ap. Na. ‖ τὰ add. Kron.

dernier, je ferai ce que vous souhaitez ; mais je rejetterai ce que vous dites »[1].

Alkaménès, fils de Tèléklès[2]

1. Alkaménès, le fils de Tèléklès, comme quelqu'un lui demandait comment l'on pouvait le mieux conserver la royauté, répondit : « En ne faisant pas trop de cas de son propre intérêt »[3].

2. Un autre se demandant pourquoi il n'avait pas accepté de présents des Messéniens, « Parce que si je les avais pris, dit-il, il m'était impossible de vivre en paix avec la loi »[4].

3. Quelqu'un disant qu'il vivait modestement malgré la fortune qu'il possédait, « Il est beau, en effet, reprit-il, quand on possède beaucoup, de vivre selon la raison et non selon ses désirs »[5].

Anaxandridas[6]

1. Anaxandridas, le fils de Léôn, s'adressant à celui que désespérait la sentence qui l'exilait de la cité, dit : « Mon très cher, ce n'est pas de l'exil de la cité que tu peux t'effrayer, mais de celui de la justice »[7].

2. A celui qui tenait aux éphores le langage qu'il fallait, mais avec trop de prolixité, « Étranger, dit-il, tu n'uses pas comme il faut de ce qu'il faut »[8].

3. Comme quelqu'un demandait pourquoi ils confiaient aux hilotes le travail des champs, au lieu de s'en occuper eux-mêmes, « Parce que, répondit-il, ce n'était pas pour

1. S. P. Une attitude semblable est attribuée à Agésilas en *De vit. pud.*, 534 DE. — Sur le père d'Akrotatos, voir *supra*, p. 170, n. 5 ; sa mère est inconnue.
2. Roi agiade de 785 à 748 environ.
3. S. P.
4. S. P. Alkaménès aurait dirigé la première guerre messénienne.
5. S. P.
6-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 321.

τειν, ἄριστα δὲ τὰ δίκαιά ἐστι καὶ ἰδιώτῃ καὶ πολὺ μᾶλλον ἄρχοντι, πράξω ἃ θέλετε · ἃ δὲ λέγετε παραιτήσομαι ».

ΑΛΚΑΜΕΝΗΣ Ο ΤΗΛΕΚΛΟΥ

1. Ἀλκαμένης ὁ Τηλέκλου, πυθομένου τινὸς πῶς ἂν τις ἄριστα βασιλείαν διατηροίη, « Εἰ περὶ πλείονος » ἔφη « τὸ κέρδος μὴ ποιοῖτο ».

2. Ἑτέρου δ' ἐπιζητοῦντος διὰ τί παρὰ Μεσσηνίων δῶρα οὐκ ἐδέξατο, « Ὅτι λαβόντος μου, ἔφη, πρὸς τοὺς νόμους εἰρήνην ἄγειν ἀδύνατον ».

3. Λέγοντος δέ τινος ὅτι συνεσταλμένως ζῇ ἱκανὴν οὐσίαν κεκτημένος, « Καλὸν γάρ, ἔφη, πολλὰ κεκτημένον F
ζῆν κατὰ λογισμὸν καὶ μὴ κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν ».

ΑΝΑΞΑΝΔΡΙΔΑΣ

1. Ἀναξανδρίδας ὁ Λέοντος πρὸς τὸν δυσφοροῦντα διὰ τὴν ἐκ τῆς πόλεως αὐτῷ γενομένην φυγήν « Ὦ λῷστε » ἔφη, « μὴ τὴν πόλιν φεύγων ὀρρώδει, ἀλλὰ τὴν δικαιοσύνην ».

2. Τῷ δὲ τοῖς ἐφόροις τὰ δέοντα μὲν λέγοντι πλείω δὲ τῶν ἱκανῶν « Ὦ ξένε » ἔφη, « οὐκ ἐν δέοντι τῷ δέοντι χρῇ ».

3. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί τοῖς εἵλωσι τοὺς ἀγ-
ροὺς ἐγχειρίζουσι καὶ οὐκ αὐτοὶ ἐπιμελοῦνται, | « Ὅτι, 217 A

216. E 2 ἰδιώτῃ GO J αΑγΕx X : ὑπηρέτῃ c ‖ 6 διατηροίη GO Jc αΑγx X : διακρατοίη E ‖ περὶ om. Jc ‖ 8 Ἑτέρου δ' om. Jc ‖ post ἐπιζητοῦντος add. δέ τινος Jc ‖ 10 ἄγειν εἰρήνην E ‖ 11 δὲ om. Jc ‖ συνεσταλμένως GO αΑγΕx X : -νος Jc ‖ F 5 γενομένην GO Jc αΑx X : γινομ. γE.

nous occuper d'eux, mais de nous-mêmes, que nous en avons fait l'acquisition »[1].

4. Quelqu'un d'autre affirmant que les fausses opinions étaient nuisibles et que celui qui s'en affranchissait s'en trouverait heureux, « Ceux, par conséquent, qui commettent le crime, répondit-il, d'après ton raisonnement doivent être heureux; car comment un voleur sacrilège ou un criminel peut-il se soucier de l'opinion? »[2].

5. Un autre posant la question de savoir pourquoi les Spartiates, dans les guerres, affrontaient résolument le danger, « C'est, répondit-il, parce que nous nous entraînons, quand il s'agit de la vie, à être sensibles à la honte et non pas, comme les autres, à la crainte »[3].

6. Quelqu'un l'interrogeant sur le point de savoir pourquoi les gérontes mettaient plusieurs jours à juger les procès capitaux et pourquoi l'accusé, même acquitté, n'en restait pas moins justiciable, « Ils mettent plusieurs jours, répondit-il, à juger, parce qu'une erreur dans les procès capitaux est irrémédiable; d'autre part, il faut que l'accusé reste justiciable au titre d'une loi, parce qu'en vertu de cette loi peut aussi reprendre le débat en vue d'une sentence plus favorable »[4].

Anaxandros, fils d'Eurykratès[5]

Anaxandros, le fils d'Eurykratès, comme quelqu'un demandait pourquoi les Spartiates n'amassaient pas d'argent dans le trésor public, répondit : « Pour que ceux qui en seraient les gardiens ne soient pas corrompus »[6].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 321.

4. S. P. — La gérousie spartiate jouait le rôle d'une cour criminelle dans les cas les plus importants, notamment pour les procès intentés aux rois.

5. Roi agiade de la première moitié du VIIe siècle.

6. S. P.

ἔφη, οὐ τούτων ἐπιμελόμενοι ἀλλ' αὐτῶν αὐτοὺς ἐκτησάμεθα ».

4. Ἑτέρου δέ τινος λέγοντος ὅτι βλάπτουσιν αἱ δόξαι καὶ ὅτι τούτων ὁ ἀπαλλαγεὶς εὐδαιμονήσει, « Οὐκοῦν οἱ τὰ ἄδικα ποιοῦντες, ἔφη, κατὰ τὸν σὸν λόγον εὐδαίμονες ἂν εἶεν · πῶς γὰρ ἄν τις ἱεροσυλῶν ἢ ἀδικῶν δόξης ἐπιμελοῖτο; ».

5. Ἄλλου δ' ἐρωτῶντος διὰ τί ἐν τοῖς πολέμοις Σπαρτιᾶται θαρραλέως κινδυνεύουσιν, « Ὅτι, ἔφη, αἰδεῖσθαι περὶ βίου μελετῶμεν, οὐχ ὥσπερ οἱ ἄλλοι φοβεῖσθαι ».

6. Ἐρωτῶντος δέ τινος αὐτὸν διὰ τί τὰς περὶ θανάτου δίκας πλείοσιν ἡμέραις οἱ γέροντες κρίνουσι, κἂν ἀποφύγῃ τις, ἔτι οὐδὲν ἧσσόν ἐστιν ὑπόδικος, « Πολλαῖς μὲν B
ἡμέραις, ἔφη, κρίνουσιν ὅτι περὶ θανάτου τοῖς διαμαρτάνουσιν οὐκ ἔστι μεταβουλεύσασθαι · νόμῳ δ' ὑπόδικον δεήσει εἶναι, διότι κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἂν εἴη καὶ τὸ κρείττονα βουλεύσασθαι ».

ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΕΥΡΥΚΡΑΤΕΟΣ

Ἀνάξανδρος ὁ Εὐρυκράτεος, πυνθανομένου τινὸς διὰ τί χρήματα οὐ συνάγουσιν εἰς τὸ δημόσιον, « Ὅπως » ἔφη « μὴ οἱ φύλακες αὐτῶν γινόμενοι διαφθείρωνται ».

217. A 2 ἐπιμελόμενοι GO αA[in ras.]γE : -λούμενοι Jc x X ‖ 4 βλάπτουσιν G Jc αAγEx X : καταβλάπτ. O ‖ 5 ὁ om. O ‖ 6 ἔφη ποιοῦντες αAγEx ‖ 10 αἰδεῖσθαι O Jc A^{2mg} : δεῖσθαι G ut uid. αAγEx X ‖ 11 οἱ om. Jc ‖ 12 ante θανάτου add. τοῦ G Jc X ‖ B 1 ἔτι αAγEx : ὅτι O X om. G Jc ‖ 2 ἔφη ἡμέραις Jc ‖ 3 νόμῳ Jc : νόμων GO α^{2mg}AγEx X^{2} νόμον X ‖ 4 δεήσει εἶναι GO αAγEx X : τὸν ἀποφεύγοντα ποιοῦσι Jc ‖ διότι GO Jc : ὅτι αAγEx ras. 2 litt. ὅτι X ‖ 7 post Ἀνάξανδρος add. δὲ Jc X ‖ 9 αὐτῶν Jc αAγEx : οἱ ἑαυτῶν GO X ‖ γινόμενοι G$^{2s.l.}$O Jc αAγEx X : γενομ. G ‖ διαφθείρωνται G$^{2s.l.}$O Jc αAγEx X : φθείρωνται G.

Anaxilas[1]

Anaxilas, s'adressant à celui qui s'étonnait et se demandait pourquoi les éphores ne se levaient pas devant les rois pour leur céder la place, et cela bien qu'ils fussent désignés par les rois, dit : « Pour la même raison qui fait aussi qu'ils sont éphores »[2].

Androkléidas[3]

Androkléidas, le Laconien, dont une jambe avait été estropiée, se rangea parmi les hommes aptes au service de la guerre ; comme quelques-uns marquaient leur opposition et voulaient empêcher qu'on l'acceptât, à cause de son infirmité, « Mais ce n'est pas en fuyant, dit-il, c'est en restant sur place que l'on se bat contre les adversaires ! »[4].

Antalkidas[5]

1. Antalkidas, tandis qu'il se faisait initier aux mystères à Samothrace, ayant été interrogé par le prêtre sur ce qu'il avait commis de grave pendant sa vie, répondit : « Si j'ai fait quelque chose de tel, les dieux le sauront d'eux-mêmes »[6].

2. S'adressant à l'Athénien qui traitait les Lacédémoniens d'ignorants, « Nous sommes les seuls, en tout cas, dit-il, à n'avoir appris de vous aucun mal »[7].

3. Un autre Athénien ayant dit en s'adressant à lui : « Tout de même, nous vous avons plus d'une fois chassés des bords du Céphise », « Nous, répliqua-t-il, nous ne vous avons jamais chassés de ceux de l'Eurotas »[8].

4. Ayant été interrogé sur la manière dont on pouvait le mieux plaire aux hommes, « En conversant, répondit-il, avec eux le plus aimablement et en agissant à leur égard le plus utilement »[9].

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 321-322.

ΑΝΑΞΙΛΑΣ

Ἀναξίλας πρὸς τὸν θαυμάζοντα διὰ τί οἱ ἔφοροι τοῖς βασιλεῦσιν οὐχ ὑπεξανίστανται, καὶ ταῦτα ὑπὸ τῶν βα- C
σιλέων καθισταμένοι, « Διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν » ἔφη « δι' ἣν καὶ ἐφορεύουσιν ».

ΑΝΔΡΟΚΛΕΙΔΑΣ

Ἀνδροκλείδας ὁ Λάκων πηρωθεὶς τὸ σκέλος κατέταξεν αὑτὸν εἰς τοὺς πολεμιστάς· ὡς δ' ἐνίσταντό τινες διακωλύοντες ὅτι ἐπεπήρωτο, « Ἀλλ' οὐ φεύγοντα, εἶπε, μένοντα δὲ δεῖ τοῖς ἀντιτεταγμένοις μάχεσθαι ».

ΑΝΤΑΛΚΙΔΑΣ

1. Ἀνταλκίδας ἐν Σαμοθρᾴκῃ μυούμενος, ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἱερέως τί δεινότερον δέδρακεν ἐν τῷ βίῳ, « Εἴ τί μοι πέπρακται τοιοῦτον, εἴσονται » εἶπεν « αὐτοὶ οἱ θεοί ».

2. Πρὸς δὲ τὸν ἀμαθεῖς καλοῦντα τοὺς Λακεδαιμονίους D
Ἀθηναῖον « Μόνοι γοῦν » εἶπεν « ἡμεῖς οὐδὲν μεμαθήκαμεν παρ' ὑμῶν κακόν ».

3. Ἑτέρου δ' Ἀθηναίου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος « Ἀλλὰ μὴν ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ Κηφισοῦ πολλάκις ὑμᾶς ἐδιώξαμεν », « Ἡμεῖς δέ, ἔφη, οὐδέποτε ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ Εὐρώτα ».

4. Ἐρωτηθεὶς δὲ πῶς ἂν τις μάλιστα ἀρέσκοι τοῖς ἀνθρώποις, « Εἰ ἥδιστα μέν, ἔφη, αὐτοῖς διαλέγοιτο, ὠφελιμώτατα δὲ προσφέροιτο ».

217. C 6 ὡς δ' ἐνίσταντό Wytt. : ὥστε ἵσταντό GO ὡς δὲ ἵσταντό [ὡς lac. 2 litt. ἵσταντό c] cett. ‖ 7 ἐπεπήρωτο GO αΑγΕx X : πεπήρωτο Jc ‖ 11 δεινότερον δέδρακεν GO αΑγΕx : πέπρακεν δεινότερον X πέπρακται δεινότερον Jc ‖ 12 αὐτοὶ om. O ‖ D 4 Ἑτέρου δ' om. Jc ‖ 7 Ἐρωτηθεὶς δὲ GO Jc X : ἄλλου δ' ἐρωτήσαντος αΑγΕx ‖ ἀρέσκοι αΑγΕx : -σκῃ GO Jc X ut uid. ‖ 9 προσφέροιτο G Jc αΑγΕx X : -φέροι O.

5. Un certain sophiste s'apprêtant à donner lecture d'un éloge d'Héraclès, « Et qui donc, dit-il, songe à le blâmer? »[1].

6. S'adressant à Agésilas, qui avait été blessé dans une bataille par les Thébains, « Tu as, dit-il, ton juste salaire, pour leur avoir appris à se battre, alors qu'ils ne voulaient ni ne savaient le faire ». On pouvait penser, en effet, qu'ils étaient devenus belliqueux grâce aux continuelles expéditions qu'Agésilas dirigeait contre eux[2].

7. Il disait que Sparte avait pour remparts ses jeunes gens et pour bornes de son territoire la pointe de leurs lances[3].

8. S'adressant à celui qui voulait savoir pourquoi les Lacédémoniens utilisaient, à la guerre, des poignards courts, « C'est, dit-il, parce que nous combattons l'ennemi de près »[4].

Antiokhos[5]

Antiokhos, étant éphore, quand il apprit que Philippe avait donné la région aux Messéniens, posa la question, s'il leur avait octroyé également la puissance qui leur permettrait de combattre victorieusement pour la conserver.[6]

Areus[7]

1. Areus, comme quelques-uns faisaient l'éloge non de leur propre femme, mais de certaines des femmes d'autrui, dit : « Par les dieux, des femmes nobles et honnêtes il ne faut pas que l'on parle à la légère, mais

1. Cf. *Reg. et imp.*, 192 C (nº 3). Le « mot » est attribué à Brasidas, *infra*, 219 C (nº 3). — Héraclès est le héros péloponnésien par excellence.

2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 322.

5. Σοφιστοῦ δέ τινος μέλλοντος ἀναγινώσκειν ἐγκώμιον Ἡρακλέους, « Τίς γὰρ αὐτόν, ἔφη, ψέγει; ».

6. Πρὸς δ' Ἀγησίλαον πληγέντα ἐν μάχῃ ὑπὸ Θηβαίων « Ἀπέχεις » εἶπε « τὰ διδασκάλια, μὴ βουλομένους αὐτοὺς μηδ' ἐπισταμένους μάχεσθαι διδάξας ». Ἐδόκουν E
γὰρ ταῖς συνεχέσιν ἐπ' αὐτοὺς τοῦ Ἀγησιλάου στρατείαις μάχιμοι γεγονέναι.

7. Τείχη δ' ἔλεγεν εἶναι τῆς Σπάρτης τοὺς νέους, ὅρια δὲ τὰς ἐπιδορατίδας.

8. Πρὸς δὲ τὸν ἐπιζητοῦντα διὰ τί ἐγχειριδίοις βραχέσι κατὰ πόλεμον χρῶνται Λακεδαιμόνιοι « Διότι » εἶπε « πλησίον τοῖς πολεμίοις μαχόμεθα ».

ΑΝΤΙΟΧΟΣ

Ἀντίοχος ἐφορεύων ὡς ἤκουσεν ὅτι Μεσσηνίοις Φίλιππος τὴν χώραν ἔδωκεν, ἠρώτησεν εἰ καὶ δύναμιν αὐτοῖς παρέσχετο ὥστε μαχομένους περὶ τῆς χώρας κρατεῖν.

ΑΡΕΥΣ

1. Ἄρευς, ἐπαινούντων τινῶν οὐκ ἰδίας ἀλλά τινας F
τῶν ἀλλοτρίων γυναικῶν, « Μὰ τοὺς θεούς » εἶπε « περὶ τῶν καλῶν κἀγαθῶν γυναικῶν οὐδένα δεῖ λόγον εἰκῇ

217. D 10-11 apopht. 5 ante apopht. 4 transp. z om. E || 10 δὲ om. Jc || τινος om. GO || 12-E 3 apopht. 6 om. αΑγΕ vz || 12 δ' om. Jc || ante Ἀγησίλαον add. τὸν X || E 2 ἐπ' αὐτοὺς GO Jc X : ὑπ' αὐτοῦ x || 4-5 apopht. 7 om. E || 4 Τείχη δ' ἔλεγεν GO Jc x X : ἔλεγε δ' οὗτος τείχη αΑγΕ || 6 διὰ τί *Mutinensis* 54 : ὅτι cett. || 12 μαχομένους Wytt. : μαχόμενος O[1] μαχομένοις cett. || F 1 Ἄρευς Cob. : Ἀρηγεύς, alia, codd. || 2 Μὰ τοὺς θεούς om. Jc || εἶπε post (l. 3) δεῖ transp. J || 2-3 εἶπε — γυναικῶν om. Jc || 3 οὐδένα δεῖ G[2mg]O Jc αΑγΕx X : οὐ δεῖν ἄδηλον G οὐδὲν ἄδειλον v || post λόγον add. ἄδηλον O g lac. 5 litt. c || εἰκῇ λόγον J.

il faut que les traits de leur personnalité demeurent totalement ignorés sauf de ceux-là seuls qui partagent leur vie »[1].

2. Passant un jour par Sélinonte en Sicile et voyant un distique inscrit sur un monument :

Tandis que naguère ils éteignaient la tyrannie,
Arès de bronze les prit ; ils sont morts aux portes de Sélinonte,

« C'est à juste titre, dit-il, que vous êtes morts, pour avoir tenté d'éteindre les flammes de la tyrannie ; il fallait au contraire la laisser brûler tout entière »[2].

Aristôn[3]

1. Aristôn, comme quelqu'un louait le mot de Cléomène — ayant été interrogé sur ce que devait faire un bon roi, celui-ci avait répondu : travailler au bien de ses amis et faire du mal à ses ennemis —, dit : « Combien vaut-il mieux, mon très cher, travailler au bien de ses amis et faire des amis de ses ennemis ! »[4].

2. Quelqu'un demandant combien il y avait de Spartiates en tout, « Autant qu'il en faut, répondit-il, pour repousser les adversaires »[5].

3. Quelqu'un des Athéniens donnant lecture d'un éloge funèbre consacré à ses compatriotes tombés sous les coups des Lacédémoniens, « Quels hommes alors, dit-il, crois-tu qu'étaient les nôtres pour avoir vaincu ceux-là ? »[6].

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 322.

5. S. P. Le « mot » est attribué, avec une variante, à Agis, en *Reg. et imp.*, 190 D (n° 5) ; *supra*, 215 D (n° 5) ; à Arkhidamidas en *Lyc.*, XX, 9.

6. S. P. — On s'interroge sur ce combat qui aurait eu lieu entre Sparte et Athènes au VIe siècle, avant les deux expéditions lacédémoniennes de 510, menées par les rois Ankhimolos et Cléomène pour chasser Hippias, lequel ne disposait d'ailleurs que d'une garde d'archers et d'un corps de mercenaires : le rapport de l' « apophtegme » à Aristôn paraît constituer une erreur.

λέγεσθαι, ἀγνοεῖσθαι δ' αὐτὰς τὸ παράπαν ὁποῖαι τυγχάνουσι, πλὴν μόνοις τοῖς συμβιοῦσι ».

2. Διὰ Σελινοῦντος δέ ποτε τῆς Σικελίας πορευόμενος ἰδὼν ἐπὶ μνήματος ἐλεγεῖον ἐπιγεγραμμένον

σβεννύντας ποτὲ τούσδε τυραννίδα χάλκεος Ἄρης
εἷλε· Σελινοῦντος δ' ἀμφὶ πύλας ἔθανον,

« Δικαίως, ἔφη, ἀπεθάνετε τυραννίδα καιομένην ἀποσβεννύναι ἐπιχειρήσαντες· τοὐναντίον γὰρ ἔδει ὅλην αὐτὴν ἀφεῖναι κατακαῆναι ».

ΑΡΙΣΤΩΝ

1. Ἀρίστων, ἐπαινοῦντός τινος τὴν τοῦ Κλεομένους 218 A
χρείαν ὅτι ἐρωτηθεὶς τί δεῖ τὸν ἀγαθὸν βασιλέα ποιεῖν εἶπε τοὺς μὲν φίλους εὐεργετεῖν τοὺς δ' ἐχθροὺς κακῶς ποιεῖν, « Καὶ πόσῳ κρεῖσσον » ἔφη, « ὦ λῷστε, τοὺς μὲν φίλους εὐεργετεῖν τοὺς δ' ἐχθροὺς φίλους ποιεῖν; » [αὕτη Σωκράτους ὁμολογουμένη πρὸς πάντων χρεία οὖσα καὶ εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται].

2. Πυνθανομένου δέ τινος πόσοι Σπαρτιᾶται τὸ πλῆθος, « Ὅσοι ἱκανοί, εἶπε, τοὺς ἐχθροὺς ἀπερύκειν ».

3. Τῶν Ἀθηναίων δέ τινος ἔπαινον ἐπιτάφιον ἀναγινώσκοντος τῶν πεσόντων ὑπὸ Λακεδαιμονίων, « Ποδαποὺς B
οὖν, ἔφη, τοὺς ἡμετέρους νομίζεις εἶναι νικήσαντας τούτους; ».

217. F 9 πύλας GO (cf. *Lyc.*, 20, 13) : πύλαις cett. || 11 ἔδει αAγEx : ἔφη cett. || 11-12 ὅλην αὐτὴν ἀφεῖναι αAγEx : ἀφεῖναι ὅλην αὐτὴν cett. || 12 κατακαῆναι Jc αAγEx X (cf. κατακαῆμεν uel κατακαᾶμεν *Lyc.*, 20, 13) : καταῆναι [pro κακαῆναι susp. Na.] GO.
218. A 3 εἶπε GO αAγEx X : ἔφη Jc || 4 ἔφη om. αAγEx || 5-7 αὕτη — ἀναφέρεται ut gloss. del. Na. || 6 πρὸς GO αAγEx X : πρὸ Jc vz || 8-9 apopht. 2 om. αAγEx vz || 10 δέ om. Jc || B 2 οὖν om. [ras.] αAEx || ἔφη GO Jc A X : εἶπε E [post νομίζεις transp.] γx om. α || τοὺς ἡμετέρους νομίζεις εἶναι GO Jc X : εἶναι νομίζεις [εἶπε add. γx] τοὺς ἡμετέρους αAγx vz νομίζεις εἶναι τοὺς ἡμετέρους E.

Arkhidamidas[1]

1. Arkhidamidas, s'adressant à celui qui louait Kharilas de ce qu'il témoignait à tous une égale bienveillance, dit : « Et comment pourrait-on louer quelqu'un à juste titre, s'il devait témoigner de la bienveillance même aux gredins? »[2].

2. Comme quelqu'un blâmait le sophiste Hékataios, qui, admis à leur repas commun, ne disait rien, « Tu me sembles ignorer que celui qui sait parler, dit-il, sait aussi quand il convient de le faire »[3].

Archidamos, fils de Zeuxidamos[4]

1. Archidamos, le fils de Zeuxidamos, comme on lui demandait quelles étaient les autorités de Sparte, répondit : « Les lois et les magistrats qui les appliquent »[5].

2. S'adressant à celui qui louait un cithariste et admirait son talent, « Mon très cher, dit-il, quelle marque d'honneur les hommes de mérite obtiendront-ils de ta part, si tu loues pareillement un cithariste? »[6].

3. Lorsque quelqu'un lui présenta un musicien en disant : « Celui-ci est un bon musicien », « Chez nous, celui-ci, répondit-il, un bon cuisinier », montrant ainsi qu'il n'y avait nulle différence entre donner du plaisir par le son d'un instrument et en donner par la préparation de la viande et du brouet[7].

4. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 322.

3. Cf. *Lyc.*, XX, 3. — Ce « sophiste » ne peut être, évidemment, Hékataîos d'Abdère, à moins que nous ne soyons en présence d'une erreur de rapport, car Hékataîos d'Abdère, disciple de Pyrrhon, vint peut-être à Sparte en ambassade officielle ; l'auteur du « mot » pourrait donc être, au lieu d'Arkhidamidas, Archidamos IV, roi à partir de 320 environ. Il ne semble pas, en tout cas, qu'il s'agisse d'une admission en règle à la syssitie — dont *Lyc.*, XII, 9-10 expose la procédure —, mais d'une invitation extraordinaire.

4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 322-323.

ΑΡΧΙΔΑΜΙΔΑΣ

1. Ἀρχιδαμίδας πρὸς τὸν ἐπαινοῦντα Χαρίλαν, ὅτι πρὸς ἅπαντας ὁμοίως πρᾶος ἦν, « Καὶ πῶς τις » ἔφη « δικαίως ἂν ἐπαινοῖτο, εἰ καὶ πρὸς τοὺς πονηροὺς πρᾶος εἴη; ».

2. Μεμφομένου δέ τινος Ἑκαταῖον τὸν σοφιστήν, ὅτι παραληφθεὶς εἰς τὸ συσσίτιον αὐτῶν οὐδὲν ἔλεγεν, « Ἀγνοεῖν μοι δοκεῖς ὅτι ὁ εἰδὼς λόγον, εἶπε, καὶ τὸν τοῦ λέγειν καιρὸν οἶδεν ».

ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ Ο ΖΕΥΞΙΔΑΜΟΥ

1. Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, πυθομένου τινὸς αὐτοῦ C
τίνες προεστήκασι τῆς Σπάρτης, « Οἱ νόμοι καὶ τὰ ἀρχεῖα˙» ἔφη « κατὰ τοὺς νόμους ».

2. Πρὸς δὲ τὸν ἐπαινοῦντα κιθαρῳδὸν καὶ θαυμάζοντα τὴν δύναμιν αὐτοῦ « Ὦ λῷστε » ἔφη, « ποῖον γέρας παρὰ σοῦ τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσιν ἔσται, ὅτε κιθαρῳδὸν οὕτως ἐπαινεῖς; ».

3. Ἐπεὶ δέ τις αὐτῷ συνιστὰς ψάλτην εἶπεν « Οὗτος ἀγαθὸς ψάλτης ἐστίν », « Παρ' ἡμῖν δέ γε οὗτος ἀγαθὸς ζωμοποιός », ἔφη, ὡς οὐδὲν διαφέρον ⟨τὸ⟩ δι' ὀργάνων φωνῆς ἡδονὴν ἐμποιεῖν τοῦ δι' ὄψων καὶ ζωμοῦ σκευασίας.

4. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὰ τί μικροῖς τοῖς ἐγχειριδίοις χρῶν-

218. B 6 πρᾶος om. Jc || ἦν GO αAγEx X : εἴη Jc || 7 post καὶ add. μὴ X || 10 λόγον αAγEx : λόγους GO Jc X || εἶπε post δοκεῖς transp. αAγEx || C 2-3 ἔφη καὶ τὰ ἀρχεῖα x || 6 ὅτε scripsi : ὅταν codd. || κιθαρῳδὸν om. αAγEx || 6-7 ἐπαινεῖς scripsi : -νῇς codd. || 8 αὐτῷ om. αAγEx || 9 ἀγαθὸς om. Jc X || 10 ἔφη E : om. cett. || διαφέρον GO αAγEx X : διαφέρων Jc X || τὸ add. Fu. || ante δι' add. ἢ O αAγEx ἢ X τῇ A² η (sic) s.l. in lac. 2 litt. G² || 11 φωνῆς G² Jc X : φωνὴ GO αAγEx φωνῇ A² || τοῦ scripsi : τῆς || 12-14 (p. 177) apopht. 4 GO x : om. cett.

les poignards qu'ils utilisaient étaient courts, « Parce que, répondit-il, nous nous approchons plus près des ennemis que les autres »[1].

5. Un certain gredin lui posant la question, quel était le plus remarquable des Spartiates, « Celui, dit-il, qui ne te ressemble en rien »[2].

6. Quelqu'un lui promettant d'adoucir le vin, « Pour quoi faire?, dit-il; il sera consommé en plus grande quantité et rendra les repas des hommes moins bénéfiques »[3].

7. Lorsqu'il arriva à proximité de la ville de Corinthe avec son armée, il vit des lièvres sortir d'un endroit proche des murailles; aussi remarqua-t-il en s'adressant à ses compagnons d'armes : « Les ennemis sont à notre merci »[4].

8. Deux de ses concitoyens l'ayant pris comme arbitre, il les conduisit au sanctuaire d'Athéna Khalkioïkos et leur fit jurer de se conformer à sa décision; lorsqu'ils eurent prononcé le serment, « Je décide donc, dit-il, que vous ne quittiez pas le sanctuaire avant d'avoir réglé votre différend »[5].

9. Denys, le tyran de Sicile, ayant envoyé à ses filles des vêtements somptueux, il refusa de les accepter en disant : « J'ai peur que ces petites, si elles mettent cela, ne me paraissent laides »[6].

10. Voyant son fils combattre avec témérité contre

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 323.

4. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Lysandre en *Reg. et imp.*, 190 E (n° 4); *infra*, 229 CD (n° 9); *Lys.*, XXII, 5. — On ne voit pas à quelle occasion Archidamos II aurait attaqué Corinthe : l' « apophtegme » comporte sans doute une erreur de rapport.

5. S. P. — Sur le temple d'Athéna Khalkioïkos, voir *supra*, p. 148, n. 1.

6. S. P. L' « apophtegme » est rapporté à Lysandre en *Reg. et imp.*, 190 D (n° 1); *infra*, 229 A (n° 1); *alibi* : voir *supra*, p. 78, n. 2. — Le rapport à Archidamos constitue une erreur.

ται, « Ὅτι τῶν ἄλλων, ἔφη, τοῖς πολεμίοις ἔγγιον προσπελάζομεν ».

5. Πονηροῦ δέ τινος αὐτὸν ἐρωτήσαντος τίς ἐστι Σπαρτιατῶν ἐπιεικέστατος, « Ὁ σοί, ἔφη, μηδὲν παρόμοιος ».

6. Ὑπισχνουμένου δέ τινος αὐτῷ τὸν οἶνον ἡδὺν ποιήσειν, « Πρὸς τί;, ἔφη, καὶ γὰρ δαπανηθήσεται πλείων καὶ ποιήσει τὰ ἀνδρεῖα ἀχρηστότερα ».

7. Ἐπιὼν δὲ τὴν Κορινθίων πόλιν μετὰ στρατεύματος εἶδεν ἔκ του περὶ τὸ τεῖχος τόπου λαγωοὺς ἀναστάντας· εἶπεν οὖν πρὸς τοὺς συστρατιώτας· « Εὐάλωτοι ἡμῖν οἱ πολέμιοί εἰσι ». D

8. Δύο δέ τινων διαιτητὴν αὐτὸν λαβόντων, ἀγαγὼν εἰς τὸ τῆς Χαλκιοίκου τέμενος ἐξώρκισεν ἐμμεῖναι τοῖς κριθεῖσιν αὐτούς· ὀμοσάντων δ' ἐκείνων, « Κρίνω τοίνυν, ἔφη, μὴ πρότερον ἀπελθεῖν ὑμᾶς ἐκ τοῦ τεμένους πρὶν ἂν τὰ πρὸς ἀλλήλους διαλύσησθε ».

9. Ταῖς δὲ θυγατράσιν αὐτοῦ ἱματισμὸν πολυτελῆ Διονυσίου τοῦ Σικελίας τυράννου πέμψαντος, οὐκ ἐδέξατο E
εἰπὼν « Φοβοῦμαι μὴ περιθέμεναι αἱ κόραι φανῶσί μοι αἰσχραί ».

10. Θεασάμενος δὲ τὸν υἱὸν προπετῶς μαχόμενον Ἀθη-

218. C 15-16 apopht. 5 GO : om. cett. ‖ 17-18 ποιήσειν A²Eν : om. cett. ‖ 18 πλείων GO JcαΑγΕx : πλεῖον X ‖ D 1 Ἐπιὼν — στρατεύματος GO Jc X : στρατοπεδεύων δὲ περὶ Κόρινθον [δὲ om. AE] αΑγΕx ‖ post δὲ add. ποτε Jc ‖ τὴν GO αΑγΕx X : τῶν Jc ‖ 2 εἶδεν om. Jc X ‖ του Ha. : τοῦ codd. ‖ λαγωοὺς ἀναστάντας GO αΑγΕx : λαγωῶν ἀναστάντων c X λαγωῶν ἀναστάντος J ‖ 3 οὖν om. Jc X ‖ συστρατιώτας O αΑγΕx X : στρατιώτας G Jc ‖ ἡμῖν οἱ v : οἱ ἡμῖν G ἡμῶν οἱ αΑγΕx z οἱ ἡμῶν G²O Jc X ‖ 5 αὐτὸν G Jc αΑΕx X : αὐτῶν O γ ‖ λαβόντων GO Jc X : λαμβανόντων αΑγΕx ‖ 9 διαλύσησθε G Jc α²ΑγΕx X : -λυθήσεσθε G³O α ‖ E 1 τυράννου Σικελίας αΑγΕx ‖ πέμψαντος ante τοῦ transp. Jc.

les Athéniens, « Ajoute à ta force, dit-il, ou retranche de ton audace »[1].

Archidamos, fils d'Agésilas[2]

1. Archidamos, le fils d'Agésilas, lorsque Philippe, après la bataille de Chéronée, lui écrivit une lettre pleine de morgue, lui écrivit en réponse : « Si tu mesurais ton ombre, tu ne la trouverais pas plus grande qu'avant ta victoire »[3].

2. Ayant été interrogé sur le point de savoir combien de territoire les Spartiates avaient sous leur autorité, « Autant, dit-il, que peut leur en assurer la pointe de leurs lances »[4].

3. Parce que le médecin Périandros, fort distingué dans son art et hautement vanté, écrivait par contre de méchants poèmes, « Pourquoi diable, Périandros, dit-il, au lieu d'habile médecin, veux-tu absolument être appelé mauvais poète? »[5].

4. Lors de la guerre contre Philippe, comme quelques-uns prétendaient qu'il fallait engager la bataille loin du territoire de la cité, « Ce n'est pas cela, dit-il, qu'il faut voir, mais si, en combattant, nous serons supérieurs à l'ennemi »[6].

5. S'adressant à ceux qui lui décernaient des louanges après sa bataille victorieuse contre les Arcadiens, « C'eût été plus beau, dit-il, si nous les avions vaincus par l'intelligence plutôt que par la force[7] ».

6. Lorsqu'il envahit l'Arcadie et qu'il apprit que les Éléens portaient secours aux Arcadiens, il leur envoya ce mot : « Archidamos aux Éléens. C'est beau, la prudence ! »[8].

1. S. P. — Archidamos conduisit l'armée lacédémonienne en Attique au cours des premières années de la guerre du Péloponnèse ; son fils s'appelait Agis (Agis II : voir *supra*, p. 77, n. 2).

2-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 323.

ναίοις, « Ἢ τῇ δυνάμει πρόσθες, ἔφη, ἢ τοῦ φρονήματος ὕφες ».

ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ Ο ΑΓΗΣΙΛΑΟΥ

1. Ἀρχίδαμος ὁ Ἀγησιλάου, Φιλίππου μετὰ τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ μάχην σκληροτέραν αὐτῷ ἐπιστολὴν γράψαντος, ἀντέγραψεν· « Εἰ μετρήσαις τὴν σαυτοῦ σκιάν, οὐκ ἂν εὕροις αὐτὴν μείζονα γεγενημένην ἢ πρὶν νικᾶν ».

2. Ἐρωτηθεὶς δὲ πόσης χώρας κρατοῦσι Σπαρτιᾶται « Ὅσης ἄν, ἔφη, τῷ δόρατι ἐφικνῶνται ». F

3. Περιάνδρου δὲ τοῦ ἰατροῦ ἀξιολόγου κατὰ τέχνην ὄντος καὶ ἐπαινουμένου ἐς τὰ μάλιστα, φαῦλα δὲ ποιήματα γράφοντος, « Τί δήποτε, ὦ Περίανδρε, εἶπεν, ἀντὶ χαρίεντος ἰατροῦ κακὸς ποιητὴς καλεῖσθαι ἐπιθυμεῖς; ».

4. Ἐν δὲ τῷ πρὸς Φίλιππον πολέμῳ συμβουλευόντων τινῶν ὅτι πόρρω τῆς οἰκείας τὴν μάχην συνάπτειν δεῖ, « Ἀλλ' οὐ τοῦτο, ἔφη, ὁρᾶν δεῖ, ἀλλ' εἰ μαχόμενοι κρείσσονες τῶν πολεμίων ἐσόμεθα ».

5. Πρὸς δὲ τοὺς ἐπαινοῦντας αὐτόν, ὅτε τὴν πρὸς τοὺς Ἀρκάδας μάχην ἐνίκησε, « Βέλτιον ἂν ἦν, εἰ τῇ φρονήσει » ἔφη « αὐτοὺς ἐνικῶμεν μᾶλλον ἢ τῇ ἰσχύι ».

6. Ὅτε δ' εἰς Ἀρκαδίαν ἐνέβαλε, πυθόμενος βοηθεῖν 219 A
αὐτοῖς Ἠλείους ἐπέστειλεν αὐτοῖς· « Ἀρχίδαμος Ἠλείοις· καλὸν ἡσυχία ».

218. E 5 ἔφη GO Jc αΑγΕ X : εἶπεν x ‖ 8 ὁ Jc : om. cett. ‖ 10 μετρήσαις GO X : -σεις Jc αΑγΕx ‖ σαυτοῦ Jc X : σεαυτοῦ αΑγΕx ἑαυτοῦ GO ‖ 12 χώρας om. αΑγΕx ‖ ante Σπαρτιᾶται add. οἱ O ‖ F 1 ἄν om. X ‖ ἔφη om. GO ‖ post ἔφη add. αὐτῷ X ‖ ἐφικνῶνται GO : -νοῦνται Jc X ἐφίκωνται αΑγΕx ‖ 7 οἰκείας G²s.l. αΑγΕx : -κίας GO Jc X ‖ 10 alt. τοὺς om. O ΑγΕx ‖ 12 ἔφη post μᾶλλον transp. Jc X.
219. A 2 ἐπέστειλεν O Jc ΑγΕ X : ἀπέστ. G αx ‖ αὐτοῖς Ἀρχίδαμος Ἠλείοις GO αΑγΕx X : οὕτως Jc.

7. Comme les alliés, lors de la guerre du Péloponnèse, cherchaient à savoir combien d'argent serait suffisant et souhaitaient qu'on limitât le montant des tributs, « La guerre, dit-il, ne demande pas de rations fixes »[1].

8. Voyant le premier trait de catapulte qui venait alors d'être rapporté de Sicile, il s'écria : « Ô Héraclès, c'en est fait de la valeur personnelle ! »[2].

9. Comme les Grecs refusaient de suivre ses recommandations et de rompre leurs accords avec les Macédoniens Antipatros et Kratèros, et d'être libres, parce qu'ils pensaient que les Lacédémoniens seraient plus durs que les Macédoniens, il dit : « La chèvre ou le mouton n'ont qu'un seul langage, l'homme, au contraire, en possède de nombreux et de variés, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ses fins »[3].

Astykratidas[4]

Astykratidas, quand quelqu'un lui dit, après que le roi Agis eut été défait à la bataille contre Antipatros aux environs de Mégalopolis, « Qu'allez-vous faire, Lacédémoniens? Est-ce que vous subirez le joug des Macédoniens? », répondit : « Quoi? Antipatros aurait-il le pouvoir de nous empêcher de combattre et de mourir pour Sparte? »[5].

Anaxibios[6]

Anaxibios ayant été pris dans une embuscade par

1. Cf., avec une variante et le rapport, exact, à Archidamos II (le rapport, ici, à Archidamos III constitue une erreur), *Reg. et imp.*, 190 A ; *Cleom.*, XXVII, 3 ; pour le « mot » seul, *Cras.*, II, 9. Pour un autre rapport du « mot », voir *supra*, p. 76, n. 5. — Sur les alliés de Sparte dans la guerre du Péloponnèse, voir la même note.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 323-324.

6. Après avoir été navarque près de Byzance en 400, Anaxibios fut envoyé en 389, au cours de la guerre de Corinthe, comme harmoste à Abydos.

7. Τῶν δὲ συμμάχων ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ ἐπιζητούντων πόσα χρήματα ἀρκέσει, καὶ ἀξιούντων ὁρίσαι τοὺς φόρους, « Ὁ πόλεμος, ἔφη, οὐ τεταγμένα ζητεῖ ».

8. Καταπελτικὸν δ' ἰδὼν βέλος τότε πρῶτον ἐκ Σικελίας κομισθὲν ἀνεβόησεν· « Ὦ Ἡράκλεις, ἀπόλωλεν ἀνδρὸς ἀρετή ».

9. Ἐπεὶ δ' οὐκ ἐβούλοντο οἱ Ἕλληνες πείθεσθαι αὐτῷ
καὶ λῦσαι τὰς πρὸς Ἀντίπατρον καὶ Κρατερὸν τοὺς Μακε-
δόνας ὁμολογίας καὶ ἐλεύθεροι εἶναι, ὡς χαλεπωτέρων
ἐσομένων Λακεδαιμονίων ἢ Μακεδόνων, εἶπε· « Πρόβατον B
μὲν ἀεὶ τὴν αὐτὴν φθέγγεται φωνήν, ἄνθρωπος δὲ πολλὰς
καὶ ποικίλας, ἕως ἂν τὸ δόξαν ἐπιτελέσῃ ».

ΑΣΤΥΚΡΑΤΙΔΑΣ

Ἀστυκρατίδας, εἰπόντος τινὸς αὐτῷ μετὰ τὸ ἡττηθῆναι Ἆγιν τὸν βασιλέα ἐν τῇ πρὸς Ἀντίπατρον μάχῃ περὶ Μεγάλην πόλιν « Τί ποιήσετε, ὦ Λακεδαιμόνιοι; ἦ δουλεύσετε Μακεδόσιν; », εἶπε « Τί δέ; κωλῦσαι ἂν δύναιτο Ἀντίπατρος μαχομένους ἡμᾶς ἀποθανεῖν ὑπὲρ τῆς Σπάρτης; ».

ΑΝΑΞΙΒΙΟΣ

⟨Ἀναξί⟩βιος, ἐνεδρευθεὶς ὑπὸ Ἰφικράτους τοῦ Ἀθη- C

219. A 8 δ' om. O || βέλος ἰδὼν αΑγΕx || πρῶτον GO Jc γ² X : πρότερον ΑγΕx πρώτως α || 9 Ὦ GO : om. cett. || 10 ἀρετή GO v : -τά cett. ἀρετά Ritschl ap. Na. || 11 ἐβούλοντο GO Jc αΑγΕx : ἠβουλ. X || οἱ om. αΑγΕ || πείθεσθαι GO Jc αΑγ X : σπείσασθαι Ε σπείσεσθαι x || 12 Ἀντίπατρον Wytt. : Ἀντίγονον codd. || 12-13 τοὺς Μακεδόνας om. G [add. G³mg] || B 5 αὐτῷ τινος Jc x X || 6 Ἀντίπατρον Wytt. : Ἀντίγονον GO Jc X τὸν Ἀντίγονον αΑγΕx || 8 Μακεδόσιν om. O || 9 Ἀντίπατρος GO αΑγΕx X : Ἀντίγονος Jc || 9-10 ἀποθανεῖν post Σπάρτης transp. Jc || 11-(p. 180) C 4 apopht. post Brasidam [Σπάρτη 219 D] transp. Jc post Anaxandrum 217 B inserendum? || 11 et C 1 Ἀναξίβιος Wytt. (coll. Xenoph., *Hell.*, 8, 38) : βίος GO X βίας cett.

Iphicrate, le stratège des Athéniens, et étant interrogé par ses soldats sur ce qu'il fallait faire, répondit : « Et quoi d'autre, si ce n'est pour vous, de vous sauver, et pour moi, de mourir en combattant? »[1].

Brasidas[2]

1. Brasidas, ayant saisi une souris parmi des figues sèches, fut mordu par elle et la relâcha ; puis, s'adressant à ceux qui étaient présents, « Il n'est point d'être, dit-il, si chétif qu'il ne puisse se sauver s'il ose se défendre contre les attaques »[3].

2. Ayant été frappé d'une lance à travers son bouclier, lors d'une certaine bataille, il arracha l'arme de sa blessure et s'en servit pour tuer son adversaire ; et, ayant été interrogé sur la manière dont il avait été blessé, « C'est, répondit-il, parce que mon bouclier m'a trahi »[4].

3. Invité par quelqu'un à écouter un sophiste, il posa à celui qui l'y invitait la question de savoir quel sujet le sophiste allait développer. L'autre répondit : « Un éloge d'Héraclès ». Et lui : « Mais qui donc songe à blâmer ce dieu? »[5].

4. Partant à la guerre, il écrivit aux éphores : « Tout ce que j'ai l'intention de faire, je le ferai à l'occasion de cette guerre, ou alors je serai mort auparavant »[6].

5. Lorsque le sort voulut qu'il tombât en luttant pour la libération des Grecs de Thrace, et que les députés envoyés à Lacédémone se rendirent auprès de sa mère Arkhiléonis, celle-ci leur posa d'abord la question, si Brasidas avait fini sa vie en homme d'honneur ; comme les Thraces se répandaient en éloges, et affirmaient qu'au-

1. Cf., en substance, Xénophon, *Hell.*, IV, 8, 38. — Anaxibios succomba effectivement dans cette embuscade, à Abydos (voir *supra*, p. 179, n. 6). Sur Iphicrate, voir *supra*, p. 67, n. 3 ; il avait été envoyé sur ce théâtre d'opérations pour remplacer Thrasybule.

2. Voir *supra*, p. 76, n. 6.

3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 324.

ναίων στρατηγοῦ καὶ ἐρωτώμενος ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν τί δεῖ ποεῖν, « Τί γὰρ ἄλλο » ἔφη « ἢ ὑμᾶς μὲν σῴζεσθαι, ἐμὲ δὲ μαχόμενον ἀποθανεῖν; ».

ΒΡΑΣΙΔΑΣ

1. Βρασίδας ἐν ἰσχάσι συλλαβὼν μῦν καὶ δηχθεὶς ἀφῆκεν· εἶτα πρὸς τοὺς παρόντας « Οὐδὲν οὕτως » ἔφη « μικρόν ἐστιν, ὃ οὐ σῴζεται τολμῶν ἀμύνεσθαι τοὺς ἐπιχειροῦντας ».

2. Ἐν δέ τινι μάχῃ διὰ τῆς ἀσπίδος ἀκοντισθεὶς καὶ τὸ δόρυ τοῦ τραύματος ἐξελκύσας αὐτῷ τούτῳ τὸν πολέμιον ἀπέκτεινε καὶ πῶς ἐτρώθη ἐρωτηθείς, « Προδούσης με, ἔφη, τῆς ἀσπίδος ».

3. Παρακαλούμενος δὲ ὑπό τινος ἀκοῦσαι σοφιστοῦ, τὸν παρακαλοῦντα ἤρετο τί ἐπιδείκνυσθαι μέλλει. Κἀκεῖνος εἶπεν « Ἡρακλέους ἐγκώμιον »· καὶ ὅς· « Τίς γὰρ ψέγει τὸν θεὸν τοῦτον; ».

4. Ἐξελθὼν δ' ἐπὶ πόλεμον ἔγραψε τοῖς ἐφόροις· « Ἄσσα D
δήλομαι πράξω κατὰ πόλεμον ἢ τεθναξοῦμαι ».

5. Ἐπεὶ δὲ συνέβη πεσεῖν αὐτὸν ἐλευθεροῦντα τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης Ἕλληνας, οἱ δὲ πεμφθέντες εἰς Λακεδαίμονα πρέσβεις τῇ μητρὶ αὐτοῦ Ἀρχιλεωνίδι προσῆλθον, πρῶτον μὲν ἠρώτησεν εἰ καλῶς ὁ Βρασίδας ἐτελεύτησεν· ἐγκωμιαζόντων δὲ τῶν Θρᾳκῶν καὶ λεγόντων ὡς οὐδεὶς

219. C 3 ἢ om. G [add. G[3]]O αΑγΕ ‖ 6 συλλαβὼν GO Jc ΑγΕx : λαβὼν α X ‖ 7 ἔφη om. X ‖ 8 σῴζεται GO Jc X : δύναται σῴζεσθαι αΑγΕx ‖ 10 τινι GO αΑγΕx X : τῇ Jc ‖ 12 ἀπέκτεινε GO αΑγΕx X : ἀπέκτανε Jc ‖ καὶ — ἐρωθητεὶς αΑγΕx X : ἐρωτηθεὶς δὲ πῶς ἐτρώθη Jc ‖ 12-13 καὶ — ἀσπίδος om. GO ‖ 14-17 apopht. 3 GO : om. cett. ut ad Antalcidam pertin. del. Na. ‖ 14 ἀκοῦσαι om. O ‖ 15 τί *Matritensis* 4692 : ὅτι GO ‖ D 1 δ' om. GO ‖ 2 δήλομαι Hatz. : δηλῶμαι codd. ‖ κατὰ GO Jc X : ποττὸν αΑγΕx ‖ 5-6 ante πρῶτον add. ἀργεία ἡ μήτηρ αὐτοῦ Jc ‖ 6 μὲν om. Jc.

cun autre ne l'égalait, « Vous vous trompez, dit-elle, étrangers, Brasidas était un homme valeureux, mais Sparte en compte beaucoup qui lui sont supérieurs »[1].

Damônidas[2]

Damônidas, ayant été mis au dernier rang du chœur par l'organisateur de celui-ci, dit : « Tu as trouvé, chorège, un bon moyen pour que même cette place sans dignité ait désormais sa dignité »[3].

Damis[4]

Damis, en présence des prescriptions réclamant un décret de divinisation d'Alexandre, dit : « Accordons à Alexandre, s'il le désire, d'être appelé dieu »[5].

Damindas[6]

Damindas, lorsque Philippe eut envahi le Péloponnèse et que quelqu'un remarqua : « Il risque d'arriver malheur aux Lacédémoniens, s'ils n'en viennent pas à la réconciliation avec lui », dit : « Espèce de femmelette ! Qu'est-ce qui pourrait nous arriver de terrible si nous n'avons pas peur de la mort? »[7].

Derkyllidas[8]

Derkyllidas, ayant été envoyé en ambassade auprès

1. Cf. *Reg. et imp.*, 190 B (n° 3) ; *infra*, 240 C ; *Lyc.*, XXV, 8-9. — Sur la mort de Brasidas, voir *supra*, p. 77, n. 1.
2. Voir *supra*, p. 82, n. 2.
3. Cf. *Reg. et imp.*, 191 F ; sans que le « héros » soit nommé, *Sept. sap. conv.*, 149 A. Pour d'autres « mots » semblables, voir *supra*, p. 82, n. 3. — Le chorège « formait » (ἱστάντος) littéralement le chœur, dont les derniers rangs avaient peut-être, à Sparte, un statut spécial, avec la dénomination ψιλεῖς pour ceux qui les occupaient, d'après une brève notice d'Hésykhios, *s. v.*
4-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 324-325.

ἄλλος ἐστὶ τοιοῦτος, « Ἀγνοεῖτε, εἶπεν, ὦ ξένοι· Βρασίδας γὰρ ἦν μὲν ἀνὴρ ἀγαθός, πολλοὺς δ' ἐκείνου κρείσσονας ἔχει ἡ Σπάρτη ».

ΔΑΜΩΝΙΔΑΣ

Δαμωνίδας ταχθεὶς ἔσχατος τοῦ χοροῦ ὑπὸ τοῦ τὸν E
χορὸν ἱστάντος « Εὖγε » εἶπεν, « ὦ χοραγέ, ἐξεῦρες πῶς καὶ αὕτη ἡ χώρα ἄτιμος οὖσα ἔντιμος γένηται ».

ΔΑΜΙΣ

Δᾶμις πρὸς τὰ ἐπισταλέντα περὶ τοῦ Ἀλέξανδρον θεὸν εἶναι ψηφίσασθαι « Συγχωρῶμεν » ἔφη « Ἀλεξάνδρῳ, ἐὰν θέλῃ, θεὸς καλεῖσθαι ».

ΔΑΜΙΝΔΑΣ

Δαμίνδας, Φιλίππου ἐμβαλόντος εἰς Πελοπόννησον καὶ εἰπόντος τινός « Κινδυνεύουσι δεινὰ παθεῖν Λακεδαιμόνιοι, εἰ μὴ τὰς πρὸς αὐτὸν διαλλαγὰς ποιήσονται », « Ἀνδρόγυνε » εἶπε, « τί δ' ἂν πάθοιμεν δεινὸν θανάτου καταφρονήσαντες; ».

ΔΕΡΚΥΛΛΙΔΑΣ F

Δερκυλλίδας, Πύρρου τὴν στρατιὰν ἐπὶ τῆς Σπαρτιά-

219. D 8-9 Βρασίδας γὰρ ἦν μὲν GO αΑγΕx X : ὡς Βρασίδας μὲν ἦν Jc || 9 πολλοὺς GO Jc X : πολλοὶ αΑγΕx vz || 9-10 κρείσσονας GO Jc X : κρείσσονες αΑγΕx vz || 10 ἔχει ἡ Σπάρτη GO Jc X : ἐν τῇ Σπάρτῃ αΑγΕx vz || post Σπάρτη apopht. Anaxibii [219 C 1-4] Jc || E 2 ἱστάντος GO Jc X : ἱστῶντος αΑγΕx || 3 αὕτη GO Jc X : αὐτὴ αΑγΕx || 5 περὶ GO c X : παρὰ J αΑγΕx || Ἀλέξανδρον GO g : Ἀλεξάνδρου Jc αΑγΕx X || 6 Συγχωρῶμεν cg (cf. Ael., *V. H.*, 2, 19) : -ροῦμεν cett. || 9 Δαμίνδας [uel -ύ-] GO g αΑγΕx : Δαμίδας [uel -ύ-] Jc X || 10 ante Λακεδαιμόνιοι add. οἱ x || F 2 στρατιὰν GO Jc x : στρατείαν αΑγΕ X vz.

de Pyrrhos lorsque celui-ci se trouvait avec son armée aux portes du territoire des Spartiates, comme Pyrrhos exigeait qu'ils rappelassent leur roi Kléonymos faute de quoi ils apprendraient qu'ils n'étaient pas plus courageux que personne d'autre, répliqua par ces mots : « Si Pyrrhos est un dieu, nous ne le craignons pas, car nous ne faisons aucun mal ; et s'il n'est qu'un homme, il ne nous est certainement pas supérieur »[1].

DÈMARATOS[2]

1. Dèmaratos, lorsqu'Orontès lui parla avec une rudesse excessive et que quelqu'un remarqua : « Orontès te traite avec rudesse, Dèmaratos », répondit : « Il n'a commis aucune incorrection à mon égard ; car ce sont les paroles inspirées par le désir de plaire qui font du tort, non celles qui traduisent la haine »[3].

2. Quelqu'un ayant posé la question de savoir pourquoi ceux qui, chez les Spartiates, jetaient leur bouclier étaient notés d'infamie, alors qu'il n'en allait pas de même pour ceux qui abandonnaient leur casque ou leur cuirasse, « C'est, répondit-il, parce qu'on ne prend ces derniers que pour se couvrir soi-même, tandis qu'on prend le bouclier pour la protection en commun de la ligne tout entière »[4].

3. Écoutant un musicien faire vibrer ses cordes, « Il me semble s'y connaître, dit-il, pour débiter des sons creux »[5].

4. Dans une certaine réunion délibérative, interrogé sur le point de savoir si c'était par sottise ou par manque d'inspiration qu'il ne disait mot, « Un sot est incapable de se taire », répondit-il[6].

5. Comme quelqu'un lui demandait pourquoi il était exilé de Sparte, lui, son roi, « C'est, répondit-il, parce que les lois sont plus fortes qu'elle »[7].

6. Un des Perses ayant réussi, à force de présents,

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 325.

τιδος ἔχοντος, πεμφθεὶς πρὸς αὐτὸν πρεσβευτής, τοῦ Πύρρου προστάττοντος καταδέχεσθαι τὸν βασιλέα αὐτῶν Κλεώνυμον ἢ γνώσεσθαι ὡς οὐδενὸς τῶν ἄλλων ἀνδρειότεροι τυγχάνουσιν, ὑποτυχὼν εἶπεν· « Εἰ μὲν θεός ἐστιν, οὐ φοβούμεθα· οὐδὲν γὰρ ἀδικοῦμεν· εἰ δ' ἄνθρωπος, οὐχ ἡμῶν γε κρείσσων ».

ΔΗΜΑΡΑΤΟΣ

1. Δημάρατος, Ὀρόντου πρὸς αὐτὸν σκληρότερον ὁμιλήσαντος καὶ εἰπόντος τινός « Σκληρῶς σοι | κέχρηται 220 A Ὀρόντης, ὦ Δημάρατε », « Οὐδὲν ἥμαρτεν εἰς ἐμέ » εἶπεν· « οἱ γὰρ πρὸς χάριν ὁμιλοῦντες βλάπτουσιν, οὐχ οἱ μετ' ἀπεχθείας ».

2. Ἐρωτήσαντος δέ τινος διὰ τί τοὺς μὲν τὰς ἀσπίδας παρ' αὐτοῖς ἀποβαλόντας ἀτιμοῦσι, τοὺς δὲ τὰ κράνη καὶ τοὺς θώρακας οὐκέτι, « Ὅτι, ἔφη, ταῦτα μὲν ἑαυτῶν χάριν περιτίθενται· τὴν δ' ἀσπίδα τῆς κοινῆς τάξεως ἕνεκα ».

3. Ψάλτου δ' ἀκροώμενος, « Οὐ κακῶς, εἶπε, φαίνεταί μοι φλυαρεῖν ».

4. Ἐν δέ τινι συνεδρίῳ ἐρωτώμενος πότερον διὰ μωρίαν ἢ δι' ἀπορίαν λόγων σιωπᾷ, « Ἀλλ' ὅ γε μωρὸς οὐκ ἂν δύναιτο σιγᾶν » ἔφη.

5. Πυθομένου δέ τινος διὰ τί φεύγει τὴν Σπάρτην βασιλεὺς ὤν, « Ὅτι, ἔφη, κρείσσονες αὐτῆς οἱ νόμοι εἰσί ». B

6. Τῶν δὲ Περσῶν τινος διὰ τὸ συνεχὲς τῆς δωροδο-

219. F 4 προστάττοντος [uel -τασσ-] G Jc αΑγΕx X : -τάξαντος O || 6 εἶπεν GO αΑγΕx : ἔφη Jc X || 7 post φοβούμεθα add. τοῦτον αΑγΕx X τι Jc || οὐδὲν GO αΑγΕx : οὐδὲ X οὐ Jc.

220. A 5 τὰς om. γΕx || 7 Ὅτι om. αΑγΕx || χάριν ἑαυτῶν αΑγΕx vz || 8 τάξεως GO Jc αΑγΕ X : εὐταξίας x || 13 σιγᾶν GO Jc X : σιωπᾶν αΑγΕx.

à séduire le jeune homme qu'il aimait et lui disant : « Laconien, j'ai capturé ton bien-aimé », « Par les dieux, répondit-il, tu te trompes : tu l'as acheté ! »[1].

7. Un des Perses s'étant révolté contre le roi, puis s'étant laissé persuader par Dèmaratos de revenir en arrière, comme le roi s'apprêtait à mettre à mort ce Perse, « Il serait honteux, dit-il, ô roi, d'avoir été incapable, quand il était ton ennemi, de tirer vengeance de lui pour sa défection, et, maintenant qu'il est devenu ton ami, de le tuer »[2].

8. S'adressant à celui qui vivait en parasite auprès du roi et qui le raillait souvent sur son exil, « Je ne vais pas me battre avec toi, dit-il, étranger ! Car j'ai perdu mon rang dans la vie »[3].

Ekprépès[4]

Ekprépès, un éphore, coupa d'un coup de hache deux des neuf cordes de la lyre du musicien Phrynis, en disant : « Ne maltraite pas la musique ! »[5].

Épaïnetos[6]

Épaïnétos dit que les menteurs étaient responsables de toutes les fautes et de tous les méfaits[7].

Euboïdas[8]

Euboïdas, entendant quelques-uns faire l'éloge de

1. S. P. — Sur le séjour de Dèmaratos en Perse, voir *supra*, p. 182, n. 7.
2. S. P. — Dèmaratos vécut en Perse auprès de Darios et de Xerxès (voir *supra*, p. 182, n. 7).
3. S. P. Le « mot » joue sur le double sens, social et militaire, du terme τάξις. — Sur l'exil de Dèmaratos en Perse, voir la note précédente et *supra*, p. 182, n. 7.

4-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 325-326.

κίας τὸν ἐρώμενον αὐτοῦ ἀπαγαγόντος καὶ λέγοντος « Ὦ Λάκων, τεθήρευκά σου τὸν ἐρώμενον », « Μὰ τοὺς θεούς, ἔφη, οὐχὶ σύ γε, ἀλλ' ἠγόρακας ».

7. Ἀποστάντος δέ τινος τῶν Περσῶν τοῦ βασιλέως καὶ μεταπεισθέντος ὑπὸ Δημαράτου ἐπανελθεῖν καὶ μέλλοντος τοῦ βασιλέως τὸν Πέρσην διαχειρίζεσθαι, « Αἰσχρόν, ἔφη, ὦ βασιλεῦ, ὅτε μὲν ἐχθρὸς ἦν σοι, μὴ δύνασθαι δίκην τῆς ἀποστάσεως παρ' αὐτοῦ λαβεῖν, ὅτε δὲ φίλος γέγονεν, ἀποκτείνειν ».

8. Πρὸς δὲ τὸν παρασιτοῦντα τῷ βασιλεῖ καὶ περὶ τῆς C
φυγῆς πολλάκις ἐπισκώπτοντα αὐτόν « Οὐ μαχοῦμαί σοι » ἔφη, « ὦ ξένε· κατανάλωκα γὰρ τὴν τοῦ βίου τάξιν ».

ΕΚΠΡΕΠΗΣ

Ἐκπρέπης ἔφορος Φρύνιδος τοῦ μουσικοῦ σκεπάρνῳ τὰς δύο τῶν ἐννέα ⟨χορδῶν⟩ ἐξέτεμεν, εἰπών· « Μὴ κακούργει τὴν μουσικήν ».

ΕΠΑΙΝΕΤΟΣ

Ἐπαίνετος πάντων ἔφη τοὺς ψεύστας τῶν ἁμαρτημάτων καὶ τῶν ἀδικημάτων αἰτίους εἶναι.

ΕΥΒΟΙΔΑΣ

Εὐβοίδας ἀκούων τινῶν ἐπαινούντων γυναῖκα ἀλλο-

220. B 5 τεθήρευκά GO αΑγΕx X : -ρακα J^2 || 6 ἔφη G αΑγΕx X : εἶπεν O J^2 || οὐχὶ αΑγΕx vz : οὐ GO X || 11 ἀποστάσεως GO αΑγΕx X : ἀποκαταστάσεως Jc || 12 ἀποκτείνειν GO αΑγΕx : -κτεῖναι Jc X || C 3 ὦ ξένε ἔφη X || ἔφη om. O || κατανάλωκα codd. : -κας Wytt. || 5 Ἐκπρέπης Xyl. (coll. *Agis*, 10, 7) : ἐμπρέπης *Matritensis* 4692 ἐμηρεπής cett. || 6 χορδῶν add. Turn. (coll. *Agis*, 10, 7).

la femme d'un autre en fut offusqué, disant que des étrangers devaient absolument s'interdire de parler de la personne d'une femme mariée[1].

EUDAMIDAS, FILS D'ARCHIDAMOS[2]

1. Eudamidas, le fils d'Archidamos et le frère d'Agis, apercevant à l'Académie Xénocrate, fort vieux déjà, qui philosophait avec ses disciples, demanda quel était ce vieil homme ; quelqu'un ayant répondu que c'était un sage et qu'il faisait partie de ceux qui s'appliquaient à la recherche de la vertu, « Et quand, dit-il, compte-t-il la pratiquer, s'il doit toujours la chercher? »[3].

2. Ayant entendu un philosophe prétendre que la sagesse seule faisait le bon général, « Le propos, sans doute, dit-il, est admirable ; mais son auteur, peu crédible ; car il n'a jamais connu le son des trompettes »[4].

3. Lorsque Xénocrate eut formulé sa proposition et qu'il s'arrêta de parler, Eudamidas se présenta devant lui ; quelqu'un de ceux qui l'accompagnaient ayant remarqué : « Juste quand nous, nous arrivons, il s'arrête », « Il a raison, répondit-il, s'il a fini de dire tout ce qu'il voulait » ; l'autre ayant repris : « C'eût été intéressant de l'entendre », « Et si nous nous rendions chez lui après son dîner, continua-t-il, est-ce que nous prétendrions qu'il dînât une seconde fois? »[5].

4. Quelqu'un demandant pourquoi, tandis que ses concitoyens se prononçaient pour la guerre contre les Macédoniens, il préconisait, quant à lui, que l'on se tînt tranquille, « C'est, dit-il, parce que je ne souhaite pas devoir les convaincre de mensonge »[6].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 326.

6. S. P. Eudamidas veut dire que ses concitoyens seront obligés de mentir, lorsque, sous la contrainte des circonstances, ils changeront d'avis. — Il s'agit ici vraisemblablement de la guerre lamiaque, que la plupart des cités grecques firent à la Macédoine après la mort d'Alexandre.

τρίαν οὐκ ἀπεδέχετο, φήσας ὅλως περὶ γυναικείας φύ- D
σεως παρὰ τοῖς ἔξω λόγον εἶναι οὐδένα δεῖ⟨ν⟩.

ΕΥΔΑΜΙΔΑΣ Ο ΑΡΧΙΔΑΜΟΥ

1. Εὐδαμίδας ὁ Ἀρχιδάμου, ἀδελφὸς δ' Ἄγιδος, ἰδὼν ἐν Ἀκαδημείᾳ Ξενοκράτη πρεσβύτερον ἤδη μετὰ τῶν γνωρίμων φιλοσοφοῦντα, ἐπύθετο τίς ὁ πρεσβύτης· φαμένου δέ τινος ὅτι σοφὸς ἀνὴρ καὶ τῶν ζητούντων τὴν ἀρετήν, « Καὶ πότε, ἔφη, χρήσεται αὐτῇ, εἰ ἔτι ζητεῖ; ».

2. Ἀκούσας δὲ φιλοσόφου διαλεχθέντος ὅτι μόνος ἀγα-
θὸς στρατηγὸς ὁ σοφός ἐστιν, « Ὁ μὲν λόγος, ἔφη, θαυ-
μαστός· ὁ δὲ λέγων ἄπιστος· οὐ γὰρ περισεσάλπιγκται ». E

3. Τὴν θέσιν δὲ Ξενοκράτους εἰρηκότος καὶ καταπαυομένου, παρῆν ὁ Εὐδαμίδας· ὡς δ' εἶπέ τις τῶν μετ' αὐτοῦ « Ὅτε πάρεσμεν ἡμεῖς, τότε πέπαυται », « Καλῶς γε, ἔφη, εἴπερ ἤδη ἔλεξε ταῦτα ἃ ἔχρῃζε »· τοῦ δ' εἰπόντος « Καλὸν ἦν ἀκοῦσαι », « Ἦ καὶ πρὸς δεδειπνηκότα μολόντες, εἶπεν, ἠξιοῦμεν ⟨ἂν⟩ πάλιν αὐτὸν δειπνεῖν; ».

4. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί, τῶν πολιτῶν αἱρουμένων τὸν πρὸς Μακεδόνας πόλεμον, αὐτὸς ἡσυχίαν ἄγειν δοκιμάζει, « Ὅτι, ἔφη, οὐ χρῄζω ψευδομένους αὐτοὺς ἐλέγξαι ».

220. D 2 παρὰ om. Jc || δεῖν Stgm. : δεῖ codd. || 4 Εὐδαμίδας GO αΑγEx : εὐδαιμονίδας Jc X || 5 Ξενοκράτη [-την] ἐν Ἀκαδημείᾳ αΑγEx || Ξενοκράτη GO : -την Jc αΑγEx X || 6 πρεσβύτης GO J αΑγEx X : σοφιστής c || 8 αὐτῇ om. αΑγEx || εἰ scripsi : ἐὰν codd. || ἔτι dub. Amyot : ἄρτι codd. || ζητεῖ v : ζητῇ G Jc αΑγEx X ζητήσει O || post ζητῇ [-τήσει] add. αὐτήν O || 9-10 στρατηγὸς ἀγαθὸς Jc A || E 1 περισεσάλπιγκται GO : -πισται [in lac. J[2]] αΑγEx X vz σεσάλ lac. 6 litt. Jc || 4 γε Wytt. : δὲ GO αΑγx X om. Jc E || 7 ἂν add. Herw. || αὐτὸν πάλιν E || 8 Πυνθανομένου G[2 s.l.]O Jc αΑγEx X : πυθομένου G || 9 τὸν om. G [add. s.l. G[2]].

5. Un autre mettant en avant les prix de bravoure remportés contre les Perses et poussant à la guerre, « Tu me sembles ignorer, dit-il, qu'il reviendrait au même de se battre contre une cinquantaine de loups après avoir maîtrisé un millier de moutons »[1].

6. Devant le succès remporté par un certain musicien, on l'interrogea sur ce qu'il pensait de lui ; « C'est un acteur remarquable, répondit-il, dans un genre futile »[2].

7. Quelqu'un faisant l'éloge d'Athènes, il dit : « Et qui pourrait faire à juste titre l'éloge de cette ville, que personne n'a jamais affectionnée pour être, grâce à elle, devenu meilleur? »[3].

8. Un certain Argien disant que les Lacédémoniens, hors de chez eux, devenaient plus mauvais, parce qu'ils se trouvaient arrachés à l'emprise de leurs lois ancestrales, « Vous, en tout cas, répliqua-t-il, lorsque vous venez à Sparte, vous ne devenez pas pires, mais meilleurs, au contraire »[4].

9. Alexandre ayant invité par héraut, à Olympie, tous les exilés à rentrer dans leur cité respective, à l'exception des Thébains, « Triste, Thébains, dit Eudamidas, est pour vous la proclamation, mais glorieuse, car seuls vous êtes redoutés d'Alexandre »[5].

10. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle les Lacédémoniens immolaient des victimes aux Muses avant les périls, « C'est, répondit-il, afin que les hauts faits trouvent pour les célébrer des chants éloquents »[6].

Eurykratidas, fils d'Anaxandridas[7]

Eurykratidas, le fils d'Anaxandridas, comme quel-

1. S. P. — La guerre souhaitée par ce Spartiate est vraisemblablement la guerre lamiaque (voir l'apopht. 4, p. 184 avec la n. 6).
2. S. P. Le « mot » est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 519 (Apostolios) ; Arsénios, p. 349, Walz.
3-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 326.

5. Ἑτέρου δὲ προφερομένου τὰ κατὰ Περσῶν ἀριστεῖα καὶ προτρέποντος ἐπὶ τὸν πόλεμον, « Ἀγνοεῖν, ἔφη, μοι F
δοκεῖς γε ὅτι ταὐτόν ἐστι χιλίων προβάτων κρατήσαντα πεντήκοντα λύκοις μάχεσθαι ».

6. Ψάλτου δέ τινος εὐημερήσαντος, ἠρώτησαν αὐτὸν ποδαπός τις αὐτῷ δοκεῖ εἶναι· « Μέγας, ἔφη, ⟨δει⟩κηλίκτας ἐν μικρῷ πράγματι ».

7. Ἐπαινοῦντος δέ τινος τὰς Ἀθήνας, ἔφη· « Καὶ τίς ἂν ταύτην τὴν πόλιν δεόντως ἐπαινοίη, ἣν οὐδεὶς ἔστερξε γενόμενος βελτίων; ».

8. Ἀργείου δέ τινος λέγοντος ὡς φαυλότεροι γίνονται κατὰ τὰς ἀποδημίας οἱ Λάκωνες ἐξιστάμενοι τῶν πατρίων νομίμων, | « Ἀλλ' οὐχ ὑμεῖς γε, ἔφη, εἰς τὴν Σπάρ- 221 A
την ἐλθόντες χείρονες ἀλλὰ βελτίονες γίνεσθε ».

9. Ἀλεξάνδρου δὲ κηρύξαντος ἐν Ὀλυμπίᾳ κατιέναι τοὺς φυγάδας ἅπαντας εἰς τὴν ἰδίαν πλὴν Θηβαίων, « Ἀτυχὲς μέν, ἔφη, ὦ Θηβαῖοι, τὸ κήρυγμα ἀλλ' ἔνδοξον· μόνους γὰρ ὑμᾶς φοβεῖται Ἀλέξανδρος ».

10. Ἐρωτηθεὶς δὲ τίνος ἕνεκα πρὸ τῶν κινδύνων ταῖς Μούσαις σφαγιάζουσιν, « Ὅπως, ἔφη, αἱ πράξεις λόγων ἀγαθῶν τυγχάνωσιν ».

ΕΥΡΥΚΡΑΤΙΔΑΣ Ο ΑΝΑΞΑΝΔΡΙΔΟΥ

Εὐρυκρατίδας ὁ Ἀναξανδρίδου, πυνθανομένου τινὸς διὰ

220. E 12 προφερομένου x : προσφερ. cett. ‖ τὰ... ἀριστεῖα GO αΑγΕx X : τὸ... ἀριστεῖον Jc ‖ F 2 γε om. Jc x ‖ ταὐτόν GO αΑγΕx X : ταὐτό Jc ‖ 5-6 δεικηλίκτας Wytt. (coll. *supra*, 212 F) : κηλίκτας GO X κηληκτὰς αΑγΕx κηλητὰς [in lac.] J² ‖ δεικηλίκτας ἐν μικρῷ om. in lac. 8-9 litt. Jc ‖ 8 δεόντως om. Jc ‖ 10 γίνονται GO Jc : γίνοιντο αγΕx X γίνοντο (sic) A.

221. A 1 νομίμων GO X : νόμων Jc αΑγΕx ‖ γε Jc : om. cett. ‖ 2 βελτίονες GO αΑγΕx X : βελτίους Jc ‖ 5 ἔφη om. x ‖ 8 αἱ GO Jc αΑγΕ X : καὶ x ‖ 11 πυνθανομένου GO Jc X : πυθομένου αΑγΕx.

qu'un demandait pourquoi les éphores rendaient tous les jours les jugements en affaires civiles, « C'est, répondit-il, afin qu'au milieu même des ennemis nous ayons confiance les uns dans les autres »[1].

ZEUXIDAMOS[2]

1. Zeuxidamos, comme quelqu'un demandait pourquoi les Lacédémoniens gardaient non écrites les lois sur le courage au lieu d'en avoir établi un code qu'ils donneraient à lire aux jeunes gens, répondit : « C'est parce qu'il vaut mieux se former par la pratique aux actes de bravoure que de s'attacher à des écrits »[3].

2. Un certain Étolien affirmant que pour ceux qui cherchaient à faire preuve de bravoure la guerre valait mieux que la paix, « Non, dit-il, par les dieux, pour ceux-là c'est plutôt la mort qui vaut mieux que la vie »[4].

HÈRONDAS[5]

Hèrondas se trouvant à Athènes alors qu'on venait d'y condamner quelqu'un pour cause d'oisiveté, et apprenant la chose, se fit montrer « cet homme reconnu coupable d'avoir vécu en homme libre »[6].

THÉARIDAS[7]

Théaridas, aiguisant une épée et interrogé sur le point de savoir si elle était tranchante, répondit : « Plus tranchante que la calomnie »[8].

1. S. P. — A Lacédémone, comme dans d'autres cités se distinguant de la démocratie athénienne, les procès étaient répartis entre des juges différents, les éphores se partageant entre eux les affaires civiles, tandis que les gérontes jugeaient les affaires criminelles.

2-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 326.

τί τὰ περὶ τῶν συμβολαίων δίκαια ἑκάστης ἡμέρας κρίνουσιν οἱ ἔφοροι, « Ὅπως » ἔφη « καὶ ἐν τοῖς πολεμίοις πιστεύωμεν ἀλλήλοις ». B

ΖΕΥΞΙΔΑΜΟΣ

1. Ζευξίδαμος, πυνθανομένου τινὸς διὰ τί τοὺς περὶ τῆς ἀνδρείας νόμους ἀγράφους τηροῦσι καὶ τοῖς νέοις ἀπογραψάμενοι οὐ διδόασιν ἀναγινώσκειν, « Ὅτι » ἔφη « συνεθίζεσθαι ... ταῖς ἀνδραγαθίαις κρεῖττον ἢ ταῖς γραφαῖς προσέχειν ».

2. Αἰτωλοῦ δέ τινος λέγοντος ὅτι τοῖς ἀνδραγαθεῖν βουλομένοις κρείσσων τῆς εἰρήνης ὁ πόλεμος, « Οὐ μὰ τοὺς θεούς, ἔφη, ἀλλὰ τούτοις κρείσσων ὁ θάνατος τῆς C ζωῆς ».

ΗΡΩΝΔΑΣ

Ἡρώνδας Ἀθήνησιν ἁλόντος τινὸς γραφὴν ἀργίας παρὼν καὶ πυθόμενος ἐκέλευσεν ἐπιδεῖξαι αὐτῷ τὸν τὴν ἐλευθερίας δίκην ἡττηθέντα.

ΘΕΑΡΙΔΑΣ

Θεαρίδας, ξίφος ἀκονῶν καὶ ἐρωτώμενος εἰ ὀξύ ἐστιν, εἶπεν· « Ὀξύτερον διαβολῆς ».

221. B 1 τὰ περὶ Wytt. : περὶ τὰ Jc περὶ cett. ‖ 5 πυνθανομένου GO Jc X : πυθομένου αΑγΕx ‖ 6 τῆς om. αΑγΕx ‖ ἀγράφους Jc αΑγΕx : -φως GO X ‖ 8 lac. 3 litt. z : δεῖ cett. ‖ 11 βουλομένοις Jc αΑγΕx X : δυναμένοις GO ‖ κρείσσων G αΑγΕx : κρεῖσσον O Jc X ‖ C 1 ἔφη post τούτοις transp. E om. αΑγx ‖ κρείσσων GO αΑγΕx : κρεῖσσον Jc X ‖ 5 τὸν om. Jc ‖ 6 ἐλευθερίας Bas. : ἐλευθερίαν Jc αΑγΕx X ἐλευθέραν GO ‖ 8 καὶ ἐρωτώμενος GO Jc X : ἠρωτήθη αΑγΕx ‖ 9 ante εἶπεν add. καὶ αΑγΕx ‖ Ὀξύτερον διαβολῆς εἶπεν O Jc X.

Thémistéas[1]

Thémistéas prédit au roi Léonidas sa perte future aux Thermopyles, ainsi que celle de ses compagnons d'armes, car il était devin ; renvoyé alors par Léonidas à Lacédémone sous le prétexte d'y annoncer l'événement qui se préparait, mais en réalité pour qu'il pût échapper à la mort, il refusa en disant : « C'est comme combattant qu'on m'a envoyé, non comme courrier »[2].

Théopompos[3]

1. Théopompos, s'adressant à celui qui posait la question de savoir comment on pouvait le plus sûrement conserver la royauté, dit : « En accordant à ses amis une juste part de franchise et en protégeant ses sujets, autant que faire se peut, de l'injustice »[4].

2. S'adressant à l'étranger qui remarquait que parmi ses concitoyens on l'appelait l'ami des Laconiens, « Il vaudrait mieux, dit-il, que tu sois appelé l'ami de tes concitoyens plutôt que l'ami des Laconiens »[5].

3. L'ambassadeur d'Élide ayant déclaré que, si ses concitoyens l'avaient envoyé, c'était parce que lui seul avait choisi de vivre selon le mode laconien, « Et est-ce que, dit-il, Éléen, c'est ton mode de vie à toi ou celui des autres citoyens qui est le meilleur ? » ; l'autre ayant répondu le sien, « Comment, dans ces conditions, reprit-il, une ville pourrait-elle se maintenir, où parmi tant d'habitants il n'en existe qu'un seul qui soit valable ? »[6].

4. Quelqu'un affirmant que Sparte se maintenait grâce au don du commandement que possédaient ses rois, « Non, dit-il, c'est grâce au don d'obéissance qu'ont les citoyens »[7].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 327.
6. S. P. — On ignore tout de cette ambassade.
7. Cf. *Lyc.*, XXX, 3 ; *Praec. ger. reip.*, 816 E.

ΘΕΜΙΣΤΕΑΣ

Θεμιστέας προεῖπε μὲν Λεωνίδᾳ τῷ βασιλεῖ τὴν ἐσο-
μένην ἀπώλειαν περὶ Θερμοπύλας αὐτοῦ τε καὶ τῶν συσ-
τρατευομένων αὐτῷ, μάντις ὤν· ἀποπεμπόμενος δὲ ὑπὸ
τοῦ Λεωνίδα εἰς τὴν Λακεδαίμονα, προφάσει τοῦ ἀπαγ- D
γεῖλαι τὰ συμβησόμενα, ταῖς δ' ἀληθείαις ἵνα μὴ παρα-
πόληται, οὐκ ἠνέσχετο ἀλλ' εἶπε· « Μαχητὴς ἐπέμφθην
οὐκ ἀγγελιαφόρος ».

ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ

1. Θεόπομπος πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα πῶς ἂν τις ἀσφα-
λέστατα τηροίη τὴν βασιλείαν « Εἰ τοῖς μὲν φίλοις » ἔφη
« μεταδιδοίη παρρησίας δικαίας, τοὺς δ' ἀρχομένους κατὰ
δύναμιν μὴ περιορῴη ἀδικουμένους ».

2. Πρὸς δὲ τὸν ξένον τὸν λέγοντα ὅτι παρὰ τοῖς αὑτοῦ
πολίταις καλεῖται φιλολάκων « Κρεῖσσον » ἔφη « ἦν σε
φιλοπολίτην ἢ φιλολάκωνα καλεῖσθαι ».

3. Τοῦ δ' ἐκ τῆς Ἤλιδος πρεσβευτοῦ εἰπόντος ὅτι E
διὰ τοῦτ' αὐτὸν ἐξαπέστειλαν οἱ πολῖται ὅτι μόνος τὸν
Λακωνικὸν ἐζήλωσε βίον, « Καὶ πότερον, ἔφη, ὦ Ἠλεῖε,
ὁ σὸς ἢ ὁ τῶν ἄλλων πολιτῶν βίος βελτίων ἐστί; » · τοῦ δ'
εἰπόντος τὸν αὑτοῦ, « Πῶς οὖν ἄν, ἔφη, αὕτη ἡ πόλις
σῴζοιτο, ἐν ᾗ πολλῶν ὄντων εἷς μόνος ἀγαθός ἐστι; ».

4. Λέγοντος δέ τινος ὅτι ἡ Σπάρτη σῴζεται διὰ τοὺς
βασιλεῖς ἀρχικοὺς ὄντας, « Οὔκ, ἔφη, ἀλλὰ διὰ τοὺς
πολίτας πειθαρχικοὺς ὄντας ».

221. C 11-12 ἐσομένην GO Jc : γενησομένην αΑγΕx X || D 1 Λεωνίδα GO X : -δου [-δους J] Jc αΑγΕx || 6 ante Θεόπομπος add. ὁ δὲ GO || 6-7 ἀσφαλέστατα GO Jc X : -λῶς αΑγΕx || 9 ante δύναμιν add. τὴν O || 11 σε GO Jc αΑγx : σοι E X || E 3 ὦ Ἠλεῖε om. αΑγΕx || 5 αὕτη om. Jc || 9 πειθαρχικοὺς αΑγΕx X : ἀρχομένους GO Jc.

5. Les gens de Pylos ayant décrété en sa faveur des honneurs extraordinaires, il leur écrivit en retour : « Quand ceux-ci sont mesurés, le temps les accroît, mais s'ils sont excessifs, il les fait disparaître »[1].

6. Quelqu'un lui montrant la taille des remparts et demandant s'ils étaient assez solides et élevés, « C'est un gynécée, ici? », dit-il[2].

Thèrykiôn[3]

Thèrykiôn, arrivant de Delphes et voyant l'armée de Philippe installée dans l'Isthme, dont il avait occupé les passages, dit : « C'est de bien mauvais portiers, Corinthiens, que le Péloponnèse a en vous ! »[4].

Thèktaménès[5]

Thèktaménès, lorsque les éphores l'eurent condamné à mort, s'en allait en souriant ; quelqu'un des assistants lui ayant posé la question, si c'était par mépris pour les institutions de Sparte, « Non, répondit-il, mais ce qui me réjouit, c'est que je dois payer cette amende sans avoir eu rien à demander ni rien à emprunter à personne »[6].

Hippodamos[7]

Hippodamos, lorsqu'Agis guerroyait aux côtés d'Ar-

1. S. P. — Le décret en question est inconnu par ailleurs.
2. Cf., avec une précision (l'interlocuteur de Théopompos était un habitant d'une ville occupée), *Reg. et imp.*, 190 A. Un « mot » semblable est attribué à d'autres : voir *supra*, p. 76, n. 3. — Théopompos commanda l'armée lacédémonienne au cours de la première guerre messénienne.
3. Personnage inconnu par ailleurs.
4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 327.

5. Πυλίων δ' αὐτῷ μείζονας τιμὰς ψηφισαμένων, ἀντέγραψεν ὅτι « τὰς μὲν μετρίας ὁ χρόνος αὔξει, τὰς δ' ὑπεραιρούσας ἀφανίζει ».

6. Ἐπιδεικνυμένου δέ τινος αὐτῷ τεῖχος καὶ πυνθανομένου εἰ καρτερὸν καὶ ὑψηλόν, « Οὐ δὴ γυναικών; » εἶπεν [ἦν].

ΘΗΡΥΚΙΩΝ F

Θηρυκίων ἐκ Δελφῶν παραγενόμενος, ἰδὼν τὸ Φιλίππου στρατόπεδον ἐν Ἰσθμῷ τὰ στενὰ κατειληφότος, « Κακούς » ἔφη « πυλωροὺς ὑμᾶς, ὦ Κορίνθιοι, ἡ Πελοπόννησος ἔχει ».

ΘΗΚΤΑΜΕΝΗΣ

Θηκταμένης, καταγνόντων αὐτοῦ θάνατον τῶν ἐφόρων, ἀπῄει μειδιῶν· καί τινος τῶν παρόντων ἐρωτήσαντος εἰ [καὶ] καταφρονεῖ τῶν τῆς Σπάρτης νομίμων, « Οὐχί, εἶπεν, ἀλλὰ γέγηθα, ὅτι δεῖ με τὴν ζημίαν ἐκτῖσαι ταύτην, παρ' οὐδενὸς οὔτε τι αἰτήσαντα οὔτε δανεισάμενον ».

ΙΠΠΟΔΑΜΟΣ 222 A

Ἱππόδαμος, ὅτε Ἆγις Ἀρχιδάμῳ παρετάσσετο, συμ-

221. E 10-11 ἀντέγραψεν Wytt. : ἐνέγραψεν codd. || 13-15 apopht. 6 om. Jc αAγEx || 14 Οὐ δὴ Bab. (cf. *Reg. et Imp.*, 190 A) : οὐδ' εἰ codd. || γυναικών Nab. : -κῶν codd. || 15 ἦν del. Bab. || F 2 Θηρυκίων [uel -ρι-] α vz (cf. *Cleom.*, 8, 1 ; 31, 2) : θηρικύων G Ὁ ἠρικύων G[3s.l.],O Ὁ ἠρυκίων g θωρυκίων α[2] in ras. AγEx X ὀκρυκίων Jc || παραγενόμενος O Jc αAγEx X : -γινόμενος G || 4 πυλωρούς αAγEx X : πυλαωρούς GO Jc || 4-5 Πελοπόννησος GO αAγEx X : πέλοπος Jc || 7 Θηκταμένης G : Ὁ ἠκταμένης G[3]O g δηκταμένης Jc θεκταμένης αAγEx X || 9 καὶ del. Harr. (ditt.) || 10 ταύτην ἐκτῖσαι Jc X || 11 τι αἰτήσαντα Turn. : διαιτήσαντά με codd.
222. A 2 Ἀρχιδάμῳ GO Jc αAγEx : -μου X.

chidamos, ayant été envoyé, avec Agis, à Sparte pour servir sur place, « Mais n'est-ce pas ici, dit-il, que je mourrai de la mort la plus belle, en me comportant en homme de cœur pour le salut de Sparte? » (Il était âgé de plus de quatre-vingts ans); là-dessus, saisissant ses armes et se plaçant à la droite du roi, il meurt en combattant[1].

Hippokratidas[2]

1. Hippokratidas, en réponse à la lettre que lui envoya le satrape de Carie au sujet d'un Lacédémonien qui avait tu, bien qu'il fût au courant, le complot formé par quelques-uns, comme le satrape posait en outre la question de savoir ce qu'il devait faire de lui, écrivit : « Si tu lui as rendu quelque service signalé, fais-le mourir; sinon, chasse-le du pays comme un individu incapable d'un acte courageux »[3].

2. Un garçon, accompagné de quelque amant, l'ayant un jour rencontré et s'étant montré confus, « Il faut te promener, lui dit-il, avec des personnes telles que tu puisses être vu avec elles sans changer de couleur »[4].

Kallikratidas[5]

1. Kallikratidas, le navarque, lorsque les amis de Lysandre lui demandèrent la permission de mettre à mort l'un de leurs ennemis en échange d'un versement de cinquante talents, bien qu'il eût un pressant besoin d'argent pour la solde des matelots, refusa. Kléandros, qui était de son conseil, dit : « Moi, pour sûr, je les aurais pris, si j'étais toi »; « Et moi aussi, répondit Kallikratidas, si j'étais toi »[6].

2. Étant arrivé à Sardes chez Cyrus le Jeune — qui

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 327.
2. Personnage inconnu par ailleurs.
3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 327-328.

πεμφθεὶς τῷ Ἄγιδι εἰς Σπάρτην ἐκεῖ τὰς χρείας παρέχεσθαι, « Ἀλλ' οὕτως » ἔφη « οὔτοι καλλίω θάνατον ἀποθανοῦμαι ὑπὲρ Σπάρτας ἀνδραγαθῶν; ». Ἦν δὲ βεβιωκὼς ὑπὲρ τὰ ὀγδοήκοντα ἔτη · καὶ μετὰ ταῦτα λαβὼν τὰ ὅπλα καὶ στὰς ἐν δεξιᾷ τοῦ βασιλέως μαχόμενος ἀποθνήσκει.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΙΔΑΣ

1. Ἱπποκρατίδας πρὸς τὸν τῆς Καρίας σατράπην ἐπιστείλαντα διότι Λακεδαιμόνιος ἀνὴρ ἐπιβουλευόντων τινῶν συνειδὼς τὴν ἐπιβουλὴν κατεσιώπησε, καὶ προσ- B θέντος πῶς χρήσεται αὐτῷ, ἀντέγραψεν · « Εἰ μὲν μέγα τι ἀγαθὸν αὐτὸν πεποίηκας, κατάκτανε · εἰ δὲ μή, ἐκ τῆς χώρας ἔκβαλε δειλὸν πρὸς ἀρετὴν ὄντα ».

2. Ἀπαντήσαντος δέ ποτε αὐτῷ μειρακίου, ᾧ ἠκολούθει ἐραστής τις, καὶ διατραπέντος, « Μετὰ τοιούτων, ἔφη, βαδίζειν δεῖ, μεθ' ὧν ὀφθεὶς τὴν αὐτὴν χρόαν τηρήσεις ».

ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΙΔΑΣ

1. Καλλικρατίδας ναύαρχος, τῶν Λυσάνδρου φίλων ἀξιούντων ἐπιτρέψαι αὐτοῖς ἕνα τινὰ τῶν ἐχθρῶν ἀνελεῖν καὶ λαβεῖν πεντήκοντα τάλαντα, καίτοι σφόδρα δεόμενος C χρημάτων εἰς ὀψώνια τοῖς ναύταις, οὐ συνεχώρησε. Κλέανδρος δὲ σύμβουλος ὢν « Ἀλλ' ἔγωγ' ἂν ἔλαβον » εἶπεν « εἰ σὺ ἤμην » · « Καὶ γὰρ αὐτός, εἶπεν, εἰ σὺ ἦν ».

2. Παραγενόμενος δὲ πρὸς Κῦρον τὸν νεώτερον εἰς

222. A 4 οὕτως scripsi : οὗτος codd. || καλλίω z : κάλλιον cett. || 5 Σπάρτας GO Jc X : -της αΑγΕx vz || 10 διότι GO αΑγΕx X : διὰ τί [διατι J] Jc || B 3 αὐτὸν ἀγαθὸν αΑγΕ || αὐτὸν GO αΑγΕx : αὐτῷ [post πεποίηκας transp. Jc] Jc X || C 2 ναύταις GO Jc αΑγx X : στρατιώταις E || 4 post pr. σὺ add. γὰρ X || εἶπεν post ἤμην transp. X || 5 πρὸς G Jc αΑγΕx X : εἰς O.

était allié aux Lacédémoniens —, en vue d'obtenir de l'argent pour la flotte, il fit annoncer le premier jour qu'il souhaitait s'entretenir avec Cyrus ; lorsqu'il apprit que celui-ci était en train de boire, « J'attendrai ici, dit-il, jusqu'à ce qu'il ait fini ». Et il ne s'en retourna que lorsqu'il jugea impossible de rencontrer Cyrus ce jour-là, se faisant ainsi considérer plutôt comme un rustre. Le jour suivant, lorsqu'il apprit une nouvelle fois que Cyrus était en train de boire et ne recevait personne, il dit : « Notre préoccupation, dans cette poursuite de l'argent, ne doit-elle pas être de ne rien faire qui soit indigne de Sparte? », et il s'en retourna à Éphèse, en maudissant mille fois ceux qui les premiers s'étaient laissé corrompre par des barbares et leur avaient appris à agir avec insolence à cause de leur richesse ; et il jura devant ceux qui étaient là qu'aussitôt arrivé à Sparte il ferait tout pour amener la réconciliation entre les Grecs, afin qu'ils se fassent davantage craindre des barbares et n'aient plus à compter sur le secours de ces derniers pour se faire la guerre entre eux[1].

3. Ayant été interrogé sur le point de savoir quels hommes étaient les Ioniens, « De bons esclaves, répondit-il, mais de piètres hommes libres »[2].

4. Cyrus ayant envoyé la solde pour les troupes et des présents d'hospitalité pour lui, il accepta seulement la solde, mais renvoya les présents, en disant qu'il ne devait pas y avoir d'amitié personnelle entre eux et que l'amitié commune contractée par Cyrus avec l'ensemble des Lacédémoniens valait également pour lui-même[3].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 328.
2. S. P. Le « mot » est attribué à Agésilas, *supra*, 213 C (n° 64) et *Reg. et imp.*, 190 F (n° 1). Sur une plus ancienne attestation, voir *supra*, p. 78, n. 8. — Avant la fin de la guerre du Péloponnèse, Kallikratidas exerça son commandement en Asie Mineure (voir *supra*, p. 189, n. 5).
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 328.

Σάρδεις, σύμμαχον ὄντα Λακεδαιμονίοις, ἐπὶ χρήματα τῷ ναυτικῷ, τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ ἐκέλευσεν εἰσαγγεῖλαι ὅτι βούλεται Κύρῳ ἐντυχεῖν · ὡς δ' ἤκουσε πίνειν, « Προσμενῶ, εἶπεν, ἕως ἂν πίῃ ». Καὶ τότε μὲν ἀπηλλάγη, ὡς ἔγνω οὐχ οἷόν τε εἶναι συμβαλεῖν αὐτῷ ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, δόξας ἀγροικότερος εἶναι. Τῇ δ' ἐχομένῃ, ὡς πάλιν αὐτὸν D
πίνειν ἤκουσε καὶ οὐ προϊόντα, φήσας « Οὐχ οὕτω σπουδαστέον χρήματα λαβεῖν ὡς μηδὲν ἀνάξιον τῆς Σπάρτης ποιεῖν; », ἀπηλλάγη εἰς Ἔφεσον, πολλὰ μὲν ἐπαρώμενος κακὰ τοῖς πρώτοις ἐντρυφηθεῖσιν ὑπὸ βαρβάρων καὶ διδάξασιν αὐτοὺς ὑβρίζειν διὰ πλοῦτον · ὤμνυε δὲ πρὸς τοὺς παρόντας ὡς, ὅταν πρῶτον εἰς Σπάρτην παραγένηται, πάντα ποιήσει ὑπὲρ τοῦ διαλλάξαι τοὺς Ἕλληνας, ὡς φοβερώτεροι τοῖς βαρβάροις εἶεν καὶ παύσαιντο τῆς ἐκείνων ἐπ' ἀλλήλους δεόμενοι δυνάμεως.

3. Ἐρωτηθεὶς δὲ ὁποῖοι ἄνδρες εἰσὶν οἱ Ἴωνες, « Δοῦλοι μὲν ἀγαθοί, εἶπεν, ἐλεύθεροι δὲ κακοί ». E

4. Τοῦ δὲ Κύρου τὸν μισθὸν προπέμψαντος τοῖς στρατιώταις καὶ ξένια αὐτῷ, μόνον ἔλαβε τὸν μισθὸν τὰ δὲ ξένια ἀνέπεμψε, φήσας μὴ δεῖν φιλίαν αὐτῷ ἰδίαν πρὸς αὐτὸν εἶναι, ἀλλὰ τὴν κοινὴν πρὸς ἅπαντας Λακεδαιμονίους γεγονυῖαν καὶ αὐτῷ ὑπάρχειν.

222. C 6 Λακεδαιμονίοις GO c αΑγΕx X : -νίων Jg || 8-9 Προσμενῶ G αΑγΕx X : -μένω O Jc || 10 εἶναι om. O Jc E || D 1 ἀγροικότερος GO Jc αΑγΕ X : -τερον g x || 3 ἀνάξιον GO αΑγΕx X : ἄξιον Jc || 4 post ποιεῖν interr. uol. Kurtz ap. Na. || 5 πρώτοις GO αΑγΕ : πρώτως x πρῶτον Jc X || ἐντρυφηθεῖσιν GO αΑγΕx X : ἐντραφεῖσιν Jc || 6 ante πλοῦτον add. τὸν x || δὲ Bern. : τε codd. || 8 ποιήσει Amyot, Steph. : -σαι g -σειν cett. || 9 φοβερώτεροι... εἶεν GO αΑγΕx X : -ρος... ἧ Jc || post εἶεν add. ἧ Jc || 11-E 1 Δοῦλοι μὲν ἀγαθοί... ἐλεύθεροι δὲ κακοί GO Jc X : ἐλεύθεροι μὲν ... κακοί δοῦλοι δὲ ἀγαθοί αΑγΕx || E 1 εἶπεν GO Jc X : ἔφη [post ἐλεύθεροι μὲν transp.] αΑγΕx vz || 4 ἀνέπεμψε Kurtz ap. Na. : ἀντέπ. codd. || μὴ δεῖν GO Jc αΑγΕx : μηδὲν X.

5. Alors qu'il s'apprêtait à livrer la bataille navale près des Arginuses, comme le pilote Hermôn affirmait que la sagesse commandait le retrait de la flotte, vu que les trières athéniennes étaient beaucoup plus nombreuses, il dit : « Et après? Fuir serait honteux et funeste pour Sparte ; mourir ou vaincre en restant sur place, c'est, l'un ou l'autre, ce qui peut nous échoir de meilleur »[1].

6. Lorsqu'en offrant un sacrifice préliminaire il apprit du devin que les présages annonçaient la victoire pour la flotte et la mort pour son chef, sans être nullement ébranlé, il dit : « Le sort de Sparte n'est pas lié à un seul ; car si je meurs, ma patrie n'en sera aucunement affaiblie ; elle ne sera affaiblie que si je me dérobe devant l'ennemi ». Ayant donc désigné Kléandros pour le remplacer au commandement, il se jeta dans la bataille navale et trouva la mort en combattant[2].

Kléombrotos, fils de Pausanias[3]

Kléombrotos, le fils de Pausanias, comme un certain étranger était engagé dans une discussion avec son père au sujet de la vertu, « Jusqu'à ce point, dit-il, mon père est assuré de l'avantage sur toi, à savoir jusqu'à ce que tu aies, toi aussi, procréé »[4].

Cléomène, fils d'Anaxandridas[5]

1. Cléomène, le fils d'Anaxandridas, prétendait qu'Homère était le poète des Lacédémoniens et Hésiode celui des hilotes : le premier, en effet, avait montré comment il fallait faire la guerre, le second, comment il fallait cultiver la terre[6].

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 328.
5. Cléomène I, roi agiade de 525 à 488.
6. Cf. Élien, *V. H.*, XIII, 19.

5. Μέλλων δὲ περὶ τὰς Ἀργινούσας ναυμαχεῖν, Ἕρμωνος τοῦ κυβερνήτου εἰπόντος ὅτι καλῶς ἔχει ἀποπλεῦσαι, αἱ γὰρ τριήρεις τῶν Ἀθηναίων πολλῷ πλείους εἰσίν, εἶπε· « Καὶ τί τοῦτο; ἀλλὰ φεύγειν αἰσχρὸν καὶ βλαβερὸν τῇ Σπάρτῃ· μένοντα δὲ ἢ ἀποθανεῖν ἢ νικᾶν ἄριστον ».

6. Προθυσάμενος δέ, ὡς ἤκουσε τοῦ μάντεως σημαίνεσθαι διὰ τῶν ἐμπύρων τῷ μὲν στρατῷ νίκην τῷ δὲ στρατηγοῦντι θάνατον, οὐδὲν καταπλαγεὶς εἶπεν· « Οὐ παρ' ἕνα τὰ Σπάρτας· ἀποθανόντος μὲν γάρ μου οὐδὲν ἡ πατρὶς ἐλαττωθήσεται, εἴξαντος δὲ τοῖς πολεμίοις ἐλαττωθήσεται ». Ἀποδείξας οὖν ἀνθ' ἑαυτοῦ Κλέανδρον ἡγεμόνα ὥρμησεν ἐπὶ τὴν ναυμαχίαν, καὶ μαχόμενος ἐτελεύτα. F

ΚΛΕΟΜΒΡΟΤΟΣ Ο ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ 223 A

Κλεόμβροτος ὁ Παυσανίου, ξένου τινὸς διαφερομένου πρὸς τὸν πατέρα περὶ ἀρετῆς, « Μέχρι τούτου » εἶπεν « κρείσσων σού ἐστιν ὁ πατήρ, μέχρι ἂν καὶ σὺ γεννήσῃς ».

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ Ο ΑΝΑΞΑΝΔΡΙΔΕΩ

1. Κλεομένης ὁ Ἀναξανδρίδεω τὸν μὲν Ὅμηρον Λακεδαιμονίων εἶναι ποιητὴν ἔφη, τὸν δὲ Ἡσίοδον τῶν εἱλώτων· τὸν μὲν γὰρ ὡς χρὴ πολεμεῖν, τὸν δὲ ὡς χρὴ γεωργεῖν παρηγγελκέναι.

222. E 7 περὶ GO αΑγEx X : παρὰ Jc || 9 αἱ γὰρ τριήρεις Jc αΑγEx X : τριήρεις γὰρ GO || πολλῷ om. E || 10 τί om. Jc X || F 1-2 σημαίνεσθαι GO αΑγEx : προσημαίνεσθαι Jc X || 4 τὰ σπάρτας Wytt. (coll. *Pelop.*, 2, 2) : τὰ σπάρτα Jc γEx τᾶ σπάρτα GO αΑ X || μὲν Jc : om. cett. || μου GO αΑγEx X : ἐμοῦ Jc || 5 τοῖς πολεμίοις om. Jc || 7 ἐτελεύτα GO Jc X : τελευτᾷ αΑγEx.
223. A 2 ante Κλεόμβροτος add. ὁ Jc || 4 μέχρι GO X : μέχρις g αΑγEx μόνου Jc || 7 ποιητὴν εἶναι γEx || ἔφη GO Jc αΑ X : εἶπε [post δαιμονίων transp.] γEx.

2. Ayant conclu un armistice de sept jours avec les Argiens, il le respecta d'abord, mais la troisième nuit, tandis que ceux-ci dormaient parce qu'ils se fiaient à l'accord, il tomba sur eux ; il tua les uns et fit les autres prisonniers. **(3.)** Lorsqu'on lui reprocha d'avoir violé son serment, il dit qu'il ne s'était engagé que pour les jours et non pour les nuits ; que d'ailleurs le mal, quel qu'il soit, que l'on fait à des ennemis était reconnu tant parmi les dieux que parmi les hommes comme étant au-dessus des lois de la justice[1].

4. Il devait échouer, cependant, devant Argos — pour la conquête de laquelle il avait violé la trêve —, parce que les femmes, s'emparant des armes des sanctuaires, le repoussèrent avec celles-ci ; et il devait aussi perdre, plus tard, la raison, au point de se saisir d'un coutelas et de se taillader le corps des pieds jusqu'aux parties vitales, et de quitter ainsi la vie en tordant sa bouche d'un rire convulsif[2].

5. Bien que le devin le dissuadât de mener son armée contre la ville d'Argos (car le retour serait ignominieux), il s'approcha de la ville, et, quand il vit les portes fermées et les femmes sur les remparts, « C'est de là, dit-il, que le retour te semble ignominieux, où les femmes, après la mort de leurs maris, ont fermé les portes? »[3].

6. S'adressant à ceux des Argiens qui l'insultaient

1. S. P. L'expression δίκης ὑπέρτερον exprime une idée semblable chez Euripide, *El.*, 584 ; *Hypsipilè*, frg. 758, Nauck. La perfidie dont il s'agit est évoquée anonymement, et avec des variantes, par Cicéron, *De off.*, I, 10, 33. La même perfidie est attribuée par Éphoros aux Thraces à l'égard des Béotiens (Strabon IX, 2, 4, sans autre précision ; cf. encore Zénobios (Leutsch-Schneidewin, *Paroem. gr.*, I, p. 94)) ; à Hagnôn, le fondateur d'Amphipolis, par Polyaïnos VI, 53. Une ruse qui permit à Cléomène de surprendre en rase campagne et d'anéantir l'armée argienne est rapportée par Hérodote VI, 78. — Il s'agirait ici de la bataille de Sépéia, près de Nauplie, en 494 probablement, qui devait paralyser pour des décennies l'antique cité rivale de Sparte.

2-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 328-329.

2. Ἀνοχὰς δὲ ἐφθημέρους πρὸς Ἀργείους ποιησάμενος, φυλάξας αὐτὰς τῇ τρίτῃ νυκτὶ κοιμωμένοις διὰ τὸ πεποιθέναι ταῖς σπονδαῖς ἐπέθετο· καὶ τοὺς μὲν ἀπέκτεινε B
τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἔλαβεν. (3.) Ὀνειδιζόμενος δ' ἐπὶ τῇ παραβάσει τῶν ὅρκων, οὐκ ἔφη προσομωμοκέναι ταῖς ἡμέραις τὰς νύκτας· ἄλλως τε [καί], ὅτι ἂν κακόν τις ποιῇ τοὺς πολεμίους, τοῦτο καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις δίκης ὑπέρτερον νομίζεσθαι.

4. Συνέβη δ' αὐτῷ τοῦ μὲν Ἄργους, δι' ὃ παρεσπόνδησεν, ἀποπεσεῖν διὰ τὸ τὰς γυναῖκας τὰ ἀπὸ τῶν ἱερῶν καθελούσας ὅπλα τούτοις αὐτὸν ἀμύνεσθαι· καὶ ὕστερον δὲ τῶν φρενῶν ἔξω γενόμενον δράξασθαί τινος μαχαιρίου καὶ αὐτὸν ἀνατεμεῖν ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἕως ἐπὶ τοὺς και- C
ρίους τόπους, καὶ οὕτως ἐκλιπεῖν τὸν βίον γελῶντα καὶ σεσηρότα.

5. Τοῦ δὲ μάντεως ἀποτρέποντος μὴ ἄγειν ἐπὶ τὴν Ἀργείων πόλιν τὸ στράτευμα— τὴν γὰρ ἐπάνοδον αἰσχρὰν γενήσεσθαι—, προσελθὼν τῇ πόλει ὡς τὰς μὲν πύλας κεκλεισμένας εἶδε, τὰς δὲ γυναῖκας ἐπὶ τῶν τειχῶν, « Αὕτη σοι, ἔφη, ἡ ἐπάνοδος αἰσχρὰ φαίνεται εἶναι, ἐν ᾗ τῶν ἀνδρῶν τεθνηκότων αἱ γυναῖκες τὰς πύλας κεκλείκασι; ».

6. Πρὸς δὲ τοὺς λοιδοροῦντας αὐτὸν τῶν Ἀργείων ὡς

223. A 10 ἐφθημέρους GO αΑγΕx : ἐφημέρους Jc X || 11 αὐτὰς Jc X : αὐτοῖς G αὐτοὺς G[2s.l.]O αΑγΕx || κοιμωμένοις GO Jc X: -μένους αΑγΕx || B 4 καὶ del. Pohlenz ap. Na. || ὅτι om. Jc || 5 τις GO αΑγΕx : τι Jc X || τοὺς πολεμίους GO αΑγΕx X : τοῖς πολεμίοις Jc || παρ' om. O || 7 ὃ GO αΑγΕx : ἃ Jc X || 8 ἀποπεσεῖν GO αΑγΕx : ἐκπεσ. Jc X || διὰ τὸ τὰς : GO Jc αΑγx X : τὰς δὲ E || 9 καθελούσας [in ras.] O [o in ras.] αΑγΕx : καθελκούσας G X καθελκυσάσας [-κου- G[2]] G[2] Jc G[4] || καὶ om. Jc || C 5 ante Ἀργείων add. τῶν αΑγΕx || τὸ αΑ[2]γΕx : om. cett. || 6 γενήσεσθαι GO Jc αΑγΕ X : ἔσεσθαι x || ὡς Jc X : om. GO αΑγΕx || 8 σοι om. γΕx || ἔφη GO αΑγΕ : φησίν X εἶπεν x om. Jc.

comme étant un parjure et un impie, « Vous, vous avez le pouvoir, dit-il, de me maltraiter en paroles, moi, j'ai celui de vous maltraiter en actes »[1].

7. Aux ambassadeurs venus de Samos, qui le pressaient de faire la guerre au tyran Polycrate et qui, pour cette raison, débitaient un long discours, il dit : « De votre exposé, je ne me rappelle pas le commencement, et, pour cette raison, je n'en saisis pas non plus le milieu ; quant à la fin, je ne l'approuve pas »[2].

8. Un pirate ayant fait une incursion dans la région et disant, quand il fut pris, « Je n'avais pas de quoi pourvoir à la subsistance de mes soldats, c'est pourquoi je suis venu chez ceux qui possèdent ce qu'il me fallait, mais ne le donnent pas de leur plein gré, pour le prendre de force », « Par les dieux, reprit-il, voilà un brigand expéditif ! »[3].

9. Comme un certain coquin parlait mal de lui, « Est-ce pour cette raison, dit-il, que tu parles mal de tout le monde, pour qu'occupés à nous justifier, nous n'ayons pas le temps de parler de ta propre bassesse ? »[4].

10. L'un des citoyens affirmant qu'un bon roi devait se montrer doux en toute circonstance, « Sans doute, dit-il, mais pas jusqu'à se faire mépriser »[5].

11. Lorsqu'il fut tenaillé par une longue maladie et qu'il eut recours à des purificateurs et à des devins, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant, comme quelqu'un s'en étonnait, « Pourquoi t'en étonner ? lui dit-il, je ne suis pas le même homme à présent que j'étais alors ; et, n'étant pas le même, je ne vois pas les choses du même œil »[6].

12. Tandis qu'un certain sophiste parlait d'abondance sur le courage, il se mit à rire ; l'autre remarquant alors : « Pourquoi ris-tu, Cléomène, en entendant parler

1. S. P. Le « mot » est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 643, Apostolios. — L'insulte visait sans doute la perfidie de Cléomène à Sépéia : voir *supra*, l' « apophtegme » n° 2-3, avec la note.

2-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 329.

ἐπίορκον καὶ ἀσεβῆ « Τοῦ μὲν κακῶς λέγειν » ἔφη « ὑμεῖς κύριοι, τοῦ δὲ κακῶς ὑμᾶς ποιεῖν ἐγώ ».

7. Τοῖς δ' ἀπὸ τῆς Σάμου πρέσβεσι παρακαλοῦσιν D
αὐτὸν Πολυκράτει τῷ τυράννῳ πολεμεῖν καὶ διὰ τοῦτο μακρολογοῦσιν « Ὧν εἰρήκατε » ἔφη « τὰ μὲν ἐξ ἀρχῆς οὐ μέμνημαι, διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰ μέσα οὐ συνίημι· τὰ δ' ἐπὶ πᾶσιν οὐ δοκιμάζω ».

8. Πειρατοῦ δὲ καταδραμόντος τὴν χώραν καί, ὡς ἑάλω, λέγοντος ὅτι « τροφὴν οὐκ εἶχον τοῖς στρατιώταις παρέχειν, πρὸς τοὺς ἔχοντας οὖν ἑκοντὶ δ' οὐ διδόντας βίᾳ ληψόμενος ἦλθον », « Νὴ τοὺς θεούς, ἔφη, σύντομος ἡ πονηρία ».

9. Φαύλου δέ τινος αὐτὸν κακῶς λέγοντος, « Ἆρα διὰ τοῦτο, ἔφη, πάντας σὺ κακῶς λέγεις, ἵνα ἀπολογούμενοι μὴ εὐκαιρῶμεν περὶ τῆς σῆς κακίας λέγειν; ». E

10. Τῶν δὲ πολιτῶν τινος λέγοντος ὅτι τὸν ἀγαθὸν βασιλέα πάντῃ πάντως πρᾶον εἶναι δεῖ, « Οὐκοῦν, ἔφη, ἄχρι τοῦ μὴ εὐκαταφρόνητον εἶναι ».

11. Ἑλκυσθεὶς δὲ νόσῳ μακρᾷ, ἐπεὶ καθαρταῖς καὶ μάντεσι προσεῖχε τὸ πρὶν οὐ προσέχων, θαυμάζοντός τινος, « Τί θαυμάζεις;, ἔφη, οὐ γάρ εἰμι ὁ αὐτὸς νῦν καὶ τότε· οὐκ ὢν δὲ ὁ αὐτὸς οὐδὲ τὰ αὐτὰ δοκιμάζω ».

12. Σοφιστοῦ δέ τινος περὶ ἀνδρείας λέγοντος πλείω, ἐγέλασε· τοῦ δ' εἰπόντος « Τί γελᾷς, Κλεόμενες, περὶ

223. D 4 δὲ τοῦτο Jc ‖ καὶ GO αΑγΕx : οὐδὲ Jc X ‖ οὐ om. Jc X ‖ 8 ante διδόντας add. ἂν Jc αΑγΕx X ‖ διδόντας GO : δόντας Jc αΑγΕx X ‖ 9 Νὴ τοὺς θεοὺς GO : om. cett. ‖ 11 κακῶς αὐτὸν αΑγΕx ‖ E 3 πάντως om. αΑγΕx ‖ 7 post νῦν add. τε Jc ‖ 8 τὰ om. Jc.

du courage, toi surtout, qui es roi? », « Parce que, répondit-il, étranger, si l'hirondelle en parlait, je ferais exactement la même chose, mais si c'était un aigle, je me tiendrais parfaitement coi »[1].

13. Les Argiens déclarant qu'ils en appelleraient de leur défaite précédente, « Je m'étonne, dit-il, que par l'addition de deux syllabes vous soyez maintenant devenus plus forts que vous ne l'étiez auparavant »[2].

14. Comme quelqu'un l'insultait en disant : « Tu es débauché, Cléomène », « Cela vaut toujours mieux, répliqua-t-il, que d'être injuste ; toi, au contraire, tu es cupide, bien que possédant suffisamment »[3].

15. Quelqu'un qui voulait lui présenter un musicien vantait toutes les qualités de celui-ci et prétendait que c'était le meilleur musicien de la Grèce ; Cléomène, alors, montrant l'un de ceux qui se trouvaient auprès de lui, « Par les dieux, dit-il, tout comme celui-ci est chez moi le meilleur cuisinier ! »[4].

16. Lorsque Maïandrios, le tyran de Samos, s'enfuit à Sparte à cause de l'attaque des Perses, et qu'il exhiba toutes les coupes d'or et d'argent qu'il avait apportées, en offrant à Cléomène d'en prendre autant qu'il voulait, celui-ci n'en accepta aucune, et, soucieux d'empêcher Maïandrios d'en distribuer à certains autres d'entre les citoyens, il alla trouver les éphores et leur dit qu'il était de l'intérêt de Sparte que son hôte samien quittât sur le champ le Péloponnèse, pour éviter qu'il ne réussisse à persuader quelqu'un des Spartiates de s'avilir. Les éphores l'écoutèrent et firent proclamer par héraut l'expulsion de Maïandrios le jour même[5].

17. Comme quelqu'un remarquait : « Pourquoi n'avez-

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 329.

5. Cf., avec d'autres détails, Hérodote III, 148. — Maïandrios succéda à Polycrate en 523 ; c'est lors du retour à Samos du frère de celui-ci, Sylosôn, à une date non déterminée, qu'il chercha ainsi refuge à Sparte.

ἀνδρείας λέγοντος ἀκούων, καὶ ταῦτα βασιλεὺς ὤν; », « Ὅτι, ἔφη, ὦ ξένε, καὶ ἡ χελιδὼν εἰ περὶ αὐτῆς ἔλεγε, τὸ F αὐτὸ τοῦτ' ἂν ἐποίουν · εἰ δ' ἀετός, πολλὴν ἂν εἶχον ἠρεμίαν ».

13. Τῶν δ' Ἀργείων τὴν προτέραν ἧτταν φασκόντων ἀναμαχεῖσθαι, « Θαυμάζω, ἔφη, εἰ δύο συλλαβῶν προσθήκῃ νῦν κρείσσονες ἐγένεσθε ἢ πρόσθεν ἦτε ».

14. Λοιδοροῦντος δέ τινος αὐτὸν καὶ φήσαντος « Θρυπτικὸς εἶ, ὦ Κλεόμενες », « Ἀλλὰ κρεῖσσον, ἔφη, ἢ ἄδικον εἶναι · σὺ δὲ φιλοχρήματος καίπερ ἱκανὰ κεκτημένος ».

15. Ψάλτην δέ τις αὐτῷ βουλόμενος συστῆσαι τά τ' ἄλλα τὸν ἄνδρα ἐπῄνει | καὶ ψάλτην αὐτὸν ἔφη κράτισ- 224 A τον εἶναι τῶν Ἑλλήνων · ὃ δὲ δείξας τινὰ τῶν πλησίον « Νὴ τοὺς θεούς » ἔφη « ⟨ὡς⟩ οὗτος παρ' ἐμοὶ ζωμοποιός ».

16. Μαιανδρ⟨ί⟩ου δὲ τοῦ τῆς Σάμου τυράννου διὰ τὴν Περσῶν ἔφοδον εἰς Σπάρτην φυγόντος καὶ ἐπιδείξαντος ὅσα κεκομίκει χρύσεά τε καὶ ἀργύρεα ἐκπώματα χαριζομένου τε ὅσα βούλεται, ἔλαβε μὲν οὐδέν, εὐλαβούμενος δὲ μὴ ἑτέροις τισὶ τῶν ἀστῶν διαδῷ, πορευθεὶς ἐπὶ τοὺς ἐφόρους ἄμεινον ἔφη εἶναι τῇ Σπάρτῃ τὸν ξένον αὐτοῦ ⟨τὸν⟩ Σάμιον ἀπαλλάττεσθαι τῆς Πελοποννήσου, ἵνα μὴ πείσῃ τινὰ τῶν Σπαρτιατῶν κακὸν γενέσθαι. Οἳ δὲ ὑπακούσαντες ἐξεκήρυξαν τὸν Μαιάνδρ⟨ι⟩ον αὐτῆς ἡμέρας. B

17. Εἰπόντος δέ τινος « Διὰ τί πολεμοῦντας ὑμῖν Ἀρ-

223. E 11 λέγοντος om. Jc || F 2 τοῦτ' om. αΑγΕx || 6 πρόσθεν GO αΑγΕx X : πρότερον Jc || 10-224. A 3 apopht. 15 GO : om. cett. ut iterat. del. Na.

224 A 3 ὡς add. Po. || 4 Μαιανδρίου Na. (coll. Herod. III, 148) : Μαιάνδρου codd. || 4-5 εἰς Σπάρτην φυγόντος διὰ τὴν Περσῶν ἔφοδον x || 6 χρυσέα — ἐκπώματα GO Jc X (cf. Herod. III, 148) : χρήματα αΑγΕx || 8 ἀστῶν GO αΑγΕx : αὐτῶν Jc X || 9 ἔφη [εἶπεν E] εἶναι GO αΑγΕx : εἶναι ἔφη Jc X || αὐτοῦ scripsi : ἑαυτοῦ codd. || τὸν add. Stgm. (coll. Herod. III, 148) || 11 τῶν om. O || ὑπακούσαντες GO αΑγΕx X : ἐπακ. Jc.

vous pas anéanti les Argiens, qui vous font la guerre si souvent, lorsque vous l'avez emporté sur eux? », « Nous ne les anéantirions pas davantage à l'avenir, répondit-il, afin de toujours disposer d'entraîneurs pour notre jeunesse »[1].

18. Quelqu'un lui demandant pourquoi les Spartiates ne consacraient pas aux dieux les dépouilles des ennemis, « C'est, répondit-il, parce qu'elles sont prises sur des lâches »[2].

Cléomène, fils de Kléombrotos[3]

Cléomène, le fils de Kléombrotos, comme quelqu'un lui offrait des coqs ardents au combat et affirmait qu'ils savaient mourir en combattant pour la victoire, rétorqua : « Alors donne m'en quelques-uns de ceux qui les tuent, car ceux-là sont meilleurs que les tiens »[4].

Labôtas[5]

Labôtas, comme quelqu'un parlait fort longuement, dit : « A quoi bon, je me le demande, ce grand préambule pour un si petit sujet? Car, tel le thème, tel doit être aussi le langage utilisé »[6].

Léôtykhidas[7]

1. Léôtykhidas Premier, comme quelqu'un faisait remarquer qu'il changeait fréquemment de comportement, dit : « Oui, en raison des circonstances, et non pas comme vous par suite de votre perversité »[8].

2. Répondant à celui qui lui posait la question de

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 329.
2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté en substance et avec un détail supplémentaire à Léôtykhidas, fils d'Aristôn, *infra*, 224 E (n° 4).
3-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 329.

γείους πολλάκις κρατήσαντες οὐκ ἀνῃρήκατε; », « Οὐδ' ἂν ἀνέλοιμεν, ἔφη, ὡς ἂν γυμναστὰς τοῖς νέοισιν ἔχωμεν ».

18. Πυνθανομένου δέ τινος αὐτοῦ διὰ τί Σπαρτιᾶται τοῖς θεοῖς οὐκ ἀνατιθέασι τὰ ἀπὸ τῶν πολεμίων σκῦλα, « Ὅτι, ἔφη, ἀπὸ δειλῶν ἐστι ».

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ Ο ΚΛΕΟΜΒΡΟΤΟΥ

Κλεομένης ὁ Κλεομβρότου, διδόντος αὐτῷ τινος μαχίμους ἀλεκτρυόνας καὶ λέγοντος ὅτι μαχόμενοι ἀποθνῄσκουσι περὶ νίκης, « Τῶν κατακτεινόντων τοίνυν αὐτούς C τινας δός μοι, ἐκεῖνοι γὰρ τούτων ἀμείνους ».

ΛΑΒΩΤΑΣ

Λαβώτας, μακρολογοῦντός τινος, εἶπε· « Τί μοι μικρῶν πέρι μεγάλα φροιμιάζῃ; † ὅσον γὰρ εἴη πρᾶγμα, τοσοῦτος καὶ ὁ λόγος, ᾧ χρῆσαι† ».

ΛΕΩΤΥΧΙΔΑΣ

1. Λεωτυχίδας ὁ πρῶτος, λέγοντός τινος ὡς ἔστιν εὐμετάβολος, « Διὰ τοὺς καιρούς, » ἔφη, « οὐχ ὡς ὑμεῖς διὰ τὴν αὐτῶν κακίαν ».

2. Πρὸς δὲ τὸν ἐρωτῶντα πῶς ἄν τις μάλιστα διαφυ-

224. B 4 νέοισιν GO Jc αA X : νέοις γEx ‖ ἔχωμεν X : ἔχοιμεν cett. ‖ 6 τοῖς αAγEx : om. cett. ‖ 7 post ἐστι add. τὰ γοῦν ἀπὸ τῶν κεκτημένων διὰ δειλίαν θηραθέντα οὔτε τοὺς νέους ὁρᾶν καλὸν οὔτε τοῖς θεοῖς ἀνατιθέναι αAγEx vz ‖ C 2 κατακτεινόντων GO αAγEx X : κτεινόντων Jc ‖ 3 ante τινας add. ἔφη g ‖ 5 Λαβώτας Hatz. : λαβῶτος x λάβωτος GO αAγE X ὁ δ' αὐτὸς Jc ‖ 5-6 μικρῶν πέρι G Jc αAγEx X : μικρὸν περὶ O ‖ 6 φροιμιάζῃ αAγEx vz : -ζεις Jc X θυμιάζεις GO ‖ 6-7 locus desperatus ‖ γὰρ εἴη αAγEx X : γὰρ κ' εἴη G ἀρκοίη G²mg γὰρ ἀρκοίη O g γ'ἀρκοίη Jc ‖ πρᾶγμα om. Jc ‖ τοσοῦτος Kurtz ap. Na. : -τον codd.

savoir comment l'on pouvait le mieux conserver les avantages présents, il dit : « En ne confiant pas tout à la Fortune »[1].

3. Ayant été interrogé sur ce que devaient principalement apprendre les enfants libres, « Tout ce qui, répondit-il, pourra leur être utile quand ils seront devenus des hommes »[2].

4. Comme quelqu'un demandait pour quelle raison les Spartiates buvaient peu, il répondit : « Afin que d'autres ne délibèrent pas sur nous, mais nous sur d'autres »[3].

Léôtykhidas, fils d'Aristôn[4]

1. Léôtykhidas, le fils d'Aristôn, s'adressant à celui qui affirmait que les fils de Dèmaratos disaient du mal de lui, dit : « Par les dieux, cela ne m'étonne pas, car aucun d'eux ne serait capable de dire du bien »[5].

2. Sur la face intérieure de la porte, un serpent s'étant enroulé autour du verrou et les devins déclarant qu'il y avait là un prodige, « A moi, dit-il, il ne me semble pas du tout ; si le verrou s'était enroulé autour du serpent, c'est alors que ce serait un prodige ! »[6].

3. S'adressant à Philippos le mystagogue, qui se trouvait dans un dénuement total mais affirmait que ceux qui avaient reçu l'initiation auprès de lui connaissaient le bonheur après l'achèvement de leur vie, « Pourquoi donc, sot que tu es, dit-il, ne meurs-tu au plus vite, pour n'avoir plus à déplorer ni ton malheur ni ta pauvreté ? »[7].

4. Quelqu'un ayant demandé pourquoi ils ne consa-

1. S. P.
2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté à Agésilas, *supra*, 213 CD (n° 67) ; à Aristippe par Diogène Laërce II, 80.
3. S. P.
4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 330.

λάσσοι τὰ παρόντα τῶν ἀγαθῶν εἶπεν· « Εἰ μὴ πάντα τῇ τύχῃ πιστεύοι ». D

3. Ἐρωτηθεὶς δὲ τί δεῖ μάλιστα μανθάνειν τοὺς ἐλευθέρους παῖδας, « Ταῦτ', ἔφη, ὅσαπερ ἂν αὐτοὺς ὠφελήσειεν ἄνδρας γενομένους ».

4. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τίνα αἰτίαν ὀλιγοποτοῦσιν οἱ Σπαρτιᾶται, ἔφη· « Ἵνα μὴ ἄλλοι ὑπὲρ ἡμῶν βουλεύωνται, ἀλλ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἄλλων ».

ΛΕΩΤΥΧΙΔΑΣ Ο ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

1. Λεωτυχίδας ὁ Ἀρίστωνος πρὸς τὸν εἰπόντα ὅτι κακῶς αὐτὸν οἱ τοῦ Δημαράτου λέγουσι « Μὰ τοὺς θεούς » ἔφη, « οὐ θαυμάζω, καλῶς γὰρ λέγειν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν δυνηθείη ».

2. Τῇ δ' ἐνδοτέρω πύλῃ δράκοντος περὶ τὴν κλεῖν ἑλιχθέντος καὶ τῶν μάντεων τέρας ἀποφαινομένων εἶναι, « Οὔτι, ἔφη, ἔμοιγε δοκεῖ, ἀλλ' εἰ ἡ κλεὶς τῷ δράκοντι περιειλίχθη, τέρας ἂν ἦν ». E

3. Πρὸς δὲ Φίλιππον τὸν ὀρφεοτελεστὴν παντελῶς πτωχὸν ὄντα, λέγοντα δ' ὅτι οἱ παρ' αὐτῷ μυηθέντες μετὰ τὴν τοῦ βίου τελευτὴν εὐδαιμονοῦσι, « Τί οὖν, ὦ ἀνόητε » εἶπεν « οὐ τὴν ταχίστην ἀποθνήσκεις, ἵν' ἅμα παύσῃ κακοδαιμονίαν καὶ πενίαν κλαίων; »

4. Πυθομένου δέ τινος διὰ τί τὰ ἀπὸ τῶν πολεμίων

224. D 4 ὅσαπερ GO Jc X : ὅσ' [ὅσα α] αΑγΕx || 4-5 ὠφελήσειεν Hch. : -σειαν GO J αΑγΕ X -σει c x || 11 αὐτὸν GO Jc X : σε αΑγΕx || E 1-4 apopht. 2 om. Jc [add. J[2mg]] || E 1 ἐνδοτέρω An. Preg. ap. Na. : ἐγγυοτέρᾳ GO ἐγγυτέρω cett. || 3 ἔφη ἔμοιγε GO : ἔμοιγε ἔφη cett. || 5 δὲ om. GO αΑγΕx || παντελῶς om. Jc || 7 τοῦ om. γ E || ὦ om. X || 8 εἶπεν om. Jc || ἅμα παύσῃ Bern. : ἀναπαύσῃ codd. || 10-13 apopht. 4 om. αΑγΕx.

craient pas aux dieux les armes prises à l'ennemi, « C'est, répondit-il, parce que ce dont on s'est emparé grâce à la lâcheté de ceux qui en étaient les possesseurs ne mérite pas d'être exposé à la vue des jeunes ni offert en consécration aux dieux »[1].

Léôn, fils d'Eurykratidas[2]

1. Léôn, le fils d'Eurykratidas, ayant été interrogé sur le point de savoir dans quel genre de ville il fallait habiter pour y vivre en sécurité, répondit : « Là où les habitants ne possèderont jamais ni trop, ni trop peu ; et où la justice sera forte, l'injustice, au contraire, impuissante »[3].

2. Voyant les coureurs d'Olympie tout faire pour s'assurer un avantage au moment du départ, « Combien dit-il, les coureurs montrent plus d'empressement à s'occuper de vitesse que de justice ! »[4].

3. Quelqu'un discourant à contretemps de choses qui n'étaient point vaines, « Étranger, lui dit-il, c'est quand il ne faut pas que tu uses de ce qu'il faut »[5].

Léonidas, fils d'Anaxandridas[6]

1. Léonidas, le fils d'Anaxandridas et le frère de Cléomène, s'adressant à celui qui remarquait : « A l'exception de ta royauté, tu ne te distingues en rien de nous », dit : « Mais si je n'étais pas meilleur que vous, je ne serais pas roi ! »[7].

2. Comme sa femme Gorgô lui demandait, tandis qu'il partait pour les Thermopyles combattre le Perse, s'il avait une recommandation à lui faire, il répondit : « Épouser des braves et donner le jour à des braves »[8].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 330.

3. S. P. Le « mot » correspond au principe thalésien de la modération des fortunes, garantie de la démocratie, exprimé en *Sept. sap. conv.*, 154 DE.

4-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 330.

ὅπλα τοῖς θεοῖς οὐκ ἀνατιθέασιν, ἔφη ὅτι « τὰ διὰ τὴν δειλίαν τῶν κεκτημένων θηραθέντα οὔτε τοὺς νέους ὁρᾶν καλὸν οὔτε τοῖς θεοῖς ἀνατιθέναι ».

ΛΕΩΝ Ο ΕΥΡΥΚΡΑΤΙΔΑ

1. Λέων ὁ Εὐρυκρατίδα ἐρωτηθεὶς ποίαν τις ἂν πόλιν οἰκήσας ἀσφαλῶς οἰκοίη « Ὅπου » ἔφη « μήτε πλείω μήτε F
ἐλάσσονα κεκτήσονται οἱ ἐνοικοῦντες· καὶ ὅπου τὸ μὲν δίκαιον ἰσχύσει, τὸ δ' ἄδικον ἀσθενὲς ἔσται ».

2. Ὁρῶν δὲ τοὺς ἐν Ὀλυμπίᾳ δρομεῖς σπουδάζοντας περὶ τὴν ἄφεσιν ἵνα πλεονεκτήσωσιν, « Ὅσῳ μᾶλλον, ἔφη, οἱ δρομεῖς σπουδάζουσι περὶ τῆς ταχυτῆτος ἢ περὶ τῆς δικαιοσύνης ».

3. Ἀκαίρως δέ τινος περὶ πραγμάτων οὐκ ἀχρήστων διαλεχθέντος, « Ὦ ξένε, εἶπεν, οὐκ ἐν δέοντι χρῇ τῷ δέοντι ».

ΛΕΩΝΙΔΑΣ Ο ΑΝΑΞΑΝΔΡΙΔΑ

1. Λεωνίδας ὁ Ἀναξανδρίδα, ἀδελφὸς δὲ Κλεομένους,
πρός τινα εἰπόντα | « Πλὴν τοῦ βασιλεύειν οὐδὲν ἡμῶν 225 A
διαφέρεις » « Ἀλλ' οὐκ ἂν » ἔφη « εἰ μὴ βελτίων ὑμῶν ἤμην ἐβασίλευον ».

2. Τῆς δὲ γυναικὸς αὐτοῦ Γοργοῦς πυνθανομένης, ὅτε εἰς Θερμοπύλας ἐξῄει τῷ Πέρσῃ μαχούμενος, εἴ τι αὐτῇ ἐντέλλεται, ἔφη· « Ἀγαθοῖς γαμεῖσθαι καὶ ἀγαθὰ τίκτειν ».

224. E 11 ὅτι ἔφη Jc ‖ 15 Εὐρυκρατίδα GO AγEx X : -δας α -δης Jc ‖ F 9 διαλεχθέντος GO J αAγEx X : διαλέγοντος c ‖ 12 Ἀναξανδρίδα GO αAγEx : ἀναξανδρίδου X ἀναξάνδρου Jc.
225. A 1 ἡμῶν οὐδὲν αAγEx X ‖ 4 αὐτοῦ om. Jc.

3. Les éphores faisant remarquer qu'il menait peu de soldats aux Thermopyles, « Ils suffiront, répondit-il, pour l'entreprise vers laquelle nous allons »[1]. (**4.**) Lorsqu'ils reprirent : « Est-ce que tu as décidé de faire autre chose que d'empêcher le passage des barbares? », « En apparence non, dit-il, mais en réalité c'est pour mourir pour la Grèce »[2].

5. Lorsqu'il fut arrivé aux Thermopyles, s'adressant à ses compagnons d'armes, il dit : « On assure que l'ennemi, arrivé dans les parages, ...et que nous, nous perdons du temps ; désormais, nous sommes condamnés soit à tuer les barbares, soit à mourir nous-mêmes »[3].

6. Quelqu'un ayant dit : « A cause des traits des barbares, il n'est même plus possible de voir le soleil », « Eh bien, répondit-il, ce sera plaisant, si nous devons les combattre à l'ombre ! »[4].

7. Un autre ayant dit : « Ils sont près de nous », « Donc, reprit-il, nous aussi, près d'eux »[5].

8. Quelqu'un ayant remarqué : « Léonidas, tu es là pour t'exposer avec si peu d'hommes contre cette mul-

1. Cf., semble-t-il, en substance et avec une légère variante, *infra*, 225 C (n° 9) ; *De Herod. mal.*, 866 B ; avec d'importantes variantes, Diodore de Sic. XI, 4, 3-4 (εἶπε πρὸς αὐτοὺς ἐν ἀπορρήτοις ὅτι πρὸς μὲν τὸ κωλῦσαι τοὺς βαρβάρους διελθεῖν τὰς παρόδους ὀλίγοι, πρὸς μέντοι γε τὴν πρᾶξιν ἐφ' ἣν πορεύονται νῦν (scil. τὸν θάνατον) πολλοί). Une « réponse » différente se trouve dans un « apophtegme » identique en substance, *infra*, 225 B (n° 8). — Léonidas avait avec lui trois cents Spartiates aux Thermopyles.

2. S. P. On peut cependant rapprocher Diodore de Sic. XI, 4, 3-4 (voir la note précédente).

3. S. P. Les mots du texte qui se sont perdus devaient à peu près signifier : « se prépare à la bataille ; il serait honteux que celui-ci se précipitât au combat ».

4. Cf., en substance et avec attribution de la première réflexion à « un chef perse, par bravade, au cours d'une entrevue », Cicéron, *Tusc.*, I, 101. Le « mot » est attribué à un Spartiate anonyme par Valère-Maxime III, 7, ext. 8 ; au Spartiate Diènékès par Hérodote VII, 226. — La scène se situe avant la bataille des Thermopyles.

5. Voir *Notes complémentaires*, p. 330.

3. Λεγόντων δὲ τῶν ἐφόρων ὀλίγους ἄγειν αὐτὸν εἰς Θερμοπύλας, « Ἀλλ' ἱκανούς, ἔφη, πρὸς ἣν βαδίζομεν πρᾶξιν ». (4.) Πάλιν δ' αὐτῶν εἰπόντων « Μή τι ἕτερον διέγνωκας ποιεῖν ἢ τὰς παρόδους τῶν βαρβάρων κωλύειν; », « Τῷ λόγῳ, ἔφη, τῷ δ' ἔργῳ ἀποθανούμενος ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ».

5. Γενόμενος δ' ἐν Θερμοπύλαις πρὸς τοὺς συστρατιώ- B
τας εἶπε· « Λέγοντι τὸν βάρβαρον ἐγγύθι γενόμενον..., ἄμμε δὲ χρονοτριβέειν· ἤδη γὰρ ἢ κτάμεν τὼς βαρβάρως ἢ αὐτοὶ τεθνάμεν θέλομες ».

6. Λέγοντος δέ τινος « Ἀπὸ τῶν οἰστευμάτων τῶν βαρβάρων οὐδὲ τὸν ἥλιον ἰδεῖν ἔστιν », « Οὐκοῦν, ἔφη, χάριεν, εἰ ὑπὸ σκιὰν αὐτοῖς μαχεσόμεθα ».

7. Ἄλλου δ' εἰπόντος « Πάρεισιν ἐγγὺς ἡμῶν », « Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ ἡμεῖς αὐτῶν ».

8. Εἰπόντος δέ τινος « Ὦ Λεωνίδα, πρὸς πολλοὺς μετ' ὀλίγων διακινδυνεύσων οὕτως πάρει; », « Εἰ μὲν οἴεσθέ με,

225. A 8 Ἀλλ' ἱκανοὺς scripsi : οὐκ ἄλλας GO οὐχ ἄλις$^{s.l.}$ G^3 οὐ πολλοὺς O^{2mg} οὐκ ὀλίγους X om. Jc αΑγΕx ‖ πρὸς ἣν ἔφη x ‖ πρὸς GO αΑγΕx X : καὶ Jc ‖ 9 εἰπόντων GO αΑγΕx X : λεγόντων Jc ‖ ἕτερόν τι Jc ‖ 10 διέγνωκας G Jc αΑγΕx X : ἔγνωκας O z ‖ 11 ἔφη τῷ λόγῳ x ‖ B 1-4 apopht. 5 om. Jc ‖ 2 Λέγοντι O^{3mg} αΑγΕx vz : λέγοντ (sic) X λέγοντας $X^{2s.l.}$ λέγουσι GO ‖ ἐγγύθι GO : ἐγγὺς O^{3mg} αΑγΕx X ‖ lac. 9 litt. X 6 litt. Vossianus qu. 55 nulla lac. cett. ‖ 3 ἄμμε δὲ O^{3mg} αΑγΕx : ἃ μηδὲ GO X ‖ ἢ κτάμεν v^{2mg} : ηκαμεν (sic) GO ἥκαμεν vz ἥκαμες [uel ἥκ-] αΑγΕx X εἰ κ deinde non legitur O^{3mg} ἢ κανέομες Bab. ‖ τὼς [τω (sic)] βαρβάρως GO X : τοὺς βαρβάρους O^{3mg} αΑγΕx vz ‖ 4 τεθνάμεν GO X : -νάναι O^{3mg} αΑγΕx vz ‖ θέλομες GO X : μέλλομες αΑγΕx vz μέλλομεν O^{3mg} ‖ 5 Ἀπὸ GO Jc αΑγΕ X : ὑπὸ x ‖ οἰστευμάτων GO αΑγΕx : τοξευμάτων Jc X ‖ 6 οὐδὲ GO Jc αΑγΕx : οὐ X ‖ 7 εἰ om. Jc ‖ μαχεσόμεθα GO αΑγΕx : μαχησόμεθα Jc X ‖ 8 ἡμῶν om. Jc ‖ 9 post αὐτῶν add. ἐγγύς O Jc αΑγΕx X ‖ 10 πρὸς πολλοὺς ὦ Λεωνίδα αΑγΕx ‖ 11 οὕτως om. E ‖ πάρει GO αΑγΕx X : παρεγένου Jc.

titude? », « Si vous voulez, répondit-il, que je compte sur l'effectif, la Grèce entière n'est pas assez grande pour cela ; elle ne représente qu'une faible fraction de la masse de ces gens-là ; mais si c'est sur le courage de chacun, même ce nombre-ci suffira »[1].

9. Un autre faisant la même remarque, « En vérité, répondit-il, j'en amène beaucoup, si c'est pour mourir »[2].

10. Xerxès lui ayant écrit : « Tu as la possibilité, en évitant de combattre la divinité et en te rangeant de mon côté, d'être le seul maître de la Grèce », il lui écrivit en retour : « Si tu connaissais les vrais biens de la vie, tu te serais abstenu de convoiter ce qui appartient à autrui ; pour moi en tout cas, mourir pour la Grèce vaut mieux que de régner en maître sur ceux de ma race »[3].

11. Xerxès lui ayant écrit une nouvelle fois : « Envoie tes armes », il écrivit en retour : « Viens-les prendre »[4].

12. Alors qu'il voulait attaquer l'ennemi sans délai, les polémarques, s'adressant à lui, dirent qu'il fallait attendre les autres alliés ; « Quoi?, rétorqua-t-il, ceux qui doivent combattre ne sont-ils pas ici? Ou alors ne savez-vous pas que les seuls à se battre contre l'ennemi sont ceux qui ne veulent pas se déshonorer devant leurs rois? »[5].

13. Il avertit ses soldats de prendre un déjeuner, vu qu'ils prendraient leur dîner chez Hadès[6].

14. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle les hommes les plus valeureux jugeaient une mort glorieuse préférable à une vie sans gloire, « C'est, répondit-il, parce qu'ils pensent que l'une est simplement conforme à la nature, mais que l'autre dépend de leur propre choix »[7].

15. Voulant sauver les plus jeunes et sachant bien qu'ils ne l'admettraient pas s'il le leur proposait en face,

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 330-331.

ἔφη, τῷ πλήθει, οὐδ' ἡ πᾶσα Ἑλλὰς ἀρκεῖ · βραχεῖα γὰρ μοῖρα τοῦ ἐκείνων πλήθους ἐστίν · εἰ δὲ ταῖς ἀρεταῖς, καὶ C
οὗτος ὁ ἀριθμὸς ἱκανός ».

9. Ἄλλου δὲ τὰ αὐτὰ λέγοντος, « Καὶ μήν, εἶπεν, πολλοὺς ἐπάγομαι ὡς ἀποθανουμένους ».

10. Ξέρξου δὲ γράψαντος αὐτῷ « Ἔξεστί σοι μὴ θεομαχοῦντι, μετ' ἐμοῦ δὲ τασσομένῳ τῆς Ἑλλάδος μοναρχεῖν », ἀντέγραψεν · « Εἰ τὰ καλὰ τοῦ βίου ἐγίνωσκες, ἀπέστης ἂν τῆς τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμίας · ἐμοὶ δὲ κρείσσων ὁ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος θάνατος τοῦ μοναρχεῖν τῶν ὁμοφύλων ».

11. Πάλιν δὲ τοῦ Ξέρξου γράψαντος « Πέμψον τὰ ὅπλα », ἀντέγραψε · « Μολὼν λαβέ ».

12. Βουλομένου δ' αὐτοῦ ἤδη τοῖς πολεμίοις ἐπιτί- D
θεσθαι, οἱ πολέμαρχοι πρὸς αὐτὸν ἔφασαν ὅτι δεῖ προσμένειν αὐτὸν τοὺς ἄλλους συμμάχους · « Οὐ γάρ, ἔφη, πάρεισιν οἱ μέλλοντες μάχεσθαι; ἢ οὐκ ἴστε ὅτι μόνοι πρὸς τοὺς πολεμίους μάχονται οἱ τοὺς βασιλέας αἰδούμενοι; ».

13. Τοῖς δὲ στρατιώταις παρήγγειλεν ἀριστοποιεῖσθαι ὡς ἐν Ἅιδου δειπνοποιησομένους.

14. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὰ τί οἱ ἄριστοι τὸν ἔνδοξον θάνατον τῆς ἀδόξου προκρίνουσι ζωῆς, « Ὅτι, ἔφη, τὸ μὲν τῆς φύσεως ἴδιον, τὸ δὲ αὐτῶν εἶναι νομίζουσιν ».

15. Τοὺς δ' ἠιθέους βουλόμενος σῶσαι καὶ ἐπιστάμενος ἄντικρυς οὐκ ἀνεξομένους, σκυτάλας δοὺς καθ'

225. B 12 ἔφη om. Jc ‖ post ἔφη add. θαρρεῖν v^mg ‖ ἡ om. γE ‖ C 4 ὡς om. O ‖ 6-7 μοναρχεῖν GO αAγEx X : ἄρχειν Jc ‖ 7 ἐγίνωσκες Jc : γινώσκοις GO α^p.c.A X γινώσκεις γEx ‖ 11 Πέμψον GO αAγEx X : -ψαι Jc ‖ D 4 μάχεσθαι μέλλοντες αAγEx X ‖ ἢ om. Jc ‖ 5 post αἰδούμενοι add. καὶ φοβούμενοι GO αAγEx X ‖ 7 δειπνοποιησομένους GO Jc αAγE X : δειπνησομένους g x.

il donna une scytale à chacun d'eux et les envoya chez les éphores. Il voulut également assurer le salut de trois d'entre les hommes faits ; mais ces derniers, comprenant son dessein, refusèrent de prendre les scytales. L'un d'eux dit : « Ce n'est pas comme héraut que je suis venu, mais comme combattant » ; le deuxième, « En restant ici, je pourrai me montrer plus valeureux » ; et le troisième, « Je ne serai pas le dernier des trois à combattre, mais le premier »[1].

Lokhagos[2]

Lokhagos, le père de Polyaïnidès et de Séirôn, lorsque quelqu'un lui annonça que l'un de ses fils était mort, dit : « Je savais depuis longtemps qu'il était destiné à mourir »[3].

Lycurgue[4]

1. Lycurgue, le législateur, voulant ramener ses concitoyens de leur mode de vie précédent à une conduite plus sage et plus ordonnée, et en faire des hommes d'une parfaite dignité (car ils vivaient dans la mollesse), éleva deux chiots issus du même père et de la même mère ; à l'un il donna l'habitude de la gourmandise et il le laissait à la maison, tandis qu'il emmenait l'autre au dehors et l'exerçait à la chasse. Après quoi, les ayant amenés à l'assemblée, il leur présenta des... et certaines friandises, et il lâcha en même temps un lièvre ; chacun des animaux se précipita sur ce dont il avait l'habitude, et quand le second eut attrapé le lièvre, Lycurgue dit : « Vous voyez, citoyens, que ces chiens, qui sont du même sang, ont abouti par suite du mode de vie qu'on leur a fait mener à être singulièrement différents l'un

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 331.

ἕνα αὐτῶν πρὸς τοὺς ἐφόρους ἔπεμψε. Καὶ τῶν τελείων E
δὲ τρεῖς ἐβουλήθη διασῷσαι· οἳ δὲ συννοήσαντες οὐκ
ἠνέσχοντο λαβεῖν τὰς σκυτάλας· ὧν ὃ μὲν εἶπεν « Οὐ
κῆρυξ ἀλλὰ μαχητὰς ἀκολούθησα »· ὁ δὲ δεύτερος « Αὐ-
τοῦ μένων κρέσσων ἂν εἴην »· ὁ δὲ τρίτος « Οὐχ ὕστερος
τούτων, πρῶτος δὲ μαχήσομαι ».

ΛΟΧΑΓΟΣ

Λόχαγος ὁ Πολυαινίδου καὶ Σείρωνος πατήρ, ἀπαγγεί-
λαντός τινος αὐτῷ ὅτι τῶν υἱῶν τεθνήκοι ὁ ἕτερος, « Πάλαι
ᾔδειν » ἔφη « ὅτι ἀποθανεῖν αὐτὸν ἔδει ».

ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ

1. Λυκοῦργος ὁ νομοθέτης βουλόμενος ἐκ τῆς προϋ-
παρχούσης διαίτης τοὺς πολίτας εἰς σωφρονεστέραν βίου F
τάξιν μετάγειν καὶ καλοκἀγαθικοὺς ἀπεργάζεσθαι— ἁβρο-
δίαιτοι γὰρ ἦσαν— δύο σκύλακας ἀνέθρεψε ταὐτοῦ πατρὸς
καὶ μητρὸς γενομένους· καὶ τὸν μὲν εἴθισε περὶ λιχνείας
οἴκοι ἐάσας· τὸν δ' ἀπαγόμενος ἤσκησε περὶ κυνηγέσια.
Ἔπειτα ἀγαγὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἔθηκε † ἀκάνθας† καὶ
λιχνείας τινάς, ἀφῆκε δὲ καὶ λαγώ· ἑκατέρου δ' ἐπὶ τὰ
συνήθη ὁρμήσαντος καὶ θατέρου τὸν λαγὼ χειρωσαμέ-
νου, εἶπεν· « Ὁρᾶτε, ὦ πολῖται, ὅτι ταὐτοῦ γένους ὑπάρ-
χοντες ἐν τῇ τοῦ βίου ἀγωγῇ παρὰ πολὺ ἀλλήλων διά-
φοροι ἀπέβησαν, | καὶ ποιητικωτέρα τῆς φύσεως ἡ ἄσκη- 226 A

225. E 5 κρέσσων GO Jc X : κρείσσων αΑγΕx || 6 μαχήσομαι GO Jc αΑγΕ X : μαχέσομαι x || 8 Λόχαγος Hatz. : λοχαγὸς GO αΑγΕx X λοχαδὸς Jc || 9 αὐτῷ τινος Jc x || F 2 καλοκἀγαθικούς GO αΑγΕx X : καλοκαγάθους (sic) Jc || ἀπεργάζεσθαι GO αΑγΕx X : -γάσασθαι Jc || 5 ἀπαγόμενος v : ἐπαγ- cett. || ἤσκησε GO αΑγΕx X : ἤσκει Jc || 6 ἀκάνθας — τινάς locus corruptus || 7 λαγώ GO α X : λαγών Jc ΑγΕx || 7-8 ἑκατέρου — συνήθη GO Jc X : ἐπὶ τὰ συνήθη δ' ἑκατέρου αΑγΕx || 8 λαγώ GO α X : λαγών Jc ΑγΕx.

de l'autre, et que l'entraînement se trouve plus efficace que la nature pour mener au bien ».

D'autres disent que les chiots amenés par Lycurgue en cette circonstance n'étaient pas issus des mêmes parents mais provenaient, l'un, de chiens domestiques, l'autre, de chiens de chasse ; qu'il avait exercé ensuite en vue de la chasse celui qui était de race inférieure et n'avait habitué celui qui était de meilleure race qu'à la gourmandise ; et quand, dans la suite, chacun des deux animaux se précipita vers ce à quoi il avait été habitué, Lycurgue, ayant ainsi montré clairement combien la formation reçue contribue à mener vers le meilleur ou vers le pire, ajouta : « Ainsi, en ce qui nous concerne, citoyens, la noblesse de notre naissance, que le monde admire, ne peut nous servir à rien, ni le fait que nous descendons d'Héraclès, si nous ne devions pas imiter les actions qui firent apparaître ce dernier comme le plus illustre et le plus noble de tous les hommes, en nous consacrant à l'exercice et à l'étude du beau pendant toute notre vie »[1].

2. Après avoir procédé à un nouveau partage des terres et attribué à tous les citoyens des lots égaux, traversant, à ce qu'on raconte, à quelque temps de là, au retour d'un voyage à l'étranger, le pays, qui devait être moissonné, et voyant devant lui les tas de gerbes alignés et réguliers, il s'en réjouit et dit en souriant et en s'adressant à ceux qui l'accompagnaient que la Laconie tout entière ressemblait à un héritage que de nombreux frères se seraient récemment partagé[2].

3. Après avoir, en outre, procédé à l'abolition des dettes, il entreprit aussi de partager également tous les avoirs domestiques, afin de supprimer entièrement l'inégalité et la disparité entre citoyens. Mais, voyant qu'ils supporteraient mal qu'on les leur enlevât ouver-

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 332.
2. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Lyc.*, VIII ; avec des variantes et des précisions, Porphyre, *De abst.*, IV, 3.

σις πρὸς τὰ καλὰ τυγχάνει ». Τινὲς δέ φασιν ὡς οὐ
παρῆγε σκύλακας οἳ ἐκ τῶν αὐτῶν γεγονότες ἐτύγχανον,
ἀλλ' ὃ μὲν ἐξ οἰκουρῶν, ἅτερος δ' ἐκ κυνηγετικῶν · κἄ-
πειτα τὸν μὲν ἐκ τοῦ χείρονος γένους πρὸς τὰ κυνηγέσια
ἤσκησε, τὸν δ' ἐκ τοῦ ἀμείνονος περὶ λιχνείας μόνον εἴ-
θισεν · εἶθ' ἑκατέρου ἐφ' ἃ εἴθιστο ὁρμήσαντος, φανερὸν
ποιήσας ὅσον ἡ ἀγωγὴ πρὸς τὸ ἄμεινον καὶ χεῖρον συλ-
λαμβάνει, εἶπεν · « Οὐκοῦν καὶ ἡμᾶς, ὦ πολῖται, οὐδὲν ἡ
παρὰ τοῖς πολλοῖς θαυμαζομένη εὐγένεια καὶ τὸ ἀφ'
Ἡρακλέους εἶναι ὀνίνησιν, εἰ μὴ πράττοιμεν δι' ἃ ἐκεῖνος
ἁπάντων ἀνθρώπων ἐπιδοξότερος καὶ εὐγενέστερος ἐφάνη, B
ἀσκούμενοι καὶ μανθάνοντες καλὰ δι' ὅλου τοῦ βίου ».

2. Ἀναδασμὸν δὲ τῆς γῆς ποιήσας καὶ ἅπασιν ἴσον κλῆρον τοῖς πολίταις νείμας, λέγεται ὕστερόν ποτε χρόνῳ τὴν χώραν διερχόμενος ἐξ ἀποδημίας ἄρτι τεθερισμένην, ἰδὼν δὲ τοὺς σωροὺς κειμένους παραλλήλους καὶ ὁμαλοὺς ἡσθῆναι, καὶ μειδιάσας εἰπεῖν πρὸς τοὺς παρόντας ὡς ἡ Λακωνικὴ φαίνεται πᾶσα πολλῶν ἀδελφῶν εἶναι νεωστὶ νενεμημένων.

3. Καὶ τῶν χρεῶν δ' ἀποκοπὰς εἰσηγησάμενος ἐπε-
χείρησε καὶ τὰ κατ' οἶκον ὄντα πάντα ἐξ ἴσου διαιρεῖν,
ὅπως παντάπασιν ἐξέλοι τὸ ἄνισον καὶ ἀνώμαλον. Ἐπεὶ C
δὲ χαλεπῶς ἑώρα προσδεξομένους τὴν ἄντικρυς ἀφαί-

226 A 2 ὡς v[2s.l.] : om. cett. || 4 ἅτερος Schaeffer ap. Na. : ἕτερος codd. || ἐκ om. GO αΑγΕx || κυνηγετικῶν GO Jc : -γετῶν αΑγΕx X || 6-7 εἴθισεν GO Jc : ἤσκησεν αΑγΕx X || 7 ἑκατέρου αΑγΕx : ἑκάστου cett. || ἐφ' GO J αΑγΕx X : πρὸς c || 8 ποιήσας Jc αΑγΕx X : ποιήσαντος GO || τὸ ἄμεινον... χεῖρον GO Jc X : τὰ ἀμείνω... χείρω αΑγΕx X² || 8-9 συλλαμβάνει GO Jc X : -βάνεται αΑγΕx X² || 9 ἡμᾶς GO αΑγΕx : ὑμᾶς Jc X || 11 εἶναι GO Jc αΑγΕ X : γεγονέναι x || πράττοιμεν GO Jc x X : -τομεν αΑγΕ || B 3 τῆς γῆς GO αΑγΕx X : τῇ γῇ Jc || 4 ποτε GO Jc αΑΕx X : μὲν γ || 6 δὲ v : καὶ Jc om. cett. || παραλλήλους κειμένους E || 7 μειδιάσας Kurtz ap. Na. : μειδιάσαντα codd. || 11 τὰ om. O || κατ' οἶκον [οἴκους X] ὄντα αΑγΕx X : κατοικοῦντα GO Jc || C 1 ἐξέλοι GO Jc αΑγx X : -λη E || 2 προσδεξομένους GO αΑγΕx X : προσδεχομ. Jc.

tement, il décida que la monnaie d'or et d'argent n'aurait plus cours, et que l'on n'emploierait plus que la monnaie de fer ; et c'est en se fondant sur la valeur de celle-ci qu'il fixa les limites obligatoires de la propriété, pour l'ensemble des biens en question. Cette mesure fit disparaître de Lacédémone toute injustice ; personne, en effet, ne pouvait plus ni dérober, ni recevoir pour prix d'une forfaiture, ni ravir ou enlever un métal qu'il était impossible de cacher, qu'on n'avait aucune envie d'acquérir, et dont l'usage n'était pas sans danger ni l'exportation ou l'importation sans risque. En plus de cela, il bannit aussi, comme étrangères à la cité, toutes les activités superflues ; c'est pourquoi ne venaient à Sparte ni marchand, ni sophiste, ni devin ou charlatan, ni aucun de ceux qui fabriquent les objets d'art. C'est qu'il n'avait pas non plus laissé de monnaie commode en circulation chez eux, mais qu'il avait institué l'usage exclusif de la monnaie de fer, qui équivaut en poids à une mine d'Égine et en valeur à quatre chalques[1].

4. Ayant formé le dessein d'attaquer le luxe et de supprimer l'amour des richesses, il introduisit l'usage des repas en commun. C'est ainsi que, s'adressant à ceux qui voulaient savoir pourquoi il avait institué ces derniers et divisé les citoyens, avec leurs armes, par petits groupes, il dit : « C'est pour qu'ils soient tout prêts à recevoir leurs consignes et que, s'ils projetaient quelque révolution, le délit reste circonscrit, qu'il y ait, d'autre part, égalité de portions pour la nourriture et la boisson, et que ni boisson spéciale ni mets, ni même une couverture, des ustensiles, ou quoi que ce soit d'autre en général ne permettent au riche de se distinguer du pauvre »[2].

5. Après avoir fait en sorte que la richesse ne fût plus un objet d'envie, puisque personne ne pouvait ni l'employer, ni l'étaler, il disait en s'adressant à ses familiers : « C'est une bonne chose, mes amis, de montrer clairement par les faits la véritable nature de la richesse, à savoir qu'elle est aveugle »[3].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 332.

ρεσιν, τό τε χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν νόμισμα ἠκύρωσε, μόνῳ δὲ τῷ σιδηρῷ προσέταξε χρῆσθαι · καὶ μέχρις οὗ δεῖ ἔχειν τὴν ὅλην ὕπαρξιν πρὸς ἀμοιβὴν τούτου περιώρισε. Τούτου δὲ γενομένου ἐξέπεσε τῆς Λακεδαίμονος ἀδικία πᾶσα · οὔτε γὰρ κλέπτειν οὔτε δωροδοκεῖν οὔτε ἀποστερεῖν ἢ ἁρπάζειν ἔτι ἐδύνατό τις ὃ μήτε κατακρύψαι δυνατὸν ἦν, μήτε κτήσασθαι ζηλωτὸν, μήτε χρήσασθαι ἀκίνδυνον, μήτε ἐξάγειν ἢ ἐπάγειν ἀσφαλές. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἁπάντων τῶν περισσῶν ξενηλασίαν ἐποιήσατο · D
διὸ οὔτ' ἔμπορος οὔτε σοφιστὴς οὔτε μάντις ἢ ἀγύρτης οὔτε τῶν κατασκευασμάτων δημιουργὸς εἰσῄει εἰς τὴν Σπάρτην. Οὐδὲ γὰρ νόμισμα παρ' αὐτοῖς εὔχρηστον εἴασε, μόνον δὲ τὸ σιδηροῦν εἰσηγήσατο, ὅ ἐστι μνᾶ ὁλκῇ Αἰγιναία, δυνάμει δὲ χαλκοῖ τέσσαρες.

4. Ἐπιθέσθαι δὲ τῇ τρυφῇ καὶ τὸν ζῆλον ἀφελέσθαι τοῦ πλούτου διανοηθεὶς τὰ συσσίτια εἰσηγήσατο. Πρὸς γοῦν τοὺς ἐπιζητοῦντας διὰ τί ταῦτα συνεστήσατο καὶ μεθ' ὅπλων κατ' ὀλίγους τοὺς πολίτας διῄρηκεν « Ὅπως » εἶπεν « ἐξ ἑτοίμου τὰ παραγγελλόμενα δέχωνται, καὶ ἐάν E
τι νεωτερίζωσιν ἐν ὀλίγοις ᾖ τὸ ἀμπλάκημα, ἰσομοιρία τε τῆς τροφῆς καὶ πόσεως ᾖ, καὶ μήτε πόσει τινὶ ἢ βρώσει ἀλλὰ μηδὲ στρωμνῇ ἢ σκεύεσιν ἢ ἄλλῳ τινὶ τὸ σύνολον πλέον ἔχῃ ὁ πλούσιος τοῦ πένητος ».

5. Ἄζηλον δὲ ποιήσας τὸν πλοῦτον, οὐδενὸς οὔτε χρῆσθαι οὔτ' ἐπιδεῖξαι δυναμένου, ἔλεγε πρὸς τοὺς συνήθεις ὡς « καλόν ἐστιν, ὦ ἑταῖροι, διὰ τῶν ἔργων ἐπιδεῖξαι τὸν πλοῦτον ὁποῖός ἐστι τῇ ἀληθείᾳ, ὅτι τυφλός ».

226. C 4 μέχρις GO Jc x X : μέχρι αΑγΕ || 7 γὰρ om. O || 8 ἔτι om. Jc || ἐδύνατό GO Jc x X : ἠδύν. αΑγΕ || 10 ἐπάγειν GO αΑγx X : ἀπαγ. E εἰσάγ. G[3s.l.] Jc || D 1 τούτοις GO αΑγΕx : τούτῳ Jc X || 2 post διὸ add. καὶ GO || 6 χαλκοῖ GO Jc αΑγΕ X : χαλκοῦ x || E 1 εἶπεν om. Jc X || 6 οὔτε Rich. : οὐδὲ GO Jc X δὲ αΑγx om. E || 7 οὔτ' Rich. : οὐδ' codd. || δυναμένου GO αΑγΕx X : βουλομένου Jc.

6. Il prit garde qu'il n'y eût pas de possibilité non plus de dîner chez soi et de s'y rassasier de nourritures ou de boissons particulières avant d'aller aux repas publics ; d'ailleurs les autres reprochaient à celui qui n'avait pas bu et mangé avec eux son intempérance et la délicatesse qui lui faisait dédaigner le régime commun ; et celui qui était reconnu coupable était mis à l'amende. C'est ainsi que le roi Agis, au retour, après fort longtemps, d'une expédition (il y avait défait les Athéniens), désirant dîner un seul jour avec sa femme et demandant qu'on lui envoyât ses portions, se les vit refuser par les polémarques ; et le lendemain, sa conduite ayant été reconnue coupable par les éphores, il fut mis à l'amende par eux[1].

7. Ayant été irrités par les dispositions de cette sorte, les nantis s'assemblèrent contre lui, ils l'injuriaient et l'assaillaient, décidés à le lapider à mort ; poursuivi, il se sauva par la place publique ; et il était déjà parvenu à devancer les autres et à se réfugier dans le sanctuaire d'Athéna Khalkioïkos, lorsqu'Alkandros, l'un des poursuivants, lui creva, alors qu'il se retournait vers lui, un œil avec son bâton. Un arrêt du peuple lui ayant livré Alkandros pour le punir, il ne lui fit subir aucun mauvais traitement ni ne lui adressa aucun reproche ; le gardant au contraire près de lui pour qu'il partageât son existence, il en fit un panégyriste de sa personne et du genre de vie qui était le sien, et, d'une manière générale, un amoureux passionné de la formation qu'il lui prodiguait. En souvenir de cet événement, il érigea dans l'enclos d'Athéna Khalkioïkos un monument à la déesse, en la surnommant Optillétis ; car les Doriens de ce pays disent *optilles* pour les yeux[2].

8. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 332-333.

6. Παρεφύλαξε δὲ ὥστε μηδὲ οἴκοι προδειπνήσαντας
ἐξεῖναι βαδίζειν ἐπὶ τὰ συσσίτια, πεπληρωμένους ἑτέρων
ἐδεσμάτων ἢ πομάτων· ἐκάκιζον δὲ οἱ λοιποὶ τὸν μὴ F
πιόντα ἢ φαγόντα μετ' αὐτῶν, ὡς ἀκρατῆ καὶ πρὸς τὴν
κοινὴν ἀπομαλακιζόμενον δίαιταν· ἐζημιοῦτο δὲ καὶ ὁ
φανερὸς γενόμενος. Ἄγιδος γοῦν μετὰ πολὺν χρόνον τοῦ
βασιλέως ἐπανελθόντος ἀπὸ στρατείας — καταπεπολε-
μήκει δ' Ἀθηναίους — βουλομένου παρὰ τῇ γυναικὶ μιᾷ
ἡμέρᾳ δειπνῆσαι καὶ μεταπεμπομένου τὰς μερίδας, | οὐκ 227 A
ἔπεμψαν οἱ πολέμαρχοι· μεθ' ἡμέραν δὲ φανεροῦ γενο-
μένου τοῖς ἐφόροις, ἐζημιώθη ὑπ' αὐτῶν.

7. Πρὸς οὖν τὰ τοιαῦτα τῶν νομοθετημάτων χαλεπή-
ναντες οἱ εὔποροι ἐπισυνέστησαν καὶ ἐβλασφήμουν αὐτὸν
καὶ ἔβαλλον, καταλεῦσαι βουλόμενοι· διωκόμενος δὲ
διέπεσε διὰ τῆς ἀγορᾶς· καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἔφθασεν εἰς
τὸ ἱερὸν τῆς χαλκιοίκου Ἀθηνᾶς καταφυγών· Ἄλκανδρος
δ' ἐπιστραφέντος αὐτοῦ διώκων τῇ βακτηρίᾳ τὸν ὀφθαλ-
μὸν ἐξέκοψεν αὐτοῦ. Τοῦτον δὲ κοινῷ δόγματι παραλα-
βὼν ἐπὶ τιμωρίᾳ οὔτε κακῶς διέθηκεν οὔτε ἐμέμψατο,
συνδιαιτώμενον δ' ἔχων ἀπέδειξεν ἐπαινέτην αὑτοῦ τε B
καὶ τῆς διαίτης ἣν εἶχε [σὺν αὐτῷ] καὶ καθόλου τῆς ἀγω-
γῆς ἐραστήν. Τοῦ δὲ πάθους ὑπόμνημα ἱδρύσατο ἐν τῷ
τῆς Χαλκιοίκου τεμένει ἱερὸν Ἀθηνᾶς, Ὀπτιλλέτιν προ-
σαγορεύσας· τοὺς γὰρ ὀφθαλμοὺς ὀπτίλλους οἱ τῇδε
Δωριεῖς λέγουσιν.

8. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὰ τί οὐκ ἐχρήσατο νόμοις ἐγγράφοις,

226. F 4 γοῦν GO X : οὖν cett. || 5 ἐπανελθόντος GO Jc X : ἐπελθ. αΑγEx.
227. A 2 ἡμέραν Jc αΑγEx X : -ρας GO || 5 εὔποροι GO Jc : ἔφοροι [ἔφ in ras. α²] α²ΑγEx X || 6 ἔβαλλον GO Jc αΑγEx : ἔβαλον X || 7 διὰ om. X || 11 διέθηκεν GO Jc αΑγEx : ἔθηκεν X || B 1 ἀπέδειξεν αΑγEx : ἐπέδ. cett. || αὑτοῦ αγ : αὐτοῦ cett. || 2 σὺν αὐτῷ del. Hch.

il n'avait pas eu recours à des lois écrites, « C'est, répondit-il, parce que les gens éduqués et qui ont reçu l'entraînement approprié déterminent ce qui est utile en chaque circonstance »[1].

9. Quelques-uns, d'autre part, voulant savoir pourquoi il avait ordonné d'employer la hache pour installer le plafond des maisons, et seulement une scie, à l'exclusion de tout autre outil, pour la porte, « C'est, répondit-il, afin que les citoyens sachent garder la modération pour tout ce qu'ils introduisent dans leur maison et ne rien posséder de ce qui est objet de convoitise chez d'autres »[2].

10. C'est aussi parce qu'il était habitué à ce genre de maison, dit-on, que Léôtykhidas, le premier roi, dînant chez quelqu'un et considérant le plafond de la pièce, qui était somptueusement orné et lambrissé, posa à son hôte la question, si dans son pays poussait du bois carré[3].

11. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle il avait interdit de mener des expéditions plusieurs fois contre les mêmes ennemis, il répondit : « C'est pour empêcher que l'habitude de se défendre fréquemment ne leur donne l'expérience de la guerre ». Aussi bien le reproche fait à Agésilas ne parut-il pas injustifié, d'avoir par ses continuelles incursions et expéditions en Béotie, rendu les Thébains capables de tenir tête aux Lacédémoniens ; c'est ainsi qu'Antalkidas, le voyant blessé, dit : « Te voilà bien payé de tes leçons, toi qui leur as appris à se battre alors qu'ils ne voulaient ni ne savaient le faire »[4].

1. Cf., en substance et plus longuement, *Lyc.*, XIII, 1-3.
2. Cf., en substance, *Reg. et imp.*, 189 E (n° 3) ; *Lyc.*, XIII, 5-6 ; *alibi* : voir *supra*, p. 75, n. 1.
3. Cf., avec une précision (le dîner aurait eu lieu à Corinthe), *Lyc.*, XIII, 7. — L' « apophtegme » est rapporté, avec des variantes, à Agésilas, *supra*, 210 DE (n° 27). — Léôtykhidas — l'Ancien : Λ. τὸν πρεσβύτερον, *Lyc.*, *loc. cit.* (voir *supra*, p. 195, n. 7) — ne fut pas le premier roi de Sparte.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 333.

« Ὅτι, ἔφη, οἱ πεπαιδευμένοι καὶ ἀχθέντες τῇ προσηκούσῃ ἀγωγῇ τὸ τοῦ καιροῦ χρήσιμον δοκιμάζουσι ».

9. Πάλιν δ' ἐπιζητούντων τινῶν διὰ τί ὀροφὴν ἀπὸ πελέκεως ταῖς οἰκίαις ἐπιτιθέναι προσέταξε, θύραν δ' ἀπὸ πρίονος μόνου καὶ μηδενὸς τῶν ἄλλων ἐργαλείων, « Ὅπως ἄν, ἔφη, μετριάζοιεν οἱ πολῖται περὶ πάντα ὅσα C εἰς τὴν οἰκίαν εἰσάγουσι, καὶ μηδὲν τῶν παρ' ἄλλοις ζηλουμένων ἔχωσιν ».

10. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς συνηθείας φασὶ καὶ Λεωτυχίδην τὸν πρῶτον βασιλέα δειπνοῦντα παρά τινι καὶ θεασάμενον τῆς στέγης τοῦ οἴκου τὴν παρασκευὴν πολυτελῆ καὶ φατνωματικὴν ἐρωτῆσαι τὸν ξένον εἰ τετράγωνα παρ' αὐτοῖς ξύλα φύεται.

11. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὰ τί ἐκώλυσεν ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς πολεμίους πολλάκις στρατεύεσθαι, ἔφη· « Ἵνα μὴ πολλάκις ἀμύνεσθαι συνεθιζόμενοι ἔμπειροι πολέμου γένωνται ». Διὸ καὶ Ἀγησιλάου ἔγκλημα οὐ βραχὺ ἔδοξεν εἶναι, ταῖς D εἰς τὴν Βοιωτίαν συνεχέσιν εἰσβολαῖς καὶ στρατείαις τοὺς Θηβαίους ἀντιπάλους Λακεδαιμονίοις κατασκευάσαντος. Τετρωμένον γοῦν ἰδὼν αὐτὸν Ἀνταλκίδας « Καλά » εἶπε « τὰ τροφεῖα ἀπέχεις, μὴ βουλομένους αὐτοὺς μήτ' εἰδότας μάχεσθαι διδάξας ».

227. B 10 τινῶν om. O Jc || C 2-3 εἰσάγουσι — ἔχωσιν GO αΑγΕx X : εἰσάγειν [-γουσιν g] ἐκπώματα [-τος J] καὶ στρώματα [-τος J] καὶ πολυτελεῖς τραπέζας Jcg || 3 post ἔχωσιν add. ἀλλ' αἰσχύνεσθαι εἰς λιτὴν εἰσάγων [-γειν β²mg] οἰκίαν ἐκπώματα καὶ στρώματα καὶ πολυτελεῖς τραπέζας β² X (cf. *Reg. et imp.*, 189 E, n° 3, *Lyc.*, 13, 6) || 6 τὴν om. Jc || 11 πολέμου GO αΑγΕx : -μων Jc X || γένωνται GO Jc. αΑΕ X : γίν. γx || D 1 Ἀγησιλάου GO Jc X : -λάῳ αΑγΕx || 4-6 Τετρωμένον — διδάξας om. αΑγΕx || 4 αὐτὸν ἰδὼν Jc X || 4-5 Καλά — ἀπέχεις [ἀπέχει G²s.l. om. G] GO : ἐνεκάλει ὅτι Jc X || 5 τὰ G : om. cett. || 6 διδάξας GO c : ἐδίδαξεν· καλὰ γὰρ ἔφη διδασκάλια παρὰ Θηβαίων λαμβάνειν [ἀπολαμβ. X] αὐτὸν ἐθίσαντα καὶ διδάξαντα πολεμεῖν ἄκοντας Jg X (cf. *Reg. et imp.*, 189 E, n° 5).

12. Un autre voulant savoir pourquoi il avait exigé que les jeunes filles fussent rompues aux exercices physiques, et notamment à la course, à la lutte, au lancement du disque et du javelot, « C'est, répondit-il, afin que la semence d'où naîtra leur progéniture, solidement enracinée dans des corps solides, pousse par la suite de beaux germes. Qu'elles-mêmes soient assez fortes pour supporter l'enfantement et lutter avec autant d'aisance que de succès contre les douleurs de l'accouchement, et qu'elles soient capables, en cas de besoin, de combattre pour leur propre défense, celle de leurs enfants et celle de la patrie »[1].

13. Comme certains critiquaient la nudité des jeunes filles dans les processions et cherchaient à en connaître la raison, « C'est, dit-il, afin que, se livrant aux mêmes activités que les hommes, elles ne leur soient en rien inférieures, ni pour la force et la santé physique, ni pour l'élévation et la valeur morales, et qu'elles sachent mépriser l'opinion de la foule ». D'où, également, le mot que l'on rapporte au sujet de Gorgô, la femme de Léonidas, et qui traduit cet esprit : une femme, une étrangère sans doute, ayant dit, en s'adressant à elle : « Vous êtes les seules, vous autres Laconiennes, qui commandiez aux hommes », elle répliqua : « C'est que nous sommes les seules qui mettions au monde des hommes »[2].

14. En excluant les célibataires du spectacle des Gymnopédies et en attachant au célibat un caractère infamant, il prétendait avant tout pourvoir à la procréation d'enfants ; il les priva, en outre, des honneurs et des égards que les jeunes gens témoignaient à leurs aînés. Et personne ne blâma le propos qui fut adressé à Derkyllidas, lequel était pourtant un général fort en vue : un certain jeune homme ne s'était pas levé à son approche pour lui céder la place et lui dit : « Toi, tu n'as pas eu d'enfant non plus qui puisse un jour me céder la place, à moi ! »[3].

15. Comme quelqu'un demandait pourquoi il avait établi cette loi, que les vierges fussent données en mariage sans dot, « C'est, répondit-il, pour que certaines ne

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 333.

12. Ἄλλου δ' ἐπιζητοῦντος διὰ τί τὰ σώματα τῶν παρθένων δρόμοις καὶ πάλαις καὶ βολαῖς δίσκων καὶ ἀκοντίων διεπόνησεν, « Ἵν', ἔφη, ἡ τῶν γεννωμένων ῥίζωσις ἰσχυρὰν ἐν ἰσχυροῖς σώμασιν ἀρχὴν λαβοῦσα καλῶς βλαστάνῃ, αὐταί τε μετὰ ῥώμης τοὺς τόκους ὑπομένουσαι ῥᾳδίως τε ἅμα καὶ καλῶς ἀγωνίζωνται πρὸς τὰς ὠδῖνας, καὶ εἴ τις ἀνάγκη γένοιτο, δύνωνται ὑπὲρ αὐτῶν καὶ τέκνων καὶ τῆς πατρίδος μάχεσθαι ».

13. Μεμφομένων δέ τινων τὴν γύμνωσιν τῶν παρθένων ἐν ταῖς πομπαῖς καὶ τὴν αἰτίαν ζητούντων, « Ἵν', ἔφη, E
τὰ αὐτὰ τοῖς ἀνδράσιν ἐπιτηδεύουσαι μηδὲν μεῖον ἔχωσι μήτε κατὰ σώματος ἰσχὺν καὶ ὑγίειαν μήτε κατὰ ψυχῆς φιλοτιμίαν καὶ ἀρετήν, δόξης δὲ τῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑπερφρονῶσιν ». Ὅθεν καὶ περὶ Γοργοῦς ἱστορεῖται τῆς Λεωνίδου γυναικὸς τοιοῦτον· εἰπούσης γάρ τινος, ὡς ἔοικε, ξένης πρὸς αὐτὴν ὡς « μόναι τῶν ἀνδρῶν ἄρχετε ὑμεῖς αἱ Λάκαιναι », ἀπεκρίνατο· « Μόναι γὰρ ἡμεῖς ἄνδρας τίκτομεν ».

14 Εἴρξας δὲ τοὺς ἀγάμους τῆς ἐν ταῖς γυμνοπαιδίαις θέας καὶ ἀτιμίαν προσθεὶς πολλὴν πρόνοιαν ἐποιήσατο τῆς παιδοποιίας· τιμῆς δὲ καὶ θεραπείας ἣν νέοι F
πρεσβυτέροις παρεῖχον ἐστέρησε. Καὶ τὸ πρὸς Δερκυλλίδαν ῥηθὲν οὐδεὶς ἐμέμψατο, καίπερ εὐδόκιμον ὄντα στρατηγόν· ἐπιόντι γὰρ αὐτῷ τῶν νεωτέρων τις ἕδρας οὐχ ὑπεῖξεν εἰπών· « Οὐδὲ γὰρ ἐμοὶ σὺ τὸν ὑπείξοντα ἐγέννησας ».

15. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί τὰς κόρας ἐνομοθέτησεν ἀπροίκους ἐκδίδοσθαι, « Ὅπως, ἔφη, μήτε δι' ἐν-

227. D 11 αὐταί GO αAγEx : αὗται Jc X ‖ 12 τε om. Jc ‖ 14 τῆς om. Jc ‖ E 4 pr. μήτε Jc αAγEx X : μηδὲ GO ‖ ὑγίειαν GO Jc X : ὑγείαν αAγEx ‖ 6 ἱστορεῖται GO Jc αAγEx : ἱστόρηται X ‖ 7-8 ξένης ὡς ἔοικε Jc ‖ F 1 ante νέοι add. οἱ X.

restent pas privées d'époux à cause de leur dénuement ou, au contraire, ne soient pas recherchées à cause de leur fortune, mais que chacun ne considère que les qualités personnelles de la fille et règle ainsi son choix sur la vertu ». C'est d'ailleurs aussi pour cette raison qu'il bannit les parures de la cité[1].

16. Alors qu'il avait également fixé pour chacun des deux sexes l'âge requis en vue du mariage, s'adressant à celui qui en cherchait la raison, « C'est, dit-il, pour que la progéniture soit vigoureuse, en tant que fruit de la maturité »[2].

17. S'adressant à celui qui s'étonnait de ce qu'il avait interdit au marié de dormir avec sa femme, et ordonné au contraire qu'il restât avec ses camarades la plus grande partie de la journée et passât les nuits entières avec eux, pour ne retrouver sa jeune épouse qu'à la dérobée et avec précaution, « C'est, d'une part, dit-il, afin qu'ils conservent leur vigueur corporelle en échappant à la satiété, qu'ils témoignent, d'autre part, d'une continuelle fraîcheur d'amour, et, enfin, qu'ils soient en état d'engendrer une descendance plus robuste »[3].

18. Il proscrivit également le parfum, comme étant un gaspillage et une destruction de l'huile, ainsi que la teinture, comme étant une flatterie des sens[4].

19. Il ferma l'entrée de Sparte à tous les fabricants d'objets destinés à l'ornement du corps, parce que leur artifice entraînait la ruine des arts[5].

20. Si grande était à cette époque la vertu des femmes, et si éloignée de la légèreté dont elles firent preuve

1. Cf., en substance et plus brièvement, Justin III, 3, 8 ; par allusion, Élien, *V. H.*, VI, 6. Solon établit la même loi à Athènes (*Sol.*, XX, 6) : peut-être l' « apophtegme » a-t-il reçu quelque contamination.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 333.

δειαν ἄγαμοί τινες ἐαθῶσι μήτε διὰ περιουσίαν σπουδάζωνται, ἕκαστος δ' εἰς τὸν τρόπον τῆς παιδὸς ἀφορῶν | ἀρετῇ τὴν αἵρεσιν ποιῶνται ». Διὰ τοῦτο καὶ τὸν καλλω- 228 A
πισμὸν τῆς πόλεως ἀπήλασεν.

16. Ὁρίσαντος δ' αὐτοῦ καὶ τὸν χρόνον τῶν τε γαμουμένων καὶ τῶν γαμούντων, πρὸς τὸν ζητοῦντα « Ἵν' » ἔφη « τὰ γεννώμενα ἰσχυρὰ ᾖ ἐκ τελείων γεννώμενα ».

17. Πρὸς δὲ τὸν θαυμάζοντα διότι τὸν γεγαμηκότα ἀπεῖρξε μὴ συγκοιμᾶσθαι τῇ γεγαμημένῃ, προσέταξε δὲ τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας συνεῖναι τοῖς ἡλικιώταις καὶ τὰς νύκτας ὅλας συναναπαύεσθαι, τῇ δὲ νύμφῃ κρύφα καὶ μετ' εὐλαβείας συνεῖναι, « Ὅπως » ἔφη « καὶ τοῖς σώμασιν ἰσχυροὶ ὦσι διακορεῖς μὴ γινόμενοι, καὶ τῷ φιλεῖν ἀεὶ καινοὶ ὑπάρχωσι καὶ τὰ ἔγγονα ἐρρωμενέστερα παρέ- B
χωσι ».

18. Καὶ τὸ μὲν μύρον ἐξήλασεν ὡς τοῦ ἐλαίου φθορὰν καὶ ὄλεθρον, τὴν δὲ βαφικὴν ὡς κολακείαν αἰσθήσεως.

19. Πᾶσι δὲ τοῖς περὶ τὸν τοῦ σώματος καλλωπισμὸν δημιουργοῖς ἀνεπίβατον ἐποίησε τὴν Σπάρτην, ὡς διὰ τῆς κακοτεχνίας τὰς τέχνας λυμαινομένοις.

20. Τοσαύτη δ' ἦν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους σωφροσύνη τῶν γυναικῶν καὶ τοσοῦτον ἀπεῖχε τῆς ὕστερον

228. A 1 αἵρεσιν GO Jc αA X : προαίρεσιν γEx ‖ ποιῶνται GO αAγEx : ποιῆται [-εῖται X] Jc X ‖ post τοῦτο add. δὲ O αAγEx X ‖ 3-4 τῶν τε [γε J] γαμούντων καὶ τῶν [τῶν om. J] γαμουμένων Jc X ‖ 4 Ἵν' ἔφη GO αAγEx X : ἔφη ὅπως Jc ‖ 6 διότι GO αAγx : διὰ τί Jc X ὅτι E ‖ alt. τὸν αAγEx : om. cett. ‖ 8 τῆς ἡμέρας om. Jc ‖ ἡλικιώταις GO αAγEx X : συνηλικ. Jc ‖ 10 Ὅπως GO αAEx X : ἵν' Jc γ ‖ 11 γινόμενοι GO c E : γενόμ. J αAγx X ‖ τῷ GO αAγEx X : τὸ Jc ‖ B 1 ἔγγονα GO Jc X : ἔκγονα αAγEx ‖ 7 λυμαινομένοις τὰς τέχνας Jc.

dans la suite, qu'on ne croyait absolument pas à la possibilité de l'adultère chez elles. On cite à ce propos un mot d'un Spartiate d'entre les plus anciens, un certain Gèradatas, qui, ayant été interrogé par un étranger sur le châtiment réservé chez eux aux adultères (car l'étranger ne voyait, disait-il, aucune disposition établie par Lycurgue à ce sujet), répondit : « Il n'y a pas, étranger, d'adultère chez nous »; comme l'autre avait repris « Mais s'il y en avait? », « Il serait condamné, dit Gèradatas, à payer le prix d'achat d'un grand taureau qui, en se penchant du haut du Taygète, pourrait boire dans l'Eurotas »; et comme l'étranger s'étonnait en disant : « Mais comment peut-il se trouver un taureau d'une taille pareille? », Gèradatas répondit en riant : « Mais comment peut-il se trouver un adultère à Sparte, où la richesse, le luxe et la parure sont frappés de discrédit, tandis que la pudeur, la décence et l'obéissance à l'autorité sont tenues en honneur? »[1].

21. S'adressant à celui qui l'incitait à établir un gouvernement démocratique dans la cité, Lycurgue dit : « Commence donc, toi, par réaliser la démocratie dans ta maison »[2].

22. Quelqu'un demandant pourquoi il avait prescrit les sacrifices aux dieux si modestes et si peu coûteux, « C'est, répondit-il, pour que nous puissions toujours honorer la divinité »[3].

23. Comme il n'avait permis aux citoyens de concourir qu'à celles-là seules, d'entre les compétitions, où l'on ne lève pas la main, quelqu'un en demanda la raison; il répondit : « C'est pour que nul d'entre eux ne prenne l'habitude de s'avouer vaincu dans l'effort »[4].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 333-334.
4. Cf., avec des variantes (les compétitions interdites sont désignées — la boxe et le pancrace —, et surtout μηδὲ παίζοντες au lieu de ἐν τῷ πονεῖν), *Reg. et imp.*, 189 E (nº 4). L'interdiction des compétitions « où on lève la main » — en signe de défaite — est mentionnée en *Lyc.*, XIX, 9.

περὶ αὐτὰς εὐχερείας ὥσθ' ὅλως ἄπιστον εἶναι τὸ τῆς μοιχείας παρ' αὐταῖς. Καὶ λόγος ἀπομνημονεύεται Γεραδάτα τινὸς Σπαρτιάτου τῶν σφόδρα παλαιῶν, ὃς ἐρωτηθεὶς ὑπὸ ξένου τί πάσχουσιν οἱ μοιχοὶ παρ' αὐτοῖς — C οὐδὲν γὰρ ὁρᾶν περὶ τούτου νενομοθετημένον ὑπὸ Λυκούργου — εἶπεν « Οὐδείς, ὦ ξένε, γίνεται μοιχὸς παρ' ἡμῖν ». Ἐκείνου δὲ ὑπολαβόντος « Ἂν οὖν γένηται; », « Ταῦρον, ἔφη ὁ Γεραδάτας, ⟨ἐκτίνει μέγαν, ὃς ὑπερκύψας τὸ Ταΰγετον ἀπὸ τοῦ Εὐρώτα πίεται ». Θαυμάσαντος δ' ἐκείνου καὶ φήσαντος « Πῶς δ' ἂν γένοιτο βοῦς τηλικοῦτος; », γελάσας ὁ Γεραδάτας⟩ « Πῶς γὰρ ἄν » ἔφη « μοιχὸς ἐν Σπάρτῃ γένοιτο, ἐν ᾗ πλοῦτος μὲν καὶ τρυφὴ καὶ καλλωπισμὸς ἀτιμάζονται, αἰδὼς δὲ καὶ εὐκοσμία καὶ τῶν ἡγουμένων πειθὼ πρεσβεύονται; ».

21. Πρὸς δὲ τὸν ἀξιοῦντα δημοκρατίαν ἐν τῇ πόλει καταστήσασθαι ὁ Λυκοῦργος εἶπε· « Σὺ πρῶτος ἐν τῇ οἰκίᾳ σου ποίησον δημοκρατίαν ».

22. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί μικρὰς οὕτω καὶ εὐτελεῖς ἔταξε τῶν θεῶν τὰς θυσίας, « Ὅπως, ἔφη, μηδέ- D ποτε τιμῶντες τὸ θεῖον διαλείπωμεν ».

23. Μόνα δὲ ταῦτα τῶν ἀθλημάτων ἐφέντος αὐτοῦ τοὺς πολίτας ἀγωνίζεσθαι, ὅπου ἡ χεὶρ οὐκ ἀνατείνεται, ἐπύθετό τις τὴν αἰτίαν· ὃ δέ « Ὅπως » εἶπε « μηδεὶς αὐτῶν ἐν τῷ πονεῖν ἀπαυδᾶν ἐθίζηται ».

228. B 10 ὥσθ' ὅλως scripsi (coll. *Lyc.*, 15, 16) : ὡς πρότερον codd. ὥσθ' ὅλον Stgm. || 11-12 Γεραδάτα GO αΑγEx X : Γεραδέστα Jc || C 1 τί G Jc αΑγEx X : πῶς O || 5 Ταῦρον Xyl. (coll. *Lyc.*, 15, 17) : ταὐτὸν GO αΑγEx om. Jc X || ἔφη om. Jc X || 5-8 ἐκτίνει — Γεραδάτας add. Xyl. (coll. *Lyc.* 15, 17-18) || 8 γὰρ E : om. cett. || 10 ἀτιμάζονται GO αΑγEx X : ἀτιμάζεται Jc || 12 ἐν om. X || 13 εἶπε Σὺ πρῶτος [add. ἔφη GO] GO αΑγEx X : σὺ πρῶτος ἔφη Jc || D 1 τῶν θεῶν om. αΑγEx || τὰς τῶν θεῶν Jc X || 2 διαλείπωμεν O αΑγx : -λίπωμεν G Jc E X || 3-4 τοὺς πολίτας GO Jc X : τοῖς πολίταις αΑγEx.

24. Quelqu'un lui posant la question de savoir pourquoi il prescrivait de changer fréquemment l'emplacement du camp, « C'est, répondit-il, pour que nous infligions davantage de dommages à nos adversaires »[1].

25. Un autre voulant savoir pourquoi il avait interdit d'attaquer les murs et les remparts, « C'est, répondit-il, afin que les plus valeureux ne meurent pas sous la main d'une femme, ou d'un enfant, ou de quelque individu tout aussi faible »[2].

26. A ceux des Thébains qui lui demandaient conseil au sujet du sacrifice de deuil qu'ils accomplissent en l'honneur de Leukothéa, il conseilla, s'ils la considéraient comme une déesse, de ne pas pleurer sa mort, et s'ils voyaient en elle une mortelle, de ne pas lui sacrifier comme à une déesse[3].

27. S'adressant à ceux des citoyens qui se demandaient : « Comment pourrons-nous nous mettre à l'abri d'une incursion des ennemis? », « En étant pauvres dit-il, et en ne désirant pas vous élever l'un au-dessus de l'autre »[4].

28. Et une autre fois, comme ils soulevaient la question des remparts, il dit qu'une ville ne manquait pas de remparts, quand sa couronne était faite d'hommes et non de briques[5].

29. Les Spartiates prenaient également soin de leur chevelure, car il se rappelaient un certain mot de Lycurgue à cet égard, qui disait qu'une longue chevelure rendait la beauté plus imposante et la laideur plus effrayante[6].

30. Il leur enjoignit de continuer, lorsqu'ils ont battu à la guerre et mis en fuite l'ennemi, à le poursuivre jusqu'à la consolidation de la victoire, puis de se retirer aussitôt après, en affirmant qu'il n'était ni généreux ni digne d'un peuple grec de tuer des gens qui avaient abandonné le terrain ; que cette conduite n'était pas seulement noble et magnanime, mais, en outre,

1-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 334.

24. Ἐρωτῶντος δέ τινος διὰ τί πυκνὰ μεταστρατοπεδεύειν κελεύει, « Ὅπως, εἶπε, πλείω τοὺς ἐχθροὺς βλάπτωμεν ».

25. Ἄλλου δ' ἐπιζητοῦντος διὰ τί πυργομαχεῖν ἀπεῖπε, « Ἵν', ἔφη, μὴ ὑπὸ γυναικὸς ἢ παιδὸς ἤ τινος παραπλησίου ἀνθρώπου οἱ ἀμείνονες ἀποθνήσκωσιν ».

26. Τοῖς δὲ συμβουλευομένοις τῶν Θηβαίων περὶ τῆς ἱερουργίας καὶ τοῦ πένθους, ἣν ποιοῦνται τῇ Λευκοθέᾳ, E
συνεβούλευσεν, εἰ μὲν θεὸν ἡγοῦνται, μὴ θρηνεῖν, εἰ δ' ἄνθρωπον, μὴ ἱερουργεῖν ὡς θεῷ.

27. Πρὸς δὲ τοὺς ἐπιζητοῦντας τῶν πολιτῶν « Πῶς ἂν πολεμίων ἔφοδον ἀλεξοίμεθα; » « Ἐὰν πτωχοί » ἔφη « ἦτε καὶ μὴ μείζων ἅτερος θατέρου ἐρᾷ εἶναι ».

28. Καὶ πάλιν ἐπιζητούντων περὶ τειχῶν, οὐκ ἔφη πόλιν εἶναι ἀτείχιστον ἥτις ἀνδράσι καὶ οὐ πλίνθοις ἐστεφάνωται.

29. Ἐπεμέλοντο δὲ οἱ Σπαρτιᾶται καὶ τῆς κόμης, απομνημονεύοντές τινα Λυκούργου λόγον περὶ τούτου, ὅτι τοὺς μὲν καλοὺς ἡ κόμη εὐπρεπεστέρους ποιεῖ, τοὺς δ' αἰσχροὺς φοβερωτέρους.

30. Παρήγγειλε δ' ἐν τοῖς πολέμοις τρεψαμένους καὶ F
νικήσαντας μέχρι τοῦ βεβαιώσασθαι τὸ νίκημα ἐπιδιώκειν, εἶτ' εὐθὺς ἀναχωρεῖν· ⟨οὔτε γενναῖον⟩ οὔτε Ἑλληνικὸν φονεύειν τοὺς παρακεχωρηκότας φάσκων. ⟨Εἶναι δ' οὐ μόνον καλὸν τοῦτο καὶ μεγαλόψυχον⟩, ἀλλὰ καὶ

228. E 5 ἔφοδον GO αΑγΕx X : πόλεμον Jc || 6 μὴ om. Jc || μείζων g X : -ζον cett. || ἐρᾷ εἶναι Kurtz ap. Na. (cf. *Lyc.*, 19, 11) : ἐρεείνῃ GO J X ἐρεείνει αΑγΕx vz ἀρεείνῃ c || 7 ante τειχῶν add. τῶν O || 11 λόγον GO αΑγΕx X : νόμον Jc || 12 ἡ κόμη om. αΑγΕx || F 3 οὔτε γενναῖον add. Bern. (coll. *Lyc.*, 22, 9) || alt. οὔτε GO αΑγΕx : οὐ γὰρ Jc X || 4 παρακεχωρηκότας G²s.l.O Jc αΑγΕx X : κεχωρηκότας G || φάσκων om. Jc X || 4-5 Εἶναι — μεγαλόψυχον add. Wytt. (coll. *Lyc.*, 22, 10) || 5 alt. καὶ om. α v.

profitable; car ceux qui combattaient contre eux, sachant qu'ils épargnaient ceux qui cédaient, et qu'ils faisaient périr ceux qui résistaient, trouveraient plus avantageux de fuir que de tenir tête[1].

31. Quelqu'un demandant pourquoi il avait interdit de dépouiller les cadavres des ennemis, « C'est, répondit-il, afin qu'occupés des dépouilles ils n'en oublient pas la bataille, et qu'ils gardent leur pauvreté autant que leurs rangs »[2].

Lysandre[3]

1. Lysandre, lorsque Denys, le tyran du Sicile, envoya pour ses filles des vêtements somptueux, les refusa, en disant qu'il craignait que ces atours ne les fissent paraître plus laides. (1 a). Mais, peu de temps après, ayant été délégué comme ambassadeur de la même cité auprès du même tyran, lorsque Denys lui envoya deux robes en le priant de choisir celle qu'il voudrait pour la rapporter à sa fille, il dit que celle-ci choisirait mieux elle-même; et il repartit en prenant les deux[4].

2. Parce que Lysandre était un habile sophiste et introduisait des ruses dans la plupart de ses entreprises, plaçant exclusivement la justice dans l'intérêt et le bien dans l'avantage attendu, il disait que, si la vérité valait mieux que le mensonge, l'une et l'autre, toutefois, ne

1. Cf. *Lyc.*, XXII, 9-10.
2. S. P. L'interdiction est brièvement mentionnée par Élien, *V. H.*, VI, 6.
3. Voir *supra*, p. 78, n. 1.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 334-335.

χρήσιμον· εἰδότας γὰρ τοὺς μαχομένους πρὸς αὐτοὺς ὅτι φείδονται μὲν τῶν ἐνδιδόντων, ἀναιροῦσι δὲ τοὺς ὑφισταμένους, τοῦ μένειν τὸ φεύγειν ὠφελιμώτερον ἡγήσεσθαι.

31 Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί τοὺς τῶν πολεμίων νεκροὺς ἀπηγόρευσε σκυλεύειν, « Ὅπως, ἔφη, μὴ κυπτάζοντες περὶ | τὰ σκῦλα τῆς μάχης ἀμελῶσιν, ἀλλὰ καὶ 229 A
τὴν πενίαν ἅμα τῇ τάξει διασῴζωσι ».

ΛΥΣΑΝΔΡΟΣ

1. Λύσανδρος, Διονυσίου τοῦ τῆς Σικελίας τυράννου πέμψαντος αὐτοῦ ταῖς θυγατράσιν ἱμάτια πολυτελῆ, οὐκ ἔλαβεν εἰπὼν δεδιέναι μὴ διὰ ταῦτα μᾶλλον αἰσχραὶ φανῶσιν. (**1** α.) Ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον πρὸς τὸν αὐτὸν τύραννον [ἐκ] τῆς αὐτῆς πόλεως ἀποσταλεὶς πρεσβευτής, προσπέμψαντος αὐτῷ τοῦ Διονυσίου δύο στολὰς καὶ κελεύσαντος ἣν βούλεται ταύτην ἑλόμενον τῇ θυγατρὶ κομίζειν, αὐτὴν ἐκείνην ἔφη βέλτιον αἱρήσεσθαι· καὶ λαβὼν ἀμφοτέρας ἀπῆλθεν.

2. Σοφιστὴς δὲ δεινὸς γενόμενος ὁ Λύσανδρος καὶ ἀπάταις τὰ πολλὰ ποικίλλων, τὸ δίκαιον ἐν μόνῳ τῷ λυσιτελεῖ τιθέμενος καὶ τὸ καλὸν ἐν τῷ συμφέροντι, τὸ

228. F 6 αὑτοὺς GO αx X : αὐτοὺς Jc ΑγΕ || 8-9 ἡγήσεσθαι O Jc x X : -σασθαι αΑγΕ vz ἡγεῖσθαι G || 11-12 κυπτάζοντες GO αΑΕx σκυπτάζ. γ X σπουδάζ. Jc.
229. A 4-8 Διονυσίου — ἀποσταλεὶς om. αΑγΕ || 5 αὐτοῦ GO Jc X : αὐτῷ xn X² || 7 Ἀλλ' ὀλίγον GO : ὀλίγον δ' αὖ Jc x X || 7-9 πρὸς — προσ [πέμψαντος [πρὸς — πρεσβευτής X] om. Jc x X || 7 τὸν om. O || 8 ἐκ deleui || πρεσβευτής Bern. (coll. *Lys.*, 2, 8) : ἀρίστας GO αΑγΕ || 9 προσπέμψαντος GO : προ lac. 1 litt. πεμψ. X πέμψ. Jc αΑγΕx || 10 ταύτην GO : τούτων Jc τοῦτον X om. αΑγΕx || ἑλόμενον GO Jc X : ἑλέσθαι αΑγΕx || 10-11 κομίζειν GO Jc X : κομίζοντα αΑγΕx || 11 αὐτὴν om. X || 13 Ὁ δὲ Λύσανδρος δεινὸς σοφιστὴς γενόμενος αΑγΕx || δεινὸς om. J v.

s'appréciaient et ne se jugeaient qu'en fonction de leur utilité[1].

3. Répondant à ceux qui le blâmaient d'agir le plus souvent par ruse et par tromperie, ce qui était indigne d'Héraclès, il disait en riant que, quand la peau du lion ne suffisait pas, il fallait y coudre celle du renard[2].

4. D'autres lui faisant reproche de sa violation des serments qu'il avait prononcés à Milet, il dit qu'il fallait tromper les enfants avec les osselets et les hommes avec les serments[3].

5. Après avoir vaincu les Athéniens à la suite d'une ruse près d'Aïgos-Potamoï, et les avoir pressés par la famine, il réduisit la ville et écrivit aux éphores : « Athènes est prise »[4].

6. S'adressant aux Argiens, qui s'opposaient aux Lacédémoniens sur une question de frontière et prétendaient que leur argumentation était plus juste que celle de ces derniers, et tirant son épée, « Quand on tient, dit-il, ceci en main, on possède les meilleurs arguments sur les questions de frontières »[5].

7. Comme il voyait, en passant par la contrée, les Béotiens hésiter entre les deux partis, il leur fit deman-

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 335.

3. Cf., avec des variantes, davantage de détails et l'indication de la source (Androkléidas?), *Lys.*, VIII, 1-5 ; sans mention de la circonstance, Diodore de Sic. X, 9, 1 (qui attribue le « mot » également à Démade) ; Élien, *V. H.*, VII, 12 (qui l'attribue également à Philippe) ; avec une variante, Polyaïnos I, 45, 3. Le « mot » — devenu proverbial : Arsénios, p. 387, Walz — est attribué à Denys de Syracuse en *De Alex. Mag. fort.*, 330 F ; à Polycrate de Samos (voir aussi *Lys.*, VIII, 5), ainsi qu'à un autre personnage dont l'identité nous échappe parce que le texte est mutilé (Lysandre?) en *Quaest. conv.*, 741 C. La même opinion est professée par Cléomène : *supra*, 223 B (n° 3). — Il s'agit de la fourberie — mais nulle part ailleurs il n'est question de serments — avec laquelle Lysandre combattit le parti démocratique à Milet, lors de sa campagne en Ionie, avant Aïgos-Potamoï.

4-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 335.

ἀληθὲς ἔλεγε τοῦ ψεύδους κρεῖττον εἶναι, ἑκατέρου δὲ τῇ χρείᾳ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν τιμὴν ὁρίζεσθαι. B

3 Πρὸς δὲ τοὺς ψέγοντας αὐτὸν ἐπὶ τῷ δι' ἀπάτης τὰ πλεῖστα πράττειν, ὡς ἀνάξιον τοῦ Ἡρακλέους, καὶ δόλῳ [οὐκ ἄντικρυς κατορθοῦντα] γελῶν ἔλεγεν ὅπου μὴ ἐφικνεῖται ἡ λεοντῆ προσραπτέον εἶναι τὴν ἀλωπεκῆν.

4. Ἀπομεμφομένων δ' ἑτέρων αὐτὸν ἐπὶ ταῖς παραβάσεσι τῶν ὅρκων οὓς ἐν Μιλήτῳ ἐποιήσατο, ἔλεγε τοὺς μὲν παῖδας τοῖς ἀστραγάλοις δεῖν ἐξαπατᾶν, τοὺς δὲ ἄνδρας τοῖς ὅρκοις.

5. Νικήσας δὲ τοὺς Ἀθηναίους ἐξ ἐνέδρας περὶ Αἰγὸς Ποταμοὺς καὶ λιμῷ πιέσας αὐτοὺς παρεστήσατο τὴν πόλιν καὶ ἔγραψε τοῖς ἐφόροις· « Ἑαλώκασιν αἱ Ἀθῆναι ».

6. Πρὸς Ἀργείους δὲ περὶ γῆς ὅρων ἀμφισβητοῦντας C
πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ δικαιότερα λέγειν αὐτῶν φάσκοντας σπασάμενος τὴν μάχαιραν « Ὁ ταύτης » ἔφη « κρατῶν βέλτιστα περὶ γῆς ὅρων διαλέγεται ».

7. Τοὺς δὲ Βοιωτοὺς ἐπαμφοτερίζοντας, ὅτε διῄει τὴν χώραν, ὁρῶν προσέπεμψε πυνθανόμενος πότερον ὀρθοῖς

229. A 16 ante κρεῖττον add. οὐ φύσει Na. (coll *Lyc.*, 7, 5, p. xxix) || B 1 τὴν ἀξίαν om. J || 2 ἐπὶ τῷ om. in lac. 6 litt. J [suppl. J²] || 4 οὐκ ἄντικρυς κατορθοῦντα del. Kalitsunakis ap. Na. || ἔλεγεν GO αΑγEx : ἔφη Jc X || 4-5 ἐφικνεῖται GO Jc αΑγE X : ἀφικ. x || 5 ἡ λεοντῆ v²mg *Vaticanus Urbin. gr.* 98 : τῇ λεοντῇ cett. || τὴν ἀλωπεκῆν G Jc αΑγEx X : τῶν ἀλωπεκῶν O || 8 τοῖς om. αΑγEx || δεῖν GO : δεῖ Jc αΑγEx X || 9 τοῖς om. αΑγEx || 11 αὐτούς om. X || 12 Ἑαλώκασιν GO : ἑαλώκαντι αΑγEx X ἑάλω Jc || 12-13 αἱ Ἀθῆναι GO : ταὶ Ἀθᾶναι [-ῆναι AE] αΑγEx X om. Jc || C 1 ὅρων GO αΑγEx X : ὁρῶν Jc || 2-3 αὐτῶν φάσκοντας GO αΑγEx : φάσκοντας αὐτῶν X φασκόντων αὐτῶν Jc || 6 ὁρῶν post [l. 5] ἐπαμφοτερίζοντας transp. Jc X.

der s'il devait traverser leur territoire avec les lances droites ou baissées[1].

8. Un homme de Mégare lui ayant parlé avec hardiesse dans la réunion générale, « Tes propos, dit-il, étranger, auraient besoin d'une ville »[2].

9. Lorsqu'après la défection des Corinthiens il vit, en passant le long des murailles, que les Lacédémoniens hésitaient à attaquer, et qu'on aperçut un lièvre qui sautait par-dessus le fossé, « Ne rougissez-vous pas, dit-il, vous, des Spartiates, de craindre des ennemis si indolents que les lièvres dorment au pied de leurs murailles? »[3].

10. Tandis qu'il consultait l'oracle à Samothrace, le prêtre l'invita à révéler quel était l'acte le plus impie commis par lui dans sa vie. Lysandre lui posa alors la question : « L'invitation est-elle de toi ou des dieux, d'avoir à faire cela? ». L'autre ayant répondu : « Des dieux », « Dans ces conditions, dit-il, toi, ôte-toi de là, je saurai bien le leur révéler, à eux, s'ils me le demandent »[4].

11. Un Perse lui posant la question de savoir quelle forme de gouvernement avait sa préférence, « C'est celui, répondit-il, qui accorde aux braves comme aux lâches le traitement qu'ils méritent »[5].

12. S'adressant à celui qui prétendait être son admirateur et le plus chaud de ses partisans, « J'ai une paire de bœufs, dit-il, aux champs ; ils ont beau être silencieux

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 335.

2. Cf., avec ἐν κοινῷ συλ., *Reg. et imp.*, 190 EF (n° 5) ; avec ἔν τινι συλ., *Lys.*, XXII, 3 ; avec ἐν τοῖς συμμάχοις, *De ad. et am.*, 71 E. Pour un autre rapport de l' « apophtegme », pour d'autres attributions de « mots » semblables, sur le sens et l'occasion du « mot », voir *supra*, p. 78, n. 6.

3. Cf. *Reg. et imp.*, 190 E (n° 4) ; *Lys.*, XXII, 5. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Archidamos, fils de Zeuxidamos, *supra*, 218 D (n° 5). — Sur les circonstances de l' « apophtegme », voir *supra*, p. 78, n. 5.

4-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 335.

τοῖς δόρασιν ἢ κεκλιμένοις διαπορεύηται τὴν χώραν αὐτῶν.

8. Μεγαρέως δ' ἀνδρὸς ἐν τῷ κοινῷ συλλόγῳ παρρησίᾳ χρησαμένου πρὸς αὐτόν, « Οἱ λόγοι σου, εἶπεν, ὦ ξένε, πόλεως δέονται ».

9. Ἐπεὶ δὲ Κορινθίων ἀφεστώτων διερχόμενος παρὰ
τὰ τείχη τοὺς Λακεδαιμονίους ἑώρα προσβάλλειν ὀκνοῦν- D
τας, καὶ λαγώς τις ὤφθη διαπηδῶν τὴν τάφρον, « Οὐκ αἰσχύνεσθε, εἶπεν, ὦ Σπαρτιᾶται, τοιούτους φοβούμενοι πολεμίους ὧν οἱ λαγωοὶ δι' ἀργίαν τοῖς τείχεσιν ἐγκαθεύδουσιν; ».

10. Ἐν δὲ Σαμοθρᾴκῃ χρηστηριαζομένῳ αὐτῷ ὁ ἱερεὺς ἐκέλευσεν εἰπεῖν ὅ τι ἀνομώτατον ἔργον αὐτῷ ἐν τῷ βίῳ πέπρακται. Ἐπηρώτησεν οὖν « Πότερον σοῦ κελεύοντος ἢ τῶν θεῶν τοῦτο δεῖ ποιεῖν; » · φαμένου δέ « Τῶν θεῶν », « Σὺ τοίνυν, ἔφη, ἐκποδών μοι μετάστηθι, κἀκείνοις ἐρῶ, ἐὰν πυνθάνωνται ».

11. Πέρσου δ' ἐρωτήσαντος ποίαν μάλιστα ἐπαινεῖ
πολιτείαν, « Ἥτις, ἔφη, τοῖς ἀνδρείοις καὶ ⟨τοῖς⟩ δειλοῖς E
τὰ προσήκοντα ἀποδίδωσι ».

12. Πρὸς δὲ τὸν εἰπόντα ὅτι ἐπαινοίη αὐτὸν καὶ ὑπερασπάζοιτο « Δύο βοῦς » ἔφη « ἔχω ἐν ἀγρῷ · σιγώντων δ'

229. C 7-8 αὐτῶν τὴν χώραν E ‖ 12-D 5 apopht. 9 om. αΑγΕx ‖ 12 ἀφεστώτων GO αΑγΕx X : ἐφεστ. Jc ‖ παρὰ G Jc αΑγΕx X : ἐπὶ O ‖ D 4 λαγωοὶ Jc αΑγΕx X : λαγοὶ GO ‖ δι' ἀργίαν οἱ λαγωοὶ Jc ‖ 6 χρηστηριαζομένῳ GO Jc αΑγΕx : -μένων X ‖ 7 ἔργον om. Jc ‖ 8 Ἐπηρώτησεν post [l. 9] ποιεῖν transp. αΑγΕ ‖ οὖν post πότερον add. αΑγΕ ‖ post σοῦ add. τοῦτο αΑγΕx X ‖ κελεύοντος GO X : κελεύσαντος Jc αΑγΕx ‖ 10 μετάστηθι Hatz. : κατάστ. codd. ‖ E 1 τοῖς add. Sigm. ‖ 4 ἔφη om. Jc ‖ ἔφη ἔχω ἐν ἀγρῷ G X : ἔχω ἔφη ἐν ἀγρῷ O ἐν ἀγρῷ ἔφη ἔχω αΑ ἐν ἀγρῷ ἔχω Jc ἔφη ἐν ἀγρῷ ἔχω γΕx ‖ σιγώντων δ' GO αΑγΕx X : καὶ σιγ. Jc.

tous les deux, je sais parfaitement quel est celui qui ne fait rien et quel est celui qui travaille »[1].

13. Comme quelqu'un lui lançait des injures, il dit : « Continue, misérable métèque, continue sans rien oublier, si tu peux vider ainsi ton âme des turpitudes dont tu parais rempli »[2].

14. Plus tard, après sa mort, une contestation s'étant élevée avec les alliés, Agésilas se rendit dans la maison de Lysandre afin de consulter les écrits s'y rapportant ; car Lysandre les avait gardés par devers lui. Mais il trouva également un libelle écrit par Lysandre sur la constitution, où celui-ci soutenait qu'il fallait ôter la royauté aux Eurypontides et aux Agiades pour la rendre accessible à tous, et choisir le roi parmi les meilleurs citoyens, afin que ce privilège n'appartînt pas à ceux qui descendaient d'Héraclès, mais à ceux qui, comme Héraclès, se distinguaient par la vertu, grâce à laquelle ce héros, précisément, avait été élevé aux honneurs divins. Le premier mouvement d'Agésilas fut de porter le discours en question à la connaissance de ses concitoyens pour leur montrer quel citoyen Lysandre était en réalité, à leur insu, et aussi en vue de jeter le discrédit sur les amis de Lysandre. Mais Lakratidès, dit-on, qui était alors le premier des éphores, préoccupé de l'effet de persuasion que pourrait avoir la lecture du discours, retint Agésilas et lui objecta qu'il ne convenait pas de déterrer Lysandre, mais bien plutôt d'enterrer avec lui ce discours, au caractère si perfide et si persuasif[3].

15. Ceux qui avaient recherché en mariage ses filles et qui, après sa mort, lorsqu'il fut reconnu pauvre,

1. S. P. Le « mot » signifie que l'amitié efficace n'a pas besoin de vaines paroles ni de flatteries.

2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec de menues variantes, à Lycurgue en *App. Vatic.*, 558, Sternbach.

3. Voir *Notes complémentaires*, p. 335.

ἀμφοτέρων, ἀκριβῶς ἐπίσταμαι τόν τ' ἀργὸν καὶ τὸν ἐργαζόμενον ».

13. Λοιδορουμένου δέ τινος αὐτῷ, εἶπε· « Λέγε πυκνῶς, ὦ ξενύλλιον, λέγε μηδὲν ἐλλείπων, ἄν σου δύνῃ τὰν ψυχὰν κενῶσαι κακῶν ὧν ἔοικας πλήρης εἶναι ».

14. Χρόνῳ δ' ὕστερον μετὰ τὴν τελευτὴν ἀντιλογίας συμμαχικῆς γενομένης, 'Αγησίλαος ἦλθεν ἐπὶ τὴν τοῦ Λυσάνδρου οἰκίαν, ὅπως τὰ περὶ αὐτῆς γράμματα διασκέψηται· ταῦτα γὰρ παρ' αὐτῷ κατέσχεν ὁ Λύσανδρος. F
Εὗρε δὲ καὶ βιβλίον γεγραμμένον τῷ Λυσάνδρῳ περὶ τῆς πολιτείας, ὡς χρὴ τῶν Εὐρυπωντιδῶν καὶ 'Αγιαδῶν τὴν βασιλείαν ἀφελομένους εἰς μέσον θεῖναι καὶ ποιεῖσθαι τὴν αἵρεσιν ἐκ τῶν ἀρίστων, ἵνα μὴ τῶν ἀφ' 'Ηρακλέους, ἀλλὰ ⟨τῶν⟩ οἷος 'Ηρακλῆς τῇ ἀρετῇ κρινομένων τὸ γέρας ᾖ, ᾗ κἀκεῖνος εἰς θεῶν τιμὰς ἀνήχθη. Καὶ τοῦτον τὸν λόγον ὥρμησε μὲν εἰς τοὺς πολίτας ἐξενεγκεῖν καὶ παραδεικνύναι τὸν Λύσανδρον οἷος ὢν πολίτης διαλανθάνοι, καὶ ἐπὶ διαβολῇ τῶν Λυσάνδρου φίλων. ⟨Λα⟩κρατίδην δέ φασι τότε προεστῶτα τῶν ἐφόρων, εὐλαβηθέντα μὴ πείσῃ ἀναγνωσθεὶς ὁ λόγος, ἐπιλαβέσθαι τοῦ 'Αγησιλάου καὶ εἰπεῖν ὡς οὐ δεῖ ἀνορύττειν τὸν Λύσανδρον, ἀλλὰ καὶ τὸν λόγον αὐτῷ συγκατορύττειν, πανούργως καὶ πιθα- 230 A
νῶς συντεταγμένον.

15. Τοὺς δὲ μνηστεύσαντας αὐτοῦ τὰς θυγατέρας, εἶτα μετὰ τὴν τελευτὴν πένητος εὑρεθέντος ἀπειπαμένους

229. E 8 ἐλλείπων GO αΑγEx X : ἐλλείπῃς J ἐλλίπῃς c ‖ 12. F 1 διασκέψηται G Jc αΑγEx X : ἐπισκέψ. O ‖ F 3 Εὐρυπωντιδῶν Wytt. : -πρωτιδῶν [uel -πρωτίδων] codd. ‖ 4 βασιλείαν GO αΑγEx X : πολιτείαν Jc ‖ 6 τῶν add. Bern. (coll. *Lys.*, 24, 5) ‖ κρινομένων g X : κριναμένων Jc κρινόμενον GO αΑγEx ‖ 7 ᾖ ᾗ GO αΑγEx : εἴη Jc εἴη ᾗ X ‖ 8-9 παραδεικνύναι GO αΑγEx X : δεικν. Jc ‖ 9 διαλανθάνοι GO αΑγEx X : -άνει Jc ‖ 10 Λακρατίδην Na. (coll. *Lyc.*, 30, 5) : lac. 3 litt. κρατίδην O X κρατίδην cett.

s'étaient dédits furent frappés d'une amende par les éphores, pour l'avoir courtisé alors qu'ils le croyaient riche, puis dédaigné, quand sa pauvreté leur avait révélé sa justice et son honnêteté[1].

NAMERTÈS[2]

Namertès, ayant été envoyé en ambassade, comme quelqu'un des habitants de l'endroit le félicitait d'avoir tant d'amis, lui posa la question, s'il avait une pierre de touche pour reconnaître qu'un homme eût beaucoup d'amis ; et tandis que l'autre cherchait à la découvrir, « C'est l'adversité », lui dit-il[3].

NIKANDROS[4]

1. Nikandros, quand quelqu'un fit remarquer que les Argiens parlaient mal de lui, dit : « Eh bien, ils sont en train de payer pour oser mal parler des gens de bien »[5].

2. Quelqu'un ayant demandé pourquoi les Spartiates portaient les cheveux longs et laissaient pousser leur barbe, « C'est, répondit-il, parce que l'ornement naturel est, pour un homme, le plus beau et le moins coûteux de tous »[6].

3. Quelqu'un des Athéniens ayant dit : « Vous vous attachez trop, Nikandros, à votre recherche du loisir », « Tu dis vrai, répondit-il, mais ce n'est pas pour que nous puissions nous occuper, comme vous, de n'importe quoi »[7].

PANTHOÏDAS[8]

1. Panthoïdas, étant envoyé comme ambassadeur en Asie, comme certains lui montraient un rempart

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 335-336.

ἐζημίωσαν οἱ ἔφοροι, ὅτι πλούσιον μὲν νομίζοντες ἐθεράπευον, δίκαιον δὲ καὶ χρηστὸν ἐκ τῆς πενίας ἐπιγνόντες ὑπερεῖδον.

ΝΑΜΕΡΤΗΣ

Ναμέρτης πρεσβευτὴς ἀποσταλείς, μακαρίζοντός τινος αὐτὸν τῶν ἐκεῖθι διότι πολύφιλος εἴη, ἠρώτησεν εἰ δοκίμιον ἔχει τίνι τρόπῳ πειράζεται ὁ πολύφιλος· ἐπιζητοῦντος δὲ θατέρου μαθεῖν, « Ἀτυχίᾳ » εἶπεν. B

ΝΙΚΑΝΔΡΟΣ

1. Νίκανδρος, εἰπόντος τινὸς ὅτι κακῶς αὐτὸν λέγουσιν Ἀργεῖοι, « Οὐκοῦν » ἔφη « δίκην τίνουσι τοὺς ἀγαθοὺς κακῶς λέγοντες ».

2. Πυθομένου δέ τινος διὰ τί κομῶσι καὶ πωγωνοτροφοῦσιν, « Ὅτι, ἔφη, πάντων κάλλιστος καὶ ἀδαπανώτατος ἀνδρὶ ὁ ἴδιος κόσμος ».

3. Τῶν Ἀθηναίων δ' εἰπόντος τινός « Λίαν ἀντέχεσθε, ὦ Νίκανδρε, τοῦ σχολάζειν », « Ἀληθίζεις, ἔφη, ἀλλ' οὐχ ὥσπερ ὑμεῖς ὅπως ⟨ὅτι ἂν⟩ τύχῃ σπουδάζωμεν ».

ΠΑΝΘΟΙΔΑΣ

1. Πανθοίδας πρεσβεύων εἰς Ἀσίαν, ἐπιδεικνύντων C

230. A 9-10 αὐτόν τινος Ex || 10 τῶν om. Jc X || ἐκεῖθι αΑγEx X : κεῖθι GO om. Jc || 11 τίνι GO αΑγEx X : τῷ Jc || πειράζεται GO αΑγEx X : -άσεται Jc || B 1 Ἀτυχίᾳ GO Jc α : -ίαν X εὐτυχίᾳ ΑγEx || εἶπεν GO αΑγEx X : ἔφη Jc || 3 κακῶς GO αΑγEx X : κακὸν Jc || 4 ante Ἀργεῖοι add. οἱ αΑγEx || 5 κακῶς GO J αΑγEx X : κακούς c || 6 Πυθομένου GO Jc αΑγx X : πυνθανομένου E || 7 πάντων ἔφη E || 10 Ἀληθίζεις G αΑγEx : -ίζῃ O Jc X || 11 ὅτι ἂν add. Pohlenz ap. Na. || τύχῃ Jg : τύχοι cett. || σπουδάζωμεν Pohlenz ap. Na. : -ζομεν [-ο- in ras. G] codd. || C 1 ante Ἀσίαν add. τὴν Jc αΑγEx X.

d'une taille et d'une hauteur imposantes, dit : « Par les dieux, mes hôtes, c'est un beau gynécée ! »[1].

2. A l'Académie, comme les philosophes s'entretenaient longuement de graves sujets et interrogeaient ensuite Panthoïdas sur ce qu'il pensait de leurs propos, « Quoi d'autre, répondit-il, sinon qu'ils sont fort graves ; mais qu'ils ne servent à rien, si vous ne les mettez pas en pratique »[2].

PAUSANIAS, FILS DE KLÉOMBROTOS[3]

1. Pausanias, le fils de Kléombrotos, comme les Déliens réclamaient justice contre les Athéniens au sujet de leur île en affirmant que, conformément à la loi en vigueur chez eux, les femmes n'accouchaient pas dans l'île et les morts, d'autre part, n'y étaient pas enterrés, dit : « Comment serait-elle alors votre patrie, si nul d'entre vous n'y est né ni n'est destiné à y rester ? »[4].

2. Comme les exilés le poussaient à mener l'armée contre les Athéniens sous prétexte que ces derniers avaient été les seuls à le siffler lorsque son nom avait été proclamé à Olympie, « Des gens qui sifflent, dit-il, après avoir été bien traités, que croyez-vous qu'ils feront s'ils sont maltraités ? »[5].

3. Quelqu'un demandant pourquoi les Spartiates avaient accordé la citoyenneté au poète Tyrtée, « C'est, répondit-il, pour que jamais on ne voie un étranger nous servir de guide »[6].

1. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Théopompos en *Reg. et imp.*, 190 A et *supra*, 221 E (nº 6) ; à d'autres : voir *supra*, p. 76, n. 3. — Cette ambassade était peut-être en rapport avec la mission de Panthoïdas à Byzance (voir *supra*, p. 213, n. 8.).

2. S. P. Un « apophtegme » semblable, mais n'impliquant que l'Académicien Xénocrate seul, est rapporté à Eudamidas en *Reg. et imp.*, 192 A (nº 1) et *supra*, 220 D (nº 1). — L'Académie a été fondée en 385.

3-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 336.

αὐτῷ τινων τεῖχος μέγα καὶ ὑψηλόν, εἶπε· « Νὴ τοὺς θεούς, ὦ ξένοι, καλὴ γυναικωνῖτις ».

2. Ἐν Ἀκαδημείᾳ δὲ τῶν φιλοσόφων διαλεγομένων πολλὰ καὶ σπουδαῖα, ἐπερωτώντων δὲ τὸν Πανθοίδαν μετὰ ταῦτα τί δοκοῦσιν αὐτῷ οἱ λόγοι εἶναι, « Τί δ' ἄλλο, ἔφη, ἢ σπουδαῖοι; ὄφελος δ' οὐδέν, μὴ χρωμένων ὑμῶν αὐτοῖς ».

ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ Ο ΚΛΕΟΜΒΡΟΤΟΥ

1. Παυσανίας ὁ Κλεομβρότου, Δηλίων δικαιολογουμένων περὶ τῆς νήσου πρὸς Ἀθηναίους καὶ λεγόντων ὅτι κατὰ τὸν νόμον τὸν παρ' αὐτοῖς οὔθ' αἱ γυναῖκες ἐν τῇ
νήσῳ τίκτουσιν οὔθ' οἱ τελευτήσαντες θάπτονται, « Πῶς D
⟨ἂν⟩ οὖν » ἔφη « αὕτη πατρὶς ὑμῶν εἴη, ἐν ᾗ οὔτε γέγονέ τις ὑμῶν οὔτ' ἔσται; ».

2. Τῶν δὲ φυγάδων αὐτὸν προτρεπομένων ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους ἄγειν τὴν στρατιὰν λεγόντων τε ὅτι τοῖς Ὀλυμπίοις ἀνακηρυττομένου αὐτοῦ ἐσύριττον αὐτὸν μόνοι, « Τί οὖν οἴεσθε, ἔφη, τοὺς ὅτε εὖ ἔπασχον συρίττοντας κακῶς παθόντας ποιήσειν; ».

3. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί Τυρταῖον τὸν ποιητὴν ἐποιήσαντο πολίτην, « Ὅπως, ἔφη, μηδέποτε ξένος φαίνηται ἡμῶν ἡγεμών ».

230. C 2 αὐτῷ GO Jc αΑγ X : αὐτῶν Ex || τινων om. αAEx || μέγα καὶ ὑψηλόν GO Jc X : ἐχυρόν αΑγEx || 2-3 εἶπε ὦ ξένοι καλὴ γυναικωνῖτις GO αΑγEx X : καλὴ γυναικωνῖτις εἶπεν ὦ ξένοι Jc || 2 Νὴ τοὺς θεούς ante εἶπε transp. X om. Jc || 3 ὦ om. GO || 6 μετὰ ταῦτα om. αΑγEx || αὐτῷ om. Jc || post λόγοι add. οὗτοι αΑγEx || 7 μὴ om. Jc X || 11 Ἀθηναίους GO αΑγEx X : Θηβαίους Jc || 12 alt. τὸν om. Jc αΑγEx || οὔθ' Jc αΑγEx : οὐδ' GO X || 12-D 1 ἐν τῇ νήσῳ om. E || 2 ἂν add. Cob. || αὕτη ἔφη x || αὕτη om. Jc || 5 τε GO αΑγEx : δὲ Jc X || 6 αὐτὸν GO αΑγE : αὐτοὶ Jc x X || 7 συρίττοντας G Jc αΑγEx X : -τες O || 8 παθόντας κακῶς [παθ. δὲ κακ. E] αΑγEx X || παθόντας om. Jc || 10 ἐποιήσαντο GO αΑγEx X : -σατο Jc || μηδέποτε GO αΑγEx X : μὴ Jc.

4. S'adressant à l'individu au corps chétif qui conseillait pourtant d'affronter l'ennemi sur terre et sur mer, « Veux-tu bien, dit-il, te défaire de ton vêtement pour nous montrer comment tu es fait, toi qui nous donnes le conseil de combattre? »[1].

5. Comme certains admiraient, parmi le butin pris aux barbares, la richesse des vêtements, « C'eût été plus important pour eux, dit-il, d'être des hommes de valeur plutôt que de posséder des objets de valeur »[2].

6. Après la victoire remportée sur les Mèdes à Platées, il se fit servir, à lui-même et à son entourage, le repas perse qui se trouvait tout préparé ; devant le luxe prodigieux de ce dernier, « Par les dieux, dit-il, le Perse était un individu insatiable, d'être venu ici, alors qu'il disposait de tout cela, pour s'approprier notre galette d'orge »[3].

Pausanias, fils de Pléistônax[4]

1. Pausanias, le fils de Pléistônax, s'adressant à celui qui posait la question de savoir pourquoi il n'était pas permis à Sparte de changer aucune des anciennes lois, dit : « C'est parce que les lois doivent commander aux citoyens, et non les citoyens aux lois »[5].

2. Comme, après son départ en exil, il faisait à Tégée l'éloge des Lacédémoniens, quelqu'un lui objecta : « Pourquoi donc n'es-tu pas resté à Sparte, au lieu de t'exiler? » ; « C'est que les médecins non plus, répondit-il, n'ont pas coutume de demeurer auprès des gens en bonne santé, mais là où sont les malades »[6].

3. Quelqu'un lui demandant comment ils pourraient vaincre les Thraces, « Si du médecin, répondit-il, nous faisons un stratège, et du stratège un médecin »[7].

1. S. P.
2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 336-337.

4. Πρὸς δὲ τὸν ἀσθενῆ μὲν τῷ σώματι, συμβουλεύοντα
δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν
διακινδυνεύειν, « Θέλεις οὖν » ἔφη « δεῖξαι σεαυτὸν ἐκδὺς E
οἷος ὢν ἡμῖν μάχεσθαι συμβουλεύεις; ».

5. Θαυμαζόντων δέ τινων ἐν τοῖς λαφύροις τῶν βαρβάρων τὴν πολυτέλειαν τῆς ἐσθῆτος, « Κρεῖσσον, ἔφη, αὐτοὺς εἶναι πολλοῦ ἀξίους ἢ κεκτῆσθαι πολλοῦ ἄξια ».

6. Μετὰ δὲ τὴν ἐν Πλαταιαῖς κατὰ Μήδων γενομένην νίκην τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐκέλευσε τὸ προητοιμασμένον Περσικὸν δεῖπνον παραθεῖναι· τούτου δὲ θαυμαστὴν πολυτέλειαν ἔχοντος, « Νὴ τοὺς θεούς, ἔφη, λίχνος ἦν ὁ Πέρσης, ὅτι τοσαῦτα ἔχων ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἦλθε μᾶζαν ».

ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ Ο ΠΛΕΙΣΤΩΝΑΚΤΟΣ

1. Παυσανίας ὁ Πλειστώνακτος πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα F
διὰ τί τῶν ἀρχαίων νόμων οὐδένα κινεῖν ἔξεστι παρ' αὐτοῖς « Ὅτι τοὺς νόμους » ἔφη « τῶν ἀνδρῶν, οὐ τοὺς ἄνδρας τῶν νόμων κυρίους εἶναι δεῖ ».

2. Ἐπαινοῦντος δ' αὐτοῦ ἐν Τεγέᾳ μετὰ τὴν φυγὴν τοὺς Λακεδαιμονίους, εἶπέ τις « Διὰ τί οὖν οὐκ ἔμενες ἐν Σπάρτῃ ἀλλ' ἔφυγες; » · « Ὅτι οὐδ' ἰατροί, ἔφη, παρὰ τοῖς ὑγιαίνουσιν, ὅπου δὲ οἱ νοσοῦντες διατρίβειν εἰώθασιν ».

3. Πυνθανομένου δέ τινος αὐτοῦ πῶς ἂν δυνηθεῖεν τοὺς Θρᾷκας νικῆσαι, « Εἰ τὸν ⟨μὲν⟩ ἰατρόν, εἶπε, στρατηγόν, ⟨ἰατρὸν δὲ τὸν στρατηγὸν⟩ καταστήσαιμεν ».

230. D 12 μὲν αΑγEx : ἐν G ὲν (sic) O om. Jc X ‖ 13 alt. κατὰ om. Jc αΑγEx X ‖ E 1 διακινδυνεύειν GO αΑγEx X : κινδυνεύειν Jc ‖ 7 αὑτὸν O Jc α X : αὐτὸν G ΑγEx ‖ τὸ om. Jc ‖ 9 ὁ ΑγEx : om. cett. ‖ F 1 Πλειστώνακτος G²O X : Πλειστάν. G Jc αΑγEx ‖ 6 οὖν om. αΑγEx ‖ ἔμενες GO c αΑγEx X : ἔμεινας J ‖ 7 ante Σπάρτῃ add. τῇ Jc ‖ 9 Πυνθανομένου GO Jc : πυθομ. αΑγEx X ‖ 10 μὲν add. Sternbach, *Gnomol. Vatic.* 343 ‖ ἰατρόν GO Jc X : ἄριστον αΑγEx X¹p.c. ‖ εἶπε GO αΑγEx X : ἔφη Jc ‖ 11 ἰατρὸν δὲ τὸν στρατηγὸν add. Sternbach, *Gnomol. Vatic.* 343.

4. Un médecin qui l'examinait ayant affirmé : « Tu n'as absolument rien », « C'est que, répondit-il, je ne me fais pas habituellement soigner par toi »[1].

5. Comme l'un de ses amis lui reprochait de dire du mal d'un certain médecin, auquel il n'avait jamais eu affaire et qui ne lui avait causé aucun dommage, « C'est que, répondit-il, si j'avais eu affaire à lui, je ne serais pas en vie »[2].

6. Un autre médecin lui ayant dit : « Tu as atteint une belle vieillesse », « C'est que, répondit-il, je ne me suis pas fait soigner par toi »[3].

7. Il disait que le meilleur médecin était celui qui ne faisait pas croupir ses malades, mais qui les enterrait au plus vite[4].

PÉDARITOS[5]

1. Pédaritos, comme quelqu'un faisait remarquer que les ennemis étaient nombreux, dit : « Eh bien, nous serons d'autant plus glorieux, car nous en tuerons davantage ! »[6].

2. Voyant un individu d'un naturel mou, mais que les citoyens louaient pour sa douceur, il dit : « On ne doit pas louer des hommes qui ressemblent à des femmes, pas plus que des femmes qui ressemblent à des hommes, à moins que ce ne soit sous l'emprise de quelque nécessité »[7].

3. N'ayant pas été admis au nombre des Trois cents — honneur qui était classé au premier rang dans la cité —, il s'en retourna tout épanoui et souriant ; les éphores l'ayant rappelé et lui demandant le motif de sa gaieté, il répondit : « C'est parce que je me réjouis avec la cité, de ce qu'elle possède trois cents citoyens supérieurs à moi »[8].

1. S. P. Un « mot » semblable se retrouve *infra*, apopht. n° 6.
2. S. P.
3-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 337.

4. Ἰατροῦ δ' ἐπισκεπτομένου αὐτὸν καὶ εἰπόντος « Οὐδὲν κακὸν ἔχεις », « Οὐ γὰρ σοί, ἔφη, ἰατρῷ χρῶμαι ». 231 A

5. Μεμφομένου δέ τινος αὐτὸν τῶν φίλων διότι ἰατρόν τινα κακῶς λέγει, πεῖραν οὐκ ἔχων αὐτοῦ οὐδ' ἀδικηθείς τι, « Ὅτι, εἶπεν, εἰ ἔλαβον αὐτοῦ πεῖραν, οὐκ ἂν ἔζων ».

6. Ἄλλου δ' ἰατροῦ εἰπόντος αὐτῷ « Γέρων γέγονας », « Διότι, εἶπεν, οὐκ ἐχρησάμην σοὶ ἰατρῷ ».

7. Κράτιστον δ' ἔλεγε τοῦτον ἰατρὸν εἶναι τὸν μὴ κατασήποντα τοὺς ἀρρωστοῦντας ἀλλὰ τάχιστα θάπτοντα.

ΠΕΔΑΡΙΤΟΣ

1. Πεδάριτος, λέγοντός τινος ὅτι πολλοὶ εἴησαν οἱ πολέμιοι, « Οὐκοῦν » ἔφη « ἡμεῖς εὐκλεέστεροι ἐσόμεθα· B
πλείους γὰρ ἀποκτενοῦμεν ».

2. Ἰδὼν δέ τινα τῇ μὲν φύσει μαλακὸν δι' ἐπιείκειαν δ' ἐπαινούμενον ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ἔφη· « Οὔτ' ἄνδρας γυναιξὶν ὁμοίους ὄντας ἐπαινεῖν δεῖ οὔτε γυναῖκας ἀνδράσιν, ἐὰν μὴ [τὴν γυναῖκα] χρεία τις καταλάβῃ ».

3. Οὐκ ἐγκριθεὶς δ' εἰς τοὺς τριακοσίους, ἥτις ἐν τῇ πόλει πρωτεύουσα τιμὴ τῇ τάξει ἦν, ἱλαρὸς καὶ μειδιῶν ἀπῄει· ἀνακαλεσαμένων δ' αὐτὸν τῶν ἐφόρων καὶ πυνθανομένων διότι γελᾷ, εἶπε· « Διότι συγχαίρω τῇ πόλει τριακοσίους κρείττονάς μου πολίτας ἐχούσῃ ».

231. A 2 ἔφη ἰατρῷ GO : ἰατρῷ ἔφη cett. || 3 αὐτὸν GO Jc ΑγΕx : αὐτῷ α X || 5 εἶπεν om. Jc || 6 Ἄλλου Jc : τοῦ cett. || ante γέρων add. λίαν x || 8 δ' om. Jc || 11 Πεδάριτος Na. (cf. *Reg. et imp.*, 191 F) : Παιδάρευτος GO Jc X Παιδάρητος αΑγΕ Παιδάρετος x || εἴησαν GO : εἰσὶν cett. || B 4 ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἐπαινούμενον Jc || 6 τὴν γυναῖκα del. Kaltwasser ap. Na. || 8 ἦν om. GO Jc X || ἱλαρὸς GO αΑγΕ X : -ρῶς x || ἱλαρὸς καὶ om. Jc.

Pléistarkhos[1]

1. Pléistarkhos, le fils de Léonidas, s'adressant à celui qui l'interrogeait sur la raison pour laquelle ils ne tenaient pas leur nom des premiers rois, dit : « C'est parce que ceux-ci désiraient une royauté absolue, et leurs successeurs, au contraire, nullement »[2].

2. Un certain avocat tenant des propos risibles, « Ne prendras-tu pas garde, étranger, lui dit-il, de devenir, en provoquant ainsi sans arrêt le rire, ridicule pour de bon, tout comme ceux qui s'amusent sans arrêt à lutter deviennent véritablement lutteurs? »[3].

3. S'adressant à celui qui imitait le rossignol, « J'ai pris davantage de plaisir, dit-il, étranger, à écouter le rossignol lui-même »[4].

4. Quelqu'un rapportant qu'un spécialiste de la médisance avait fait son éloge, « Je me demande, dit-il, si on ne lui a pas annoncé que j'étais mort ; car cet individu est incapable de dire du bien d'un vivant »[5].

Pléistônax[6]

Pléistônax, le fils de Pausanias, comme un certain orateur attique traitait les Lacédémoniens d'ignorants, répliqua : « Tu as raison ; nous sommes les seuls des Grecs à n'avoir appris aucun mal de vous »[7].

Polydôros[8]

1. Polydôros, le fils d'Alkaménès, comme quelqu'un

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 337-338.
5. S. P.
6. Roi agiade de 458 à 446 et de 427 à 408.
7. Cf. *Lyc.*, XX, 8. L' « apophtegme » est rapporté, sans la précision ῥήτορος, à Antalkidas en *Reg. et imp.*, 192 B (nº 1) et *supra*, 217 D (nº 2).
8. Roi agiade de la seconde moitié du VIIIe siècle.

ΠΛΕΙΣΤΑΡΧΟΣ C

1. Πλείσταρχος ⟨ὁ⟩ Λεωνίδου πρὸς τὸν ἐπερωτήσαντα διὰ τίν' αἰτίαν οὐκ ἀπὸ τῶν πρώτων βασιλέων προσαγορεύονται « Ὅτι » ἔφη « ἐκεῖνοι μὲν ἄγαν βασιλεύειν ἔχρῃζον, οἱ δ' ἐκείνων ὕστεροι οὐδαμῶς ».

2. Συνηγόρου δέ τινος γελοῖα λέγοντος, « Οὐ φυλάξῃ, ὦ ξένε, ἔφη, συνεχῶς γελοιάζων, ὅπως μὴ γελοῖος γένῃ, ὥσπερ καὶ οἱ συνεχῶς παλαίοντες παλαισταί; ».

3. Πρὸς δὲ τὸν ἀηδόνα μιμούμενον « Ἥδιον » ἔφη, « ὦ ξένε, αὐτῆς ἄκουσα τῆς ἀηδόνος ».

4. Λέγοντος δέ τινος ὅτι κακολόγος τις αὐτὸν ἐπῄνει, « Θαυμάζω, ἔφη, εἰ μή τις αὐτῷ εἶπεν ὅτι ἀπέθανον · ζῶντα γὰρ ἐκεῖνος οὐδένα καλῶς λέξαι δύναται ».

ΠΛΕΙΣΤΩΝΑΞ D

Πλειστῶναξ ὁ Παυσανίου, Ἀττικοῦ τινος ῥήτορος τοὺς Λακεδαιμονίους ἀμαθεῖς ἀποκαλοῦντος, « Ὀρθῶς » ἔφη « λέγεις · μόνοι γὰρ Ἑλλήνων ἡμεῖς οὐδὲν κακὸν μεμαθήκαμεν παρ' ὑμῶν ».

ΠΟΛΥΔΩΡΟΣ

1. Πολύδωρος ὁ Ἀλκαμένους, ἀπειλοῦντός τινος τοῖς

231. C 2 ὁ add. Bern. || 2-5 πρὸς — οὐδαμῶς om. Jc || 4 ἐκεῖνοι μὲν ἔφη x || ἄγαν Kron. (coll. *Lyc.*, 2, 4) : ἄγιν GO g ἄγειν cett. || ante βασιλεύειν add. ἢ Jc αΑγEx X || 5 ὕστεροι GO Jc X : -ρον αΑγEx || οὐδαμῶς G²O g : om. cett. || 6 δέ om. Jc || 7 ἔφη ὦ ξένε Jc E X || ἔφη GO Jc E X : εἶπε x om. αΑγ || 9-10 apopht. 3 GO : om. cett. || 12 ἔφη... εἶπεν GO Jc X : εἶπεν... ἔφη αΑγEx || ὅτι Jc α¹ˢ·ˡ· : om. cett. || ἀπέθανον G Jc αΑγEx : -νε G²O X || D 2-5 apopht. om. Jc || 2-3 ἀμαθεῖς ἀποκαλοῦντος τοὺς Λακεδαιμονίους αΑγEx || 4 ἡμεῖς γὰρ Ἑλλήνων μόνοι αΑγEx || 7 ὁ Jc : om. cett.

accablait ses ennemis de menaces, dit : « Tu ne vois pas que tu es en train de gâcher le plus clair de ta vengeance? »[1].

2. Tandis qu'il conduisait l'armée contre Méssènè, quelqu'un lui posa la question, s'il allait combattre ses frères ; « Non, répondit-il, marcher sur la partie restée indivise du territoire »[2].

3. Comme les Argiens, après le combat des trois cents, avaient à nouveau succombé tous en bloc dans une bataille rangée, les alliés pressaient Polydôros de ne pas laisser échapper l'occasion, mais de donner l'assaut aux remparts des ennemis et de s'emparer de leur ville : ce serait tout à fait facile, vu que les hommes avaient péri et que seules restaient les femmes ; il répondit à cette proposition : « Vaincre nos adversaires en livrant un combat égal est, pour moi, glorieux, mais aspirer à prendre leur ville après n'avoir combattu que pour que soient fixées les limites de leur territoire, ce n'est pas, à mes yeux, une chose juste ; je suis venu remettre entre nos mains un coin de territoire, et non faire main basse sur une ville »[3].

4. Ayant été interrogé sur la raison pour laquelle les Spartiates, à la guerre, affrontaient le danger avec courage, « C'est, répondit-il, parce qu'ils ont appris à être sensibles à la honte devant leurs chefs, non à la crainte »[4].

Polykratidas[5]

Polykratidas, se trouvant en ambassade avec d'autres auprès des généraux du roi de Perse, comme ceux-ci lui posaient la question, s'ils venaient à titre privé ou s'ils avaient été envoyés par l'État, répondit : « Si nous réussissons, c'est au nom de l'État que nous serons venus ; autrement, c'est à titre privé »[6].

1-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 338.

ἐχθροῖς συχνά, « Οὐ συνίης » ἔφη « τῆς τιμωρίας τὸ πλεῖστον καταναλίσκων μέρος; ».

2. Ἐξάγοντος δ' αὐτοῦ τὸ στράτευμα ἐπὶ Μεσσήνην, ἤρετό τις εἰ τοῖς ἀδελφοῖς μάχεσθαι μέλλει· « Οὔκ, ἔφη, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἀκλήρωτον τῆς χώρας βαδίζειν ».

3. Ἀργείων δὲ πάλιν μετὰ τὴν τῶν τριακοσίων μάχην E
ἐκ παρατάξεως πανδημεὶ κρατηθέντων, τὸν Πολύδωρον οἱ σύμμαχοι παρεκελεύοντο μὴ παρεῖναι τὸν καιρόν, ἀλλ' ἐπελθόντα τῷ τείχει τῶν πολεμίων τὴν πόλιν αἱρεῖν· ῥᾷστον γὰρ ἔσεσθαι, τῶν μὲν ἀνδρῶν ἀπολωλότων, τῶν γυναικῶν δ' ἀπολελειμμένων· ἔφη οὖν πρὸς αὐτούς· « Τὸ μὲν ἐκ τοῦ ἴσου μαχόμενον νικᾶν τοὺς ἐναντιουμένους ἐστί μοι καλόν, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν ὅρων τῆς χώρας μεμαχημένον τὴν πόλιν ἐπιθυμεῖν λαβεῖν οὐ δίκαιον τίθεμαι εἶναι· ἦλθον γὰρ χώραν ἀπολαβεῖν, οὐ καταλαβέσθαι πόλιν ».

4. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὸ τί Σπαρτιᾶται κατὰ πόλεμον κινδυνεύουσιν ἀνδρείως, « Ὅτι, ἔφη, αἰδεῖσθαι τοὺς ἡγεμό- F
νας ἔμαθον, οὐ φοβεῖσθαι ».

ΠΟΛΥΚΡΑΤΙΔΑΣ

Πολυκρατίδας πρεσβεύων πρὸς τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς μεθ' ἑτέρων, ἐρομένων αὐτὸν πότερον ἰδίᾳ πάρεισιν ἢ δημοσίᾳ ἐπέμφθησαν, « Αἴκα τύχωμεν, δημοσίᾳ » εἶπεν, « εἰ δὲ μή, ἰδίᾳ. ».

231. D 8-9 τὸ πλεῖστον καταναλίσκων τῆς τιμωρίας αΑγΕx || 9 μέρος om. αΑγΕx || 12 βαδίζειν Jc : -ζει cett. || E 3 παρεῖναι GO αΑγΕx : παριέναι Jc X || 4 αἱρεῖν GO Jc αΑγx X : ἑλεῖν E || 6 δ' om. αΑγΕx [add. δὲ ante γυναικῶν A[2s.l.]E[s.l.]x[s.l.]] || οὖν om. αΑγΕx [in ras.] X || 9-10 εἶναι τίθεμαι E || F 4 ante βασιλέως add. τοῦ αΑγΕx || 6 Αἴκα Wytt. : αἶκε codd.

Phoïbidas[1]

Phoïbidas, comme certains disaient, avant le redoutable affrontement de Leuctres, que cette journée désignerait les braves, ajouta que la journée valait son prix, si elle avait le pouvoir de désigner les braves[2].

Soos[3]

Soos, à ce qu'on rapporte, assiégé dans un endroit difficile et sans eau par les Kléitoriens, convint avec eux de leur abandonner le territoire conquis s'ils le laissaient boire, lui et tous les siens, à la source voisine ; celle-ci était gardée par les ennemis. Les serments ayant été prêtés, il rassembla ses gens et promit de donner la royauté à celui qui ne boirait pas ; aucun n'en ayant eu le courage et tous, au contraire, ayant bu, il descendit lui-même le dernier, se lava, devant les ennemis toujours présents, puis il se retira et garda ainsi le territoire, sous prétexte qu'il n'avait pas bu[4].

Tèléklos[5]

1. Tèléklos, s'adressant à celui qui avait fait remarquer que son père parlait durement de lui, dit : « S'il n'avait pas de raison de parler ainsi, il ne le ferait pas »[6].

2. Son frère ayant dit que leurs concitoyens ne se comportaient pas de la même manière à son propre égard qu'ils le faisaient à l'égard du roi — bien qu'il fût né des mêmes parents — et qu'ils lui témoignaient moins de considération, il répondit : « C'est que toi, tu ne sais pas te soumettre à l'injustice, moi, si »[7].

1. Le général de ce nom qui occupa la citadelle de Thèbes en 382 mourut quatre ans plus tard en Béotie, après la libération de la ville.

2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 338-339.

ΦΟΙΒΙΔΑΣ

Φοιβίδας, πρὸ τοῦ κινδύνου τοῦ Λευκτρικοῦ λεγόντων τινῶν δείξειν τὴν ἡμέραν ταύτην τὸν ἀγαθόν, πολλοῦ τὴν ἡμέραν ἔφησεν ἀξίαν εἶναι, δυναμένην τὸν ἀγαθὸν δεῖξαι.

ΣΟΟΣ

Σόον | λέγεται ἐν χωρίῳ χαλεπῷ καὶ ἀνύδρῳ πολιορ- 232 A
κούμενον ὑπὸ Κλειτορίων ὁμολογῆσαι τὴν δορίκτητον αὐτοῖς ⟨ἂν⟩ ἀφεῖναι γῆν, εἰ πίοιεν ⟨οἱ⟩ μετ' αὐτοῦ πάντες ἀπὸ τῆς πλησίον πηγῆς· ἐφρούρουν δ' αὐτὴν οἱ πολέμιοι. Γενομένων δὲ τῶν ὅρκων, συναγαγόντα τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ διδόναι τῷ μὴ πιόντι τὴν βασιλείαν· οὐδενὸς δὲ καρτερήσαντος ἀλλὰ πάντων πιόντων, αὐτὸν ἐπὶ πᾶσι καταβάντα καὶ περιρρανάμενον, ἔτι τῶν πολεμίων παρόντων, ἀπελθεῖν καὶ τὴν χώραν κατασχεῖν ὡς μὴ πιόντα.

ΤΗΛΕΚΛΟΣ

1. Τήλεκλος πρὸς τὸν εἰπόντα ὅτι ὁ πατὴρ λέγει κα-
κῶς αὐτόν « Εἰ μὴ αὐτῷ » ἔφη « λεκτὸν ἦν, οὐκ ἂν ἔλεγεν ». B

2. Εἰπόντος δὲ τοῦ ἀδελφοῦ ὅτι οὐχ ὁμοίως αὐτῷ προσφέρονται οἱ πολῖται ὡς ἐκείνῳ ὄντι ἐκ τῶν αὐτῶν, ἀγνωμονέστερον δέ, εἶπε· « Σὺ γὰρ οὐκ οἶδας ἀδικεῖσθαι, ἐγὼ δέ ».

231. F 9 Φοιβίδας GO v[2s.l.] : σοιβίδας G[3] αΑγΕx X συνίδας Jc || 14 interp. et Σόον Amyot Xyl. : σῶον et interp. codd.

232. A 2 Κλειτορίων αΑγΕx X : κλιτωρίων GO c κλιτορίων J || 3 ἂν add. Bern. || ἀφεῖναι Jc αΑγΕx X : ἐφεῖναι GO || οἱ add. Turn. (coll. *Lyc.*, 2, 2) || 8-9 ἀπελθεῖν Turn. (coll. *Lyc.*, 2, 3) : ἐπελθ. codd. || 11 Τήλεκλος Xyl. : τήλεκρος GO Jc αΑγΕx τήλεκτρος X || λέγει Jc αΑγΕx X : λέγοι GO || B 1 αὐτὸν κακῶς Jc.

3. Ayant été interrogé sur le point de savoir pourquoi c'était la coutume chez eux que les plus jeunes se levassent devant les plus âgés, « C'est, répondit-il, pour qu'en témoignant un pareil honneur à ceux qui leur sont étrangers, ils en honorent davantage leurs parents »[1].

4. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il possédait de biens, il répondit : « Pas plus qu'il n'en faut »[2].

Kharillos[3]

1. Kharillos, ayant été interrogé sur la raison pour laquelle Lycurgue avait établi des lois si peu nombreuses, répondit : « C'est parce que des gens qui parlent peu n'ont également besoin que de peu de lois »[4].

2. Quelqu'un demandant pourquoi ils menaient en public les jeunes filles sans voiles et les femmes, au contraire, vêtues et couvertes, « C'est, répondit-il, parce que les jeunes filles ont à trouver des maris, les femmes à conserver le leur »[5].

3. L'un des hilotes se conduisant fort insolemment à son égard, « Si je n'étais en colère, dit-il, je t'aurais tué ! »[6].

4. Quelqu'un lui ayant posé la question de savoir quelle forme de gouvernement était à ses yeux la meilleure, il répondit : « Celle qui pousse le plus grand nombre de citoyens responsables à vouloir se disputer entre eux, sans sédition, le prix de la vertu »[7].

5. Quelqu'un lui demandant pourquoi toutes les

1. S. P.
2. S. P.
3. Voir *supra*, p. 75, n. 4.
4. Cf. *Reg. et imp.*, 189 F (n° 1) ; *Lyc.*, XX, 2.
5. S. P. Il s'agit sans doute des processions (voir *supra*, 227 E, Lycurgue n° 13). Le « mot » était — ou est devenu — proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 653 (Apostolios).
6. Cf. *Reg. et imp.*, 189 F (n° 2). Pour un « mot » ou un comportement semblables attribués à divers personnages, voir *supra*, p. 75, n. 6.
7. S. P.

3. Ἐρωτηθεὶς δὲ διὰ τί ἔθος παρ' αὐτοῖς ἐστι τοὺς νεωτέρους τοῖς πρεσβυτέροις ἐξανίστασθαι, « Ὅπως, ἔφη, περὶ τοὺς μὴ προσήκοντας οὕτως ἔχοντες τιμῆς μᾶλλον τιμῶσι τοὺς γονέας ».

4. Πυθομένου δέ τινος πόσην κέκτηται οὐσίαν, ἔφη· « Οὐ πλείω τῆς ἱκανῆς ».

ΧΑΡΙΛΛΟΣ

1. Χάριλλος, ἐρωτηθεὶς διὰ τί τοὺς νόμους ὁ Λυκοῦργος οὕτως ὀλίγους ἔθηκεν, « Ὅτι » ἔφη « τοῖς ὀλίγα λέγουσιν ὀλίγων καὶ νόμων ἐστὶ χρεία ».

2. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί τὰς μὲν κόρας ἀκα- C
λύπτους, τὰς δὲ γυναῖκας ἐγκεκαλυμμένας εἰς τοὐμφανὲς ἄγουσιν, « Ὅτι, ἔφη, τὰς μὲν κόρας ἄνδρας εὑρεῖν δεῖ, τὰς δὲ γυναῖκας σῴζειν τοὺς ἔχοντας ».

3 Τῶν δὲ εἱλώτων τινὸς θρασύτερον αὐτῷ προσφερομένου, « Εἰ μὴ ὠργιζόμην, εἶπε, κατέκτανον ἄν σε ».

4. Ἐρωτήσαντος δέ τινος αὐτὸν τίνα νομίζει πολιτείαν ἀρίστην εἶναι, ἔφη· « Ἐν ᾗ ἂν περὶ ἀρετῆς πλεῖστοι πολιτευόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἄνευ στάσεως ἀγωνίζεσθαι θέλωσι ».

5. Πυνθανομένου δέ τινος διὰ τί πάντα τὰ τῶν θεῶν

232. B 5 δὲ om. x || 7 μὴ om. GO || προσήκοντας αΑγΕx X : προ lac. 2 litt. ήκοντας G προήκοντας O Jc || 9 κέκτηται GO Jc χνβ X : κέκτηνται αΑγΕ || 10 Οὐ om. GO || 13 ὀλίγους οὕτως Jc || λέγουσιν G Jc αΑγΕx X : θέλουσιν O g || 14 καὶ om. Jc || C 6 ὠργιζόμην α²ΑγΕx X : ὀργιζοίμην cett. || 7 Ἐρωτήσαντος δέ τινος αὐτὸν GO Jc X : ἐρωτηθεὶς δὲ αΑγΕx || 8 εἶναι GO : om. cett. || πλεῖστοι GO Jc αΑγΕ X : -τον x || 9 στάσεως GO Jc αΑγx X : -ων E || 9-10 ἀγωνίζεσθαι θέλωσι [θέλουσι GO] GO X : διαγωνίζεσθαι θέλωσι Jc ἀγωνίζωνται [-ονται γΕx] αΑγΕx || 11 τὰ om. x.

statues élevées aux dieux, chez eux, les représentaient en armes, « C'est, répondit-il, pour éviter que nous reportions sur les dieux les reproches que nous adressons aux hommes à cause de leur lâcheté, et que les jeunes gens, d'autre part, prient les dieux sans être eux-mêmes armés »[1].

6. Répondant à celui qui avait demandé pourquoi les Spartiates portaient les cheveux longs, il dit : « Parce que, de tous les ornements, c'est le seul naturel et gratuit »[2].

Anonymes

1. A des ambassadeurs de Samos, qui discouraient longuement, les Spartiates dirent : « Nous avons oublié la première partie, et nous n'avons pas saisi la suite, pour avoir oublié la première »[3].

2. Un orateur ayant développé un long discours, puis réclamant les réponses en vue du rapport à faire à ses concitoyens, « Rapporte-leur donc, lui dirent-ils, que toi, tu as eu de la peine à t'arrêter de parler, et nous, de t'écouter »[4].

3. S'adressant aux Thébains, qui élevaient certaines contestations, « Il faut, dirent-ils, avoir moins de prétention, ou davantage de puissance »[5].

4. Un Laconien, ayant été interrogé sur la raison pour laquelle il laissait croître sa barbe à ce point, répondit : « C'est pour qu'en voyant ainsi mon poil blanc, je ne fasse rien qui en soit indigne »[6].

5. Un autre, quelqu'un lui ayant demandé : « Pourquoi utilisez-vous des poignards courts? », répondit : « Pour affronter l'ennemi de près »[7].

1. S. P. L'explication du même fait (voir Pausanias III, 12) est partiellement identique, *infra*, 239 A (n° 28).
2. Cf. *Reg. et imp.*, 189 F (n° 3). Le « mot » est attribué à Nikandros (le fils de Kharillos), *supra*, 230 B (n° 2) ; à Agésilas chez Stobée IV, 21 a, 10.
3-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 339.

ξόανα μεθ' ὅπλων ἵδρυται παρ' αὐτοῖς, « Ὅπως, ἔφη, μήτε τὰ κατὰ τῶν ἀνθρώπων λεγόμενα ὀνείδη διὰ τὴν δειλίαν ἐπὶ τοὺς θεοὺς ἀναφέρωμεν, μήτε οἱ νέοι ἄοπλοι τοῖς θεοῖς εὔχωνται ».

6. Πρὸς δὲ τὸν πυθόμενον διὰ τί κομῶσιν εἶπεν ὅτι « τῶν κόσμων ὁ φυσικὸς καὶ ἀδάπανος οὗτός ἐστι ».

ἌΔΗΛΑ

1. Σαμίων πρεσβευταῖς μακρολογοῦσιν ἔφασαν οἱ Σπαρ- D
τιᾶται· « Τὰ μὲν πρῶτα ἐπιλελάθαμες, τὰ δὲ ὕστερα οὐ συν-
ήκαμες διὰ τὸ τὰ πρῶτα ἐπιλελᾶσθαι ».

2. Ῥήτορος μακρὸν κατατείναντος λόγον καὶ τὰς ἀποκρίσεις αἰτοῦντος, ἵνα τοῖς πολίταις ἀπαγγείλῃ, « Ἀπάγγελλε τοίνυν, ἔφασαν, ὅτι μόλις μὲν σὺ ἐπαύσω λέγων, μόλις δὲ ἡμεῖς ἀκούοντες ».

3. Πρὸς Θηβαίους περί τινων ἀντιλέγοντας « Ἢ φρονεῖν » εἶπον « δεῖ ἔλασσον ἢ δύνασθαι μεῖζον ».

4. Λάκων ἐρωτηθεὶς δι' ἣν αἰτίαν τὰς τοῦ πώγωνος E
τρίχας ἐπὶ πολὺ κομώσας ἔχει εἶπεν· « Ἵνα βλέπων τὰς πο-
λιὰς μηδὲν ἀνάξιον αὐτῶν πράττω ».

5. Ἄλλος πυθομένου τινός « Διὰ τί ἐγχειριδίοις βραχέσι χρῆσθε; » « Ἵνα πλησίον » εἶπε « τοῖς πολεμίοις εἰς χεῖρας ἵκωμες ».

232. C 13 τὰ om. O || λεγόμενα ὀνείδη scripsi : ὀνείδη λεγόμενα codd. || τὴν om. x || 14-15 ἄοπλοι τοῖς θεοῖς GO : τοῖς θεοῖς ἄοπλοι [uel ἄνοπλοι] cett. τοῖς θεοῖς ἀνόπλοις Kurtz ap. Na. || 16-17 apopht. 6 GO : om. cett. || D 1-3 apopht. 1 om. Jc X || 2-3 ἐπιλελάθαμες — πρῶτα om. O || συνήκαμες αΑγΕx : -μεν G || 3 πρῶτα ΑγΕx : πράγματα G α || 4-7 apopht. 2 GO : om. cett. || 8 Θηβαίους... ἀντιλέγοντας [διαλέγ. O] GO Jc X : θηβαῖον... ἀντιλέγοντα αΑ-[in ras.]γΕx || τινων Jc αΑγΕx X : τινος GO || 9 εἶπον GO αΑγΕx X : εἶπε Jc || E 2 κομώσας ἔχει x : κομώσας ἔχεις αΑγΕ κομᾷς GO Jc X || 4-6 apopht. 5 GO : om. cett.

6. Comme quelqu'un vantait les Argiens pour leur valeur au combat, un Laconien dit : « A Troie ! »[1].

7. Un autre, ayant entendu qu'après dîner certains se voyaient forcés de boire, dit : « Sont-ils aussi forcés de manger? »[2].

8. Pindare ayant écrit :

Athènes, pilier de la Grèce,

un Laconien dit que la Grèce risquait fort de s'écrouler si elle n'était soutenue que par un pilier pareil[3].

9. Comme quelqu'un, ayant vu une peinture qui représentait des Laconiens massacrés par des Athéniens, disait : « Valeureux, les Athéniens ! », un Laconien répliqua par ces mots : « Oui, en peinture ! »[4].

10. Répondant à quelqu'un qui accueillait avec complaisance les propos malveillants et calomnieux, un Laconien dit : « Cesse de prêter ton oreille aux attaques contre moi ! »[5].

11. Répondant à celui que l'on châtiait et qui protestait : « J'ai fauté sans le vouloir », quelqu'un dit : « Eh bien, sois aussi châtié sans le vouloir ! »[6].

12. Quelqu'un, ayant vu des gens qui allaient à la selle en s'asseyant sur des sièges, dit : « Puisse-t-il ne jamais m'arriver de m'asseoir à une place d'où l'on ne peut se lever devant un vieillard ! »[7].

13. Des gens de Khios, qui se trouvaient de passage à Sparte, ayant, après dîner, vomi dans le local des éphores et souillé d'excréments les sièges où les éphores s'asseyaient, on rechercha d'abord activement les auteurs du méfait pour savoir si ce n'étaient pas, en l'occurrence, des habitants de la ville; mais lorsqu'on apprit que

1. S. P. — Le « mot » fait allusion aux exploits de Diomède, chef des Argiens, dans l'*Iliade*.

2. S. P. Babbitt, éd., p. 396, n. c, songe à l'expression bien connue πρὸς βίαν πίνειν.

3. S. P. Pour le fragment pindarique, voir Puech, éd., C. U. F., IV, p. 154 ; A. Turyn, Oxford, 1952, frg. 92.

4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 339.

6. Ἐπαινοῦντός τινος τοὺς ⟨Ἀργείους ὡς⟩ ἀρίστους μαχητάς, Λάκων εἶπεν · « Ἐν Τροίᾳ ».

7. Ἕτερος ἀκούσας δειπνήσαντάς τινας βιάζεσθαι πίνειν « Μὴ καὶ ἐσθίειν » εἶπε « βιάζονται; ».

8. Πινδάρου δὲ γράψαντος

Ἑλλάδος ἔρεισμα Ἀθῆναι,

Λάκων ἔφη καταπεσεῖν ἂν τὴν Ἑλλάδα ὀχουμένην ἐρείσματι τοιούτῳ.

9. Ἐπεὶ δ' ἰδών τις ἐν πίνακι γραπτῷ Λάκωνας ὑπ' Ἀθηναίων σφαττομένους ἔλεγεν « Ἀνδρεῖοί γ' Ἀθηναῖοι », Λάκων ὑποτυχὼν « Ἐν τῷ πίνακι » εἶπε.

10. Πρὸς δέ τινα προσιέμενον τὰς ἐκ διαβολῆς βλασ- F
φημίας Λάκων εἶπε · « Παῦσαι κατ' ἐμοῦ τὰ ὦτα χορηγῶν ».

11. Πρὸς δὲ τὸν κολαζόμενον καὶ λέγοντα « Ἄκων ἥμαρτον » εἶπέ τις · « Ἄκων τοίνυν καὶ κολάζου ».

12 Ἰδών τις ἐν ἀποχωρήσει θακεύοντας ἐπὶ δίφρων ἀνθρώπους « Μὴ γένοιτο » εἶπεν « ἐνταῦθα καθίσαι ὅθεν οὐκ ἔστιν ἐξαναστῆναι πρεσβυτέρῳ ».

13. Χίων ποτὲ κατ' ἐπιδημίαν ἀπὸ δείπνου ἐμεσάντων ἐν τῷ ἐφορείῳ καὶ χεσάντων ἐπὶ τῶν δίφρων, ἔνθα
οἱ ἔφοροι ἐκάθηντο, | τὸ μὲν πρῶτον ἰσχυρῶς ἀνεζήτουν 233 A
τοὺς ποιήσαντας μὴ πολῖται τυγχάνουσιν · ὡς δ' ᾔσθοντο

232. E 7-8 apopht. 6 om. Jc X || 7 Ἀργείους ὡς add. Harr. || 8 post Λάκων add. ἀκούσας αΑγEx || 9-10 apopht. 7 om. Jc || 9 Ἕτερος GO αΑγEx : Λάκων X || 10 βιάζονται GO αΑγEx : -ζωνται X || 11 δὲ om. αΑγEx || 15 γραπτῷ πίνακι x || F 4 εἶπέ τις Ἄκων GO αΑγEx X : ἄκων εἶπε Jc || 5 τις GO αΑγEx X : ποτὲ Jc || ἀποχωρήσει GO Jc αΑγE X : ἀποθεωρήσει x || θακεύοντας Kurtz ap. Na. (coll. *Lyc.*, 20, 15) : -κέοντας codd. -κοῦντας Turn. || δίφρων GO Jc ΑγEx X : δίφρῳ α || 8 κατ' GO αΑγEx X : μετ' Jc.
233. A 2 τυγχάνουσιν GO : -νωσιν cett. || ᾔσθοντο GO αΑγEx X : ᾔσθηντο Jc.

c'étaient des gens de Khios, on fit proclamer par héraut que l'indécence était permise aux gens de Khios[1].

14. Comme quelqu'un voyait que les amandes... se vendaient le double, « Les pierres, dit-il, sont-elles si rares? »[2].

15. Quelqu'un ayant plumé un rossignol et n'y ayant trouvé que fort peu de chair, dit : « Toi, tu n'es qu'une voix, et rien d'autre »[3].

16. L'un des Laconiens, voyant Diogène le Cynique jeter ses bras autour d'une statue de bronze par un temps glacial, lui demanda si le froid le saisissait; sur sa dénégation, « Alors, dit le Laconien, que fais-tu d'extraordinaire? »[4].

17. Ayant été taxé de lâcheté par un Laconien, un habitant de Métaponte dit : « Nous possédons pourtant une bonne part des terres d'autrui »; l'autre reprit : « Vous n'êtes donc pas seulement lâches, mais vous êtes en plus injustes »[5].

18. Un visiteur de passage à Sparte, qui restait debout, appuyé sur une jambe, dit en s'adressant à un Laconien : « Je ne crois pas, Laconien, que tu serais capable de te tenir sur ton pied aussi longtemps que moi »; l'autre reprit en disant : « Non; mais parmi les oies, il n'y en a pas une qui ne le soit »[6].

19. Un individu se vantant de son art oratoire, un

1. S. P. Une anecdote à peu près identique est rapportée par Élien, *V. H.*, II, 15 à propos d'un groupe de gens de Klazoménaï, laquelle était située en face de l'île de Khios, sur le continent.

2. S. P. Si l'on distingue les amandes douces et les amandes amères, il n'existe pas, apparemment, deux sortes d'amandes différentes de consistance : toutes sont relativement dures ou ont une coque dure; aussi n'ai-je pas adopté la correction de Hartman d'après la traduction de Xylander (voir l'apparat critique; on attendrait d'ailleurs plutôt σκληροτέρας), que certains ont cru, à tort, appuyée par un passage d'Athénée, 52 c.

3. S. P. Le « mot » a un air de dicton (cf. Stobée IV, 50 B, 57).

4-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 339.

ὅτι Χῖοι ἦσαν, ἐκήρυξαν ὅτι τοῖς Χίοις ἐφιᾶσιν ἀσελγαίνειν.

14. Ἐπεὶ δέ τις τὰς ἀμυγδάλας † τῶν σκληρῶν† ἑώρα διπλασίου πωλουμένας, « Μὴ σπάνιοι, ἔφη, οἱ λίθοι; ».

15. Τίλας τις ἀηδόνα καὶ βραχεῖαν πάνυ σάρκα εὑρὼν εἶπε· « Φωνὰ τύ τίς ἐσσι καὶ οὐδὲν ἄλλο ».

16. Ἰδών τις τῶν Λακώνων Διογένη τὸν κύνα περιλαμβάνοντα ἀνδριάντα χάλκεον, ψύχους ὄντος σφοδροῦ, ἐπύθετο εἰ ῥιγοῖ· ἀρνησαμένου δέ, « Τί οὖν, ἔφη, μέγα ποιεῖς; ».

17. Ὀνειδισθείς τις τῶν Μεταποντίων εἰς δειλίαν ὑπὸ Λάκωνος « Ἀλλὰ μήν » ἔφη « οὐκ ὀλίγα τῆς ἀλλοτρίας B ἔχομεν »· ὃ δέ « Οὐ μόνον ἄρα » ἔφη « δειλοί, ἀλλὰ καὶ ἄδικοί ἐστε ».

18. Κατ' ἐπιδημίαν τις ἐν Σπάρτῃ κρηπιδούμενος ὀρθὸς ἐπὶ θατέρου σκέλους εἶπε πρὸς Λάκωνα « Οὐκ ἂν οἶμαί σε, ὦ Λάκων, τοσοῦτον χρόνον ἐπὶ τοῦ ποδὸς ὅσον ἐγὼ στῆναι »· καὶ ὃς ὑπολαβὼν « Οὐ γάρ » ἔφη· « τῶν μέντοι χηνῶν οὐκ ἔστιν ὅστις οὔ ».

19. Μεγαλυνομένου τινὸς ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ τέχνῃ, εἶπέ

233. A 3 ἦσαν Jc E X : εἴησαν GO α²Αγx ‖ ὅτι v²mg : om. cett. ‖ 5 τὰς ἀμυγδάλας τῶν σκληρῶν codd. : τῶν ἀμυγδαλῶν τὰς σκληρὰς Ha. (cf. amygdalas duras Xyl. interpr.) locum desperatum indicaui ‖ 6 διπλασίου Kaltwasser ap. Na. : -σίω [sic] GO Jc α X -σίους α²ΑγΕx ‖ 7 πάνυ om. GO ‖ 8 εἶπε αΑγΕx : om. GO Jc X ‖ Φωνὰ τύ τίς ἐσσι αΑγΕx : φωνάτο τί ἐστί GO φωνά τοί ἐστι Jc φωνά τί τοί ἐστι X ‖ 9 Ἰδών τις τῶν Λακώνων GO X : ἰδών τις Λάκων αΑγΕx λάκων ἰδὼν Jc ‖ Διογένη GO Jc : -νην αΑγΕx X ‖ 11 ῥιγοῖ GO : -γῴη cett. ‖ 13-B 1 ὑπὸ Λάκωνος εἰς δειλίαν Jc ‖ B 1 τῆς ἀλλοτρίας GO Jc αΑγΕ X : τῶν ἀλλοτρίων x ‖ 2 ἔφη post [l. 3] ἄδικοι transp. X om. Jc α ‖ 4-5 ὀρθὸς GO αΑγΕx : -θῶς Jc X ‖ 9 ante Μεγαλυνομένου add. λάκων Jc ‖ post Μεγαλυνομένου add. δὲ X.

certain Laconien rétorqua : « Par les Dioscures, il n'existe pas d'art, et il ne peut en exister, sans attachement à la vérité »[1].

20. Un Argien ayant dit un jour : « Il y a chez nous de nombreux tombeaux de Spartiates », un Laconien répliqua : « Chez nous, par contre, il n'y en a pas un seul des Argiens », signifiant par là qu'ils avaient, quant à eux, fréquemment pris pied dans Argos, mais les Argiens, jamais dans Sparte[2].

21. Un Laconien qui avait été fait prisonnier à la guerre et que l'on offrait à acheter, comme l'annonceur proclamait : « Je vends un Laconien », ferma la bouche à ce dernier en disant : « Annonce que tu vends un prisonnier »[3].

22. L'un de ceux qui servaient dans l'armée de Lysimaque, ayant été interrogé par celui-ci sur le point de savoir s'il ne faisait pas partie des hilotes, répondit : « Tu crois qu'un Laconien va venir chez toi pour gagner tes quatre oboles? »[4].

23. Lorsque les Thébains, après avoir vaincu les Laconiens à Leuctres, se présentèrent devant les propres rives de l'Eurotas, et que l'un d'eux s'écria d'un air arrogant : « Où sont les Laconiens maintenant? », un Spartiate, qui avait été capturé par eux, répondit : « Ils sont absents ; sinon, vous ne seriez pas venus ici »[5].

24. Comme les Athéniens estimaient, lorsqu'ils livrèrent la ville, qu'on devait au moins leur laisser Samos, les Spartiates dirent : « Attendez d'être maîtres de vous-mêmes pour chercher à étendre votre pouvoir sur d'autres ». D'où le proverbe :

> Qui n'a point pouvoir sur soi-même veut l'avoir sur Samos[6].

25. Les Lacédémoniens ayant pris de vive force une certaine ville, les éphores dirent : « C'en est fait du champ d'entraînement de nos jeunes »[7].

26. Leur roi promettant de supprimer totalement

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 339-340.

τις Λάκων· « Ἀλλὰ νὴ τὼ σιὼ τέχνη ἄνευ τοῦ ἀληθείας ἧφθαι οὔτε ἐστὶν οὔτε μήποτε γένηται ».

20. Ἀργείου ποτὲ εἰπόντος « Πολλοὶ τάφοι παρ' ἡμῖν
εἰσὶ Σπαρτιατῶν », Λάκων εἶπεν « Ἀλλὰ μὴν παρ' ἡμῖν
Ἀργείων οὐδὲ εἷς », ὡς αὐτῶν μὲν πολλάκις Ἄργους ἐπι- C
βεβηκότων Ἀργείων δὲ τῆς Σπάρτης οὐδέποτε.

21. Λάκων αἰχμαλωτισθεὶς καὶ πιπρασκόμενος, τοῦ κήρυκος λέγοντος « Λάκωνα πωλῶ », ἐπεστόμισεν εἰπών· « Αἰχμάλωτον κήρυσσε ».

22. Τῶν παρὰ Λυσιμάχῳ στρατευομένων ἐρωτηθείς τις ὑπ' αὐτοῦ μήτι τῶν εἱλώτων ἐστί « Σὺ δ' οἴει » ἔφη « ἐπὶ τὸ παρὰ σοῦ τετρώβολον Λάκωνα ἥξειν; ».

23. Ὅτε Θηβαῖοι νικήσαντες τοὺς Λάκωνας ἐν Λεύκ-
τροις πρὸς αὐτὸν παρῆσαν τὸν Εὐρώταν, καί τις μεγαλαυ-
χῶν εἶπε « Ποῦ νῦν εἰσὶν οἱ Λάκωνες; », Σπαρτιάτης ληφ-
θεὶς ὑπ' αὐτῶν « Οὐ πάρεισιν » ἔφη· « οὐ γὰρ ἂν ὑμεῖς D
δεῦρο ἤλθετε ».

24. Ἀθηναίων ἀξιούντων, ὅτε παρέδωκαν τὸ ἄστυ, Σάμον αὐτοῖς μόνην ἐᾶσαι, εἶπον « Ὅταν αὐτῶν ἦτε, τότε καὶ ἄλλους ἔχειν ζητεῖτε »· ἀφ' οὗ καὶ ἡ παροιμία

ὃς αὐτὸς αὐτὸν οὐκ ἔχει, Σάμον θέλει.

25. Πόλιν τινὰ κατὰ κράτος ἑλόντων Λακεδαιμονίων, οἱ ἔφοροι εἶπον· « Οἴχεται τὸ πάλαισμα τῶν νέων· [οὐκέτι ἕξουσιν ἀνταγωνιστὰς οἱ νέοι] ».

26. Ἄλλην πόλιν ὑπισχνουμένου βασιλέως αὐτῶν

233. B 10 τις om. Jc || τοῦ GO Jc X α : τῆς α²AγEx || 13 Λάκων ante [l. 12] Ἀργείου transp. Jc || εἶπεν GO αAγEx X : ἔφη Jc || C 7 μήτι GO : μή τις cett. || 10 τὸν om. Jc || D 3 post ἀξιούντων add. αὐτούς Jc || 4 μόνην Jc αAγEx X : -νον G²s.l.O om. G || ante ἦτε add. οὐκ αAγEx X || 5 post ζητεῖτε interrog. interp. αAγEx || 8-9 οὐκέτι — νέοι ut gloss. del. Herw. || 9 οἱ νέοι om. αAγEx || 10 ante βασιλέως add. τοῦ γx X.

une autre ville responsable de nombreux ennuis qu'avaient connus les Laconiens, ils ne le permirent pas, en déclarant : « Ne va pas supprimer ni détruire d'aucune façon la pierre où s'aiguisent nos jeunes ! »[1].

27. Ils ne voulaient pas de maîtres pour diriger les lutteurs, afin que l'émulation concernât le courage et non l'adresse. C'est pourquoi Lysanoridas, interrogé sur la manière dont Kharôn l'avait vaincu, répondit : « Par sa roublardise »[2].

28. Lorsque Philippe écrivit, au moment d'entrer dans leur territoire, pour demander s'ils voulaient qu'il vînt en ami ou en ennemi, ils firent cette réponse : « Ni l'un ni l'autre »[3].

29. Ayant envoyé un certain ambassadeur auprès d'Antigonos, le fils de Démétrios, et apprenant qu'il avait salué Antigonos du titre de roi, ils lui infligèrent une amende, bien qu'il eût obtenu et apportât pour chacun, dans un moment de disette, un médimne de blé[4].

30. Comme Démétrios se plaignait de ce qu'ils n'eussent envoyé auprès de lui qu'un seul ambassadeur, « Il ne suffira donc pas, répondirent-ils, s'il vient seul auprès d'un seul? »[5].

31. Un certain coquin ayant présenté un avis excellent, ils approuvèrent ce dernier mais en enlevèrent le mérite à son auteur pour l'attribuer à un autre citoyen au passé vertueux[6].

32. Des frères se trouvant en désaccord entre eux, ils infligèrent une amende au père parce qu'il permettait la dissension chez ses fils[7].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 340.

4. S. P. — Sur Antigonos Gonatas, voir *supra*, p. 56, n. 6 ; sur Démétrios Poliorcète, voir *supra*, p. 55, n. 4. — J'ignore la date de l'envoi, par Sparte, de cet ambassadeur pour ravitaillement ; ce fut peut-être peu de temps après la mort de Démétrios, en 283, lorsqu'Antigonos eut pris le titre de roi ; mais voir aussi l' « apophtegme » suivant avec la note.

5-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 340.

τέλεον ἀφανιεῖν ᾗ συμβεβήκει πράγματα πολλάκις παρεσχῆσθαι τοῖς Λάκωσιν, οὐκ ἐπέτρεψαν φάμενοι· « Μηδαμῶς ἀφανίσῃς μηδ' ἀνέλῃς τὴν ἀκόνην τῶν νέων ».

27. Τοῖς παλαίουσι παιδοτρίβας οὐκ ἐφίστανον, ἵνα μὴ E
τέχνης ἀλλ' ἀρετῆς ἡ φιλοτιμία γένηται. Διὸ καὶ Λυσανορίδας ἐρωτώμενος ὅπως ὁ Χάρων ἐνίκησεν αὐτόν « Τῇ πολυμηχανίᾳ » εἶπε.

28. Φιλίππου γράφοντος, ὅτε εἰς τὴν χώραν αὐτῶν παρεγίνετο, πότερον βούλονται φίλιον ἐλθεῖν ἢ πολέμιον αὐτόν, ἀντεφώνησαν· « Οὐδέτερον ».

29. Πρεσβευτήν τινα διαπεμψάμενοι πρὸς Ἀντίγονον τὸν Δημητρίου, πυθόμενοι ὅτι ἐκάλεσεν αὐτὸν βασιλέα, ἐζημίωσαν, καίτοι μέδιμνον πυρῶν ἑκάστῳ παρ' αὐτοῦ σιτοδείας οὔσης κομίζοντα.

30. Δημητρίου ἐγκαλοῦντος ὅτι ἕνα πρεσβευτὴν ἔπεμψαν πρὸς αὐτόν, « Οὐχ ἱκανὸς οὖν, εἶπον, εἰ πρὸς ἕνα εἷς; ».

31. Ἐνέγκαντός τινος ἀρίστην γνώμην μοχθηροῦ, ταύ- F
την μὲν ἀπεδέξαντο, περιελόμενοι δὲ τούτου περιέθηκαν ἑτέρῳ καλῶς βεβιωκότι.

32. Ἀδελφῶν πρὸς ἀλλήλους διαφερομένων τὸν πατέρα ἐζημίωσαν, ὅτι τοὺς υἱεῖς στασιάζοντας περιορᾷ.

233. D 11 ἀφανιεῖν G αΑγEx : -νίσειν G³O Jc X || ᾗ [ἧ] GO : ἣν cett. || πολλάκις GO αΑγEx X : πολλὰ Jc || 13 ἀνέλῃς GO αΑγEx X : ἀφέλῃς Jc || τὴν ἀκόνην GO : τὴν ἀκόναν Jc τὰν ἀκόναν [-κήναν γ] αΑγEx X || E 1 ante Τοῖς add. Λάκωνες Jc || 2 γένηται G Jc αΑγEx X : γίν. O || Διὸ καὶ om. Jc || 2-3 Λυσανορίδας Wytt. : Λύσανδρος codd. || 3 ὅπως GO αΑγEx : πῶς Jc X || 5 γράφοντος αΑγEx : γράψαντος cett. || 6 παρεγίνετο GO Jc αΑγ X : -γένετο g Ex || 6-7 ἐλθεῖν ἢ πολέμιον αὐτόν GO αΑγEx : αὐτὸν ἢ πολέμιον ἐλθεῖν Jc X || 8 διαπεμψάμενοι GO Jc X : πέμψαντες αΑγEx || 9 τὸν om. Jc || 10-11 καίτοι — κομίζοντα om. Jc || 11 κομίζοντα GO αΑγEx : βιάζοντα X || interpunctionem post ἐγκαλοῦντος (12) transp. X || 12-13 apopht. 30 om. αΑγEx || 12 post ὅτι add. δὲ X || 13 ἱκανὸς GO X : -νῶς Jc || εἰ O Jc : εἶ G X om. g.

33. Ils infligèrent une amende à un musicien séjournant chez eux parce qu'il jouait de la lyre avec les doigts[1].

34. Deux garçons se battaient et l'un d'eux blessa l'autre avec une serpette d'un coup mortel; les camarades de celui-ci lui promettant, comme il était sur le point de rendre l'âme, de se venger en faisant périr celui qui l'avait frappé, « Non, dit-il, au nom des dieux, ce ne serait pas juste; car moi, j'en aurais fait autant, si je m'étais montré assez rapide et si j'en avais été capable »[2].

35. Un autre jeune garçon, comme le moment était arrivé où la coutume voulait que les enfants libres volassent tout ce qu'ils pouvaient, avec, pour sanction, la honte si l'on était découvert, et que ses camarades avaient volé un renardeau vivant qu'ils lui avaient donné à garder, se trouvant en présence de ceux qui avaient perdu la bête et étaient à sa recherche, mit à tout hasard le renardeau sous son manteau et, pendant que celui-ci, pris par son instinct sauvage, lui dévorait le flanc jusqu'aux viscères, ne bougea pas afin de ne pas se démasquer. Et lorsqu'ensuite, ces gens s'étant retirés, les garçons virent ce qui s'était passé et le tancèrent en lui représentant qu'il eût été préférable de montrer le renardeau plutôt que de le cacher au risque d'en mourir, « Pas du tout, répondit-il, il vaut mieux, au contraire, finir sans céder à la souffrance que de se laisser surprendre par faiblesse pour conserver honteusement la vie »[3].

36. Des gens qui rencontrèrent des Laconiens sur la route leur dirent : « Vous avez de la chance, des brigands viennent juste de quitter les lieux ». Réponse : « Certes non, par Ényalios, c'est eux plutôt qui en ont, de ne pas nous avoir rencontrés ! »[4].

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 340.

33. Ψάλτην ἐπιδημήσαντα ἐζημίωσαν, ὅτι δακτύλοις κιθαρίζει.

34. Δύο παῖδες ἐμάχοντο, ἅτερος δ' αὐτῶν τὸν ἕτερον
ἔτρωσε δρεπάνῳ πληγῇ θανασίμῳ· τῶν δὲ συνήθων παί-
δων, ἐπεὶ διαλύεσθαι ἔμελλεν, ἐπαγγελλομένων ἀμυνεῖ-
σθαι καὶ ἀναιρήσειν τὸν πλήξαντα, « Μηδαμῶς, εἶπε,
πρὸς θεῶν, οὐ γὰρ δίκαιον· καὶ γὰρ ἂν ἐγὼ ἐποίησα τοῦτο, 234 A
εἰ ἔφθασα καὶ ἀγαθὸς ἐγενόμην ».

35. Ἕτερον παιδάριον, ἐπεὶ παρῆν ὁ καιρός, ἐν ᾧ κλέ-
πτειν νενόμιστο τοὺς ἐλευθέρους παῖδας ὅ τί τις δύναιτο
καὶ μὴ λαθεῖν αἰσχρὸν ἦν, ὡς οἱ σὺν αὐτῷ παῖδες ζῶν ἔκ-
λεψαν ἀλωπέκιον καὶ ἔδοσαν αὐτῷ φυλάττειν, παραγενο-
μένων τῶν ἀπολωλεκότων ἐπὶ ζήτησιν, ἔτυχε μὲν ὑποβα-
λὼν τὸ ἀλωπέκιον ὑπὸ τὸ αὑτοῦ ἱμάτιον, ἀγριαίνοντος
δὲ τοῦ θηρίου καὶ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ κατεσθίοντος μέχρι
τῶν σπλάγχνων ἠρέμει, ἵνα μὴ γένηται καταφανής. Ὡς
δ' ὕστερον ἐκείνων ἀπελθόντων ἐθεάσαντο τὸ γεγονὸς οἱ B
παῖδες καὶ ἐμέμφοντο, λέγοντες ἄμεινον εἶναι φανερὸν
ποιῆσαι τὸ ἀλωπέκιον ἢ μέχρι θανάτου κρύπτειν, « Οὐ μὲν
οὖν, εἶπεν, ἀλλὰ κρεῖττον ταῖς ἀλγηδόσι μὴ ἐνδόντα τε-
λευτᾶν ἢ περίφωρον γενόμενον διὰ μαλακίαν τὸ ζῆν αἰ-
σχρῶς περιποιήσασθαι ».

36. Περιτυχόντες τινὲς Λάκωσι καθ' ὁδὸν εἶπον « Εὐτυχήκατε, ἀρτίως ἐντεῦθεν λῃστῶν ἀπιόντων »· οἳ δέ· « Οὐ μὰ τὸν Ἐνυάλιον, ἀλλ' ἐκεῖνοι μὴ περιτυχόντες ἡμῖν ».

233. F 6-7 apopht. 33 post apopht. 34 transp. X || 10 ἐπεὶ GO Jc αΑγEx : ἐπειδὴ X || ἔμελλεν GO Jc X : -λον αΑγEx.

234. A 1 τοῦτο ἐποίησα Jc X || 3 Ἕτερον om. X || 6 ἔδοσαν GO αΑγEx X : ἔδωκαν Jc || 6-7 post παραγενομένων add. δὲ Jc || 7 ἀπολωλεκότων GO αΑγEx X : ἀπολεσάντων Jc || 9 πλευρὰν αὐτοῦ αΑγEx : αὐτοῦ πλευρὰν cett. || B 4 μὴ ἐνδόντα Bern. : ἢ εὕδοντα [sic] GO om. cett. || 7 Λάκωσι περιτυχόντες τινὲς Jc || 8 ante λῃστῶν add. τῶν Jc.

37. Un Laconien, ayant été interrogé sur ce qu'il savait faire, répondit : « Être libre »[1].

38. Un garçon Spartiate qui avait été fait prisonnier par le roi Antigonos et avait été vendu se montrait soumis en toute chose à celui qui l'avait acheté, en tout ce, du moins, qu'il considérait comme pouvant être accompli par un être libre ; mais lorsque l'homme lui ordonna d'apporter un pot-de-chambre, il se révolta en disant : « Je ne veux pas être esclave ! ». Comme l'autre le menaçait, il monta sur le toit et, en disant : « Tu vas voir le fruit de ton achat », il se jeta en bas et mit fin à ses jours[2].

39. Un autre que l'on vendait, lorsque quelqu'un lui dit : « Si je t'achète, seras-tu bon à quelque chose ? », répondit : « Et même si tu ne m'achètes pas ! »[3].

40. Un autre prisonnier de guerre que l'on offrait à acheter, comme l'annonceur proclamait qu'il vendait un esclave, s'écria : « Misérable ! Ne vas-tu pas dire : un prisonnier ? »[4].

41. Un Laconien qui avait sur son bouclier une mouche en guise d'emblème, et une mouche pas plus grande que nature, comme certains affirmaient par raillerie qu'il avait fait cela pour passer inaperçu, répondit : « C'est au contraire pour être bien visible ; car je m'approche si près des ennemis qu'ils peuvent distinguer la taille de mon emblème »[5].

42. Un autre, lorsqu'une lyre fut apportée au cours d'un banquet, dit : « Ce n'est pas digne d'un Laconien de débiter des sons creux »[6].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 341.
4. Cf. *supra*, 233 C (n° 21).
5. S. P.
6. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Dèmaratos, *supra*, 220 A (n° 3).

37. Λάκων ἐρωτηθεὶς τί ἐπίσταται εἶπεν· « Ἐλεύθερος εἶναι ».

38. Παῖς Σπαρτιάτης αἰχμαλωτισθεὶς ὑπ' Ἀντιγόνου τοῦ βασιλέως καὶ πραθεὶς τὰ μὲν ἄλλα πάντα ὑπήκοος ἦν τῷ πριαμένῳ ὅσα ᾤετο προσήκειν ἐλευθέρῳ ποιεῖν· C
ὡς δὲ προσέταξεν ἀμίδα κομίζειν, οὐκ ἠνέσχετο εἰπὼν « Οὐ δουλεύσω »· Ἐνισταμένου δ' ἐκείνου, ἀναβὰς ἐπὶ τὸν κέραμον καὶ εἰπὼν « ⟨...⟩ εἴσῃ τῆς ὠνῆς » ἔβαλεν ἑαυτὸν κάτω καὶ ἐτελεύτα.

39. Ἕτερος πωλούμενος, εἰπόντος τινός « Ἐὰν ἀγοράσω σε, χρήσιμος ἔσῃ; », « Κἂν μὴ ἀγοράσῃς » εἶπεν.

40. Ἄλλος αἰχμάλωτος πιπρασκόμενος, τοῦ κήρυκος ἐπιλέγοντος ἀνδράποδον πωλεῖν, « Κατάρατε » εἶπεν, « οὐκ ἐρεῖς αἰχμάλωτον; ».

41. Λάκων ἐπὶ τῆς ἀσπίδος μυῖαν ἔχων ἐπίσημον καὶ ταύτην οὐ μείζω τῆς ἀληθινῆς, ὡς καταγελῶντές τινες ἔλεγον ⟨ὅτι⟩ ὑπὲρ τοῦ λανθάνειν τοῦτο πεποιήκοι, « Ἵνα D
μὲν οὖν » εἶπε « φανερὸς ὦ· οὕτω γὰρ τοῖς πολεμίοις πλησίον προσέρχομαι ὥστε τὸ ἐπίσημον ἡλίκον ἐστὶν ὑπ' αὐτῶν ὁρᾶσθαι ».

42. Ἕτερος, ἐν συμποσίῳ προσενεχθείσης λύρας, « Οὐ Λακωνικόν » εἶπε « τὸ φλυαρεῖν ».

234. B 10-11 Ἐλεύθερος εἶναι εἶπε Jc X || 10 ἐλεύθερος GO Jc αΑγΕ X : ἐλευθέριος x || 12 αἰχμαλωτισθεὶς α² [in ras.] ΑγΕx : -τευθεὶς cett. || 13 τοῦ βασιλέως om. Jc X || C 3 Ἐνισταμένου α² *Bruxellensis* 94 : ἀνιστ. cett. || ἐπὶ GO Jc αΑγx X : εἰς Ε || 4 lacunam indicaui || εἴσῃ G : εἴσῃ cett. || ἔβαλεν O Jc αΑγΕx X : ἐνέβ. G ἐνέβαλλεν G²mg || 5 κάτω α²ΑγΕx : om. cett. || 6-7 χρήσιμος ἔσῃ ἐὰν ἀγοράσω σε αΑγΕx || 8-10 apopht. 40 om. Jc X || 12 μείζω GO αΑγΕx X : μείω Jc || D 1 ὅτι add. Turn. || πεποιήκοι G v : πεποιήκει O Jc αΑγΕx X πεποίηκεν z || 2-3 πλησίον om. Jc Ε[in ras.] || 3 προσέρχομαι GO Jc αΑγΕ X : ἔρχομαι x || 5 Ἕτερος GO αΑγΕx X : λάκων Jc || 6 εἶπε GO Jc X : ἔφη αΑγΕx.

43. Un Spartiate, ayant été interrogé sur le point de savoir si la route de Sparte était sûre, répondit : « Cela dépend du genre d'homme que tu es : les lions se promènent par où ils veulent, tandis que les lièvres, nous les chassons quand nous sommes sous la tente »[1].

44. Au cours d'une empoignade entre lutteurs, celui qui faisait une prise au cou exerçant une torsion irrésistible et tirant vers le sol son adversaire, comme ce dernier était incapable de réagir, il mordit le bras qui l'étreignait ; l'autre, alors, dit : « Tu mords, Laconien, comme les femmes ! » ; « Non, reprit le second, mais comme les lions »[2].

45. Un boiteux partant pour la guerre, suivi de quelques personnes qui se riaient de lui, se retourna et dit : « Imbéciles, ce n'est pas en fuyant que l'on se bat contre l'ennemi mais en restant où l'on est et en gardant le rang ! »[3].

46. Un autre, ayant été frappé d'une flèche et quittant la vie, dit qu'il lui importait peu de devoir mourir, mais qu'il regrettait que ce fût de la main d'une espèce de femmelette d'archer et sans avoir rien accompli[4].

47. Quelqu'un qui était descendu dans une auberge et avait donné à l'aubergiste de la viande à préparer, quand ce dernier lui demanda du fromage et de l'huile,

1. S. P. « Sous la tente », signifie « en campagne, à la guerre ».

2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, plus brièvement, à Alcibiade en *Reg. et imp.*, 186 D (n° 1) ; *Alcib.*, II, 2.

3. Cf. Valère-Maxime III, 7, ext. 8 ; avec une variante et une précision (le nom du personnage : Androkléidas), *supra*, 217 C., Un « apophtegme » semblable est rapporté à Agésilas, *supra*, 210 F (n° 34).

4. Cf., en substance, avec une variante et une précision (il s'agit de Kallikratès mourant à Platées), *Arist.*, XVII, 8 ; Hérodote IX, 72.

43. Σπαρτιάτης ἐρωτηθεὶς εἰ ἀσφαλὴς ἡ εἰς Σπάρτην ὁδὸς εἶπεν· « Ὁποῖος κά τις ᾖς· οἱ μὲν γὰρ λέοντες βαδίζοντι ὅπα κὰ λείωντι, τὼς δὲ λαγὼς ἐπὶ τᾷ σκηνᾷ θηρεύομες ».

44. Ἐν χειραψίᾳ περικρούοντος τοῦ προστραχηλίζοντος κενοσπούδως καὶ κατασπῶντος ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπειδὴ τῷ σώματι ἐλείπετο ὁ προσπεσών, ἔδακε τὸν βραχίονα· καὶ ὁ ἕτερος εἶπε « Δάκνεις, ὦ Λάκων, ὥσπερ αἱ γυναῖκες »· E
« Οὐ μὲν οὖν, εἶπεν ἅτερος, ἀλλ' ὥσπερ οἱ λέοντες ».

45. Χωλὸς ἐπὶ πόλεμον ἐξιών, ἐπακολουθούντων αὐτῷ τινων καὶ διαγελώντων, ἐπιστραφεὶς εἶπε· « Κακαὶ κεφαλαί, οὐ φεύγοντα δεῖ τοῖς πολεμίοις μάχεσθαι, ἀλλὰ μένοντα καὶ τὴν τάξιν φυλάττοντα ».

46. Ἕτερος τοξευθεὶς καὶ ἐκλείπων τὸν βίον οὐχὶ τοῦτο ἔφησεν αὐτῷ μέλειν, ὅτι ἀποθανεῖται, ἀλλ' ὅτι ὑπὸ γύννιδος τοξότου καὶ μηδὲν πράξας.

47. Εἰς πανδοκεῖόν τις καταλύσας καὶ δοὺς ὄψον τῷ πανδοκεῖ κατασκευάσαι, ὡς ἅτερος τυρὸν ᾔτει καὶ ἔλαιον,

234. D 7 εἰς GO αΑγΕx : ἐπὶ Jc X || 8 κά τις ᾖς Tu. : καθίσῃς GO X καθίσεις Jc αΑγΕx || 8-9 βαδίζοντι ὅπα κὰ λείωντι [λέωντι Bern.] scripsi : βαδίζοντι ἄπο καλέοντι GO βαδίζοντι ἀποκαλέοντι Jc β$^{1s.l.}$ βαδίζοντες ἀποκλαίοντι [cum ras.]. X αΑγΕ βαδίζοντες ἀποκναίοντι x || 9 τὼς GO X : τοὺς Jc αΑγΕx || 9-10 θηρεύομες GO αΑγΕ X : -μεν Jc x || E 3-6 apopht. 45 GO αΑγΕx X^{2mg} : om. Jc X || 3-4 ἐπακολουθούντων — ἐπιστραφεὶς GO : καὶ διαγελώμενος αΑγΕx X^{2mg} || 4 διαγελώντων G : γελώντων O || 4-5 Κακαὶ κεφαλαί GO : om. αΑγΕx || 5 φεύγοντα GO : φευγόντων αΑγΕx X^{2mg} || 5-6 τοῖς — φυλάττοντα GO : ἀλλ' ἱσταμένων καὶ τὴν τάξιν τηρούντων αΑγΕx X^{2mg} || 7-9 apopht. 46 GO αΑγΕx X^{2mg} : om. Jc X || 7 τὸν βίον ἐκλείπων αΑγΕx X^{2mg} || post ἐκλείπων add. ἔλεγεν αΑγΕx X^{2mg} || 7-8 οὐχὶ — μέλειν GO : οὐ μέλει μοι τοῦτο αΑγΕx X^{2mg} || 8 ἀποθανεῖται GO : -νοῦμαι αΑγΕx X^{2mg} || 9 τοξότου G αΑγΕx X^{2mg} : -ξευτοῦ G^{3}O || 10 ante εἰς add. λάκων Jc || πανδοκεῖόν GO αΑγΕx X : -δοχεῖόν Jc || τις om. Jc || 11 πανδοκεῖ GO J αΑγ Ex : -δοχεῖ cg X || κατασκευάσαι ὡς ἅτερος GO : σκευάσαι ὡς ἅτ. αΑγΕx X συσκευάσαι ὁ δὲ Jc.

répondit : « Mais si j'avais du fromage, est-ce que j'aurais encore besoin de viande? »[1].

48. Répondant à celui qui félicitait Lampis d'Égine à cause de la richesse, fort grande, semblait-il, que constituaient tous les navires affrétés qu'il avait en mer, un Laconien dit : « Je ne fais point cas d'un bonheur suspendu à des cordages »[2].

49. Quelqu'un ayant dit à un Laconien qu'il mentait, celui-ci rétorqua : « C'est que nous sommes des hommes libres; les autres, s'ils ne disent pas la vérité, ont à le regretter »[3].

50. Quelqu'un qui s'était proposé de mettre debout un cadavre, ne pouvant y arriver malgré tous ses efforts, dit : « Par les Dioscures, il doit y avoir quelque-chose là-dedans ! »[4].

51. Tynnikhos, lorsque fut tué son fils Thrasyboulos, fit preuve d'une grande force d'âme; et l'on fit sur lui une épigramme :

> A Pitanè revint Thrasyboulos, porté sur un bouclier, sans vie, ayant reçu des Argiens sept blessures, qu'il présentait toutes par devant; le vieillard, Tynnikhos, plaça le cadavre ensanglanté sur un bûcher et dit ces paroles : « Que soient pleurés les lâches; moi, enfant, c'est sans larmes que je t'ensevelirai, toi, mon fils et celui de Lacédémone »[5].

52. Comme un garçon de bain versait pour Alcibiade

1. Cf., en substance et avec des variantes, *De esu carn.*, 995 BC. Le « mot » était, ou est devenu, proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 386 (Apostolios).
2. Cf., en substance et sans la désignation nominale de l'armateur, Cicéron, *Tusc.*, V, 14, 40. — L'armateur Lampis est mentionné en *An seni.*, 787 A et par Démosthène, *Contre Aristokratos*, 211; il possédait la plus grande exploitation de la Grèce, mais n'était que métèque à Égine, sans droit de cité.
3. S. P.
4. S. P.
5. Voir *Notes complémentaires*, p. 341.

« Εἶτ' » ἔφη « εἰ τυρὸν εἶχον, ἔτι ἂν ἐδεόμην ὄψου; ».

48. Πρὸς δὲ τὸν μακαρίζοντα Λάμπιν τὸν Αἰγινήτην, διότι ἐδόκει πλουσιώτατος εἶναι ναυκλήρια πολλὰ ἔχων, F
Λάκων εἶπεν· « Οὐ προσέχω εὐδαιμονίᾳ ἐκ σχοινίων ἀπηρτημένῃ ».

49. Εἰπόντος δέ τινος Λάκωνι ὅτι ψεύδεται, ἀπεκρίνατο· « Ἐλεύθεροι γάρ εἰμες· οἱ δ' ἄλλοι, αἴκα μὴ τἀληθῆ λέγωντι, οἰμώξονται ».

50. Προθέμενός τις νεκρὸν στῆσαι ὀρθόν, ὡς πάντα ποιῶν οὐκ ἐδύνατο, « Νὴ τὼ σιώ » εἶπεν, « ἔνδον τι εἶναι δεῖ ».

51. Τύννιχος, Θρασυβούλου τοῦ παιδὸς ἀποθανόντος, εὐρώστως ἤνεγκε· καὶ ἐπίγραμμα εἰς τοῦτον ἐγένετο·

Τὰν Πιτάναν Θρασύβουλος ἐπ' ἀσπίδος ἤλυθεν ἄπνους 235 A
ἑπτὰ πρὸς Ἀργείων τραύματα δεξάμενος,
δεικνὺς ἀντία πάντα· τὸν αἱματόεντα δ' ὁ πρέσβυς
θεὶς ἐπὶ πυρκαϊὴν Τύννιχος εἶπε τάδε·
« Δειλοὶ κλαιέσθωσαν· ἐγὼ δέ σε τέκνον ἄδακρυς
θάψω, τὸν καὶ ἐμὸν καὶ Λακεδαιμόνιον ».

52. Ἀλκιβιάδῃ τῷ Ἀθηναίῳ βαλανέως ἐπὶ πλεῖστον

234. E 12 Εἶτ' ἔφη εἰ GO : τί ἔφη εἰ αΑγEx vz εἰ φησὶ X καὶ ὅς, εἰ φησὶ Jc || post εἶχον add. καὶ ἔλαιον Jc || ἔτι ἂν om. Jc || ἂν om. O || 13 Πρὸς δὲ GO αΑγEx X : λάκων πρὸς Jc || F 1 πλουσιώτατος GO Jc X : -ώτερος αΑγEx || post εἶναι add. ὅτι Jc διότι X || ναυκλήρια πολλὰ ἔχων GO αΑγEx : πολλὰ ναυκλήρια εἶχεν Jc X || F 4-6 apopht. 49 om. Jc || 4 δέ om. GO X || 5 Ἐλεύθεροι... εἰμες [ἠμὲς X] GO αΑγx X : -ρος... εἰμι E || οἱ δ' ἄλλοι GO αΑγEx : ἄλλοι δ' X || 7-9 apopht. 50 om. Jc X || 7 ὀρθόν GO : ὄρθιον αΑγEx || 8 ἐδύνατο G$^{1 s.l.}$O : ἠδύν. G αΑγEx || τὼ σιώ GO : δία αΑγEx || 11 τοῦτον G Jc αΑγEx X : τοῦτο O v.
235. A 2 Ἀργείων G Jc αΑγEx X : ἀργείους O || 4 πυρκαϊὴν G$^{2 s.l.}$O αΑγEx X : πῦρ καίειν G πῦρ καίει Jc || 6 pr. καὶ om. αx || alt. καὶ om. X || 7 πλεῖστον GO αΑ : -στα γEx πλεῖον Jc X.

d'Athènes de l'eau en quantité, un Laconien dit : « Qu'est ceci? Verses-en davantage, puisque c'est pour quelqu'un de pas propre, et même de complètement crasseux »[1].

53. Philippe de Macédoine leur donnant certains ordres par lettre, les Lacédémoniens lui écrivirent en retour : « A Philippe; au sujet de ce que tu nous as écrit : non ! ». Et lorsque Philippe eut envahi la Laconie et que tous croyaient qu'ils allaient périr, il dit en s'adressant à l'un des Spartiates : « Qu'allez-vous faire maintenant, Laconiens? »; « Et quoi d'autre, répondit ce dernier, que de mourir courageusement? Car seuls d'entre les Grecs nous avons appris à être libres et à ne pas nous soumettre à autrui »[2].

54. Après la défaite d'Agis, comme Antipatros réclamait en otages cinquante garçons, Étéoklès, qui était éphore, dit qu'on ne donnerait pas de garçons, de crainte que ceux-ci ne tournent mal s'ils étaient privés de la discipline ancestrale; aussi bien ne seraient-ils même plus aptes à la vie civique; de vieillards ou de femmes, on en donnerait au contraire le double, s'il le voulait. Antipatros proférant alors de terribles menaces, s'il ne recevait pas ses otages, ils lui répondirent d'un commun accord : « Si tu ordonnes des tourments plus durs que la mort, il nous sera plus facile de mourir »[3].

55. Pendant la célébration commune des jeux à Olympie, un vieillard désireux de voir le spectacle n'avait pas d'endroit où s'asseoir; parcourant en tout sens les gradins, il recevait des insultes et des quolibets, sans que personne voulût lui permettre de s'installer; mais

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 341.

3. S. P. La réponse des Lacédémoniens est évoquée brièvement et avec une notable variante en *De ad. et am.*, 64 D. Sur Agis III et sur la guerre qu'il fomenta contre les Macédoniens, voir *supra*, p. 81, n. 3 et 4; il fut vaincu — et tué — en 331 près de Mégalopolis par Antipatros. Sur ce dernier, voir *supra*, p. 44, n. 3. Étéoklès est inconnu par ailleurs.

παραχέοντος ὕδωρ Λάκων εἶπε· « Τί τοῦτο; Ὡς οὐ καθαρῷ, ⟨καὶ⟩ σφόδρα δὲ ῥυπαρῷ πλεῖον παράχει ».

53. Φιλίππου τοῦ Μακεδόνος προστάσσοντός τινα δι' ἐπιστολῆς, ἀντέγραψαν οἱ Λακεδαιμόνιοι « Φιλίππῳ· περὶ ὧν ἁμὶν ἔγραψας, οὔ ». Ὅτε δ' ἐνέβαλεν εἰς τὴν Λακωνικὴν ὁ Φίλιππος καὶ ἐδόκουν ἅπαντες ἀπολεῖσθαι, εἶπε
πρός τινα τῶν Σπαρτιατῶν « Τί νῦν ποιήσετε, ὦ Λάκω- B
νες; »· « Τί γάρ, ἔφη, ἄλλο ἢ ἀνδρείως ἀποθανούμεθα; Μόνοι γὰρ ἡμεῖς Ἑλλήνων ἐλεύθεροι εἶναι καὶ μὴ ὑπακούειν ἄλλοις ἐμάθομεν ».

54. Μετὰ δὲ τὴν Ἄγιδος ἧτταν, ὁμήρους αἰτοῦντος Ἀντιπάτρου πεντήκοντα παῖδας, Ἐτεοκλῆς ἐφορεύων εἶπε παῖδας μὲν οὐ δώσειν, ἵνα μὴ ἀπαίδευτοι γένωνται, τῆς πατρίου ἀγωγῆς ἀτευκτήσαντες· οὐδὲ πολῖται γὰρ ἂν εἴησαν· πρεσβύτας δ' ἢ γυναῖκας, εἰ βούλοιτο, διπλασίους δώσειν. Ἀπειλοῦντος δ' αὐτοῦ δεινά, εἰ μὴ λάβοι, ἀπεκρίναντο κοινῇ· « Ἐὰν χαλεπώτερα θανάτου ἐπιτάττῃς, εὐκολώτερον ἀποθανούμεθα ».

55. Πρεσβύτης ἐν Ὀλυμπίᾳ συντελουμένου τοῦ ἀγῶ- C
νος προθυμούμενος θεάσασθαι καθέδρας ἠπόρει· πολλοὺς δ' ἐπιπορευόμενος τόπους ὑβρίζετο καὶ ἐσκώπτετο, μη-

235. A 8 Λάκων ante [l. 7] Ἀλκιβιάδῃ transp. Jc ‖ τοῦτο GO Jc αAγEx : τούτῳ X ‖ post τοῦτο interpunxi ‖ Ὡς GO Jc αAγEx : καὶ X ‖ οὐ om. Jc ‖ 9 καὶ addidi ‖ δὲ GO αAγEx X : καὶ Jc ‖ ante ῥυπαρῷ add. ὡς αAγEx ‖ πλεῖον GO Jc αAγEx : πλέον X ‖ παράχει Turn. : παρέχει GO Jc αAγE X παρέχῃς x ‖ 10-B 4 apopht. 53 om. Jc ‖ 10 Φιλίππου GO X : φίλιππος αAγEx ‖ 10-12 τοῦ — οὔ om. αAγE ‖ 10 τινα GO : δεινὰ x X ‖ 11 Φιλίππῳ om. x X ‖ 12 ἁμὶν scripsi : ἅμιν GO ἅμμιν x X ‖ δ' om. αAγE ‖ 13 ὁ om. x ‖ ὁ Φίλιππος om. αAγE ‖ καὶ om. γE ‖ post εἶπε add. δὲ E ‖ B 4 ἐμάθομεν GO αAγx X : ἐθέμεθα E ‖ 5 δὲ om. Jc ‖ 6 πεντήκοντα παῖδας Ἀντιπάτρου x ‖ 8 πατρίου GO Jc αAγEx : -τρίας X ‖ ἀτευκτήσαντες GO Jc X : ἀτακτήσαντες αAγEx ‖ γὰρ om. GO Jc X ‖ 10 Ἀπειλοῦντος δ' αὐτοῦ GO αAγEx X : ἀντιπάτρου ἀπειλοῦντος Jc ‖ C 1 Ὀλυμπίᾳ Jc X : ὀλυμπίαις GO ὀλυμπίοις αAγEx.

lorsqu'il se trouva en face des Lacédémoniens, tous les garçons se levèrent, ainsi qu'un grand nombre des hommes, pour lui céder leur place ; tandis que l'assemblée panhellénique exprimait par des applaudissements son admiration devant la coutume et s'extasiait à son sujet, le vieillard, secouant « son front blanc et sa barbe blanche », dit, les larmes aux yeux : « Hélas, quel malheur ! Tous les Grecs ont connaissance du bien, mais les Lacédémoniens seuls le mettent en pratique »[1]. **(55 a.)** Certains rapportent que la même chose se produisit aussi à Athènes. Au cours des Panathénées, un homme âgé fut bafoué par les gens de l'Attique, qui l'appelaient comme pour lui permettre de s'installer auprès d'eux et, quand il venait, ne le lui permettaient pas ; lorsqu'après être ainsi passé par presque tous les rangs il se trouva en face des délégués de Lacédémone, ceux-ci, se levant tous ensemble de leurs gradins, lui firent de la place ; charmée du geste, la foule éclata en applaudissements enthousiastes, ce qui fit dire à l'un des Spartiates : « Par les Dioscures, les Athéniens savent ce qui est bien, mais ils ne le font pas »[2].

56. Un gueux demandait l'aumône à un Laconien ; « Si je te donne, dit celui-ci, tu vas mendier encore ; mais la vie deshonorante que tu traînes, c'est le premier à t'avoir donné quelque chose qui en est responsable, en te rendant paresseux »[3].

57. Un Laconien, voyant quelqu'un quêter pour les dieux, dit qu'il ne se souciait pas de dieux qui étaient plus pauvres que lui-même[4].

58. L'un d'eux, surprenant un amant auprès d'une femme laide, lui dit : « Malheureux ! Qu'est-ce qui t'y forçait ? »[5].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 341-342.

δενὸς αὐτὸν παραδεχομένου· ὡς δὲ κατὰ τοὺς Λακεδαιμονίους ἧκεν, ἀνέστησαν πάντες οἱ παῖδες καὶ πολλοὶ τῶν ἀνδρῶν τοῦ τόπου ἐκχωροῦντες· τῶν δὲ Πανελλήνων ἐπισημειωσαμένων κρότῳ τὸ ἔθος καὶ ὑπερεπαινούντων, ὁ πρεσβύτης κινήσας « πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον » καὶ δακρύσας « Οἴμοι τῶν κακῶν » φησίν, « ὡς ἅπαντες μὲν οἱ Ἕλληνες ἐπίστανται τὰ καλά, χρῶνται δ' αὐτοῖς μόνοι Λακεδαιμόνιοι ». | (55 a). Φασὶ δέ τινες ὅτι καὶ D
Ἀθήνησι τὸ αὐτὸ ἐγένετο· Παναθηναίων γὰρ ὄντων οἱ Ἀττικοὶ γέροντα προεπηλάκιζον, προσκαλούμενοι μὲν ὡς παραδεξόμενοι, εἰ δὲ παραγένοιτο, οὐ προσδεχόμενοι· ὡς δὲ διεξιὼν σχεδὸν ἅπαντας ἐγένετο κατὰ τοὺς τῶν Λακεδαιμονίων θεωρούς, ἅπαντες τῶν βάθρων ἀναστάντες τοῦ τόπου παρεχώρουν· ἀγασθεὶς δὲ ὁ ὄχλος ἐπὶ τῷ γεγονότι ἐκρότησε μετὰ πολλῆς ἐπισημασίας, καί τις εἶπε τῶν Σπαρτιατῶν· « Νὴ τὼ σιώ, ἴσασι μὲν οἱ Ἀθηναῖοι τὰ καλά, οὐ πράσσουσι δέ ».

56. Ἐπαίτης ᾔτησε Λάκωνα· « Ἀλλ' εἰ δοίην σοι, ἔφη, μᾶλλον πτωχεύσεις, τῆς δ' ἀσχημοσύνης σου ταύτης ὁ πρῶτος μεταδοὺς αἴτιος, ἀργόν σε ποιήσας ». E

57. Λάκων ἰδὼν ἀγείροντά τινα θεοῖς « Οὐδέν » εἶπε « φροντίζειν θεῶν πτωχοτέρων ἑαυτοῦ ».

58. Λαβών τις μοιχὸν ἐπ' αἰσχρᾷ γυναικί « Ἄθλιε » εἶπε « τίς τοι ἀνάγκα; ».

235. C 9 φησίν GO αΑγΕx X : ἔφη Jc || D 1-10 apopht. 53 a dist. A || 2 γὰρ post Ἀττικοὶ transp. x om. Jc || 4 post δὲ add. καὶ X || 5 τῶν G αΑ X : om. cett. || 9 οἱ om. Jc || 11 Λάκωνα ἐπαίτης ᾔτησε Jc || δοίην αΑγΕx : δῴην cett. || 12 σου GO αΑγΕx : σοι X om. Jc || E 4 Λαβών τις μοιχὸν GO αΑγΕx X : λάκων μοιχὸν λαβὼν Jc || 5 τίς GO Jc αΑγΕx : εἰς τί X || ἀνάγκα GO Jc αΑγΕX : -κη x.

59. Un autre, entendant un orateur tresser d'amples périodes, dit : « Par les Dioscures, l'homme a certainement du courage, qui, sans aucun sujet à traiter, fait si bien tourner sa langue »[1].

60. Quelqu'un qui était venu à Sparte et observait les égards que les jeunes témoignaient aux hommes plus âgés dit : « Il n'y a qu'à Sparte que c'est un avantage de vieillir »[2].

61. Un Laconien, ayant été interrogé sur les mérites du poète Tyrtée, répondit : « Il excelle à aiguiser le cœur des jeunes »[3].

62. Un autre, qui souffrait des yeux, partait pour la guerre. Comme plusieurs lui demandaient : « Où t'en vas-tu dans cet état et pour quoi faire? », « Même si je n'accomplis rien d'autre, répondit-il, au moins j'émousserai le sabre d'un ennemi »[4].

63. Les Lacédémoniens Boulis et Sperkhis, qui s'étaient rendus en volontaires auprès de Xerxès, le roi de Perse, afin de subir un châtiment de réparation auquel Lacédémone se trouvait condamnée en vertu d'un oracle parce que ses habitants avaient tué des hérauts que le Perse avait envoyés chez eux, invitèrent Xerxès, lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, à les faire exécuter, de la manière qu'il voulait, en tant que représentants des Lacédémoniens. Mais lorsque ce dernier, admirant leur conduite, les tint au contraire pour quittes

1. S. P.
2. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Lysandre en *An seni*, 795 E.
3. Cf. *De sol. an.*, 959 B ; avec mention de l'identité du Laconien (Léonidas « l'Ancien » = L. I, *supra*, p. 197, n. 6), *Cleom.*, II, 4. — Sur Tyrtée, voir *supra*, p. 214, n. 6.
4. S. P.

59. Ἄλλος ἀκούων ῥήτορος μεγάλας στρέφοντος περιόδους « Ἀλλὰ νὴ τὼ σιώ » εἶπεν, « ἀνδρεῖός γε ὁ ἄνθρωπος, ⟨ὃς⟩ πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον εὖ στροβιλοῖ τὰν γλῶσσαν ».

60. Εἰς Λακεδαίμονα παραγενόμενός τις καὶ τὴν πρὸς τοὺς πρεσβύτας τῶν νέων τιμὴν θεασάμενος « Ἐν Σπάρτῃ μόνῃ » εἶπε « λυσιτελεῖ γηράσκειν ».

61. Ἐρωτηθεὶς Λάκων ὁποῖός ἐστι Τυρταῖος ὁ ποιη-
τής « Ἀγαθός » εἶπε « κακκανῆν νέων ψυχάς ». F

62. Ἕτερος ἀλγῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξῄει ἐπὶ πόλεμον· λεγόντων δ' αὐτῷ τινων « Ποῖ ἄπει οὕτως ἔχων ἢ τί ποιήσων; », « Κἂν μηδὲν ἕτερον πράξω, ἔφη, πολεμίου γε μάχαιραν ἀμβλυνῶ ».

63. Βοῦλις καὶ Σπέρχις Λακεδαιμόνιοι πορευθέντες
ἐθελονταὶ πρὸς Ξέρξην τὸν Περσῶν βασιλέα ἐπὶ τιμωρίᾳ
ἣν ὦφλεν ἡ Λακεδαίμων κατὰ χρησμόν, διότι κήρυκας
πεμφθέντας ὑπὸ τοῦ Πέρσου ὡς αὐτοὺς ἀπέκτειναν, ἐλ- 236 A
θόντες πρὸς τὸν Ξέρξην ἐκέλευον ᾧ βούλεται τρόπῳ δια-
χρήσασθαι αὐτοὺς ὑπὲρ Λακεδαιμονίων. Ὡς δ' ἐκεῖνος
ἀγασθεὶς ἀπέλυσε τοὺς ἄνδρας καὶ ἠξίου μένειν παρ'

235. E 6-9 apopht. 59 ante apopht. 58 transp. E || 6 Ἄλλος GO αAγEx X : λάκων Jc || 7 Ἀλλὰ — σιώ om. Jc || ἀνδρεῖός γε εἶπεν Jc || γε om. γEx || 8 ὃς add. Hertlein ap. Na. || τὰν GO : τὴν cett. || 11 πρεσβύτας GO αAγEx : πρεσβυτέρους Jc X || 12 εἶπε μόνῃ Ex || 13 Λάκων ἐρωτηθεὶς Jc || F 1 κακκανῆν scripsi (coll. *Cleom.*, 2, 4) : κακκονῆν Bern. κακανεῖν [uel -κάνειν] GO Jc αAγEx vz || 2 Ἕτερος GO αAγEx X : λάκων Jc || 3 τινων αὐτῷ x || Ποῖ Hch. : ποῦ codd. || 3-4 ἢ τί ποιήσων om. Jc || 4 γε GO Jc X : δὲ αAγEx X² || 6 Βοῦλις Bern. (coll. Herod. VII, 134 al. cf. *De sol. an.*, 959 E) : βοῦρις codd. || Σπέρχις Bern. (coll. Stob. III, 7, 69) : σπάρτις G J¹p.c.g ν X σπάρτης O Jc σπέρτις αAγEx vz Σπερθίης Herod. VII, 134 || 7 ἐθελονταὶ αAγEx X : -ντὰ GO -ντὶ Jc || 8 ὦφλεν GO X : ὤφελεν α² ὤφειλεν Jc αAγEx X² || Λακεδαίμων G αA X : λακεδαιμόνων Jc γEx λακεδαιμονία O.
236. A 1 ὑπὸ GO Jc X : ἀπὸ αAγEx || 1-2 ἐλθόντες — Ξέρξην om. Jc.

et leur demanda de rester avec lui, « Comment, répondirent-ils, pourrions-nous vivre ici, en abandonnant une patrie, des lois et tous ces hommes pour qui nous sommes venus de si loin nous livrer à la mort? ». Et comme Indarnès, le général, insistait encore en affirmant qu'ils rencontreraient un honneur égal à celui des amis les plus haut placés du roi, ils reprirent : « Tu ignores, nous semble-t-il, ce que vaut la liberté, qu'aucun homme sensé n'échangerait fût-ce contre l'empire des Perses »[1].

64. Un Laconien que son hôte, qui l'avait éconduit la veille, reçut somptueusement le lendemain après avoir emprunté une literie, marcha sur cette literie et la foula aux pieds, en expliquant qu'à cause d'elle il n'avait même pas eu une natte, hier, pour dormir[2].

65. Un autre, étant venu à Athènes et voyant les Athéniens vendre à la criée les salaisons et le poisson, percevoir les impôts, tenir des maisons de prostitution, et se livrer à d'autres activités peu recommandables, sans rien tenir pour honteux, lorsqu'il rentra dans sa patrie, comme ses concitoyens lui demandaient quelle était la situation à Athènes, répondit : « Tout y est beau », faisant ironiquement entendre par là que tout était considéré comme beau chez les Athéniens, et rien comme honteux[3].

66. Un autre, à qui l'on posait une certaine question, répondit : « Non »; comme le questionneur poursuivit : « Tu mens! », « Tu vois donc, continua-t-il, que tu es stupide de poser des questions sur ce que tu sais »[4].

67. Des Laconiens vinrent un jour en ambassade

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 342.
2. S. P. Le Laconien veut dire que, sans la perspective de l'emprunt, son hôte l'aurait reçu dès la veille, dût-il ne lui offrir qu'un lit rudimentaire.
3. S. P.
4. S. P.

αὐτῷ, « Καὶ πῶς ἄν, ἔφασαν, δυναίμεθα ζῆν ἐνταῦθα, πατρίδα καταλιπόντες καὶ νόμους καὶ τούτους τοὺς ἄνδρας ὑπὲρ ὧν τοσαύτην ἤλθομεν ὁδὸν ἀποθανούμενοι; ». Ἰνδάρνου δὲ τοῦ στρατηγοῦ ἐπὶ πλέον δεομένου καὶ λέγοντος τεύξεσθαι αὐτοὺς τῆς ἴσης τιμῆς τοῖς μάλιστα ἐν προαγωγῇ φίλοις τοῦ βασιλέως, ἔφασαν· « Ἀγνοεῖν ἡμῖν δοκεῖς ἡλίκον ἐστὶ τὸ τῆς ἐλευθερίας, ἧς οὐκ ἂν ἀλλάξαιτό τις νοῦν ἔχων τὴν Περσῶν βασιλείαν ».

64. Λάκων, ἐπεὶ τῇ μὲν προτέρᾳ ἡμέρᾳ ὁ ξένος αὐτὸν B
ἐξέκλινε, τῇ δ' ἑξῆς στρώματα χρησάμενος δαψιλῶς ὑπεδέχετο, ἐπιβὰς τοῖς στρώμασι κατεπάτει, ἐπιλέγων διὰ ταῦτα ἐχθὲς οὐδ' ἐπὶ ψιάθου ὑπνωκέναι.

65. Ἕτερος ἐλθὼν εἰς Ἀθήνας καὶ ὁρῶν τοὺς Ἀθηναίους τὸ τάριχος ἀποκηρύττοντας καὶ τὸ ὄψον καὶ τελωνοῦντας καὶ πορνοβοσκοῦντας καὶ ἕτερα ἔργα ἀσχήμονα πράττοντας καὶ μηδὲν αἰσχρὸν ἡγουμένους, ὅτε ἐπανῆλθεν εἰς τὴν πατρίδα, τῶν πολιτῶν πυνθανομένων αὐτοῦ ποῖά
τινά ἐστι τὰ ἐν Ἀθήναις, « Πάντα » εἶπε « καλά », εἰρω- C
νευόμενος καὶ παριστὰς ὅτι πάντα παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις καλὰ νομίζεται, αἰσχρὸν δ' οὐδέν.

66. Ἄλλος ἐρωτώμενος περί τινος ἀπεκρίνατο « Οὔ »· ὡς δ' ὁ ἐρωτήσας ἀπεκρίνατο ὅτι « ψεύδῃ », « Ὁρᾷς οὖν, ἔφη; ὅτι μάταιος εἶ περὶ ὧν ἐπίστασαι ἐρωτῶν ».

67. Ἧκόν ποτε κατὰ πρεσβείαν Λάκωνες πρὸς Λύγδα-

236 A 5 ἔφασαν GO Jc X : ἔφησαν αAγEx v || 7-8 Ἰνδάρνου G : ἰνδάρου O Jc αAγx X ἰδάρνου E || 12 τὴν GO αAγEx X : τῶν Jc || B 2-3 ὑπεδέχετο GO αAγEx X : -δέξατο Jc || 3 ἐπιλέγων GO αAγEx X : λέγων Jc || 5 Ἕτερος GO αAγEx X : λάκων Jc || εἰς Ἀθήνας ἐλθὼν Jc || 6 τάριχος GO αAγEx X : -χον Jc || ἀποκηρύττοντας GO αAγEx X : ὑποκηρ. Jc || 9 αὐτοῦ πυνθανομένων Jc || C 1 τινά GO αAγEx X : καὶ τίνα Jc || ἐστι om. αAγEx X[2] || εἶπε om. O || 2 τοῖς om. Jc || 4 Ἄλλος GO αAγEx X : λάκων Jc || περί GO αAγEx X : παρά Jc || 5 ψεύδῃ GO Jc AγEx X : ψευδῆ α vz || 7 Λάκωνες ante ἧκόν transp. Jc.

auprès de Lygdamis, le tyran ; comme ce dernier, pour éluder l'entrevue, ne cessait de la remettre, et que, finalement, quelqu'un vint annoncer qu'il était fatigué, les ambassadeurs répliquèrent : « Dis lui que, par les dieux, nous ne sommes pas venus lutter mais nous entretenir avec lui »[1].

68. Un prêtre, au cours d'une cérémonie d'initiation aux mystères, interrogeait un certain Laconien sur la plus grande impiété dont il se savait coupable ; celui-ci répondit : « Les dieux la connaissent » ; mais comme l'autre insistait davantage, en disant : « Il faut absolument que tu parles », le Laconien posa à son tour la question : « A qui dois-je parler, à toi ou au dieu ? » ; le prêtre répondant alors : « Au dieu », « Toi, dans ce cas, reprit-il, retire-toi »[2].

69. Un autre, passant, la nuit, près d'un tombeau et croyant y apercevoir quelque démon, se précipita sur lui avec sa lance levée, et dit en frappant violemment : « Par où crois-tu m'échapper, âme qui vas mourir deux fois ? »[3].

70. Un autre, ayant fait vœu de se jeter du sommet du cap Leukatas, y monta, puis revint, après avoir vu la hauteur qu'il y avait ; devant les sarcasmes qu'on lui lançait, il dit : « Je ne pensais pas que mon vœu avait besoin d'un autre vœu plus important »[4].

71. Un autre, qui, au milieu d'un affrontement, allait frapper un ennemi de son épée, lorsque le signal de la retraite fut donné, ne porta plus le coup ; comme on lui demandait pourquoi, ayant son adversaire à sa merci, il ne l'avait pas achevé, « Parce que, répondit-il, plutôt que de tuer, il convient d'obéir aux commandements »[5].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 342.

μιν τὸν τύραννον· ὡς δ' ἐκεῖνος ὑπερτιθέμενος πολλάκις συντυχεῖν ἀνεβάλλετο, τὸ δ' ἐπὶ πᾶσι μαλακῶς ἔχειν αὐτὸν ἔφη τις, οἱ πρέσβεις « Λέγε αὐτῷ » εἶπον « ὅτι μὰ τοὺς θεοὺς οὐ παλαισόμενοι πρὸς αὐτὸν ἐληλύθαμεν, ἀλλὰ διαλεχθησόμενοι ».

68. Λάκωνά τινά τις μυσταγωγῶν ἠρώτα τί πράξας ἑαυτῷ σύνοιδεν ἀσεβέστατον, ὃ δέ « Γινώσκουσιν οἱ θεοί » ἔφη· ἐπικειμένου δὲ μᾶλλον καὶ λέγοντος « Πάντως σε δεῖ εἰπεῖν », ὁ Λάκων ἀντηρώτησε « Τίνι με δεῖ εἰπεῖν, σοὶ ἢ τῷ θεῷ; »· τοῦ δ' εἰπόντος « Τῷ θεῷ », « Σὺ τοίνυν, ἔφη, ἀποχώρησον ». D

69. Ἕτερος νυκτὸς μνῆμα παριὼν καὶ φαντασιωθεὶς δαιμόνιόν τι ἐπέδραμε τῇ λόγχῃ διαράμενος, καὶ ἐναπερείδων εἶπε· « Πῆ με φεύγεις, δὶς ἀποθανουμένη ψυχή; ».

70. Ἄλλος εὐξάμενος ἀπὸ τοῦ Λευκάτα ῥίπτειν ἑαυτὸν ἀνέβη καὶ ὑπέστρεψεν ἰδὼν τὸ ὕψος· ὀνειδιζόμενος δ' εἶπεν· « Οὐκ ᾤμαν τὰν εὐχὰν ἄλλας μείζονος εὐχᾶς δεῖσθαι ».

71. Ἄλλος ἐπὶ παρατάξεως τῷ πολεμίῳ τὸ ξίφος καταφέρειν μέλλων, ἐπεὶ τὸ ἀνακλητικὸν ἐσήμηνεν, οὐκέτι κατήνεγκε· πυθομένου δέ τινος διὰ τί τὸν ἐχθρὸν ἔχων ὑποχείριον οὐκ ἀπέκτεινεν, « Ὅτι, ἔφη, βέλτιόν ἐστι τοῦ φονεύειν τὸ πείθεσθαι τῷ ἄρχοντι ». E

236. C 9 συντυχεῖν GO Jc αΑγΕ X : ἐντ. x ‖ ἀνεβάλλετο Jc αΑγΕx : -βάλετο GO X ‖ τὸ δ' ἐπὶ πᾶσι om. Jc ‖ 9-10 ἔχειν αὐτὸν ἔφη τις E : ἔχειν αὐτὸν ἔφασαν GO αΑγx X λέγων ἔχειν Jc ‖ D 1-6 apopht. 68 om. Jc ‖ 7 Ἕτερος GO αΑγΕx X : λάκων Jc ‖ 8 τῇ λόγχῃ GO J αΑγΕx : τὴν λόγχην c X ‖ 9 Πῆ GO Jc αΑγΕ X : ποῖ x ‖ ἀποθανουμένη ψυχή GO Jc α : -μένα ψυχά ΑγΕx -μένη ψυχᾷ [sic] X ‖ 10 Ἄλλος GO αΑγΕx X : λάκων Jc ‖ Λευκάτα GO αΑγΕx X : -του Jc ‖ 12 ᾤμαν GO αΑγΕx X : -μην Jc ‖ ἄλλας GO Jc αΑγΕx : -λης X ‖ E 1 Ἄλλος GO αΑγΕx X : λάκων Jc ‖ τῷ πολεμίῳ GO Jc αΑγΕx : τοῦ πολεμίου X ‖ τὸ ξίφος τῷ πολεμίῳ Jc ‖ 2 ἐσήμηνεν GO αΑγΕx : -μαινεν Jc X ‖ 4 ἀπέκτεινεν GO Jc α X : -νας ΑγΕx X[2] ‖ 5 πείθεσθαι GO Jc αΑγΕ X : πιθέσθαι x.

72. Quelqu'un dit à un certain Laconien qui avait été vaincu à la lutte à Olympie : « Ton adversaire, Laconien, s'est montré supérieur » ; « Pas du tout, répondit-il, seulement plus roué »[1].

INSTITUTIONS

1. A chacun de ceux qui entraient pour le repas à prendre en commun le plus âgé disait en montrant la porte : « Par là ne sort aucun mot proféré ici »[2].

2. Parce que le brouet noir, comme ils l'appelaient, était tout particulièrement en faveur chez eux, au point que les vieillards ne demandaient pas le moindre morceau de viande et qu'ils la cédaient aux jeunes gens, on rapporte que Denys, le tyran de Sicile, acheta, par désir de connaître ce mets, un cuisinier laconien auquel il ordonna de le lui préparer sans regarder à aucune dépense ; puis, que, l'ayant goûté et trouvé répugnant, il le recracha, et que le cuisinier lui dit alors : « Ô roi, pour manger ce brouet, il faut s'être entraîné à la laconienne, par le bain dans l'Eurotas »[3].

3. Les Laconiens, après avoir bu modérément au cours de leurs repas pris en commun, se retirent sans lumière ; car il ne leur est pas permis de s'éclairer ni pour rentrer ainsi chez eux, ni pour aucun autre trajet, afin qu'ils s'habituent à marcher hardiment et sans peur dans les ténèbres et dans la nuit[4].

4. Leur étude des lettres se bornait au strict nécessaire ; et ils refoulaient de la cité toutes les autres formes du savoir, bannissant les discours tout autant que leurs

1. S. P.
2. Cf. *Lyc.*, XII, 8 ; avec un détail supplémentaire, *Quaest. conv.*, 697 E ; schol. ad Plat., *Leg.*, 633 A.
3. Voir *Notes complémentaires*, p. 342.
4. Cf. *Lyc.*, XII, 14. L'interdiction faite aux Lacédémoniens de s'éclairer la nuit est mentionnée par Xénophon, *Lac.*, V, 7.

72. Λάκωνί τινι ἡττωμένῳ ἐν Ὀλυμπίᾳ πάλην εἶπέ τις « Ὁ ἀνταγωνιστής, ὦ Λάκων, ἐγένετό σου κρείσσων » · « Οὐ μὲν οὖν, ἔφη, ἀλλὰ καββαλικώτερος ».

ΝΟΜΙΜΑ

1. Τῶν εἰσιόντων εἰς τὰ συσσίτια ἑκάστῳ δεικνύων F
ὁ πρεσβύτατος τὰς θύρας « Διὰ τούτων » φησίν « οὐδεὶς ἐξέρχεται λόγος ».

2. Δοκιμαζομένου μάλιστα παρ' αὐτοῖς τοῦ μέλανος λεγομένου ζωμοῦ, ὥστε μὴ κρεαδίου δεῖσθαι τοὺς πρεσβυτέρους, παραχωρεῖν δὲ τοῖς νεανίσκοις, λέγεται Διονύσιος ὁ τῆς Σικελίας τύραννος τούτου χάριν Λακωνικὸν μάγειρον πρίασθαι καὶ προστάξαι σκευάσαι αὐτῷ μηδενὸς φειδόμενον ἀναλώματος · ἔπειτα γευσάμενον καὶ δυσχε-
ράναντα | ἀποπτύσαι, καὶ τὸν μάγειρον εἰπεῖν · « Ὦ βασι- 237 A
λεῦ, τοῦτον δεῖ τὸν ζωμὸν γυμνασάμενον Λακωνικῶς ἐν τῷ Εὐρώτᾳ λελουμένον ἐποψᾶσθαι ».

3. Πιόντες οἱ Λάκωνες ἐν τοῖς συσσιτίοις μετρίως ἀπίασι δίχα λαμπάδος · οὐ γὰρ ἔξεστι πρὸς φῶς βαδίζειν οὔτε ταύτην οὔτ' ἄλλην ὁδόν, ὅπως ἐθίζωνται σκότους καὶ νυκτὸς εὐθαρσῶς καὶ ἀδεῶς ὁδεύειν.

4. Γράμματα ἕνεκα τῆς χρείας ἐμάνθανον · τῶν δ' ἄλλων παιδευμάτων ξενηλασίαν ἐποιοῦντο, οὐ μᾶλλον ἀνθρώπων ἢ λόγων. Ἡ δὲ παιδεία ἦν αὐτοῖς πρὸς τὸ

236. E 6 πάλην X : πάλιν G om. cett. || 7 σου GO Jc αA X : σοι γEx || 8 ἔφη GO αAγEx X : εἶπεν Jc || post ἀλλὰ add. καὶ X || F 1 post Τῶν add. δὲ αAγEx X^2 || 6 τοῖς νεανίσκοις $v^{2p.c.}$ (cf. *Lyc.*, 12, 12) : τοὺς νεανίσκους cett. || 7 τῆς om. E || 8 μάγειρον Jc αAγEx X : μειράκιον GO.

237. A 2 ἐν Gierig ad *Lyc.*, 12, 13 ed. : καὶ α^2AγEx om. cett. || 4 Πιόντες οἱ Λάκωνες GO αAγEx X : λάκωνες πιόντες Jc || 6 ante σκότους add. ἐκ G^2 X || σκότους GO αAγEx X : διὰ παντὸς ἡμέρας τε Jc || 7 ὁδεύειν GO αAγEx X : βαδίζειν Jc || 8 ante Γράμματα add. λάκωνες Jc.

auteurs. Leur instruction visait à apprendre à bien obéir, à supporter patiemment la fatigue, à vaincre ou à mourir au combat[1].

5. Ils vivaient également sans tunique, ne prenant qu'un manteau pour toute l'année, sales sur leur personne et s'abstenant généralement de bains et de frictions[2].

6. Les jeunes gens dormaient ensemble par sections ou par groupes sur des sortes de paillasses, qu'ils confectionnaient eux-mêmes au moyen de roseaux poussés au bord de l'Eurotas, dont ils cassaient le bout avec leurs mains sans l'aide du fer; en hiver, ils mettaient sous eux ce que l'on appelle les lycophanes et les mêlaient à leurs paillasses, car cette plante passait pour dégager de la chaleur[3].

7. Il était permis d'aimer les garçons à l'âme noble; mais les relations sexuelles étaient considérées comme honteuses, parce qu'elles représentent l'amour physique, et non spirituel, et celui qui avait été accusé de s'abandonner à la honte de pareilles relations était noté d'infamie pour la vie[4].

8. C'était aussi la coutume que les jeunes gens fussent interrogés par les hommes plus âgés sur le lieu où ils se rendaient et sur ce qu'ils allaient y faire, et que l'on réprimandât celui qui ne répondait pas ou qui forgeait des prétextes; et l'adulte qui s'abstenait de réprimander un jeune commettant une faute en sa présence encourait le même châtiment que le fautif; et, en outre, celui qui montrait du ressentiment lorsqu'il était ainsi châtié s'attirait la plus vive réprobation[5].

9. Si quelqu'un avait été pris en faute, il devait faire

1. Cf., en partie (la deuxième proposition est un écho de *Lyc.*, IX, 4 et XXVII, 8), *Lyc.*, XVI, 10. — Les « intellectuels » étrangers étaient généralement expulsés de Sparte.

2. Cf., avec davantage de détails, *Lyc.*, XVI, 12.

3-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 343.

ἄρχεσθαι καλῶς καὶ καρτερεῖν πονοῦντα καὶ μαχόμενον νικᾶν ἢ ἀποθνῄσκειν.

5. Διετέλουν δὲ καὶ ἄνευ χιτῶνος, ἓν ἱμάτιον εἰς τὸν B
ἐνιαυτὸν λαμβάνοντες, αὐχμηροὶ τὰ σώματα καὶ λουτρῶν καὶ ἀλειμμάτων κατὰ τὸ πλεῖστον ἀπεχόμενοι.

6. Ἐκάθευδον δὲ οἱ νέοι ὁμοῦ κατ᾽ ἴλην καὶ κατ᾽ ἀγέλην ἐπὶ στιβάδων, ἃς αὐτοὶ συνεφόρουν, τοῦ παρὰ τῷ Εὐρώτᾳ πεφυκότος καλάμου τὰ ἄκρα ταῖς χερσὶν ἄνευ σιδήρου κατακλάσαντες· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι τοὺς λεγομένους λυκοφάνους ὑπεβάλλοντο καὶ κατεμίγνυσαν ταῖς στιβάσι, θερμαντικὸν ἔχειν τι τῆς ὕλης δοκούσης.

7. Ἐρᾶν τῶν τὴν ψυχὴν σπουδαίων παίδων ἐφεῖτο· τὸ δὲ πλησιάζειν αἰσχρὸν νενόμιστο, ὡς τοῦ σώματος ἐρῶντας ἀλλ᾽ οὐ τῆς ψυχῆς· ὁ δ᾽ ἐγκληθεὶς ὡς ἐπ᾽ αἰσχύνῃ C
πλησιάζων ἄτιμος διὰ βίου ἦν.

8. Ἔθος ἦν καὶ τοὺς νεωτέρους ὑπὸ τῶν πρεσβυτέρων ἐρωτᾶσθαι ποῖ πορεύονται καὶ ἐπὶ τί, καὶ τὸν μὴ ἀποκρινόμενον ἢ προφάσεις πλέκοντα ἐπιπλήττειν· ὁ δὲ μὴ ἐπιπλήττων παρόντος αὐτοῦ ἁμαρτάνοντα ἔνοχος ἦν τῷ ἴσῳ ἐπιτιμίῳ ᾧπερ καὶ ὁ ἁμαρτάνων· καὶ ὁ δυσχεραίνων δέ, εἰ ἐπιτιμῷτο, ἐν μεγάλῳ ὀνείδει ἦν.

9. Εἴ τις φωραθείη ἁμαρτάνων, ἔδει τοῦτον βωμόν

237. B 1 καὶ om. x || 3 κατὰ τὸ GO αΑγEx X : ὡς G²mg Jc || 4 δὲ GO αΑγEx X : καὶ Jc δὲ καὶ g || 5 τοῦ om. Jc || 7 τῷ om. O || 7-8 λυκοφάνους Gierig ad *Lyc.*, 16, 14 ed. [cf. Hesych. s.v.] : -φάνας GO -φάντας Jc -φῶνας [aut -φώνας] αΑγEx X -φόνους Latte [ad *Lyc.*, 16, 14] || 8 ὑπεβάλλοντο αΑγEx X¹ [in ras.] : ὑπερεβάλ. GO X ἀπεβαλ. Jc ὑπελάβοντο g²s.l. || 9 ἔχειν post ὕλης transp. X || 10 παίδων om. O g || ἐφεῖτο G²O : ἐφίετο cett. || 11 νενόμιστο O¹s.l. αΑγEx X : -σται GO Jc ἐνομίζετο ut uid. z¹p.c. || 11-C 1 ὡς — ψυχῆς om. E || ἐρῶντας αΑγEx : -ντος GO Jc X || C 1 τῆς αΑγx : om. cett. || 2 διὰ βίου ἄτιμος Jc X || 4 ποῖ Hertlein ap. Na. : ποῦ codd. || 7 ᾧπερ G E : ὥσπερ cett. || ἁμαρτάνων G Jc X : ἁμαρτών O αΑγEx.

le tour de l'un des autels de la ville, en chantant un blâme composé contre lui, ce qui n'était rien d'autre, pour lui, que de se fustiger lui-même[1].

10. En outre, les jeunes devaient non seulement respecter leur propre père et se soumettre à ses volontés, mais témoigner des égards à tous les hommes d'âge, en leur cédant partout le passage, en se levant devant eux de leur siège et en gardant le silence en leur présence. Aussi chacun avait-il autorité, non pas, comme dans les autres cités, sur ses enfants à soi, sur ses esclaves et ses biens personnels, mais. sans distinction, sur les siens et sur ceux de ses voisins[2].

11. Si un garçon qui avait été châtié par quelqu'un venait rapporter la chose à son père, c'était un déshonneur pour le père de ne pas ajouter de son côté, après avoir écouté, une seconde correction; car ils se faisaient mutuellement confiance, en vertu de leur éducation ancestrale, pour ne donner aux enfants aucun ordre déshonorant[3].

12. Les jeunes dérobent également toute la nourriture qu'ils peuvent, en apprenant à attaquer habilement ceux qui dorment ou qui n'exercent qu'une surveillance distraite; la punition pour celui qui se laisse prendre, c'est d'être battu et d'endurer la faim; car ils ne font qu'un très maigre repas, afin que, se défendant par eux-mêmes contre la pénurie d'aliments, ils soient contraints à l'audace et à la ruse[4].

13. C'est là un des effets de cet état de privation.

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 343.

2. Cf., en substance et avec des variantes, Hérodote II, 80; pour la seconde partie seulement, Xénophon, *Lac.*, VI, 1. La dernière phrase du texte me paraît résulter de l'introduction d'une note manuscrite marginale : d'une part, on attendrait une présentation consécutive et non finale; d'autre part, on est frappé par l'hétérogénéité de la pensée (communauté d'abord, altruisme ensuite) et par l'anomalie de l'expression de la comparaison (il faudrait, par exemple, ὅπως φροντίζωσι τῶν ἀλλοτρίων ὡς τῶν οἰκείων).

3-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 343.

τινα τῶν ἐν τῇ πόλει κύκλῳ περιιέναι, ψόγον ᾄδοντα πεποιημένον εἰς ἑαυτόν · ὅπερ ἦν οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐπιπλήττειν αὐτὸν αὑτῷ.

10. Καὶ τοὺς νέους ἔδει οὐ μόνον τοὺς ἰδίους αἰδεῖσθαι πατέρας καὶ ὑπηκόους τούτοις εἶναι, ἀλλὰ πάντας τοὺς D
πρεσβυτέρους ἐντρέπεσθαι, καὶ ὁδῶν ὑποχωροῦντας καὶ καθέδρας ὑπεξανισταμένους καὶ παρόντων ἡσυχάζοντας. Διὸ καὶ ἦρχεν ἕκαστος οὐχ ὥσπερ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι τῶν αὑτοῦ τέκνων καὶ δούλων καὶ κτημάτων, ἀλλ' ὁμοίως τῶν αὑτοῦ καὶ τῶν τοῦ πλησίον [ὅπως ὅτι μάλιστα κοινωνῶσι καὶ φροντίζωσιν ὡς οἰκείων].

11. Παῖς δὲ ὑπό τινος κολασθείς, εἰ τῷ πατρὶ ἐξήγγειλεν, αἰσχρὸν ἦν τῷ πατρὶ μὴ προσεντεῖναι ἀκούσαντα πάλιν ἑτέρας · ἐπίστευον γὰρ ἑαυτοῖς ἐκ τῆς πατρίου ἀγωγῆς μηδὲν αἰσχρὸν προστάξαι τοῖς τέκνοις.

12. Κλέπτουσι δὲ οἱ νέοι καὶ τῶν σιτίων ὅ τι ἂν δύνωνται, μανθάνοντες εὐφυῶς ἐπιτίθεσθαι τοῖς καθεύδου- E
σιν ἢ ῥᾳθύμως φυλάττουσι · τῷ δὲ ἁλόντι ζημία πληγαὶ καὶ τὸ πεινῆν. Γλίσχρον γὰρ αὐτοῖς ἐστι δεῖπνον, ὅπως δι' αὑτῶν ἀμυνόμενοι τὴν ἔνδειαν ἀναγκάζωνται τολμᾶν καὶ πανουργεῖν.

13. ⟨Τοῦ⟩το δ' ἔργον τῆς σιτοδείας · διά τε ταῦτα γλί-

237. C 13 ἔδει Web. : δὲ codd. || D 2 ὁδῶν GO Jc α X : ὁδῷ ΑγΕx || 3 ὑπεξανισταμένους Jg x : ὑπεξιστ. GO c αΑγΕ X || παρόντων Amyot, Xyl. : παριόντων αΑγΕx X παριόντας GO Jc || 5 ὁμοίως Jc (cf. Xen., *Lac. resp.*, 6, 1) : ὅπως GO αΑγ X ὥσπερ E v καὶ x || 6 τοῦ om. X || 6-7 ὅπως — οἰκείων deleui [uide notam] || 7 οἰκείων GO Jc X : ἰδίων αΑγΕx || 11 τοῖς om. Jc || 12-E 1 δύνωνται GO Jc αΑγΕ X : δέωνται xn || E 3 ἔστιν αὐτοῖς x || 4 αὑτῶν GO Jc αΑγΕ : αὐτὸ X αὐτοῦ x || 6 Τοῦτο δ' scripsi (coll. *Lyc.*, 17, 7) : τὸ δ' codd. Τόδε Bab. || σιτοδείας αΑγΕx vz : σιτοσιτίας G σιτοδοσίας X συσσιτίας G²mgO Jc.

Leur nourriture était donc mesurée à cause de cela, mais aussi pour qu'ils s'habituassent à ne jamais connaître la satiété et à savoir endurer la faim ; car on croyait que de cette manière ils seraient non seulement plus aptes à servir à la guerre, s'ils savaient affronter le ventre vide les plus grandes fatigues, mais également plus sages et plus économes, s'ils vivaient un bon moment à peu de frais. On croyait d'autre part que le fait de supporter l'absence de toute alimentation normale et de se contenter d'avaler tout ce qui vous tombe sous la main rendait le corps plus sain et favorisait sa croissance, par suite du faible apport nutritif, car on pensait que le corps, au lieu de subir une pression en profondeur et en largeur, s'élevait en hauteur ; on croyait même que cette parcimonie contribuait à la beauté, les constitutions maigres et déliées se prêtant à la souplesse des articulations, les pléthoriques, au contraire, s'y opposant à cause de leur lourdeur[1].

14. D'autre part, ils s'appliquaient à l'étude de la poésie et du chant non moins qu'à aucune autre ; il y avait dans les vers une sorte d'aiguillon qui éveillait le courage et la fierté, et leur communiquait un élan enthousiaste qui les portait à l'action. Le style en était simple et austère ; il n'exprimait rien d'autre que l'éloge de ceux qui avaient mené une vie noble, qui étaient morts pour Sparte et dont on vantait le bonheur, et la critique des lâches, dont on peignait la vie pénible et malheureuse ; c'était aussi, suivant l'âge des chanteurs, l'engagement de se montrer vertueux ou l'affirmation orgueilleuse de l'être[2].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 343.
2. Cf. *Lyc.*, XXI, 1-2. Avec Nachstädt, je crois que les nominatifs de la dernière phrase sont négligemment repris tels quels du « modèle » (voir *supra*, p. 136, n. 2) et qu'il n'y a donc pas lieu de les transformer en accusatifs, comme l'ont fait Kronenberg et Babbitt.

σχρον ἦν καὶ ἵν' ἐθίζωνται μηδέποτε γίνεσθαι πλήρεις, δύ-
νασθαι δὲ πεινῆν· οὕτω γὰρ ᾤοντο καὶ εἰς τὸν πόλεμον
χρησιμωτέρους ἔσεσθαι, εἰ δύναιντο καὶ ἀσιτήσαντες
ἐπιπονῆσαι, καὶ ἐγκρατεστέρους δὲ καὶ εὐτελεστέρους,
εἰ πλείω χρόνον διάγοιεν ἀπὸ μικρᾶς δαπάνης· τὴν δ'
ἀνοψίαν ὑποφέρειν καὶ βρῶμα τὸ τυχὸν προσφέρεσθαι F
ᾤοντο ὑγιεινότερα τὰ σώματα καὶ εὐαυξῆ ἀπὸ τῆς ἐλλει-
πούσης ποιεῖν τροφῆς, νομίζοντες εἰς βάθος τε καὶ πλά-
τος μὴ πιεζούμεν' ἐπαίρειν εἰς ὕψος τὰ σώματα· καὶ καλὰ
δὲ ποιεῖν· τὰς γὰρ ἰσχνὰς καὶ διακένους ἕξεις ὑπακούειν
πρὸς τὴν διάρθρωσιν, τὰς δὲ πολυτρόφους διὰ βάρος
ἀντιβαίνειν.

14. 'Εσπούδαζον δὲ καὶ περὶ τὰ μέλη καὶ τὰς ᾠδὰς
οὐδενὸς ἧττον· | κέντρον δ' εἶχε ταῦτα ἐγερτικὸν θυμοῦ 238 A
καὶ φρονήματος καὶ παραστατικὸν ὁρμῆς ἐνθουσιώδους
καὶ πρακτικῆς. Καὶ ἡ λέξις ἦν ἀφελὴς καὶ ἄθρυπτος·
οὐδὲν δ' ἕτερον εἶχεν ἢ ἐπαίνους τῶν γεννικῶς ζησάντων
καὶ ὑπὲρ τῆς Σπάρτης ἀποθανόντων καὶ εὐδαιμονιζομένων
καὶ ψόγους τῶν τρεσάντων ὡς ἀλγεινὸν καὶ κακοδαίμονα
βιούντων βίον· ἐπαγγελία τε καὶ μεγαλαυχία πρὸς ἀρετὴν
πρέπουσα ταῖς ἡλικίαις.

237. E 7 ἦν καὶ om. Jc || ἦν — ἐθίζωνται om. X [X² in ras.] || καὶ om. GO || 8 εἰς τὸν πόλεμον GO Jc X : ἐν πολέμῳ αΑγΕx || 10 ἐγκρατεστέρους... εὐτελεστέρους GO αΑγΕx : -τέστεροι...-λέστεροι Jc X || 11 εἰ G αΑγΕx : ἐπὶ G²O Jc X || ἀπὸ μικρᾶς διάγοιεν |x || F 1 ὑποφέρειν X : ἀποφ. cett. || καὶ Na. : ὡς GO Jc ᾧ [aut ὦ] αΑγΕx οὗ X || 2 εὐτυξῆ Bern. : εὐεξῆ GO Jc αὔξην xn X αὔξειν αΑγΕ vz || 3 νομίζοντες O Jc : om. G αΑγΕx X || 3-4 εἰς — σώματα om. Jc || 3 τε O Jc : om. G αΑγΕx X || 4 πιεζούμεν' scripsi : -ζόμενα x -ζούμενον GO X -ζόμενον O¹ [in ras.] αΑγΕ X [in ras.] || 6 διάρθρωσιν G Jc αΑγΕx X : διόρθωσιν O || πολυτρόφους Turn. : -τρόπους codd. || βάρος G Jc αΑγΕx X : βάρους O || 9 οὐδενὸς GO Jc : οὐδὲν lac. 2 litt. X οὐδὲν αΑγΕx.
238. A 2 καὶ φρονήματος om. GO || 3 ἀφελὴς GO αΑγΕx X : ἀσφαλὴς Jc || 8 πρέπουσα Jc αΑγΕx X : -σαι GO τρέπουσα X¹p.c.

15. Comme il y avait, par conséquent, correspondant aux trois âges, trois chœurs que l'on formait dans les fêtes, celui des vieillards chantait le premier :

Nous fûmes autrefois des guerriers valeureux;

ensuite, celui des hommes dans la force de l'âge répondait :

Nous le sommes ; viens le voir, si tu veux ;

et le troisième, celui des enfants :

Nous, nous serons un jour bien supérieurs encore[1].

16. Les rythmes de marche, d'autre part, étaient propres à stimuler le courage, la hardiesse et le mépris de la mort, et ils les exécutaient aussi bien dans des chœurs qu'en les accompagnant de la flûte quand ils attaquaient l'ennemi. Lycurgue avait en effet associé à l'entraînement militaire le goût de la musique, afin que l'esprit guerrier, tempéré par le charme mélodique, perdît son outrance et devînt plus mesuré et plus harmonieux. C'est aussi pourquoi, dans les combats, le roi sacrifiait d'abord aux Muses, pour que les combattants accomplissent des exploits dignes d'être célébrés et commémorés glorieusement[2].

17. Si quelqu'un prétendait transgresser en quoi que ce fût les règles de l'ancienne musique, ils ne le permettaient pas. Terpandre lui-même, le plus archaïsant et le plus remarquable des citharèdes de son temps, qui célébra les exploits des héros, n'en fut pas moins frappé d'une amende par les éphores, qui lui confisquèrent sa cithare et la clouèrent à un mur, parce qu'il avait tendu sur son instrument une seule corde supplémentaire en vue d'obtenir une plus grande variété des sonorités ;

1. Cf., avec, pour αὐγάσδεο, la variante πεῖραν λαβέ, qui pourrait bien être une glose faussement introduite, *Lyc.*, XXI, 3 ; Schol. ad Plat., *Leg.*, 633 A ; avec une variante notable, *De la. ips.*, 544 E.

2. Cf., avec de notables variantes, *Lyc.*, XXI, 4-7 ; partiellement et en substance, *supra*, 221 A (Eudamidas n° 10). *De coh. ira*, 458 E indique, pour l'utilisation militaire de la flûte et la pratique du sacrifice aux Muses, préalable au combat, des justifications à peu près opposées à celles qui sont données ici.

15. Τριῶν οὖν χορῶν ὄντων κατὰ τὰς τρεῖς ἡλικίας καὶ συνισταμένων ἐν ταῖς ἑορταῖς, ὁ μὲν τῶν γερόντων ἀρχόμενος ᾖδεν

Ἁμές ποτ' ἦμες ἄλκιμοι νεανίαι·

εἶτα ὁ τῶν ἀκμαζόντων ἀνδρῶν ἀμειβόμενος B

Ἁμὲς δέ γ' εἰμές· αἰ δὲ λῇς, αὐγάσδεο·

ὁ δὲ τρίτος ὁ τῶν παίδων

Ἁμὲς δέ γ' ἐσσόμεσθα πολλῷ κάρρονες.

16. Καὶ οἱ ἐμβατήριοι δὲ ῥυθμοὶ παρορμητικοὶ ἦσαν πρὸς ἀνδρείαν καὶ θαρραλεότητα καὶ ὑπερφρόνησιν θανάτου, οἷς ἐχρῶντο ἔν τε χοροῖς καὶ πρὸς αὐλὸν ἐπάγοντες τοῖς πολεμίοις. Ὁ γὰρ Λυκοῦργος παρέζευξε τῇ κατὰ πόλεμον ἀσκήσει τὴν φιλομουσίαν, ὅπως τὸ ἄγαν πολεμικὸν τῷ ἐμμελεῖ κερασθὲν συμφωνίαν καὶ ἁρμονίαν ἔχῃ· διὸ καὶ ἐν ταῖς μάχαις προεθύετο ταῖς Μούσαις ὁ βασιλεύς, ἵνα λόγου ἀξίας παρέχωσι τὰς πράξεις οἱ | μαχό- C
μενοι καὶ μνήμης εὐκλεοῦς.

17. Εἰ δέ τις παραβαίνοι τι τῆς ἀρχαίας μουσικῆς, οὐκ ἐπέτρεπον· ἀλλὰ καὶ τὸν Τέρπανδρον ἀρχαϊκώτατον ὄντα καὶ ἄριστον τῶν καθ' ἑαυτὸν κιθαρῳδῶν καὶ τῶν ἡρωικῶν πράξεων ἐπαινέτην ὅμως οἱ ἔφοροι ἐζημίωσαν καὶ τὴν κιθάραν αὐτοῦ προσεπαττάλευσαν φέροντες, ὅτι μίαν μόνην χορδὴν ἐνέτεινε περισσοτέραν τοῦ ποικίλου τῆς φωνῆς

238. A 9 οὖν O αΑγΕx : γοῦν G Jc X ‖ τὰς om. α²ΑΕx ‖ 12 Ἁμές Na. : ἅμες O x ἅμμες O² ἅμες G² Jc αΑγΕ X ἧμες G ‖ ἧμες GO αΑγΕx X : ἧμεν Jc ‖ B 1 post ἀμειβόμενος add. ἔλεγεν GO Jc X ‖ 2 Ἁμὲς Na. : ἅμμες GO ἅμες cett. ‖ εἰμές Bab. : ἐσμὲν codd. ‖ αὐγάσδεο αΑγΕx X²p.c. : αὐγάζεο GO Jc X ‖ 4 Ἁμὲς GO Jc ΑγΕ X : ἅμες αx ‖ ἐσσόμεσθα αΑ²γ ἐσσόμεθα G J ΑΕ X ἐσόμεθα O c α²x ‖ 5 ἦσαν om. αΑγΕx ‖ C 2 εὐκλεοῦς GO Jc αΑγΕ X : κλεοῦς [sic] x ‖ 3 τι GO Jc αΑγΕ : τὸ x X ‖ 4 ἐπέτρεπον αΑγΕx : -πεν GO Jc X ‖ ἀρχαϊκώτατον GO Jc : -ώτερον αΑγΕx ἀρχαιότατον X ‖ 5 κιθαρῳδῶν αΑγΕx X : -δὸν GO Jc ‖ 7 ante φέροντες add. βαρέως Na. ed. p. xxix ‖ μόνην [-νον x] μίαν αΑγx.

car ils n'admettaient que les plus simples d'entre les mélodies. Et lorsque Timothéos concourut aux Carnéennes, l'un des éphores, saisissant un couteau, lui posa la question, de quel côté il devait couper les cordes qui se trouvaient en plus des sept habituelles[1].

18. Lycurgue supprima toute crainte superstitieuse concernant les sépultures, en permettant d'enterrer les morts dans la ville et de placer les tombeaux près des sanctuaires. Il abolit de même toute idée de souillure, et il défendit de rien enterrer avec les morts, mais il voulut que tout le monde plaçât et enveloppât d'une manière identique le cadavre dans un manteau de pourpre et des feuilles d'olivier. Il abolit également les inscriptions sur les monuments — sauf pour les soldats tombés à la guerre —, ainsi que les deuils et les lamentations[2].

19. Ils n'avaient pas le droit de sortir du pays, pour ne pas se trouver en contact avec des habitudes étrangères et des mœurs indisciplinées[3].

20. Il introduisit également la pratique des expulsions d'étrangers, de peur que des intrus n'enseignassent quelque vice aux citoyens[4].

21. Celui qui, parmi les citoyens, ne s'est pas soumis à la discipline réservée aux jeunes garçons n'avait pas droit à la justice de la cité[5].

22. Certains ont prétendu que celui qui, parmi les étrangers, s'était soumis à cet entraînement avait part aux droits civiques conformément à la volonté de Lycurgue; ⟨...⟩ les lots répartis dès l'origine; mais il n'était pas possible de les vendre[6].

23. Il était d'usage de se servir des domestiques de

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 343-344.

6. Cf., pour la première partie, en substance, Élien, *V. H.*, XII, 43, *fin*. Avec Bases, je crois que la tradition dissimule ici une lacune, qui, au reste, nous empêche de préciser le sens de μοίρας. — Tyrtée fut admis parmi les citoyens. — L'interdiction de la vente de lots primitifs est confirmée par Héraclide du Pont II, 7 (Müller, *F. H. G.*, II, p. 211).

χάριν· μόνα γὰρ τὰ ἁπλούστερα τῶν μελῶν ἐδοκίμαζον. Τιμοθέου δ' ἀγωνιζομένου τὰ Κάρνεια, εἷς τῶν ἐφόρων μάχαιραν λαβὼν ἠρώτησεν αὐτὸν ἐκ ποτέρου τῶν μερῶν ἀποτέμῃ τὰς πλείους τῶν ἑπτὰ χορδῶν.

18. Τῶν δὲ ταφῶν ἀνεῖλε τὴν δεισιδαιμονίαν ἅπασαν D
ὁ Λυκοῦργος, ἐν τῇ πόλει θάπτειν τοὺς νεκροὺς καὶ πλησίον ἔχειν τὰ μνημεῖα τῶν ἱερῶν συγχωρήσας. Περιεῖλε δὲ καὶ τοὺς μιασμούς, συνθάπτειν δ' οὐδὲν ἐπέτρεψεν, ἀλλ' ἐν φοινικίδι καὶ φύλλοις ἐλαίας θέντας τὸ σῶμα περιστέλλειν κατ' ἴσον ἅπαντας. Ἀνεῖλε καὶ τὰς ἐπιγραφὰς τὰς ἐπὶ τῶν μνημείων, πλὴν τῶν ἐν πολέμῳ τελευτησάντων, καὶ τὰ πένθη καὶ τοὺς ὀδυρμούς.

19. Ἀποδημεῖν δ' οὐκ ἐξῆν αὐτοῖς, ἵνα μὴ ξενικῶν ἐθῶν καὶ βίων ἀπαιδεύτων μετέχωσι.

20. Καὶ ξενηλασίας δ' εἰσηγήσατο, ὅπως οἱ παρεισρέοντες μὴ διδάσκαλοι κακοῦ τινος τοῖς πολίταις ὑπάρ- E
χωσι.

21. Τῶν πολιτῶν ὃς ἂν μὴ ὑπομείνῃ τὴν τῶν παίδων ἀγωγὴν οὐ μετεῖχε τῶν τῆς πόλεως δικαίων.

22. Ἔνιοι δ' ἔφασαν ὅτι καὶ τῶν ξένων ὃς ἂν ὑπομείνῃ ταύτην τὴν ἄσκησιν τῆς πολιτείας κατὰ τὸ βούλημα τοῦ Λυκούργου μετεῖχε· ⟨...⟩ τὰς ἀρχῆθεν διατεταγμένας μοίρας· πωλεῖν δ' οὐκ ἐξῆν.

23. Τοῖς τῶν πλησίον οἰκέταις ὡς ἰδίοις χρῆσθαι ἔθος

238. C 9 μόνα O Jc αΑγEx X : -νως G || 12 ἀποτέμῃ GO : -μοι cett. || D 1 ταφῶν Bern. : τάφων codd. || 6 post Ἀνεῖλε add. δὲ α[2s.l.]ΑγEx X || 7-8 τελευτησάντων GO Jc X : πεσόντων αΑγEx X[2] || 10 μετέχωσι GO : μετάσχωσι cett. || 11 δ' om. O || E 6 ταύτην τὴν ἄσκησιν G J αΑγEx X : τὴν τοιαύτην ἄσκ. O τὴν ἄσκησιν ταύτην c || 7 post Λυκούργου interp. E || post μετεῖχε interp. Web. || Lac. ind. Bas. || τὰς G α vz : τῆς G[2s.l.] cett. || 7-8 διατεταγμένας G α vz : -μένης G[2s.l.] cett. || 9 post πλησίον add. δ' γEx.

ses voisins comme des siens propres, s'il arrivait qu'on en eût besoin, ainsi que de leurs chiens et de leurs chevaux, si les maîtres eux-mêmes ne les employaient pas ; et aux champs, si l'un d'eux venait à manquer de quelque chose dont il eût besoin, il ouvrait la resserre d'un autre et prenait ce qu'il lui fallait, puis refermait le dépôt en y laissant une marque[1].

24. A la guerre, ils portaient des tuniques de pourpre ; car ils pensaient, d'une part, que cette teinte avait quelque chose de viril et, d'autre part, que sa ressemblance avec le sang effrayait davantage ceux qui n'étaient pas instruits de la chose. Et même, le fait d'être difficilement remarqué par l'ennemi, en cas de blessure, et de passer inaperçu à cause de la similitude des couleurs était un avantage[2].

25. Lorsqu'ils ont vaincu leurs ennemis par une opération stratégique, ils sacrifient un bœuf à Arès ; mais lorsque c'est en rase campagne, ils offrent un coq, pour habituer leurs chefs à se montrer non pas simplement des guerriers valeureux, mais aussi d'habiles stratèges[3].

26. A leurs prières ils ajoutent le vœu d'être capables de supporter l'injustice[4].

27. Et leur prière consiste à demander aux dieux d'ajouter aux biens qu'ils leur accordent l'honnêteté, et rien de plus[5].

28. Ils vénèrent Aphrodite Armée ; d'ailleurs ils représentent toutes leurs divinités, dieux et déesses, portant des lances, pour indiquer que toutes, sans exception, possèdent la vertu guerrière[6].

29. Ils disent aussi, sous forme de proverbe :

> « C'est la main sur l'ouvrage qu'il faut implorer la Fortune »,

pour montrer qu'on doit implorer le secours des dieux en même temps qu'on entreprend ou qu'on fait quelque chose, autrement, non[7].

30. Pour les détourner des excès de boisson, ils exhibaient aux jeunes garçons les hilotes, après les avoir enivrés[8].

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 344.

ῆν, εἴ που δέοιντο, καὶ κυσὶ καὶ ἵπποις, εἰ μὴ οἱ δεσπόται χρῄζοιεν· καὶ ἐν ἀγρῷ δ' εἴ τίς τινος ἐλλιπὴς γενόμενος δεηθείη, ἀνοίξας καὶ βαστάσας τὰ ἐπιτήδεια τοῦ ἔχοντος, τὰ ταμιεῖα σημηνάμενος κατέλειπεν.

24. Ἐν τοῖς πολέμοις φοινικίσιν ἐχρῶντο· ἅμα μὲν γὰρ F ἡ χρόα ἐδόκει αὐτοῖς ἀνδρικὴ εἶναι, ἅμα δὲ τὸ αἱματῶδες τοῦ χρώματος πλείονα τοῖς ἀπείροις φόβον παρέχειν· καὶ τὸ μὴ εὐπερίφωρον δὲ τοῖς πολεμίοις εἶναι, ἐάν τις αὐτῶν πληγῇ, ἀλλὰ διαλανθάνειν διὰ τὸ ὁμόχρουν χρήσιμον.

25. Ὅταν στρατηγήματι τοὺς πολεμίους νικήσωσι, βοῦν τῷ Ἄρει θύουσιν· ὅταν δ' ἐκ τοῦ φανεροῦ, ἀλεκτρυόνα· ἐθίζοντες τοὺς ἡγουμένους οὐ μόνον πολεμικοὺς ἀλλὰ καὶ στρατηγικοὺς εἶναι.

26. Ταῖς εὐχαῖς προστιθέασι | τὸ ἀδικεῖσθαι δύνασθαι. 239 A

27. Εὐχὴ δ' αὐτῶν διδόναι τὰ καλὰ ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ πλέον οὐδέν.

28. Ἀφροδίτην σέβουσι τὴν ἐνόπλιον· καὶ πάντας δὲ τοὺς θεοὺς θήλεις καὶ ἄρρενας λόγχας ἔχοντας ποιοῦνται, ὡς ἁπάντων τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν ἐχόντων.

29. Ἐπιλέγουσι δὲ καὶ [οἱ] παροιμιαζόμενοι

Τὰν χεῖρα ποτιφέροντα τὰν τύχαν καλεῖν,

ὡς δέον ἐπικαλεῖσθαι τοὺς θεοὺς μετὰ τοῦ ἐγχειρεῖν τι καὶ πράττειν, ἄλλως δὲ μή.

30. Τοῖς παισὶν ἐπεδείκνυον τοὺς εἵλωτας μεθύσαντες εἰς ἀποτροπὴν πολυοινίας.

238. E 12 βαστάσας GO αΑγEx X : -τάξας Jc || 13 ταμιεῖα Jc : ταμεῖα G αΑγEx X σημεῖα O || κατέλειπεν αΑγ : -λιπεν GO Jc Ex X || F 1 μὲν om. O Jc || 2 ἐδόκει O Jc X : δοκεῖ G αΑγEx || 3 πλείονα GO αΑγEx : πλείω Jc X || παρέχειν GO Jc α X : παρέχει A [ras. 1 litt.] γEx.
239. A 4 ἐνόπλιον GO αΑγEx X : ἔνοπλον Jc || 7 οἱ del. Xyl. || 8 pr. Τὰν GO αΑγEx X : τὴν Jc || τὰν τύχαν GO αΑγEx X : τὴν τύχην Jc || 11 μεθύσαντες G : -ντας cett.

31. C'était l'habitude chez eux de ne pas frapper à la porte d'entrée, mais d'appeler de l'extérieur[1].

32. Ils utilisaient des râcloirs non de métal, mais de roseau[2].

33. Ils n'assistaient jamais à des comédies ou à des tragédies, afin de ne pas entendre, ni sur le mode sérieux ni sur le mode plaisant, des propos contraires aux lois[3].

34. Le poète Archiloque, arrivant dans Lacédémone, en fut chassé sur l'heure pour avoir écrit, estimait-on, qu'il valait mieux jeter ses armes que d'être tué :

> Avec mon bouclier parade quelque Saïen, arme excellente, que j'abandonnai près d'un buisson, bien à regret ; quant à moi, j'ai échappé au terme de la mort ; tant pis pour mon vieux bouclier ! Je m'en procurerai un autre tout aussi bon[4].

35. Aux filles et aux garçons les cérémonies religieuses étaient communes[5].

36. Les éphores mirent à l'amende Skiraphidas parce qu'il se laissait traiter injustement par un grand nombre de personnes[6].

37. Ils mirent à mort un individu revêtu d'une défroque grossière, parce qu'il avait brodé une frange sur sa défroque[7].

38. Ils réprimandèrent le jeune homme sortant du gymnase, de ce qu'il connaissait le chemin du Pylée[8].

39. Kèphisophôn ayant prétendu être capable de parler toute la journée sur n'importe quel sujet, ils

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 344-345.

8. S. P. Sans parler de la nouveauté que constitue l'emploi de l'accusatif avec le verbe ἐπιτιμᾶν, l'imprécision du groupe prépositionnel ἐκ τοῦ γυμνασίου ne contribue pas à éclairer le sens du vocable πυλαίαν ; sans doute faut-il songer à quelque lieu mal famé (« lupanar vel similia », Pohlenz) ou réservé aux hommes faits (« à place where men met for gossip and loose talk », Babbitt) (voir encore Wyttenbach, *Animadv. ad loc.*).

31. Ἔθος ἦν αὐτοῖς μὴ κόπτειν τὰς αὐλείους ἀλλ' ἔξωθεν βοᾶν.

32. Στελγίσιν οὐ σιδηραῖς ἀλλὰ καλαμίναις ἐχρῶντο. B

33. Κωμῳδίας καὶ τραγῳδίας οὐκ ἠκροῶντο, ὅπως μήτ' ἐν σπουδῇ μήτ' ἐν παιδιᾷ ἀκούωσι τῶν ἀντιλεγόντων τοῖς νόμοις.

34. Ἀρχίλοχον τὸν ποιητὴν ἐν Λακεδαίμονι γενόμενον αὐτῆς ὥρας ἐδίωξαν, διότι ἐπέγνωσαν αὐτὸν πεποιηκότα ὡς κρεῖττόν ἐστιν ἀποβαλεῖν τὰ ὅπλα ἢ ἀποθανεῖν·

Ἀσπίδι μὲν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν περὶ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων·
⟨αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος⟩· ἀσπὶς ἐκείνη
ἐρρέτω· ἐξαῦνις κτήσομαι οὐ κακίω.

35. Κόραις καὶ κόροις κοινὰ τὰ ἱερά. C

36. Σκιραφίδαν ἐζημίωσαν οἱ ἔφοροι, ὅτι ὑπὸ πολλῶν ἠδικεῖτο.

37. Σακκοφόρον ἀνεῖλον, διότι παρυφὴν εἰς τὸν σάκκον ἐνέβαλε.

38. Τὸν ἐκ τοῦ γυμνασίου νεανίσκον ἐπετίμων, ὅτι τὴν εἰς Πυλαίαν ὁδὸν ἠπίστατο.

39. Κηφισοφῶντα, εἰπόντα περὶ τοῦ τυχόντος δύνασθαι ὅλην τὴν ἡμέραν λέγειν, ἐξέβαλον, φάμενοι τὸν

239. A 13 μὴ Jc x : μηδὲ GO αAγE X || κόπτειν GO αAγEx X : διακ. Jc || τὰς Jc αAγEx X : τοὺς GO || post αὐλείους add. θύρας Jc X || B 1 apopht. 32 om. Jc X [add. X^{2mg}] || Στελγίσιν GO g : στλεγγίσιν αAγEx X^2 || 2 καὶ τραγῳδίας om. Jc || 8 Ἀσπίδι... Σαΐων GO αAγEx X : ἀσπίδα... σείων Jc || θάμνῳ GO αAγEx X : θάμνον Jc || 9 ἔντος Bru. : ἐντὸς codd. || 10 αὐτὸς — τέλος add Amyot Xyl. (coll. Sext. Emp., *Pyrrh. hyp.*, III, 216) || C 1-3 apopht. 35 et 36 om. Jc X [add. X^{2mg}] || 6 τοῦ γυμνασίου GO αAγEx X : τῆς γυμνασίας Jc || 9-[p. 243] 12 τὸν — ξαινόμενοι om. Jc.

l'expulsèrent, en déclarant qu'un bon conteur devait proportionner son discours à l'importance des faits dont il parlait[1].

40. Les garçons, chez eux, que l'on déchire de coups de fouet pendant toute la journée devant l'autel d'Artémis Orthia soutiennent fréquemment la douleur jusqu'à la mort, tout rayonnants de joie, en se disputant mutuellement la victoire pour savoir lequel d'entre eux tiendra le mieux et le plus longtemps sous les coups; et celui qui l'emporte y gagne un renom extraordinaire. Cette compétition s'appelle « la flagellation »; elle a lieu chaque année[2].

41. Un des beaux et heureux privilèges que Lycurgue passait pour avoir ménagé à ses concitoyens, c'est l'abondance du loisir; il leur était absolument interdit, en effet, de toucher à aucun métier manuel; et, d'autre part, ils n'avaient aucune raison de prendre de la peine pour amasser de l'argent par le commerce ou les affaires, parce qu'on avait totalement ôté à la richesse son attrait et sa dignité. C'étaient les hilotes qui travaillaient la terre pour eux en leur payant une redevance fixée depuis le début. Et une malédiction défendait d'en employer un pour un loyer plus élevé, afin que les hilotes, quant à eux, en réalisant des bénéfices, remplissent de bon gré leur office, et que les maîtres, de leur côté, ne pussent succomber à la cupidité[3].

42. La navigation et le combat naval leur étaient interdits; plus tard, à la vérité, ils livrèrent de tels combats, avant de s'en abstenir à nouveau quand ils se furent rendus maîtres de la mer, car ils croyaient y voir se dégrader la valeur morale des citoyens. Mais

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 345-346.

3. Cf., sans la dernière phrase et avec la variante [ἀποφορὰν τὴν] εἰρημένην au lieu de [ἀπ. τὴν] ἄνωθεν τεταγμένην (c'est en fonction de cette leçon que j'ai établi le texte : voir l'apparat critique), *Lyc.*, XXIV, 2.

ἀγαθὸν μυθικτὰν δεῖν τοῖς πράγμασιν ἴσον τὸν λόγον ἔχειν.

40. Οἱ παῖδες παρ' αὐτοῖς ξαινόμενοι μάστιξι δι' ὅλης
τῆς ἡμέρας ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τῆς 'Ορθίας 'Αρτέμιδος μέχρι
θανάτου πολλάκις διακαρτεροῦσιν ἱλαροὶ καὶ γαῦροι,
ἁμιλλώμενοι περὶ νίκης πρὸς ἀλλήλους ὅστις αὐτῶν ἐπὶ D
πλέον τε καὶ μᾶλλον καρτερήσει τυπτόμενος· καὶ ὁ περι-
γενόμενος ἐν τοῖς μάλιστα ἐπίδοξός ἐστι. Καλεῖται δὲ ἡ
ἅμιλλα διαμαστίγωσις· γίνεται δὲ καθ' ἕκαστον ἔτος.

41. Ἓν δέ τι τῶν καλῶν καὶ μακαρίων ἐδόκει παρεσ-
κευακέναι τοῖς πολίταις ὁ Λυκοῦργος, ἀφθονίαν σχολῆς·
τέχνης μὲν γὰρ ἅψασθαι βαναύσου τὸ παράπαν οὐκ ἐξῆν·
χρηματισμοῦ δὲ συναγωγὴν ἔχοντος ἐργώδη καὶ πραγμα-
τείας οὐδ' ὁτιοῦν ἔδει διὰ τὸ κομιδῇ τὸν πλοῦτον ἄζηλον
πεποιηκέναι καὶ ἄτιμον. Οἱ δὲ εἵλωτες αὐτοῖς εἰργάζοντο
τὴν γῆν ἀποφορὰν τὴν ἄνωθεν τεταγμένην ⟨τελοῦντες⟩. E
'Επάρατον δ' ἦν πλείονός τινα μισθῶσαι, ἵν' ἐκεῖνοι μὲν
κερδαίνοντες ἡδέως ὑπηρετῶσιν. αὐτοὶ δὲ μὴ πλέον ἐπι-
ζητῶσιν.

42. 'Απείρητο δ' αὐτοῖς ναύταις εἶναι καὶ ναυμαχεῖν· ὕστερον μέντοι ἐναυμάχησαν, καὶ τῆς θαλάττης κρατήσαντες πάλιν ἀπέστησαν, διαφθειρόμενα τὰ ἤθη τῶν πολιτῶν θεωροῦντες. 'Αλλὰ πάλιν μετεβάλοντο καθάπερ

239. C 10 μυθικτὰν Pohlenz ap. Na. : μυθικὰν GO g X μυθικὸν O^2 μυθητὰν αΑγΕ μαθητὰν x X^1[in ras.] || 12 μάστιξι GO Jc αΑγΕ X : -τιγι x || D 1 ἁμιλλώμενοι GO Jc αΑγΕ X : διαμιλ. x || αὐτῶν om. x || 5 μακαρίων καὶ καλῶν Jc || 7 ἐξῆν GO Jc X : ἔξεστι αΑγΕx X^1 || 9 οὐδ' ὁτιοῦν GO Jc αΑγΕ X : οὐδὲν x || E 1 τὴν ἄνωθεν om. Jc || τεταγμένην coni. Na. : ἑσταμένην GO Jc αΑγx X ἱσταμένην g E || τελοῦντες add. Wytt. (coll. *Lyc.*, 24, 2) || 3 αὐτοὶ Pohlenz ap. Na. : οὗτοι codd. || 8 θεωροῦντες GO αΑγΕx : ὁρῶντες Jc X || μετεβάλοντο G J $α^2$ΑΕx X : -βάλλοντο O α -βαίλοντο [sic] γ ἀπεβάλλοντο c.

ils changèrent là-dessus une nouvelle fois, comme pour tout le reste ; ainsi, lorsque des sommes étaient réunies pour les Lacédémoniens, ceux qui les avaient réunies étaient condamnés à mort ; un oracle, en effet, avait été donné à leurs rois Alkaménès et Théopompos :

L'amour des richesses sera la perte de Sparte ;

Lysandre, pourtant, ayant, après la prise d'Athènes, introduit une grande quantité d'or et d'argent, ils l'acceptèrent, et accordèrent des honneurs à leur concitoyen.

En observant les lois de Lycurgue, et parce qu'elle resta fidèle à ses serments, la cité garda le premier rang en Grèce par l'excellence de ses institutions et la gloire qui s'y rattachait, pendant cinq siècles ; mais à mesure que ces lois furent, peu à peu, transgressées et que la cupidité et l'amour de la richesse s'insinuèrent dans le cœur des Spartiates, leur puissance, elle aussi, diminua ; et leurs alliés, par suite, se montrèrent hostiles à leur égard. C'est dans ces conditions, pourtant, qu'après la victoire de Philippe de Macédoine à Chéronée — alors que l'ensemble des Grecs avaient proclamé ce dernier général en chef sur terre et sur mer et agi de même, ensuite, à l'égard de son fils Alexandre après la destruction de Thèbes — les Lacédémoniens seuls, malgré l'absence de remparts autour de leur ville et le tout petit nombre qu'ils étaient à cause de leurs guerres continuelles, malgré l'insigne faiblesse où ils se trouvaient réduits et le peu de capacité de résistance qui leur restait, conservant quelques dernières étincelles de la législation de Lycurgue, ne participèrent ni aux campagnes de ces rois ni à celles de leurs successeurs macédoniens, ni ne se rendirent à l'assemblée commune, ni ne payèrent de tribut ; et il en fut ainsi jusqu'à ce

ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι· καὶ γὰρ χρημάτων συναχθέντων τοῖς Λακεδαιμονίοις οἱ συναγαγόντες θανάτῳ κατεδικάσθησαν. Ἀλκαμένει γὰρ καὶ Θεοπόμπῳ τοῖς βασιλεῦσι χρησμὸς ἐδόθη

Ἁ φιλοχρηματία Σπάρταν ὀλεῖ·

ἀλλ' ὅμως Λύσανδρος ἑλὼν Ἀθηναίους πολὺν χρυσὸν καὶ ἄργυρον εἰσήγαγε, καὶ παρεδέξαντο καὶ ἐτίμησαν τὸν ἄνδρα. F

Τοῖς μὲν οὖν Λυκούργου χρωμένη νόμοις ἡ πόλις καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμείνασα ἐπρώτευε τῆς Ἑλλάδος εὐνομίᾳ καὶ δόξῃ χρόνον ἐτῶν πεντακοσίων· κατ' ὀλίγον δὲ παραβαινομένων καὶ πλεονεξίας καὶ φιλοπλουτίας παρεισδυομένης |, καὶ τὰ τῆς δυνάμεως ἠλαττοῦτο· καὶ οἱ σύμμαχοι 240 A
διὰ ταῦτα δυσμενῶς εἶχον πρὸς αὐτούς. Ἀλλ' ὅμως οὕτως ἔχοντες μετὰ τὴν Φιλίππου τοῦ Μακεδόνος ἐν Χαιρωνείᾳ νίκην, πάντων αὐτὸν τῶν Ἑλλήνων ἡγεμόνα κατά τε γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν ἀναγορευσάντων, καὶ μεταξὺ δ' Ἀλέξανδρον τὸν υἱὸν μετὰ τὴν Θηβαίων καταστροφήν, μόνοι Λακεδαιμόνιοι, καίπερ ἀτείχιστον πόλιν ἔχοντες καὶ ὀλίγοι πάνυ ὄντες διὰ τοὺς συνεχεῖς πολέμους καὶ πολὺ ἀσθενέστεροι καὶ εὐχείρωτοι γενόμενοι, πάνυ βραχέα τινὰ ζώπυρα διασῴζοντες τῆς Λυκούργου νομοθεσίας, οὔτε συνεστράτευσαν οὔτε τούτοις οὔτε τοῖς μεταξὺ Μακεδο- B
νικοῖς βασιλεῦσιν, οὔτ' εἰς συνέδριον κοινὸν εἰσῆλθον οὔτε φόρον ἤνεγκαν· ἕως οὗ παντάπασιν ὑπεριδόντες

239. E 9 post γὰρ add. καὶ Jc || τοῖς om. Jc. || 13 Ἁ [om. J] φιλοχρηματία G Jc αA X : ἀφιλοχρηματία O γEx || F 5 ὅρκοις ἐμμείνασα GO αAγEx X : ὅροις ἐμμένουσα Jc || 7 φιλολουτίας καὶ πλεονεξίας αAγEx.
240. A 3 Μακεδόνος GO αAγEx X : βασιλέως Jc || 5 κατὰ GO : om. cett. || 8 πολὺ om. Jc X || 10 διασῴζοντες GO αAγEx X : σῴζοντες Jc || B 1 pr. οὔτε GO αAγEx X : οὐ J om. c || alt. οὔτε om. x || 3 οὔτε *Matritensis* 4692 : οὐδὲ cett.

qu'ayant complètement oublié la législation de Lycurgue ils tombèrent sous la tyrannie de leurs propres concitoyens sans plus rien garder de leur discipline ancestrale, et, devenus semblables à tous les autres, firent abandon de l'éclat de leur renommée et de leur liberté de langage précédentes, et passèrent dans un état de servitude, pour subir finalement, comme le reste de la Grèce, la domination des Romains[1].

LACONIENNES

Arkhiléonis[2]

Arkhiléonis, la mère de Brasidas, lorsqu'après la mort de son fils quelques-uns des Amphipolitains, qui étaient arrivés à Sparte, se présentèrent chez elle, leur posa la question, si son fils avait trouvé une fin honorable et digne de Sparte; comme les autres se répandaient en éloges et disaient que c'était, de tous les Lacédémoniens, le plus valeureux dans ses entreprises, elle répondit : « Étrangers, mon fils était noble et brave sans doute, mais Lacédémone possède nombre d'hommes qui lui sont supérieurs »[3].

Gorgô[4]

1. Gorgô, la fille du roi Cléomène, comme Aristagoras de Milet tentait de pousser ce dernier à la guerre contre le Roi au profit des Ioniens en lui promettant une grande quantité d'argent et en ne cessant, devant ses objections, d'en ajouter toujours davantage, dit : « Il causera ta perte, mon père, ce misérable étranger, si tu ne te dépêches pas de le chasser de la maison »[5].

2. Son père lui ayant ordonné un jour de donner à

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 346-347.

τὴν Λυκούργου νομοθεσίαν ὑπὸ τῶν ἰδίων πολιτῶν ἐτυραννεύθησαν μηδὲν ἔτι σῴζοντες τῆς πατρῴου ἀγωγῆς, καὶ παραπλήσιοι τοῖς ἄλλοις γενόμενοι τὴν πρόσθεν εὔκλειαν καὶ παρρησίαν ἀπέθεντο καὶ εἰς δουλείαν μετέστησαν, καὶ νῦν ὑπὸ Ῥωμαίοις καθάπερ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες ἐγένοντο.

ΑΡΧΙΛΕΩΝΙΣ C

Ἀρχιλεωνὶς ἡ Βρασίδου μήτηρ, τελευτήσαντος αὐτῇ τοῦ υἱοῦ, ὡς παραγενόμενοί τινες τῶν Ἀμφιπολιτῶν εἰς Σπάρτην ἧκον πρὸς αὐτήν, ἠρώτησεν εἰ καλῶς καὶ ἀξίως τῆς Σπάρτης ὁ υἱὸς ἐτελεύτα· μεγαλυνόντων δ' ἐκείνων καὶ λεγόντων ἄριστον ἐν τοῖς ἔργοις ἁπάντων Λακεδαιμονίων εἶναι, εἶπεν· « Ὦ ξένοι, καλὸς μὲν ἦν κἀγαθὸς ὁ παῖς μου, πολλοὺς δ' ἄνδρας Λακεδαίμων ἔχει τήνου κάρρονας ».

ΓΟΡΓΩ

1. Γοργώ, βασιλέως Κλεομένους θυγάτηρ, Ἀρισταγόρου τοῦ Μιλησίου παρακαλοῦντος αὐτὸν ἐπὶ τὸν πρὸς βασιλέα πόλεμον ὑπὲρ Ἰώνων ὑπισχνουμένου χρημάτων πλῆθος καὶ ὅσῳ ἀντέλεγε πλείονα προστιθέντος, « Καταφθερεῖ σε » ἔφη, « ὦ πάτερ, τὸ ξενύλλιον, ἐὰν μὴ τάχιον αὐτὸν τῆς οἰκίας ἐκβάλῃς ». D

2. Προστάξαντος δέ ποτ' αὐτῇ τοῦ πατρὸς δοῦναί τινι

240. B 4-5 ἐτυραννεύθησαν GO αΑγEx X : -νήθησαν Jc || 5 πατρῴου G X : -τρίου cett. || 9 ἐγένοντο GO αΑγEx X : γεγόνασιν Jc. || C 2 Ἀρχιλεωνὶς Na. : Ἀργιλ. codd. || 5 ἐκείνων GO Jc x X : -νον αΑγE X² || 6 post τοῖς add. τοιούτοις αΑγEx || 8 μου Jc αΑγEx X : μοι GO || τήνου GO Jc α X : τήνω ΑγEx X² || D 3 ante ὑπισχνουμένου add. καὶ Jc ΑγEx || 4 πλείονα GO αΑγEx : πλείω Jc X || 4-5 Καταφθερεῖ O Jc αΑγEx X : -φθαρεῖ G || 7 ante Προστάξαντος add. Γοργὼ Jc || δέ ποτ' αὐτῇ GO αΑγEx X : αὐτῇ ποτὲ Jc.

quelqu'un du blé à titre de remerciement, en ajoutant : « C'est parce qu'il m'a appris à donner de la qualité au vin », « Mais alors, mon père, répondit-elle, le vin ne sera bu qu'en plus grande quantité et les buveurs n'en seront que davantage amollis et dépravés ! »[1].

3. Considérant Aristagoras qui se faisait chausser par un de ses serviteurs, « Père, dit-elle, l'étranger n'a pas de mains ! »[2].

4. Un certain étranger s'avançant avec mollesse et à pas comptés, « Ne vas-tu pas t'éloigner de là, dit-elle en le repoussant, toi qui n'as même pas la force d'une femme ? »[3].

5. Ayant été interrogée par une femme d'Attique : « Pourquoi êtes-vous les seules, vous autres Laconiennes, qui commandiez aux hommes ? », « C'est parce que, répondit-elle, nous sommes les seules qui mettions au monde des hommes »[4].

6. Tout en exhortant son mari Léonidas, qui partait pour les Thermopyles, à se montrer digne de Sparte, elle l'interrogeait sur ce qu'elle devait faire ; il lui répondit : « Épouser un brave et donner le jour à des braves »[5].

Gyrtias[6]

1. Gyrtias, son petit-fils Akrotatos se trouvant un jour couvert de plaies à la suite des coups qu'il avait reçus dans quelque bataille entre garçons et ayant été rapporté chez lui pour mort, dit, tandis que pleuraient ses proches et ses familiers : « Vous n'allez pas vous taire ? Il a montré de quel sang il était ! », et elle ajouta que des gens de cœur ne devaient pas pousser des cris, mais chercher un remède à leur douleur[7].

1. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Archidamos II, *supra*, 218 C (n° 4). L'« apophtegme » est à situer avant le mariage de Gorgô.
2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 347.

σῖτον εἰς μισθοῦ λόγον καὶ προστιθέντος « Ἐδίδαξε γάρ με τὸν οἶνον χρηστὸν ποιεῖν », « Οὐκοῦν, ὦ πάτερ, ἔφη, ὅ τ' οἶνος πλείων ἐκποθήσεται καὶ οἱ πίνοντες θρυπτικώτεροι καὶ χείρονες ἔσονται ».

3. Τὸν δ' Ἀρισταγόραν ὑπό τινος τῶν οἰκετῶν ὑπο-
δούμενον θεασαμένη, « Πάτερ, ἔφη, ὁ ξένος χεῖρας οὐκ E
ἔχει ».

4. Ξένου δέ τινος μαλακῶς σχολῇ προσάγοντος, παρωσαμένη αὐτόν « Οὐκ ἄπει ἐντεῦθεν, εἶπεν, οὐδὲ τὰ γυναικὸς δυνάμενος; ».

5. Ἐρωτηθεῖσα δὲ ὑπό τινος Ἀττικῆς « Διὰ τί ὑμεῖς ἄρχετε μόναι τῶν ἀνδρῶν αἱ Λάκαιναι; », « Ὅτι, ἔφη, καὶ τίκτομεν μόναι ἄνδρας ».

6. Προτρεπομένη δὲ τὸν ἄνδρα Λεωνίδαν ἐξιόντα εἰς Θερμοπύλας ἄξιον τῆς Σπάρτης φανῆναι, ἠρώτα τί χρὴ πράττειν · ὃ δ' ἔφη · « Ἀγαθὸν γαμεῖν καὶ ἀγαθὰ τίκτειν».

ΓΥΡΤΙΑΣ

1. Γυρτιάς, Ἀκροτάτου ποτὲ τοῦ θυγατριδοῦ αὐτῆς ἔκ τινος τῶν παίδων μάχης πολλὰς πληγὰς λαβόντος καὶ ἀπενεχθέντος οἴκαδε ὡς τεθνηκότος, κλαιόντων τῶν οἰκείων τε καὶ γνωρίμων, « Οὐ σιωπήσετε; » ἔφη · « ἔδειξε γὰρ οἵου αἵματος ἦν », καὶ οὐκ ἔφη δεῖν τοὺς ἀγαθοὺς βοᾶν ἀλλ' ἰατρεύεσθαι.

240. D 10 πλείων GO αΑγEx : πλέον Jc X || 11 ἔσονται GO Jc αΑγx X : γενήσονται E || 12 ante Τὸν add. Γοργὼ Jc || δ' om. Jc || E 3 ante Ξένου add. Γοργὼ Jc || δέ om. Jc || 3 προσάγοντος g ν : προσαγαγόντος cett. || 4 οὐδὲ Hertlein ap. Na. : οὔτε codd. || 4-5 ante γυναικὸς add. τῆς GO Jc X || 6-8 apopht. 5 GO : om. cett. || 9-11 apopht. 6 GO : om. cett. || 13 Γυρτιάς GO αΑγEx X : γορτιάς Jc || Ἀκροτάτου GO αΑγEx X : ἀκρότατα Jc || 16 τε om. Jc || ante γνωρίμων add. τῶν X.

2. Lorsqu'un messager arriva de Crète, annonçant la mort d'Akrotatos, « Ne fallait-il pas, dit-elle, que, se trouvant en présence des ennemis, il mourût sous leurs coups ou que ce fût lui qui les tuât ? ». Et elle préférait entendre qu'il était mort d'une manière digne d'elle, digne de la cité et de ses ancêtres, plutôt que de savoir qu'il aurait vécu tout son temps dans la couardise[1].

Damatria[2]

Damatria, ayant entendu que son fils s'était montré lâche et indigne d'elle, l'immola, quand il fut en sa présence ; voici l'épigramme la concernant :

> Celui qui transgressa les lois, Damatrios, fut tué par sa mère, par la Lacédémonienne le Lacédémonien[3].

Anonymes

1. Une autre Laconienne immola comme indigne de la patrie un fils qui avait abandonné son poste, en disant : « Ce n'est pas mon rejeton ! ». Et sur elle, voici l'épigramme :

> Va-t'en, vil rejeton, par les ténèbres, et qu'en haine de toi l'Eurotas n'y coule point, fût-ce pour les biches peureuses. Misérable avorton, mauvaise espèce, va-t'en chez Hadès, va-t'en ; ce qui n'est pas digne de Sparte, non plus ne l'ai-je engendré[4].

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 347-348.
2. Personnage inconnu par ailleurs.
3. S. P. L' « épigramme » forme le premier tiers de *Anth.*, VII, 433, dont l'auteur s'appelait Tymnès. Deux autres épigrammes de la même *Anthologie Palatine* sont consacrées au châtiment de Damatrios — aussi inconnu que sa mère —, VII, 230 et 531.
4. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.

2. Ὅτε δ' ἄγγελος ἦλθεν ἐκ Κρήτης τὸν Ἀκροτάτου F
θάνατον ἀπαγγέλλων, « Οὐκ ἔμελλεν, ἔφη, πρὸς τοὺς πολεμίους ἥκων ἢ αὐτὸς ὑπ' ἐκείνων ἀποθανεῖσθαι ἢ κατακανεῖν ἐκείνους; Ἥδιον δ' ἀκούειν ὅτι ἀπέθανε καὶ ἑαυτῆς καὶ τῆς πόλεως ἀξίως καὶ τῶν προγόνων, ἢ εἰ ἔζη τὸν ἅπαντα χρόνον κακὸς ὤν ».

ΔΑΜΑΤΡΙΑ

Δαματρία τὸν υἱὸν δειλὸν καὶ ἀνάξιον ἑαυτῆς ἀκούσασα παραγενόμενον ἀνεῖλε · τὸ δ' ἐπίγραμμα ἐπ' αὐτῆς τόδε ·

Τὸν παραβάντα νόμους Δαμάτριον ἔκτανε μάτηρ,
ἁ Λακεδαιμονία τὸν Λακεδαιμόνιον.

ΑΔΗΛΑ

1. Ἑτέρα | Λάκαινα τὸν υἱὸν λιποτακτήσαντα ὡς ἀνά- 241 A
ξιον τῆς πατρίδος ἀνεῖλεν, εἰποῦσα « Οὐκ ἐμὸν τὸ φίτυμα » · ἐφ' ἧς τὸ ἐπίγραμμα τόδε ·

Ἔρρε κακὸν φίτυμα διὰ σκότος, οὗ διὰ μῖσος
Εὐρώτας δειλαῖς μηδ' ἐλάφοισι ῥέοι.
Ἀχρεῖον σκυλάκευμα, κακὰ μερίς, ἔρρε ποθ' Ἅιδαν,
ἔρρε · τὸ μὴ Σπάρτας ἄξιον οὐδ' ἔτεκον ».

240. F 1 δ' Jc : om. cett. || ἦλθεν GO αΑγEx X : ἧκεν Jc || 3 pr. ἢ om. O || αὐτὸς ἢ G² Jc X || αὐτὸς om. G || ὑπ' ἐκείνων om. αΑγEx || 4 κατακανεῖν [-κάνειν O] G²O A² : -καίνειν G αγEx κατακτανεῖν [-κτάνειν s.l.] O² Jc κατακαίειν A κατακτένειν X || 5 ἑαυτῆς GO Jc αΑγEx X : -τοῦ g || εἰ om. αA vz || 8 ἑαυτῆς GO Jc αγ X : -τοῦ α²AEx || 9 τὸ—αὐτῆς GO αΑγEx X : ἐπιγράψασα Jc || 10 Τὸν αΑγEx X : τόνδε GO Jc || ἔκτανε GO αΑγEx X² : ἔκτεινε Jc || 11 ἁ Λακεδαιμονία τὸν [ἁ Λακεδαιμονία c] om. GO Jc.

241. A 1-7 apopht. 1 om. Jc X || 1 λιποτακτήσαντα Hch. : λειποτ. codd. || 4 οὗ GO : οὐ αΑγEx || post μῖσος interp. αΑγEx || 6 σκυλάκευμα GO αΑγx : σκύλευμα E || κακὰ μερίς ΑγEx : κἂν ἔρις GO α || 7 ἔρρε · τὸ μὴ αΑγEx : ἔρρετο μηδὲ GO.

2. Une autre, ayant su que son fils était tombé au cours d'un affrontement, dit :

Que soient pleurés les lâches ; moi, enfant, c'est sans larmes que je t'ensevelis, toi, mon fils et celui de Lacédémone[1].

3. L'une d'elles, ayant entendu que son fils était sauvé et qu'il s'était échappé des ennemis, lui écrit : « Un bruit funeste s'est répandu sur ton compte : lave-t-en sur le champ, ou disparais ! »[2].

4. Une autre, ses fils ayant fui la bataille et se présentant devant elle, dit : « Que venez-vous faire ici, qui avez déserté, misérables esclaves? Rentrer vous cacher d'où vous êtes sortis? », et, en se retroussant, elle leur montrait son ventre[3].

5. L'une d'elles, regardant son fils s'approcher, s'enquit du sort de la patrie ; sur sa réponse : « Tout le monde a péri », elle ramassa une tuile, qu'elle lui lança, et l'abattit de cette manière en disant : « Et toi, on t'a envoyé pour nous annoncer la fatale nouvelle? »[4].

6. Comme l'un d'eux relatait à sa mère la mort héroïque de son frère, « Et tu ne trouves pas honteux, dit-elle, d'avoir manqué l'occasion d'être en pareille compagnie? »[5].

7. L'une d'elles, qui avait envoyé ses fils, au nombre de cinq, à la guerre, postée dans les faubourgs, attendait avec anxiété l'issue de la bataille ; et quand quelque arrivant, auprès de qui elle s'informa, lui annonça

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.

3. Cf., avec indication de la source (le Περὶ περιστάσεων de Télès), Stobée IV, 44, 83 (p. 988-989 Hense) (voir la note précédente). Le « mot » est attribué aux femmes perses s'adressant aux fuyards de l'armée de Cyrus en *Mul. virt.*, 246 A. Le geste est attribué, avec une signification analogue, aux femmes lyciennes devant Bellérophon, *id.*, 248 B.

4. S. P.

5. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à une autre Laconienne, *infra*, 242 B (n° 22).

2. Ἄλλη τὸν υἱὸν ἐν παρατάξει μαθοῦσα πεσόντα ἔφη· Δειλοὶ κλαιέσθωσαν· ἐγὼ δέ σε, τέκνον, ἄδακρυς [καὶ ἱλαρὰ] θάπτω τὸν καὶ ἐμὸν καὶ Λακεδαιμόνιον.

3. Ἀκούσασά τις τὸν υἱὸν σεσῳσμένον καὶ πεφευγότα ἐκ τῶν πολεμίων, γράφει αὐτῷ· « Κακὰ φάμα τευ κακκέχυται· ἢ ταύταν νυν ἔκνιψαι ἢ μὴ ἔσο ».

4. Ἄλλη, τῶν υἱῶν φυγόντων ἐκ μάχης καὶ παραγενομένων ὡς αὐτήν, « Ποῦ » φησιν « ἥκετε δραπετεύσαντες, B
κακὰ ἀνδράποδα; ἢ δεῦρο ὅθεν ἐξέδυτε καταδυσόμενοι; », ἀνασυραμένη καὶ ἐπιδείξασα αὐτοῖς τὴν κοιλίαν.

5. Προσάγοντά τις τὸν υἱὸν θεασαμένη ἐπύθετο τί πράσσει ἡ πατρίς· εἰπόντος δέ « Πάντες ἀπολώλασι », κεραμίδα ἄρασα ἐπαφῆκεν αὐτῷ καὶ ἀνεῖλεν, εἰποῦσα· « Σὲ οὖν κακάγγελον ἔπεμψαν ἡμῖν; ».

6. Διηγουμένου τινὸς τῇ μητρὶ γενναῖον θάνατον τοῦ ἀδελφοῦ, « Εἶτ' οὐκ αἰσχρόν, εἶπε, τῆς τοιαύτης συνοδίας ἀτυχῆσαι; ».

7. Ἐκπέμψασά τις τοὺς υἱοὺς [αὐτῆς] πέντε ὄντας ἐπὶ πόλεμον, ἐν τοῖς προαστείοις εἱστήκει καραδοκοῦσα τί C
ἐκ τῆς μάχης ἀποβήσοιτο· ὡς δὲ παραγενόμενός τις πυθομένῃ αὐτῇ ἀπήγγειλε τοὺς παῖδας ἅπαντας τετελευ-

241. A 8-10 apopht. 2 om. αAγEx || 9-10 καὶ ἱλαρὰ ut gloss. del. Philelphus ap. Na. || 10 alt. καὶ om. O || 13 ταύταν GO AγEx X : -την Jc α || νυν Hatz. : νῦν GO Jc X om. αAγE[ras.]x || B 2 ὡς GO αAγEx X : πρὸς Jc || 3 ἐξέδυτε GO Jc αAγE X : ἐξέβητε x || 4 τὴν κοιλίαν Jc : om. cett. || 5 Προσάγοντά τις GO αAγEx X : ἄλλη προσαγαγόντα τινὰ Jc || 6 ἀπολώλασι Jc αAγEx : ἀπολωλέκασι [ἀπολελώκ. O] GO X || 8 ἡμῖν GO : ἀμῖν αAγx ἄμιν G[2] X ἄμμιν Jc E || 9 θάνατον γενναῖον x || 10 τῆς om. αAγEx || 11 ἀτυχῆσαι GO Jc X : ἀποτυχεῖν αAγEx X[2] [in ras.]. || 12 αὐτῆς deleui || C 2 ἀποβήσοιτο GO αAγEx X : -βήσεται Jc || 3 πυθομένῃ αὐτῇ GO : -μένης αὐτῆς Jc πυθομένης αAγEx X.

que tous ses fils avaient succombé, « Mais ce n'est pas ce que je te demandais, répliqua-t-elle, misérable esclave, je te parlais du sort de la patrie ! ». L'autre ayant répondu que celle-ci était victorieuse, « J'accepte donc aussi avec joie, dit-elle, la mort de mes enfants »[1].

8. L'une d'elles, qui rendait à son fils les honneurs funèbres, lorsqu'une pauvre petite vieille s'approcha en lui disant : « Femme, quelle Fortune est la tienne ! », répondit : « Oui, certes, par les Dioscures, et quelle heureuse Fortune ! Car ce pour quoi je l'ai mis au monde, qu'il mourût pour Sparte, c'est ce qui s'est accompli pour moi »[2].

9. Comme quelque femme ionienne tirait vanité de la richesse d'une certaine étoffe qu'elle avait tissée, une Laconienne, montrant ses quatre fils parfaitement bien élevés, dit que telle devait être l'œuvre d'une femme noble et vertueuse, que c'était là ce dont elle avait à se glorifier et à s'enorgueillir[3].

10. Une autre, ayant entendu, au sujet de son fils, qu'il menait mauvaise vie à l'étranger, lui écrivit : « Un bruit funeste s'est répandu sur ton compte : débarrasse-t'en, ou disparais »[4].

11. D'une manière semblable, des réfugiés de Khios venus à Sparte élevaient de nombreuses accusations contre Pédaritos ; la mère de celui-ci, Téleutia, les ayant fait appeler et ayant entendu leurs griefs, lorsqu'elle fut convaincue de la culpabilité de son fils, lui adressa cette lettre : « A Pédaritos, sa mère. Ou tu te conduis mieux ou tu restes là-bas, sans espoir de venir chercher ta sécurité à Sparte »[5].

1. S. P.
2. S. P. Le « mot » est cité, en substance, par Cicéron, *Tusc.*, I, 42, 102.
3. S. P. Une attitude identique est attribuée à la femme de Phocion, en face d'une Ionienne qui lui montrait ses bijoux, en *Phoc.*, XIX, 4 et chez Stobée III, 5, 37 (Sérènos?).
4-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.

τηκέναι, « Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἐπυθόμην, εἶπε, κακὸν ἀνδράποδον, ἀλλὰ τί πράσσει ἡ πατρίς ». Φήσαντος δὲ ὅτι νικᾷ, « Ἀσμένη τοίνυν, εἶπε, δέχομαι καὶ τὸν τῶν παίδων θάνατον ».

8. Θάπτουσά τις τὸν υἱόν, ὡς γραΐδιον εὐτελὲς προσελθὸν αὐτῇ « Ὦ γύναι, τᾶς τύχας » εἶπε, « Νὴ τὼ σιώ, ἀλλὰ τᾶς καλᾶς γ', ἔφη· οὗ γὰρ αὐτὸν ἕνεκεν ἔτεκον, ἵν' ὑπὲρ τᾶς Σπάρτας ἀποθάνῃ, τοῦτό μοι συνέβη ».

9. Σεμνυνομένης γυναικός τινος Ἰωνικῆς ἐπί τινι τῶν
ἑαυτῆς ὑφασμάτων ὄντι πολυτελεῖ, Λάκαινα, ἐπιδείξασα D
τοὺς τέσσαρας υἱοὺς ὄντας κοσμιωτάτους, τοιαῦτα ἔφη
δεῖν εἶναι τὰ τῆς καλῆς καὶ ἀγαθῆς γυναικὸς ἔργα καὶ
μεγαλαυχεῖν ἐπὶ τούτοις καὶ ἐπαίρεσθαι.

10. Ἄλλη ἀκούσασα περὶ τοῦ υἱοῦ ὡς κακῶς ἐπὶ τῆς ξένης ἀναστρέφοιτο ἔγραψε· « Κακά τευ φάμα κακκέχυται· ταύταν ἀπόθευ ἢ μὴ ἔσο ».

11. Παραπλησίως δὲ καὶ Χίων φυγάδες ἐλθόντες εἰς
Σπάρτην πολλὰ Πεδαρίτου κατηγόρουν· μεταπεμψαμένη
δ' αὐτοὺς ἡ μήτηρ αὐτοῦ Τελευτία καὶ ἀκούσασα ὧν ενεκάλουν, ἐπεὶ ἐδόκει αὐτῇ ἁμαρτάνειν ὁ υἱός, ἐπέστειλεν·
« Ἁ μάτηρ Πεδαρίτῳ. Ἢ βελτίονα πρᾶσσε ἢ αὖθι μένε, E
ἀπογνοὺς τὰν ἐς Σπάρταν σωτηρίαν ».

241. C 4 εἶπεν ἐπυθόμην E || 5 ὅτι om. Jc || 6 εἶπε om. Jc || δέχομαι εἶπε X || 10 ἀλλὰ om. G αΑγEx || γ' om. Jc X || οὗ αΑγEx X vz : οὐ G καὶ G^{2}s.l.O Jc || ante ἕνεκεν add. ὧν GO Jc || D 1 ὄντι πολυτελεῖ GO αΑγEx X : ὄντων πολυτελῶν Jc || 2 τοὺς om. GO || 3 δεῖν GO Jc x : δεῖ ΑγEx X || 4 μεγαλαυχεῖν ἐπὶ τούτοις καὶ ἐπαίρεσθαι GO : ἐπὶ τούτοις ἐπαίρεσθαι καὶ μεγαλαυχεῖν cett. || 5-7 apopht. 10 om. Jc || 6 τευ Valckenaer ap. Na. : τοι codd. || 8 Παραπλησίως δὲ καὶ om. Jc || 10 αὐτοὺς Jc : om. αΑγEx || Τελευτία GO αΑγEx X : -ταία Jc || 11 post ἐπέστειλεν add. αὐτῷ Jc X || E 1 βελτίονα GO αΑγEx : -τίω Jc X || 2 τὰν... Σπάρταν GO αΑγEx X : τὴν... σπάρτην Jc.

12. Une autre dit à son fils, poursuivi pour un crime : « Mon enfant, affranchis-toi soit de l'accusation, soit de la vie »[1].

13. Une autre dit en accompagnant vers le champ de bataille un fils boiteux : « Mon enfant, à chacun de tes pas, souviens-toi de ton courage »[2].

14. Une autre, son fils étant revenu du champ de bataille blessé au pied et souffrant cruellement, dit : « Si tu te souviens de ton courage, mon enfant, tu ne sentiras pas ta douleur et tu prendras confiance »[3].

15. Un Laconien qui avait été blessé à la guerre et ne pouvait marcher progressait à quatre pattes. Comme il avait honte de cette posture ridicule, sa mère lui dit : « Combien, mon enfant, la joie d'avoir été brave ne vaut-elle pas mieux que la honte de faire rire des sots ! »[4].

16. Une autre, remettant en outre à son fils son bouclier, et l'exhortant, lui dit : « Mon enfant, ou avec lui, ou sur lui »[5].

17. Une autre dit en remettant le bouclier à son fils qui venait la saluer pour partir à la guerre : « Cette arme, ton père l'a toujours préservée pour toi ; à ton tour maintenant ; ou préserve-la ou disparais »[6].

18. Une autre, répondant à son fils qui faisait remarquer que son épée était courte, dit : « Eh bien, ajoutes-y un pas ! »[7].

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.
4. S. P.
5. Cf., avec la désignation nominale de la femme (Gorgô, épouse de Léonidas) et l'indication de la source (Aristote), Stobée III, 7, 30 ; en substance, Sextus Empiricus, *Hypot.*, III, 216 ; Valère-Maxime II, 7, ext. 2 ; par allusion, Sénèque l'Ancien, *Suas.*, II, 8. — Le « mot » signifie : « vainqueur ou mort, c'est ainsi que tu dois rentrer » : voir *supra*, p. 229, n. 5.
6. S. P.
7. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agis le Jeune en *Reg. et imp.*, 191 E (n° 1) ; 216 C (n° 1) ; *Lyc.*, XIX, 4 ; à Antalkidas, *supra*, 217 E (n° 8) ; à un Laconien anonyme, *supra*, 232 E (n° 5).

12. Ἑτέρα ἐπ' ἀδικήματι τῷ παιδὶ κρινομένῳ « Τέκνον » εἶπεν, « ἢ τᾶς αἰτίας σεαυτὸν ἢ τοῦ ζῆν ἀπόλυσον ».

13. Ἄλλη χωλὸν υἱὸν ἐπὶ παράταξιν προπέμπουσα « Τέκνον » εἶπε, « κατὰ βῆμα τῆς ἀρετῆς μέμνησο ».

14. Ἄλλη, τοῦ παιδὸς αὐτῇ ἀφικομένου ἀπὸ παρατάξεως τετρωμένου τὸν πόδα καὶ σφόδρα ἀλγοῦντος, « Ἐὰν τῆς ἀρετῆς » ἔφη « μέμνῃ, ὦ τέκνον, καὶ ἄπονος ἔσῃ καὶ θαρρήσεις ».

15. Λάκων τρωθεὶς ἐν πολέμῳ καὶ βαδίζειν οὐ δυνάμενος τετραποδιστὶ ὥδευεν. Αἰσχυνομένῳ δ' αὐτῷ ἐπὶ τῷ γελοίῳ ἡ μήτηρ « Καὶ πόσῳ βέλτιον, ὦ τέκνον » εἶπε, F
« μᾶλλον ἐπὶ τῇ ἀνδρείᾳ γεγηθέναι ἢ αἰσχύνεσθαι ἐπὶ γέλωτι ἀνοήτων; ».

16. Ἄλλη προσαναδιδοῦσα τῷ παιδὶ τὴν ἀσπίδα καὶ παρακελευομένη « Τέκνον » ἔφη, « ἢ ταύταν ἢ ἐπὶ ταύτας ».

17. Ἄλλη προσιόντι τῷ υἱῷ ἐπὶ πόλεμον ἀναδιδοῦσα τὴν ἀσπίδα « Ταύτην » ἔφη « ὁ πατήρ σοι ἀεὶ ἔσῳζε · καὶ σὺ οὖν ἢ ταύτην σῷζε ἢ μὴ ἔσο ».

18. Ἄλλη πρὸς τὸν υἱὸν λέγοντα μικρὸν ἔχειν τὸ ξίφος εἶπε · « [καὶ] βῆμα πρόσθες ».

241. E 3 Ἑτέρα GO αΑγEx X : ἄλλη Jc || 4 τᾶς Bern. : τὰς codd. || σεαυτὸν ἢ Bern. : ἢ σεαυτὸν [uel σαυτ-] codd. || τοῦ ζῆν om. Jc || 5 προπέμπουσα GO Jc αΑγEx : πέμπουσα g X || 7-9 Ἄλλη — τέκνον om. Jc || 9 ἔφη αΑγEx X : om. GO || post τέκνον add. εἶπε O || 9-10 ἔσῃ καὶ θαρρήσεις GO αΑγEx X : ἔσο θαρρήσας Jc || 11 οὐ G αΑγEx X : μὴ O Jc || 12-F 1 ἐπὶ τῷ γελοίῳ [ἐπὶ γελοίῳ Amyot] Wytt. : ἐν γελοίῳ GO αΑγEx X ἐγελοία Jc || F 3 ἀνοήτων GO Jc : -τῳ cett. || 5 καὶ παρακελευομένη GO αΑγEx X : παρεκελεύετο Jc || ἔφη om. Jc || pr. ἢ om. Jc || ταύταν GO X : -την Jc τὰν αΑγEx || 6 ταύτας G Jc X : -της O τᾶς αΑγEx || 7 προσιόντι GO : προϊόντι cett. || υἱῷ GO Jc αΑγE X : παιδὶ x || 8 ἔφη ταύτην Jc || σοι GO αΑγEx : σου Jc X || 9 pr. ἢ om. αΑγEx || ταύτην GO Jc AE : -ταν αγx X || 11 καὶ del. Pohlenz ap. Na. || πρόσθες βῆμα Jc.

19. Une autre, ayant entendu que son fils était mort en brave dans une bataille rangée, dit : « Tu étais bien le mien ». Ayant appris, par contre, au sujet du second, qu'il était sauf après s'être conduit en lâche, elle s'écria : « Non, tu n'étais pas le mien ! »[1].

20. Une autre, ayant entendu que son fils était mort dans la bataille au poste où on l'avait placé, dit : « Déposez-le, et que son frère prenne sa place dans le rang »[2].

21. Une autre, qui conduisait une procession publique, entendit que, pour la bataille rangée, son fils était victorieux, mais qu'il se mourait par suite des nombreuses blessures qu'il avait reçues ; sans ôter sa couronne, mais avec un air de fierté, elle dit en s'adressant à ses voisines : « Combien plus beau, mes amies, est-il de finir vainqueur dans une bataille rangée que de vivre en ayant remporté le prix aux jeux olympiques ! »[3].

22. Comme l'un des Spartiates racontait à sa sœur la mort héroïque du fils de celle-ci, elle dit : « Autant je me réjouis de son sort, autant je m'afflige du tien parce que tu ne l'as pas suivi dans une si noble occasion »[4].

23. L'un des Spartiates envoya demander à une Laconienne si elle consentait à se donner à lui ; celle-ci répondit : « Lorsque j'étais enfant, j'ai appris à obéir à mon père, et je l'ai fait ; devenue femme, c'est à mon mari que j'ai obéi ; si donc la proposition est honnête, que son auteur en instruise d'abord celui-ci »[5].

24. Une jeune fille pauvre ayant été interrogée sur ce qu'elle apportait en dot à celui qui l'épousait répondit : « La sagesse de ma famille »[6].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.

3. S. P. — L'annonce soudaine d'un deuil incitait normalement à déposer la couronne que l'on portait au cours d'une cérémonie religieuse.

4. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à une autre Laconienne, *supra*, 241 B (nº 6).

5-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 348.

19. Ἄλλη ἀκούσασα ὅτι ὁ υἱὸς αὐτῆς ἐν παρατάξει 242 A
ἀνδραγαθήσας ἀπέθανεν « Ἐμὸς γὰρ ἧς » εἶπε. Περὶ τοῦ ἑτέρου δὲ πυθομένη ὅτι ἀποδειλιάσας σῴζεται, « Οὐ γὰρ ἧς ἐμός » ἔφη.

20. Ἑτέρα ἀκούσασα τεθνηκέναι τὸν υἱὸν ἐν μάχῃ καθάπερ ἐτέτακτο « Κάτθετ' αὐτόν » ἔφη, « ἀναπληρωσάτω δὲ τὴν ἐκείνου τάξιν ὁ ἀδελφός ».

21. Ἄλλη πομπὴν τελοῦσα πάνδημον ἤκουσεν ἐπὶ τῆς παρατάξεως νικᾶν τὸν υἱόν, ἐκ δὲ τῶν τραυμάτων πολλῶν γενομένων θνῄσκειν. Οὐ περιελομένη οὖν τὸν στέφανον, ἀλλὰ σεμνυνθεῖσα πρὸς τὰς πλησίον εἶπεν· « Ὡς πολλῷ
κάλλιον, ὦ φίλαι, ἐστὶν ἐν παρατάξει νικῶντα τελευτᾶν B
ἢ τὰ Ὀλύμπια περιγενόμενον ζῆν ».

22. Διηγουμένου τινὸς τῇ ἀδελφῇ γενναῖον θάνατον τοῦ παιδὸς αὐτῆς, ἐκείνη εἶπεν ὅτι « ὅσον ἐπ' ἐκείνῳ γέγηθα, τοσοῦτον ἐπὶ σοὶ ἄχθομαι, ἐναρέτου συνοδίας ἀπολειφθέντι ».

23. Λακαίνῃ τις προσέπεμψεν εἰ φθορᾷ συνεπινεύει. Ἡ δ' ἔφη· « Παῖς μὲν οὖσα ἔμαθον τῷ πατρὶ πείθεσθαι, καὶ τοῦτο ἔπραξα· γυνὴ δὲ γενομένη τῷ ἀνδρί· εἰ οὖν δίκαιά με παρακαλεῖ, τούτῳ φανερὸν ποιησάτω πρῶτον ».

24. Παρθένος πενιχρὰ ἐρωτηθεῖσα τίνα δίδωσι τῷ γαμοῦντι προῖκα « Τὴν πάτριον » εἶπε « σωφροσύνην ».

242. A 2 ἀπέθανεν ἀνδραγαθήσας X ‖ ἧς GO : ἦν cett. ‖ 3 δὲ post περὶ [l. 2] transp. Jc αAγEx X ‖ ἀποδειλιάσας GO αAγE : ἀπὸ δειλίας Jc δειλιάσας x X [in ras.] ‖ 4 ἧς GO : ἦν cett. ‖ 5 τεθνηκέναι [τεθνάναι E] τὸν υἱὸν G Jc αAγEx X : ὅτι ὁ υἱὸς αὐτῆς τέθνηκεν O ‖ B 1 τελευτᾶν νικῶντα Jc X ‖ 2 περιγενόμενον c X : -γινόμενον cett. ‖ 4 ὅτι ὅσον αAγEx X[1p.c.] : εἴ τι GO Jc X εἴ τι ὅσα v ὅσα z ‖ 9 γενομένη om. x ‖ 10 τούτῳ αAγEx X : τοῦτο GO Jc ‖ 12 εἶπε GO : ἔφη cett.

25. Une Laconienne ayant été interrogée sur le point de savoir si elle avait eu commerce avec son mari répondit : « Non, mon mari en a eu avec moi »[1].

26. Une jeune fille qui, ayant eu un rapport en secret, perdit par avortement l'enfant qu'elle portait montra tant de fermeté, en ne proférant aucun cri, qu'elle se délivra sans que son père ni d'autres personnes qui se trouvaient à proximité s'en aperçussent ; le souci de la décence, venant s'opposer à la crainte de l'infamie, fut plus fort que la violence de la douleur[2].

27. Une Laconienne que l'on vendait et que l'on interrogeait sur ce qu'elle savait faire répondit : « Être loyale »[3].

28. Une autre, qui avait été emmenée en captivité et à qui l'on posait une question semblable, répondit : « Bien gouverner une maison »[4].

29. L'une d'elles, ayant été interrogée par un étranger sur le point de savoir si elle serait bonne à quelque chose au cas où il l'achèterait, répondit : « Et même au cas où tu ne m'achèterais pas »[5].

30. Une autre que l'on vendait, comme l'annonceur lui demandait ce qu'elle savait faire, répondit : « Être libre ». Et quand son acheteur lui ordonna de faire certaines choses indignes d'une femme libre, elle dit : « Tu vas regretter de n'avoir pas su conserver un tel bien », et elle se suicida[6].

1. Cf., avec la précision Λάκαινα] παιδίσκη, *Conj. praec.*, 140 C.
2. S. P.
3. S. P.
4. S. P. Il faudrait pouvoir rendre en français l'analogie étymologique οἰκεῖν-οἶκον..
5. S. P. L' « apophtegme » est rapporté à un Spartiate anonyme, *supra*, 234 C (n° 39).
6. Cf., pour la première partie, avec l'indication de la source (Sérènos), Stobée III, 13, 58 ; le « mot » est attribué à un Laconien anonyme, *supra*, 234 B (n° 37). La seconde partie reproduit à peu près, plus brièvement, un « apophtegme » rapporté à un garçon spartiate devenu esclave comme prisonnier de guerre, *supra*, 234 B-C (n° 38).

25. Λάκαινα ἐρωτηθεῖσα εἰ ἀνδρὶ προσελήλυθεν « Οὐκ ἐγώ » εἶπεν, « ἀλλ' ὁ ἀνὴρ ἐμοί ». C

26. Κρύφα τις διαπαρθενευθεῖσα καὶ διαφθείρασα τὸ βρέφος οὕτως ἐνεκαρτέρησε μηδεμίαν προενεγκαμένη φωνὴν ὥστε καὶ τὸν πατέρα καὶ ἄλλους πλησίον ὄντας λαθεῖν ἀποκυήσασα· τὸ γὰρ μέγεθος τῶν ἀλγηδόνων τῇ ἀσχημοσύνῃ τὸ εὔσχημον προσπεσὸν ἐνίκησε.

27. Λάκαινα πιπρασκομένη καὶ ἐρωτωμένη τί ἐπίσταται ἔφη· « Πιστὰ ἦμεν ».

28. Ἄλλη αἰχμαλωτισθεῖσα καὶ ἐρωτωμένη παραπλησίως « Εὖ οἰκεῖν οἶκον » ἔφη.

29. Ἐρωτηθεῖσά τις ὑπό τινος εἰ ἔσται ἀγαθή, ἂν αὐτὴν ἀγοράσῃ, εἶπε· « Κἂν μὴ ἀγοράσῃς ».

30. Ἄλλη πιπρασκομένη, τοῦ κήρυκος πυνθανομένου D
τί ἐπίσταται, « Ἐλευθέρα » εἶπεν « ἦμεν ». Ὡς δὲ ὁ ὠνησάμενος προσέτασσέ τινα αὐτῇ οὐχ ἁρμόζοντα ἐλευθέρᾳ, εἰποῦσα « Οἰμώξῃ φθονήσας σεαυτῷ τοιούτου κτήματος » ἐξήγαγεν ἑαυτήν.

242. C 1 Λάκαινα GO αΑγEx : ἄλλη Jc X ‖ 4 προενεγκαμένη G Ex X : προσενεγκ. O αΑγ ἐνεγκαμένη Jc ‖ 5 post ἄλλους add. πολλούς Jc ‖ 6 λαθεῖν G Jc αΑγEx X : διαλαθ. O ‖ 7 ἀσχημοσύνῃ GO X : εὐσχημ. αΑγEx X² om. Jc ‖ εὔσχημον Bern. : ἄσχημον codd. ‖ 8-9 ἐπίσταται GO αΑγEx X : -τασαι Jc ‖ 9 Πιστὰ ἦμεν GO αΑγEx X : πιστὴ εἶναι Jc ‖ 10 αἰχμαλωτισθεῖσα GO²mg. Jc αγx X : -τευθεῖσα O α²AE ‖ 10-11 παραπλησίως GO αΑγEx X : τί ἐπίστασαι Jc ‖ 12-13 apopht. 29 post [D 1-5] apopht. 30 transp. Jc ‖ 12 Ἐρωτηθεῖσά τις GO αΑγEx X : ἄλλη ἐρωτηθεῖσα Jc ‖ D 2 εἶπεν Ἐλευθέρα αΑγE ‖ εἶπεν om. x ‖ ἦμεν αΑγEx X : ἔμεν GO ἔμμεναι Jc ‖ 4 εἰποῦσα post σεαυτῷ transp. Jc.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 25 :

1. Cf. *Artax.*, IV, 4-V, 1 (avec la même anecdote, suivie de la remarque : « ravi, Artaxerxès lui envoya une coupe en or et mille dariques ») ; Élien, *V. H.*, I, 32 (avec le nom du bonhomme : Sinaïtès, et celui du fleuve : le Kyros) ; Tzétzès, *Chil.*, XII, 432, 614-623. L'anecdote doit provenir des Περσικά de Ctésias ; elle concerne Artaxerxès II Mnémon (voir *infra*, p. 29, n. 5).

2. Le même fait est mentionné en *Ap. Lac.*, 226 CD (Lycurgue n° 22) ; *Lyc.*, XIX, 8 ; *Com. in Hes.*, frg. 47, Sandbach (voir encore Ps. Platon, *Alc.*, II, 149 A et Cicéron, *De leg.*, II, 10, 25, qui prône également la simplicité à l'égard des dieux). Contrairement à l'anecdote sur Artaxerxès, la remarque, ici, s'adapte fort mal à l'idée qu'elle prétend illustrer.

3. Souvenir — déformé —, peut-être, de l'expression platonicienne concernant les sept Sages à Delphes (*Prot.*, 343 AB) : κοινῇ ξυνελθόντες ἀπαρχὴν τῆς σοφίας ἀνέθεσαν τῷ Ἀπόλλωνι. En fait, il s'agit ici de l'histoire, qui, aux yeux de Plutarque, fait partie de la philosophie.

Page 26 :

2. Sur cette image, voir *supra*, p. 5, n. 5.

3. Cyrus le Grand, fondateur de l'empire perse, mort vers 530.

4. Cf. *Praec. ger. reip.*, 821 E.

5. S. P. pour la première partie. La seconde partie se trouve, anonyme, chez Antonios, *Mel.*, II, 1, p. 1008, Patrol. 136, Migne.

6. Cf., en substance et plus longuement développé, Hérodote IX, 122.

Page 27 :

1. Darios I (521-485).

2. Cf. *An seni*, 792 C.

3. S. P. Polyaïnos VII, 11, 3 — sur lequel je me suis fondé pour adopter la correction de Herwerden (voir l'apparat critique) — rapporte le procédé de Darios fort différemment.

4. S. P. Au lieu de Zopyros — le compagnon de Darios concerné par l' « apophtegme » suivant, d'où, vraisemblablement, l'erreur de Plutarque —, Hérodote IV, 143 mentionne, comme ayant été ainsi honoré par le roi, un autre de ses officiers, Mégabazos (le restaurateur de l'autorité du roi en Thrace et dans l'Hellespont après l'expédition de Scythie en 513).

5. Cf. en substance, longuement développé, et avec la variante « vingt Babylones », Hérodote III, 153-160 (où nous apprenons également que le fils de Zopyros s'appelait... Mégabyzos : voir l' « apophtegme » et la note précédents) ; ainsi que Diodore de Sic. X, 19 ; Polyaînos VII, 12-13. On s'interroge sur ce siège de Babylone révoltée contre Darios : voir Legrand, éd. d'Hérodote, Paris, C. U. F., 1939, III, p. 178-179, n. 3.

6. La princesse, peut-être babylonienne, Sammou-ramat, mère du roi d'Assyrie Adad-Nirari III (810-782), sous le règne duquel elle joua, semble-t-il, un rôle considérable.

7. S. P. Hérodote I, 187 attribue le procédé, non à Sémiramis, mais à la reine imaginaire Nitokris (en réalité Nabuchodonosor, d'après Legrand, éd. d'Hérodote, Paris, C. U. F., 1939, I, p. 119-120). Quant à l'acte sacrilège de Darios, il est mentionné par Maxime de Tyr XXVI, 30-32 et Julien, *Or.*, III (II), 85 C.

8. Le successeur de Darios I (484-465).

Page 28 :

2. S. P. D'après Hérodote I, 155-156, Crésus donna, faute de mieux, un conseil semblable à Cyrus au sujet des Lydiens, après la prise de Sardes par celui-ci (cf. Polyaînos VII, 6, 4 ; Justin I, 7) ; et l'on cite d'autres exemples d'effémination collective délibérée (voir Babbitt, *éd.*, p. 16, n. c). — Ctésias XXII, 67-70, place en 478 cette révolte et cette défaite de Babylone, après un long siège.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, Athénée 652 BC, qui indique comme source les *Persica* de Deînôn de Colophon.

4. Cf., en substance et plus longuement développé, Hérodote VII, 146-147 ; ainsi que Polyaînos VII, 15, 2 : le fait se produisit à Sardes, avant le passage de Xerxès en Europe. D'après Polybe XV, 5, Scipion employa, dans la même situation, le même procédé devant Zama.

5. Artaxerxès I, successeur de Xerxès (465-425).

6. S. P. Le surnom Longue-Main est confirmé en *Artax.*, I, 1.

7. S. P. Ctésias rapporte pourtant, à l'inverse, qu'Artaxerxès bannit Mégabyzos parce que ce dernier l'avait devancé pour tuer un lion (Jacoby, *F. G. H.*, III, C, p. 467), et Xénophon, *Cyr.*, I, 4, 14, attribue l'initiative à Cyrus le Grand.

Page 29 :

2. Cf., en substance, Thémistios, *Or.*, VIII, 117 A, qui précise que l'objet de la demande inacceptable était une satrapie. Le « darique » est le statère d'or, introduit en Perse vers 515. — Satibarzanès est inconnu par ailleurs ; un eunuque d'Artaxerxès II Mnémon portait ce nom (*Artax.*, XII, 4).

3. Le fils de Darios II. Depuis 408, Karanos (vice-roi) d'Asie Mineure (satrapies de Lydie (Sardes), de Grande Phrygie et de Cappadoce), il soutint les Lacédémoniens dans la guerre du Péloponnèse, avec l'espoir de devenir roi à la place de son frère Artaxerxès.

4. Cf., en substance, mais avec μέτρον au lieu de σταθμὸν, pour la seconde partie (depuis παρεκάλει), *Artax.*, VI, 3, ainsi que Dio-

dore de Sicile XIV, 21 ; pour la remarque sur la résistance au vin, *Quaest. conv.*, 620 C. D'après Flacelière, éd. C. U. F., p. 219, qui se fonde sur un passage de Xénophon (*An.*, I, 9, 17-18), il faut comprendre les promesses de Cyrus comme signifiant qu'il ne voulait pas s'en tenir, pour le règlement de la solde, au compte strict convenu, mais y ajouter des gratifications supplémentaires substantielles. — C'est en vue de la conquête du royaume qu'il projetait contre son frère Artaxerxès que Cyrus fit appel au concours des Lacédémoniens.

5. Le fils de Darios II (405-359).

Page 30 :

4. L'épouse de Darios II.

5. S. P. Ma traduction « langage de velours » est une transposition ; le terme βύσσινος signifie, au propre, « fait de lin fin », c'est-à-dire : « sans brutalité, pour ne pas heurter l'auditeur ».

6. Un Bactrien qui fut satrape d'Arménie, commanda devant les Dix-Mille, puis, en second sous Tiribazos, au cours de la guerre qu'Artaxerxès Mnémon mena contre Évagoras de Chypre et qui s'acheva en 381/380. Il participa plus tard à plusieurs soulèvements et termina sa vie en aventurier.

7. S. P. Diogène Laërce I, 59 attribue à Solon une remarque semblable, qui deviendra un lieu commun, et que nous retrouvons chez Polybe V, 26, 12-13, avec l'image du comput, mais du comput par jetons au lieu du comput par les doigts. Le même emploi comparatif de ce dernier, avec référence, précisément, à « Orontès le Perse », se trouve chez Aelius Aristide 46, p. 257 Dindorf, et avec moins d'exactitude dans la Souda 1, p. 339, A 3752 ; 3, p. 415, M 1303 Adler : on présentait la main gauche soit en avant du corps (pour les chiffres multiples), soit horizontalement, appuyée sur la poitrine (pour l'unité) ; cette méthode fut en vigueur, comme il semble bien, dès le IVe siècle a. C. n. (voir H.-I. Marrou, *L'évangile de vérité et la diffusion du comput digital dans l'Antiquité*, Christiana Tempora, Rome, 1978, p. 331-336), mais ne paraît plus comprise comme telle au IIe siècle de notre ère, par un Aristide, à en juger d'après le passage cité ci-dessus. — Orontès avait épousé en 401 Rhodogounè, la fille d'Artaxerxès. Au cours de la guerre de Chypre, il accusa faussement Tiribazos de trahison, ce qui lui valut cette disgrâce.

Page 31 :

3. L'imprécision, ici, est curieuse.

4. S. P. Diodore de Sic. I, 71 vante le respect des rois égyptiens pour la justice et les lois.

5. Frère du roi de Thrace Sarpédôn, et monarque, lui-même, de la ville d'Aînos, où il reçut Héraclès, en route pour le pays des Amazones.

6. S. P. — « Alexandros » est évidemment l'autre nom de Pâris.

7. Le fondateur, dans la première moitié du Ve siècle, du royaume des Odryses, auxquels il procura l'hégémonie sur la plupart des autres Thraces.

8. S. P. *An seni*, 792 C attribue la remarque au roi des Scythes Antéas (voir *infra*, 174 E) — Sitalkès, le fils de Tèrès, joua un rôle important à la tête du royaume Odryse ; il tomba dans une embuscade contre les Triballes en 424.

9. Roi des Odryses, puis, de 383 à 360, de toute la Thrace.

10. S. P.

Page 32 :

1. S. P. Théopompe, frg. 32 Grenf.-Hunt, parle de Kotys comme d'un monarque énergique, brutal et, à bien des points de vue, encore tout à fait barbare.

2. Idanthyrsos était à la tête du principal des trois royaumes scythes lors de l'invasion de ce pays — avant l'attaque de la Grèce — par Darios I.

3. Cf., en substance, Hérodote IV, 83-144 (récit de la guerre de Scythie), et en particulier 98 ; 136-139 ; 142. Les Ioniens en question et leurs « tyrans » avaient été laissés en arrière par Darios à la garde du pont sur l'Istros (le Danube). Un jugement tout à fait semblable sur les Ioniens est attribué à Agésilas, *infra*, 190 F (nº 1) ; *Ap. Lac.*, 213 C (nº 64) ; à Kallikratidas, *Ap. Lac.*, 222 E (nº 3).

4. Roi de Scythie qui étendit son royaume vers le Sud, ce qui lui valut l'hostilité de Philippe II de Macédoine. Celui-ci mena contre lui une expédition en 339, au cours de laquelle Antéas trouva la mort.

5. S. P.

6. S. P.

7. Cf. *De Alex. Mag. Fort.*, 334 B ; *Non posse suav. vivi* 1095 F. — Isménias, de Thèbes, devait faire partie de la suite de Philippe (voir *ci-dessus*, n. 4). Plutarque parle de lui à diverses autres reprises : *De tranq. an.*, 472 D ; *Quaest. conv.*, 632 D ; *Dem.*, I, 6 ; *Per.*, I, 5.

Page 33 :

4. Cf. *De sera*, 552 A. Les sacrifices humains, et notamment des propres enfants — nobles le plus souvent — des sacrificateurs au Dieu Baal-Hammon (Moloch)-Kronos sont bien connus pour le domaine phénico-carthaginois. — Gélon, champion de l'hellénisme occidental, eut à défendre, à l'époque de la seconde guerre médique, la Sicile contre les Carthaginois, alliés des Perses. Sa victoire d'Himère sur Hamilcar en 480 fut totale et écarta pour des décennies la menace carthaginoise.

5. S. P.

6. S. P. — Il s'agit vraisemblablement de la guerre contre Carthage (voir *ci-dessus*, n. 4).

7. S. P.

Page 34 :

1. Le fils de Gélon. Tyran de Syracuse de 478 à 466.

2. S. P.

3. S. P. Arsénios, p. 478, Walz et Maximos 20 (848 Migne) rapportent l'« apophtegme » à Charès.

4. Cf. *De cap. ex inim.*, 90 AB ; en substance, Tzétzès, *Chil.*, XIII,

485. L'anecdote est rapportée à Gélon par Lucien, *Herm.*, 34 et Aristote (Stobée III, 5, 42).

5. Cf., avec des variantes dans l'expression, Maximos 17, 825 a, Migne. Les milliers de « pensionnés » homériques, c'est aussi ce que le roi Ptolémée objecta à Zoïle quémandant pour sa subsistance, en l'invitant ironiquement à vivre, lui aussi, de la gloire d'Homère (Vitruve, *De archit.*, VII, préf. 8). — Xénophane de Colophon, le philosophe-poète « présocratique », mort vers 475, s'en prit, en particulier, à l'anthropomorphisme de la théologie homérique (cf., par ex., Sextus Empiricus, *Adv. Mathem.*, IX (= *Adv. Phys.*, 1), 193).

6. S. P. La femme qui entendit le propos inconvenant est évidemment celle du tyran. — Épikharmos vécut longtemps à Syracuse.

7. Le tyran de Syracuse (405-367).

8. S. P. — Denys fut élu stratège, avec d'autres, en 406, en remplacement de ceux — il était alors secrétaire de leur collège — qu'il accusait devant l'assemblée du peuple, par démagogie, de n'avoir pas su empêcher la prise d'Agrigente par le Carthaginois Himilcon.

Page 35 :

1. S. P. Le récit de ces événements se trouve chez Diodore de Sicile XIV, 8 ; XX, 78. Isocrate VI, 125 ; Élien, *V. H.*, IV, 8 parlent, par erreur, semble-t-il, d'un siège imposé à Denys par les Carthaginois. Dans tous ces textes, en tout cas, la réaction de Denys et de ses amis est à l'opposé de celle que nous lisons dans notre « apophtegme ». — C'est en 404 que Denys, trahi par une partie de ses troupes, fut enfermé dans Syracuse et échappa de peu à l'anéantissement.

2. S. P. Le fils en question est évidemment Denys le Jeune.

4. S. P. Aristote, *Oec.*, II, 20 rapporte une dizaine de filouteries par lesquelles Denys extorqua à ses sujets ces fonds qui lui manquaient sans cesse pour ses guerres et ses constructions de prestige ; voir encore Aristote, *Pol.*, V, 11, 10 (1313 B 26-8).

5. Cf. *Sol.*, XX, 7.

6. S. P.

Page 36 :

2. Cf. *An seni*, 792 C.

3. S. P. L'anecdote a quelque similitude avec celle qui est rapportée à Pyrrhos, *infra*, 184 D (6).

4. S. P.

5. S. P. J'ignore à quelle occasion Denys reçut cette ambassade de Corinthe.

Page 37 :

3. S. P. Il ne semble pas qu'il faille songer ici aux deux séjours relativement brefs, en 366 et en 361, de Platon auprès de Denys. Le tyran avait attiré auprès de lui d'autres philosophes ou sophistes, qui, eux, n'étaient rien moins que désintéressés : Eschine le Socratique, Aristippe de Cyrène, Lycophron, ainsi que ce Polyxénos dont il est question dans l' « apophtegme » suivant.

4. S. P. Polyxénos, qui était en rapport avec l'école mégarique, fut envoyé à Denys par Platon (*Ep.*, II, 314 D).

5. Cf., en substance, *Tim.*, XV, 4. On cite d'autres exemples de ce genre de bienfait de la philosophie : Diogène Laërce VI, 2, 63 ; Élien, *V. H.*, IX, 33.

6. S. P. Selon Élien, *V. H.*, XII, 60, la question fut posée à Denys par Philippe II de Macédoine. — La famille de Denys l'Ancien était honorable toutefois (voir Isocrate V, 65 ; Polybe XV, 35, 2 ; Cicéron, *Tusc.*, V, 59), et son père s'appelait Hermokratès, d'après une interpolation chez Xénophon, *Hell.*, II, 2, 24 (en réalité, il doit s'agir ici d'une confusion : Denys l'Ancien avait en effet épousé, avant d'occuper la tyrannie, la fille du stratège Hermokratès, qui s'était illustré dans les combats navals contre les Athéniens en 413). — Sur cette « perte » de la tyrannie par Denys, voir *ci-dessus*, n. 2.

Page 38 :

4. Cf., en substance, *De coh. ira*, 458 EF, où, cependant, il s'agit de deux histoires distinctes, la seconde, qui correspond à la seconde partie de l' « apophtegme », à partir de λαβὼν, concernant Antigone le Borgne (Plutarque se sera ici — en écrivant son « apophtegme » — fié à tort à sa mémoire ; mais l'omission, dans les plus anciens manuscrits, et le rétablissement marginal dans ces mêmes manuscrits (voir l'app. crit.), du segment λαβὼν — λέγων fait également penser à je ne sais quel accroc dans la transmission du texte) ; Sénèque, *De ira*, III, 22, 4-5.

Page 39 :

1. Beau-frère de Denys l'Ancien que Denys le Jeune s'associa dans le gouvernement de Syracuse. Désespérant de voir le tyran s'amender, il s'exila en 366. Lorsqu'il comprit au bout de quelques années qu'il n'avait rien à attendre de Denys, il décida de rentrer dans sa patrie de vive force. Il y réussit et fut reçu en libérateur (357). Mais il ne put ensuite mener à bien ses efforts de restauration et fut assassiné.

2. Cf., en substance, *Dio*, LIV-LVII, en particulier LVI ; *De vit. pud.*, 530 C ; Valère-Maxime III, 8, ext. 5. — Dion, après avoir occupé Syracuse, chassa définitivement Denys le Jeune d'Ortygie, où il résistait encore, en 355. Kallippos, un disciple de Platon, avait accueilli Dion chez lui quand celui-ci vivait en exil à Athènes (voir la note précédente) ; il l'accompagna lors de son retour en Sicile, mais intrigua, ensuite, contre lui, pour des raisons assez obscures, et le fit assassiner traîtreusement en 354. Un instant maître de Syracuse, il fut lui-même mis à mort par ses mercenaires.

4. Cf., en substance, *De vit. pud.*, 531 D. — Euripide, déçu par les Athéniens, s'exila, âgé de plus de soixante-dix ans, à la cour d'Archélaos, qui le reçut avec empressement. Le potentat, en effet, quoique à demi barbare, se voulait protecteur des arts et des lettres.

5. Cf. *De garrul.*, 509 A.

6. S. P. *Alc.*, I, 5 ; *Amat.*, 770 C ; Élien, *V. H.*, XIII, 4 attribuent le mot — devenu proverbial : Arsénios, p. 453, Walz — à Euripide

lui-même, par simple allusion, ou avec la mention d'Agathôn « déjà barbu », ou encore d'une manière plus circonstanciée et d'ailleurs plus vraisemblable : Euripide, vieillard (voir *ci-dessus*, note 4), aurait été grisé par la boisson, et Agathôn, l'auteur tragique à la beauté bien connue, aurait été âgé de quelque quarante ans (Agathôn est né, en effet, vers 445). — Agathôn, imitant Euripide, avait émigré également à la cour d'Archélaos.

7. Cf., en substance, *De Alex. Mag. fort.*, 334 B, avec, pour le fragment poétique, Diehl, *Anthol. Lyr.*, II, p. 152 = Edmonds, *Lyra gr.*, III, p. 330. — Il s'agit du poète lyrique Timothéos de Milet, qui vécut de 450 à 360 environ, séjourna à diverses reprises à Athènes et passe pour avoir été l'ami d'Euripide, ce qui explique qu'il ait pu venir en Macédoine et vivre un temps auprès d'Archélaos (voir *ci-dessus*, n. 4).

Page 40 :

3. S. P. Pour ce texte corrompu, on trouvera les principales corrections et conjectures dans l'apparat critique de Nachstädt. Deux points me paraissent comporter davantage de probabilité : d'une part, comme l'a supposé Pohlenz, l'introduction dans une lacune plus importante du mot μεταξύ à partir d'une annotation marginale qui pouvait être λείπει τὸ μεταξύ, par exemple, d'autre part, le caractère illogique de la confusion des deux schèmes τῇ τύχῃ... μείζονα et τῷ τρόπῳ... μετριώτερον. Il est surprenant, par ailleurs, que l' « apophtegme » suivant soit relié à celui-ci par οὖν.

4. S. P. C'est à Parménion que Philippe confia, en 336, l'invasion de l'Asie Mineure, dans le cadre de sa grande entreprise vengeresse contre la Perse. Après la mort de Philippe, Parménion occupa également, avec ses fils et ses familiers, les premiers rangs dans l'armée d'Alexandre, dont il commanda l'aile gauche lors des principales batailles, avant de tomber peu à peu en disgrâce et d'être, finalement, mis à mort sur ordre du roi.

5. Cf., en substance, *Cons. ad Apoll.*, 105 AB (qui parle de trois « événements heureux » (εὐτυχήματα) pour Philippe : une victoire de son écurie à Olympie, un succès militaire de Parménion sur les Dardaniens et la naissance d'un fils ; on voit que seul le second peut être appelé κατόρθωμα). Les trois « succès » simultanés sont également mentionnés en *Alex.*, III, 4-5.

6. S. P. *Gnom. Vatic.*, 105, Sternbach attribue la réponse, en des termes presque identiques, à Alexandre. — Cette victoire sur les Grecs eut lieu en 338, à Chéronée.

7. Cf., avec des variantes, Antonios, *Mel.*, II, 69, p. 1165 Migne. En *Pyrrh.*, VIII, 11, le mot est attribué à Pyrrhos.

Page 41 :

2. Cf., en substance, Antonios, *Mel.*, II, 69, p. 1165 Migne. — Philippe devait songer avant tout à Démosthène.

3. S. P.

4. Cf., avec des variantes, surtout dans l'expression, *Gnom. Vatic.*, 540, Sternbach. L'étymologie ne suffit pas à rendre sensible, en

français, le jeu de mots du grec (κλείς = « clef » et « clavicule »). — Philippe fut blessé à la clavicule droite lors de la campagne contre le roi illyrien Pleuratos en 344 (Isocrate, *Lettres*, II ; Didyme, *Com. ad Demosth.*, col. XII, 1, 63).

5. S. P. Le mot s'est figé en dicton (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 560, 72 (Apostolios) ; Arsénios, p. 382, Walz), οὐδέτερον (« ni l'un ni l'autre ») correspondant, en quelque sorte, par opposition, à ἑκάτερον (« l'un et l'autre »). Le jeu de mots, qui néglige, au demeurant, l'accentuation, est absolument intraduisible en français. — Il ne peut s'agir ici de l'Amphotéros qui sera, à partir de 333, amiral de la flotte d'Alexandre en mer Égée et dont le frère était Kratèros, le futur général d'Alexandre ; mais c'est précisément cette confusion avec des personnages connus qui a provoqué dans les manuscrits la « correction » sur Ἑκάτερος (voir l'app. crit.) ; aussi bien le caractère fantaisiste de l' « apophtegme » paraît-il évident.

Page 42 :

5. S. P. La réponse ironique de Philippe — nous dirions : « qui appelaient un chat un chat » — est en fait la paraphrase du vers comique d'auteur inconnu ἄγροικός εἰμι τὴν σκάφην σκάφην λέγων (Lucien, *J. Tr.*, 32 ; *H. conscr.*, 41 ; Julien, *Or.*, VII, 208 A), devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 654, 95 B, Apostolios). — L'Olynthien Lasthénès, chef, avec Euthykratès, de la cavalerie olynthienne, avait, pour de l'argent, fait passer sa patrie aux mains de Philippe en 348 ; il fut, semble-t-il, d'après Démosthène, *Chers.*, 40, mis à mort par Philippe.

6. Cf., en substance, *Praec. ger. reip.*, 806 B ; Cicéron, *De off.*, II, 14-15 ; Valère-Maxime VII, 2, ext. 10. D'après ces deux derniers auteurs, la recommandation aurait été faite à Alexandre dans une lettre.

7. S. P. « User des uns et abuser des autres », signifie avoir des relations véritablement amicales avec les citoyens honnêtes et se servir des autres pour son profit personnel. Le conseil s'adresse à Alexandre.

Page 43 :

1. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Alexandre s'adressant à Taxilos, *infra*, 181 C (n° 24). — Philôn fit partie de l'ambassade thébaine auprès de Philippe dont parle Démosthène, *Leg.*, 139-140 ; nous le voyons s'y désigner en effet comme φίλος et ξένος du roi et se comporter de la manière ici indiquée. — Philippe fut otage à Thèbes, alors à l'apogée de sa puissance, de 371 à 368 ; il y aurait été emmené à quatorze ans avec trente autres enfants nobles par Pélopidas, peu après l'assassinat du roi Alexandre II et l'usurpation de Ptolémaîos d'Alôros, en raison de l'action pacificatrice accomplie dans ces circonstances en Macédoine par le chef thébain. Cependant, Plutarque affirme en *Pel.*, XXVI, 6 qu'il vécut à Thèbes chez Pamménès, le général fameux, ami d'Épaminondas ; Diodore de Sic. XVI, 2, 3 (qui exploite d'ailleurs une tradition différente sur l'occasion de l'exil du jeune Philippe) et Justin VII, 5, qu'il séjourna dans la

maison même d'Épaminondas. Voir encore : A. Aymard, *Philippe de Macédoine otage à Thèbes*, R. É. A., LVI, 1954, p. 15-30.

2. S. P. L' « apophtegme » aurait donné naissance au proverbe Ἔλθοι ξένος ὅστις ὀνήσει (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 395, 5 a ; p. 548, 22, Apostolios ; V, 26, Zénobios). — Cette vente de prisonniers n'eut certainement pas lieu après la victoire de Philippe à Chéronée, en raison de la mansuétude que le Macédonien témoigna aux Athéniens dans cette circonstance.

Page 44 :

2. S. P. — C'est en 343/342, alors qu'Alexandre avait quelque quatorze ans, que Philippe fit venir Aristote afin de lui confier le préceptorat de son fils. On sait quelle influence le philosophe devait exercer sur son élève.

3. S. P. Élien, *V. H.*, VII, 20 rapporte une anecdote tout à fait semblable à propos d'Archidamos de Sparte et d'un habitant de Khios. — Antipatros, qui avait déjà servi Perdiccas III, est le compagnon de Philippe qui devait assurer, lors de l'assassinat de ce dernier, la succession à Alexandre et gouverner ensuite la Grèce d'Europe au nom du roi, lors de la campagne d'Asie.

4. S. P. Valère-Maxime VI, 2, ext. 1 et Stobée III, 13, 49 (avec indication de la source : Ἐκ τῶν Σερήνου : s'agit-il du grammairien athénien Aélios Sérènos?) rapportent l'anecdote avec, dans le rôle du plaideur, au lieu de Makhaïtas, une vieille femme, par suite de quelque confusion, semble-t-il, avec le récit de l' « apophtegme » nº 32 (*infra*, 179 C ; il est à remarquer que cet « apophtegme » recouvre également, en partie, le texte qui, chez Stobée, précède immédiatement III, 13, 49). — Makhaïtas était un noble macédonien de la région d'Élimëia, dont Philippe épousa la sœur Phila (Athénée 557 C) ; il est surprenant qu'il soit mentionné ici à la manière d'un inconnu.

5. S. P. — Harpalos, fils de Makhaïtas (voir la note et l' « apophtegme » précédents), passa sa jeunesse à la cour de Philippe et devait devenir plus tard un des favoris d'Alexandre ; on connaît les malhonnêtetés dont il s'est rendu coupable comme responsable du trésor. Kratès est inconnu par ailleurs.

Page 45 :

1. Cf., en substance et avec des variantes, *De coh. ira*, 457 F ; *Conj. praec.*, 143 F. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Pausanias en *Ap. Lac.*, 230 D (2). — Philippe s'était montré longanime après Chéronée, à l'égard des Péloponnésiens comme des autres Grecs ; il rétablit la confédération arcadienne — il est vrai que les Arcadiens étaient restés neutres pendant le conflit — et ménagea Sparte, bien qu'elle s'obstinât, seule, dans la résistance. Les sifflets à Olympie dont il est ici question devaient s'adresser soit aux attelages qu'il y faisait courir sous ses couleurs, soit à des hérauts se livrant à certaines proclamations de sa part.

3. S. P. — Sur Parménion, *voir supra*, p. 40, n. 4.

4. Cf., en substance, *De ad. et am.*, 67 F ; *De Alex. Mag. fort.*,

334 CD ; *Quaest. conv.*, 634 D. Élien, *V. H.*, IX, 36 rapporte l'anecdote à Antigonos.

5. Cf., en substance, *Alex.*, IX, 6 ; *De ad. et am.*, 70 BC. Une anecdote semblable est rapportée au sophiste Gorgias en *Conj. praec.*, 144 BC. — Sur les ressentiments d'Alexandre à l'égard de son père, voir *supra*, p. 44, n. 1. Quant à Olympias, c'était une femme intrigante, querelleuse, et qui ne reculait même pas devant le crime ; elle fut au moins complice par son silence du meurtre de Philippe. Dèmaratos était un des principaux citoyens de Corinthe, qu'il représenta au cours d'une ambassade à Syracuse en 345 ; il sera un des fidèles d'Alexandre, aux côtés duquel il combattra à la bataille du Granique.

Page 47 :

3. Cf., avec des variantes (en particulier, Alexandre aurait offert une ville (!) à un personnage anonyme, lequel aurait protesté contre la disproportion du cadeau), Sénèque, *De Benef.*, II, 16. — Il s'agit sans doute du Périllos qui, plus tard, négocia au nom de l'infanterie macédonienne, dont il devait être un officier supérieur, avec Perdiccas et les autres compagnons d'Alexandre, après la mort de ce dernier ; peut-être faut-il l'identifier avec le général d'Antigonos, mentionné pour l'année 315 par Diodore de Sic. XIX, 64, 5.

4. S. P. — Anaxarkhos d'Abdère (380-320 environ), disciple de Démocrite, était particulièrement estimé d'Alexandre (voir *Alex.*, VIII, 5 ; *De Alex. Mag. fort.*, 331 E) ; il participa, dans l'entourage du roi, à l'expédition d'Asie et, en Inde, il tenta notamment de discuter avec les « gymnosophistes ».

5. S. P. Il existait un dicton ironique « Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι » (Arsénios, p. 403). — Alexandre traversa l'Hellespont en 334 et prit Milet en 333. Sa remarque évoque sans doute le siège de Milet en 494, qui mit fin au soulèvement de l'Ionie — elle était tombée, en même temps que la Lydie, sous le joug perse en 546 — et se termina par la destruction de la cité.

6. Cf., en substance, *Alex.*, XXII, 7-8 ; *De tu. san. praec.*, 127 B ; *Non posse*, 1099 CD. — Ada, sœur de Mausole, d'Artémise et d'Hidrieus, « régna » d'abord avec ce dernier, qu'elle avait épousé, puis seule, à partir de 344 ; elle fut chassée du pouvoir par son plus jeune frère Pixodaros, mais garda de nombreux partisans ; Alexandre la rétablit sur le trône de Carie en 333, après la prise d'Halicarnasse. Ada, dès lors, l'adopta pour son fils.

Page 48 :

2. Cf., en substance, pour la première partie, *Alex.*, XXIX, 7-8 ; Diodore de Sic. XVII, 54, 1-5 ; Valère-Maxime VI, 4, ext. 3 (un « mot » identique est attribué à Kallikratidas en *Ap. Lac.*, 222 C (1)) ; pour la seconde partie, Diodore de Sic. XVII, 54, 5 ; XXX, 21, 4 ; Justin XI, 12. D'après Arrien, *An.*, II, 25, nous pouvons supposer comme source première, les *Mémoires* de Ptolémée Sôtêr ou ceux d'Aristoboulos de Macédoine. — Sur les détails de l'offre de Darios (il s'agit de Darios III Codoman) (une de ses filles en mariage, éga-

lement, selon *Alex.*, *loc. cit.*; trente mille talents, le partage du pays en fontion de l'Euphrate, selon Diodore, *loc. cit.*) et sur la réponse à Darios, voir P. Goukowsky, éd. de Diodore de Sic., Paris, C. U. F., *Livre* XVII (1976), p. 208-211. — Sur Parménion, voir *supra*, p. 40, n. 4.

Page 49 :

3. Cf., en substance et avec une variante, *Alex.*, XXVII, 5 ; 9 ; 11. — Le sanctuaire d'Ammon, où Alexandre se rendit en 332 (il avait commencé son expédition asiatique en 334) se trouvait à l'oasis de Siwah, dans le désert occidental de l'Égypte.

4. Cf., en substance, *Alex.*, XXVIII, 3 ; *De Alex. Mag. fort.*, 341 B ; Dion Chrysostome, *Or.*, LXIV, 21 ; Zonaras IV, 10, 188 C. Diogène Laërce IX, 60, tout en rapportant également la présente tradition, attribue le propos au philosophe Anaxarkhos ; Sénèque le Rhéteur, *Suas.*, I, 5, l'attribue à Kallisthénès ; Aristoboulos (Athénée 251 A) prétendait que le vers d'Homère sur l'ichor (*Il.*, V, 340) avait été cité à propos de la blessure d'Alexandre par le pancratiaste athénien Dioxippos (voir encore Sénèque, *Epist.*, VI, 59, 12). — Alexandre reçut cette blessure — à la cheville — en Inde, au siège de Massaga, capitale des Assakènes, en 327.

5. S. P. Le mot s'explique par *Phoc.*, XXIX, 3, où, toutefois, il s'agit d'Antipatros devenu monarque après la mort d'Alexandre : « ... Antipatros, qui, tout en dissimulant hypocritement son pouvoir sous les dehors d'un simple particulier, *sous une pauvre chlamyde*, sous un régime frugal, n'en était que plus odieux à ceux qu'il maltraitait en despote et en tyran » (trad. Flacelière-Chambry). Le vêtement national des Macédoniens, que les Grecs leur empruntèrent, était la chlamyde de couleur pourpre — couleur du sang — chez les nobles ; elle devait porter souvent, à l'extérieur, de larges bandes blanches. — Sur Antipatros, voir *supra*, p. 44, n. 3.

6. S. P. — L'usage grec était d'allumer à l'extérieur et de transporter à l'intérieur de la maison le bois ou les charbons déjà embrasés et produisant moins de fumée. L'encens, habituellement offert aux dieux, n'a besoin pour brûler que de quelques braises.

Page 50 :

2. S. P. — Cassandre, fils d'Antipatros, fut envoyé en 323 à la cour du Roi afin de mener avec lui certains pourparlers ; il eut toujours de l'aversion pour Alexandre et pour sa dynastie. Après la mort du roi, il prit part aux luttes des diadoques et mourut en 297. Le flûtiste Euïos de Khalkis était le favori d'Hèphaïstiôn, ce qui lui valut la jalousie d'Eumène (voir *Eum.*, II, 1-3) ; il participa aux grandes noces de Suse (Athénée 538 F) ; il est cité par Pollux IV, 78 comme l'initiateur de νόμοι κύκλιοι pour son instrument. Quant à Pythôn, son aimé, c'est peut-être le même que le flûtiste mentionné en 184 C (Pyrrhos, n° 2).

3. Cf., en substance, *De Alex. Mag. fort.*, 339 B-D ; *Alex.*, XLI, 9-10, où, toutefois, le nom de l'amant n'est pas Antigénès mais Eury-

lokhos d'Aïgaï. — Antigénès (ὁ Πελληναῖος (*De Alex. Mag. fort.*, *loc. cit.*), qu'il faut peut-être corriger en ὁ Πελλαῖος selon Berve, *Das Alexanderreich*, II, n° 84) et Télésippa sont inconnus par ailleurs. — Après ses victoires sur Darios, Alexandre renvoya en Grèce à plusieurs reprises les éléments de son armée devenus inutilisables.

4. S. P. — Thèbes, qui s'était soulevée après la mort de Philippe, avait été détruite par Alexandre en 335. C'est après la bataille du Granique (334) que la plupart des mercenaires grecs de Memnôn le Rhodien, traîtres à la cause nationale — deux mille hommes qui avaient échappé au massacre —, furent traités durement ; ils furent déportés en Macédoine pour y subir la peine des travaux publics.

Page 51 :

1. Cf., en substance, Arsénios, p. 96, Walz ; Maximos 46 (p. 937, Migne). L'histoire serait racontée par Jean Diakonos, dans son *Commentaire à Hermogène*, au dire de Walz, en note. — C'est après 327 qu'Alexandre atteignit, à travers l'Hindou-Kouch, et même dépassa, l'Indus ; il vainquit notamment « Pôros », le roi du Pendjab.

2. Cf., en substance, *Alex.*, LIX, 1-4 ; Zonaras IV, 13, 192 CD. — Taxilès (en fait une dénomination ethnique du roi Omphis de la grande ville de Taxila, située entre l'Indus et l'Hydaspe) était surtout poussé à la bienveillance envers Alexandre par haine contre Pôros ; il se rangea en effet aux côtés du conquérant, après la mort duquel il devait recouvrer l'indépendance.

3. Cf., en substance, avec d'autres détails et une variante sur l'identité de la « roche » (Σισιμίθρου au lieu de 'Αόρνου ἐν Ἴνδοις), *Alex.*, LVIII, 3-4. — Il s'agit, en effet, de la « roche » — piton isolé et abrupt, forteresse presque imprenable — de Sisimithrès, le roitelet des Paraïtakaï en Sogdiane, l'actuel Koh-i-Nor à 80 kilomètres au sud-est de Duschambé (voir Arrien, *An.*, IV, 21, 1-9 ; Quinte-Curce VIII, 2, 20-23), et non de la roche Aornos que concernent les deux « apophtegmes » suivants ; la confusion a été favorisée par le fait que toutes ces « roches » — deux autres, au moins, sont mentionnées, l'une, d'Ariamazès, également en Sogdiane, actuellement Bajsun-tau, à 20 kilomètres à l'est de Derbent, qui fut prise en mars 328 (mais qui est parfois confondue avec celle de Sisimithrès) ; l'autre en Bactriane, actuellement Tâschkurgân, à 70 kilomètres à l'est de Balk, qui fut prise au printemps de 329 (voir P. Faure, *La vie quotid. des armées d'Alex.*, Paris, 1982, p. 231-235) — étaient désignées fréquemment en grec par le même nom d'Aornos — ou Aornis —, mot qui transcrit librement — mais en fonction d'une étymologie nouvelle : « inaccessible aux oiseaux » — le sanskrit āvarana ou le vieux perse āvarəna (= « place-forte ») : voir J. Charpentier, *Journ. Royal As. Soc.*, 1931, p. 940.

4. Cf., en substance, *Gnom. Vatic.*, 84 Sternbach. — Il s'agit ici de la « roche » Aornos (voir la note précédente), identifiée par A. Stein au Pir-Sar d'Ohind dans une des boucles de l'Indus, au nord-est de Peshawar (*The Geogr. Journ.*, LXX, 1927, 515 sqq.) — des vues

aériennes en ont été publiées par J. F. C. Fuller, *The generalship of Alex. the Gr.*, 1958, p. 250 —, qui fut prise dans l'été de 327.

5. S. P. — Sur la roche en question, voir la note précédente. On racontait qu'Héraclès-Krishna? Indra? — voir P. Goukowsky, Diodore de Sic., éd. C. U. F., XVII, 1976, p. 240-241 — avait jadis entrepris de l'assiéger, mais qu'il avait dû abandonner son projet ; Alexandre voulut donc rivaliser avec lui (Diodore de Sic. XVII, 85, 2 ; Arrien, *An.*, IV, 28-29 ; V, 26 ; Quinte-Curce VIII, 11, 1-2 ; Justin XII, 6).

Page 52 :

2. Cf., en substance, *Alex.*, XLVII, 10 ; Zonaras IV, 12, 191 B (c'est en Parthie qu'Alexandre aurait prononcé ce jugement : Hèphaïstiôn le louait d'avoir revêtu le manteau parthe, tandis que Kratèros le lui reprochait ; cf. *Alex.*, XLVII, 9). — Kratèros était l'officier le plus élevé en grade — hipparque depuis 326 —, le successeur de Parménion. Marié à Suse, en 324, à une princesse royale, il fut ensuite envoyé avec dix mille vétérans en Macédoine pour remplacer Antipatros. Il devait, après la mort d'Alexandre, être mêlé aux luttes des diadoques et mourir en Asie Mineure en 321, sous les coups d'Eumène de Cardie. — Sur Hèphaïstiôn, voir *supra*, p. 49, n. 2. Une vive rivalité opposait les deux hommes.

3. S. P. — Xénocrate, disciple de Platon, fut le second successeur de celui-ci, après Speusippe, à la tête de l'Académie, de 339 à 315 ; il refusa d'accompagner Alexandre en Asie, mais lui dédia et lui envoya un traité Περὶ βασιλείας en quatre livres. Le cadeau que lui fit Alexandre est mentionné également en *Alex.*, VIII, 5 ; *De Alex. Mag. fort.*, 331 E ; 333 B (où il est question également du refus du philosophe) et par Stobée III, 5, 10 (selon Diogène Laërce IV, 8 et Cicéron, *Tusc.*, V, 91, Xénocrate accepta trois mille drachmes, le centième de la somme offerte).

4. Cf., en substance, *Alex.*, LX, 14-15 (où le nouveau territoire de Pôros est ainsi défini : « Quinze peuples, cinq mille villes importantes et une foule de bourgades ») ; *De Alex. Mag. fort.*, 332 E ; *De coh. ira*, 458 B ; Arrien, *An.*, V, 19, 2-3 ; Thémistios, *Or.*, VII, 88 D-89 A ; Zonaras IV, 13, 193 A. — Pôros — en fait un vocable ethnique désignant le roi du Paurava (Pendjab) — s'opposa à Alexandre et fut vaincu par lui près de l'Hydaspe en 326 (voir *supra*, p. 51, n. 1) ; ayant obtenu sa grâce, il fut par la suite un vassal fidèle ; il mourut assassiné en 317 par un satrape voisin.

5. Cf., en substance, *Alex.*, XLI, 1-2 (où les accusations sont imputées aux amis du roi) ; *Pro nobil.*, Bernardakis VII, p. 268, 13-15 ; plus brièvement, Zonaras IV, 11, 190 B. L'aphorisme est attribué à Antisthène par Diogène Laërce VI, 3 ; Épictète IV, 6, 20 ; il est anonyme chez Dion Chrysostome, *Or.*, 47, 25 ; M. Antoninus VII, 36.

6. Cf., en substance, Diodore de Sic. XVII, 117, 4 ; XVIII, 1, 4 ; Arrien, *An.*, VII, 26, 3 (qui évoquent chacun, plus clairement, un μέγαν ἀγῶνα ἐπιτάφιον) ; Quinte-Curce X, 5, 5 (« ob id certamen — la rivalité de ses amis — magnos funebres ludos parari

sibi »), ainsi que Justin XII, 15, 6. — En fait, Alexandre, frappé de mutité, ne prononça pas d'*ultima verba*.

7. Cf., en substance, *Galb.*, I, 5. En *De Alex. Mag. fort.*, 336 F, la réflexion est attribuée à Léôsthénès. Elle est rapportée anonymement par Démétrios, *De elocut.*, 284. — Démade est ce démagogue cynique et sans scrupules qui avait demandé en 324 les honneurs divins pour Alexandre. Il s'employa pour faire condamner à mort Démosthène et Hypéride ; il fut exécuté en 319, sur l'ordre de Cassandre.

8. Ptolémée Sôtêr, le fondateur de la dynastie des Lagides.

Page 53 :

1. S. P. Le propos de Ptolémée, toutefois, est rapporté, pour illustrer sa générosité, par Élien, *V. H.*, XIII, 13.

2. Antigonos le « Borgne », officier sous Alexandre, et satrape de Phrygie. Après la mort du roi, il fut maintenu en Asie Mineure, où il réussit à se tailler, avec son fils Démétrios, un royaume puissant (307). Son ambition effrénée lui valut l'hostilité de tous les autres diadoques ; Lysimaque et Séleucos, coalisés, le battirent à Ipsos (301), où il se donna la mort.

3. S. P. L' « apophtegme » se situe après la mort d'Alexandre : voir la note précédente.

4. S. P.

5. S. P.

6. Cf., en substance, *De garrul.*, 506 C, sans le nom du fils d'Antigonos. *Demetr.*, XXVIII, 10, substitue à Philippos son frère Démétrios, « encore adolescent ». Frontinus I, 1, 13 et Symmaque, *Or.*, II, *ad Valentin.*, p. 324, 24, Seeck rapportent l'anecdote à M. Licinius Crassus s'adressant à son fils. — Philippos était, à peine plus jeune que Démétrios, le second fils d'Antigonos, né, par conséquent, vers 330 ; il participa, lui aussi, aux guerres et aux honneurs d'Antigonos, mais mourut en 306.

7. Cf., en substance, *Demetr.*, XXIII, 6 ; Frontinus IV, 1, 10 : Antigonos feint de déplorer l'inconfort d'un logement surpeuplé. — Il s'agit de Philippos, le second fils d'Antigonos (voir la note précédente).

8. S. P. Stobée III, 21, 15 ; Arsénios, p. 97, Walz ; Maximos 34 (p. 896, Migne) rapportent l' « apophtegme » à Alexandre.

Page 54 :

4. Cf., en substance, *De coh. ira*, 457 E ; Sénèque, *De ira*, III, 22, 2 (où il est question de deux simples soldats ; à vrai dire le paragraphe suivant évoque les imprécations que « quelques-uns des soldats d'Antigonos vomissaient... contre lui parce qu'il les avait conduits dans un chemin boueux » : une fois de plus, il semble que l' « apophtegme » de Plutarque résulte d'une contamination).

5. S. P. — Aristodèmos de Milet, fils de Parthénios, commanda les armées d'Antigonos et fut utilisé par lui et par Démétrios Poliorcète comme négociateur à plusieurs reprises. C'est lui qui, en 307, salua Antigonos du titre de roi.

6. S. P.

Page 55 :

2. S. P. Le texte de cet « apophtegme » — qui est à placer dans les mêmes circonstances que le précédent (voir ἑτέρου) — paraît mal transmis ; je dois à M. Cuvigny la correction que j'ai adoptée : à la remarque du « rhéteur » concernant la disparition de l'herbe sous la neige, Antigone rétorque : je m'en moque bien, je ne suis pas herbivore !

3. Cf., en substance, *De vit. pud.*, 531 EF (sans désignation nominale du Cynique) ; Sénèque, *Benef.*, II, 17, 1. L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Alexandre et Diogène en *Gnom. vatic.*, 104, Sternbach. Un « mot » semblable est attribué à Diogène s'adressant à Alexandre en *Gnom. vatic.*, 96, Sternbach. — Thrasyllos le Cynique ne nous est pas connu par ailleurs.

4. Cf., en substance, *Demetr.*, VIII, 3 (avec « Athènes » au lieu de « la Grèce »). — C'est en 307 qu'Antigonos et Démétrios (p. 53, n. 2) conçurent le dessein d'affranchir « les Grecs » ; Athènes était soumise à Cassandre, maître de la Macédoine — elle fut prise la même année —, tandis que le Péloponnèse était à la merci de Ptolémée, qui, l'année précédente, avait pris le contrôle de Corinthe et de Sicyone.

5. Cf., en substance, mais avec de légères variantes, *Quaest. conv.*, 668 D ; Athénée 340 F. Selon ce dernier, l'anecdote proviendrait de l'historien Hègèsandros, auteur d'un recueil d'Ὑπομνήματα. — Antagoras de Rhodes, auteur d'une *Thébaïde* et d'un *Hymne à Éros* dont quelques vers nous ont été conservés par Diogène Laërce IV, 26, chantait également, comme le montre notre « apophtegme », conformément aux exigences des dynastes hellénistiques, les hauts faits de son protecteur. Il semble, d'après ce que l'on sait de la chronologie à son sujet, qu'il y ait ici une confusion, et que l'anecdote concerne plutôt Antigonos Gonatas (voir 183 C).

Page 56 :

1. Cf., en substance et bien plus longuement développé, notamment en ce qui concerne le rêve d'Antigonos, *Demetr.*, IV ; Appien, *Hist. Rom.*, *Mithrid.*, 9. Le talon de la lance, ou de la hampe, appelé également στύραξ, permettait de planter la lance en terre. — Mithridate, fils du Perse Ariobarzanès, était le camarade et le compagnon habituel du jeune Démétrios ; il devait prendre le titre de roi du Pont en 281 et fonder la dynastie qui s'acheva deux siècles plus tard par la mort de Mithridate VI Eupator, l'ennemi acharné des Romains.

2. Démétrios Poliorcète, fils d'Antigonos.

3. Cf., en substance, *Demetr.*, XXII, 4-7. — Le Ialysos (c'était le fondateur éponyme de la ville rhodienne de ce nom) était l'œuvre la plus célèbre du peintre Protogénès de Kaunos en Carie, situé presqu'en face de Rhodes ; il lui aurait demandé sept ans de travail acharné et suscita l'admiration d'Apelle (Élien, *V. H.*, XII, 41) ; Cicéron le vit encore à Rhodes (*Orator*, II, 5), mais au temps de Pline, il se trouvait à Rome dans le temple de la Paix (*N. H.*, XXXV, 36, 102-104), où, vraisemblablement, il fut détruit plus tard dans un

incendie (*Demetr.*, *loc. cit.*). L' « apophtegme » paraît résulter d'une contamination, car Aulu-Gelle XV, 31, confirmé en partie par Pline, *loc. cit.*, rapporte d'après une autre source que Démétrios aurait abandonné le siège de la ville, alliée de Ptolémée, en 305/304, à la supplication des Rhodiens, pour que le fameux tableau ne fût pas détruit dans l'incendie.

4. Cf., en substance, *Demetr.*, XX, 7-9, où il est dit que le Poliorcète agit ainsi à la demande même des Rhodiens. — Il s'agit de l'issue du siège de 305/304 (voir la note précédente) ; ne pouvant s'emparer de la ville, Démétrios fut tout heureux de se réconcilier, grâce à l'entremise de quelques Athéniens, avec les Rhodiens. Quant à la machine dite « hélépole », inventée par Démétrios, elle est décrite en *Demetr.*, XXI, 1-3 et par Diodore de Sic. XX, 48, 2 ; 91, 2.

5. S. P. Photius, *Lex.*, s. v. θεριῶ, rapporte une histoire semblable. — Après la bataille d'Ipsos (301) et la mort d'Antigonos (voir *supra*, p. 53, n. 2), Athènes se souleva contre Démétrios, en butte à bien d'autres attaques, mais qui avait réussi à sauver du désastre sa flotte et un grand nombre de cités maritimes d'Asie Mineure et même de Grèce. La ville, que le blocus de Démétrios réduisait à la famine, capitula au début de 294. D'après *Demetr.*, XXXIV, 4-5, la scène dont il est ici question se passa au théâtre (remarquer τῶν καθημένων), les Athéniens témoignant à Démétrios une reconnaissance enthousiaste.

Page 57 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Demetr.*, LI, 1-2. — Après avoir confié ce qui subsistait de ses possessions de Grèce à son fils, en 287, Démétrios débarqua avec de maigres forces en Asie Mineure ; après quelques succès initiaux, il dut se rendre à son gendre Séleucos, en Cilicie, au début de l'année 285. Il fut traité avec bienveillance par ce dernier jusqu'à sa mort, en 283.

2. Cf., en substance (avec τῶν φίλων τινὸς ou simplement τινὸς à la place de τοῦ κυβερνήτου), *De la. ips.*, 545 B ; *Pel.*, II, 4. — Antigonos Gonatas mena une guerre, allié à son beau-frère Antiochos II, contre Ptolémée II Philadelphe de 260 à 255 et il le vainquit notamment près de Cos (*Pel.*, *loc. cit.* parle par erreur d' « une bataille navale près d'Andros »), probablement en 262.

4. Cf., avec de légères variantes, *De vit. pud.*, 534 C.

5. Cf., en substance, Diogène Laërce VII, 1, 15 : Zénon applaudissait aux actions d'Antigonos, ou les critiquait. Pour une utilisation similaire de l'image du théâtre, par Philippe, voir *supra*, 178 A (nº 11) ; voir aussi Cicéron, *Brut.*, II, 6. — Zénon mourut en 264.

6. Le diadoque qui, après avoir obtenu la Thrace, prit le titre de roi en 306 et réussit à englober dans son domaine disparate le nord et l'ouest de l'Asie Mineure, y compris les villes grecques de la côte. Après des querelles incessantes, il finit par être vaincu et tué par Séleucos dans la plaine de Kouropédion près de Magnésie en 281, après quoi son royaume s'écroula.

7. Cf., en substance, *De sera*, 555 DE, *De tu. san.*, 126 EF. — Lysimaque attaqua les Gètes en 292 et fut capturé avec toute son

armée par leur chef Dromikhaïtas ; après l'avoir bien traité, ce dernier le libéra moyennant restitution du territoire situé au nord du Danube et promesse de mariage avec une des filles de Lysimaque.

8. Cf. *De garrul.*, 508 C ; avec de légères variantes, *De curios.*, 517 B ; *Demetr.*, XII, 9. — Philippidès, fils de Philoklès, du dème de Képhalè, poète de la Nouvelle Comédie, passe pour avoir écrit quarante-cinq pièces — une quinzaine de titres nous sont conservés —, dont *Mystis*, avec laquelle il triompha aux Dionysies de 311 ; il remporta également plusieurs succès aux Lénéennes. Plutarque cite plusieurs fragments de lui en *Demetr.*, XII, 6-8 (où sont vantés les heureux effets de son entremise auprès de Lysimaque en faveur du peuple, ainsi que sa discrétion), *Amat.*, 750 F et, probablement, *Demetr.*, XI, 3.

Page 58 :

1. Voir *supra*, p. 44, n. 3. Après la mort d'Alexandre, Antipatros fut confirmé dans ses fonctions, réprima en 322/321 le soulèvement des Grecs (guerre lamiaque) et fit mettre à mort plusieurs ennemis de la Macédoine dont Démosthène ; il guerroya contre Perdiccas, aux côtés d'Antigonos et de Kratèros. Sa mort, en 319, donna le signal de la division du royaume.

2. S. P. : « que faire, pour éviter un tel sort? », évidemment. — Sur Parménion voir *supra*, p. 40, n. 4 ; c'est en 330 que, ne pouvant être soumis à un procès après l'exécution pour trahison de son fils Philotas, il fut injustement mis à mort.

3. Cf. *Phoc.*, I, 3 ; *De cup. div.*, 525 C (avec κοιλίαν au lieu de γαστέρα) : Démade était vendu à la Macédoine, ce dont il ne se cachait d'ailleurs pas lui-même. — Ce politicien athénien bien connu — mais dont nous n'avons conservé aucun discours —, cynique et rapace, était aussi célèbre par sa verve brutale, ses bons mots, réunis en recueils appeles *dèmadéia*, et sa mauvaise langue. Sa vieillesse, dont il est ici question, se place après la guerre lamiaque, lorsque Athènes eut été défaite et soumise par Antipatros (322).

5. S. P.

6. S. P. — Le culte d'Artémis était particulièrement important à Éphèse. Antiochos y hiverna en 196, au cours de la cinquième guerre de Syrie, qui lui permit de conquérir la côte sud et ouest d'Asie Mineure.

7. Le fils cadet d'Antiochos II, qui vécut de 256 à 226 environ, sous le règne de son frère Séleucos II.

8. Cf., en substance, *De frat. am.*, 489 AB. — Durant la troisième guerre de Syrie (246-241), la mère de Séleucos avait contraint ce dernier à partager le pouvoir avec Antiochos, à lui reconnaître le titre royal et à lui céder l'Asie Mineure, autour de Sardes. Il en résulta une guerre pour la suprématie entre les deux frères, de 240 à 236, guerre au cours de laquelle Antiochos vainquit Séleucos avec l'aide des Galates, près d'Ancyre. Battu cependant à plusieurs reprises par Attale de Pergame, il dut finalement abandonner ses états et succomba dans une escarmouche.

Page 59 :

1. Eumène II, roi de Pergame de 197 à 159.

2. Cf., en substance mais avec davantage de détails, et notamment le récit de l'embuscade dont fut victime Eumène de la part des hommes de main de Persée, *De frat. am.*, 489 D-490 A (voir aussi Tite-Live XLII, 15-16, pour le récit, encore beaucoup plus circonstancié, de la même embuscade). — Persée, fils de Philippe V, fut roi de Macédoine de 179 à 168 ; Eumène, allié des Romains, l'accusa à tort, en 172, de préparer une guerre de vengeance contre Rome, ce qui provoqua la troisième « guerre de Macédoine » — au cours de laquelle eut lieu le guet-apens qui surprit Eumène — et la défaite de Persée à Pydna. Attale tenait lui-même, habituellement, avec ses deux autres frères, Philétaïros et Athénaîos, le rôle de garde du corps auprès du roi, leur aîné, au grand bonheur de leur mère (voir *De frat. am.*, 480 C) ; il régna ensuite, deuxième du nom, de 159 à 138. Le fils d'Eumène auquel il transmit la royauté sera Attale III, qui mourra en 133 en léguant le royaume, parce qu'il n'avait ni fils ni frère, au peuple romain. — La citation constitue une adaptation parodique, semble-t-il, du vers de la *Tyrô* de Sophocle (Nauck, *Trag. Gr. Fr.*, p. 275, n° 601) Μήπω μέγ' εἴπῃς πρὶν τελευτήσαντ' ἴδῃς, devenu proverbial (ἐπὶ τῶν ἀκαίρως καὶ ῥαθύμως ποιούντων τι, Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 524-525, Apostolios). Quant au verbe ἔθρεψε, il paraît se suffire à lui-même, sans qu'il faille supposer de corruption ni de lacune (voir l'app. crit. de Nachstädt), surtout par référence à *De frat. am.*, *loc. cit.*, où Plutarque précise qu'Attale ne *voulut reconnaître* aucun de ses propres enfants, mais qu'il *éleva* au contraire le fils d'Eumène.

5. Cf. *Pyrrh.*, VIII, 7 (où Plutarque poursuit : « un roi ne doit rechercher et connaître que l'art de la guerre »). — Le flûtiste Pythôn est peut-être le même que celui qui est présenté *supra*, 180 F (Alexandre n° 20) comme l' « éromène » d'Euïos. Kaphisias est mentionné par Athénée 538 F parmi d'autres célèbres flûtistes se produisant à la cour d'Alexandre. Polyperchôn commanda l'infanterie d'Alexandre dans les grandes batailles en Asie. Après la mort du roi, Antipatros le désigna comme son successeur, mais il ne put s'imposer face aux attaques des autres diadoques et perdit son pouvoir en 316. Il se maintint cependant encore quelque temps comme dynaste dans le Péloponnèse.

Page 60 :

1. Cf. *Pyrrh.*, XXI, 14 ; en substance, Dion Cassius IX, frg. 40, 19 : on sait la fortune que devait avoir la boutade. — Pyrrhos reste célèbre surtout par son expédition contre les Romains en 280/279, ainsi que par son intervention en Sicile contre Carthage, l'année suivante. Les deux batailles en question ont été livrées en 280 près d'Hèrakleïa et en 279 près d'Asculum.

2. Cf., en substance, *Pyrrh.*, XXIII, 8. — Appelé au secours par les Siciliens contre Carthage (voir la note précédente), Pyrrhos avait d'abord été fêté comme un libérateur. Mais bientôt ses exactions et sa dureté lui aliénèrent les villes siciliennes, qui se révoltèrent

contre son autorité. Ne pouvant s'en rendre maître il réembarqua pour l'Italie en 276.

3. Cf. *Pyrrh.*, X, 1 ; avec des variantes, Élien, *N. A.*, VII, 45 : c'est après le combat victorieux contre Pantaukhos, le général de Démétrios, en 289 (voir *Pyrrh.*, VII, 5-10), que ses soldats décernèrent ce nom à Pyrrhos. *Arist.*, VI, 2 y fait également allusion, et *Pyrrh.*, XXXI, 7 rapporte un prodige où un aigle représente le roi. L'aigle était d'ailleurs l'oiseau favori de Pyrrhos, qui en possédait un, apprivoisé, d'après Élien, *N. A.*, II, 40 ; il figurait sur certaines de ses monnaies.

4. Cf., en substance, *Pyrrh.*, VIII, 12 (où Plutarque ajoute : « Il se mit à rire et les laissa aller ») ; Dion Cassius X, frg. 40, 47 ; Valère-Maxime V, 1, ext. 3 ; Quintilien VI, 3, 10 (où la scène est située à Tarente). L' « apophtegme » a quelque ressemblance avec celui qui est rapporté à Denys l'Ancien, *supra*, 176 AB, n° 10.

5. Antiochos VII Sidétès, qui régna de 139 à 129.

Page 61 :

1. S. P. — Antiochos VII lança une grande offensive contre les Parthes en 129 ; après d'importants succès initiaux, il subit un désastre, dont ni le royaume séleucide, ni l'hellénisme en Orient ne se relevèrent, et périt au cours de la bataille. Dix ans plus tôt, son frère Démétrios II Nikatôr avait fait une première et vaine expédition pour contenir les Parthes, et c'est précisément parce que celui-ci avait été fait prisonnier qu'Antichos VII monta sur le trône.

2. Cf., en substance et avec davantage de détails, Fl. Josèphe, *A. J.*, XIII, 8, 2-3 : la fête en question était celle des Tentes. — C'est en 134 qu'Antiochos VII, luttant, comme les autres Séleucides de cette époque, contre l'émancipation juive, assiégea Jérusalem et s'empara de la ville.

3. Le vainqueur de Salamine (525-460).

4. Cf., en substance, *Praec. ger. reip.*, 800 B ; *Them.*, III, 4 ; avec une variante, Cicéron, *Tusc.*, IV, 19 ; Valère-Maxime VIII, 14, ext. 1. La boutade est citée (sans la malencontreuse addition οὐδὲ ῥᾳθυμεῖν) en *De prof. in virt.*, 84 B ; *De cap. ex inim.*, 92 C ; *Thes.*, VI, 9. La débauche et la vie scandaleuse du jeune Thémistocle sont mentionnées en *De sera*, 552 B ; par Élien, *V. H.*, XII, 12 ; Athénée 533 D ; 576 C ; Cornelius Nepos, *Them.*, 1 ; mais certaines histoires s'y rapportant sont traitées de ragots par Plutarque, *Them.*, II, 8. — Sur l'invraisemblance de la remarque ἔτι μειράκιον ὤν, voir la note de l'édition Flacelière-Chambry-Juneaux de la vie de Thémistocle, C. U. F., p. 218.

5. S. P. Dion de Pruse, *Or.*, II, 17, met en substance le « mot » dans la bouche d'Alexandre, en réponse à une question passablement différente.

Page 62 :

1. Cf., en substance, Hérodote VIII, 59 : la remarque d'Adéimantos fustigeait en réalité l'emportement de Thémistocle, qui, au conseil, avant la bataille de Salamine, s'était mis à parler avant son tour.

En *Them.*, XI, 3, la remarque est, assez artificiellement, attribuée au Spartiate Eurybiadès lui-même, le commandant de la flotte grecque. Adéimantos était le chef du contingent naval corinthien. Quant à Eurybiadès, il se laissa persuader par Thémistocle, après avoir préconisé le retrait vers l'isthme. — Le châtiment du fouet, pour les « tricheurs » aux courses, était appliqué par les serviteurs des ἀθλοθέται.

2. Cf. *Them.*, XI, 3 ; en substance, Élien, *V. H.*, XIII, 40. — Sur Eurybiadès, voir la note précédente. — Le bâton était l'insigne du commandement, à Sparte.

3. Cf., en substance, *Them.*, XII, 4-5 (où sont nommés les porteurs des deux messages — des prisonniers perses : Sikinnos et Annakès) ; XVI ; avec des variantes, Hérodote VIII, 75 (qui nomme deux fois Sikinnos) ; 110 ; Diodore de Sic. XI, 17 ; 19, ainsi que Cornelius Nepos, *Them.*, 4-5 ; pour la seconde partie seulement, *Arist.*, IX, 6. — Il s'agit de la bataille de Salamine (480) : voir *ci-dessus*, n. 1.

Page 63 :

2. Cf. *Them.*, XVIII, 7 ; en substance, *Cato Ma.*, VIII, 8 ; *De lib. educ.*, 1 CD (où le fils de Thémistocle est appelé Diophantos, alors qu'en *Them.*, XXXII, 1-2 il est dit que, des fils de Thémistocle, l'un s'appelait Kléophantos, un autre Dioklès). Sur le sens du verbe ἐντρυφᾶν, voir la note de l'éd. Flacelière-Chambry-Juneaux de la *Vie* de Thémistocle, C. U. F., p. 225 *ad loc.*

3. Cf. *Them.*, XVIII, 9, ainsi que Cicéron, *De off.*, II, 20, 71 ; Valère-Maxime VII, 2, ext. 9 ; avec une variante importante, Diodore de Sic. X, frg. 32.

4. Cf. *Them.*, XVIII, 8, ainsi que les commentaires de Tzétzès et du scholiaste pour les vers 346 et 348 des *O. D.* d'Hésiode (*Moralia*, VII, Sandbach, p. 37).

5. Cf. *De la. ips.*, 541 DE ; pour la première partie seulement, *Them.*, XXII, 1 ; *Praec. ger. reip.*, 812 B ; pour la seconde partie seulement, *Them.*, XVIII, 4 ; en substance, Élien, *V. H.*, IX, 18. L'image du platane a quelque rapport avec la fable de Babrios, n° 223, Crusius.

6. Cf. *Them.*, XI, 6 : c'est avant Salamine, lorsque le chef des Érétriens prétendit s'opposer au plan de Thémistocle, qu'il essuya cette rebuffade. — Le παράσημον d'Érétrie était le calmar, τευθίς ; or ce mollusque a à l'intérieur du corps une armature cartilagineuse de forme effilée qu'on appelait ξίφος (μάχαιρα chez Plutarque). Les épées eubéennes étaient célèbres : voir l'éd. Flacelière-Chambry-Juneaux de la *Vie* de Thémistocle, C. U. F., p. 115, en note.

7. Cf. *Them.*, XXIX, 3-4. — Thémistocle fut ostracisé en 474/473 ou 471. Il dut quitter Argos, où il s'était réfugié, puis la Grèce, en 465, et se rendit à la cour d'Artaxerxès après avoir été accusé de haute trahison et condamné à mort par contumace à Athènes.

Page 64 :

1. Cf., en substance, mais avec une liaison consécutive logique, *Them.*, XXIX, 5 (où il est dit que l'apprentissage dura un an) ; Thu-

cydide I, 137, 4-138, 1, ainsi que Cornelius Nepos, *Them.*, IX, 4-X, 1. — Sur le séjour de Thémistocle à la cour d'Artaxerxès, voir n. 7 p. 63.

2. Cf., en substance, *Them.*, XXIX, 10 ; *De Alex. Mag. fort.*, 328 EF ; *De exil.*, 602 A ; Télès (le cynique du IIIe siècle a. C. n., Stobée III, 40, 8) (avec, dans les quatre passages, ἀπωλόμεθα pour ἀπωλώλειμεν) ; Aelius Aristide, *Palin. Smyrn.*, XX, p. 19, Keil. Pour le tour de la phrase, on comparera *Demetr.*, XXIV, 10, μαίνοιτο μέντ' ἂν εἰ μὴ μαίνοιτο. — Thémistocle avait dû se réfugier à la cour d'Artaxerxès (voir *supra*, p. 63, n. 7).

3. Stratège athénien qui joua un rôle important dans la politique extérieure de sa patrie de 459 à 453. Il vainquit notamment les Corinthiens en 458 près de Mégare et dirigea en 454 une expédition infructueuse en Thessalie.

4. Cf., en substance et avec davantage de détails, Diodore de Sic. XI, 81, 4-6. Le même « mot » est attribué à Léonidas en *Ap. Lac.*, 225 D ; un procédé identique, à Timothéos, par Polyaînos III, 10, 3. — Myronidès remporta en 457, sur les Béotiens, la victoire d'Oïnophyta.

5. Stratège athénien, adversaire politique de Thémistocle (540 environ-467).

6. Cf., en substance, *Arist.*, II, 6. Kléôn, mit fin, pour la même raison, à toutes ses amitiés, selon *Praec. ger. reip.*, 806 F.

7. Cf., en substance, *Arist.*, VII, 7-8 ; Cornelius Nepos, *Arist.*, I, 3-4. — Aristide fut ostracisé sous l'archontat de Nikodèmos en 483/482 parce qu'il s'opposait à une proposition de Thémistocle tendant à prêter, sur un nouveau filon argentifère découvert au Laurion, à chacun des plus riches athéniens un talent pour construire cent trières. Plutarque, *loc. cit.*, donne de l'ostracisme d'Aristide une raison purement psychologique.

Page 65 :

1. Cf., en substance, la Souda, *s. v.* 'Αριστείδης ; avec une variante (« Thém. et Arist. oubliaient leur inimitié ὁσάκις ἐπὶ πρεσβείαν ἢ στρατηγίαν ἐξίοιεν et la reprenaient ensuite »), *Praec. ger. reip.*, 809 B ; avec davantage de détails, Polyaînos I, 31. — Il s'agit vraisemblablement de l'ambassade envoyée à Sparte en 479 pour discuter du relèvement des remparts d'Athènes (Thucycide I, 91, 3). L'opposition entre les deux hommes (voir p. 64, n. 7 finit par valoir à Aristide l'ostracisme.

2. Cf., en substance, *Arist.*, XXIV, 2. — L'organisation de la première ligue attico-délienne, en 477, fut confiée à Aristide, son principal promoteur, avec la charge, notamment, de fixer le montant des contributions de chacun des membres ; ses décisions — 460 talents pour ceux qui ne fournissaient pas de contingent à la flotte — furent unanimement approuvées.

3. Cf. *Arist.*, III, 5. Ces vers de *Sept.*, 592-594, sont cités également en *De aud. poet.*, 32 D et — les deux derniers seulement — en *De cap. ex inim.*, 88 B, ainsi que Platon, *Rsp.*, 362 A, avec application à l'homme injuste : Amphiaraos est le devin qui participa

malgré lui à l'expédition. — « Cette tragédie d'Eschyle fut représentée pour la première fois en 467, c'est-à-dire vers l'extrême fin de la vie d'Aristide, ou même après sa mort. L'anecdote est donc fort suspecte » (éd. Flacelière-Chambry de la *Vie* d'Aristide, C. U. F., 1969, p. 20, n. 1).

4. Stratège athénien, 499-429.

5. Cf., en substance, *Quaest. conv.*, 620 C ; *Praec. ger. reip.*, 813 DE. — La chlamyde était à Athènes l' « uniforme » du stratège. Périclès occupa cette charge quinze fois sans interruption.

6. Cf. *Per.*, VIII, 7 ; *Praec. ger. reip.*, 803 A ; Aristote, *Rhet.*, 1411 A 14 ; *Dem.*, I, 2 (avec « un Athénien », au lieu de « Périclès »). Athénée 99 D attribue l'image à Démade. D'après Strabon IX, 1, 14, c'est l'îlot de Psyttaléia qui aurait été appelé ainsi « par certains ». — L'île dorienne d'Égine, autrefois grande puissance maritime hostile à Athènes, fut effectivement assiégée et prise par les Athéniens en 456, ses habitants chassés en 431 et remplacés par des clèrouques.

7. Cf. *De vit. pud.*, 531 C ; en substance, *Praec. ger. reip.*, 808 AB, Aulu-Gelle I, 3, 20 (avec une formulation moins ambiguë de la réponse de Périclès : δεῖ μὲν συμπράττειν τοῖς φίλοις ἀλλὰ μέχρι τῶν θεῶν).

8. Cf., *Per.*, XXXVIII, 4 ; *De la. ips.*, 543 C (où il est dit que ce fut la dernière parole du stratège devant ses amis). Selon Julien, *Euseb.*, 128 D, Périclès aurait prononcé la phrase « un jour », devant un cercle de flatteurs.

Page 66 :

3. Cf. Élien, *V. H.*, XIII, 38 ; en substance, *Alc.*, VII, 1-2 : par son insolence, Alcibiade prétendait châtier l'ignorance et l'indignité du bonhomme.

4. Cf. *Alc.*, VII, 3 ; en substance, Aristodèmos (IIIe siècle a. C. n.? : Jacoby, *F. G. H.*, II A, nº 104, p. 502-503) ; Valère-Maxime III, 1, ext. 1 ; bien plus circonstancié, Diodore de Sic. XII, 38 (c'était en 431, Périclès avait dépensé pour son usage personnel une grande partie du trésor confédéral qui lui avait été confié ; sommé de se justifier, il se tourmentait quand la répartie de son jeune parent lui suggéra l'idée de chercher un moyen d'éviter la reddition des comptes : il trouva la guerre du Péloponnèse (!)).

5. Cf. Élien, *V. H.*, XIII, 38 B. En *Alc.*, XXII, 1, Plutarque, rapportant l'événement, dit d'une façon plus précise : « Arrivé à Thourioï et débarqué de sa trière, il se cacha et ne fut pas découvert par ceux qui le cherchaient ». — Alcibiade, un des trois stratèges de l'expédition de Sicile, en 415, fut rappelé parce qu'il était accusé d'avoir profané les Mystères. Il s'enfuit à Sparte et fut condamné à mort par contumace.

6. Cf., avec quelques détails supplémentaires, *Alc.*, XXII 2 ; Élien, *V. H.*, XIII, 38 C. L'inauthenticité du « mot » est mise en évidence par le fait que le vote par cailloux blancs et noirs ne paraît pas avoir été en usage à Athènes. — Sur l'accusation lancée contre Alcibiade, voir la note précédente.

7. Cf. Élien, *V. H.*, XIII, 38 D ; sans la remarque finale, *Alc.*,

XXII, 3. — Sur la condamnation d'Alcibiade, voir *ci-dessus*, la n. 5. C'est en 413 que Sparte, poussée par Alcibiade, recommença la guerre par l'occupation de Décélie.

Page 67 :

2. Cf., avec des variantes, Stobée IV, 13, 45.

3. Stratège athénien qui, à partir de 393, se distingua, avec des fortunes diverses, sur de nombreux champs de bataille. Il mourut vers 353.

4. Cf., avec davantage de détails, Ulpianus, *Enarr. in Demosth. or. contra Midiam*, éd. de Bâle, p. 267.

5. Cf., en substance, mais beaucoup plus bref, Polyaïnos III, 9, 17. Sénèque, *De ira*, II, 31, 4 attribue le « mot », sans autre contexte, à Fabius (Maximus) ; Valère-Maxime VII, 2, ext. 2, à Scipion l'Africain. Cicéron, *De off.*, I, 23, 81 fait de cette prévoyance une valeur morale.

6. Cf., en substance, Aelius Aristide XXVIII, 87 (= II, p. 169, Keil) ; avec une variante, Cornelius Nepos, *Iphicr.*, II, 4 ; avec davantage de détails, Polyaïnos III, 9, 25. — Selon Cornelius Nepos, *loc. cit.*, la scène se déroula en Égypte. Iphicrate y combattit en 374 à la tête d'une armée de mercenaires pour le compte d'Artaxerxès, afin de ramener ce pays dans l'obédience perse.

7. S. P. — Il s'agit vraisemblablement de la dénonciation pour trahison qui fut lancée contre Iphicrate, ainsi que contre Timothéos et Ménestheus, à l'instigation de leur collègue dans la stratégie, Charès, au cours de la guerre des Alliés, après la défaite d'Embata en 356. Iphicrate fut acquitté.

8. Cf., en substance, *Pro nobil.*, Bernardakis VII, p. 272, 13-19 ; Stobée IV, 29 a 15. — Stobée IV, 29 a 14 attribue le même « mot » au flûtiste Sostratos dans des termes curieusement identiques, du moins en partie. Aristote, *Rhet.*, 1398 A 18-21 doit avoir quelque rapport avec cet « apophtegme » (« Iphicrate voulait prouver que l'homme le plus noble est celui qui a le plus de valeur morale ; et en effet, Harmodios et Aristogéitôn n'avaient aucun titre de noblesse avant d'avoir accompli une action noble »). Un « mot » semblable est attribué à Bias en *Gnom. Vatic.*, 151, Sternbach ; à l'orateur Hègèsias, *ibid.* 307. — L' « ancien Harmodios » est le conjuré qui, avec Aristogéitôn, s'attaqua aux Pisistratides et fut tué au cours de l'attentat contre Hipparque lors des Panathénées en 514. — Iphicrate était, paraît-il, le fils d'un cordonnier (voir *supra*, 186 F-187 A, n° 1), ce dont il se vantait en effet (voir Aristote, *Rhet.*, 1365 A 28-29 ; 1367 B 17-18). C'est dans une assemblée, en 371, qu'Harmodios, fils de Proxénos d'Aphidna — le « descendant » du tyrannoctone —, qui avait servi dans la guerre de Corinthe, fit ce reproche à Iphicrate pour s'opposer au vote sur les honneurs à accorder à celui-ci (voir Denys d'Halicarnasse, *Lys.*, XII, 477, 12 sqq.).

Page 68 :

1. Cf. *An virt. doc.*, 440 B (où est nommé l'apostropheur : le fils de Khabrias — Kallias, d'après une glose de la tradition manuscrite,

mais ce dernier était fils de Kharias, non de Khabrias) ; *De fort.*, 99 E. — Sur l'obscurité de la naissance d'Iphicrate, voir p. 67, n. 8.

3. Cf., sans le « mot » de Timothéos, *De Herod. mal.*, 856 B ; en substance, Élien, *V. H.*, XIII, 43 (où il est dit que le tableau représentait en fait la Fortune, au-dessus de la tête du dormeur, introduisant les cités dans la nasse) ; *Syll.*, VI, 5 (où il est dit que la Fortune « tendait des filets » où les villes se laissaient prendre). Le « mot » est mentionné, en revanche, dans le commentaire de Tzétzès à Aristophane, *Pl.*, 180 (où il s'agit d'ailleurs également de filets à poissons). Peut-être le tableau donna-t-il naissance au proverbe Εὕδοντι κύρτος αἱρεῖ (Leutsch-Schneidewin, *Paroem. gr.*, I, p. 241, Diogénianos ; Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 426, Apostolios). — Timothéos gagna pour la Confédération (voir p. 68, n. 2) différentes villes de la mer Ionienne ; il se concilia Alkétas, le dynaste des Molosses, ainsi que Iasôn de Phères, et il s'empara de Samos.

4. Cf., en substance, *Pel.*, II, 6, où Plutarque poursuit : « parce qu'en m'exposant ainsi, je m'étais conduit en gamin plutôt qu'en général et en commandant d'une si grande armée » (trad. Flacelière-Chambry) et précise que le matamore en question était Charès. — Timothéos assiégea Samos pendant dix mois et s'en empara, pour la faire entrer dans la Confédération (voir p. 68, n. 2), en 365.

5. Cf. *An seni*, 788 DE. — Lorsqu'éclata, par suite de la vision impérialiste de Timothéos, la guerre des Alliés en 357, les politiciens opposèrent, en rival aux stratèges Iphicrate et Timothéos, Charès, un vigoureux sabreur, qui devait plus tard guerroyer contre Philippe de Macédoine — il commanda notamment le corps athénien à Chéronée — et finir ses jours en Perse aux côtés du Roi (voir encore *supra*, p. 67, n. 7).

6. Le stratège athénien qui, après avoir remporté des succès sur divers fronts depuis 390, notamment contre Sparte près de Naxos en 376, obtint l'adhésion de nombreuses cités à la Confédération maritime. A partir de 369, il lutta contre les Thébains et commanda à nouveau, en 360, la flotte en Égypte. Il tomba à Khios en 357.

7. Cf., en substance, Stobée IV, 13, 53. Y a-t-il un jeu de mots sur κάλλιστα et μάλιστα ?

8. S. P. — La mention d'Iphicrate (voir *supra*, p. 67, n. 3) constitue, semble-t-il, une erreur ; il doit s'agir de Kallistratos. C'est avec ce dernier que Khabrias fut injustement accusé en 366 d'avoir capitulé devant les Thébains (voir *supra*, n. 6) à Oropos, aux confins de la Béotie ; Khabrias fut d'ailleurs acquitté.

Page 69 :

1. Cf. Aelius Aristide, Παραφθέγμ. 149 (p. 189, Keil) : c'est lors de la bataille navale de Naxos (voir *supra*, p. 68, n. 6) que Khabrias se serait appliqué cette image. Stobée IV, 13, 69 l'attribue à Philippe (II de Macédoine apparemment).

2. Orateur athénien du ɪᴠᵉ siècle, membre du parti anti-macédonien. Nous possédons de lui un discours « Sur Halonnèse », faussement attribué à Démosthène.

3. S. P. — Le surnom d'Hègèsippos lui avait été donné en raison de son excentricité, qui consistait à nouer ses cheveux sur la tête selon une mode antique ; Eschine ne le désignait pas autrement.

4. Orateur athénien né vers 356, d'abord du parti anti-macédonien, mais qui se laissa acheter et passa plus tard dans l'autre camp. Victime de la réaction après la mort d'Alexandre, il s'enfuit en Macédoine, d'où il put cependant rentrer à Athènes, vers la fin de sa vie.

5. Cf. *Praec. ger. reip.*, 804 B. — C'est en 324 que l'Assemblée athénienne vota les honneurs divins à Alexandre ; Pythéas, né vers 356, n'était donc plus, à cette date, un adolescent. L' « apophtegme » doit reposer sur quelque confusion, car Pythéas fit en effet ses débuts à la tribune fort jeune — c'était en 334, lors de la discussion sur la contribution navale réclamée par Alexandre ; Pythéas devait rester, comme Alcibiade, un exemple de précocité politique (voir *An seni*, 784 C). — La scène, en tout cas, a dû se passer très peu avant la conversion de Pythéas (voir la note précédente).

7. Cf., en substance, *Phoc.*, IV, 3.

8. Cf. *Phoc.*, V, 8 (avec πληρουμένου τοῦ θεάτρου au lieu de ἐκκλησίας γενομένης : les assemblées du peuple se tenaient parfois au théâtre de Dionysos). On sait que Phocion recherchait dans ses discours surtout la concision.

Page 70 :

2. Cf. *Phoc.*, VIII, 5.

3. Cf. *Phoc.*, IX, 1 ; avec une variante (ἐν θυσίᾳ et ἐν ἑορτῇ pour πρὸς θυσίαν), *Praec. ger. reip.*, 822 DE ; *De vit. pud.*, 533 A. — Le créancier en question s'appelait Kalliklès. — Les dons d'argent des plus riches à la collectivité étaient une pratique ancienne.

4. Cf. *Phoc.*, IX, 8. En *Praec. ger. reip.*, 811 A, l'interlocuteur de Phocion, dans cette circonstance, est Démade (voir sur cette confusion Mittelhaus, *De Plut. Praec. ger. reip.*, Berliner Philol. Wochenschrift XLII, 1913, p. 15). — Sa philosophie et son tempérament poussaient Phocion à l'entente avec la Macédoine ; il fut l'adversaire du parti belliciste de Démosthène et négocia, avec Démade, après Chéronée, la paix avec Philippe ; il continua, dans la suite, de s'opposer à toute activité anti-macédonienne.

5. Cf., en substance, *Phoc.*, X, 9. — Il s'agit de l' « aventurier politique » visé par deux discours conservés de Démosthène et un de Dinarque. C'est en 325 vraisemblablement qu'Aristogéitôn fut condamné pour usurpation du droit de parole sur accusation de Lycurgue, Démosthène et quelques autres. Remis aux Onze, il profita peut-être d'une tolérance, fréquente à Athènes, pour s'échapper, ou trouva quelque finasserie juridique ; peu après, il avait en tout cas à nouveau retrouvé son audience, avant d'être une seconde fois accusé, en 323 — en même temps, par une ironie du sort, que son ennemi Démosthène —, dans l'affaire d'Harpalos et acquitté. Nous ignorons ce qu'il devint par la suite.

Page 71 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Phoc.*, XIV,

3-8. — C'est en 340 qu'eut lieu cette expédition contre Philippe dans l'Hellespont ; Athènes s'était décidée à intervenir lorsque le Macédonien mit le siège devant Byzance, après avoir soumis les Thraces et attaqué Périnthos. — Sur Charès, voir *supra*, p. 68, n. 5 ; dans la circonstance en question, les Byzantins ne le considéraient pas comme l'homme de la situation. Phocion, son successeur, vainquit la flotte de Philippe, ce qui contraignit ce dernier au retrait.

3. Cf., en substance, mais avec une variante (« le Conseil » au lieu de « l'Assemblée du peuple »), *Phoc.*, XXI, 1. — C'est en 334 qu'Alexandre présenta cette demande en qualité d'ἡγεμών de la « Ligue hellénique de Corinthe », fondée par son père. Sur l'attitude de Phocion à l'égard de la Macédoine, voir *supra*, p. 70, n. 4.

4. Cf., en substance, et avec davantage de détails, *Phoc.*, XXII, 5-6 (la mort d'Alexandre — survenue à Babylone le 13 juin 323 — fut annoncée par un certain Asklèpiadès, fils d'Hipparkhos) ; *De coh. ira*, 459 EF. — Sur l'attitude de Phocion à l'égard de la Macédoine, voir *supra*, p. 70, n. 4.

Page 72 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Phoc.*, XXIII, 1-6 ; *Tim.*, VI, 5, ainsi que Valère-Maxime III, 8, ext. 2. — Il s'agit de la guerre lamiaque, qui éclata à la mort d'Alexandre et dura deux ans. Léôsthénès avait déjà favorisé le retour en Grèce des mercenaires libérés par les satrapes et qu'Alexandre voulait installer en Asie ; associés à d'anciens mercenaires de Darios III, ces derniers représentaient, à l'arrière, un élément d'insécurité. C'est après avoir été choisi comme chef par huit mille d'entre eux, et, grâce à eux, avoir fait passer les Étoliens de son côté, que Léôsthénès entraîna, secondé par Hypéride, Athènes dans cette guerre. Il remporta près de Platées une victoire sur la garnison de la Cadmée et ses auxiliaircs, et une autre, près des Thermopyles, sur Antipatros, qui dut se réfugier dans la place forte de Lamia, où il fut assiégé par les Athéniens et leurs alliés, tandis que Léôsthénès fut mortellement blessé (322).

2. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Phoc.*, XXV, 1-4, où le chef macédonien est nommé Mikiôn. — Ce dernier avait débarqué à Rhamnous (la Paralie désigne les régions côtières de l'Attique) avec, également, un corps de mercenaires. Il s'agit d'un épisode de la guerre lamiaque (322), au déclenchement de laquelle Phocion s'était opposé en vain (voir la note précédente).

3. Cf. *Phoc.*, XXX, 1. — Il s'agit des suites de la guerre lamiaque. Après des succès initiaux (voir *supra*, n. 1), les Athéniens et leurs alliés subirent les défaites navales d'Abydos et d'Amorgos avant d'être définitivement vaincus par Kratèros, venu d'Asie au secours d'Antipatros, à Krannon, le 7 août 322. La garnison macédonienne commandée par Ményllos — un homme modéré, par ailleurs — s'installa le 20 septembre 322. — Sur le refus, par Phocion, du présent d'Alexandre, voir *supra*, 188 C (n° 9) et p. 71, n. 2.

4. Cf. *Phoc.*, XXX, 4. — Sur Antipatros, voir *supra*, p. 44, n. 3 ; confirmé dans ses fonctions de gouverneur de la Grèce d'Europe après la mort d'Alexandre, il mena et acheva victorieusement la

guerre lamiaque contre Athènes, qui ne se releva jamais de cette défaite, et ses alliés (voir *supra*, n. 1 et 3). — Sur l'attitude de Phocion à l'égard de la Macédoine et notamment au moment du déclenchement de la guerre lamiaque, voir *supra*, p. 70, n. 4 ; sur la bienveillance que lui témoigna Antipatros après cette guerre, voir *Phoc.*, XXVI, 6 ; XXVII, 7 ; XXIV, 4. — Sur Démade et ses relations, à la même époque, avec Antipatros, voir *supra*, 183 EF (nº 2) et p. 58, n. 3.

Page 73 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Phoc.*, XXXVI, 1-2. Un récit semblable se trouve chez Sénèque, *Ad Helv.*, XIII, 7 à propos d'Aristide. Sur Antipatros, voir *supra*, p. 44, n. 3 et p. 72, n. 4 ; tenant Athènes soumise depuis la fin de la guerre lamiaque, il mourut en 319. La « démocratie » fut alors rétablie à Athènes à la faveur des rivalités des potentats macédoniens. Phocion, victime, avec d'autres, de la réaction, fut mis à mort en 318.

2. Cf., en substance, *Phoc.*, XXXVI, 3 ; *De la. ips.*, 541 C ; Élien, *V. H.*, XIII, 41. — Sur la mort de Phocion, voir la note précédente. — Thoudippos, fils de Kléôn, du dème d'Araphène, est désigné dans plusieurs inscriptions comme triérarque ; c'est de lui, sans doute, qu'il s'agit dans un fragment de comédie cité par Athénée 407 F.

4. Le tyran d'Athènes (561-528, compte non tenu de deux interruptions).

5. S. P. — Phylè est ce fortin situé près du Parnès sur l'antique voie d'Athènes à Thèbes, qui joua à plusieurs reprises un rôle dans l'histoire grecque. La rébellion ici mentionnée n'est pas connue par ailleurs.

6. S. P. — La mère de Pisistrate était cousine germaine de la mère de Solon, d'après Héraclide du Pont (*Sol.*, I, 3).

Page 74 :

1. Cf., en substance, mais avec des variantes (en particulier sur les réactions au geste du jeune homme : ce sont les frères de la jeune fille qui auraient réclamé le châtiment), Diodore de Sic. IX, 37, 1 ; également avec des variantes (une seconde version et un autre nom du prétendant, Thrasymèdès), Polyaînos V, 14 ; Valère-Maxime V, 1, ext. 2 ; Oxyr. Pap. IV, 75. Plutarque fait une allusion à l'anecdote en *De coh. ira*, 457 F. Remarquons le jeu de mots sur φιλεῖν, « aimer » et « embrasser ». — Il ne peut guère s'agir que d'une fille de la première femme de Pisistrate, l'Athénienne qu'il avait épousée avant d'occuper la tyrannie et qui lui donna également Hippias et Hipparque ; Pisistrate se maria bien deux autres fois — avec l'Argienne Timonassa, puis avec une fille de Mégaklès —, mais beaucoup plus tard (voir aussi la variante de Diodore, *loc. cit.*). Thrasyboulos ne nous est pas connu par ailleurs : le nom est probablement d'invention tardive (voir la variante de Polyaînos, *loc. cit.*).

2. S. P. Musonius (Stobée III, 19, 16) attribue un geste semblable à Phocion. — On ne sait de laquelle des trois épouses de Pisistrate (voir la note précédente) il pourrait s'agir.

3. Cf., en substance, *Ma. Cat.*, XXIV, 8 (où il est précisé que c'est à l'occasion de son second mariage, avec Timonassa d'Argos (voir *supra*, n. 1), que les fils de Pisistrate — par conséquent, Hippias et Hipparque, notamment : voir *ibid.* — lui auraient posé cette question relevant de la psychologie traditionnelle des « enfants dont les pères se remarient ») ; *De frat. am.*, 480 D. — De Timonassa, Pisistrate eut ensuite deux fils, Hègèsistratos et Iophôn, dont le premier devint tyran de Sigéion. Il n'eut pas d'enfants de sa troisième femme.

4. Le philosophe, disciple d'Aristote et sympathisant de la Macédoine, à qui Cassandre confia en 318/317 le gouvernement d'Athènes ; il dut s'exiler en 307, lorsqu'Athènes capitula devant Démétrios Poliorcète.

5. S. P. — Démétrios se réfugia en Égypte en 307 (voir la note précédente), où il mena une vie privée jusqu'à sa mort, en 280. Le conseil ici mentionné s'adressait soit à Ptolémée I Sôtêr, mort en 283/282, soit à Ptolémée II Philadelphe.

7. Cf. *Ap. Lac.*, 228 E (Lycurgue n° 29) ; avec des précisions supplémentaires, *Lyc.*, XXII, 2 ; *Lys.*, I, 2-3 ; en substance, Xénophon, *Lac.*, XI, 3.

8. Cf. *Ap. Lac.*, 228 D (Lycurgue n° 21) ; *Lyc.*, XIX, 7 ; *Sept. sap. conv.*, 155 D. L'« apophtegme » est rapporté, par erreur, semble-t-il, à Lysandre par Arsénios, p. 343, Walz. — Lycurgue institua la gérousie entre le pouvoir des rois et celui du peuple.

Page 75 :

1. Cf., en substance, *Ap. Lac.*, 227 BC (Lycurgue n° 9) ; avec une précision (la hache pour le plafond, la scie pour les portes), *Lyc.*, XIII, 5-6 ; *Aet. Rom.*, 285 C ; *Com. ad Hes.*, frg. 62, Sandbach (où il ne s'agit que de la fabrication des portes) ; plus longuement *De esu carn.*, 997 CD.

2. Cf., avec des variantes (les compétitions interdites ne sont pas nommées, mais désignées comme étant « celles où on ne lève pas la main » ; ἐν τῷ πονεῖν au lieu de μηδὲ παίζοντες), *Ap. Lac.*, 228 D (Lycurgue n° 23) ; ainsi que Sénèque, *De benef.*, V, 3, 1, sans référence à Lycurgue.

3. Cf., en substance, *Ap. Lac.*, 213 EF (Agésilas n° 71) ; 217 DE (Antalkidas n° 6) ; 227 CD (Lycurgue n° 11) ; avec une précision (l'interdiction en question — mentionnée également par Polyaïnos I, 16, 2 — était énoncée dans la troisième « rhêtre »), *Lyc.*, XIII, 8-10 ; *Ages.*, XXVI, 2-5 ; *Pel.*, XV, 2-3 (sans référence à Lycurgue) ; Stobée IV, 13, 59. — Agésilas II, un Eurypontide, fut roi de Sparte et principal responsable de sa politique civile et militaire de 400, environ, à 361. Ennemi juré des Thébains (il mena notamment, à partir de 394, la guerre de Corinthe — il avait d'ailleurs été blessé à Coronée — et approuva l'occupation de la Cadmée par Phoïbidas ainsi que le maintien à Thèbes de la garnison lacédémonienne), il se mit en 378, après l'affaire de l'harmoste Sphodrias, à la tête de l'expédition qui suivit la libération de Thèbes par Pélopidas et ses amis. C'est à cette occasion qu'il fut une nouvelle fois blessé. Les

Thébains se défendirent remarquablement, fortifiant leur pays à bon escient et utilisant au mieux leur cavalerie ; ils devaient remporter deux ans plus tard, en prélude à Leuctres, une nette victoire à Tégyres. — Antalkidas est surtout connu comme le négociateur — il était alors navarque — de la « paix du Roi », qui, en 386, mit fin à la guerre de Corinthe ; après avoir été éphore en 370, il se donna la mort en 367, après une nouvelle mission, infructueuse, auprès du Roi.

5. Cf. *Ap. Lac.*, 232 B (Kharillos n° 1) ; *Lyc.*, XX, 2.

6. Cf. *Ap. Lac.*, 232 C (n° 3). Un « mot » semblable est attribué à Archytas de Tarente en *De lib. educ.*, 10 D ; *De sera*, 551 B ; un comportement semblable, à Platon en *De sera*, 551 AB ; *Adv. Col.*, 1108 A ; par Cicéron, *Tusc.*, IV, 36, 78 ; *De rep.*, I, 38, 59 ; Valère-Maxime IV, 1, ext. 1 ; Sénèque, *De ira*, III, 12 ; Stobée III, 20, 42 ; 57 ; à Socrate par Sénèque, *De ira*, I, 15. — Les Doriens avaient asservi les hilotes dès leur arrivée en Laconie.

7. Cf. *Ap. Lac.*, 232 C (n° 6). Le « mot » est attribué à Nikandros (le fils de Kharillos) en *Ap. Lac.*, 230 B (n° 2) ; à Agésilas chez Stobée IV, 21 a, 10.

8. Roi agiade de Sparte, de 853 à 814, environ.

Page 76 :

2. Roi eurypontide de Sparte, de la deuxième moitié du VIIIe siècle.

3. Cf. *Ap. Lac.*, 221 E (n° 6). Un « mot » semblable est attribué à Agésilas en *Ap. Lac.*, 212 E (n° 55) ; à Agis, devant Corinthe, en *Ap. Lac.*, 215 D (n° 6) ; à Panthoïdas, en Asie, en *Ap. Lac.*, 230 C (n° 1) ; à « un Spartiate » anonyme par Valère-Maxime III, 7, ext. 8 et en *Gnom. Vatic.*, 397, Sternbach ; à Socrate par Maximos 4, p. 475, Migne 91. — Théopompos commanda l'armée lacédémonienne au cours de la première guerre messénienne.

4. Archidamos II — le père d'Agésilas —, roi eurypontide de Sparte, de 476 à 427.

5. Cf. *Cleom.*, XXVII, 3 ; pour le « mot » seul, *Cras.*, II, 9. Le « mot » est attribué par erreur à Archidamos III en *Ap. Lac.*, 219 A (n° 7) ; en *Dem.*, XVII, 4, il est attribué, d'après Théophraste, au démagogue athénien Krobylos (= Hègèsippos, voir *supra*, p. 69, n. 2 et 3), à l'occasion de la préparation de la guerre contre Philippe de Macédoine. — Les principaux alliés de Sparte dans la guerre du Péloponnèse étaient, outre la plupart des autres Péloponnésiens, les puissances maritimes Corinthe et Mégare, ainsi que Thèbes et la plupart des cités béotiennes. Archidamos conduisit les armées lacédémoniennes en Attique au cours des premières années de la guerre.

6. Spartiate de noble famille, qui, pour avoir sauvé Méthonè investi par les Athéniens, fut élu éphore éponyme en 431, alors qu'il était encore jeune, et joua un rôle important dans la guerre du Péloponnèse.

7. Cf. *Ap. Lac.*, 219 C (n° 1) ; avec une variante, *De prof. in virt.*, 79 E. L'anecdote aurait donné naissance à un dicton : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 537 (Apostolios). Un « apophtegme » semblable est rapporté à Agésilas en *Ap. Lac.*, 208 F (n° 9).

8. Cf. *Ap. Lac.*, 219 C (nº 2). Le fait, sans le « dit », est rapporté en *De sera*, 548 BC.

Page 77 :

1. Cf. *Ap. Lac.*, 219 D (nº 5) ; avec le nom de la mère de Brasidas (Arkhiléônis), *id.*, 240 C ; *Lyc.*, XXV, 8-9. — Brasidas fut autorisé à mener une action vigoureuse en 424 dans le secteur chalcido-thrace, pour « libérer les Grecs de ces régions de l'oppression athénienne » ; il obtint d'importants succès, avec, en particulier, la prise d'Amphipolis. Il tomba devant cette ville, l'année suivante, en combattant contre Kléôn ; une députation amphipolitaine (« les Thraces ») fut chargée de discuter à Sparte de la situation qui en résulta.

2. Agis II — le fils d'Archidamos II — roi eurypontide de Sparte, de 427 à 399.

3. Cf. *Ap. Lac.*, 215 D (nº 3).

4. Cf. *Ap. Lac.*, 215 D (nº 4). — La bataille de Mantinée contre les Argiens et leurs alliés eut lieu en 418 ; Agis y remporta une victoire qui rétablit l'hégémonie de Sparte dans le Péloponnèse.

5. Cf., pour la première partie seulement, *Ap. Lac.*, 215 EF (nº 10) ; *Lyc.*, XX, 6. — Élis était la seule cité de la péninsule n'appartenant pas, après la défaite d'Athènes, à la ligue du Péloponnèse ; l'hostilité de Sparte et d'Agis à son égard devait aboutir à une guerre et à la soumission d'Élis (402-400). Les Éléens assuraient la direction des jeux olympiques — et fournissaient, par conséquent, les hellanodices — depuis 570 environ.

6. S. P. Le « mot » est attribué à Agis le Jeune en *Ap. Lac.*, 216 C (nº 2) ; à Archidamos, fils de Zeuxidamos, *ibid.*, 218 C (nº 4) ; à Dèmaratos en *Lyc.*, XX, 5.

7. Cf. *Ap. Lac.*, 215 D (Agis nº 5). Le « mot » est attribué à Arkhidamidas en *Lyc.*, XX, 9 ; à Aristôn, avec une variante, en *Ap. Lac.*, 218 A (nº 2).

8. S. P.

Page 78 :

1. Le navarque spartiate vainqueur d'Aïgos-Potamoï, en 405 ; il était issu d'un rameau non royal de la lignée des Héraclides.

2. Cf. *Ap. Lac.*, 229 A (nº 1) ; avec de légères variantes dans l'expression, *Lys.*, II, 7 ; *Conj. praec.*, 141 D. L' « apophtegme » est rapporté au roi Archidamos, fils de Zeuxidamos, en *Ap. Lac.*, 218 D (nº 7). Il donna naissance au proverbe Ἱματισμὸς Διονυσίου (ἐπὶ τῶν ἄχρηστα πεμπόντων, Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 463 (Apostolios)). — Allié de Sparte — qui, depuis qu'elle suivait une politique d'hégémonie, se départit de l'opposition qu'elle avait précédemment témoignée aux tyrans —, Denys (405-367) fut vigoureusement soutenu dans son ascension et son maintien au pouvoir par Lysandre ; une ambassade à Syracuse avait fixé ce dernier sur la valeur du personnage et sur ses ressources. C'est à cette occasion que Denys dut faire à Lysandre le cadeau dont il est ici question (voir *infra*, p. 209, n. 4).

3. Cf. *Ap. Lac.*, 229 B (nº 3) ; *Lys.*, VII, 6. Le « mot » — qui était,

ou qui est, devenu proverbial : Leutsch-Schneidewin, *Paroem. gr.*, I, p. 30 (Zénobios) ; Leutsch, *op. cit.*, II, p. 292 (Apostolios) ; *alibi* —, est attribué à Kléandridas déconseillant aux habitants de Thourioi, inférieurs en nombre, de se mesurer à l'ennemi par Polyaînos II, 10, 5. — Héraclès est le héros péloponnésien par excellence.

5. Cf. *Ap. Lac.*, 229 CD (nº 9) ; *Lys.*, XXII, 5. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Archidamos, fils de Zeuxidamos, en *Ap. Lac.*, 218 D (nº 5). — Lysandre étant mort en 395, il paraît s'agir ici d'un épisode des opérations qui préludèrent à la guerre de Corinthe, laquelle débuta l'année suivante ; le verbe ἀφεστώτων de 299 C pourrait en être une confirmation.

6. Cf., avec ἐν τῷ κοινῷ συλλόγῳ, *Ap. Lac.*, 229 C (nº 8) ; avec ἔν τινι συλλόγῳ, *Lys.*, XXII, 3 ; avec ἐν τοῖς συμμάχοις, *De ad. et am.*, 71 E. *Ap. Lac.*, 212 E (nº 56) rapporte l' « apophtegme », avec une légère variante stylistique, à Agésilas. Un « mot » semblable est attribué à Agis, fils d'Archidamos, en *Ap. Lac.*, 216 A (nº 13) ; à des Spartiates anonymes, *id.*, 232 D (nº 3). Thémistocle s'était vu injurier de la même façon par le Corinthien Adéimantos (Hérodote VIII, 61). — Le « mot » — dont nous ne pouvons préciser l'occasion — traduit du mépris pour la petite et insignifiante Mégare.

7. Sur Agésilas, voir *supra*, p. 75, n. 3.

8. Cf. *Ap. Lac.*, 213 C (nº 64). Le « mot » est attribué à Kallikratidas en *Ap. Lac.*, 222 DE (nº 3). — Il reproduit le jugement que les Scythes avaient porté sur les Ioniens lors de l'invasion de leur territoire par Darios I (Hérodote IV, 142 ; *supra*, 174 E, Idanthyrsos). — Agésilas commanda de 396 à 394 le corps expéditionnaire lacédémonien en Asie Mineure, dans la guerre que Sparte fut amenée à livrer pour défendre contre le grand Roi les villes grecques délivrées du joug d'Athènes (400-393).

Page 79 :

1. Cf. *Ap. Lac.*, 213 C (nº 63) ; plus brièvement, *De prof. in virt.*, 78 D ; *De la ips.*, 545 A ; avec une légère variante, *Ages.*, XXIII, 9 — Αὐτῶν désigne négligemment les compatriotes d'Agésilas. — Sur les relations d'Agésilas avec les Grecs d'Asie, voir *supra*, p. 78, n. 8.

2. Cf., en substance, *Ap. Lac.*, 213 BC (nº 62) ; *Ages.*, XXIII, 8.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ap. Lac.*, 209 EF (nº 17) ; *Ages.*, XIII, 6-7, où est indiquée la source de l'historiette : le philosophe Hiéronymos (de Rhodes, péripatéticien du IIIᵉ siècle). — Il s'agit d'un épisode des campagnes d'Asie (voir *supra*, p. 78, n. 8).

4. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ap. Lac.*, 213 A (nº 59) ; *Ages.*, XXI, 10. Élien, *V. H.*, XII, 51 et Athénée 289 AB rapportent l'historiette, avec quelque vraisemblance — le second, parmi d'autres tout aussi plaisantes concernant Ménékratès —, à Philippe de Macédoine ; la source en est Hègèsandros (auteur d'Ὑπομνήματα, au IIᵉ siècle a. C. n.) d'après Athénée, *loc. cit.* Dion Cassius LXV, 11, 3 rapporte une réaction semblable de Vespasien à l'égard d'un de ses correspondants. — Ménékratès de Syracuse

est mentionné avec une de ses doctrines physiologiques dans un fragment de la 'Ιατρικὴ συναγωγή d'un certain Mériôn.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ap. Lac.*, 211 EF (n° 45) ; *Ages.*, XVI, 6 ; avec des variantes dans l'expression, Xénophon, *Ages.*, VII, 5. Cornelius Nepos, *Ages.*, V, 2, mentionne le « mot », mais en le situant d'une manière inexacte. — C'est alors qu'il revenait d'Asie, où il avait guerroyé contre les « Barbares » (voir *supra*, p. 78, n. 8), et d'où Sparte l'avait rappelé à la rescousse, qu'Agésilas apprit la victoire de Corinthe, en 394, première bataille de ce qui allait devenir la « guerre de Corinthe ». Selon Xénophon, *loc. cit.* et *Hell.*, IV, 3, 1, les Lacédémoniens eux-mêmes n'avaient eu que huit tués.

Page 80 :

1. Cf., en substance et avec un commentaire moral, *Ap. Lac.*, 209 E (n° 16) ; *Ages.*, XIII, 5 ; sans mention de l'identité du Carien (πρός τινα δυναστήν), *Praec. ger. reip.*, 807 F. — Hidrieus, frère de Mausole et d'Artémise, fut dynaste de Carie, après cette dernière, avec son autre sœur Ada, de 351 à 344 (voir *supra*, p. 47, n. 6). Or Agésilas était mort dix ans auparavant (voir *supra*, p. 75, n. 3) ; nous sommes donc en présence d'une erreur qui rend d'autant plus impossible l'identification de Nikias.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ap. Lac.*, 214 B (n° 73) ; avec la notation supplémentaire du danger que représenteraient pour la cité tant de « trembleurs » (terme de mépris consacré) dégradés et la précision attendue « il décida qu'il fallait aujourd'hui laisser dormir les lois », *Ages.*, XXX, 2 ; 5-6 ; avec des variantes, Polyaînos II, 1, 13. L'astuce d'Agésilas est également évoquée en *Pomp.*, LXXXII, 3 (= *Compar.*, II, 3). — La bataille de Leuctres eut lieu en 371 ; malgré sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre, ainsi que lors des hostilités qui avaient déjà suivi la libération de Thèbes en 379, Agésilas garda tout son crédit après la défaite.

4. Cf., en substance mais avec une partie identique, *Ap. Lac.*, 214 F-215 A (n° 75) ; avec davantage de détails, *Ages.*, XXXIX, 1-7. L'épisode correspond au récit de Diodore de Sicile XV, 93, 2-5 et de Polyaînos II, 1, 22. — A l'extrême fin de sa vie, en 361, Agésilas se mit, avec l'agrément ou même sur l'ordre de sa patrie, au service — rémunéré —, comme général, des pharaons Tachôs (qui avait lancé une grande offensive contre la Phénicie et la Syrie), puis Nectanébis, l'usurpateur. C'est de ce dernier qu'il s'agit ici.

5. Cf., en substance, *Ap. Lac.*, 215 A (n° 79) ; *Ages.*, II, 4. — Agésilas mourut à Cyrène lors de son retour d'Égypte (voir la note précédente).

Page 81 :

3. Agis III, fils d'Archidamos III, Eurypontide, roi de Sparte de 338 à 331.

4. Cf. *Ap. Lac.*, 216 C (n° 1) ; en substance et avec 'Αττικοῦ

τινος au lieu de Δημάδου, *Lyc.*, XIX, 4. Un « mot » semblable est attribué à Antalkidas en *Ap. Lac.*, 217 E (nº 8), à un Spartiate anonyme, *id.*, 232 E (nº 5) — Démade, le politicien d'Athènes promacédonien, dut lâcher cette boutade anti-laconienne lors du soulèvement organisé en Grèce par Agis avec l'appui du Perse, en 333, tandis qu'Alexandre combattait en Asie, soulèvement qu'il désapprouvait.

5. S. P. En *Ap. Lac.*, 215 C (nº 1) l' « apophtegme » est rapporté, en substance et avec davantage de détails, à Agis II.

6. Cléomène II, fils de Kléombrotos, Agiade, roi de Sparte de 370 à 309.

7. Cf., sans que Cléomène soit nommé (simplement : νεανίσκος), *Lyc.*, XX, 14 ; en substance, *Ap. Lac.*, 224 BC.

8. Spartiate, fils de Léôn et de Téleutia (voir *Ap. Lac.*, 241 DE, nº 11), frère d'Antalkidas. Il fut en 412/411 harmoste de Khios, qui s'était séparée d'Athènes ; il la défendit avec succès, quoique au prix de pertes sérieuses, contre les ennemis intérieurs et extérieurs et trouva la mort au cours d'une attaque sanglante contre les Athéniens.

Page 82 :

3. Cf., avec la désignation plus précise du chorège pour l'organisateur qui « forme » le chœur, *Ap. Lac.*, 219 E ; sans que le « héros » soit nommé, *Sept. sap. conv.*, 149 A. Un « mot » semblable est attribué à Agésilas en *Ap. Lac.*, 208 D (nº 6). Aristippe l'aurait proféré devant Denys de Syracuse à propos d'une place à table (Diogène Laërce II, 73). — Il se peut qu'à Sparte les derniers rangs du chœur aient eu un statut spécial, avec la dénomination ψιλεῖς pour ceux qui les occupaient, d'après une brève notice d'Hésychios, *s. v.*

4. Προστάτης — et non stratège — d'Argos, Nikostratos fut mis par sa patrie avec trois mille hommes à la disposition du roi Artaxerxès Okhos et assiégea en 344 Péluse en Égypte. Il se trouvait à Argos en 337, lorsque Philippe s'y rendit.

5. Cf., sans la mention δίχα τῶν βασιλικῶν, mais avec le nom de la place (Krômnos), *De vit. pud.*, 535 AB. — Krômnos faisait partie des places arcadiennes qui, après la bataille de Leuctres, furent réunies à l'initiative d'Épaminondas pour former la ville de Mégalopolis. Quelques années plus tard, en 368, Krômnos fut prise par Archidamos (le futur Archidamos III : voir *supra*, p. 81, n. 1), qui prétendait ainsi secourir les Éléens, alors alliés à Sparte et vivement menacés par les Arcadiens. Or, dans cette affaire, il n'est jamais, dans les autres textes s'y rapportant, question d'Argos ; au surplus, la chronologie rend difficilement admissible que Nikostratos ait pu y être mêlé ; enfin l'honnêteté dont Nikostratos fait ici preuve contraste avec la cupidité que lui reproche Théopompe (Athénée 289 B = Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, 124 (135) II B, 564 D 377). — Les rois de Sparte prétendaient descendre d'Héraclès, le héros péloponnésien par excellence.

6. Roi eurypontide de Sparte, fils d'Archidamos III, successeur,

en 331, de son frère Agis III ; la date exacte de sa mort, au moins quelque quinze ans plus tard, est inconnue.

7. Cf., en substance, *Ap. Lac.*, 220 D (nº 1). Un « apophtegme » semblable est rapporté à Panthoïdas en *Ap. Lac.*, 230 C (nº 2) — Xénocrate, né en 396, fut, après Speusippe, le deuxième successeur de Platon à la tête de l'Académie, de 339 à 314 ; la visite que lui fit Eudamidas dut avoir lieu peu de temps avant cette dernière date. Parmi la quinzaine de titres d'ouvrages moraux de Xénocrate que nous connaissons se trouvent un Περὶ ἀρετῆς et un Ὅτι παραδοτὴ ἡ ἀρετή.

8. Cf. *Ap. Lac.*, 220 DE (nº 2). Un « mot » semblable est attribué à Pyrrhos par Stobée IV, 13, 60.

Page 83 :

1. Éphore spartiate inconnu par ailleurs.

2. Cf. *Ap. Lac.*, 217 E. — Après Chéronée (338), Philippe ne voulut pas pousser les Lacédémoniens, qui lui demeuraient hostiles, au désespoir ; il se contenta de leur imposer un arbitrage au sujet de leurs frontières. C'est ainsi que les Messéniens reçurent en récompense pour leur neutralité durant la guerre la région, précédemment lacédémonienne, appelée Dentheliatis, sur le versant ouest du Taygète, ainsi que la côte jusqu'à Pephnos. Les Messéniens eurent effectivement dans la suite les plus grandes difficultés à conserver intact leur territoire, le plus vaste qu'ils eussent jamais possédé ; la Dentheliatis, en particulier, resta jusqu'à l'époque impériale une pomme de discorde entre eux et les Lacédémoniens.

3. Voir *supra*, p. 75, n. 3.

4. Cf. *Ap. Lac.*, 217 D (nº 2). L' « apophtegme » est rapporté à Pléistônax en *Ap. Lac.*, 231 D et *Lyc.*, XX, 8.

5. Cf. *Ap. Lac.*, 217 D (nº 3) ; *Praec. ger. reip.*, 810 F ; avec la précision Ἀθηναίου τινος ἀμφισβητοῦντος ὑπὲρ ἀνδρείας πρὸς αὐτόν, *Ages.*, XXXI, 7. — Le Céphise descend vers le golfe saronique immédiatement à l'ouest d'Athènes, l'Eurotas baigne Sparte ; c'est un fait que les Athéniens n'ont jamais envahi la Laconie.

9. Cf. *De glor. Ath.*, 349 C, où il s'agit de la suite d'une citation de Pindare : « Κλῦθ' Ἀλαλά, πολέμου θύγατερ, ἐγχέων προοίμιον, ᾇ θύεται ἄνδρες » (frg. *Dith.* 94, Turyn) τὸν « ἱρόθυτον θάνατον », ὡς ὁ Θηβαῖος Ἐπαμεινώνδας εἶπεν. Je me suis finalement rallié au raisonnement de Sternbach (voir l'app. crit.), pour rétablir dans l'apophtegme le terme plus expressif ἱερόθυτον au lieu du κάλλιστον des manuscrits, lequel représenterait une glose indûment introduite dans le texte. Cependant B. Snell (frg. *Dith.* 78) comme Puech (frg. *Dith.* 7) incorporent le segment τὸν ἱρόθυτον θάνατον au fragment de Pindare, suivant en cela Haupt, *Opusc.*, I, 1875, p. 310 sqq., qui éliminait en *De Glor. Ath.*, 349 C le mot Ἐπαμεινώνδας ; s'ils avaient raison, il faudrait maintenir dans notre « apophtegme » la leçon κάλλιστον.

Page 84 :

1. S. P.

2. Cf., en substance, *Non posse*, 1099 C. — Aux sacrifices on ne consommait que la chair des victimes.

3. S. P.

4. Cf. *Ad princ. inerud.*, 781 C; en substance, mais avec une précision sur les circonstances (la scène se passe au lendemain de la bataille de Leuctres (371)), Thémistios, *Or.*, VII, 88 c; avec une importante variante, Arsénios, p. 256, Walz. L'attitude d'Épaminondas dans cette circonstance est également évoquée *infra*, 193 AB (nº 11).

5. Cf., en substance, mais avec une précision (il s'agissait de faire élargir quelque trafiquant emprisonné), *Praec. ger. reip.*, 808 E. — Pélopidas était, à Thèbes, le collaborateur et l'ami d'Épaminondas.

Page 85 :

2. Cf., en substance, avec des variantes et une précision (la scène s'est passée près du mont Onéion, au sud-est de Corinthe), Polyaînos II, 3, 4. — Épaminondas fit, après Leuctres, quatre expéditions dans le Péloponnèse.

4. S. P. L'attitude d'Épaminondas au lendemain de la bataille de Leuctres (371) est également évoquée *supra*, 192 E (nº 6).

5. Cf., en substance et avec une précision (certains des alliés des Lacédémoniens n'avaient pas subi la moindre perte), Pausanias IX, 13, 11-12. — Il s'agit de la bataille de Leuctres (371); sur son issue, voir encore Diodore de Sicile XV, 56, qui parle d'au moins quatre mille morts lacédémoniens.

Page 86 :

1. Cf., en substance, mais sans la dernière phrase, *De gen. Socr.*, 583 F; avec, par erreur, πεντήκοντα χρυσοῦς (sous l'influence de πεντήκοντα δραχμάς), Élien, *V. H.*, XI, 9. L'expression ἀδίκων χειρῶν ἄρχειν, qui signifie « porter le premier coup à la guerre », est adaptée à la circonstance par Épaminondas, au moyen d'un jeu sur le mot « mains ». — Iasôn, tyran de Phères de 380 à 370 et maître, depuis 374, de toute la Thessalie, ne visant à rien de moins qu'à abattre la Perse, voulait exercer au préalable l'hégémonie sur l'ensemble de la Grèce et y conclut des alliances; c'est pourquoi il chercha à s'attacher notamment les hommes politiques thébains, réussissant mieux, semble-t-il, avec Pélopidas qu'avec Épaminondas. C'est apparemment peu avant son meurtre en 370 que se place le fait ici rapporté, puisque c'est à la fin de cette année-là qu'Épaminondas entreprit la première de ses quatre expéditions dans le Péloponnèse. Cinquante drachmes représentaient pour la circonstance une somme fort modeste.

2. Cf., en substance et avec davantage de détails, Cornelius Nepos, *Epam.*, IV, 1-3. Élien, *V. H.*, V, 5 évoque brièvement l'offre d'argent du roi des Perses à Thémistocle et le refus de ce dernier. *Ap. Lac.*, 213 DE (nº 69) rapporte une attitude semblable d'Agésilas. — Le roi en question était Artaxerxès II Mnémon. Devant les menaces auxquelles étaient soumises ses frontières de la part de Sparte, de l'Égypte et des satrapes rebelles de la côte, il chercha notamment à se concilier les Thébains. Son envoyé Diomédôn était de Cyzique.

3. Cf., en substance, *Praec. ger. reip.*, 810 F ; avec davantage de détails, Cornelius Nepos, *Epam.*, VI, 1-3. — Thèbes avait fait alliance avec Argos, ainsi d'ailleurs qu'avec Élis et l'Arcadie, en 370, lors de la première expédition péloponnésienne d'Épaminondas, après la bataille de Leuctres. Il pourrait s'agir ici de la réunion du κοινόν arcadien provoquée en 367 par ceux qui voulaient séparer l'Arcadie de Thèbes et la faire entrer dans l'alliance d'Athènes, réunion qui aurait vu l'affrontement des deux délégations, la thébaine commandée par Épaminondas, l'athénienne, par Kallistratos d'Aphidna ; mais il est possible également, comme le pense Swoboda (*R. E.*, s. v. Épaminondas, col. 2695), que cette histoire ait été inventée simplement pour le plaisir d'opposer le fameux orateur attique — Kallistratos joua un rôle prépondérant dans la politique athénienne de 391 à 361 —, chef en même temps du parti anti-thébain, et le premier homme politique de Thèbes. On sait comment, selon les versions les plus accréditées, Oreste, d'une part, se rendit à Argos, y tua sa mère, et, chassé, se réfugia à Athènes, où il fut reçu, quoique avec quelques précautions, jugé et acquitté sur la colline de l'Aréopage ; et comment Œdipe, d'autre part, après avoir tué son père, régna à Thèbes, puis, après la découverte de sa souillure, en fut banni et, parvenu finalement en Attique, accueilli par Thésée au bourg de Colone, y mourut.

Page 87 :

1. S. P. — Alexandros devint tyran de Phères en 369, après les troubles qui suivirent le meurtre de son oncle Iasôn (voir *supra*, p. 86, n. 1). Ses efforts pour dominer l'ensemble de la Thessalie, comme y avait réussi Iasôn, échouèrent grâce au soutien que la Macédoine et surtout la Béotie apportèrent à ses adversaires, et malgré l'alliance qu'il conclut avec Athènes en 368. Vaincu par Thèbes en 364 à Cynoscéphales, il dut entrer dans la ligue béotienne et fut assassiné en 358. — La mine attique représentait encore à l'époque 0^k,606 et la demi-obole était la plus petite unité monétaire.

3. S. P. — Sur Khabrias, voir *supra*, p. 68, n. 6. L'événement se situe au cours de la deuxième expédition péloponnésienne d'Épaminondas (voir *supra*, p. 85, n. 2), en 369. Les Spartiates et leurs alliés avaient reçu l'aide d'Athènes, avec laquelle ils avaient conclu au printemps de la même année un pacte militaire ; le revers thébain devant Corinthe évoqué ici est à placer dans le récit grandiloquent de Diodore de Sicile XV, 69 et dans celui, plus véridique, de Xénophon, *Hell.*, I, 18-19. C'est comme maîtresse des esprits mauvais, actifs, selon la croyance populaire, dans les carrefours, et en particulier « les points de rencontre de trois routes » (comme il faudrait en toute rigueur traduire ici), qu'Hécate préside à ces endroits.

4. S. P. — Il s'agit vraisemblablement de l'expédition athénienne évoquée dans l' « apophtegme » précédent. Si Tellèn nous est inconnu, Antigénidas est au contraire fréquemment mentionné ; il avait débuté, pour l'exécution et la composition, vers 400 et inaugura, semble-t-il, une nouvelle technique.

Page 88 :

3. Cf. Élien, *V. H.*, XIII, 42 ; avec des variantes, *De la. ips.*, 540 DE ; Cornelius Nepos, *Epam.*, VII, 8 ; Appien, *Syr.*, 41 ; par allusion, *Praec. ger. reip.*, 799 EF ; sur le ravage de la Laconie, *Ages.*, XXXI, 2. Une attitude semblable de Scipion est évoquée *infra*, 196 F (nº 10). — Les béotarques — chefs politiques et militaires de la confédération —, élus pour un an, devaient, sous peine de mort, rendre leur commandement au début de l'année suivante ; c'est après la première expédition, dans le Péloponnèse, fin 370 (voir *supra*, p. 85, n. 2), qu'Épaminondas et ses collègues, parmi lesquels Pélopidas, eurent à répondre de l'accusation d'avoir dépassé leur temps (de six mois, selon Appien, *loc. cit.*) et furent acquittés sans jugement (certains aspects de ce procès, tels qu'ils sont rapportés, ont été mis en doute : voir *R. E.*, *s. v.* Épaminondas, col. 2691, Swoboda). Les résultats politiques de l'expédition furent en tout cas ceux qui sont ici mentionnés : création du nouvel état messénien — l'ancienne Messénie avait en effet été réduite en servitude par Sparte à la fin du VIIᵉ siècle, après plusieurs guerres —, concrétisée par la fondation de Messènè comme capitale, formation de la ligue arcadienne autour de Mégalopolis, libération, par conséquent, de ces deux régions, qui apparurent désormais comme un glacis menaçant devant Sparte. — La « stèle » mentionnée par Épaminondas ne saurait désigner que son monument funéraire.

Page 89 :

1. Cf., sans la dernière phrase, Élien, *V. H.*, XII, 3. — Il s'agit de la bataille de Mantinée, en 362, lors de la quatrième expédition péloponnésienne d'Épaminondas (voir *supra*, p. 85, n. 2) ; il était venu au secours des confédérés demeurés fidèles à Thèbes — Tégée, Mégalopolis, la Messénie et Argos — contre l'alliance de Mantinée, Sparte, Élis, l'Achaïe et Athènes. La mort du héros paralysa les combattants thébains de sorte que l'issue de la bataille demeura indécise ; aussi une paix générale fut-elle conclue peu après, qui mit un terme à l'impérialisme thébain. — Daïphantos et Iolaïdas ne sont pas autrement connus.

2. Général thébain (v. 420-364).

3. Cf., avec Νικοδήμῳ au lieu de Νικομήδη et τυφλὸν au lieu d'ἀνάπηρον, *Pel.*, III, 8 ; Élien, *V. H.*, XI, 9. — Pélopidas se distingua à diverses reprises, comme béotarque, aux côtés d'Épaminondas, dans les combats livrés contre Sparte ou d'autres cités, pour le renforcement de l'hégémonie thébaine. — Nikomèdès est inconnu par ailleurs.

Page 90 :

2. Cf., avec davantage de détails et une importante variante, *Pel.*, XXVIII, 5-8. — Sur la captivité de Pélopidas à Phères, voir l' « apophtegme » et la note précédents. Thèbè, qui était la fille de Iasôn, donc la cousine d'Alexandros, souffrit beaucoup du caractère brutal de son époux (voir *Pel.*, XXXI ; XXXV ; Cicéron, *De off.*, II, 25 ; Valère-Maxime IX, 13, ext. 3) ; elle le fit assassiner en 358.

3. S. P. — Sur Alexandros, tyran de Phères, voir *supra*, p. 87, n. 1 ; sur la captivité de Pélopidas chez lui, voir *supra*, p. 90, n. 1. Épaminondas délivra Pélopidas au bout d'une année, en marchant sur Phères avec une armée.

4. Manius Curius Dentatus, consul romain (en 290 et 275).

5. Cf., en substance, *Crass.*, II, 10 ; avec une précision (chaque soldat avait reçu quatorze arpents), *De vir. ill.*, XXXIII, 6. Une réflexion analogue de M' Curius est rapportée par Pline, *H. N.*, XVIII, 18 : « Il faut tenir pour dangereux le citoyen à qui sept arpents ne suffisent pas ». — M' Curius remporta plusieurs victoires importantes : sur les Samnites et les Sabins en 290, sur les Senons — comme remplaçant du consul tombé —, sur Pyrrhos à Bénévent en 275. Une distribution de terres après la première de ces victoires est attestée chez Frontinus, *Stratag.*, IV, 3, 12, et Columelle I, *préf.*, 14 ; une telle distribution est mentionnée, sans autre précision, à propos de M' Curius, par Valère-Maxime IV, 3, 5 et Columelle I, 3, 10.

6. Cf., en substance, *Ma. Cat.*, II, 2 ; avec substitution — par erreur — des Sabins aux Samnites et indication de la source (*Les Hommes Illustres* d'un certain Mégaklès), Athénée 419 A ; Valère-Maxime IV, 3, 5 ; Pline, *H. N.*, XIX, 87 ; *De vir. ill.*, XXXIII, 7 ; avec une omission, Cicéron, *De senect.*, XVI, 55 ; par allusion, Cicéron, *Parad. Stoic.*, VI, 2, 48 ; Florus I, 13, 22. Le « mot » est attribué à C. Fabricius (le « héros » immédiatement suivant, chez Plutarque) par Frontinus, *Stratag.*, IV, 3, 2 et Aulu-Gelle I, 14. — Sur la victoire remportée par M' Curius aux dépens des Samnites, voir la note précédente.

Page 91 :

1. Caïus Fabricius Luscinus, consul romain (en 282 et 278).

2. Cf. *Pyrrh.*, XVIII, 1. — Sur Pyrrhos, voir *supra*, p. 59, n. 3. Pyrrhos était passé en Italie à l'appel de Tarente, inquiète des progrès de Rome, en 280 ; c'est à Héraclée qu'il vainquit, la même année, le consul P. Ualérius Laeuinus.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Pyrrh.*, XX, 1-5. — Après la bataille d'Héraclée (voir la note précédente), C. Fabricius fut envoyé auprès de Pyrrhos pour traiter du rachat des captifs.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Pyrrh.*, XXI, 1-3. Le geste de Fabricius est mentionné, plus ou moins longuement, par Tite-Live XXXIX, 51, 11 ; Cicéron, *De off.*, I, 13, 40 ; III, 22, 86 ; Valère-Maxime VI, 5, 1 ; Frontinus, *Stratag.*, IV, 4, 2 ; Aulu-Gelle III, 8 (d'après Ualérius Antias et Quadrigarius). Mais certains de ces auteurs mettent la tentative du meurtre au compte d'un simple transfuge, ou de Timokharès d'Ambracie, ou d'un certain Nikias. Florus I, 13, 21 remplace C. Fabricius par M' Curius (le « héros » immédiatement précédent, chez Plutarque !). Élien, *V. H.*, XII, 33 nomme le médecin en question Kinéas (par confusion avec le porte-parole de Pyrrhos), mais attribue le geste aux « Romains » en général, sans parler de Fabricius... — Fabricius, redevenu consul en 278, fut investi du commandement contre Pyrrhos.

Page 92 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Pyrrh.*, XXI, 4-6. Des éléments se retrouvent chez Élien, *V. H.*, XII, 33 ; Cicéron, *De off.*, III, 22, 86 ; Valère-Maxime VI, 5, ext. 1 ; Aulu-Gelle III, 8. — Sur le complot en question, voir l' « apophtegme » et la note précédents. — Pyrrhos avait fait prisonniers de nombreux Romains à la bataille d'Héraclée (voir *supra*, p. 91, n. 2).

2. Fabius Maximus Verrucosus, consul et dictateur romain (v. 208-203).

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Fab. Max.*, V ; pour divers éléments, Polybe III, 89-90 ; Tite-Live XXII, 12. — Le pédagogue est l'esclave qui accompagne l'enfant à l'école et le suit partout en le surveillant ; mais, selon *Marc.*, IX, 7, c'est Annibal lui-même qui appelait Fabius Maximus son pédagogue, « parce qu'il l'empêchait de faire du mal ». C'est comme dictateur, en 217, que Fabius Maximus inaugura cette tactique de temporisation, qui lui valut le surnom de Cunctator et qu'il maintint même après la défaite de Cannes.

4. Cf., en substance et avec davantage de précisions, *Fab. Max.*, VIII, XI, XII ; Tite-Live XXII, 25 ; 30. Le mot d'Annibal est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 723 (Apostolios). — M. Minucius Rufus, qui avait été consul en 221, était en 217 « Magister equitum » du dictateur Fabius Maximus ; à cause du mécontentement provoqué à Rome par la tactique temporisatrice de Fabius, il fut nommé dictateur aux côtés de celui-ci, mais se rangea à nouveau sous ses ordres après les événements dont il est ici question.

Page 93 :

2. Cf., en substance et avec un ajout final, *Fab. Max.*, XX, 5-9. Le fait est brièvement évoqué par Valère-Maxime VII, 3, ext. 7 et en *De vir. ill.*, XLIII, 5. Un procédé semblable est attribué à Alexandre, *supra*, 181 A (n° 21). — Les Lucaniens combattirent, durant la deuxième guerre punique, tantôt du côté romain, tantôt du côté carthaginois.

3. Cf. *Fab. Max.*, XXII, 7 ; avec une précision (ces « images » étaient des statues colossales de dieux représentés, chacun avec ses attributs, dans l'attitude des combattants), Tite-Live XVII, 16, 7-8. — Tarente, dont la garnison était commandée par Marcus Liuius, avait été livrée par trahison à Annibal en 212, mais Liuius put se maintenir dans la citadelle, qui gardait une communication avec la mer. Ce n'est qu'en 209 que Fabius put reprendre la ville par une ruse (il avait éloigné Annibal en faisant ravager le Bruttium et menacer Caulonia par un corps de déserteurs et d'aventuriers qu'il offrait aux Carthaginois comme un appât : voir *Fab. Max.*, XXII, 1-3).

4. Cf. *Fab. Max.*, XXIII, 4 ; avec une légère variante, Tite-Live XXVII, 25, 5 ; Cicéron, *De orat.*, II, 67, 273 ; *De senect.*, IV, 11. — Sur Marcus Liuius Macatus, voir la note précédente. La scène rapportée ici eut lieu au Sénat, où certains reprochaient à Liuius d'avoir permis la prise de Tarente par négligence.

Page 94 :

1. Cf., en substance, avec davantage de détails et un ajout final, *Fab. Max.*, XXIV, 1-4; avec des variantes, Tite-Live XXIV, 44, 9 ; Valère-Maxime II, 2, ext. 4 ; Aulu-Gelle II, 2, 13 (citant les *Annales* de Claudius Quadrigarius). — Fabius Maximus, âgé de soixante-sept ans, était légat — c'était en 213 — de son fils, le consul Quintus Fabius Maximus.

2. Cornelius Scipion, le premier « Africain » (235-183).

3. Cf., avec une variante (« réflexion politique » au lieu d' « étude des lettres »), Cicéron, *De off.*, III, 1, 1 ; *De rep.*, I, 27.

4. Cf., en substance, Polybe X, 19, 3-7. Le fait, sans le « mot », est également rapporté, avec une importante variante, par Dion Cassius XVI, frg. 43 (= éd. Earnest Cury, *L. C. L.*, II, 1961, p. 198) ; Tite-Live XXVI, 50; Valère-Maxime IV, 3, ext. 1; Frontinus, *Stratag.*, II, 11, 5. — Le jeune Scipion, envoyé en Espagne avec un commandement proconsulaire, prit Carthagène en 209; il contraignit, par d'autres succès encore, les Carthaginois à quitter ce pays en 206.

5. Cf., en substance et avec de légères variantes, Valère-Maxime III, 7, ext. 1 a ; Aulu-Gelle VI, 1, 8-11. — Il s'agit de la justice à l'armée, au cours de la campagne d'Espagne (voir la note précédente). Bathéia — ou Badia, selon Valère-Maxime, *loc. cit.* — est assimilée en général à Baria, cité des Bastuli en Tarraconaise (ou en Bétique selon certains).

Page 95 :

2. S. P. — Il s'agit de l'ambassade carthaginoise venue demander la paix en 201, après Zama. Le Romain qui fut ainsi rendu par les Carthaginois ne s'appelait pas Lucius, mais Quintus Terentius (Culleo) : Tite-Live XXX, 43, 11. C'était un sénateur qui joua par la suite un rôle important.

3. Cf., en substance et avec un détail supplémentaire, Tite-Live XXXVIII, 55, 2; pour la première partie seulement, Tite-Live XXX, 45, 5; Valère-Maxime V, 2, ext. 5. Selon Wyttenbach, *Animadv. ad loc.*, la formule finale — une inadvertance de taille — proviendrait directement de la *Vie* de Scipion, perdue aujourd'hui; on peut répondre que la formule était courante chez Plutarque et ailleurs, mais aussi que ce pourrait être une remarque marginale introduite à tort dans le texte. — Scipion triompha à son retour d'Afrique en 201. Il mourut et fut enterré à Liternum, où il s'était retiré, en 183; l'évocation de ses funérailles à Rome, semble-t-il, repose donc sur une erreur, due probablement au fait que, selon *C. I. L.*, VI, 1288, les tombeaux des Scipions se trouvaient devant la porte Capène (où Terentius aurait procédé à sa distribution de boisson, selon Tite-Live, *loc. cit.*) (d'ailleurs le nom du premier Africain manque précisément dans l'inscription). — Sur Terentius, voir l' « apophtegme » et la note précédents. — L'οἰνόμελι — vin, volontiers vieux, des meilleurs crus, mélangé de miel bouilli — était fort prisé des Romains; mais le miel était aussi considéré comme un symbole du passage vers l'autre monde et se trouvait donc en rapport

avec le culte funéraire. — Sur le πιλίον des affranchis, voir Flacelière, *R. É. A.*, XLIX, 1947, p. 241.

Page 96 :

1. Cf., en substance, Polybe XXI, 15, 9; Tite-Live XXXVII, 36, 4-5; Appien, *Syr.*, 29. L'image avait déjà été appliquée, sous forme de fable, par Stésichore au tyran Phalaris d'Himère (Aristote, *Rhet.*, 1393 B 5) ; elle a pu être inspirée à Scipion par le terme διάλυσις (περὶ διαλύσεως), si les députés d'Antiochos ont employé ce dernier, qui pouvait peut-être avoir le même sens secondaire que le simple λύσις : « action de dételer un animal, de le détacher du joug ». — L'incursion d'Antiochos III en Europe, en 192, et le joug imposé par lui aux cités grecques d'Asie Mineure avaient finalement poussé Rome à lui déclarer la guerre. L'expédition fut confiée au frère de Scipion, Lucius, Scipion lui-même lui étant adjoint comme conseiller; ils débarquèrent en Asie en 190 et occupèrent immédiatement Sardes; c'est là qu'Antiochos, pris de peur, leur envoya une ambassade pour offrir la paix.

3. Cf., plus brièvement et avec des variantes, *De la. ips.*, 540 F-541 A ; avec davantage de détails, au contraire, Tite-Live XXXVIII, 50-51 ; en substance, Valère-Maxime III, 7, ext. 1 e ; Appien, *Syr.*, 40; Aulu-Gelle IV, 18, 3 (qui prétend garantir l'authenticité du propos) ; par allusion, *Ma. Cat.*, XV, 1-2. Il est curieux de constater que Polybe XXIII, 14 offre une version tout à fait différente de la défense de Scipion. Une attitude semblable d'Épaminondas est évoquée *supra*, 194 A-C (nº 23). — En 187, Scipion, en butte à l'opposition des traditionalistes, parmi lesquels Caton, fut cité devant le tribunal avec son frère Lucius ; le détail des accusations — griefs plus anciens et charges récentes en rapport avec la guerre de Syrie — varie selon les auteurs, mais il est question généralement d'orgueil, d'autoritarisme, de concussion et même de trahison. Les prévenus furent acquittés, cependant Scipion préféra se retirer dans sa propriété de Liternum, où il mourut. Au reste, Plutarque commet une erreur sur le nom des accusateurs : alors que certains parlent d'un accusateur unique, le tribun Marcus Naeuius, c'étaient, d'après Tite-Live, *loc. cit.*, se référant à l'annaliste Ualérius Antias, et Valère-Maxime, *loc. cit.*, deux tribuns de la plèbe, probablement cousins, appelés tous deux Quintus Pétillius (« duo Cl. Petillii » : voir H. Bengtson, *R. G.*, 1967, p. 122, 1).

4. Titus Quinctius Flamininus, consul romain (229-174).

Page 97 :

1. Cf., pour la phrase d'introduction, en substance et avec davantage de détails, *Flam.*, II, 1-3; sans la mention du tribunat — qui ne faisait pas partie du *cursus* des patriciens —, Tite-Live XXXII, 7, 8-10; pour le corps de l' « apophtegme », plus sommairement, *Flam.*, XVII, 5 ; plus longuement au contraire et avec de notables variantes, Polybe XVIII, 1 et 7, repris, en partie, par Tite-Live XXXII, 32 (une analyse détaillée montrerait que notre texte résulte d'une contamination — et d'une déformation — de deux

moments différents du récit de Polybe et qu'il est, d'autre part, indépendant de celui de la *Vie* de Flamininus ; il n'y a donc pas lieu de le corriger, comme l'a fait Stegmann (voir l'apparat critique) pour l'aligner sur celui-ci). — C'est au sortir de la questure que Titus Quinctius fut nommé consul, en 198, à l'âge de trente ans. Il fut alors nommé général en chef contre Philippe V de Macédoine, en guerre avec Rome depuis deux ans par suite de sa politique expansionniste. Les pourparlers ici évoqués eurent lieu près de Nikaïa en Locride, sur le rivage du golfe maliaque, après la défaite de Philippe aux gorges de l'Aôos.

2. Cf., pour le premier point, en substance et avec davantage de détails (notamment le texte de la proclamation), *Flam.*, X, 4-7 ; Tite-Live XXXIII, 32, 1-8 ; pour le second point, également avec davantage de détails, *Flam.*, XIII, 6-9 ; brièvement, Valère-Maxime V, 2, ext. 6 ; par allusion, Tite-Live XXXIV, 52, 12. — Flamininus mit fin à la guerre contre Philippe (voir la note précédente) par la victoire de Cynoscéphales en Thessalie, en 197, et les jeux isthmiques qui virent la fameuse proclamation furent célébrés dans l'été de 196. Le triomphe qui suivit dura trois jours. — Sur le πιλίον des affranchis, voir Flacelière, *R. É. A.*, XLIX, 1947, p. 241.

4. Cf., en substance, avec davantage de clarté (ce sont les ambassadeurs d'Antiochos qui énumèrent devant les Achéens les nombreux corps de l'armée royale) et plusieurs variantes, *Flam.*, XVII, 7-8 ; avec d'autres variantes, en vue de la vraisemblance, Tite-Live XXXV, 49, 5-8. — Sur le débarquement d'Antiochos III en Grèce d'Europe, en 192, voir *supra*, p. 96, n. 1. L'assemblée des Achéens au cours de laquelle Flamininus tint ce discours en réponse aux propos des ambassadeurs du roi était réunie à Aïgion. — Les πεζέταιροι étaient les phalangistes de l'armée macédonienne.

Page 98 :

1. Cf., avec une notable variante, *Philop.*, II, 5-6. Le « mot » est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 723 (Apostolios). — Philopoemen, le grand homme de la ligue achéenne, tenta en vain de préserver la neutralité de sa patrie au cours de la deuxième guerre macédonienne ; il incorpora Sparte, en 193, à la ligue, malgré l'opposition de Flamininus, ce qui rendit possible, en 192/191, l'absorption du reste du Péloponnèse. Ce sont précisément ces efforts vers l'unité du Péloponnèse qui permirent à Rome de se mêler sans arrêt des affaires fédérales. Philopoemen périt en 183, en réprimant une tentative de sécession de Messènè, favorisée par Flamininus.

3. S. P. — Sur Antiochos III, voir *supra*, p. 58, n. 4. Lorsque Scipion, qui était adjoint à son frère comme conseiller dans la guerre que Rome mena contre lui (voir *supra*, p. 96, n. 1), tomba malade et se rendit à Élée pour se soigner, il confia à Cn. Domitius la charge qu'il occupait. La bataille décisive dont il est ici question eut lieu peu après, en 190, à Magnésie du Sipyle ; le chiffre de cinquante mille tués ne concerne que les fantassins.

5. Cf., avec une variante (la déclaration de Licinius est placée

dans un contexte différent se rapportant néanmoins aux mêmes circonstances), Polybe XXVII, 8, 10 ; Tite-Live XLII, 62. — En 171, Rome, heurtée par la politique d'indépendance de Persée, le roi de Macédoine, et le soupçonnant — injustement — de vouloir venger son père Philippe, lui déclara la guerre. Celle-ci débuta sous le commandement de Publius Licinius, qui subit la défaite en question au pied du Kallinikos en Thessalie. Ce ne fut d'ailleurs pas qu'un combat de cavalerie : selon Tite-Live XLII, 60, les Romains perdirent deux mille fantassins et huit cents cavaliers, dont six cents prisonniers.

6. Lucius Aemilius Paulus, consul romain (228-160).

Page 99 :

2. Cf., avec davantage de détails et l'indication de la source (le *De divinatione* de Cicéron), *Aem.*, X, 6-8 ; Valère-Maxime I, 5, ext. 3 ; par allusion et avec une variante sur le nom de la fillette (« Aemilia » au lieu de « Tertia » ; voir *R. E.*, I, s. v. Aemilia Tertia, col. 592-593, n° 180, Klebs), Cicéron, *De div.*, II, 83. — C'est à son retour de la séance de l'assemblée au cours de laquelle Paul Émile fut nommé consul en vue de la guerre contre Persée (voir l'« apophtegme » et la note précédente) qu'eut lieu cette scène.

3. Cf., en substance, *Aem.*, XIII, 6 ; *Galba*, I, 2 ; Tite-Live XLIV, 34, 2-3. — C'est en prenant le commandement de l'armée en Macédoine (voir *supra*, p. 99, n. 1), alors que l'armée de Persée campait à proximité, que Paul Émile aurait ainsi admonesté ses soldats. Il avait déjà longuement développé le même thème à Rome devant l'assemblée du peuple qui s'était réunie avant son départ : Tite-Live XLIV, 22, 5-15.

4. Cf., avec seulement ἄνευ λόγχης, *Aem.*, XIII, 7 ; avec des variantes, Tite-Live XLIV, 33, 8-10. — Il s'agit d'un ordre donné par Paul Émile à ses soldats en Macédoine (voir *supra*, p. 99, n. 1), avant la bataille de Pydna.

5. Cf., en substance, *Aem.*, XVII, 1-4 ; avec une variante, Tite-Live XLIV, 36, 7-13. La source (Polybe, Livres perdus) est indiquée, semble-t-il, en *Aem.*, XV, 5. — L'« apophtegme » se situe en Macédoine (voir *supra*, p. 99, n. 1), avant la bataille de Pydna. Persée avait rangé son armée dans la plaine, au bord de la mer, et Paul Émile eut à franchir les collines avoisinantes pour rencontrer l'ennemi ; l'expression εἰς Μακεδονίαν est tout à fait impropre. Nasica (P. Cornelius Scipio Nasica Corculum), gendre de Scipion l'Africain, sera consul en 162 et 155.

Page 100 :

1. Cf., en substance, *Aem.*, XXVIII, 7 ; 9 ; *Quaest. conv.*, 615 E ; Polybe XXX, 14 ; Tite-Live XLV, 32, 11. La même idée a déjà été exprimée par Panyasis de Samos (Stobée III, 18, 21, v. 8-12). Il s'agit de la victoire de Paul Émile à Pydna en 168.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Aem.*, XXVIII, 10-13 ; Valère-Maxime IV, 4, ext. 9 ; par allusion, Pline, *N. H.*, XXXIII, 142. — Il s'agit du butin de Paul Émile à Pydna (168).

Q. Aelius Tubero vivait avec ses frères et leurs familles au même modeste foyer (voir *Aem.*, V, 6-7).

4. Cf., plus amplement développé, *Aem.*, XXXV-XXXVI ; avec une variante (interversion des deux plus jeunes enfants), Tite-Live XLV, 40, 7-9 ; 41 ; en substance, Diodore de Sic. XXXI, 11, Valère-Maxime V, 10, ext. 2 ; Sénèque, *Cons. ad Marc.*, 13 ; Velleius Paterculus I, 10, 3-5. — Le triomphe de Paul Émile, après Pydna, eut lieu en 167. De ses deux fils aînés, l'un, qui devait devenir « Scipion Émilien », avait été adopté par le fils de Scipion l'Africain, l'autre, par le fils de Fabius Maximus. Les deux plus jeunes étaient nés de la seconde femme de Paul Émile.

5. Marcius Porcius Caton, consul romain (234-149).

Page 101 :

6. Cf. *Ma. Cat.*, IX, 5 ; *De aud. poet.*, 29 E. Une idée semblable est exprimée en *De vit. pud.*, 528 F.

7. Cf., avec βαδίζειν au lieu de περιπατεῖν, *Ma. Cat.*, IX, 5. — « Remuer les mains » évoque le chapardage, « remuer les pieds », la fuite.

8. S. P. Le « mot » est attribué, avec une légère variante, à Socrate par Stobée IV, 7, 26 ; à Isocrate par Arsénios, p. 307, Walz.

9. S. P. Démocrite (Stobée IV, 31, 7) et Isocrate, *Dem.*, 16 professent à peu près le même enseignement.

Page 102 :

5. S. P.

6. Cf. *Ma. Cat.*, IX, 10 ; avec une indication sur la circonstance (πρὸς πρεσβύτην πονηρευόμενον « Ἄνθρωπε, εἶπε..., μὴ προστίθει... »), *De vit. a. al.*, 829 F ; *An seni*, 784 A.

7. S. P. Sénèque, *De ira*, I, 1, 2 attribue la pensée à « certains sages », parmi lesquels nous pourrions citer Horace, *Épîtres*, I, 2, 62.

8. S. P. Stobée III, 38, 51 attribue le « mot » à Biôn.

9. S. P. L' « apophtegme » est anonyme chez Antonios, *Mel.*, I, 63, p. 972, 136, Migne.

10. S. P. L'apophtegme comporte un jeu de mots sur καταλαμβάνειν... ἀπορρέωσιν dont il est difficile de saisir exactement le support imaginaire.

Page 103 :

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ma. Cat.*, X, 1-2 ; plus brièvement, Frontinus IV, 7, 35. Un « mot » semblable d'Alexandre, avant la bataille d'Arbèles, est rapporté en *Alex.*, XXXII, 7 et par Polyaînos IV, 3, 6. La source probable de l' « apophtegme » est Polybe XIX, 1. — En 195, Caton, nommé consul, obtint comme province l'Espagne citérieure ; il soumit par la guerre les peuplades qu'il ne gagnait pas par la diplomatie. Le fleuve Baetis — qui donna son nom à la province : la Bétique — est l'actuel Guadalquivir. Les Celtibères habitaient le centre de l'Ibérie, à l'ouest de la Bétique.

Page 104 :

2. Cf., sans la dernière phrase, *Ma. Cat.*, X, 4. — C'est après sa campagne d'Espagne (voir *supra*, p. 103, n. 5) que Caton procéda à cette distribution.

3. Cf., avec le nom du valet en question (Paccius), *Ma. Cat.*, X, 6. — Il s'agit de la campagne d'Espagne (voir *supra*, p. 103, n. 5) ; les circonstances dans lesquelles Caton y emmena cinq serviteurs sont rapportées, d'après Caton lui-même, par Apulée, *De magia*, 17. Selon Polybe (voir le frg. 166 Hultsch) et Posidonios (Athénée VI, 273 A), Scipion l'Africain aurait curieusement emmené en campagne le même nombre de valets.

4. Cf., avec de légères variantes, *Ma. Cat.*, IX, 2. — Les Achéens qui avaient été déportés comme otages en Italie en grand nombre — l'historien Polybe était parmi eux — en 167, après la troisième guerre de Macédoine, n'étaient plus que trois cents lorsque, dix-sept ans plus tard, Scipion Émilien, sollicité par Polybe, qui était devenu son ami, proposa et obtint du Sénat, malgré l'opposition de Caton, auprès duquel il était intervenu en ce sens, que les exilés fussent autorisés à rentrer dans leur patrie.

5. Cf. *Ma. Cat.*, XII, 6 ; avec davantage de détails et plusieurs variantes, Polybe XXXIX, 1, 1-8 ; sans la dernière proposition, Aulu-Gelle XI, 8 ; Macrobe I, *Préf.*, 13-15. — A. Postumius Albinus fut édile en 159, préteur en 155, consul en 151 ; en 155, il présida les séances du Sénat au cours desquelles furent accueillies les délégations athénienne et achéenne venues parler en faveur des otages de 167 (voir la note précédente) ; en 146, il dirigea la commission sénatoriale qui créa, avec le consul Mummius, la province d'Achaïe. Son recueil historique est appelé par Polybe, *loc. cit.*, πραγματικὴ ἱστορία. La plaisanterie de Caton est d'autant plus caustique que les Amphictyons delphiques n'avaient plus guère d'activité à cette époque.

Page 105 :

3. Cf., en partie, *Quaest. conv.*, 659 E. Élien, *V. H.*, XIV, 38, attribue le précepte à Épaminondas s'adressant à Pélopidas (peut-être à cause d'une confusion entre les deux Scipions d'une part et les deux *Vies* — aujourd'hui perdues — d'Épaminondas et de Scipion l'Ancien d'autre part, comme le suggère Babbitt, éd., p. 186). — Sur le séjour à Rome de Polybe, et son amitié avec Scipion Émilien, voir *supra*, p. 104, n. 4.

4. Cf., en substance, *Ma. Cat.*, XXVII, 5-6 ; *Praec. ger. reip.*, 804 F-805 A ; plus brièvement, Polybe XXXVI, 8, 7 ; Tite-Live, *Epit.*, 49 ; la *Souda*, s. v. Κάτων. La citation, devenue proverbiale (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 554, Apostolios), est homérique : *Od.*, X, 495. — Scipion Émilien fut tribun militaire en 149 et 148 — il avait donc tout de même quelque trente-six ans mais s'était déjà illustré à la bataille de Pydna ainsi qu'en Espagne, sous Lucullus, contre les Celtibères — devant Carthage, lors de la troisième guerre punique, et obtint des succès remarquables.

5. Cf., en substance, Velleius Paterculus I, 12, 3-4. — En raison

de sa brillante conduite devant Carthage (voir la note précédente), Scipion fut élu consul en 147, bien qu'il n'eût brigué que l'édilité et qu'il n'eût pas tout à fait l'âge requis (c'est-à-dire trente-sept ans, à l'époque). Il prit Carthage l'année suivante.

Page 106 :

1. Cf., en substance et avec des variantes (le « mot » de Scipion notamment est plus concis et plus vigoureux : « On ne peut en même temps vouloir capturer l'ennemi et le craindre »), Valère-Maxime III, 7, ext. 2. — Il s'agit d'un épisode de la prise de Carthage par Scipion Émilien en 146 (voir *ci-dessus*, les deux notes précédentes). Indépendamment de l'altération du texte, la situation militaire évoquée n'est pas facile à préciser. Strabon XVII, 3, 15 (833 C) confirme que les Carthaginois assiégés se réfugièrent dans la citadelle de Byrsa. Appien, *Lib.*, 95-117 (remontant sans doute à Polybe) et Zonaras, *Epit.*, IX, 29-30 (remontant sans doute à Dion Cassius) offrent des récits circonstanciés, mais non identiques — loin s'en faut ! — dans toutes leurs phases, du siège et de la prise de la ville : la scène de l' « apophtegme » se localiserait, semble-t-il, sur le terrassement oblique en forme de digue (χῶμα) que les Romains avaient construit dans la mer en face du rempart sud (τὸ τεῖχος) qui courait le long de la côte (παρελθὼν εἰς τὸ τεῖχος pourrait cependant évoquer simplement l'arrivée de Scipion devant la ville après les actions menées plus loin à l'intérieur des terres) ; c'est entre ce rempart — ou plutôt cette partie des remparts — et la digue que s'étendait la mer peu profonde que les Carthaginois avaient déjà traversée précédemment à pied et de nuit, avec de l'eau jusqu'à la poitrine, pour venir incendier les installations romaines (voir Appien, *op. cit.*, 124 ; Zonaras 29, p. 334 II, Dindorf). Un second χῶμα (remarquons le pluriel τοῖς χώμασιν) avait été édifié par les Carthaginois, puis pris par les Romains, sur une avancée de terre devant la partie sud-est du rempart, celle-ci étant séparée du rempart sud par l'entrée du port intérieur (de ce second χῶμα on devine encore de nos jours des substructions, alors que du premier subsistent, semble-t-il, des vestiges plus importants) ; c'est là que certaines sections romaines avaient réussi à franchir les remparts et à pénétrer dans la ville (κατειληφότας τὰ τείχη καὶ τῆς πόλεως ἐντὸς ὄντας), avant de progresser, en contournant le port, vers la citadelle plus à l'ouest (voir Appien, *op. cit.*, 123-127 ; Zonaras, *op. cit.*, 30) (à moins que les groupes participiaux en question ne concernent la prise déjà réalisée du nord de la ville : voir Zonaras, *op. cit.*, 29). Tout en défendant cette dernière contre l'attaque venue du sud-est, les défenseurs carthaginois projetaient apparemment de lancer vers le sud à travers l'espèce de lagune qui s'étendait devant la côte un nouveau raid, qui aurait pu être plus que de diversion, sur les positions romaines des χώματα — aussi bien Hasdrubal avait-il, dès le début de l'attaque romaine en direction de Byrsa, détruit par le feu le port dans sa partie rectangulaire donnant directement sur la mer (voir Appien, *op. cit.*, 127 ; Zonaras, *op. cit.*, 30). Seule, en effet, l'imminence d'un tel raid explique la réflexion de Polybe. On trouvera d'autres conjectures dans l'appa-

rat de Nachstädt, p. 87. D'après cette analyse, la traduction du début de l' « apophtegme » pourrait se présenter ainsi : « Lorsque, arrivé en face du rempart, il ⟨vit un grand nombre⟩ des Carthaginois, lesquels ⟨désormais⟩ se défendaient à partir de la citadelle, ⟨descendre vers⟩ la mer qui se trouvait dans l'intervalle... »

4. S. P. Pour ce qui est de l'établissement du texte, peut-être faudrait-il accepter la correction de Cobet (voir l'app. crit.) : παραγγέλλω est en effet bien attesté, notamment chez Plutarque, avec le sens de « briguer, convoiter » (*e. g.*, *Mar.*, V, 1 ; *Phoc.*, VIII, 1 ; *Caes.*, XIII, 1 ; etc.). — Caïus Laelius, ami, également, de Térence, familier des Stoïciens Diogénès de Séleucie et Panaïtios, excellent orateur, avait été préteur en 145 ; c'est en 142 qu'il brigua le consulat pour l'année 141, Scipion étant alors censeur. Q. Pompéius, un *homo novus*, son adversaire, ancien ami de Scipion, lui aussi, fut élu, le premier de sa famille, contre la volonté et à la surprise des *optimates*. Laelius fut élu l'année suivante. — La boutade de Scipion fait allusion à l'emploi de la flûte comme accompagnement aux sacrifices.

Page 107 :

1. S. P. — L'aristocrate Appius Claudius Pulcher avait été consul en 143 ; la compétition pour la censure entre lui et Scipion Émilien, qui jouissait de la faveur populaire, eut lieu en 142 et c'est Scipion qui en sortit vainqueur. Appius Claudius devait être élu en 137.

2. S. P. — Cette proposition de Scipion Émilien se place dans le cadre de la compétition pour la censure, en 142, entre lui et Appius Claudius (voir l' « apophtegme » et la note précédents). La guerre en question — la troisième contre la peuplade ibérique des Celtibères — avait été suscitée par Viriathe en 144 ; Scipion la terminera d'ailleurs par la prise de Numance en 133. Il ne semble pas que la désignation des « légats » et des tribuns militaires ait jamais pu se faire d'une manière aussi libre au simple gré des circonstances. La proposition de Scipion — paradoxale, au demeurant, en elle-même, et surprenante de la part d'un ancien consul, vainqueur de Carthage — doit être considérée comme une sorte de défi théorique, presque une boutade (remarquons également l'imprécision des termes τοὺς πολίτας). Je me demande s'il ne faut pas considérer τοὺς πολεμοῦντας comme une addition de copiste, et comprendre : « ... à les envoyer tous deux à l'armée en campagne et à charger soit des légats soit des tribuns d'observer et de juger la valeur de chacun » ; il est vrai que, dans ce cas, on ne verrait pas pourquoi cette mission ne serait pas confiée au consul lui-même.

Page 108 :

1. S. P. Une allusion à cette ambassade de Scipion, comprenant la même citation d'Homère (*Od.*, XVII, 487, traduction d'après V. Bérard), se trouve en *Max. cum princ.*, 777 A. — En 141, Scipion fut envoyé en Orient en compagnie de L. Metellus Caluus et Sp. Mummius, avec la mission, entre autres, d'aplanir des disputes de trônes dans certains États vassaux et d'obtenir des actions énergiques contre les pirates ; il avait emmené à titre personnel son ami, le philosophe

stoïcien Panaïtios (qui vécut de 180 à 110). La première étape du voyage, qui dura environ deux ans, fut Alexandrie et l'Égypte. La délégation fut reçue par Ptolémée VIII Évergète — qui régnait depuis quatre ans —, connu pour sa mollesse et son embonpoint. — L'Académicien Kléitomakhos de Carthage, disciple de Carnéade, dirigea l'école de 126 à 110 ; d'après *Max. cum princ.*, *loc. cit.* et Athénée 549 DE, l'histoire viendrait, au moins en partie — et cela paraît exact, d'après l' « apophtegme » suivant (voir la note) — de Posidonios ; mais la véritable source est sans doute Panaïtios lui-même.

2. Cf., en substance, avec indication des sources (Polybe et Posidonios, mais voir l' « apophtegme » et la note précédents), Athénée 273 BC ; par allusion et avec une erreur, Valère-Maxime IV, 3, ext. 13 ; *De vir. ill.*, LVIII, 7. — Sur ce voyage de Scipion et sur Panaïtios, voir la note précédente.

3. S. P. Il s'agit de la troisième guerre d'Espagne : voir *supra*, p. 107, n. 2. Scipion Émilien, qui avait déjà été consul en 147, fut réélu en 134 et se vit confier la poursuite des opérations par sénatus-consulte, sans tirage au sort. Les Romains n'avaient, jusqu'alors, subi que des déboires dans cette guerre : en 140, le consul Q. Pompéius avait conclu avec les Numantins un accord équivalant à une capitulation ; en 137, le consul Hostilius Mancinus avait battu en retraite, devant Numance, avec ses trente mille hommes, dont dix mille environ furent cernés et capitulèrent. Appien, *Iber.*, 84, confirme que Scipion n'obtint pas de troupes nouvelles, qu'il recourut à des volontaires — et aux subsides, ajouterons-nous — offerts par les rois d'Orient visités par lui quelques années auparavant (voir *ci-dessus*, n. 1), et qu'il bénéficia de l'aide d'une garde de cinq cents clients personnels.

Page 109 :

1. Cf., en substance et avec d'autres détails, Appien, *Iber.*, 85 ; Polyaïnos VIII, 16, 2. Quelques éléments se retrouvent chez Tite-Live, *Epit.*, 57 ; Valère-Maxime II, 7, ext. 1 ; Frontinus IV, 1, 1. — C'est lorsqu'il prit son commandement en Espagne (voir *ci-dessus*, la note précédente) que Scipion rétablit ainsi la discipline dans l'armée.

2. Cf., en partie et avec une variante qui rend la réflexion de Scipion plus logique (« mihi paulisper, tibi et rei publicae semper nequam eris »), Frontinus IV, 1, 1. — C. Memmius sera tribun de la plèbe en 112 et préteur en 104 ; il jouera un certain rôle dans les rapports de Rome avec Jugurtha ; ses adversaires politiques se référaient précisément à cet ancien reproche que Scipion lui avait adressé au cours de la guerre des Celtibères (voir *supra*, p. 108, n. 3). Les « trente jours » représentent la durée du commandement de Memmius ; or les tribuns commandaient à l'époque par groupes de deux pendant deux mois sur six à tour de rôle, les quatre autres étant dans le même temps laissés à la disposition du général en chef ; chaque tribun avait, par suite, en tout deux mois de responsabilité personnelle sur toute l'année ; Scipion devait donc dire : « soixante jours » au lieu de « trente ». — La coupe dite Θηρίκλειος, d'après le céramiste

Thèriklès de Corinthe, contemporain d'Aristophane, reste pour nous de forme inconnue.

3. Cf. Élien, *V. H.*, XI, 9 e ; avec une variante, Tite-Live, *Epit.*, 57 ; Frontinus IV, 1, 5 ; en substance, Polyaînos VIII, 16, 4. — L' « apophtegme » se situe selon toute vraisemblance pendant la guerre d'Espagne (voir *supra*, p. 108, n. 3). La main droite est celle de l'attaque, la gauche, qui porte le bouclier, celle de la défense.

4. Cf., en substance, Tite-Live, *Epit.*, 57 ; Polyaînos VIII, 16, 3. — L' « apophtegme » est de même inspiration — à situer par conséquent dans les mêmes circonstances — que le précédent.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, Appien, *Iber.*, 87. Scipion avait entendu cette théorie de la prudence de la bouche de son père Paul Émile, selon l'*Histoire* de Sempronius Asellio (Aulu-Gelle XIII, 3, 6). — Il s'agit de la bataille qui mit fin à la troisième guerre d'Espagne en 133 (voir *supra*, p. 107, n. 2).

Page 110 :

2. Cf., en substance et plus brièvement, Polyaînos VIII, 16, 5. — Scipion triompha pour la prise de Numance en 133 (voir *supra*, p. 107, n. 2 ; Scipion avait triomphé une première fois pour la prise de Carthage). L' « apophtegme » contient une erreur reposant sur une confusion : Scipion fut bien l'adversaire du démocrate Caïus Gracchus, après le meurtre du frère de ce dernier, Tiberius ; il se trouvait du côté du Sénat et se posait en défenseur des Latins et des alliés, dont la loi agraire heurtait les intérêts. Mais cette invective fut lancée par lui en réponse aux vociférations de la foule, lorsqu'au lendemain de l'assassinat, précisément, de Tiberius, peu après son triomphe, il répondit au tribun Carbo qu'il considérait l'assassinat comme juste. L'image de la terre-marâtre, déjà employée par Platon, *Menex.*, 237 B, a été inspirée à Scipion par le fait qu'une partie des hommes qui le conspuaient étaient d'anciens prisonniers de guerre — de ses guerres : (remarquons ἐπίσταμαι et cf. Valère-Maxime VI, 2, ext. 3 : « non efficietis ut solutos uerear quos alligatos adduxi »).

3. S. P. Le « mot » est devenu proverbial : Arsénios, p. 397, Walz. — Sur les circonstances de cet « apophtegme », voir l' « apophtegme » et la note précédents. Lorsque, quelques années plus tard (en 129), Scipion fut trouvé mort, un matin, certains jugèrent qu'il était victime d'un crime politique.

4. Quintus Caecilius Metellus, consul romain (en 143).

Page 111 :

1. Cf., en substance, *De garrul.*, 506 D ; avec davantage de détails et une légère variante, Valère-Maxime VII, 4, ext. 5 ; *De vir. ill.*, LXI, 4-6 ; avec une erreur sur la personne de Metellus, Frontinus I, 1, 12. Un « mot » semblable est attribué à Philippe en *Gnom. Vatic.*, 544, Sternbach. — La scène se situe — Valère-Maxime, *loc. cit.* et *De vir. ill.*, *loc. cit.*, nous l'apprennent — en 143, au début de la troisième guerre d'Espagne (voir *supra*, p. 107, n. 2) devant la capitale des Celtibères, Contrebia sur la Jiloca ; Metellus méditait une ruse,

qui d'ailleurs devait lui permettre de prendre la ville (et de dégager les abords des monts ibériques).

3. Caïus Marius, consul romain (157-86).

4. Cf., en substance, *Mar.*, V, 1 ; 3. — Marius était d'une famille de chevaliers d'Arpinum ; jeune encore, il se distingua sous Scipion Émilien devant Numance, en 134 ; avant sa candidature aux deux édilités — édilité curule et édilité plébéienne, pourvues successivement la même journée —, il avait été tribun de la plèbe en 119. Son double échec est confirmé par Cicéron, *Pro Planc.*, 51.

5. Cf., en substance, *Mar.*, VI, 5-7 ; plus brièvement, Cicéron, *Tusc.*, II, 53 ; 35 ; Pline, *N. H.*, 252.

6. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Mar.*, XIV, 4-8 ; plus brièvement et avec une variante sur le nom du soldat, Valère-Maxime VI, 1, ext. 12 ; Cicéron, *Pro. Mil.*, IV, 9. — Marius fut consul pour la deuxième fois en 104. C. Lusius, fils de Calpurnia, sœur de Marius, était tribun militaire en Gaule, au cours de la guerre contre les Cimbres (104), lorsqu'il subit cette mort ignominieuse. Trebonius n'est pas connu par ailleurs.

Page 112 :

1. Cf., en substance, *Mar.*, XVIII, 6-8 ; Florus I, 38, 8-9 ; plus brièvement, Frontinus II, 7, 12. — L' « apophtegme » se situe à la veille de la victoire décisive de Marius sur les envahisseurs Teutons au lieu dit « Aquae Sextiae » (Aix-en-Provence) en 102.

2. Cf., en substance, *Mar.*, XXVIII, 3 ; avec davantage de détails, Valère-Maxime V, 2, ext. 8. — Les Cimbres, après avoir franchi les Alpes en 102, étaient parvenus à moins de deux cents kilomètres de Rome. Camerinum est une ville d'Ombrie ; ses habitants étaient des alliés régis par le *foedus aequum* en vertu d'un *ius ciuile* remontant à 310.

3. Cf., en substance, *Mar.*, XXXIII, 3-4. — La guerre sociale — improprement appelée, ici, « civile » — ou guerre des Alliés éclata en 91 et permit à Marius, déjà relativement âgé, de s'illustrer une nouvelle fois, en automne 90. Q. Pompaedius Silo, un Marse, était le principal chef des insurgés.

4. Quintus Lutatius Catulus, consul romain en 102.

Page 113 :

2. S. P. Des éléments de l' « apophtegme » se trouvent en *Syl.*, VI, 9 ; XIV, 9 ; *Comp. Lys. et Syl.*, V, 5. — Q. Caecilius Metellus Pius, fils de Metellus le Numidique, qui s'était précédemment distingué contre les Marses lors de la guerre Sociale (voir *supra*, p. 112, n. 3) et dont Sylla avait épousé en 88 la cousine, prit le parti de Sylla en 83, après le débarquement de celui-ci en Italie, et exerça un important commandement contre les partisans de Cinna. Pontifex Maximus en 81, il fut le collègue de Sylla — un collègue des plus accommodant — lors du deuxième consulat de celui-ci en 80. L'amitié des deux hommes devint proverbiale (voir Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 646, Aposto-

lios). — C'est en 86 que Sylla, désigné comme généralissime à la suite d'un coup d'État, assiégea et prit Athènes, qui s'était rangée aux côtés de Mithridate lors de la première guerre que le roi du Pont livra à Rome (89-84).

3. Caïus Popillius Laenas, consul romain (en 172 et 158).

4. Cf., en substance, mais sans mention de la tentative d'usurpation de la royauté par Antiochos, Polybe XXIX, 27 ; en substance et plus brièvement, Tite-Live XLV, 12, 4-6 ; Cicéron, *Phil.*, VIII, 23 ; Valère-Maxime VI, 4, ext. 3 ; Velleius Paterculus I, 10, 1-2. Pline XXXIV, 24 rapporte par erreur l'anecdote à Cn. Octauius. — Le roi Ptolémée V Épiphane d'Égypte avait été empoisonné en 180, laissant deux garçons âgés de quatre et deux ans, qui furent placés sous tutelle ; Antiochos IV Épiphane, le Séleucide, envahit l'Égypte en 170, remporta d'abord d'importants succès, et ceignit la couronne comme tuteur de l'aîné de ses neveux (la mère de ces derniers, morte également, était Cléopâtre, fille d'Antiochos III). Celui-ci, cependant, fut proclamé majeur et roi en association avec son frère. En 168, les jeunes souverains firent appel à Rome ; celle-ci répondit en confiant à C. Popillius la mission de mettre un terme à cette guerre ; il l'exécuta par son fameux ultimatum, à Éleusis, près d'Alexandrie.

5. Lucius Licinius Lucullus, consul romain (106-57).

Page 114 :

1. Cf., en substance et plus brièvement, *Luc.*, XXVII, 8-9 ; pour la mention de l'importance des forces en présence, *id.*, XXVI, 7 ; XXVII, 2. — Lucullus mena la seconde guerre contre Mithridate, roi du Pont, à partir de 74 ; Tigrane d'Arménie, le gendre de Mithridate, interna celui-ci, qui s'était réfugié auprès de lui en 71, mais refusa de le livrer, ce qui tourna Lucullus contre lui. La bataille dont il s'agit ici — et que Tigrane perdit, par quoi il fut contraint d'abandonner toutes ses conquêtes — eut lieu à Tigranocerte, près du Tigre, le 6 octobre 69. — Le proconsul Q. Seruilius Caepio avait été écrasé à Orange par les envahisseurs Cimbres en 105.

2. Cf., en substance, avec davantage de détails, mais une omission, *Luc.*, XXVIII, 1-7. — Il s'agit de la bataille de Tigranocerte (voir la note précédente). La cavalerie cuirassée — qui pour la circonstance était rangée au pied de la colline que gravit Lucullus — était l'orgueil de l'armée arménienne, car elle se recrutait parmi la noblesse ; les hommes, qui ne portaient que la lance, étaient recouverts d'écailles d'acier, à la manière des chevaliers du Moyen Age, et leurs chevaux de même.

3. Général et homme d'État romain (107-48 a. C. n.).

4. S. P. Les sentiments des Romains à l'égard de Pompée et de son père — Cn. Pompeius Strabo, qui avait été consul en 89 — sont exposés en *Pomp.*, I. — Le jeune Pompée — il avait vingt-trois ans — se trouvait à Picenum sur l'Adriatique, dont il était originaire, lorsqu'il se lança en 83, avec ses trois légions « personnelles », dans cette équipée en faveur de Sylla, qui, revenant d'Asie, où il avait guerroyé contre Mithridate, avait débarqué à Brindes pour marcher sur Rome ; le récit que Plutarque fait de cette équipée en *Pomp.*,

VI-VII ne comporte pas l'emphase qui est ici prêtée à Pompée; celui-ci mit en déroute les chefs marianistes Carrinas, Coelius et Brutus, le consul Scipio ainsi que Carbo.

Page 115 :

1. Cf., en substance et avec la variante Σθέννων pour Σθένιος, *Praec. ger. reip.*, 815 EF. En *Pomp.*, X, 11-13 et, par allusion, chez Cicéron, *Verr.*, II, 113, l'épisode est situé à Himère (= Thermae), avec raison, semble-t-il; la confusion ici et en *Praec. ger. reip.*, *loc. cit.* résulte sans doute d'une contamination : les Mamertins, en effet — ces descendants des mercenaires, d'origine osque pour la plupart, d'Agathocle de Syracuse qui s'étaient installés à Messine et avaient ensuite terrifié l'est et le centre de l'île avant d'être matés par Hiéron II de Syracuse et d'obtenir, pour leur fidélité à Rome au cours de la première guerre punique, le statut fédéral —, furent également traités sévèrement (*Pomp.*, X, 2-3). — Il s'agit d'un épisode de l'expédition de Sicile (voir *supra*, p. 114, n. 5). Si Sthénios fut un des hommes les plus remarquables et les plus respectés d'Himère, qui devait se trouver plus tard parmi les victimes de Verrès (Cicéron, *Verr.*, II, 83-118), il est curieux, pourtant, de constater que le prénom était osque, précisément, et qu'un personnage ainsi prénommé passait pour être à l'origine du peuple des Mamertins.

2. Cf., en substance, *Pomp.*, XII, 1 ; 4-5. — Après avoir réglé les affaires de Sicile (voir *supra*, p. 114, n. 5), Pompée reçut l'ordre de Sylla et du Sénat de poursuivre en Afrique Cn. Domitius Ahénobarbus, gendre de Cinna, qui avait rassemblé là-bas une armée nombreuse avec le concours du roi Hiarbas ; Pompée le vainquit à Carthage en 81.

3. Cf., pour la première partie, avec une variante, *Pomp.*, XIII, 7 ; pour la seconde, avec davantage de détails, *ibid.*, XIV, 1-5 ; plus brièvement, *Praec. ger. reip.*, 804 F ; en substance, Zonaras X, 2, 473 D-474 A. Le « mot » de Pompée est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 614 (Apostolios). — L' « apophtegme » se rattache au retour de Pompée de son expédition d'Afrique (voir la note précédente). Le triomphe de Pompée *ex Africa* eut lieu le 12 mars 79 ; Pompée, simple chevalier, n'avait que vingt-sept ans et ne pouvait donc pas encore entrer au Sénat.

4. Cf., en substance, *Pomp.*, XIV, 7-8 ; Zonaras X, 2, 474 A ; avec une importante variante, Frontinus IV, 5, 1. — Sur les circonstances de ce triomphe de Pompée, voir la note précédente. P. Seruilius Uatia Isauricus, consul en 79, brillant guerrier, fut dans la suite un des hommes politiques les plus considérés et les plus influents de Rome.

Page 116 :

1. Cf., avec davantage de détails, *Pomp.*, XXII, 5-8 ; Zonaras X, 2, 475 AB. — Pompée venait d'être élu consul après son triomphe *ex Hispania* en 70, lorsqu'il se soumit de cette façon spectaculaire à l'examen de la *recognitio equitum* devant les deux censeurs (voir *supra*, p. 107, n. 4 ; les considérations initiales du présent « apoph-

tegme », toutefois, auraient dû être mises au passé par Plutarque, étant donné que la *recognitio* fut remplacée, en même temps que fut supprimé le censorat, sous le principat d'Auguste, par la *probatio*, désormais conduite — et ce jusque sous le règne d'Hadrien — par le Prince lui-même), L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus Clodianus, ses futurs légats dans la guerre contre les pirates. — Par « toutes ses campagnes » il faut entendre : « toutes les campagnes exigées par la loi ».

2. Cf., avec davantage de détails, mais omission du groupe participial final, *Pomp.*, XX, 7-8 ; *Sert.*, XXVII, 3-5. Pline, *N. H.*, VII, 94 et Sénèque, *De ira*, II, 23, rapportent un comportement semblable de César. — Après l'assassinat de Sertorius en 72, les documents en question furent remis à Pompée par Perpenna, qui avait remplacé Sertorius à la tête de la rébellion et avait été rapidement vaincu.

3. Cf. *Pomp.*, XXXIII, 8. — C'est après la soumission de Tigrane en 66 (sur la seconde guerre « d'Orient », voir *supra*, p. 114, n. 1) que Pompée, qui avait succédé à Lucullus à la tête des opérations, reçut cette proposition de Phraatès III de Parthie, lequel devint ensuite son allié.

Page 117 :

1. Cf. *Pomp.*, II, 11-12 ; en substance et avec l'indication de la saison (l'été), *Luc.*, XL, 2 ; *An seni*, 786 A. L'anecdote est rapportée à Caton d'Utique, au lieu de Pompée, par Tzétzès, *Chil.*, X, 347, 631-646. — L' « apophtegme » se rattache vraisemblablement à la dernière partie de la vie de Lucullus (voir *supra*, p. 116, n. 4).

2. Cf., en substance, *Pomp.*, XLIX, 6-7 et L, 1-2 ; Zonaras X, 5, 480 A. La boutade signifie que la traversée, quelque périlleuse qu'elle soit, laisse une chance de réussite. — C'est en 56 que fut voté par le Sénat, grâce à l'appui de Cicéron, le projet de loi qui confiait à Pompée la *cura annonae* pour cinq ans, charge qui comportait des responsabilités étendues, mais n'était pas assortie, toutefois, de l'*imperium maius*, comme il est affirmé ici avec quelque exagération.

3. Cf., en substance, avec des variantes et une importante précision sur la motivation du discours de Marcellinus (l'indignation soulevée par les conventions de Lucques, en avril 56, entre César, Crassus et Pompée), *Pomp.*, LI, 6-8. — L'expression « tandis que son désaccord avec César se dévoilait ouvertement » est exagérée : sans doute le souci de l'équilibre qui présida aux conventions de Lucques trahissait-il une défiance mutuelle, mais la rivalité entre Pompée et César ne se transforma en opposition ouverte que plus tard, et particulièrement après la mort de Crassus en 53. Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus avait été en 67 l'un des treize légats désignés par Pompée pour la guerre contre les pirates ; il fut ensuite préteur en 60 et propréteur en Syrie en 59-58 ; consul en 56, précisément, il se montra un ardent défenseur du régime sénatorial ; l'inanité de ses efforts pour s'opposer à la puissance des triumvirs paraît l'avoir poussé à se retirer de la vie politique après son consulat. La source

du portrait peu flatteur que donne de lui le texte de Plutarque me demeure inconnue.

4. Cf., en substance et avec indication de la circonstance (après le franchissement du Rubicon par César, en 49), *Pomp.*, LX, 8; *Cato mi.*, LII, 2-3. — Il s'agit évidemment de Caton « d'Utique » (M. Porcius Cato Uticensis).

5. Cf., avec une indication sur la circonstance (la phrase fut prononcée au cours d'une harangue adressée au peuple), *Pomp.*, LIV, 1. — Nous ne voyons guère, quant à nous, de meilleur fondement pour cette assertion que celui que paraît supposer Plutarque lorsqu'il ajoute en *Pomp.*, *loc. cit.* : « il est vrai qu'il avait toujours licencié ses armées ».

Page 118 :

1. Cf., en substance, *Pomp.*, LXXVI; LXXVII et, plus spécialement, LXXVIII, 7; LXXIX, 1; 4-5; avec d'importantes variantes, Dion Cassius XLII, 4; pour la première partie, Appien, *Civ.*, II, 85. — La bataille de Pharsale, et donc la mort de Pompée, eurent lieu en 48. Pompée aborda près de Péluse, où se trouvait, guerroyant contre sa sœur-épouse Cléopâtre, le jeune roi Ptolémée XIV; il avait pris au passage à Lesbos sa femme Cornelia et Sextus, le plus jeune de ses fils, qu'il avait eu de Mucia. Le distique de Sophocle (Radt, *Trag. Graec. Fragm.*, Göttingen, IV, 1977, p. 566) était certainement fort connu (voir *De aud. poet.*, 33 D, Diogène Laërce II, 82), à moins que la mort de Pompée, précisément, ne l'ait rendu célèbre.

2. Marcus Tullius Cicéron, homme politique romain (106-43).

3. Cf., en substance, avec une omission, mais avec indication de la circonstance (c'est quand il brigua sa première charge, vraisemblablement la questure, en 74, que Cicéron fit cette réponse à ses amis), *Cic.*, I, 3; 5. — *Cicer* désignant en latin le pois chiche, le premier de la famille qui fut appelé ainsi le devait soit à une particularité physique, soit, selon Pline, *N. H.*, XVIII, 3, 10, à une spécialisation dans le domaine de l'agriculture. *Cato* (surnom des Porcii) est en rapport avec le sabin *catus* (« aigu, avisé ») ; *Catulus* (surnom des Lutatii) signifie « petit-chien »; *Scaurus* (surnom des Aemilii et des Aurelii) signifie « pied-bot ».

4. Cf., en substance et avec une précision (Cicéron était, quand il offrit cet ex-voto, questeur en Sicile, en 75), *Cic.*, I, 6. — Les noms gravés étaient « Marcus Tullius ».

5. Cf., avec la variante πηδᾶν — fort malvenue — pour ἀναβαίνειν, *Cic.*, V, 6.

Page 119 :

1. Cf., avec la variante εὐμετάβολος pour les trois qualificatifs de Metellus (on ne voit pas, du reste, le rapport entre l'inconstance de ce dernier et la débauche de sa mère), *Cic.*, XXVI, 9. — Sur Metellus, dont la mère ne nous est pas autrement connue, voir *supra*, p. 118, n. 7. Les adversaires de Cicéron prétendaient que son père était né dans l'atelier d'un foulon, mais c'était en réalité un membre

de l'ordre équestre, propriétaire d'un domaine à Arpinum et d'ailleurs un homme de mérite.

2. Cf., en substance et avec une variante sur l'identité du mort (Φίλαγρον τὸν καθηγητὴν θάψας), *Cic.*, XXVI, 11. — Sur Metellus, voir *supra*, p. 118, n. 7 ; la boutade fait allusion au caractère inconstant (voir *supra*, l' « apophtegme » n° 6) du personnage. Diodotos était le nom du propre maître de Cicéron, un stoïcien fort apprécié de l'orateur : la confusion, dans l' « apophtegme », paraît évidente et le nom du précepteur de Metellus était certainement Philagros, comme il est dit en *Cic.*, *loc. cit.*

3. Cf., sans μοχθηρὸν ἄλλως, *Cic.*, XXVI, 2-3. La formule de l'imprécation était stéréotypée et il est possible que Cicéron l'ait prononcée en grec. — P. Uatinius fut questeur en 63, tribun de la plèbe, partisan de César en 59, préteur en 55, consul en 47 ; lorsqu'il témoigna en 56 contre P. Sestius, Cicéron prononça contre lui le discours *In P. Uatinium*. Les deux hommes se réconcilièrent pourtant en 54.

4. Cf. *Quaest. conv.*, 631 D ; en substance et avec des précisions (le personnage, qui se prétendait de naissance noble, s'appelait Octauius et la scène se passa au tribunal), *Cic.*, XXVI, 5 ; Macrobe VII, 3, 6. — Percer les oreilles était une coutume africaine selon Macrobe, *loc. cit.*, asiatique selon Xénophon, *An.*, III, 1, 31 et Juvénal I, 102-105 : n'y aurait-il pas confusion entre le Libyen de Plutarque — et de Macrobe — et le Lydien de Xénophon? Le trait signalait en tout cas à Rome l'esclave et trahit ici l'ancien esclave.

5. Cf., avec la variante νομικῶν pour νομίμων et une autre sur le nom du personnage (Πόπλιον Κώσταν), *Cic.*, XXVI, 9. — Castus Popillius — ainsi d'ailleurs que Publius Costa — est inconnu ; aussi bien la forme du nom semble-t-elle corrompue dans les manuscrits.

6. Cf., en substance et avec une variante (le sphinx était en ivoire), *Cic.*, VII, 8 ; Pline, *N. H.*, XXXIV, 48 ; avec une autre variante (le sphinx était en bronze) et une précision (Hortensius adressa sa remarque à Cicéron « testem roganti »), Quintilien VI, 3, 98. — Q. Hortensius Hortalus, qui s'était déjà opposé à Cicéron en 81, avait finalement accepté d'assister Verrès lors du fameux procès ; en fait il renonça à parler, tant s'avérèrent accablants les témoignages produits par Cicéron.

7. Cf. *Cic.*, XXVII, 4. — Il peut s'agir de Q. Uoconius Naso, qui fut mêlé au procès de Cluentius et devint préteur vers l'année 60. Le trimètre iambique (voir Nauck², p. 911, n° 378) concernant Laïos — qui avait engendré Œdipe en dépit d'un oracle d'Apollon Pythien —, utilisé ironiquement par Cicéron, a été attribué à l'*Œdipe* d'Euripide par Meineke, *Zeitschr. f. das Alt.*, 1843, p. 289.

Page 120 :

2. Cf., avec davantage de détails, *Cic.*, XXXVII, 3 ; Macrobe II, 3, 7. La déclaration se trouve dans une lettre à Atticus, VIII, 7, 2 : « Ego uero quem fugiam habeo, quem sequar non habeo » (on voit qu'à l'opposition *fugiam-sequar* Plutarque substitue une sorte de jeu de mots). — Sur les débuts de l'opposition entre Pompée et César,

voir *supra*, p. 117, n. 3 ; mais la présente déclaration date du début de la guerre civile, lorsque, en janvier 49, Pompée eut quitté Rome devant l'approche de César. *Cic.*, *loc. cit.*, explique la perplexité de Cicéron : Pompée avait, à ses yeux, « pour faire la guerre un motif honorable et glorieux », César, d'autre part, « conduisait mieux ses affaires et était plus capable d'assurer son salut et celui de ses amis » (trad. d'après Flacelière-Chambry).

3. Cf. *Pomp.*, LXIII, 2. — Cicéron émet cette opinion dans une lettre à Atticus, VII, 11, 3 (voir encore X, 8, 4). — Il s'agit du départ de Pompée, en 49, à l'approche de César. On connaît les tactiques respectives de Thémistocle avant Salamine, et de Périclès au début de la guerre du Péloponnèse.

4. Cf., avec le nom exact du gendre de Cicéron (« Dolabella », au lieu de « Piso »), Macrobe II, 3, 8. — Cicéron partit rejoindre Pompée en Grèce le 7 juin 49 (voir encore *supra*, l' « apophtegme » n° 14, avec la note) ; c'est le spectacle offert par le camp de celui-ci qui contribua à inciter Cicéron à se détacher rapidement de lui. P. Cornelius Dolabella avait épousé contre le gré de Cicéron sa fille Tullia, en 50, et il devait d'ailleurs se séparer d'elle en 46 ; il se rangea aux côtés de César par opportunisme et combattit en 49 dans la mer Adriatique, puis à Pharsale. Quant au beau-père de Pompée, c'était, à l'époque (Pompée s'était déjà marié quatre fois auparavant), Q. Caecilius Metellus Pius Scipio, dont il avait épousé la fille Cornelia ; or ce dernier, partisan déterminé de Pompée, après être resté à Rome durant les premiers mois de 49, se trouvait pour lors en Syrie, province qui lui avait été attribuée lorsque la guerre fut officiellement déclarée ; il ne peut donc s'agir ici de lui — ce que d'ailleurs l'ironie de la réponse de Cicéron excluait déjà —, mais de Jules César en personne, dont Pompée avait épousé en quatrièmes noces, et profondément aimé, la fille Julia, morte en 54.

5. S. P. — Sur l'état d'esprit de Cicéron au camp de Pompée, avant Pharsale, voir l' « apophtegme » et la note précédents.

6. Cf., avec le nom de l'informateur (le consul Lentulus), *Cic.*, XXXVIII, 5. — Sur l'état d'esprit de Cicéron avant Pharsale, voir l' « apophtegme » n° 16 et *supra* p. 120, n. 4.

7. Cf., en substance, *Cic.*, XXXVIII, 7. — La bataille de Pharsale eut lieu en 48. Nonius ne nous est pas identifiable ; il ne semble pas qu'il s'agisse de l'un des nombreux personnages ainsi nommés que nous connaissons par ailleurs.

Page 121 :

2. S. P. — Le tribunal des centumvirs, créé vers 150, était une juridiction spéciale pour affaires privées. L'esclave Érôs n'est pas mentionné ailleurs.

3. Julius Caïus César, homme d'État romain (101-44).

4. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Caes.*, I-II ; Suétone, *Div. Jul.*, 4 et, par allusion, 74 ; avec d'importantes variantes, Velleius Paterculus II, 41-42 ; plus brièvement, Valère-Maxime VI, 9, ext. 15. — Sylla avait résolu de faire disparaître le jeune César, qu'il haïssait en raison de ses attaches avec Marius, de son refus de

répudier la fille de Cinna qu'il avait épousée et aussi de ses dangereuses qualités personnelles. C'est en fuyant de Bithynie, où il s'était réfugié, que le jeune homme fut pris près de l'île de Pharmakoussa, au sud-ouest de Milet, par des pirates ciliciens, la rançon réclamée étant de vingt talents. Suétone, *loc. cit.*, relie l'aventure au voyage que César fit à Rhodes en 76 (Valère-Maxime, *loc. cit.*, dit simplement : « Asiam petens ») « pour se soustraire à la haine » et poursuivre les leçons de Molôn, le célèbre maître d'éloquence : cette version ne peut guère être exacte puisque César, à la faveur de certaines protections, rentra en grâce auprès de Sylla dès 81, pour servir comme officier en Orient.

5. Cf., en substance, *Caes.*, VII, 1 ; 3 ; avec d'autres détails, Suétone, *Div. Jul.*, 13. — C'est en 63 que César brigua — avec succès — le sacerdoce suprême, en même temps que Q. Lutatius Catulus — et Isauricus —. Catulus (qui ne doit pas être confondu avec le « héros » de 202 DE (*supra*, p. 112, n. 4)), avait été consul en 78 et avait réprimé, avec Pompée, la rébellion de Lepidus, ce qui lui valut une grande influence et la dignité de *princeps senatus* jusqu'à sa mort, en 61. César dépensa énormément d'argent pour cette compétition et c'est en songeant à l'énormité de ses dettes qu'il aurait envisagé, selon Suétone, *loc. cit.*, l'éventualité d'un exil.

Page 122 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Caes.*, X, 1-9 ; avec une variante dans l'expression, *Cic.*, XXIX ; XXX, 9 ; en substance, Dion Cassius XXXVII, 45, 1-2 ; Suétone, *Div. Jul.*, 74 et, plus brièvement, 6. — Pompéia, que César épousa en troisièmes noces en 67, était la fille de Q. Pompéius Rufus, consul en 88, et de Cornelia, fille de Sylla ; César la répudia en 62, alors qu'il était préteur. P. Clodius Pulcher est ce patricien cynique qui devait, à la suite du procès en question — où il fut acquitté par crainte de la foule et aussi parce que le tribunal avait été acheté par Crassus —, passer à la plèbe, devenir tribun en 58 et opposer dans les rues de Rome ses bandes armées à celles de Milon.

2. Cf., en substance, *Caes.*, XI, 5-6 ; avec des variantes, Suétone, *Div. Jul.*, 7 ; plus brièvement, Dion Cassius XXXVII, 52. Une attitude semblable d'Alexandre lui-même est rapportée *supra*, 179 D (n° 1). — *Caes.*, *loc. cit.*, et Dion Cassius, *loc. cit.*, placent la scène en Espagne Ultérieure, au temps où César y était propréteur (61), Suétone, *loc. cit.*, la place au temps où il était questeur dans la même province (69-68). Cette dernière date paraît plus plausible : César est né en 101 ou en 100, Alexandre avait vingt-cinq ans lors de la bataille d'Arbèles et trente-trois quand il mourut.

3. Cf., en substance et avec indication de la circonstance (la scène se situe au cours du voyage de César en Espagne comme propréteur en 61 ou au cours de son retour de la province), *Caes.*, XI, 3-4.

Page 123 :

1. Cf., en substance, *Pomp.*, LXII, 1 ; avec davantage de détails, *Caes.*, XXXV, 6-10 ; sans le « mot », Dion Cassius XLI, 17 ; Appien,

Civ., II, 41, 138; par allusion, Cicéron, *Att.*, X, 4, 8; en version poétique, Lucain III, 114-153. — Pompée quitta Rome pour Brindes, puis la Grèce, le 17 janvier 49, et César y entra quelques jours plus tard. Ce dernier s'appropria, en vue de la guerre, les fonds du trésor, malgré l'opposition du tribun L. Caecilius Metellus, soit immédiatement, soit un peu plus tard, quand il fut revenu à Rome après avoir pris Brindes.

2. Cf., en substance, Florus II, 13, 37; Dion Cassius XLI, 46, 1-4; avec davantage de détails, *Caes.*, XXXVIII, 1-5; avec une variante, *De fort. Rom.*, 319 B; sans le « mot », Valère-Maxime IX, 8, ext. 2; Suétone, *Div. Jul.*, 58; en version poétique, Lucain V, 515-593. — Lancé à la poursuite de Pompée, César traversa la mer Ionienne jusqu'à Dyrrachium en janvier 48, avec quelques légions seulement, le reste de ses troupes, sous le commandement d'Antoine, n'ayant même pas atteint Brindes; c'est son impatience de voir arriver ces renforts — lesquels en fait ne débarquèrent que deux mois et demi plus tard — qui le poussa à cette témérité. Celle-ci fut d'ailleurs vaine, car le bateau dut, malgré tout, rebrousser chemin à cause de la tempête.

3. Cf., avec davantage de détails et des variantes, *Caes.*, XXXVIII, 7; XXXIX, 5-8; en substance, *Pomp.*, LXV, 8; Appien, *Civ.*, II, 62; plus brièvement, Suétone, *Div. Jul.*, 36. — Sur cette tentative de traversée avortée, voir l' « apophtegme » et la note précédents. Dans la bataille évoquée, qui eut lieu près de Dyrrachium, César aurait perdu deux mille hommes d'après *Pomp.*, *loc. cit.*, un millier, d'après *Caes.*, XLI, 1 et César, *Bell. Civ.*, III, 71, 1-2.

4. Cf., en substance, *Caes.*, XLIV, 7-8; *Pomp.*, LXIX, 6-7; avec un détail supplémentaire, César, *Bell. Civ.*, III, 92. — La bataille de Pharsale eut lieu le 9 août 48.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Caes.*, L, 2-3; Appien, *Civ.*, II, 91; par allusion, Dion Cassius XLII, 48. Selon Suétone, *Div. Jul.*, 37, César fit porter devant lui, lors du triomphe, un écriteau portant cette inscription. Sénèque le Rhéteur place le « mot » — une adaptation solennelle, peut-être, d'un vers de Térence (*Phormion*, 103) — dans des circonstances bien plus tardives. — Pharnace, fils de Mithridate Eupator, tentait de profiter de la guerre civile à Rome pour reconstituer l'ancien empire de son père en reprenant la Petite Arménie à Déiotaros et la Cappadoce à Ariobarzanès III; il battit également Domitius. César passa d'Égypte en Asie contre lui et le vainquit rapidement près de Zèla, le 2 août 47. Son fameux bulletin de victoire fut adressé à C. Matius.

6. Cf., avec un complément d'ordre psychologique, *Caes.*, LIV, 2; *Cato mi.*, LXXII, 2; en substance, Dion Cassius XLIII, 12; Valère-Maxime V, 1, ext. 10. — Sur Q. Caecilius Metellus Pius Scipio, voir *supra*, p. 120, n. 4; il s'agit ici de la défaite qu'il subit avec la nouvelle armée qu'il avait réunie en Afrique après s'être échappé de Pharsale, à Thapsus, le 6 avril 46, et après laquelle il se donna, lui aussi, la mort. Caton « d'Utique » (M. Porcius Cato Uticensis) reste connu comme le champion malheureux de la liberté républicaine.

Page 124 :

1. Cf., en substance et avec παχεῖς καὶ κομήτας au lieu de βαναύσους καὶ λιπῶντας, *Caes.*, LXII, 10 ; *Ant.*, XI, 6 ; *Brut.*, VIII, 2. — Malgré les liens unissant Antoine et César, les conjurés qui assassinèrent celui-ci avaient espéré entraîner Antoine dans leur entreprise (voir *Ant.*, XIII) ; les manières grossières de ce dernier, soulignées sans doute par une chevelure abondante et mal soignée (cf. κομήτας !), sont décrites en *Ant.*, IX, par exemple. Sur P. Cornelius Dolabella, l'ancien gendre de Cicéron, voir *supra*, p. 120, n. 4 ; tribun de la plèbe en 47, il se livra à la plus basse démagogie ; en 44, Antoine ayant refusé de l'accepter comme collègue pour le consulat, César l'abandonna ; dépité, il s'associa aux meurtriers des Ides de mars ; après d'autres aventures peu reluisantes, il devait se donner la mort en 42. Si son caractère méprisable et ses débauches sont bien connus, je ne sache pas qu'il y ait une autre attestation de sa vulgarité et de son aspect peu engageant. Quant à Cassius et à Brutus — le neveu de Caton —, on connaît leur rôle dans la conjuration ; l'opposition ouverte de Cassius à l'attribution d'honneurs divins à César pouvait inquiéter ce dernier.

3. Empereur romain (63-14 p. C. n.).

4. Cf., en substance et avec des variantes, *Ant.*, XVI, 1-6. Caesar-Octave avait dix-neuf ans quand, après le meurtre de César, il rentra d'Apollonie, où il étudiait, pour, en premier lieu, régler la succession du dictateur assassiné, qui l'avait institué son héritier comme fils adoptif. Les vingt-cinq millions de drachmes — chiffre arrondi — avaient été mis en dépôt chez Antoine par Calpurnia, la veuve de César (voir *Ant.*, XV, 1) ; le refus de restitution par Antoine est mentionné en *Cic.*, XLIII, 8 ; le testament de César est confirmé par Suétone, *Div. Jul.*, 83 ; la vente du patrimoine (?) de Caesar-Octave, par Appien, *Civ.*, III, 21 (voir encore *Brut.*, XXII, 3 διανέμων τὸ καταλειφθὲν ἀργύριον τοῖς πολίταις... καὶ χρήματα διαδιδούς).

5. Cf., en substance et plus brièvement, *Rom.*, XVII, 3. Un « mot » semblable est attribué à Philippe de Macédoine chez Stobée IV, 13, 64. — Rhoemètalkès — le nom, mal transmis par les manuscrits, est établi par les inscriptions *Syll.*[4], 798, l. 8 et *passim* ; 799, l. 12 —, le chef des Sapéens (l'une des principales nations thraces), petit-fils de Rhaskouporis, avait embrassé, de même que les autres potentats de la région d'ailleurs, après avoir été mêlé aux combats de Pharsale et de Philippes, le parti d'Antoine ; c'est après Actium qu'il se rangea du côté d'Octave. Il devait rester ensuite, comme la plupart des autres « rois » thraces, dont il est ici question, dans l'alliance romaine, étendre sa puissance, officiellement investi de son titre, et mourir peu après 20 a. C. n.

Page 125 :

2. S. P. — Érôs était vraisemblablement, sous l'autorité du *praefectus Aegypti*, administrateur des finances, en remplacement du fonctionnaire qui, sous la monarchie lagide, portait justement le titre de διοικητής (cf. Dittenberger, *Orient. gr. Inscr. sel.*, Leipzig, 1903, I, 59, p. 113, n. 3). Il ne semble pas, en tout cas, que la fonction de

ce Grec ait pu être aussi importante que le sera plus tard, en Égypte, celle de l'*idiologus*, réservée normalement à un procurateur équestre.

3. S. P. Le texte, grammaticalement correct, de certains manuscrits (voir l'apparat critique), n'est pas admissible. — Aréios est peut-être le philosophe alexandrin dont il est question, *supra*, p. 124-125, apopht. 3, et p. 125, n. 1). L'identification de Théodôros est encore plus incertaine. On connaît un affranchi ainsi nommé, philosophe aux prétentions littéraires qui fut le maître de Tibère, mais qui était de Gadara (voir G. W. Bowersock, *Augustus a. the gr. World*, Oxford, 1965, p. 35-36 ; 138). Il n'est pas impossible que l'hypothèse de Cichorius, *Röm. Stud.*, Leipzig, 1922, p. 280-281, reprise par Philippson, *R. E.*, s. v. Athenodorus (suppl. V, col. 49-50) soit exacte : « Théodôros » serait une erreur de transcription pour « Athènodoros », le philosophe de Tarse mentionné précisément dans l' « apophtegme » n° 7 et qui était surnommé Caluus (« le Chauve ») ; et le texte imaginé en fonction de cette hypothèse, que l'on ajoutera aux conjectures citées dans l'apparat de Nachstädt, rendrait la question ainsi que la réponse d'Auguste compréhensibles. Avec Athènodoros, il ne saurait en tout cas être question de malhonnêteté. Quant au « procurateur », il était chargé de l'administration des biens du prince dans cette province sénatoriale qu'était la Sicile ; l'équivalent grec normal du terme latin est, dans les inscriptions et les *Res Gestae* d'Auguste, ἐπίτροπος ; Plutarque emploie διοικητής sans doute sous l'influence du participe διοικῶν de l' « apophtegme » précédent ; remarquons en tout cas le remplacement, dans cette fonction, d'un Grec par un autre Grec. La scène évoquée, enfin, si elle eut lieu en Sicile, pourrait être située au cours de l'année 21, qui vit un séjour relativement prolongé, en raison de disputes partisanes à Rome, d'Auguste dans l'île.

4. S. P. — Les relations d'Auguste et de Mécène durèrent, malgré un certain refroidissement à partir de 23, jusqu'à la mort de Mécène (en 8 a. C. n.).

5. Cf., avec une importante variante, *Excerpta Planudea*, suppl. à Dion Cassius (éd. Dinforf), V, p. 234. La recommandation d'Athènodôros se trouve, anonyme et avec des variantes, en *Gnom. Vatic.*, 102, Sternbach. La remarque finale — qui signifie que le silence d'un maître peut être éloquent — reproduit un vers de Simonide (Diehl, *Anthol. Lyr. Gr.*, II, p. 78, n° 88 = Edmonds, *Lyr. Gr.*, II, p. 322) devenu proverbial (cf. par exemple, Horace, *Carm.*, III, 2, 25 ; Clément d'Alexandrie, *Paed.*, II, 58, 1). — Athènodôros de Tarse (voir *ci-dessus*, n. 3), maître de philosophie d'Octave-Auguste (75-7 p. C. n.), était un stoïcien de type post-posidonien, ami, précédemment, de Cicéron, puis de Strabon ; outre ses travaux sur Posidonios, il écrivit des ouvrages moraux ainsi, peut-être, qu'un traité contre les *Catégories* d'Aristote. On ne connaît pas la date de son retour à Tarse, où, d'ailleurs, il joua encore un important rôle politique.

Page 126 :

1. S. P. — Alexandre est mort à trente-trois ans.

2. S. P. — La loi en question — *Lex Iulia de adulteriis et de pudicitia* — fut promulguée en 18 ; elle resta en vigueur d'Auguste jusqu'à Trajan (et sans doute jusqu'à la fin de l'empire) : le parfait διώρισται, qu'il provienne de la « source » de Plutarque ou qu'il doive être attribué à Plutarque lui-même, peut être considéré comme une confirmation de cette actualité. — Julie était née de la troisième femme d'Octave-Auguste, Scribonia ; ayant épousé en quatrièmes noces, par contrainte, Tibère, elle fut négligée par ce dernier, qui, en 6 a. C. n., s'était retiré à Rhodes, et se jeta dès lors dans une vie des plus dissolue ; c'est à cette période que doit se rapporter le fait ici évoqué.

3. Cf., avec des variantes (ἀνδρείαν τὴν Σκιπίωνος au lieu de τόλμαν τὴν 'Αλεξάνδρου), *De fort. Rom.*, 319 DE ; (δεινότητα au lieu de εὔνοιαν et Καίσαρος au lieu de 'Αλεξάνδρου), Julien, *Caes.*, 332 CD. Je fonde ma traduction du mot εὔνοιαν sur *Ap. Lac.*, 213 c (Agésilas n° 66) : πρὸς τοὺς ὑποτεταγμένους εὔνοιαν. — Caïus Caesar, né en 20 a. C. n., était le fils aîné de Julie et de son troisième époux, Agrippa, mort en 12 a. C. n., dont Auguste voulut faire son successeur. C'est en 1 a. C. n. que Caïus partit pour l'Arménie, revêtu du pouvoir proconsulaire exceptionnel ; le roi pro-romain Artavasdes avait été chassé par Tigrane IV, ami des Parthes ; Caïus remporta des succès, mais fut blessé au cours d'un attentat et mourut sur le chemin du retour, en 4 p. C. n.

6. S. P. — C'est durant la fin de l'hiver 22-21 qu'Auguste, après avoir passé le début de cet hiver en Sicile et se rendant en Asie pour remettre de l'ordre dans les provinces orientales, s'arrêta à Égine, et non à Athènes (cf. G. W. Bowersock, *C. Q.*, XIV, 1964, p. 120-121). Mais de quelle faute des Athéniens à l'égard d'Auguste s'agit-il? L' « apophtegme » ne concorde nullement, en tout cas, avec Dion Cassius LIV, 7, 2-3, qui explique qu'Auguste prit des mesures de rétorsion contre les Athéniens, comprenant notamment l'interdiction de continuer à percevoir un tribut d'Égine, parce qu'il leur en voulait d'avoir jadis épousé la cause d'Antoine. En fait, Auguste paraît avoir rapidement pardonné aux Athéniens (voir la dernière phrase de l' « apophtegme »), puisqu'il devait entrer dans leur ville dès l'année suivante, sur son chemin de retour.

Page 147 :

3. Cf. Xénophon, *Ages.*, XI, 4. L'idée correspond à peu près à un développement de *De aud.*, 41 BC ; elle justifie le comportement des Lacédémoniens évoqué *infra*, 233 F (n° 31) et en *Praec. ger. reip.*, 801 BC.

4. S. P. Une remarque semblable est attribuée à Damônidas, *infra*, 219 E et en *Reg. et imp.*, 191 F ; à un Lacédémonien anonyme en *Sept. sap. conv.*, 149 A ; à Aristippe par Diogène Laërce II, 73 ; à Denys en *Gnom. Vatic.*, 440, Sternbach. La remarque est devenue proverbiale : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 592, Apostolios. Un fragment de Philémon l'exploite en remplaçant τόπος par πόλις (Kock, *Com. Att. Fr.*, II, p. 528, n° 180). — Les gymnopédies étaient une fête spartiate d'Apollon Pythaïos, comportant principalement des concours athlétiques, mais aussi l'exécution de péans en l'honneur des

héros de Thyréa et des Thermopyles. — Agésilas étant né vers 444, c'est sous le règne de son père Archidamos II que doit se situer cet « apophtegme ».

5. S. P. — La formule de serment « Par les Dioscures » était propre aux Spartiates ; Léda, la mère de Castor et de Pollux, était l'épouse de Tyndare, roi de Sparte.

Page 148 :

3. Cf., plus brièvement et avec la variante « Olympie » au lieu de « Dodone », *Reg. et imp.*, 191 B (n° 7), avec *supra*, p. 79, n. 6. — La guerre menée par Sparte contre le grand Roi pour défendre les villes grecques délivrées du joug d'Athènes devait durer de 400 à 393.

Page 149 :

1. Cf., avec de légères variantes, *Ages.*, IX, 1 ; 3-4 ; en substance, pour la partie historique, Xénophon, *Hell.*, III, 4, 5-6 ; 11-12 ; *Ages.*, I, 10 ; Cornelius Nepos, *Ages.*, 2-3. — Les événements rapportés ici se placent au début de l'expédition d'Agésilas contre le roi Artaxerxès Mnémon en 396 (sur cette guerre, voir l' « apophtegme » précédent et p. 148, n. 3). Tissapherne était le satrape de la Lydie, dont la Carie, au sud, faisait alors partie, avec résidence à Sardes ; son parjure allait, aux yeux d'Agésilas, permettre aux Lacédémoniens de s'illustrer dans la campagne. La Phrygie — celle de l'Hellespont — était sous l'autorité du satrape Pharnabazos, résidant à Daskyléion.

Page 150 :

1. Cf. *Ages.*, IX, 8 ; en substance, Polyaînos II, 1, 6 ; partiellement, Athénée 550 D, qui ajoute que selon Agatharkhidès (de Cnide), Lysandre racontait cette vente en concluant : πρὸς μὲν ἆθλα μεγάλα, πρὸς δ' ἄνδρας εὐτελεῖς ὁ ἀγὼν συνέστηκε). — La scène se passe à Éphèse, au cours de l'expédition d'Agésilas contre le grand Roi (voir *supra*, p. 149, n. 1). L' « apophtegme », toutefois, comporte une erreur : ce n'étaient pas des prisonniers de guerre que des λαφυροπῶλαι vendaient — d'ailleurs, pourquoi auraient-ils eu cet air efféminé? —, mais des barbares, riches sans doute, capturés par les pirates, que vendaient des crieurs (κήρυκες) ; en les désignant au mépris de ses soldats, Agésilas poussait ceux-ci à penser « que dans cette guerre ce serait tout comme s'il fallait se battre contre des femmes » (Xénophon, *Hell.*, III, 4, 19 ; *Ages.*, I, 28).

3. Cf., en substance et avec la variante finale ἐπάνω εἶναι ἢ πάντα ὅσα τεθέαμαι χρυσία μοι γενέσθαι, *Ages.*, XI, 7-9 ; Xénophon, *Ages.*, V, 4-5 ; par allusion, *De aud poet.*, 31 C ; Xénophon, *Hell.*, IV, 1, 6 ; 28 ; avec une notable variante, *De prof. in virt.*, 81 A. L' « apophtegme » se situe au cours de l'expédition d'Agésilas en Asie (voir *supra*, p. 149, n. 1). Spithridatès, offensé par Pharnabazos, sous lequel il avait commandé contre les Dix Mille et dans la satrapie duquel il avait vécu seigneurialement, était passé du côté

d'Agésilas, avant de refaire volte-face durant l'hiver 395/394 ; son fils Mégabatès n'est pas autrement connu.

Page 151 :

1. Cf. *Ages.*, XIII, 5 ; plus brièvement, *Reg. et imp.*, 191 B (Agésilas n° 8) ; *Praec. ger. reip.*, 807 F. — Sur Hidrieus et Nikias, voir *supra*, p. 80, n. 1.

2. Cf., avec l'indication de la source (le philosophe péripatéticien Hiéronymos de Rhodes du IIIe siècle), *Ages.*, XIII, 6-7 ; plus brièvement, mais avec une précision supplémentaire, *Reg. et imp.*, 191 A (Agésilas n° 4). — L' « apophtegme » se situe au cours de l'expédition d'Agésilas en Asie (voir *supra*, p. 149, n. 1).

3. Cf., avec de notables variantes, *Ages.*, XIV, 1-3 ; Xénophon, *Ages.*, V, 2-3 ; IX, 5. — Il s'agit du comportement d'Agésilas durant son expédition en Asie (voir *supra*, p. 149, n. 1).

Page 152 :

4. Cf., avec des variantes (en particulier « les Égyptiens » à la place des « Thasiens ») et sans l'explication finale, *Ages.*, XXXVI, 10 ; Cornelius Nepos, *Ages.*, VIII, 4 ; avec des variantes, un détail supplémentaire et l'indication de la source (le onzième *Livre* de l'*Histoire Grecque* de Théopompe, la leçon Θεόφραστος de *Ages.*, XXXVI, 11 paraissant bien être une erreur pour Θεόπομπος), Athénée 657 BC. Le même comportement, dans des circonstances identiques situées en Ionie, est attribué, en partie dans les mêmes termes, à Lysandre par Élien, *V. H.*, III, 20. — Ce sont en effet les Égyptiens qui offrirent à Agésilas ces présents de bienvenue quand il vint, en 361, au secours du pharaon Tachôs (voir *supra*, p. 80, n. 4).

Page 153 :

1. S. P. — Il s'agit en fait des Égyptiens, et non des Thasiens : voir la note et l' « apophtegme » précédents.

2. S. P. — Il est malaisé d'interpréter exactement le qualificatif κατασκευαστή ; on peut songer à des effigies polychromes. — Les Grecs d'Asie étaient reconnaissants à Agésilas de la guerre de libération qu'il mena en leur faveur (voir *supra*, p. 149, n. 1).

3. S. P. Une attitude semblable est attribuée, en des termes partiellement identiques, au roi spartiate Léôtykhidas, *infra*, 227 C (Lycurgue n° 10) et en *Lyc.*, XIII, 7. — Sur le séjour d'Agésilas en Asie, lors de la guerre contre Artaxerxès Mnémon, voir *supra*, p. 149, n. 1.

Page 154 :

1. S. P. Sur ce lieu commun, voir p. 153, n. 5.

2. S. P.

3. Cf., en substance, Xénophon, *Ages.*, V, 3.

4. S. P. Ἄρχειν ἑαυτοῦ est une exigence également attribuée à Caton l'Ancien en *Reg. et imp.*, 198 E (n° 8).

5. S. P. Un « mot » semblable est attribué à l'infirme Andro-

kléidas, *infra*, 217 C ; à Léonidas en *Gnom. Vatic.*, 389, Sternbach ; à un infirme anonyme, *infra*, 234 E (n° 45) et Valère-Maxime III, 7, ext. 8.

Page 155 :

1. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Ages.*, XV, 1. — La bataille du Pactole, qui livra à Agésilas toute la partie occidentale de l'Asie-Mineure (sur cette guerre, voir *supra*, p. 149, n. 1), eut lieu à l'automne de 395 ; le délégué du roi, Tithraustès, comprenant que le Lacédémonien n'était nullement disposé à quitter le pays et qu'il voulait au contraire détruire la puissance royale, réussit, malgré les efforts d'Agésilas, à fomenter contre Sparte la « guerre de Corinthe » en envoyant corrompre à prix d'argent de nombreux hommes politiques, à Thèbes, Corinthe, Argos et Athènes.

3. Cf., sans la mention de Timokratès, *Ages.*, XV, 8 ; en substance, *Artax.*, XX, 4-6. — Sur le départ d'Agésilas d'Asie et sur la guerre de Corinthe, voir *ci-dessus*, n. 1 et *supra*, p. 155, n. 2. La darique portait en fait l'effigie de Darios archer. — Timokratès de Rhodes est inconnu par ailleurs. Sur les menées corruptrices du Roi en Grèce, voir *ci-dessus*, n. 1. Xénophon, *Hell.*, III, 5, 1 donne les noms de ceux que Timokratès acheta à Thèbes — ainsi qu'à Corinthe et à Argos —, Pausanias III, 9, 8 et *Anon. Oxyr.*, II, 2, les noms de ceux qu'il acheta à Athènes.

Page 156 :

2. Cf. *Ages.*, XVI, 4. — Sur la question posée au roi de Macédoine, voir l' « apophtegme » précédent ; Agésilas venait d'Asie, d'où il avait été rappelé (été 394 ; voir *supra*, 211 AB (n° 39) et p. 155, n. 4), avait franchi l'Hellespont, puis la Thrace, et se dirigeait vers la Thessalie. Le roi de Macédoine était Aéropos II, qui mourut l'année suivante.

3. Cf. *Ages.*, XVI, 5 — Agésilas, venant d'Asie, d'où il avait été rappelé (été 394 ; voir *supra*, 211 AB (n° 39) et p. 155, n. 4), avait franchi l'Hellespont, et était arrivé aux portes de la Thessalie. Parmi les Thessaliens alliés aux Béotiens — lesquels prétendaient interdire le passage à Agésilas — se trouvaient notamment, outre les gens de Larissa, ceux de Krannon, de Skotoussa et de Pharsale. Xénoklès et Skythès sont mentionnés par Xénophon, *Hell.*, III, 4, 20, parmi les conseillers qui vinrent remplacer en Asie auprès d'Agésilas, au bout d'un an, ceux que celui-ci avait emmenés d'abord avec lui ; le premier fut nommé commandant de la cavalerie, le second, chef des néodamôdes.

Page 157 :

2. Cf. *Ages.*, XVI, 7 ; avec d'autres détails, mais sans l'indication du nombre des cavaliers d'Agésilas, Xénophon, *Hell.*, IV, 3, 3-9 ; *Ages.*, II, 2-5. — Agésilas, venant d'Asie, où il avait constitué sa cavalerie (voir *supra*, 209 BC (n° 12) et p. 149, n. 2) et d'où il avait été rappelé (été 394 ; voir *supra*, 211 AB (n° 39) et p. 155, n. 4),

était arrivé, après avoir franchi l'Hellespont, en Thessalie, dont les habitants prétendaient lui interdire le passage. Sur ce combat du Narthakion — un mont du Sud du pays, non loin du golfe maliaque — voir Y. Béquignon, *La vallée du Spercheios des orig. au IV*e *s.*, Paris, 1937, p. 36-37 et 291-292.

3. Cf., avec des variantes (à l'égard des Thébains, au moins, la bataille demeura indécise) et davantage de détails, *Ages.*, XVII, 1-2 ; 4 ; XVIII ; en substance, et conformément à l'indication même de Plutarque, Xénophon, *Hell.*, IV, 3, 15-20 ; *Ages.*, II, 6 ; 9-16. — Agésilas, venant d'Asie, venait de vaincre les Thessaliens (voir la note et l' « apophtegme » précédents), quand il reçut l'ordre d'attaquer la Béotie, ennemie de Sparte dans la « guerre de Corinthe » qui commençait ; la bataille de Coronée, à laquelle participèrent également, contre les Lacédémoniens, les Aïnianes et les Eubéens, eut lieu en septembre 394. Diphridas, l'un des éphores, est sans doute le même qui sera envoyé en Asie en 390 (cf. Xénophon, *Hell.*, IV, 8, 21 ; Diodore de Sicile XIV, 97, 3).

Page 158 :

2. Cf. *Ages.*, XX, 1 ; en partie, Xénophon, *Ages.*, IX, 6. — L' « apophtegme » se situe après le retour d'Agésilas à Sparte (394) (voir la note et l' « apophtegme » précédents). Kynisca fut en effet la première femme à élever des chevaux et à remporter des victoires olympiques (en 396 et 392?) (voir Pausanias III, 8, 1 ; 15, 1 ; V, 12, 5 ; VI, 1, 6 ; *Anthol. Palat.*, XIII, 16 ; *I. G.*, V, 1564).

3. Cf. *Ages.*, XX, 2. La traduction « le philosophe » pour τὸν σοφὸν a été justifiée par Flacelière, *Vies*, C. U. F., VIII, p. 280, note pour la p. 119. — Xénophon avait suivi Agésilas à Sparte après la bataille de Coronée (voir *supra*, p. 157, n. 3), à laquelle il avait pris part ; ses fils s'appelaient Gryllos et Diodôros ; Xénophon les fit en effet venir à Sparte (voir Diogène Laërce II, 54, citant les *Vies de Philosophes* de Dioklès) en 392, semble-t-il (voir E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris, 1957, p. 171-173).

4. S. P.

5. Cf. *Ages.*, XX, 3-5 ; avec des variantes et d'autres précisions, *infra*, 229 EF (Lysandre n° 14) ; *Lys.*, XXV, 1 ; XXX, 3-5. — Lysandre rentra d'Asie au printemps de 395, après avoir accompli — lui que sa victoire d'Aïgos-Potamoï avait rendu fort ambitieux — un an de service sans gloire sous les ordres d'Agésilas, au cours de la guerre contre Artaxerxès Mnémon (voir *supra*, p. 149, n. 1) ; furieux contre Agésilas, il était décidé à renverser le régime de son pays et conçut à cet effet un plan audacieux ; il mourut cependant à l'automne de la même année près d'Haliartos en Béotie, dans un engagement contre les Thébains, prodrome de la guerre de Corinthe (voir *supra*, p. 155, n. 1). Agésilas lui-même fut rappelé d'Asie en 394, à cause de cette guerre ; c'est aussitôt après sa rentrée à Sparte qu'il découvrit la conspiration. Kléôn d'Halicarnasse, le rédacteur du libelle révolutionnaire, est inconnu par ailleurs.

Page 160 :

1. Cf. *Ages.*, XXI, 7-8. — Kallipidès est fréquemment mentionné

par les écrivains grecs ; sa vanité lui était venue de son succès, car il fut cinq fois victorieux aux Lénéennes ; le réalisme outré de son jeu l'avait fait surnommer « le singe » (Aristote, *Poet.*, 26), et c'est ce qui explique le vocable δεικηλίκτας (= le montreur) employé par Agésilas : d'où le caractère d'autant plus insultant du « mot » — devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 593, Apostolios) —, car les acteurs de tragédie et de comédie eux-mêmes méprisaient profondément les mimes, qu'ils n'admirent jamais dans leurs associations.

4. Cf., avec un complément qui justifie le terme κακοδοξία (αἴσχιστα καὶ παρανομώτατα τοὺς... Ἕλληνας... παραδιδόντες), *Ages.*, XXIII, 1-3. Je ne suis pas certain, cependant, d'avoir fait le bon choix avec l'adverbe ἥκιστα présenté par les manuscrits de la *Vie* et généralement admis ici à la suite de la correction de Giannotti (voir l'apparat critique) ; l'ensemble de la phrase m'inclinerait plutôt à conserver la leçon de notre tradition, n'était le fait que si la réputation d'Agésilas avait été gravement ternie, nous en saurions quelque chose par ailleurs. — L'Athénien Conon, le vaincu d'Aïgos-Potamoï, qui était passé au service des Perses, avait remporté contre les Spartiates (sur cette guerre, voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1), la grande victoire navale de Cnide, en 394. Pharnabazos, le satrape de la Daskylitis, qu'Agésilas avait combattu en Asie (Agésilas fut rappelé en 394 en raison de la guerre de Corinthe), enleva en 393 Mèlos et Cythère. Athènes avait commencé en 394 à reconstruire les Longs Murs avec l'argent perse. Tiribazos, le satrape de Sardes, reçut Antalkidas en 388 ; il le mena auprès du Roi ; Antalkidas négocia la honteuse paix, qui devait être conclue en 386.

Page 161 :

5. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Antalkidas, *infra*, 217 D (n° 4).

6. S. P. Un « mot » semblable, en partie, est attribué à Auguste en *Reg. et imp.*, 207 DE (n° 10) ; à Démocrite en *Gnomol. Byzant.* (Wachsmuth) 80.

7. S. P. Le « mot » est attribué à Léôtykhidas, *infra*, 224 D (n° 3) ; à Aristippe par Diogène Laërce II, 80.

Page 162 :

1. S. P.

2. Cf. Xénophon, *Ages.*, VIII, 3 ; plus brièvement et avec des variantes, *Ages.*, XXIII, 10 ; en substance, Élien, *V. H.*, X, 20. Une réaction semblable est attribuée à Kallikratidas envers Cyrus, *infra*, 222 E (n° 4). — Il s'agit de la paix dite « du Roi » conclue en 386 (voir *supra*, p. 160, n. 4 et p. 161, n. 1) ; Artaxerxès avait pu apprécier la valeur d'Agésilas au cours de la guerre que Sparte mena contre lui à partir de 400 (voir *supra*, p. 148, n. 3 et p. 149, n. 1). Le Lacédémonien Kallias avait accompagné Agésilas dans son expédition (cf. Xénophon, *Hell.*, IV, 1, 15).

3. Cf. *Ages.*, XXV, 11 ; en substance, Élien, *V. H.*, XII, 15. La

source serait Athènodôros de Tarse (voir *supra*, p. 125, n. 5), selon Hense, *Rh. Mus.*, LXII, 1907, p. 313-315.

Page 163 :

2. Cf. *Ages.*, XXVI, 6-9 ; en substance, Polyaînos II, 1, 7. — L'« apophtegme » se situe au cours de l'expédition qui suivit la libération de Thèbes en 378 (voir *supra*, p. 75, n. 3) ; Sparte n'avait cessé de guerroyer depuis la « paix du Roi » (386) pour imposer partout en Grèce, avec l'aide de contingents alliés, sa suprématie.

3. Cf., plus brièvement, *Reg. et imp.*, 191 C (n° 10) ; *alibi* : voir *supra*, p. 80, n. 3, également sur la bataille de Leuctres et sur l'influence qu'Agésilas conserva ensuite dans sa patrie.

Page 164 :

1. Cf., en substance, longuement développé et avec l'indication de la source (Théopompe, qui a notamment employé l'expression τοσοῦτον ῥεῦμα καὶ κλύδωνα), *Ages.*, XXXI-XXXII ; avec de très notables variantes, Xénophon, *Hell.*, VII, 5, 4 ; *Ages.*, II, 24-25 ; Diodore de Sicile XV, 83 ; Cornelius Nepos, *Ages.*, 6. Il s'agit de la première incursion d'Épaminondas en Laconie, après la bataille de Leuctres, en 370-369 ; il avait pour alliés les Eubéens, les Thessaliens, les Aînianes, les Phocidiens, les Acarnaniens, les Locriens, les Argiens et les Éléens.

2. S. P. — Sur la bataille de Mantinée, où périt Épaminondas — le Laconien qui le frappa s'appelait Antikratès (*Ages.*, XXXV, 1) —, voir *supra*, p. 89, n. 1.

Page 166 :

1. Cf., en substance et sans le trait final, *Reg. et imp.*, 191 D (n° 12) ; *Ages.*, II, 4. — Agésilas mourut à Cyrène ; sur son aventure égyptienne, voir *supra*, p. 80, n. 4.

2. Agèsipolis II, Agiade, devenu roi lorsque son père fut tombé à la bataille de Leuctres, en 371, mourut l'année suivante.

3. S. P. « Le mot » concernant Philippe est attribué en substance et avec une variante à un personnage anonyme en *De aud.*, 40 E ; *De coh. ira*, 458 C. Pindare, *P.*, IV, 484-489 avait fait une remarque semblable. — Agèsipolis étant mort en 370, il ne peut être l'auteur du « mot » en question (Philippe détruisit Olynthe en 348). Une confusion avec Agèsipolis III, petit-fils de Kléombrotos II, devenu roi en 219, paraît peu probable. Remarquons qu'Agèsipolis I, fils de Pausanias, mourut, en 380, en assiégeant Olynthe.

4. S. P. — La brièveté du règne d'Agèsipolis II paraît exclure que cet « apophtegme » puisse vraiment se rapporter à lui ; pour une erreur semblable, voir la note précédente.

5. S. P. — Sur une erreur possible à propos de cet « apophtegme », voir les deux notes précédentes. Si l'« apophtegme » se rapportait en fait à Agèsipolis III (voir *ci-dessus*, n. 3), le « mot » pourrait être une boutade, par allusion à l'exil auquel celui-ci se trouva contraint par le tyran Lykourgos.

Page 167 :

5. Cf. *Reg. et imp.*, 190 C (n° 2) — La bataille de Mantinée, qu'Agis remporta sur les Argiens, et qui rétablit l'hégémonie de Sparte dans le Péloponnèse, eut lieu en 418.

6. Cf. *Reg. et imp.*, 190 D (n° 5). Le « mot » est attribué à Arkhidamidas en *Lyc.*, XX, 9 ; à Aristôn, avec une variante, *infra*, 218 A (n° 2).

7. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Théopompos en *Reg. et imp.*, 190 A et *infra*, 221 E (n° 6) ; à d'autres : voir *supra*, p. 76, n. 3. — On ne voit pas à quelle occasion Agis se serait trouvé, comme assiégeant, semble-t-il, devant Corinthe.

8. S. P.

Page 168 :

1. S. P. L' « apophtegme » se situe avant la bataille de Mantinée (voir *supra*, p. 167, n. 5) ; Agis avait encerclé auparavant l'armée d'Argos, et, au lieu de s'emparer de la ville, il lui avait accordé un armistice ; les Argiens se reprirent et, poussés par Athènes, rompirent l'armistice pour marcher sur Tégée ; ils rencontrèrent Agis près de Mantinée.

3. Cf. *Lyc.*, XX, 6 ; en substance et avec une variante, *Reg. et imp.*, 190 C (Agis n° 3). — Sur la responsabilité d'Élis aux jeux Olympiques, et sur l'hostilité de Sparte et d'Agis envers cette cité, voir *supra*, p. 77, n. 5.

4. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Anakharsis en *Gnom. Vatic.*, 19, Sternbach. — Il s'agit de la seconde famille royale de Sparte, celle des Agiades, Agis lui-même étant un Eurypontide.

5. S. P. — Il s'agit ici d'une tactique précise, qu'utilisera notamment Agésilas (Polyaînos II, 1, 4).

6. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Lysandre en *Reg. et imp.*, 190 E (n° 5) ; *alibi* : voir *supra*, p. 78, n. 6 ; à Agésilas, *supra*, 212 E (n° 56). — On ne voit pas dans quelles circonstances se placerait cet « apophtegme » ; peut-être comporte-t-il une confusion avec Agis le Jeune (voir p. 169, n. 1).

Page 169 :

2. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agis s'adressant à un envoyé d'Abdère, *supra*, 215 E (n° 9) ; aux « Spartiates » s'adressant à un orateur anonyme, *infra*, 232 D (n° 2). — Sur la confusion probable, ici, avec Agis le Jeune, voir *supra*, p. 168, n. 2, ainsi que p. 169, n. 1.

3. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à un envoyé lacédémonien auprès de Démétrios, *infra*, 233 E (n° 30) ; *Demetr.*, XLII, 2-3 ; *De garrul.*, 511 A. — L' « apophtegme » ne pouvant se rapporter à Agis II, nous devons admettre une confusion avec Agis le Jeune (voir la note précédente et p. 169, n. 1).

4. S. P. — Agis II avait régné vingt-cinq ans lorsqu'il mourut en 399 ; mais la date de sa naissance est inconnue.

5. S. P. Le « mot » est attribué à Agésilas répondant à la question πῶς μεγάλην δόξαν περιεποιήσατο, *supra*, 210 F (n° 35).
6. Voir *supra*, p. 81, n. 3.

Page 170 :
2. S. P. Le « mot » est attribué à Archidamos, fils de Zeuxidamos, *infra*, 218 C (n° 5) ; à Agis II en *Reg. et imp.*, 190 D (n° 4) ; à Dèmaratos en *Lyc.*, XX, 5.
3. Agis IV, eurypontide roi de 245 à 241.
4. Cf. *Agis*, XX, 1. — Agis IV avait voulu rétablir l'antique mode de vie et l'ordre social du temps des Égaux ; ses adversaires obtinrent sa mise à mort alors qu'il avait à peine vingt-cinq ans.
5. Soit le fils de l'Agiade Cléomène II, qui mourut avant son père (donc avant 305) sans avoir régné et qui fut une sorte de condottière brutal, soit, plutôt, le petit-fils de celui-là, qui, après s'être distingué militairement, succéda à son père Areus en 265 et mourut avant 252.

Page 171 :
6. Anaxandridas II, Agiade, roi de 560 à 525 environ.
7. S. P.
8. S. P. Le « mot », devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 585, Apostolios), est attribué à Léôn (le père d'Anaxandridas), *infra*, 224 F (n° 3) ; à Léonidas (le fils d'Anaxandridas) en *Lyc.*, XX, 1.

Page 172 :
1. S. P.
2. S. P. De la doctrine de la vanité des apparences et des opinions — δόξαι — qui s'y rattachent est tirée une conséquence absurde par un détournement de sens.
3. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec une variante au moins dans l'expression, à Polydôros, *infra*, 231 EF (n° 4). Il existait une maxime anonyme : Αἱροῦ μᾶλλον τοὺς συνόντας σοι αἰδεῖσθαί σε ἢ φοβεῖσθαι : *Gnomol. Byzant.* (Wachsmuth) 78.

Page 173 :
1. Roi eurypontide du milieu du VII[e] siècle environ.
2. S. P.
3. Personnage inconnu par ailleurs. Il ne peut guère s'agir du chroniqueur mentionné en *Lys.*, VIII, 4.
4. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agésilas, *supra*, 210 F (n° 34).
5. Voir *supra*, p. 75, n. 3, *in fine*.
6. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, plus longuement et avec une variante, à Lysandre, *infra*, 229 D (n° 10) ; à un Laconien anonyme, *infra*, 236 D (n° 68). — Antalkidas se rendit peut-être à Samothrace à l'occasion des opérations qu'il mena comme navarque en 387 vers la fin de la guerre de Corinthe contre la flotte athénienne dans l'Hellespont. Les Mystères de l'île étaient consacrés à la Grande Mère et aux Cabires, lesquels formaient avec le couple Axiokersos

et Axiokersa ce qu'on appelait « les Grands Dieux » ; les malfaiteurs en étaient exclus, d'où le rite de la confession ici évoqué.

7. Cf. *Reg. et imp.*, 192 B (n° 1). L' « apophtegme » est rapporté à Pléistônax, *infra*, 231 D ; *Lyc.*, XX, 8.

8. Cf. *Reg. et imp.*, 192 BC (n° 2) ; *alibi* : voir *supra*, p. 83, n. 5, également sur le sens de la boutade.

9. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Agésilas, *supra*, 213 C (n° 65).

Page 174 :

2. Cf., en substance, *Reg. et imp.*, 189 E (Lycurgue, n° 5) ; *alibi* : voir *supra*, p. 75, n. 3. — Sur les circonstances de cet « apophtegme », voir la même note.

3. S. P. Des « mots » semblables sont attribués à Agésilas, *supra*, 210 E (n°s 28-29) ; à d'autres : voir *supra*, p. 153, n. 4 et 5, également sur la banalité de la première image.

4. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec des variantes, à Archidamos, fils de Zeuxidamos, *infra*, 218 C (n° 4) ; à un Laconien anonyme, *infra*, 232 E (n° 5) ; un « mot » semblable est attribué à Agis le Jeune en *Reg. et imp.*, 191 E (n° 1) ; *alibi* : voir *supra*, p. 81, n. 4.

5. Voir *supra*, p. 83, n. 1.

6. Cf. *Reg. et imp.*, 192 B. — Sur les circonstances de cet « apophtegme », voir *supra*, p. 83, n. 2.

7. Roi agiade de 309 à 265.

Page 175 :

1. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, plus brièvement, à Euboïdas, *infra*, 220 CD. La même opinion sur les femmes se trouve chez Thucydide II, 45, dans la bouche de Périclès.

2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, plus brièvement, à un Spartiate anonyme en *Lyc.*, XX, 13.

3. Roi eurypontide de 560 à 510 environ.

4. S. P. Le « mot » est attribué à Kléoboulos par Diogène Laërce I, 91 ; en substance, à Solon répondant à Crésus en *Gnom. Vatic.*, 508, Sternbach. L'opinion de Cléomène est partiellement répétée, *infra*, 223 B (n° 3). — Il s'agit de Cléomène I, roi agiade de 525 à 488 environ.

Page 176 :

1. Personnage inconnu par ailleurs.

2. S. P. Le « mot » est attribué en substance à un Laconien anonyme en *De ad. et am.*, 55 E ; au collègue de Kharilas, le roi Arkhélaos, en *Lyc.*, V, 9 et, sans désignation nominale de celui-ci, en *De inv. et od.*, 537 D. — Sur Kharilas — ou, selon la forme plus fréquemment transmise, Kharillos — voir *supra*, p. 75, n. 4.

4. Voir *supra*, p. 76, n. 4.

5. S. P.

6. S. P.

7. S. P. Le « mot », devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II,

p. 242 (Apostolios) ; Arsénios, p. 13, Walz), est attribué à Cléomène, fils d'Anaxandridas, *infra*, 223 F-224 A (nº 15). — La scène paraît se situer hors de Sparte.

Page 177 :

1. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Antalkidas, *supra*, 217 E (nº 8).

2. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Agis le Jeune, *supra*, 216 C (nº 2) ; à Agis II en *Reg. et imp.*, 190 C (nº 4) ; à Dèmaratos en *Lyc.*, XX, 5.

3. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Gorgô, *infra*, 240 D (nº 2). Τὰ ἀνδρεῖα est l'ancien nom des repas pris en commun par les Spartiates, repas communément appelés φιδίτια ou συσσίτια.

Page 178 :

2. Voir *supra*, p. 81, n. 1.

3. S. P. Le « mot » d'Archidamos est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 380 (Apostolios) ; Arsénios, p. 219, Walz. — La chronologie montre que l' « apophtegme » comporte une erreur, vraisemblablement de rapport : la bataille de Chéronée eut lieu le 2 août 338 et Archidamos est tombé en guerroyant en Italie le 7 du même mois.

4. S. P. Un « mot » identique est attribué à Agésilas, *supra*, 210 E (nº 28) ; évoqué par allusion en *Aet. Rom.*, 267 C. Un « mot » semblable est attribué à Antalkidas, *supra*, 217 E (nº 7).

5. S. P. Le « mot » est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 283 (Apostolios) ; Arsénios, p. 59, 8, Walz. — Le médecin Périandros n'est pas autrement connu.

6. S. P. — Sparte, quoique alliée théorique d'Athènes, ne prit en rien part à la préparation de la guerre contre Philippe de Macédoine ni d'ailleurs à la bataille de Chéronée : l' « apophtegme » comporte une erreur de rapport. La théorie de la guerre lointaine était, en l'occurrence, celle de Démosthène (*Ol.*, I, 25).

7. S. P. — Il s'agit de la fameuse bataille « sans larmes » que le jeune Archidamos, remplaçant son père âgé, remporta en 368 sur les Arcadiens et leurs alliés, lesquels, après Leuctres, s'étaient rebiffés jusqu'à menacer Sparte.

8. S. P. Καλὸν ἡσυχία était une devise du tyran Périandre, d'après Diogène Laërce I, 97. — Sur cette guerre, voir la note précédente.

Page 179 :

2. Cf. *Reg. et imp.*, 191 D. Le « mot », avec son apostrophe au héros péloponnésien par excellence, est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 734-735, Apostolios. — Archidamos guerroya à partir de 342, et devait d'ailleurs tomber, en Grande Grèce, où il avait été envoyé pour secourir Tarente contre les Lucaniens et les Messapiens.

3. S. P. Le « mot » était devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 623, Apostolios. — Il ne peut s'agir que des accords inter-

venus après la bataille de Krannon, qui mit fin en 322 au soulèvement de la Grèce — la guerre lamiaque — contre les successeurs d'Alexandre, Antipatros (sur celui-ci, voir *supra*, p. 44, n. 3 ; après la mort d'Alexandre, il avait été confirmé dans ses fonctions de gouverneur de la Grèce d'Europe) et Kratèros (sur celui-ci, voir *supra*, p. 52, n. 2 ; Antipatros l'avait appelé à l'aide lors du soulèvement) : le « mot » ne peut donc être d'Archidamos III, mort en 338 (remarquons d'ailleurs que les manuscrits portent Ἀντίγονον à la place de Ἀντίπατρον) ; peut-être faut-il l'attribuer à Archidamos IV, dont le règne dut débuter vers cette date. Sparte fut en effet la dernière cité grecque à vouloir mener la lutte libératrice.

4. Personnage inconnu par ailleurs.

5. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Damindas, lors de l'invasion du Péloponnèse par Philippe, *infra*, 219 E ; à un Spartiate anonyme s'adressant à Philippe lui-même, dans la même circonstance, *infra*, 235 AB (n° 53 a) et Frontinus IV, 5, 12 ; aux Lacédémoniens en général par Cicéron, *Tusc.*, V, 14, 42 et Stobée III, 7, 60. — Sur Agis III, voir *supra*, p. 81, n. 3 ; il organisa en 333, tandis qu'Alexandre combattait en Asie, avec l'appui de la Perse, un soulèvement auquel s'associa la plus grande partie du Péloponnèse ; la bataille de Mégalopolis, gagnée par Antipatros, le gouverneur au nom d'Alexandre de la Grèce d'Europe (voir *supra*, p. 44, n. 3), eut lieu en 331.

Page 180 :

3. Cf. *Reg. et imp.*, 190 B (n° 1) ; avec une variante, *De prof. in virt.*, 79 E. Le « mot » aurait donné naissance à un dicton : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 537, Apostolios. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Agésilas, *supra*, 208 F (n° 9).

4. Cf. *Reg. et imp.*, 190 B (n° 2). Le fait, sans le « mot », est rapporté en *De sera*, 548 BC.

5. S. P. Le « mot » est attribué à Antalkidas, *supra*, 217 D (n° 5) et *Reg. et imp.*, 192 C (n° 3). — Héraclès est le héros péloponnésien par excellence.

6. S. P.

Page 181 :

4. Personnage inconnu par ailleurs.

5. Cf., plus longuement, avec une variante et sans le nom du « héros », Élien, *V. H.*, II, 19. — C'est après ses victoires sur le Perse qu'Alexandre émit cette prétention.

6. Personnage inconnu par ailleurs.

7. S. P. Un « mot » semblable est attribué à un Spartiate anonyme s'adressant à Philippe lui-même, *infra*, 235 AB (n° 53 a) ; par Frontinus IV, 5, 12 ; aux Lacédémoniens en général par Cicéron, *Tusc.*, V, 14, 42 et Stobée III, 7, 60 ; à Astykratidas, en d'autres circonstances, *supra*, 219 B. — Après Chéronée (338), Sparte, qui pourtant ne s'était pas jointe à la lutte, maintint seule la résistance à Philippe, refusant d'assister au synédrion de Corinthe, où ses anciens sujets avaient la majorité, et de s'associer à la préparation de la guerre

contre la Perse ; Philippe opéra quelques destructions en Laconie, mais devait, en fait, faire preuve de modération envers la vieille cité affaiblie.

8. Un membre de la gérousie d'après Stobée III, 7, 61, inconnu par ailleurs.

Page 182 :

1. Cf., en substance, plus brièvement et avec une précision (D. aurait prononcé ces paroles ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ), Stobée III, 7, 61 ; avec des variantes, Maximos 4, p. 748, Patrol. 91, Migne). Le « mot » est attribué, avec des variantes, à un certain Mandrikléidas — sans doute un Péloponnésien solidaire de Sparte et qui accompagnait l'ambassade (εἷς τῶν παρόντων... εἶπε τῇ φωνῇ λακωνίζων) — en *Pyrrh.*, XXVI, 24. — Kléonymos, qui appartenait à la famille des Agiades, avait été évincé de la royauté en raison de son caractère violent et despotique, et remplacé par son neveu Areus, en 309 ; de plus, sa jeune épouse le déshonorait avec le fils d'Areus, dont elle était éprise. Le ressentiment politique et la rancune domestique poussèrent Kléonymos à lancer Pyrrhos contre Sparte en 272 ; ce dernier trouva ainsi une excellente occasion de partir à la conquête du Péloponnèse. C'est à Mégalopolis que Pyrrhos reçut l'ambassade chargée de discuter de son exigence concernant le rétablissement de Kléonymos.

2. Roi eurypontide, de 510, environ, à 491.

3. S. P. — Cet Orontès est inconnu par ailleurs. Le gendre d'Artaxerxès Mnémon portera ce nom : l' « apophtegme » doit vraisemblablement être situé à la cour de Perse.

4. S. P.

5. S. P. Un « mot » semblable est attribué à un Lacédémonien anonyme, *infra*, 234 D (n° 42).

6. S. P. Un « mot » semblable, mais avec la variante ἔν τινι πότῳ ou ἐν οἴνῳ [σιωπᾶν], est attribué à Bias en *De garrul.*, 503 F ; à Solon chez Stobée III, 34, 15.

7. S. P. Les Spartiates, veut dire Dèmaratos, l'ont exilé à contrecœur : la correction de Pantazidès (voir l'apparat critique) n'est pas nécessaire. — Dèmaratos se réfugia en Perse après avoir été destitué, en 491, à l'instigation de son collègue Cléomène, avec qui il était en dissension.

Page 183 :

4. Éphore du v[e] siècle, inconnu par ailleurs.

5. Cf., sans le « mot »—devenu proverbial Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 525, Apostolios —, *Agis.*, X, 7 ; avec des variantes, dues, semble-t-il, à la contamination de 238 c (voir *infra*), *De prof. in virt.*, 84 A. Le même assaut de conservatisme de la part des éphores, à propos de la lyre heptacorde, est mentionné à l'égard de Terpandre et de Timothéos de Milet, *infra*, 238 c et, pour le second seulement, par Athénée 636 E. — Phrynis de Mytilène, principal représentant du nome citharodique, auteur de plusieurs autres innovations, vécut au milieu du v[e] siècle.

6. Personnage inconnu par ailleurs.
7. S. P.
8. Personnage inconnu par ailleurs.

Page 184 :

1. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, en substance et plus longuement, à Areus, *supra*, 217 F (n° 1). Pour une autre attestation de cette opinion sur les femmes, voir *supra*, p. 175, n. 1.
2. Voir *supra*, p. 82, n. 6.
3. Cf., plus brièvement, *Reg. et imp.*, 192 A (n° 1). Un « apophtegme » semblable est rapporté à Panthoïdas, *infra*, 230 C (n° 2). — Sur Xénocrate et sur les circonstances de cette visite d'Eudamidas à l'Académie, voir *supra*, p. 82, n. 7.
4. Cf. *Reg. et imp.*, 192 B. Un « mot » semblable est attribué à Pyrrhos chez Stobée IV, 13, 60.
5. S. P. — Sur Xénocrate et sur les circonstances de cette visite d'Eudamidas à l'Académie, voir *supra*, p. 82, n. 7.

Page 185 :

3. S. P. Il faut comprendre : « pour être devenu meilleur grâce à elle ». Le « mot » est cité comme dicton par Apostolios (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 470), avec une explication assez aberrante.
4. S. P.
5. S. P. — C'est peu avant sa mort qu'Alexandre fit lancer cette proclamation à Olympie par le héraut vainqueur du concours.
6. S. P. Cette coutume des Spartiates est mentionnée, avec la même explication, *infra*, 238 B ; *Lyc.*, XXI, 7 ; avec une explication différente (ὅπως ὁ λόγος ἐμμένῃ = « pour que les combattants gardent la tête froide »), en *De coh. ira*, 458 E.
7. Vraisemblablement l'Agiade, fils d'Anaxandros, et non d'Anaxandridas, qui régna à la fin du VIIe et au début du VIe siècle.

Page 186 :

2. Vraisemblablement le fils de Léôtykhidas II, Eurypontide, qui mourut avant l'exil de son père, en 476, et ne régna donc pas lui-même.
3. S. P.
4. S. P.
5. Personnage inconnu par ailleurs.
6. Cf., en substance, *Lyc.*, XXIV, 3. — Tandis que « les Lacédémoniens étaient convaincus qu'il n'appartient qu'à des esclaves d'exercer un métier et de travailler pour gagner de l'argent » (*ibid.*), l'Athénien Dracon avait condamné les oisifs à la peine de mort, et Solon lui-même avait chargé l'Aréopage de les châtier (*Sol.*, VII, 2).
7. Personnage inconnu par ailleurs.
8. S. P. *Gnomol. Byzant.* (Wachsmuth), 157 cite cette maxime de Démocrite : Ἡ μὲν μάχαιρα τέμνει, ἡ δὲ διαβολὴ χωρίζει φίλους. L'image se trouve en sens inverse chez Achille Tatios VI, 10, 4 (Ἡ διαβολὴ μαχαίρας ὀξυτέρα).

Page 187 :

1. Il s'agit en fait de Mégistéas, le devin acarnanien, descendant prétendu de Mélampous, qui accompagnait les troupes spartiates aux Thermopyles.

2. Cf., en substance, avec davantage de détails, mais sans le « mot », Hérodote VII, 219 ; 221 ; 228 ; le « mot », par contre, est attribué, dans les mêmes circonstances, à un autre combattant des Thermopyles, *infra*, 225 DE (n° 15) et *De Herod. mal.*, 866 C : l'« apophtegme » résulte d'une contamination. — Léonidas I, le héros des Thermopyles, avait succédé à son frère Cléomène en 488.

3. Voir *supra*, p. 76, n. 2.

4. S. P.

5. Cf. *Lyc.*, XX, 7 ; avec une précision (l'étranger était un Arcadien), *Com. ad Hes.*, frg. 86, 15, Sandbach.

Page 188 :

4. S. P. Le πυλωρὸς κακός est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 631 (Apostolios) ; Arsénios, p. 415, Walz. — Après Chéronée, Philippe occupa rapidement Corinthe et son isthme, tandis que Sparte — qui n'avait pourtant pas pris part à la bataille — prétendait poursuivre la lutte.

5. Personnage inconnu par ailleurs.

6. S. P. L'« apophtegme » est rapporté, avec une variante, « à un certain Lacédémonien dont le nom même n'a pas été conservé » par Cicéron, *Tusc.*, I, 42, 100.

7. Officier des troupes spartiates d'abord victorieuses, puis assiégées à Krômnos en 364, au cours de la guerre que Sparte mena contre les Arcadiens fédérés sous la houlette d'Épaminondas.

Page 189 :

1. S. P. On peut songer cependant à *De Herod. mal.*, 866 C, où Plutarque rapporte un « mot » semblable, prononcé dans des circonstances analogues, par un combattant spartiate des Thermopyles. — Il s'agit de la guerre d'Arcadie, où Archidamos III commanda, sous le règne de son père et avant même d'être roi lui-même (voir *supra*, p. 81, n. 1), de concert avec son jeune fils Agis (voir *supra*, p. 81, n. 3), et plus précisément, semble-t-il, du siège de Krômnos (voir *ci-dessus*, la note précédente) ; Hippodamos dut tomber ainsi au cours d'une tentative de sortie.

3. S. P. — Les circonstances de l'anecdote sont inconnues ; elle peut être mise en rapport avec la guerre que Sparte mena en Asie de 400 à 393 (voir *supra*, p. 148, n. 3).

4. S. P.

5. Navarque élu en 406, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, par les adversaires de Lysandre pour remplacer ce dernier à sa sortie de charge.

6. S. P. Un « mot » identique est attribué à Alexandre en présence d'une offre d'accommodement faite par Darios en *Reg. et imp.*, 180 B (n° 11) ; *Alex.*, XXIX, 7-8 ; *alibi* : voir *supra*, p. 48, n. 2. —

Kléandros était le principal officier de l'état-major de Kallikratidas (sur la ναυαρχία de ce dernier, voir la note précédente) ; il sera harmoste de Byzance en 400.

Page 190 :

1. Cf. *Lys.*, VI, 5-8 ; plus brièvement, Xénophon, *Hell.*, I, 6, 7 ; 10. — Kallikratidas, après avoir pris son commandement (voir *supra*, p. 189, n. 5), était arrivé de Sparte sans argent (voir l' « apophtegme » précédent) et Lysandre avait, auparavant, renvoyé à Sardes ce qui restait des sommes que Cyrus (sur ce dernier, voir *supra*, p. 29, n. 3) lui avait données pour la flotte ; le nouveau navarque fut donc obligé, malgré son dépit, d'aller frapper à la porte du satrape.

3. S. P. Une réaction semblable est attribuée à Agésilas à l'égard du roi de Perse, *supra*, 213 D (nº 69) ; par Xénophon, *Ages.*, VIII, 3 ; *alibi* : voir *supra*, p. 162, n. 2. — Sur les circonstances expliquant cet « apophtegme », voir p. 189-190, l' « apophtegme » nº 2 et ci-dessus, n. 1.

Page 191 :

1. Cf., avec une variante, Xénophon, *Hell.*, I, 6, 32 ; en substance, Cicéron, *De off.*, I, 24, 84. — La bataille des Arginuses eut lieu en 406, peu après la prise du commandement par Kallikratidas (voir *supra*, p. 189, n. 5) ; l'officier pilote Hermôn était de Mégare.

2. Cf., en substance et plus brièvement, *Pelop.*, II, 2 ; pour un élément de la réponse du navarque — non au devin, mais au pilote — Xénophon, *Hell.*, I, 6, 32. L'expression οὐ παρ' ἕνα τὰ Σπάρτας est devenue proverbiale : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 580, Apostolios. — Il s'agit de la bataille des Arginuses (voir la note précédente) ; le sacrifice propitiatoire dut avoir lieu au cap Malée, dans l'île de Lesbos, où les équipages avaient débarqué la veille au soir, pour le repas. — Sur Kléandros, voir *supra*, p. 189, n. 6.

3. Kléombrotos I, roi agiade de 380 à 371.

4. S. P. — Il était infamant chez les anciens Spartiates de n'avoir pas d'enfants. — On s'interroge sur la circonstance de cet « apophtegme » : Pausanias, le père de Kléombrotos, s'exila en 394, après avoir été condamné à mort pour trahison, alors que Kléombrotos n'était encore qu'un enfant, qui dut rester sous tutelle pendant quatorze ans.

Page 192 :

2. Cf., pour la première partie, en substance et avec davantage de détails, *Mul. virt.*, 245 D ; avec d'importantes variantes, Pausanias II, 20, 8 ; Polyaïnos VIII, 33 ; pour la seconde partie, en substance et avec davantage de détails, Hérodote VI, 75 ; 84. — Il s'agit, dans la première partie, de l'échec devant Argos qui suivit la bataille de Sépéia (voir p. 192, n. 1) selon une version tout à fait invraisemblable, propagée, sans doute, par l'historiographie locale.

3. S. P. Certains éléments fort peu vraisemblables (voir l' « apophtegme » et la note précédents) se retrouvent en *Mul. virt.*, 245 D et

chez Pausanias II, 20, 8. — Cléomène marcha sur Argos après avoir anéanti l'armée argienne à Sépéia (voir *supra*, p. 192, n. 1).

Page 193 :

2. S. P. Le « mot », devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 653, Apostolios), est attribué, plus brièvement et avec une variante, aux « Spartiates », *infra*, 232 D (n° 1) ; avec une autre variante, aux « magistrats » de Sparte par Hérodote III, 46. — Lorsque Cambyse se lança contre l'Égypte, Polycrate, le tyran de Samos, seconda son entreprise en lui envoyant un contingent de Samiens, contre leur gré. Ceux-ci se révoltèrent et firent appel à Sparte (et à Corinthe) contre le tyran, en 525 ; ils furent d'ailleurs entendus.

3. S. P.

4. S. P.

5. S. P.

6. S. P.

Page 194 :

1. S. P.

2. S. P. Les deux syllabes sont ἀνα-, dans ἀναμαχεῖσθε. — Il ne peut guère s'agir de la défaite argienne de Sépéia (voir l' « apophtegme » n° 2 avec la note) ; mais peut-être, comme le suggère Babbitt, éd., p. 338, n. b, de la perte de la Thyréatide, subie quelques décennies plus tôt, en 546, et qui avait inspiré aux Argiens un désir de revanche dont ils ne devaient pas se départir avant bien plus d'un siècle (voir Hérodote I, 82 (θυρέας ἀνασῴζεσθαι), évoqué par Platon, *Phaed.*, 89 c (ἀναμάχεσθαι) ; Thucydide V, 41).

3. S. P. Cléomène veut dire que la cupidité rend injuste.

4. S. P. Le « mot » est attribué à Archidamos, fils de Zeuxidamos, *supra*, 218 C (n° 3).

Page 195 :

1. S. P. La même image et une image semblable, concernant la jeunesse, sont attribuées aux « éphores », *infra*, 233 D (n°s 25 et 26). — L'armée d'Argos, l'ennemie héréditaire de Sparte, fut détruite à Sépéia par Cléomène (voir l' « apophtegme » n° 2 avec la note), mais celui-ci ne prit pas la ville ; il dut d'ailleurs répondre, pour cela, devant les éphores, de l'accusation de corruption.

3. Voir *supra*, p. 81, n. 6.

4. Cf., plus brièvement, *Reg. et imp.*, 191 E.

5. Roi agiade qui vécut autour de l'an mille.

6. S. P. Le texte corrompu (voir diverses conjectures dans l'apparat critique de Nachstädt) pourrait résulter de la contamination de ὅσον γὰρ τὸ πρᾶγμα, τοσούτῳ καὶ τῷ λόγῳ χρῆσαι et ὅσον γὰρ τὸ πρᾶγμα, τοσοῦτος καὶ ὁ λόγος ἔστω.

7. Léôtykhidas I, roi eurypontide de la seconde moitié du VIIe siècle.

8. S. P.

Page 196 :

4. Léôtykhidas II, eurypontide, roi en 491, mort en exil après 469, était en fait le fils de Ménarès ; Aristôn (sur ce dernier, voir *supra*, p. 175, n. 3) était le père, au moins putatif, de Dèmaratos, dont il est question dans le premier « apophtegme » de la rubrique, ce qui explique la confusion.

5. S. P. Le « mot » est attribué, avec des circonstances semblables, à Socrate par Diogène Laërce II, 35 ; avec une légère variante, à Platon chez Stobée III, 19, 5 ; en substance, à Diogène en *Gnom. Vatic.*, 179, Sternbach. — Sur Aristôn, voir la note précédente. Sur Dèmaratos, voir *supra*, p. 182, n. 2 ; destitué en 491, il fut remplacé par Léôtykhidas.

6. S. P. Le « mot » est attribué à « un homme qui faisait profession de trouver un sens aux prodiges » par Cicéron, *De div.*, II, 28, 62 ; à Diogène, dans une argumentation contre la superstition, par Clément d'Alexandrie, *Strom.*, VII, 4, 25 (1) (Stählin) et Théodoret, *De cur. gr. aff.*, VI, 20.

7. S. P. Le « mot » est attribué, dans les mêmes circonstances, à Antisthène par Diogène Laërce VI, 4. — Philippos le mystagogue ne nous est pas autrement connu.

Page 197 :

1. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, en substance et plus brièvement — si ce n'est, par erreur, dans certains manuscrits : voir l'apparat critique *ad loc.* —, à Cléomène, fils d'Anaxandridas, *supra*, 224 B (n° 18).

2. Roi agiade de la fin du VIIe siècle et du début du VIe.

4. S. P.

5. S. P. Le « mot », devenu proverbial (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 585, Apostolios), est attribué à Anaxandridas, *supra*, 216 F (n° 2) ; à Léonidas (le fils d'Anaxandridas) en *Lyc.*, XX, 1.

6. Roi agiade de 488 à 480.

7. S. P. — Sur Cléomène, voir *supra*, p. 191, n. 5.

8. Cf. *De Herod. mal.*, 866 B ; avec des variantes, en particulier le singulier ἀγαθὸν pour le pluriel ἀγαθοῖς (ce pluriel signifie que la recommandation vaut, en la circonstance, pour toutes les femmes lacédémoniennes), *infra*, 240 E (Gorgô n° 6). — Léonidas mourut aux Thermopyles en 480 ; sa femme Gorgô était la fille de son demi-frère Cléomène I.

Page 198 :

5. S. P. Un mot semblable est attribué à Pélopidas en *Reg. et imp.*, 194 D (n° 3) ; à des Lacédémoniens anonymes, *infra*, 234 B (n° 36) — La scène se situe avant la bataille des Thermopyles.

Page 199 :

1. S. P. Une réponse différente se trouve dans d'autres « apophtegmes » identiques en substance : *supra*, 225 A (n° 3), semble-t-il ; *infra*, 225 C (n° 9) ; *De Herod. mal.*, 866 B ; Diodore de Sic. XI, 4, 3-4. Je

sous-entends διακινδυνεύσειν à côté de τῷ πλήθει, au lieu de supposer une lacune qu'avant divers modernes (voir l'apparat critique de Nachstädt) un anonyme avait déjà prétendu combler dans le manuscrit v (voir l'apparat critique). — Léonidas avait avec lui trois cents Spartiates aux Thermopyles.

2. Cf., en substance et avec une variante, *De Herod. mal.*, 866 B ; Diodore de Sic. XI, 4, 3-4 ; *supra*, 225 A (n° 3), semble-t-il.

3. S. P. — L' « apophtegme » se situe avant la bataille des Thermopyles.

4. S. P. — L' « apophtegme » se situe avant la bataille des Thermopyles.

5. S. P. La première partie du « mot » est attribuée, avec des circonstances identiques, à Myronidès en *Reg. et imp.*, 185 F-186 A. La seconde partie correspond à une réponse d'Anaxandridas, *supra*, 217 A (n° 5) ; de Polydôros, *infra*, 231 EF (n° 4) : ces deux « apophtegmes » montrent que le sentiment évoqué diffère précisément de la crainte et c'est pourquoi je considère l'addition que présentent la majorité des manuscrits (voir l'apparat critique) comme rédactionnelle. — Les polémarques étaient les officiers les plus élevés de l'armée spartiate. — Aux trois cents Spartiates de Léonidas proprement dits devaient se joindre mille Lacédémoniens, deux mille sept cents autres Péloponnésiens, sept cents Thespiens, des Phocidiens, des Locriens Opontes, enfin quatre cents Thébains, favorables, en fait, aux Perses.

6. Cf. *Paral. min.*, 306 D (4) ; avec une variante, Cicéron, *Tusc.*, I, 101 ; Valère-Maxime III, 2, ext. 3. — L' « apophtegme » se situe avant la bataille des Thermopyles.

7. S. P.

Page 200 :

1. S. P. Les remarques des deux premiers des trois hommes — des membres de la noblesse — sont rapportées — du moins semble-t-il, car la seconde est perdue dans les manuscrits — avec les mêmes circonstances en *De Herod. mal.*, 866 C. Celle du premier des trois est attribuée, également avec les mêmes circonstances, au devin Thémistéas, *supra*, 221 C. — L' « apophtegme » se situe avant la bataille des Thermopyles.

2. Personnage inconnu par ailleurs. Peut-être y a-t-il ici une confusion due à un copiste : le « lokhagos » était un commandant de compagnie de l'armée lacédémonienne.

3. S. P. Le « mot » est attribué en substance à Anaxagore, informé de la mort de son fils, en *Cons. ad Ap.*, 118 D ; avec indication de la source (Panaïtios), en *De coh. ira*, 463 D ; ainsi que *De tranq. an.*, 474 D ; par Cicéron, *Tusc.*, 3, 14 (30) et 24 (58) ; Valère-Maxime I, 10, ext. 3 ; Élien, *V. H.*, III, 2 ; etc. — Polyaïnidès et Séirôn ne sont pas plus connus que leur père, si ce n'est qu'un Polyaïnidès tomba en 364 à la bataille de Krômnos (Xénophon, *Hell.*, VII, 4, 23).

4. Voir *supra*, p. 74, n. 6.

Page 201 :

1. Cf., pour la première version dc l'anecdote seulement, *De lib. educ.*, 3 A ; avec des variantes, Nikolaos de Damas = Jacoby, *F. G. H.*, II, nº 90, frg. 56, 3 ; en substance et avec des variantes, Arsénios, p. 343, Walz. — Héraclès, le héros péloponnésien par excellence, était l'ancêtre légendaire des deux lignées de rois spartiates.

Page 202 :

1. Cf., en substance et avec des variantes (il n'est pas question de l'abolition des dettes, dont nous n'avons, d'ailleurs, aucune autre attestation), *Lyc.*, IX, 1-5. En mentionnant le devin et le charlatan, Plutarque pouvait penser, comme le suggère Flacelière, *Vie de Lyc.*, C. U. F., 1957, p. 236, en note, au passage de la *République* de Platon, 364 B, sur les ἀγύρται καὶ μάντεις. La dernière phrase de l' « apophtegme » constitue une reprise maladroite du développement sur l'institution de la monnaie de fer (en *Lys.*, XVII, 4-5, Plutarque paraît d'ailleurs beaucoup moins affirmatif sur ce point) ; en *Lyc.*, IX, 5, Plutarque dit plus simplement et plus naturellement, pour expliquer l'absence de toute activité « superflue » à Sparte, qu'il n'y avait pas de monnaie d'échange (ἅτε δὴ νομίσματος οὐκ ὄντος) ; aussi je me demande si nous n'avons pas affaire ici à une glose marginale introduite à tort dans le texte. — La mine éginète — ce système de pondération était généralement utilisé dans les transactions commerciales — pesait 0,618 kg, ce qui est énorme pour une pièce ; quant au chalque — pièce de bronze —, c'était partout la plus faible des monnaies, valant à Athènes, par exemple, au vᵉ siècle, le huitième de l'obole, ce qui donnerait une demi-obole pour la monnaie de Lycurgue ; au reste, le présent ἐστι est surprenant.

2. Cf., en substance, mais avec une introduction littéralement identique, Porphyre, *De abst.*, IV, 4, *init.* ; pour la première phrase, *Lyc.*, X, 1 ; pour la dernière proposition, en substance, *Lyc.*, X, 3. — Ces repas en commun s'appelaient φιδίτια.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Lyc.*, X, 2-4 ; en substance, Porphyre, *De abst.*, IV, 4, *centr.* Πλοῦτος ἄζηλος est une expression de Théophraste (cf. *De cup. div.*, 527 B).

Page 203 :

1. Cf., pour le début jusqu'à δίαιταν, *Lyc.*, X, 5 ; Porphyre, *De abst.*, IV, 4, *fin.* ; pour l'anecdote concernant Agis, avec des variantes, *Lyc.*, XII, 5. La phrase de liaison ἐζημιοῦτο δὲ καὶ φανερὸς γενόμενος prépare la mention de la punition (φανεροῦ γενομένου... ἐζημιώθη). — Sur Agis (II), voir *supra*, p. 77, n. 2.

2. Cf., avec davantage de détails, *Lyc.*, XI, 1-8 ; pour l'anecdote concernant Alkandros, plus brièvement et avec des variantes, Élien, *V. H.*, XIII, 23, et, sans désignation nominale du personnage, Épictète-Stobée III, 19, 13. — Ce sont les lois égalitaires et en particulier l'institution des phidities qui irritaient les riches. Sur le sanctuaire d'Athéna Khalkioïcos, voir *supra*, p. 148, n. 1 ; le roi Pausanias s'y réfugia également — en vain (Thucydide I, 134). Le terme laconien ὀπτίλλος ou ὀπτίλος est attesté chez le grammairien

Hèrôdianos I, 159 ; II, 560, Lentz ; chez Stobée III, 1, 115 et sur des inscriptions (*e. g.*, *I. G.* 4^2, 121, 40) ; au lieu d'optillétis, épiclèse inconnue par ailleurs, Pausanias III, 18, 2, emploie la forme ὀφθαλμῖτις ; cette Athéna lacédémonienne était en tout cas en rapport, comme protectrice de la vue, avec l'Hygie athénienne et avec l'argienne Oxyderkô. — Alkandros n'est pas un personnage historique ; il représente l'avatar lacédémonien d'une figure légendaire, qui, sous des noms similaires, gravitait en divers lieux autour des dieux guérisseurs chtoniens.

Page 204 :

4. Cf., en substance, *Reg. et imp.*, 189 EF (n° 5) ; *supra*, 213 EF (Agésilas n° 71) ; *alibi* : voir *supra*, p. 75, n. 3. Sur Agésilas et sa blessure, Antalkidas et les guerres menées par Agésilas contre Thèbes, voir *ibid.*

Page 205 :

1. Cf., jusqu'à ὠδῖνας, *Lyc.*, XIV, 3 ; on peut se demander si l'ajout final n'est pas un souvenir de Platon, *Leg.*, 813 E-814 A, sur l'éducation des femmes.

2. Cf., pour l'anecdote concernant Gorgô seulement, *Lyc.*, XIV, 8 ; avec une précision (l'étrangère était athénienne), *infra*, 240 E (Gorgô n° 5). Μόναι Λάκαιναι ἄνδρας τίκτουσιν est devenu proverbial : Arsénios, p. 358, Walz. — Gorgô était la fille de Cléomène I.

3. Cf., avec un détail supplémentaire, *Lyc.*, XV, 1-3. — Sur les Gymnopédies, voir *supra*, p. 147, n. 4. Derkyllidas commanda en Asie Mineure en 411, y prenant Abydos et Lampsaque, puis, à nouveau en 399, dans la guerre contre le roi de Perse (voir *supra*, p. 148, n. 3), avant d'être remplacé par Agésilas ; il fut ensuite harmoste à Abydos, qu'il protégea, en même temps que Sestos, des attaques perses et athéniennes, de 394 à 390, pendant la guerre de Corinthe.

Page 206 :

2. Cf., en substance, mais avec une variante importante (la loi ne valait que pour l'homme), Xénophon, *Lac.*, I, 6.

3. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Lyc.*, XV, 6-10 ; en substance et plus brièvement, Xénophon, *Lac.*, I, 5.

4. Cf., en substance et avec une variante, Chrysippe-v. Arnim, *St. V. F.*, III, app. II, frg. 12, p. 200 ; partiellement, Sénèque, *Quaest. Nat.*, IV, 13, 9. — Le parfum était toujours, dans l'Antiquité, à base d'huile.

5. S. P.

Page 207 :

1. Cf., sans les deux dernières propositions (mais ne s'agit-il pas également (voir les l. 5-6), d'une glose marginale introduite dans le texte, comme le passage d'Apostolios (voir *infra*) pourrait le laisser penser?), *Lyc.*, XV, 16-18. L'expression Ταῦρος ὑπερκύψας τὸ

Ταΰγετον ἀπὸ τοῦ Εὐρώτα ἔπιεν était — ou est devenue — proverbiale pour exprimer une chose impossible (Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 652-653, Apostolios). — Gèradatas est inconnu par ailleurs. — L'Eurotas arrose Sparte, tandis que la chaîne du Taygète domine la vallée, à l'Ouest, de plus de deux mille mètres.

2. Cf. *Reg. et imp.*, 189 E (n° 2) ; *alibi* : voir *supra*, p. 74, n. 8. — Lycurgue institua la gérousie entre le pouvoir des rois et celui du peuple.

3. Cf. *Lyc.*, XIX, 8 ; en substance, *Reg. et imp.*, 172 BC ; *Lycurgue*, 19, frg. 47, Sandbach.

Page 208 :

1. Cf., en substance, Xénophon, *Lac.*, XII, 5.

2. S. P. L' « apophtegme » correspond en substance à *Lys. et Syll. Compar.*, IV, 5, où il n'est fait référence qu'aux « anciens Spartiates ».

3. S. P. Le « mot » est attribué à Xénophane répondant aux Éléates au sujet de la même déesse par Aristote, *Rhet.*, II, 1400 B, 6-9 ; au même Xénophane répondant aux Égyptiens au sujet d'Osiris en *Amat.*, 763 D, au sujet de leurs dieux en général en *De superst.*, 171 DE et *De Is. et Osir.*, 379 B ; à Héraclite dans les mêmes conditions, avec des variantes : voir Diels-Krantz, *Vorsokr.*, I, p. 180, B 127. — Leukothéa est le nom d'Ino, fille de Cadmos, après son apothéose.

4. Cf. *Lyc.*, XIX, 11. Le texte de certains manuscrits pourrait parfaitement convenir : ἐὰν... μὴ μεῖζον' ἅτερος θατέρου ἐρεείνῃ (voir l'app. crit.), avec, pour ce verbe, extension du sens de « interroger, demander » à celui de « rechercher » ; cependant, la leçon ἐρεείνῃ serait étonnamment divergente de celle de *Lyc.*, *loc. cit.*, ἐρᾶτε ἧμεν.

5. Cf. *Lyc.*, XIX, 12. Deux « apophtegmes » semblables sont rapportés à Agésilas, *supra*, 210 E (n°ˢ 29 et 30).

6. Cf. *Reg. et imp.*, 189 DE (n° 1) ; *Lyc.*, XXII, 2 ; *alibi* : voir *supra*, p. 74, n. 7.

Page 209 :

4. Cf. *Lys.*, II, 7 ; pour la première partie seulement, *Reg. et imp.*, 190 D (n° 1) ; *alibi* : voir *supra*, p. 78, n. 2. L' « apophtegme », dans sa première partie, est rapporté au roi Archidamos, fils de Zeuxidamos, *supra*, 218 D (n° 7). Les deux parties de l' « apophtegme » représentent en réalité deux versions (remarquons que dans la seconde Lysandre n'a qu'une fille) du même fait, reliées vaille que vaille par ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον (mais voir l'apparat critique) et, d'une autre manière, par l'expression surprenante ἐκ τῆς αὐτῆς πόλεως (αὐτῆς en tout cas, qui se trouve aussi dans la *Vie de Lysandre*, ne peut donc être supprimé, comme l'a fait Flacelière dans son édition de la *Vie*, C. U. F., p. 175). — Allié de Sparte — qui, depuis qu'elle suivait une politique d'hégémonie, se départit de sa précédente opposition aux tyrans —, Denys (405-367) fut vigoureusement soutenu dans son ascension et son maintien au pouvoir par Lysandre ; l'ambassade de ce dernier à Syracuse, à l'occasion de laquelle Denys lui fit le cadeau

en question, ne peut guère avoir eu lieu qu'entre 405 et 403, date à laquelle Lysandre fut en fait écarté du pouvoir.

Page 210 :

1. Cf., avec une addition surprenante que Nachstädt a d'ailleurs introduite dans le texte de l'« apophtegme » (éd. p. xxix) (τὸ ἀληθὲς οὐ φύσει τοῦ ψεύδους κρεῖττον ἡγούμενος), *Lys.*, VII, 5.

2. Cf. *Reg. et imp.*, 190 DE (n° 2) ; *Lys.*, VII, 6. Le « mot » — qui était, ou qui est, devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 315 ; 567 (Apostolios) ; *alibi* — est attribué à Kléandridas déconseillant aux habitants de Thourioï, inférieurs en nombre, de se mesurer à l'ennemi par Polyaînos II, 10, 5. — Héraclès est le héros péloponnésien par excellence et la peau de lion était un de ses attributs.

4. Cf., avec davantage de détails, *Lys.*, XIV, 5-6 — La bataille d'Aïgos-Potamoï eut lieu en 405 ; après avoir, pendant plusieurs jours, inspiré aux Athéniens une confiance trompeuse, Lysandre tomba sur eux alors que, débarqués, ils s'adonnaient à leurs occupations et se trouvaient en plein désordre ; il affama ensuite Athènes par un blocus.

5. Cf. *Reg. et imp.*, 190 E (n° 3) ; *Lys.*, XXII, 2. Une attitude semblable d'Agésilas est rapportée *supra*, 210 E (n° 28). — Sur les circonstances de cet « apophtegme », voir *supra*, p. 78, n. 4.

Page 211 :

1. Cf. *Lys.*, XXII, 4. — Lysandre exerça un dernier commandement en Béotie, en 395, lors des opérations qui préludèrent à la guerre de Corinthe.

4. S. P. L'« apophtegme » est rapporté, plus brièvement et avec une variante, à Antalkidas, *supra*, 217 C (n° 1) ; à un Laconien anonyme, *infra*, 236 D (n° 68). — Lysandre a pu se rendre à Samothrace au cours des opérations navales qui précédèrent Aïgos-Potamoï pour se faire initier aux mystères de la Grande Mère et des « Grands Dieux » (voir *supra*, p. 173, n. 6) ; le verbe χρηστηριάζεσθαι constitue ici une très surprenante inadvertance, aucun oracle n'étant associé au culte en question.

5. S. P.

Page 212 :

3. Cf., sans le passage consacré à Héraclès, mais avec l'indication de la source (Éphoros), *Lys.*, XXX, 3-5 ; avec des variantes et d'autres précisions, *supra*, 212 C (Agésilas n° 52) ; *Ages.*, XX, 3-5. — La contestation entre Sparte et ses alliés (?), au cours de la guerre de Corinthe, qui aurait été l'occasion de la découverte de ce complot (sur Agésilas et sur ce dernier, voir *supra*, p. 75, n. 3 et p. 158, n. 5) m'est inconnue. L'éphore Lakratidès est également inconnu par ailleurs. — Héraclès était l'ancêtre des deux familles royales de Sparte, les Agiades et les Eurypontides.

Page 213 :

1. Cf. *Lys.*, XXX, 6 ; en substance et avec une variante, Élien,

V. H., VI, 4 et, par allusion, X, 15. — Lysandre mourut en 395 (voir *supra*, p. 158, n. 5).

2. Personnage inconnu par ailleurs.

3. S. P.

4. Roi eurypontide de 810 à 772 environ.

5. S. P. — Nikandros avait envahi et dévastait l'Argolide (cf. Hérodote VIII, 131 ; Pausanias II, 36, 4 ; III, 7, 4).

6. S. P. — L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Kharillos (le père de Nikandros) en *Reg. et imp.*, 189 F (n° 3) et *infra*, 232 C (n° 6) ; à Agésilas, chez Stobée IV, 21 a, 10.

7. S. P. Un développement, semble-t-il, du « mot » est attribué à un Spartiate anonyme en *De glor. Ath.*, 348 F et *Quaest. conv.*, 710 F.

8. Général qui fut chargé, en 403/402, de mettre un terme au gouvernement usurpé de Kléarkhos à Byzance. Harmoste en Béotie en 377 — mais s'agit-il bien du même? —, il tomba près de Tanagra en combattant contre Pélopidas.

Page 214 :

3. Régent pendant la minorité de son cousin Pléistarkhos, le fils de Léonidas, de 480 à 477 ; de la famille des Agiades.

4. S. P. — L' « apophtegme » repose sur un anachronisme et comporte, par conséquent, une erreur de rapport : la loi évoquée, fondée sur l'idée de l'incompatibilité de la souillure avec le culte des Immortels, fut en effet établie à Délos lors d'une purification générale de l'île par les Athéniens en 424 ; accouchements et enterrements devaient désormais se faire dans l'île voisine de Rhênéia, où furent d'ailleurs transférées toutes les tombes déliennes, hormis celles qui avaient un caractère sacré. La plainte des Déliens, venus chercher assistance à Sparte, peut se situer en 420, lorsque, pendant l'armistice qui interrompit la guerre du Péloponnèse, les Athéniens les déportèrent pour non-observation de la dite loi.

5. S. P. Un « apophtegme » semblable est rapporté à Philippe de Macédoine en *Reg. et imp.*, 179 A (n° 27) ; *De coh. ira*, 457 F ; *Conj. praec.*, 143 F. — Pausanias aurait fait courir — et vaincre — sous ses couleurs des attelages à Olympie ; il mena bien une politique aventureuse, mais les Athéniens avaient-ils une raison de montrer pareille animosité à l'égard du vainqueur de Platées? Il me semble plutôt que l' « apophtegme » est à placer dans les mêmes circonstances que le précédent (voir également la note précédente) et qu'il comporte, par conséquent, la même erreur de rapport.

6. S. P. — Tyrtée était originaire d'Athènes, ou, plus vraisemblablement, d'Asie Mineure ; installé à Sparte dans la deuxième moitié du VIIe siècle, il y écrivit des chants de guerre et des élégies patriotiques.

Page 215 :

2. S. P. — L' « apophtegme » doit être situé au lendemain de la bataille de Platées, remportée par Pausanias, en 479.

3. Cf., en substance et avec des variantes, Hérodote IX, 82. —

Le chef de l'armée perse vaincue à Platées, en 479, était Mardonios. — La μᾶζα était le pain grossier accompagnant le brouet noir aux syssities.

4. Roi agiade de 408 à 394.

5. S. P.

6. S. P. Le « mot » est attribué, en substance et plus pertinemment, malgré une addition saugrenue, à Aristippe par Diogène Laërce II, 70 ; un « mot » semblable est attribué à Diogène par Maximos 15, p. 816, Patrol. 91, Migne. — Pausanias s'était exilé à Tégée en 394, n'osant pas soutenir le procès qui lui était intenté pour avoir quitté sans coup férir la Béotie, après la mort de Lysandre à Haliartos, au cours des opérations qui préludèrent à la guerre de Corinthe.

7. S. P. Le texte a été établi par Sternbach et Pohlenz (voir l'apparat critique) d'après *Gnom. Vatic.*, 343, Sternbach, et *App. Vatic.*, I, 72, où le « mot » est attribué respectivement à Théokritos de Khios répondant aux habitants d'Abdère, et à Théaridas dans les termes suivants : εἰ Χαρμίδην μὲν τὸν ἰατρὸν χειροτονήσετε στρατηγόν, τὸν δὲ νῦν στρατηγοῦντα κελεύσετε ἰατρεύειν· ὁ μὲν γὰρ πολυάνδριον τὴν πόλιν πεποίηκεν, ὁ δ' οὐδένα τῶν πολεμίων ἀνῄρηκεν. — Il semble que l' « apophtegme » comporte en effet une erreur de rapport : Sparte ne soutint à ma connaissance aucune guerre, durant le règne de Pausanias, contre les Thraces.

Page 216 :

3. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec une légère variante, à Aristote dans un florilège berlinois (cod. Berol. gr. Phil. 1617, f. 8 a) selon Nachstädt, éd., p. 184. Un « mot » semblable se trouve *supra*, apopht. nº 4.

4. S. P.

5. Voir *supra*, p. 81, n. 8.

6. S. P.

7. S. P.

8. Cf., avec une variante, *Reg. et imp.*, 191 F ; *Lyc.*, XXV, 6 — Sur le corps des Trois cents et la date de l'épisode, voir *supra*, p. 82, n. 1.

Page 217 :

1. Roi agiade de 477 à 458.

2. S. P. Le sujet de προσαγορεύονται est : les rois de Sparte ; l' « apophtegme » correspond à un développement de Strabon VIII, 5, 5, citant Éphoros : les fondateurs de la cité étaient Eurysthénès et Proklès, mais ce sont leurs fils respectifs, Agis et Eurypôn, qui donnèrent leur nom aux deux familles royales, parce que ceux-ci « exerçaient leur autorité conformément à des lois, tandis qu'Eurysthénès et Proklès n'imposèrent la leur qu'avec l'appui des étrangers qu'ils avaient accueillis » (trad. R. Baladié, C. U. F.). *Lyc.*, II, 4 rapporte une autre tradition à propos de la famille des Eurypontides (Pléistarkhos lui-même était un Agiade) : Eurypôn serait le fils de Soos, le plus prestigieux des ancêtres de Lycurgue, et, bien qu'on admirât Soos, « ce n'est pas son nom que l'on donne à la dynastie...

[mais celui d'Eurypôn], parce que, paraît-il, Eurypôn fut le premier qui relâcha la rigueur excessive du pouvoir monarchique pour complaire au peuple et gagner ses bonnes grâces (trad. Flacelière-Chambry-Juneaux, *Vie de Lyc.*, C. U. F.).

3. S. P.

4. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec de légères variantes, à Agésilas en *Reg. et imp.*, 191 B ; *supra*, 212 F (n° 58) ; *Ages.*, XXI, 9 ; à un Spartiate anonyme en *Lyc.*, XX, 12.

Page 218 :

1. S. P.

2. S. P. — Il s'agit de la première guerre messénienne, qui aurait été déclenchée par l'assassinat du grand-père de Polydôros, Tèléklos ; le « mot » joue sur le double sens du terme « frères ».

3. S. P. — L' « apophtegme » comporte une évidente erreur de rapport, car il évoque, d'après Hérodote I, 82, la lutte, entre Sparte et Argos, pour la possession de la Thyréatis, lutte postérieure d'un siècle à Polydôros : les deux camps étaient convenus qu'ils seraient représentés chacun par un corps de trois cents combattants d'élite, dont le combat s'acheva sans décision incontestable, de sorte que les deux armées en vinrent aux mains et se livrèrent, cette fois, une bataille générale que remportèrent les Lacédémoniens (en 546). (Selon une autre version, due à un certain Khrysermos, auteur d'une histoire du Péloponnèse, le combat des trois cents aurait été réglé par les Amphictyons et l'affaire décidée finalement par leur arbitrage (*Paral. min.*, 306 AB)). De plus, l' « apophtegme » paraît repos ser sur une contamination : le développement sur l'insistance de- « alliés » (?) en vue de l'assaut à donner à la ville d'Argos, privée de défenseurs mâles, correspond exactement aux événements qui auraient suivi la bataille de Sépéia, remportée par Cléomène vers 494 (voir *supra*, 223 A-C (n°s 2-5) ; 224 B (n° 17) ; p. 192, n. 1-3 et p. 195, n. 1.

4. S. P. L' « apophtegme » est rapporté, avec une variante, à Anaxandridas, *supra*, 217 A (n° 5). Un « mot » semblable est attribué à Léonidas, *supra*, 225 D (n° 12).

5. Personnage inconnu par ailleurs.

6. Cf., avec une forme nominale différente (Polystratidas), *Lyc.*, XXV, 7.

Page 219 :

2. S. P. — La bataille de Leuctres eut lieu en 371 : l'erreur de rapport (voir p. 219, n. 1) est manifeste.

3. Voir *supra*, p. 217, n. 2; Soos était généralement placé au deuxième rang de la lignée, comme fils de Proklès.

4. Cf. *Lyc.*, II, 2-3 — La région de Kléitôr (Kléitôria) en Arcadie comprenait un secteur aux sources nombreuses, près du Ladôn ; c'est sur les Arcadiens précisément qu'avait été conquis auparavant, d'après *Lyc.*, II, 1, le « territoire » en question. L'événement ici rapporté se serait sans doute passé, en réalité, à une époque bien plus tardive, selon Wilamowitz, *Hermès*, XL (1905), p. 145-146.

5. Voir *supra*, p. 75, n. 8.

6. S. P. — Le père de Tèléklos s'appelait Arkhélaos ; il aurait régné de 885 à 853.
7. Cf. *Reg. et imp.*, 190 A. Le « mot » est attribué à Chilon par Diogène Laërce I, 69. — Le frère de Tèléklos n'est pas autrement connu.

Page 221 :

3. Cf., avec des variantes, Hérodote III, 46. L' « apophtegme » est rapporté, avec d'autres variantes et davantage de détails, à Cléomène, *supra*, 223 D (n° 7). — Sur l'ambassade samienne en question, voir *supra*, p. 193, n. 2.
4. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agis s'adressant à un envoyé de Périnthos, *supra*, 216 A (n° 15) ; à Agis, également, s'adressant à un envoyé d'Abdère, *supra*, 215 E (n° 9).
5. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Agésilas s'adressant à un Mégarien, *supra*, 212 E (n° 56) ; à Agis, fils d'Archidamos, *supra*, 216 A (n° 13). — La circonstance de l' « apophtegme » m'échappe.
6. S. P.
7. Cf. *supra*, 217 E (Antalkidas n° 8) ; il s'agit donc ici également d'Antalkidas. Un « mot » semblable est attribué à Agis le Jeune en *Reg. et imp.*, 191 E (n° 1) ; *supra*, 216 C ; *Lyc.*, XIX, 4.

Page 222 :

4. S. P.
5. S. P. Le « mot » est attribué, avec des variantes, à Simonide par Stobée III, 2, 41.
6. S. P.
7. Cf. *Lyc.*, XX, 15. Pour le sens de ἐν ἀποχωρήσει, voir Flacelière, *R. É. G.*, LXI, 1948, p. 401-402.

Page 223 :

4. S. P. Cet exercice ascétique du Cynique est mentionné par Diogène Laërce VI, 23.
5. S. P. — Les Lacédémoniens combattirent contre Métapontion, sur le golfe de Tarente, au cours de l'expédition qu'ils envoyèrent en 304 sous le commandement de Kléonymos — l'auteur possible, par conséquent, du « mot », comme le suggère Babbitt, éd., p. 399, n. *g* — contre les Romains et les Lucaniens.
6. S. P.

Page 224 :

1. Cf. Platon, *Phaedr.*, 260 E. Le « mot » est devenu proverbial : Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 544 (Apostolios).
2. Cf., avec une précision (le Laconien était un homme du commun : τῶν ἀσημοτέρων τις), *Ages.*, XXXI, 8.
3. Cf. *infra*, 234 C (n° 40).
4. S. P. Le Laconien prétendait apparemment servir Lysimaque par idéal et non par intérêt ; la pièce de quatre oboles représentait

la solde journalière dans l'armée du diadoque. — Sur ce dernier, voir *supra*, p. 57, n. 6.

5. S. P. — Après sa victoire à Leuctres (371), Épaminondas pénétra dans le Péloponnèse jusqu'à la vallée de l'Eurotas.

6. Cf., par allusion, Dion Chrysostome, *Or*, LXXIV, 5, 637 C ; pour le proverbe, Leutsch-Schneidewin, *Paroem. gr.*, I, p. 292 (Diogénianos) ; Leutsch, *id.*, II, p. 571 (Apostolios). — Les Athéniens présentèrent cette demande lors de leur capitulation en 404, après Aïgos-Potamoï ; Samos avait été leur principale base navale pendant la guerre.

7. S. P. Un « mot » semblable est attribué, dans une circonstance différente, à Cléomène, fils d'Anaxandridas, *supra*, 224 B (nº 17).

Page 225 :

1. S. P. Ἄλλην πόλιν fait référence à l' « apophtegme » précédent.

2. S. P. Le même sentiment que celui de Lysanoridas est exprimé, d'une manière différente, par un Laconien anonyme, *infra*, 236 E (nº 72). — Lysanoridas était, d'après *Pélop.*, XIII, 3 et *De gen. Socr.*, 576 A, un des trois harmostes (Xénophon, *Hell.*, V, 4, 13 n'en mentionne qu'un, sans le nommer) que les Lacédémoniens avaient à Thèbes de 382 à 379 ; Kharôn doit être le Thébain qui prêta sa maison aux amis de Pélopidas pour préparer la libération de la ville, et qui devint ensuite béotarque. Avec les encouragements d'Épaminondas, les jeunes Thébains — et un Kharôn pouvait à cet égard payer d'exemple — provoquaient à la lutte les Spartiates de la garnison et étaient généralement vainqueurs (voir *Pélop.*, VII, 5), en raison, précisément, du manque délibéré d'entraînement de leurs adversaires.

3. S. P. Un « apophtegme » semblable se retrouve, *infra*, 235 A (nº 53) et correspond à *De garrul.*, 513 A. — Sur l'entrée de Philippe en Laconie, voir *supra*, p. 181, n. 7.

5. Cf., en substance et avec une variante, *Demetr.*, XLII, 2-3 ; *De garrul.*, 511 A. Un « apophtegme » semblable est rapporté — par erreur : voir *supra*, p. 169, n. 3 — à Agis, fils d'Archidamos, s'adressant à Philippe, *supra*, 216 AB (nº 16). — Il s'agit, semble-t-il, de la même ambassade que celle qui est évoquée dans l' « apophtegme » précédent, lequel comporterait par conséquent une confusion entre Antigonos et Démétrios.

6. Cf., en substance, *De aud.*, 41 B ; avec davantage de détails, *Praec. ger. reip.*, 801 BC ; Eschine, *Tim.*, 180-181 ; Aulu-Gelle XVIII, 3.

7. S. P.

Page 226 :

1. S. P. Les doigts, au lieu du plectre, permettent au musicien de rechercher l'effet au détriment de l'expression des valeurs morales.

2. S. P.

3. Cf., plus brièvement, *Lyc.*, XVIII, 1.

4. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Pélopidas en *Reg. et imp.*, 194 D (nº 3) ; *Pel.*, XVII, 2 ; à Léonidas, *supra*, 225 B (nº 7).

Page 227 :

1. S. P. Le « mot » est attribué à une femme spartiate vendue comme esclave, *infra*, 242 D (n° 30), par Stobée III, 13, 58 et en *Gnom. Vatic.*, 37, Sternbach.

2. S. P. L'anecdote est rapportée brièvement et avec des variantes par Sénèque, *Ep.*, IX, 77, 14. Le même comportement, dans les mêmes circonstances, est attribué à une femme spartiate, *infra*, 242 D (n° 30). — L' « apophtegme » se place sans doute après la victoire qu'Antigonos Gonatas remporta, en 265, près de Corinthe, sur l'armée lacédémonienne conduite par Areus, au cours de la « guerre de Khrèmonidès ».

3. S. P. L' « apophtegme » est rapporté à une femme spartiate, *infra*, 242 C (n° 29).

Page 229 :

5. Cf., pour l'épigramme et avec désignation de l'auteur (Dioskoridès), *Anthol. Pal.*, VII, 229 ; Ausone, *Epigr.*, 43, Peiper. Le dernier distique est attribué à une Laconienne anonyme, *infra*, 241 A (n° 2). — Tynnikhos et Thrasyboulos sont inconnus par ailleurs. Pitanè était un des quatre quartiers de Sparte, situé dans la partie septentrionale de la ville sur les bords de l'Eurotas. — Les combattants spartiates tués étaient rapportés chez eux sur leur bouclier.

Page 230 :

1. S. P. — Alcibiade, rappelé de l'expédition de Sicile, en 415, pour comparaître en justice sous l'accusation d'avoir profané les mystères d'Éleusis, s'était enfui à Sparte, où il resta jusqu'en 411. — Les Lacédémoniens n'étaient guère portés sur les bains et les soins de propreté.

2. Cf., pour la première partie, avec des variantes, *De garrul.*, 513 A ; pour la seconde partie, plus brièvement et avec des variantes, Frontinus IV, 5, 12 ; Cicéron, *Tusc.*, V, 14, 42. Une réponse semblable, mais sans la dernière phrase, est attribuée à Damindas s'adressant, dans les mêmes circonstances, à un interlocuteur anonyme, *supra*, 219 E ; à Astykratidas, en d'autres circonstances, *supra*, 219 B. — Sur les rapports de Philippe II et de Sparte, et sur l'invasion de la Laconie par Philippe, voir *supra*, p. 181, n. 7.

Page 231 :

1. S. P. La citation est homérique : *Il.*, XXII, 74 ; XXIV, 516. Le « mot » correspond à un fragment du *Khrysippos* d'Euripide (Nauck, *Tr. Gr. Fr.*, n° 841), cité en *De aud. poet.*, 33 E : [τόδ'... ἀνθρώποις κακόν], ὅταν τις εἰδῇ τ' ἀγαθόν, χρῆται δὲ μή.

2. Cf. Valère-Maxime IV, 5, ext. 2 ; en substance, Cicéron, *De sen.*, XVIII, 63. Sur le « mot » lui-même, voir la note précédente. — Les « délégués » lacédémoniens mentionnés sont les membres de la théorie officiellement envoyée par Sparte.

3. S. P.

4. S. P.

5. Cf., avec une précision (la scène se passe à Byzance) et une addition comique (σαπρὰ γάρ ἡ τρύξ (texte rétabli) : « la lie est gâtée »), *De cup. div.*, 525 B.

Page 233 :

1. Cf., en substance, avec des variantes et davantage de détails, Hérodote VII, 134-136; plus brièvement, Stobée III, 7, 69 (Thèseus) ; *id.*, III, 39, 27 (Sérènos) ; par allusion, *Praec. ger. reip.*, 815 E ; Lucien, *Dem.*, 32. Le crime des Lacédémoniens et son châtiment sont mentionnés par Dion Chrysostome, *Or.*, LXXVI, 5. — Les Lacédémoniens avaient jeté dans un puits les hérauts que Darios leur avait envoyés en 490 pour réclamer l'hommage de la terre ; la mission d'expiation — Boulis, fils de Nikolaos, et Sperkhis, fils d'Anéristos, ne sont pas autrement connus — eut lieu entre 485 et 480. Indarnès (Hydarnès) était d'illustre famille ; pendant l'expédition de 480, il commandera le corps des Immortels.

Page 234 :

1. S. P. Lygdamis était tyran de Naxos depuis 540 ; il devait être chassé par les Lacédémoniens, probablement à l'occasion de leur expédition contre Polycrate de Samos, dont il avait soutenu la tyrannie, vers 524 ; l'ambassade en question fut vraisemblablement envoyée à Lygdamis avant cet événement.

2. Cf., en substance et avec une précision (l'identité de l'initié : Lysandre, à Samothrace), *supra*, 229 D (n° 10) (voir *supra*, p. 211, n. 4). L'« apophtegme » est rapporté, plus brièvement et avec une variante, à Antalkidas, *supra*, 217 C (n° 1).

3. S. P. L'« âme », morte une première fois, était devenue précisément ce démon.

4. S. P. Le « vœu plus important » devait rendre l'exploit — ou le suicide ! — possible. — Leukatas était le nom du promontoire sud de l'île de Leucade, en face de l'Acarnanie : le site paraît bien éloigné de Sparte...

5. Cf., en substance, *Aet. Rom.*, 273 F ; *Pel. et Marc. comp.*, III, 2 ; Xénophon, *Cyr.*, IV, 1, 3 ; Épictète II, 6, 15. — Le héros de cette histoire n'était pas, en fait, un Laconien, mais un officier de l'état-major de Cyrus l'Ancien, du nom de Khrysanthas (Xénophon, *loc. cit.* ; *alibi*) ; l'erreur provient sans doute d'une confusion avec Cyrus le Jeune.

Page 235 :

3. Cf., avec une variante (un « roi du Pont », au lieu de « Denys »), *Lyc.*, XII, 12-13 ; sans le « mot » et avec des variantes, Stobée III, 29, 100 ; plus longuement, Cicéron, *Tusc.*, V, 34, 98. L'anecdote devait, en réalité, concerner primitivement le tyran Denys d'Héraclée du Pont, connu pour sa gloutonnerie (Diodore de Sicile XVI, 88 ; XX, 77 ; Nymphis, chez Athénée 549 B). — L'Eurotas est le fleuve qui baigne Sparte.

Page 236 :

3. Cf. *Lyc.*, XVI, 13-14. « L'*ila* était peut-être constituée par la réunion de plusieurs *agélai*, mais peut-être aussi les deux termes étaient-ils synonymes, Plut. n'employant le second que pour expliquer le premier, ἴλη, beaucoup plus rare » (Flacelière-Chambry-Juneaux, *Vie de Lyc.*, C. U. F., p. 145, n. 1). — Les lycophanes étaient, d'après Hèsykhios, *s. v.* Λυκοφάνας, une sorte de chardon cotonneux (ἐχινόπους).

4. S. P. — Sur les prétentions morales de la pédérastie à Sparte, voir *Lyc.*, XVIII, 9 ; Xénophon, *Conv.*, VIII, 35 ; *Lac.*, II, 12-14 ; Élien, *V. H.*, III, 10.

5. S. P. — Sur la responsabilité collective des Spartiates à l'égard des jeunes, voir Xénophon, *Lac.*, II, 10.

Page 237 :

1. S. P. — Les célibataires devaient se fustiger de la même manière, en faisant tout nus, en hiver, le tour de la place publique : *Lyc.*, XV, 2.

3. Cf., en substance, Xénophon, *Lac.*, VI, 2.

4. Cf. *Lyc.*, XVII, 6 ; en substance et avec des variantes, Xénophon, *Lac.*, II, 6-9 ; Aulu-Gelle XI, 18, 17.

Page 238 :

1. Cf., en partie et avec une variante (ce n'est pas le corps qui subit la pression de la nourriture, mais la sève de la vie, τὸ πνεῦμα), *Lyc.*, XVII, 7-8 ; en substance, mais sans le développement final sur la beauté physique, Xénophon, *Lac.*, II, 5-6.

Page 240 :

1. S. P. Le geste de l'éphore à l'égard de Timothéos est mentionné par Athénée 636 E, d'après l'historien Artémôn. La mésaventure de Terpandre et de sa cithare est au contraire attribuée à Timothéos par Pausanias III, 12, 10 ; la question de l'éphore à Timothéos est adressée, en substance, à Phrynis de Mytilène en *De prof. in virt.*, 84 A ; une question semblable est adressée au même Phrynis par l'éphore Ekprépès, *supra*, 220 C : l' « apophtegme » paraît une pure fiction, comme le montrent d'ailleurs d'autres indices (voir L. Weber, *Quaest. lac. cap. duo.*, p. 21). — Terpandre de Lesbos — de la première moitié du VIIe s. — avait, semble-t-il, inventé, en remplacement du tétracorde primitif, et introduit à Sparte la cithare à sept cordes ; on voit d'après cet « apophtegme » qu'il se livra également à des recherches de technique expressive ; on lui attribue notamment des compositions plus ou moins proches de l'épopée et c'est en ce sens qu'il faut comprendre, à mon avis, le terme ἀρχαϊκώτατον et l'expression τῶν ἡρωικῶν πράξεων ἐπαινέτην, qui paraissent montrer, d'ailleurs, que cet aspect de son activité fut probablement plus important qu'on ne l'admet généralement. De Timothéos de Milet — 450 à 360, environ —, est conservé un fragment de dithyrambe sur la bataille de Salamine, dans lequel il se vante précisément d'avoir utilisé la cithare à onze cordes et réfute les critiques lacédémoniennes

contre sa musique. — Les Carnéennes sont une fête d'Apollon célébrée en pays dorien au mois Karnéios (juillet-août), qui ne semble pas avoir donné lieu à d'autres concours que musicaux.

2. Cf., avec une variante et davantage de détails, *Lyc.*, XXVII-1-4. — Le manteau de pourpre et les feuilles d'olivier étaient, semble-t-il, réservés aux morts de la guerre (voir *infra*, 238 F, n° 24 et p. 241, n. 2 ; Élien, *V. H.*, VI, 6).

3. Cf., avec des variantes dans l'expression, *Lyc.*, XXVII, 6.

4. Cf., avec un élément supplémentaire, *Lyc.*, XXVII, 7.

5. S. P. Toutefois, on peut peut-être rapprocher Xénophon, *Lac.*, III, 3, εἴ τις ταῦτα φύγοι, μηδενὸς ἔτι τῶν καλῶν τυγχάνειν. Malgré l'anomalie des temps verbaux, la correction de Kurtz (voir l'apparat critique) ne me paraît pas nécessaire.

Page 241 :

1. Cf., en substance, Xénophon, *Lac.*, VI, 3-4 ; Aristote, *Pol.*, 1263 A 35-39.

2. Cf., en substance, avec une variante et sans la dernière phrase, Élien, *V. H.*, VI, 6 ; Aristote, *Lac. in schol. ad Aristoph. Ach.*, 320 A. L'usage du vêtement écarlate chez les guerriers spartiates est confirmé par Valère-Maxime II, 6, ext. 2 (avec mention d'une raison supplémentaire) et Xénophon, *Lac.*, XI, 3 ; il semble que la dernière raison mentionnée dans l' « apophtegme » soit une addition de Plutarque lui-même.

3. S. P. Cette préoccupation des Lacédémoniens dans le domaine militaire ne correspond guère à celle dont ils témoignaient dans le domaine athlétique (voir *supra*, 233 D, n° 27 ; 236 E, n° 72).

4. S. P. Sur cet idéal spartiate, et humain, voir *supra*, p. 76, n. 1.

5. Cf., avec une précision supplémentaire, Platon, *Alc.*, II, 148 C.

6. S. P. Sur « Aphrodite Armée », voir *De Rom. fort.*, 317 F ; Pausanias III, 15, 10 ; III, 23, 1 ; *Anthol. Plan.*, XVI, 171 ; *Anthol. Pal.*, IX, 320 ; Lactance, *Inst. Div.*, I, 20, 29 sqq. « Cur armata apud Lacedaemonios Venus » était d'ailleurs à Rome une question d'école (Quintilien, *Inst. orat.*, II, 4, 26). Sur les représentations lacédémoniennes des dieux en armes, voir Pausanias III, 10, 8 ; 11, 9 ; 19, 2 (où, cependant, il n'est question que d'Apollon Amykléen et Pythien). La même explication, à peu près, de la coutume est donnée, *supra*, 232 C (Kharillos n° 5).

7. Cf. Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 653 (Apostolios) ; pour le proverbe seulement, Leutsch-Schneidewin, *id.*, I, p. 306 (Diogénianos) ; Leutsch, *id.*, II, p. 647 (Apostolios) ; avec une variante, Photius, *Lex.*, II, p. 213, Naber, citant la fable source de Babrios (20) ; la *Souda*, *s. v.* τὴν χεῖρα. Le proverbe est l'équivalent de notre « Aide-toi et le Ciel t'aidera ».

8. Cf., en substance, *Lyc.*, XXVIII, 8 ; *Demetr.*, I, 5 ; par allusion, *De coh. ira*, 455 E. — Ces scènes avaient lieu au cours des syssities.

Page 242 :

1. S. P. Nachstädt renvoie à un passage du « dorien » Théocrite,

Idyl., XXIX, 39 : οὐδὲ κάλεντος ἐπ' αὐλεῖαις θύραις | προμόλοιμι κε (« m'appellerais-tu, je n'avancerais pas même à la porte de ma maison », trad. Legrand).

2. S. P. — Le roseau poussait — et pousse encore — en abondance dans le sud du Péloponnèse, comme l'indique le nom de la ville moderne de Kalamata ; on en coupait les segments dans leur longueur, entre deux nœuds, pour obtenir des demi-cylindres, à l'intérieur desquels s'accumulaient la sueur et les impuretés quand on en râclait la peau après les exercices militaires ou paramilitaires.

3. S. P. — Les Spartiates pratiquaient au contraire le chant, la poésie et la musique (voir *supra*, 237 F-238 A, nº 14 ; 238 B, nº 16), dans la mesure où ces arts favorisaient le patriotisme, le courage et la vertu.

4. S. P. Les trois premiers vers du fragment d'Archiloque — jusqu'à τέλος — sont cités, avec une variante, par Sextus Empiricus, *Pyrrh. hyp.*, III, 216 ; les deux premiers, ainsi que le début du segment rétabli du troisième — mais sous la forme ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα — sont cités par Aristophane, *Pax*, 1298-1299 et 1301 (voir aussi le schol., *ad loc.*) et par Éphoros (frg. 114 Jacoby) ; (pour d'autres citations partielles, ainsi que la variante τί μοι μέλει au lieu de θανάτου τέλος, voir Lasserre-Bonnard, éd. d'Archil., p. 5). — Archiloque de Paros — qui vécut de 680 à 640, environ — passa un temps à Thasos, d'où il eut fréquemment à combattre les peuples trop entreprenants — dont les Saïens, peu connus par ailleurs — de la côte thrace ; ce sont ces aventures qui inspirèrent à Archiloque les vers ironiques dont nous avons ici cet échantillon, futur prototype du lieu commun de la couardise des poètes (disons cependant qu'une inscription de l'Arkhilokhéion de Paros vante au contraire le courage d'Archiloque...) ; de son expulsion par les Lacédémoniens nous n'avons pas d'autre témoignage, aussi bien Valère-Maxime VI, 3, ext. 1 ne parle-t-il que de l'interdiction, chez eux, de ses poèmes en raison de leur impudicité. — Sur l'expulsion de Sparte des étrangers indésirables, voir *supra*, 237 A (nº 4) ; Aristophane, *Av.*, 1012 ; Platon, *Prot.*, 342 C ; Xénophon, *Lac.*, XIV, 4 ; Élien, *V. H.*, XIII, 16.

5. Cf., en substance et avec davantage de détails, *Lyc.*, XIV, 4. — Il s'agit des cérémonies publiques.

6. S. P. Skiraphidas est peut-être ce membre de la gérousie — ou de l'assemblée — qui s'opposa à l'introduction dans la ville, par Lysandre, de la monnaie d'or et d'argent (*Lys.*, XVII, 3).

7. S. P. Le châtiment paraît, même pour Sparte, disproportionné ; aussi bien l' « apophtegme » est-il peu clair et sa traduction douteuse (cf. Wyttenbach, *Animadv. ad loc.*).

Page 243 :

1. S. P. Agésilas critiquait, de même, un orateur emphatique, *supra*, 208 C (nº 3). Ce Kèphisophôn n'était évidemment pas Lacédémonien ; il ne semble pas s'identifier à un des personnages de ce nom qui nous sont connus. Sur l'expulsion de Sparte des étrangers indésirables, voir *supra*, p. 242, n. 4.

2. S. P. La flagellation en question est mentionnée, comme une scène vécue, en *Lyc.*, XVIII, 2 ; *Arist.*, XVII, 10 (il s'agissait d'un rite institué en souvenir d'un épisode qui précéda la bataille de Platées) ; par Philostrate, *Vie d'Apol. de T.*, VI, 20 et Pausanias III, 16, 10 (qui, d'après une théorie récente à l'époque, sans doute, reprise aujourd'hui par F. Robert, *La religion grecque*, P. U. F., 1981, p. 30, font remonter la coutume à un ancien sacrifice humain) ; par Cicéron, témoin oculaire, lui aussi, *Tusc.*, II, 14, 34 ; Musonius-Stobée III, 19, 16 ; elle est décrite par Lucien, *Anach.*, 38. Elle constituait en fait, sans doute, un renchérissement, vers l'époque romaine, sur la brutalité d'une coutume de l'ancienne discipline que l'on voulait faire revivre : une rouée mettant aux prises des groupes antagonistes, devant l'autel d'Orthia (voir Xénophon, *Lac.*, II, 9 ; Flacelière, *Sur les Vies de Plut.*, in *R. É. G.*, LXI, 1948, p. 398-400) et qui valait aux éphèbes vainqueurs une inscription honorifique. Certains modernes voient dans cette flagellation un rite purificatoire destiné à incorporer aux patients la substance sacrée de l'arbre, le gattilier (λύγος), dans une touffe duquel l'image cultuelle d'Artémis Orthia — également appelée Λυγόδεσμα — avait, disait-on, été trouvée. Aussi bien l'épiclèse de la déesse est-elle mal éclaircie. L'emplacement du sanctuaire a été dégagé par les archéologues britanniques.

Page 245 :

1. S. P. Cet « apophtegme » constitue une sorte de bref raccourci de l'histoire lacédémonienne, dont la plupart des éléments se retrouvent isolément ailleurs chez Plutarque, en particulier, pour ce qui est de la première moitié, dans les *Vies* de Lysandre et de Lycurgue. Avec une exagération immédiate, car s'il est vrai que les Spartiates ne se sont intéressés à la navigation qu'à partir des guerres médiques, pour, du reste, la négliger à nouveau pendant de longues décennies, et si l'empire maritime que Sparte exerça ensuite lui fut néfaste, comme l'explique Isocrate, *Sur la Paix*, 101-102, il n'est question nulle part, à ce sujet, d'une loi d'interdiction. Par ailleurs, l'oracle rendu à Alkaménès et à Théopompos (au VIII[e] siècle : voir *supra*, p. 171, n. 2 ; p. 76, n. 2) est mentionné par les paroemiographes (Leutsch-Schneidewin, *Paroem. gr.*, I, p. 39 (Zénobios) ; Leutsch, *id.*, II, p. 150 (Makarios) ; p. 452 (Apostolios)), par Diodore de Sicile VII, 12, 5 (selon lequel toutefois il fut rendu à Lycurgue lui-même) et par Pausanias IX, 32, 10 ; le geste désintéressé mais pernicieux de Lysandre après la guerre du Péloponnèse (et qui fut à l'origine, précisément, de l'institution de la peine de mort pour les thésauriseurs (*Lys.*, XVII, 6), peine qui fut en effet appliquée plus tard à un ami et lieutenant de Lysandre, Thôrax (*Lys.*, 19, 7) : la proposition καὶ γὰρ χρημάτων — κατεδικάσθησαν (239 E) se réfère peut-être à ce cas, mais représente de toute façon un anachronisme, dû peut-être à la confusion avec l'interdiction en vigueur à Sparte, depuis Lycurgue, de posséder une autre monnaie que celle de fer) est mentionné par Pausanias, *loc. cit.* ; la résistance de Sparte après Chéronée (338) et son indépendance à l'égard des successeurs

d'Alexandre (le terme ζώπυρα serait un écho de Platon, *Leg.*, 677 B, selon Weber, *Quaest. Lac. cap. duo.*, p. 25) sont relevées par Strabon VIII, 5, 5, C 365. Disons encore que le demi-millénaire de prééminance lacédémonienne est à compter jusqu'à la fin du règne d'Agis, en 399, que, dans la suite, des efforts furent faits périodiquement pour restaurer la législation de Lycurgue (Cicéron affirme même que celle-ci est toujours en vigueur de son temps : *Pro Flacco*, XXVI, 63), et remarquons, en même temps que l'exagération du terme δουλείαν (à moins que ce dernier désigne, non pas la situation de Sparte après 146, mais, à nouveau, les tyrannies de Makhanidas et surtout de Nabis (211-192 ; cf. ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἐτυραννεύθησαν)), l'anachronisme καὶ νῦν de la dernière proposition : on a cru (voir Nachstädt, éd. p. 215) voir dans cette liaison un résidu direct de la source de l' « apophtegme »; je crois plutôt qu'elle résulte d'une sorte de contraction (voir l'aoriste ἐγένοντο) d'ordre psychologique qui tendrait à prouver que cet « apophtegme » a été, exceptionnellement, composé par Plutarque.

2. La mère de Brasidas (voir *supra*, p. 76, n. 6), épouse de Tellès.

3. Cf. *Reg. et imp.*, 190 B (Brasidas n° 3) ; *supra*, 219 D (Brasidas n° 4) ; *Lyc.*, XXV, 8-9. — Sur les circonstances de la mort de Brasidas et la députation amphipolitaine à Sparte, voir *supra*, p. 77, n. 1.

4. La fille unique de Cléomène I, qui épousa Léonidas, le héros des Thermopyles, et qui fut la mère de Pléistarkhos.

5. Cf., en substance, avec une variante et davantage de détails, Hérodote V, 48-51. — Sur Cléomène I, voir *supra*, p. 191, n. 5. Aristagoras, le tyran de Milet, fut, au début du ve siècle, le principal instigateur de la révolte de l'Ionie contre Darios ; c'est en 498 qu'il se rendit à Sparte pour cet appel, qui demeura vain. Gorgô avait à l'époque quelque neuf ans.

Page 246 :

2. S. P. Un « mot » semblable est attribué à Diogène par Diogène Laërce VI, 44. Sur la visite à Sparte d'Aristagoras de Milet, voir l' « apophtegme » n° 1 et *supra*, p. 245, n. 5.

3. S. P.

4. Cf. *supra*, 227 E (Lycurgue n° 13), *fin.*; *Lyc.*, XIV, 8.

5. Cf., avec des variantes, *supra*, 225 A (Léonidas n° 2) ; *De Herod. mal.*, 866 B. L'actif γαμεῖν est anormal, mais non impossible. — Léonidas devait mourir aux Thermopyles en 480.

6. Personnage inconnu par ailleurs.

7. S. P. La réflexion de Gyrtias est comme un résumé de Platon, *Rsp.*, 604 CD. — Sur Akrotatos, voir *supra*, p. 170, n. 5 : il s'agit ici certainement du second, comme dans l' « apophtegme » suivant et *supra*, 216 D.

Page 247 :

1. S. P. — Akrotatos — le second : voir *supra*, p. 170, n. 5 — mourut en fait vers 252 à Mégalopolis en combattant contre le tyran

Aristodèmos ; cependant, son père Areus avait combattu en Crète : c'est peut-être l'origine de la confusion, comme le suggère Babbitt, éd., p. 458, note *a*.

4. Cf. Leutsch, *Paroem. gr.*, II, p. 579 (Apostolios). Le second distique termine, avec des variantes, *Anth.*, VII, 433 (voir p. 247, n. 3) ; le premier provient, par quelque contamination, d'une autres épigramme ; le segment οὐκ ἐμὸν τὸ φίτυμα se retrouve en substance, *infra*, 242 A (n° 19) et *Anth.*, VII, 531.

Page 248 :

1. S. P. Le distique représente, avec une légère variante, la fin d'une épigramme rapportée à Tynnikhos, *supra*, 234 F-235 A (n° 51) = *Anth.*, VII, 229.

2. Cf., avec des variantes, *infra*, 241 D (n° 10) ; avec indication de la source (le Περὶ περιστάσεων de Télès), Stobée IV, 44, 83 (p. 988 Hense) ; de l'identité de la femme spartiate (la mère de Kléarkhos, fils de Rhamphias), *Gnom. Vatic.*, 572, Sternbach. Un « mot » semblable est attribué à une autre Laconienne, *infra*, 241 E (n° 12).

Page 249 :

4. Cf., avec indication de la source (le Περὶ περιστάσεων de Télès), Stobée IV, 44, 83 ; avec des variantes, *supra*, 241 A (n° 3). Un « mot » semblable est attribué à une autre Laconienne, *infra*, 241 E (n° 12).

5. S. P. — Sur Pédaritos et son activité à Khios, voir *supra*, p. 81, n. 8 ; pour maintenir l'ordre dans l'île, Pédaritos se montra extrêmement dur et procéda même, durant l'hiver 412/411, à des exécutions. Sa mère Téleutia était l'épouse de Léôn et la mère, également, d'Antalkidas.

Page 250 :

1. S. P. Un « mot » semblable est attribué à une autre Laconienne, *supra*, 241 D (n° 10) ; 241 A (n° 3) ; avec indication de la source (le Περὶ περιστάσεων de Télès), Stobée IV, 44, 83.

2. Cf., avec une variante et l'indication de la source (les *Chries* de Dion de Pruse), Stobée III, 7, 28. Le « mot » est attribué à la mère du consul Spurius Caruilius par Cicéron, *De or.*, II, 61, 249 ; à Alexandre s'adressant à son père Philippe, blessé, en *De Alex. Mag. fort.*, 331 B.

3. Cf., en substance, avec des variantes et l'indication de la source (les *Chries* de Dion de Pruse), Stobée III, 7, 28.

Page 251 :

1. S. P. La première partie de l' « apophtegme » est rapportée à Xénophon en *Gnom. Vatic.*, 415, Sternbach.

2. S. P. « Déposez-le » s'adresse aux porteurs : voir *supra*, p. 229 n. 5.

5. S. P.

6. S. P.

INDEX DES PERSONNAGES « TRAITÉS » DANS LES *APOPHTEGMES DE ROIS ET DE GÉNÉRAUX*

INDEX DES PERSONNAGES « TRAITÉS » DANS LES *APOPHTEGMES LACONIENS* (208 A 5-232 C 17 ET 240 C 1-F 12)[1]

1. Les autres parties du recueil contiennent des « apophtegmes » anonymes ou des textes se rapportant aux institutions de Sparte.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUILLET 1988
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

4890 - 7 - 1988
Dépot légal :
éditeur, n° 2566
impr., 3e trim. 1988 — 2114